



**HAL**  
open science

# LES AVATARS DU SENS ET DE LA FONCTION DANS LE PHÉNOMÈNE DE LA GRAMMATICALISATION

Sergueï Sakhno

► **To cite this version:**

Sergueï Sakhno. LES AVATARS DU SENS ET DE LA FONCTION DANS LE PHÉNOMÈNE DE LA GRAMMATICALISATION: Description systématique du lexème russe vrode ” dans le genre de ” comparé à d’autres lexèmes russes grammaticalisés à fonctionnement proche. 2010. hal-00765376

**HAL Id: hal-00765376**

**<https://hal.science/hal-00765376>**

Preprint submitted on 14 Dec 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**LES AVATARS DU SENS ET DE LA FONCTION  
DANS LE PHÉNOMÈNE DE LA GRAMMATICALISATION**

**Description systématique  
du lexème russe *vrode* « dans le genre de »  
comparé à d'autres lexèmes russes grammaticalisés  
à fonctionnement proche**

par Sergueï Sakhno

Docteur en Linguistique,  
MCF HDR à l'Université Paris Ouest (Nanterre)

Nanterre, Université Paris Ouest

2010

LES AVATARS DU SENS ET DE LA FONCTION :

Description du lexème russe *vrode*  
comparé à d'autres lexèmes russes grammaticalisés  
à fonctionnement proche

(О слове *vrode* и других словах в этом же *rode*)

par Sergueï Sakhno

*Monographie inédite*  
présentée en vue de l'obtention  
d'une habilitation à diriger des recherches  
(section 13 « Langues et littératures slaves »)

Nanterre

2010

## SOMMAIRE

Introduction	
Chapitre I	
Éléments pour une caractérisation sémantique du lexème russe <i>vrode</i> : origine, données diachroniques, aperçu du traitement lexicographique	12
Chapitre II	
<i>Vrode</i> en tant que préposition liée à l'approximation	39
Chapitre III	
<i>Vrode</i> en tant que préposition liée à la comparaison	55
Chapitre IV	
<i>Vrode</i> en tant que préposition liée à l'exemplification	65
Chapitre V	
<i>Vrode</i> en tant que particule (mot modalisateur d'énoncé)	100
Chapitre VI	
<i>Vrode</i> particule en combinaison avec <i>by</i> et <i>kak</i>	148
Chapitre VII	
<i>Tipa</i> préposition et particule : Aperçu des particularités de son fonctionnement et analyse comparative avec <i>vrode</i>	171
Conclusion	196
Bibliographie	201

## INTRODUCTION :

## Que trouve-t-on dans le genre ?

Les lexèmes grammaticalisés d'origine « taxonomique » tels que *vrode* (littéralement « dans le genre (de) »), *tipa* (littéralement « du type (de) ») constituent un cas particulièrement intéressant pour un linguiste qui veut comprendre les mécanismes profonds du phénomène de la grammaticalisation. La transparence de leur forme interne (*v + rode*, cas locatif de *rod* 'genre ; sorte' cf. fr. *en quelque sorte* dont la forme interne est proche ; *tipa*, génitif de *tip* 'type, catégorie') laisseraient préjuger d'une relative simplicité de leur fonctionnement, mais cette impression est trompeuse. Dans une grande partie de leurs emplois contemporains, *vrode* n'a pas la valeur 'dans le genre de', et *tipa* ne signifie pas toujours 'du type de'.

Seule une description précise et systématique permet de rendre compte de leurs emplois variés, des contraintes sémantico-syntaxiques qui sous-tendent leur fonctionnement, ainsi que des conditions contextuelles qui expliquent tel ou tel effet de ses. En proposant une description systématique pour *vrode* et en le comparant à d'autres marqueurs tels que *tipa*, on essaiera d'apporter une réponse à une des questions fondamentales que se posent les chercheurs travaillant sur les lexèmes polyfonctionnels, les particules et les mots du discours en général : peut-on ramener à un sens unique les nombreuses variantes sémantiques et les divers modes d'utilisation d'un mot polyfonctionnel dont le sens est éminemment dépendant du contexte, fonctionnant parfois comme un mot du discours, un mot modalisateur dont le sens oscille entre 'on dirait ; apparemment' et 'probablement' ?<sup>1</sup> Le problème a été posé dans notre article (Sakhno 2002).

Ainsi, *vrode* apparaît dans deux principaux groupes de contextes qui supposent deux constructions différentes et deux sens bien distincts :

(a) *Petuški - vrode našego gorodka Kovrova, takaja že dyra* – 'Petuški, c'est dans le genre de / comme notre bourg de Kovrov, un petit trou de province' : ici, *vrode* a un fonctionnement proche d'une préposition de « comparaison » ;

(a') *Petuški - vrode gorod, a vid u žitelej sovsem derevenskij* – 'Petuški est apparemment / en principe une ville, mais ses habitants ont des allures plutôt campagnardes' : ici, *vrode* a un fonctionnement proche d'une particule exprimant l'incertitude ou une valeur modale similaire.

On remarquera, et ceci comme une façon de poser immédiatement le problème dans le cadre théorique qui nous intéresse (phénomène linguistique de la grammaticalisation), que *vrode*, contrairement à ce que peut laisser supposer sa forme interne (« dans le genre »), ne peut pas fonctionner comme opérateur de classification, c'est-à-dire qu'il n'a aucun emploi qui soit proche de celui de *rod* 'genre' dans par exemple *Sofa - rod divana* 'Le sofa est un genre / une sorte de divan'. Cf. l'étrangeté de :

(b) *Petuški - ??vrode goroda*, mot à mot : « Petuški est dans le genre de ville ».

Pour un russophone qui sait qu'il s'agit d'une ville russe (située à l'est de Moscou), l'énoncé (b) est contraint ; en tout cas, il ne peut pas fonctionner avec le sens 'Petuški est une ville / Petuški est

---

<sup>1</sup> Selon M. M. J. Fernandez (1994 : 75), les deux autres questions fondamentales concernant la description des particules (sur l'exemple de l'allemand) sont les suivantes : Peut-on donner une caractérisation sémantique commune de la catégorie « particules »? Existe-t-il ou non un lien interne entre les différentes fonctions grammaticales d'un lexème-particule, p. ex. *einfach* qui en tant qu'adjectif signifie 'simple', mais en tant que particule prend des valeurs nuancées ('tout bonnement', etc.) ?

Si la première question reçoit des réponses de plus en plus positives, quant aux deux dernières, on reste partagé (Fernandez 1994 : 76). On remarquera que la dernière question est particulièrement pertinente pour *vrode*, dont le sens littéral « dans le genre de » ne laisse pas préjuger de ses emplois en tant que particule.

incluse dans la classe des villes<sup>2</sup>. En revanche, cf. la normalité de *Petuški – gorod* ‘Petuški est une ville’ (Petuški est incluse dans la classe des villes’), énoncé certes banal. Notons aussi que *Petuški – tipa goroda* est plus acceptable, car cet énoncé fait penser notamment à l’expression administrative *posëlok gorodskogo tipa* ‘agglomération de type urbain’.

Il existe en russe d’autres lexèmes à forme interne « taxonomique », et ils donnent lieu à des constructions qui posent des problèmes en partie similaires :

<i>rod</i> ‘genre’	→ <i>srodni</i> + Dat. ‘proche de, ressemblant à’ ;
<i>vid</i> ‘espèce’ <sup>3</sup>	→ <i>v vide</i> + Gén. ‘sous (la) / en forme de’ ;
<i>maner</i> ‘manière, façon’ (empr. au français)	→ <i>na maner</i> + Gén. ‘à la façon de qqn /qqch.’ ;
<i>podobie</i> ‘ressemblance’	→ <i>napodobie</i> + Gén. ‘proche de, une sorte de’.

Certaines de ces constructions seront abordées dans cette étude, mais elle portera surtout sur *vrode*, en comparaison avec *tipa*. On comprendra les raisons de notre choix : ces formes manifestent un état de grammaticalisation très avancé, car elles peuvent fonctionner comme des modalisateurs d’énoncé, comme des particules (mots du discours) à valeurs modales. Aisni, dans le russe moderne, *vrode* apparaît souvent comme une particule modale « épistémique » à effets de sens tels que ‘apparemment, il semble que..., on dirait que ...’, ou comme un « quotatif » (angl. *quotative*), un marqueur de citation indirecte : *Rebjata za ryboj vverx po reke zaplyvajut, tam vrode lučše lovitsja* ‘Les gars remontent la rivière pour pêcher, il paraît [on dit que] la pêche y est meilleure’. (Bulygina, Smelëv 1997 : 304) insistent sur cet emploi de *vrode* particule et classent ce marqueur parmi les « quotatifs ».

De même, le mot russe *tipa* « du type de » peut fonctionner comme une particule modale discursive de caractère métalinguistique, avec des effets de sens proches de ‘pour ainsi dire, en quelque sorte ; soi-disant’ : *Ego tipa uvolili* ‘Il s’est fait pour ainsi dire licencier’ [le locuteur admet que l’expression *licencier* est inexacte]. Cet emploi récent est certes lié au style très familier jugé « relâché » par les locuteurs russophones cultivés. Un russe cultivé utiliserait dans ce cas une autre particule, *kak by* ‘en quelque sorte, comme si’ (qui existe depuis longtemps, elle est pourtant souvent stigmatisée, car considérée comme un tic de langage) : *Ego kak by uvolili*.

A titre de parallèle sémantique, on peut penser au mot français *genre* dans son emploi oral particulier, apparu au début des années 1980, avec d’une part les sens ‘quelque chose comme’ ou ‘plutôt’ : *un bonhomme genre homme d’affaires, Elle est genre méchante avec certains élèves, cette prof* ; et d’autre part, avec un sens proche de ‘à peu près’ : *Y en a genre 50 % qui ont voté contre* (Rey 2005 : 2, 1315). *Genre* peut même exprimer une confirmation évasive : – *Il a fait une dépression, c’est bien ça ? – Genre*.

Par ailleurs, *genre* fonctionne souvent comme un connecteur discursif (Yaguello 1998 : 18-24), il permet notamment au locuteur de reformuler son énoncé, ou bien de rapporter les paroles attribuées à autrui - et non pas réellement prononcées – tout en s’en dissociant (sens proches de ‘comme si’, ‘c’est-à-dire, je veux dire par là’) : *Elle me demande tout le temps de l’aider, genre elle n’a rien compris au cours* (‘comme si elle n’avait rien compris’ ou ‘c’est comme si elle disait : « je n’ai rien compris au cours »’), *Ce jean, il me va mieux, genre il me serre déjà moins*<sup>4</sup>.

<sup>2</sup> Mais même dans un contexte où *Petuški* serait le nom d’un grand bourg (qui n’est pas une ville mais qui ressemble à une ville), l’énoncé (b) serait contraint. Pour le débloquent, il faudrait introduire le pronom indéfini *čto-to* : *Selo Petuški – čto-to vrode goroda* ‘Le village de Petuški est une sorte de ville / est presque une ville’. Voir notre analyse au chap. II.

<sup>3</sup> En russe, *vid* a d’autres sens : ‘vue’, ‘aspect’ et surtout ‘aspect grammatical’. S. Archaimbault (1999 : 228) a analysé l’origine de ce terme grammatical russe (*vid* ‘aspect < espèce’, cf. grec *eidōs*) en insistant sur son ambiguïté fondamentale. Voir aussi Archaimbault 1992 : 244-249.

<sup>4</sup> M. Yaguello note que chacun des emplois modernes de *genre* renvoie implicitement à une norme, soit sous la forme d’un calibrage, soit sous la forme d’un recadrage du dire, avec toujours à l’arrière-plan la présence de

Ce dernier rapport sémantique, qui rappelle un des sens de *vrode*, est observé dans différentes langues du monde. Ainsi, plusieurs langues réalisent le passage du sens lexical ou semi-lexical SIMILE (similitude, ressemblance) vers la catégorie fonctionnelle grammaticale QUOTATIVE, liée à la citation non littérale de la parole de l'autre ou de celle de l'énonciateur, citation qui peut être parfois plus ou moins fictive, simulée, angl. *nonverbatim quotative* (exemples cités d'après Heine, Kuteva 2002 : 274) :

français oral fam., lexème *genre* : *Quand je lui ai dit que tu n'étais pas sûr de venir [à la soirée], elle était vraiment pas contente, genre si vous jouez pas [au piano], je chante pas* ;

allemand oral, lexème *so* 'ainsi, de cette façon' (sens propre) : *Ich sagte ihm, dass er gehen muss. Und er so, ich werde es mir überlegen* 'Je lui ai dit qu'il devait y aller. Et lui, il me laisse entendre [comme quoi] que je dois y réfléchir' ;

anglais oral (USA), lexème *like* 'comme' (sens propre) : *And I'm like : Gimme a break, will you !* 'Et moi, je lui dis un truc genre [comme quoi] « Laisse-moi tranquille! »' ;

finnois, lexème *niinku* 'comme' (sens propre) : *Ja sit mä olin niinku että herrajumala et voi olla totta* 'Et alors, j'étais dans un état genre [comme quoi] « Mon Dieu, je ne peux pas y croire ! »' ;

khoe (groupe de langues khoin, Afrique du Sud) : *taá* 'être comme (ça)', 'ainsi' (sens propre) > marquer de discours indirect : *Mà-ka tca kuùn-wà-goè taá ti'oa-ra-han* 'Je t'ai demandé [comme quoi] où tu allais'.

En anglais, le lexème *kind* 'genre' est un classificateur, conformément à son sens lexical premier (*this kind of book* 'ce genre de livre'), mais il fonctionne comme approximateur dans *There was a kind of tinkling sound* 'On entendait quelque chose qui ressemblait à un bruit de grelot', et la structure *kind of* peut devenir un modalisateur discursif dans *He was kind of worried-looking* 'Il avait l'air comme qui dirait inquiet', *I kind of like that* 'J'aime assez ça', ou marquer une réponse évasive dans : – *Aren't you pleased? – Kind of!* '– Tu n'es pas content? – Si, assez!'

Nous adhérons à l'idée de sens de base (sens invariant) d'une unité lexicale ou d'un grammème : un linguiste cherche à établir le sens de base de l'unité, et à analyser comment on peut organiser les différents sens en un déploiement à partir de ce sens premier dans diverses directions (voir aperçu dans Victorri, Fuchs 1996).

Selon P. Guiraud (1986 : 230), la majeure partie des « sens différents » d'un mot sont des variables syntaxiques ; mais le mot ne saurait être réduit à ses variables, car il possède un contenu sémique positif. Ainsi, l'ensemble des emplois de *tirer*, dans le discours, constitue une série paradigmatique définie par un élément commun à tous les membres, en l'occurrence un noyau sémique signifiant « amener à soi » ; cet invariant oriente le mot sur divers sens que constituent les objets tirés et ce sont ces sens qui définissent syntagmatiquement les diverses espèces de tirages. Le mot a un contenu sémique, une *signification* constituée par un invariant paradigmatique et des sens constitués par les relations syntagmatiques du paradigme avec les paradigmes de ses co-taxèmes : le sens de *tirer* change dans la mesure où le paradigme de l'objet tiré change, et selon qu'ils appartiennent à la série des objets solides, liquides, mobiles, fixes, etc.

### **Cadre théorique : théorie de la grammaticalisation**

Le cadre théorique de notre étude est constitué essentiellement par la théorie de la grammaticalisation<sup>5</sup>, basée sur un cognitivisme linguistique modéré, telle qu'elle est formulée par Ch. Lehmann (1982, 1995), Newmeyer 1998, B. Heine, T. Kuteva (1994, 1997, 2002), E. Sweetser (1990),

---

l'énonciateur qui fait entendre sa voix pour formuler un jugement.

Remarquons aussi que *style* développe des emplois proches dans le français familier (oral, parfois écrit).

<sup>5</sup> Notion distincte de celle de « grammatisation » qui se rapporte à la création d'outils linguistiques (grammaires et dictionnaires), étudiée dans le cadre de l'histoire des idées linguistiques (voir Auroux 1992).

E. Traugott (1982).

La grammaticalisation peut être définie comme l'évolution de catégories fonctionnelles lexicales vers des catégories fonctionnelles grammaticales, ensuite, vers des catégories fonctionnelles encore plus grammaticales (« development from lexical to grammatical forms and from grammatical to even more grammatical forms », selon Heine, Kuteva 2002 : 2). Dans la mesure où ce phénomène s'effectue dans telle ou telle construction grammaticale, l'étude de la grammaticalisation tient compte des constructions morpho-syntaxiques correspondantes et des fragments discursifs dans lesquels s'inscrivent ces constructions morpho-syntaxiques. Le contexte est un facteur important, car il permet de comprendre comment d'un sens lexical (a) on passe à un sens mi-lexical mi-grammatical (b), ensuite à un sens grammatical / une fonction grammaticale (c), d'où la transition vers un sens grammatical / une fonction grammaticale (d), etc. – de telle sorte que le sens grammatical / la fonction grammaticale d'arrivée ( angl. « target ») peut être assez éloigné du sens lexicales de départ (« source »).

La tâche principale de la théorie de la grammaticalisation est d'expliquer comment on arrive à des catégories fonctionnelles grammaticales ayant telle ou telle configuration, catégories fonctionnelles souvent partagées par plusieurs langues, indépendamment de leur parenté.

D'autres principes d'analyse, qui nous semblent nécessaires dans le cadre de cette étude, sont ceux que la théorie de la grammaticalisation partage avec la typologie sémantique :

1) *Perspective diachronique* qui complète l'approche synchronique : « étudier le changement linguistique, c'est (...) analyser un universel des langues, et c'est du même coup progresser dans notre connaissance du langage comme faculté » (Marchello-Nizia 1997 : 119). Le recours systématique à des données diachroniques est l'une des tendances actuelles des recherches typologiques et de celles des universaux (Croft 1990 : 256), et c'est aussi le cas des linguistes travaillant dans le cadre de la théorie de la grammaticalisation (Heine *et al.* 1991 : 4 ; 248).

2) Hypothèse de l'existence de *lois sémantiques universelles* : apparemment, certaines tendances sémantiques (observées notamment en diachronie) seraient propres à toutes les langues. Cf. « Dans toute langue naturelle, les artefacts sont dénommés par référence aux activités humaines qu'ils permettent, plutôt qu'en considération de leurs seules qualités physiques » (Lyons 1968 : 473). Selon plusieurs linguistes (Clark 1973 ; Traugott 1982), on décrit le temps par des métaphores spatiales, et non l'inverse. Une relation analogue a été notée concernant les verbes de mouvement et les marqueurs de temps verbal (Fleischman 1983). L'universalité du passage de sens concrets vers des sens plus abstraits est très probable (quoique cette idée ait été critiquée par Benveniste, 1966 : 298), et il serait possible, d'après (Heine *et al.* 1991 : 157), d'établir une échelle de métaphores « catégorielles » (PERSONNE > OBJET > PROCES > ESPACE > TEMPS > QUALITE).

3) *Polysémie régulière*, due notamment à la *métaphorisation* : ainsi, une métaphore universelle (cf. Wheelwright 1967 : 111) associe des valeurs positives aux lexèmes signifiant 'haut', 'en haut' et des valeurs négatives aux lexèmes signifiant 'bas', 'en bas'. Cependant, à propos de cette métaphore, Lakoff et Johnson (1980 : ch. V) notent que son importance selon les langues n'est pas la même : certaines langues et cultures semblent accorder plus d'importance à la notion d'« équilibre » ou à celle de « centre ». Il existe par ailleurs des *métonymies* régulières (comme celle qui relie 'langue' au sens anatomique et 'langue' au sens linguistique).

4) Tendance (à la fois diachronique et synchronique) qu'ont les langues à *démotiver* les mots d'une part et à les *re-motiver* d'autre part (cf. le phénomène de l'étymologie populaire) ; cette tendance relève en effet de la nature même du signe linguistique qui oscille entre l'arbitraire et la motivation<sup>6</sup>.

La théorie de la grammaticalisation s'appuie largement sur les approches fonctionnalistes et

---

<sup>6</sup> J. Rey-Debove (1998 : 199) parle d'un souci de "désopacification" propre à l'activité langagière. S. Robert (1997 : 28) attire l'attention sur l'importance de la motivation immanente du signe linguistique dans différentes langues, sur ce qu'elle appelle « l'épaisseur du langage ».

cognitives de la linguistique contemporaine, ainsi que sur la perspective diachronique. Selon B. Croft (1999 : 256), l'une des caractéristiques essentielles de l'explication des faits de langue dans une approche fonctionnaliste et typologique est le rôle attribué aux données historiques (travaux de B. Comrie, T. Givon, P. Hopper, J. Bybee, E. Traugott, C. Lehmann, B. Heine, J. Hawkins, E. Sweetser, voir *Bibliographie*). Le recours à l'explication diachronique s'impose dans la mesure où elle permet de rendre compte de plusieurs phénomènes linguistiques de la façon la plus « naturelle ».

Plusieurs notions éclairantes ont été fournies par les grammaires cognitives nord-américaines qui se sont développées dans le sillage de G. Lakoff (1987), R. Langacker (1987) ou L. Talmy (2000).

Une analyse très représentative de ce courant est celle de la polysémie de *over* en anglais, proposée par C. Brugman (1988) : les différents sens de *over* correspondent à divers types de relations spatiales, qui donnent lieu à des représentations imagées (*depictions*) ; dans la perspective d'une sémantique des prototypes, on considère que le marqueur connaît des significations « primaires » (prototypiques) à partir desquelles sont dérivées des significations « non primaires » ; contrairement à la sémantique componentielle, on cherche non pas à définir un ensemble de conditions nécessaires et suffisantes caractérisant la signification du marqueur, mais à définir les éléments qui déterminent le degré auquel une configuration peut être écrite de façon appropriée à l'aide du marqueur *over* plutôt qu'à l'aide d'autres marqueurs comme p. ex. *across* ou *above*. Ainsi les différents sens de *over* dépendront de facteurs comme : la taille et la forme de l'objet-source, sa complexité interne, la taille et la forme de l'objet-cible, l'orientation horizontale / verticale de ce dernier, une relation de verticalité entre la source et la cible, une trajectoire réelle ou implicite entre les deux, les frontières de la cible, un contact physique ou une absence de contact entre source et cible. Le côté fort des grammaires cognitives est d'élaborer des schémas à fort contenu perceptuel et dynamique ; la prééminence de notions spatio-temporelles liées à la perception visuelle est prise comme un point de départ (un parti pris inhérent à toute théorie à base « cognitive »).

### **Autres approches et présupposés théoriques dont nous tenons compte**

Dans le cadre de cette étude, nous trouvons stimulantes certaines idées de la théorie des opérations énonciatives (qui s'inscrit en partie dans une longue tradition française de la linguistique de l'énonciation, cf. les travaux de E. Benveniste), développée par A. Culioli et par d'autres linguistes de ce courant énonciativiste<sup>7</sup>. En se fondant sur l'observation précise des comportements d'un lexème grammaticalisé qui se manifestent dans les contextes, on passe de l'analyse d'une ramification de *sens* (telle qu'il se présente dans les dictionnaires) à celle d'un *fonctionnement* permettant d'établir l'organisation de ce réseau dans des combinatoires spécifiques. Ce déplacement implique une approche (dont l'idée est formulée par Culioli 1987 : 18-19), selon laquelle les formes textuelles correspondent non pas aux supports immédiats d'un sens (conception instrumentale du langage), mais aux traces des enchaînements d'opérations qui ont produit ces formes et en permettent la reconstruction (interprétation). On peut y distinguer trois niveaux :

- niveau 1 est un niveau de représentation, où représentation renvoie à la représentation mentale (cognitive) ;
- niveau 2, celui des représentations linguistiques, et qui sont la trace de l'activité de représentation de niveau 1 ; mais il n'y a pas de relation terme à terme entre les représentations de niveau 1 et les représentations de niveau 2 ;
- niveau 3, celui de la construction explicite de représentations métalinguistiques (1987 : 19).

Par ailleurs, nous retenons l'idée selon laquelle la construction des représentations linguistiques peut se révéler dans une analyse diachronique qui rend compte de la forme interne des lexèmes grammaticalisés tels que allemand *vielleicht* 'peut-être' : ce dernier renvoie à une représentation qui

---

<sup>7</sup> Je tiens à remercier Ch. Bonnot (Professeur à l'INALCO), ainsi que D. Paillard (Directeur de recherches, U. Paris 7), de leurs remarques et critiques (faites en 1995-1997) qui ont permis d'améliorer certaines parties de la présente étude et de préciser certaines formulations.

associe la /légèreté/ et la /facilité/ dans une « relation d'accessibilité équilibrée : de la pointe, on doit avoir accès, sans obstacle, aux deux états » (Culioli 1997 : 45).

L'approche constructiviste du sens linguistique peut être à notre avis féconde : le sens d'un mot, ainsi que le sens d'un énoncé n'est pas un simple décalque de la réalité. Ce sens n'est pas donné *a priori*, il est construit par les sujets énonciateurs à travers leur activité de production et de reconnaissance et ne peut donc être appréhendé qu'en relation avec la situation spécifique dans laquelle cet énoncé est produit. Selon St. Robert (1997 : 25-26), « le sens global de l'énoncé et le sens des unités rentrent en effet dans un *processus de construction* du sens au fur et à mesure de l'énonciation ; cette construction se fait à l'aide de mises en relation où les différents niveaux inter-agissent », ce qui « relativise le rôle des catégories linguistiques par rapport aux catégories de pensée, car les unités du langage apparaissent alors comme des *outils de départ* pris dans un processus de construction toujours singulier ».

Cependant, une approche de ce type peut donner lieu à des critiques. Selon G. Kleiber (1999 : 17-21), dans le paradigme constructiviste, le monde ne préexisterait pas au discours, les entités et les choses que l'on y place n'auraient pas cette existence indépendante, objective, que leur reconnaît la présentation classique de la relation de référence ; pour le constructivisme extrême, il serait erroné de penser que le monde est constitué d'objets et que ces objets possèdent des qualités et propriétés intrinsèques, indépendantes des hommes. Cette position est, selon Kleiber, trop radicale, car toute la réalité est conceptualisée et parce qu'il existe une stabilité intersubjective : quand on parle du sens objectif, c'est du sens intersubjectif qu'il s'agit en réalité. Le sens n'existe que dans et par l'intersubjectivité : les conceptualisations ou le modèle mental du monde est largement identique d'un individu à l'autre, ce qui forme une sorte de socle pour une intercompréhension réussie.

Sur le plan méthodologique, on retient le principe d'une étude minutieuse des conditions d'apparition des marqueurs étudiés, de la mise en évidence des mécanismes discursifs que signale le marqueur et le souci de soumettre le matériau linguistique complexe et foisonnant à une analyse systématique et rigoureuse.

Dans les chap. II-V, nous nous intéresserons à *vrode* seul, pris dans son identité, en partant des réalités de ses emplois (préposition et particule modale). Certes, la problématique du sens des mots tels que *rod*, *tip* sera présente, quoique de façon indirecte, dans nos présupposés théoriques, en particulier dans la façon de poser une hypothèse sur le sens invariant de *vrode* (chap. I, 1.8, chap. V) et sur celui de *tipa* (chap. VII). L'analyse portera aussi sur les différences entre *vrode* (dans ses principaux emplois prépositionnels) et *tipa* (chap. VII), ainsi que sur le rapport entre *vrode* particule et *tipa* particule.

### **Catégorisation, typicalité et prototypicalité**

Dans le cadre de cette étude, nous ne pouvons pas proposer une étude détaillée du fonctionnement des lexèmes tels que *rod*, *tip*, *vid*, etc., malgré tout l'intérêt que cela pourrait représenter du point de vue de la sémantique générale. En ce qui concerne la valeur de « typicalité », qui se retrouve dans certains emplois de *vrode*, elle est loin d'être fondamentale ; le recours à la notion de « typicalité » peut être utile mais il ne résout pas tous les problèmes liés à la description sémantique de ces lexèmes grammaticalisés. Une telle recherche, même si elle s'avérait éclairante pour l'analyse du phénomène de la grammaticalisation, serait loin d'être simple. Pour s'apercevoir de la complexité du problème, il suffit de se poser la question : que signifie exactement le mot *rod* 'genre', est-ce qu'il a un sens de base ? Si on le traduit en français par *genre*, que veut dire *genre* ? Quel est le sens exact du terme *genre* ou celui du terme *type* ? Une réponse claire et univoque, comme on va le voir, est parfois difficile à formuler.

Quelques mots à propos de la sémantique du prototype. Ce domaine théorique est extrêmement multiforme, et il est connu sous des appellations diverses : à côté du terme *sémantique du prototype*, que l'on doit essentiellement aux psychologues (E. Rosch 1977 et ses autres travaux) et aux anthropologues, on trouve deux autres appellations : celle de *sémantique du stéréotype*, due à

H. Putnam (1975), et celle de *ressemblance de famille*, notion issue des travaux de L. Wittgenstein (1953). Cette problématique est liée par ailleurs au concept de « catégorisation », qui avait intéressé les philosophes de l'Antiquité et qui se trouve au centre des recherches cognitives modernes (cf. Kleiber 1990 : 9-19).

Le terme de *prototype* a été proposé par E. Rosch (Rosch 1973) ; il a été défini d'abord comme un stimulus, qui prend une position saillante dans la formation d'une catégorie parce qu'il est le premier stimulus que l'on associera à cette catégorie. Il a été ensuite redéfini comme le membre le plus central d'une catégorie, fonctionnant comme un point de référence cognitif. Il faut remarquer que le prototype d'une catégorie constitue une sous-catégorie, et non une instance unique. Ainsi le prototype de *chat* pourrait être *chat de gouttière mâle* par exemple, mais en aucun cas le chat individuel *Félix*. Telle qu'elle a été formulée par E. Rosch, la théorie du prototype a constitué une séparation radicale d'avec les CNS (*Conditions Nécessaires et Suffisantes*) de la logique aristotélicienne, qui a conduit à des approches ensemblistes de la sémantique intensionnelle. Au lieu d'un modèle définitionnel (par exemple, un *oiseau* peut être défini par les traits [+plumes], [+bec] et [+aptitude à voler]), la théorie du prototype considère une catégorie « oiseau » comme basée sur différents attributs ayant un statut inégal : par exemple, un rouge-gorge serait un meilleur prototype d'oiseau que, disons, un pingouin. Ceci conduit à une conception graduelle des catégories, qui est un concept central dans de nombreux modèles des sciences cognitives et de la sémantique cognitive, comme par exemple dans (Lakoff 1987) ou dans Langacker (1987/1991).

L'approche prototypique permet notamment de considérer des traits tel que *plumage blanc* pour définir un cygne (même s'il existe des cygnes noirs, ce trait est considéré comme *généralement pertinent*), ou *invariable* pour définir un adverbe (alors que dans l'expression : *de toutes petites filles*, le mot *toutes*, bien qu'adverbe, est fléchi ; le prototype de l'adverbe en français serait de préférence un adverbe se terminant par *-ment*). On parle de *propriétés typiques*, par opposition aux *conditions nécessaires*.

A. Wierzbicka, dans son ouvrage (1996), fait remarquer que la catégorie des « meubles » (en anglais : *furniture* = mobilier, qui est un collectif) ne peut être mise sur le même plan que les catégories taxinomiques telles que *oiseau*.

F. Rastier (2001) a apporté sa critique à la théorie du prototype en général (il considère par exemple que « en matière de catégorisation, [la « révolution roschienne »] n'est qu'une variante appauvrie de la conception aristotélicienne »), et en particulier à son applicabilité dans le domaine de la sémantique. Il reproche à Rosch ses conceptions « naïves » et son incapacité à distinguer « les objets, les concepts, les signifiés et les noms ». Il considère notamment que Rosch se base sur trois présupposés erronés (et déjà combattus par Saussure) :

- la structure du lexique est déterminée par la réalité mondaine (= du monde) ;
- les mots sont des étiquettes (*labels*) sur des concepts ;
- les langues sont des nomenclatures.

F. Rastier (2001) estime que les expériences effectuées portent sur des catégories « dont le caractère culturel n'est pas pris en compte », et que la plupart d'entre elles portent en fait sur des « mots », « les catégories [étant] tout simplement délimitées par le lexique de l'expérimentateur ». Il compare les thèses de Rosch avec la théorie classique de l'arbre de Porphyre, qui distinguait cinq prédicaments : le genre, l'espèce, la différence, le propre et l'accident. Selon Rastier, Rosch considère d'une part le genre et l'espèce, d'autre part la différence, qui définit les objets à l'intérieur des espèces ; elle ne traite ni du propre, ni de l'accident, « si bien qu'elle ne précise pas les différences entre les diverses catégories, qu'elles aient rang de genre ou d'espèce ». Ceci serait dû selon lui à la thèse fondamentale de Rosch que les catégories « sont données comme telles à la perception ».

A. Reboul et J. Moeschler (1998) remarquent que la théorie du prototype conduit par exemple à définir l'homme comme un oiseau, puisqu'il a avec lui au moins une propriété en commun (la bipédie) ;

ceci en référence à Platon qui avait défini l'homme comme « un bipède sans plumes »). Ils donnent trois explications possibles au choix du moineau comme prototype habituel de la catégorie *oiseau* :

- la familiarité (c'est un oiseau très commun, plus que le rouge-gorge par exemple) ;
- ses propriétés, typiques de la catégorie (mais celles-ci seraient définies de façon circulaire) ;
- sa correspondance avec le stéréotype de la catégorie, explication qu'ils retiennent. Le stéréotype serait « un ensemble de propriétés dont certaines ne sont ni nécessaires, ni suffisantes, mais se rencontrent fréquemment chez les membres de la catégorie » (ici, *oiseau*). Le moineau, ayant plus de propriétés typiques (il a des plumes, il vole, il pond des œufs, il construit un nid...) de la catégorie *oiseau* que l'autruche ou le pingouin, serait cité de préférence.

Reboul et Moeschler (1998) suggèrent que le flou habituel des catégories serait en bonne partie dû au fait qu'elles sont maniées par des locuteurs non experts (« mal informés ») du domaine considéré : dès lors, il suffirait de recourir aux experts, et le flou disparaîtrait (ce dont les locuteurs conviendraient, d'ailleurs). Le flou dépendrait aussi de la richesse et de la complexité du concept (degré de certitude). Ils ne semblent par ailleurs pas distinguer entre propriétés inhérentes à une classe et propriétés perçues comme accidentelles ou constituant une anomalie (tigre à trois pattes, merle albinos).

Dans cette perspective, les mots tels que *vrode*, qui reflètent certains traits de la catégorisation naïve que les locuteurs font du monde, méritent d'être étudiés de façon détaillée.

### Corpus et exemples cités

Concernant la constitution de notre corpus d'exemples comportant *vrode* (ainsi que les combinaisons de *vrode* avec d'autres marqueurs grammaticaux : *vrode by*, *vrode kak*, *kak vrode*, *vrode kak by*), une remarque s'impose. Plusieurs emplois de *vrode* sont liés à l'usage oral (ces emplois sont souvent considérés par les dictionnaires comme familiers, voire populaires). Cela concerne en particulier *vrode* particule. Or, malgré la possibilité de fabriquer des exemples « oralisés » reflétant l'usage russe vivant, nous avons privilégié, dans un premier temps (lors de la première phase de travail de recherche sur *vrode*, en 1994-1997, les exemples provenant de sources écrites (textes publiés contemporains : prose contemporaine, articles de presse), pour les raisons suivantes :

1° Premièrement, les données orales ne semblent pas présenter de divergences par rapport aux données écrites « oralisées » du point de vue de la description des valeurs de *vrode*.

2° Deuxièmement, les données écrites reflétant l'usage oral sont plus faciles à interpréter et à analyser, grâce à la présence d'un contexte explicite (ce contexte comportant quelquefois d'autres mots modaux à effets de sens proches). En revanche, les données provenant de sources orales ne sont souvent interprétables qu'en situation concrète. Or, les éléments servant à décrire cette situation concrète, ne sont généralement pas explicités, les données orales étant fortement marquées par l'ellipse et le « non-dit ». On peut, en suivant M. Fernandez, parler de l'« oral simulé »<sup>8</sup>.

3° Troisièmement, un de nos objectifs est de démontrer que *vrode* dans certains de ses emplois oraux ou « oralisés » n'est pas un mot marginal, se trouvant à la périphérie de l'usage contemporain russe standard (« correct »), mais un mot à part entière, largement présent dans les textes écrits.<sup>9</sup>

<sup>8</sup> Il est intéressant que cet auteur considère la littérature russe du XIX<sup>e</sup> siècle comme faisant figure, dans une perspective comparée, de « génératrice / utilisatrice privilégiée de ces procédés d'oralisation - que toutes les traditions européennes n'ont pas été aussi promptes à codifier ». Cf. par ailleurs : « Si Pouchkine est considéré comme ayant intensifié l'usage des PEN (particules énonciatives), c'est Gogol qui, les subordonnant à des fonctions narratives précises, les a érigées en organisateurs primaires de la structure dialogique - suivi de près par Tolstoï et Dostoïevski. (...) L'originalité et la puissance de ce registre particulière dans la littérature russe ont une autre incidence sur nos préoccupations comparatives. Ces mêmes particules allaient en effet influencer la stylisation littéraire de l'hébreu moderne : on dut faire appel pour la stylisation des dialogues au répertoire littéraire russe, déjà intégré en partie par les vernaculaires yiddish d'Europe de l'Est » (Fernandez 1994 :141-142).

<sup>9</sup> Nous nous rendons compte que ce choix est discutable. Remarquons que la distinction absolue langue écrite / langue orale, concernant l'analyse de certains phénomènes énonciatifs, est mise en doute par plusieurs linguistes

Notre propre corpus d'exemples tirés de textes écrits est relativement homogène du point de vue chronologique : la grande majorité des exemples sont tirés de textes contemporains d'avant 1997. Ce corpus reste la base de notre étude. Quelques exemples du XIX<sup>e</sup> siècle (tirés notamment des oeuvres de F. Dostoïevski)<sup>10</sup> ont été utilisés, dans la mesure où ils présentent des emplois intéressants ou des particularités qui permettent de mieux comprendre le fonctionnement de *vrode* dans la langue moderne.

Mais dans un deuxième temps, lorsque nous avons repris le travail sur cette problématique en 2008, nous avons découvert l'existence de la base de données pour linguistes russisants *Ruscorpora* 2003-2008 ([www.ruscorpora.ru](http://www.ruscorpora.ru)). Ce corpus électronique est un excellent outil de recherche, qui fournit notamment un grand nombre de contextes avec *vrode*, tirés de textes écrits et de textes oraux, avec plusieurs exemples intéressants qui complétaient nos propres données ou qui permettaient de préciser certaines de nos analyses. Il nous a donc paru nécessaire d'en tenir compte pour donner une forme définitive à notre recherche<sup>11</sup>.

Par ailleurs, les données *Ruscorpora* 2003-2008 sur *tipa* particule dans les textes oraux ont été très utiles pour compléter le chap. VII, dans la mesure où cet emploi de *tipa* est très récent (selon nos observations, il n'existait pas encore chez les russophones de Russie avant la fin des années 1990) et il est encore très peu représenté dans les textes écrits.<sup>12</sup>

La traduction en français de la grande majorité des exemples a été effectuée par nous, principalement avec le souci de donner à un lecteur non russisant une idée du contexte dont fait partie la phrase russe comportant *vrode* ou un autre marqueur qui nous intéresse, dans un esprit de compromis entre une traduction qui privilégie le sens global et respecte l'usage français, et une traduction de type littéral qui essaie de garder quelques particularités linguistiques du texte russe. Dans plusieurs cas, nous avons cherché à rendre en français les effets de sens induits par *vrode* et par d'autres marqueurs de sens proche, mais le résultat n'est pas toujours satisfaisant en raison de la difficulté de la tâche.

Les exemples cités dans le corps principal du texte sont donnés en translittéré, selon la norme dite « des slavistes », proche de la norme ISO/R 9 : 1968, qui est largement utilisée par les russisants français (Aslanoff 1986 : 40-42). Dans les traductions et les commentaires, les noms propres russes sont translittérés selon le même principe (ex. : *Puškin* au lieu de *Pouchkine*), exception faite des toponymes connus (tels que *Moscou*).

En revanche, nous avons décidé de ne pas translittérer la plupart des exemples trouvés grâce à *Ruscorpora* et de les citer en cyrillique en les plaçant en notes bas de page. Parmi les abréviations que nous utilisons parfois, signalons So (=sujet énonciateur), S1 (=sujet destinataire), Sx (=sujet tiers). Ces symboles sont habituels pour certains linguistes.

(voir notamment à propos de la division actuelle : Bonnot 1990 : 9). Cf. également les données fort intéressantes, concernant la description des particules énonciatives dans les langues nordiques à tradition écrite récente comme le same, dans Fernandez 1994 : 33-34.

<sup>10</sup> Notre corpus de base comporte également des exemples trouvés dans les textes d'autres auteurs russes classiques du XIX<sup>e</sup> siècle (notamment A. Puškin), qui nous ont été utiles pour comprendre les conditions de l'émergence du marqueur *vrode* dans la langue russe et la genèse de ses fonctionnements divers, ainsi que pour comparer les emplois « anciens » aux emplois contemporains.

<sup>11</sup> Certains contextes fournis par *Ruscorpora* montrent des configurations syntaxiques rares et impossibles dans le russe moderne standard, mais qui permettent de circonscrire les limites de son fonctionnement, cf. ce cas où *vrode* préposition introduit un verbe à l'infinitif : Я отдыхаю только за трудом, если же я падаю и мне нужен отдых физический, мне стыдно, я затаиваюсь понимая, этот отдых вроде быть в отхожем месте. [М. М. Пришвин. Дневники (1928)] – Je ne me repose qu'en travaillant ; si je tombe se fatigue et si j'ai besoin de repos physique, j'ai honte, je me replie sur moi-même en me rendant compte que ce repos, c'est en quelque sorte être aux toilettes.

<sup>12</sup> Parfois, on a recours à des exemples fabriqués qui ont été testés sur nos informateurs russophones auxquels j'exprime toute ma gratitude : je pense en particulier à V. Plungjan, A. Baranov, K. Kiseleva, M. Perepelkina, K. Mouratova, E. Zvjagina, L. Pankova, D. Gorškova, A. Smirnov, O. Jastrebkova, L. Sinjanskaja, S. Arxipov. Certains informateurs ont suggéré des exemples oraux que nous utilisons pour analyser *tipa* comme modalisateur du discours, en particulier au chap. VII.

## CHAPITRE I

### ÉLÉMENTS POUR UNE CARACTÉRISATION SÉMANTIQUE DU LEXÈME RUSSE *VRODE* : ORIGINE, DONNÉES DIACHRONIQUES, APERÇU DU TRAITEMENT LEXICOGRAPHIQUE

#### 1.1. Origines de *vrode* : forme interne

Comme on l'a déjà fait remarquer dans *l'Introduction*, *vrode* est formé à partir de la préposition *v* 'dans' et du substantif *rode*, cas locatif de *rod* 'genre ; espèce ; génération ; race'. Préalablement à une étude systématique de *vrode*, il pourrait être utile de procéder à une recherche approfondie sur le mot *rod* et sur son fonctionnement, éventuellement en comparaison avec d'autres mots « taxonomiques » associés à la notion de typicalité (cf. *vid* 'espèce, variété', *tip* 'type', *klass* 'classe', etc.). Ou peut-être devrait-on, pour ne pas ajouter à la complexité, faire abstraction des valeurs de *rod* (et des mécanismes sémantiques profonds liés au fonctionnement de ce lexème russe), en supposant que la problématique de *rod* n'ait aucune incidence sur une description véritablement scientifique de *vrode*? Cette solution n'est pas recevable : nous estimons au contraire que le lexème grammaticalisé *vrode* garde, du moins en partie, la mémoire sémantique de son origine, et cet aspect nous intéresse particulièrement. A notre avis, la forme interne de certains mots du discours permet en partie d'expliquer leur fonctionnement et de mieux comprendre la spécificité de chacun (cf. notre analyse concernant les marqueurs de la restriction en russe, dans Sakhno 1998, etc.).

Le mot russe moderne *rod* est complexe dans ses propriétés sémantiques. Ce lexème est traité comme polysémique par les dictionnaires russes modernes. Le dictionnaire usuel de langue russe *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka* de S. Ožegov et N. Švedova (1992) distingue trois grands emplois de *vrode* qu'il traite comme des homonymes (chacun ayant des particularités morphologiques et/ou dérivationnelles) :

*rod-1:*

- a) 'famille, lignée, tribu, clan' (« structure principale de la société primitive, basée sur la parenté consanguine, ex. : *starejšina roda* 'Le chef / le doyen de la tribu' ») ;
- b) 'génération, race' (« lignée de générations descendant d'un même ancêtre, ou génération en général, ex. : *iz roda v rod* 'de génération en génération' ») ;
- c) 'genre (taxonomique)' : « le groupe réunissant les espèces proches, ex. : *rody i vidy životnyx i rastenij* 'Genres et espèces d'animaux et de végétaux' » ;

*rod-2:*

- a) 'sorte, variété, espèce' : « variété de qqch. possédant une caractéristique, une propriété spécifiques, ex. : *aviacija - rod voisk* 'L'aviation est une arme (une des parties constitutives d'une armée, litt.: « une variété des armées ») ».
- b) 'une espèce / une sorte / un genre de, quelque chose comme', ex. : *Èta gostinica - rod pansionata* 'Cet hôtel est une sorte de pension de famille' ; *Na nēm byl rod sjurtuka* 'Il portait une espèce de paletot'.

*rod-3* : genre grammatical

On voit que le dictionnaire oppose *rod-1*, qui désigne toute une classe d'éléments d'origine commune ou indiscernables du point de vue d'une propriété essentielle, cf. : *rod ljudskoj* 'le genre humain', à *rod-2*, qui peut renvoyer à une variété de qqch. ayant une caractéristique distinctive, autrement dit, à une espèce au sein d'un genre, cf. : *rod voisk* 'formation militaire faisant partie d'une armée, ayant un armement, un matériel technique et une destination spécifiques'. Mais on peut considérer que ces différences ne sont que des effets de sens locaux et que *rod* conserve son identité : il est associé à l'idée d'un ensemble, d'une « famille », au sein desquels des termes particuliers peuvent ou non être distingués.

Le lexème *rod* se caractérise par une ambivalence essentielle : il peut renvoyer à toute une classe d'éléments, mais il peut aussi désigner une variété particulière au sein d'une classe.

Par ailleurs, dans certaines locutions, ce mot indique le destin auquel l'individu ne peut pas échapper (*Emu èto na rodu napisano* 'Tel est son destin').

Parmi les emplois de *rod-2*, il y a celui qui est lié au sens 'une sorte de, une espèce de'. Il est ressenti aujourd'hui comme vieilli, en tout cas peu usuel (quoique certains dictionnaires le citent toujours comme si c'était un emploi actuel). Cf. cet exemple (texte littéraire publié en 1837 décrivant l'époque de Pierre le Grand) dont la langue sera perçue par un locuteur russe moderne comme archaïque : *On čuvstvoval, čto on dlja nix rod kakogo-to redkogo zverja, tvoren'ja osobogo, čužogo.* (A. Puškin, *Arap Petra Velikogo*, 5.6) - Il se rendait compte qu'ils le considéraient comme une sorte de bête curieuse, une sorte de créature particulière, étrange.

Le lexème *rod* présente des sens différents dans des emplois à première vue proches :

- (i) *Sofa - rod divana* 'Le sofa est une sorte de / une variété de divan';
- (ii) *Ètot divan - rod sofy* 'Ce divan est une sorte de / une espèce de sofa'.

Dans (i), la valeur de *rod* est apparemment proche de 'genre, classe' (le sofa fait partie d'une classe de « divans », ce dernier mot étant pris au sens générique). L'énoncé (i) peut aussi être interprété, au sens littéral, comme : « Le sofa, c'est (dans) le genre / la classe des divans », « Le sofa, cela a à voir avec le genre / la classe des divans ». Cependant, cette interprétation est discutable, car on peut très bien considérer la valeur de *rod* dans (i) comme étant proche de 'espèce, variété': « Le sofa est une variété spécifique du divan ». On remarque aussi que *sofa* (le sujet de la proposition) n'est pas employé référentiellement (il ne s'agit pas d'un sofa concret, mais du sofa en général).

Le sens de *rod* dans (ii) est plus complexe. La valeur de *rod* pourrait être proche de 'espèce, variété'. En effet, *sofa* étant en principe un nom spécifique, l'interprétation « Ce divan, c'est le genre / la classe des sofas » est possible. Mais par ailleurs, rien n'empêche d'imaginer une classe des sofas, dont le divan en question ferait partie. Néanmoins, il ne s'agit pas du même effet de sens que dans (i). L'énoncé (ii) ne signifie pas une simple inclusion de ce divan dans la classe des sofas, mais une inclusion en quelque sorte sous réserve, une inclusion problématique : ce divan n'est pas tout à fait un sofa, il est distinct dans certaines de ses caractéristique d'un sofa « typique ». On comprend que la spécificité de ce divan est telle que l'on ne peut le rapporter avec certitude à aucune des variétés connues de la classe des divans (autrement dit, à aucune des sous-classes connues de la classe des divans). Notons qu'en français, *Le sofa est une sorte / un genre de divan* présente une ambiguïté comparable.

La question n'est pas simple, car il faut savoir de quel *sens* on parle. Nous estimons que si l'on parle des *effets de sens* associables à *rod*, ils ne sont pas les mêmes dans ces deux énoncés. Mais cette différence est le produit du contexte, et elle n'est pas forcément liée à des différences au niveau sémantique profond, en ce qui concerne le mot *rod* lui-même.

On peut supposer que de ce point de vue, le sens invariant de *rod* est le même dans (i) et (ii). Les variations sémantiques ne seraient que des effets de sens, dus à des déformations contextuelles. Du point de vue sémantico-syntaxique, la structure de ces énoncés est différente. Notamment, dans (ii), le sujet *ètot divan* a une lecture référentielle, à la différence de (i), où le sujet *sofa* n'avait pas un statut référentiel (*sofa* n'y était pas une occurrence, un objet, mais au fait une sous-classe entrant dans la classe des divans).

Par conséquent, *vrode*, de par sa forme interne (« dans le genre »), semble mettre en place la problématique d'une classe (*rod* 'genre') en tant que repère potentiel (*v* 'dans') d'une occurrence, d'un élément à identifier.

## 1.2. Étymologie de la racine *-rod-* ; le sémantisme du vieux russe *rodŭ* en diachronie

Étymologiquement, le radical slave *-rod-* renvoie à l'idée de naissance, prolifération, croissance. Comme parallèle sémasiologique important, notons que le vocable français *genre* (du lat. *genus*) est associé à la même idée (cf. *générer*, *géniteur*, etc., et par ailleurs, les mots remontant à la même racine i.-eu. : grec *gyne* 'femme, épouse', all. *Kind* 'enfant', angl. *kind* 'espèce, genre'. En vieux slave, on avait (avec une alternance vocalique) *redŭ* 'nourriture (comme fruit d'une récolte)', cf. aussi slovène *rediti* 'nourrir, élever', lituanien *rasme* 'récolte', letton *rasma* 'prospérité, fécondité,

récolte', sanskrit *vradhant-* 'croissant, grandissant', grec *orthos* 'droit, redressé ; correct, véritable' (Vasmer 1987). Cf. également les lexèmes russes qui sont clairement dérivés de la racine *-rod-* ou de ses variantes : *rodit'sja* 'naître', *rodit' / rožat'* 'enfanter', *roditeli* 'parents, géniteurs', *rodina* 'patrie', *urožaj* 'récolte', *rodnik* 'source, fontaine', *roža* 'faciès, apparence', *narod* 'peuple, nation' (cf. du point de vue de la forme interne lat. *natio*), *priroda* 'nature' (cf. lat. *natura*) *vrožděnnij* 'inné'.

La racine est bien représentée dans les autres langues slaves, cf. polonais *ród* 'origine ; tribu', *rodzaj* 'genre' (dans différentes acceptions, y compris sens taxonomique, cf. *w tym rodzaju* 'dans ce genre', *pewnego rodzaju* 'd'un certain genre, en quelque sorte'), *uroda* 'beauté' ; bulg. (parmi d'autres mots) *vrodja* 'enraciner, implanter'. Certaines extensions sémantiques sont spécifiques à telle langue slave, cf. haut-sorabe *rodzić* qui veut dire 'enfanter, générer', mais aussi '(bien) vouloir, désirer'.

Dans ses commentaires au dictionnaire étymologique de M. Vasmer, O. N. Trubačev note que le radical slave correspondant serait à rapprocher par ailleurs de l'arménien *ordi* 'fils', hittite *hardu* 'petit-fils', latin *arbor* ; il remonterait à une racine i.-eu. \**ordh-* 'élevé, grandi, arrivé à pleine croissance' qui semble se retrouver dans le russe *rasti* 'croître' (cf. également lat. *arduus* 'élevé, haut, escarpé ; par ext. : difficile', irlandais *ard* - cette racine celtique se retrouve apparemment dans l'oronyme *Ardennes*). Par ailleurs, on peut rapprocher cette racine du latin *oriri* 'surgir, se lever', *ordo* 'rang', même étymologie, d'où en fr. *origine*, *ourdir*, *ordre*) ; all. *Art* 'genre, espèce, façon', v.-iranien *Arta* 'le Juste-Ordre' (concept religieux de l'Avesta).

En vieux russe et en vieux slave (les sens spécifiques au vieux slave sont marqués du signe \*), les sens principaux de *rodŭ* étaient les suivants (selon Sreznevskij 1956 : 3, 135-136 ; SRJa XI-XVII : 22, 179-183, Cejtin 1994 : 583-584) :

I. Sens « ontologiques » (liés à l'idée de naissance) :

- a) 'origine, extraction, race parenté' (concernant les humains) : *velika roda* 'd'origine noble, issu d'une grande famille' ;
- b) 'famille, clan, tribu' et 'peuple' : *prizovi rodŭ tvoi* 'appelle les tiens / ta famille / ta tribu' ;
- c) 'génération' : *vŭ rodŭ i rodŭ / vŭ rodě i rodě* 'de génération en génération' ;
- d) 'dynastie, lignée, ensemble des générations descendant d'un ancêtre' : *sego ne bylo v rodě našemŭ* 'nous n'avons jamais eu ça dans notre famille / dans l'histoire de notre famille' ;
- e) 'temps (en tant que succession de générations dans une lignée), époque, période' ;
- f) \* 'sexe' : *ženskŭ rodŭ* 'les femmes, le sexe féminin'.

- Autres sens (liés également à l'idée de naissance) :

- a) 'récolte' (< 'ce qui est généré par la terre'), cf. v. sl. *redŭ* 'nourriture (comme fruit d'une récolte)' ;
- b) 'destin' (< 'ce qui est prédit à la naissance de qqn', cf. *roždenŭoslovie* 'prédiction du destin à la naissance')<sup>1</sup> ;
- c) 'patrie' ;
- d) 'compatriote'.

II. Sens « logiques » (taxonomiques) :

- a) 'genre animal' et 'espèce animale' (mais ces sens sont en même temps directement liés à l'idée de naissance) ;
- b) 'ensemble d'individus ayant telle propriété commune' : *rodŭ pravŭdenyxŭ* 'les justes' ;
- c) 'genre (type, classe) d'objets' [par opposition à 'espèce'] ;
- d) 'genre grammatical' (< 'sexe', voir I) ;
- e) 'nature, essence' et 'propriété naturelle' : *rodomŭ svoimŭ* 'de par sa nature'

<sup>1</sup> Le dictionnaire de Sreznevskij relève également un lexème rare *rodŭ* au sens de 'montagne' qu'il traite comme un homonyme de *rodŭ* 'genre'. Mais il n'est pas impossible de supposer, au vu des données étymologiques (cf. *supra*), que ce lexème remonte à la même racine proto-slave (sens originel : 'élevé', d'une racine i.-eu. \**ordh-* 'élevé, grandi, arrivé à pleine croissance', cf. toponyme *Ardennes*, d'origine sans doute celtique).

Cette polysémie est en partie similaire<sup>2</sup> à celle des lexèmes grecs anciens *genos* et *genea* ‘genre’, ainsi qu’à celle du latin *genus*.

En grec, *genos* avait les sens principaux suivants (d’après Bailly 2000 : 396-397) :

I. ‘naissance’, d’où :

- a) ‘temps de la naissance’ ;
- b) ‘lieu ou condition de la naissance’ ;
- c) ‘origine, descendance’

II. ‘tout être créé, toute réunion d’êtres créés’ :

- a) avec idée de qualité ou de condition en parlant d’êtres ayant une origine commune (dieux, hommes, animaux, choses) : ‘race, genre, espèce’ ;
- b) particulièrement en parlant d’hommes : ‘race, famille, parenté’ ;
  - spécialement en parlant des parents immédiats ou des ancêtres ;
  - spécialement en parlant des enfants immédiats ou des descendants (*son genos* ‘ton enfant’) ;
- c) par analogie, en parlant d’associations religieuses, civiles, politiques, etc. : ‘réunion de citoyens dont l’ensemble formait une phratry’ (à Athènes) ;
- d) avec idée de nationalité : ‘famille de peuples, race, nation, peuple, tribu’ ;
- e) comme terme de science : ‘famille d’êtres ou de choses abstraites, classe’, particulièrement ‘genre’ (par opposition à espèce = *eidōs*)<sup>3</sup> ; de même ‘genre considéré comme un tout’ (par opposition aux parties = *merē*), d’où *ta genē* ‘les éléments’ ;
- f) avec idée de durée : ‘génération, âge’ ;
- g) avec idée de sexe : ‘sexe’ ; par analogie : terme de grammaire ‘genre’ ;

Quant au grec *genea*, ses sens principaux étaient les suivants (d’après Bailly 2000 : 394) :

I. ‘ce qui est engendré’, d’où :

- a) avec idée de qualité : ‘genre, espèce’ ;
- b) avec idée de durée et de succession : ‘génération’, ‘âge, période’ (de l’histoire)
- c) avec idée de descendance ou d’origine : ‘race, famille’ (surtout en parlant des ancêtres ou des parents immédiats), ‘race, nation, tribu, peuple’ (en parlant de la nationalité) ;

II. ‘naissance’, d’où :

- a) ‘temps de la naissance’ ;
- b) ‘lieu de la naissance’ ;

III. ‘action d’engendrer, d’enfanter’.

A titre de parallèle sémantique, cf. grec *phylon* ‘clan, lignée, famille’ et ‘genre, espèce’, lié à *phyō* ‘générer’.

Le terme grec *genos* a une importance toute particulière et il mérite un commentaire. Concept biologique à l’origine (la classe des êtres issus d’un même ancêtre), le *genos* chez Platon était un quasi-synonyme de *eidōs* (même racine i.-eu. dans russe *vid*) ‘ce qui est visible > forme intelligible, idée’.

Aristote fournit la définition logique de ce terme : « Le genre (*genos*) est ce qui attribué essentiellement [selon une autre traduction : *un attribut qui appartient par essence*] à des choses multiples et différant spécifiquement entre elles » (*Tropiques*, I, 5, trad. J. Tricot). En tant qu’affirmation concernant l’essence de la chose, le genre est le premier élément de la définition, éventuellement complété par l’espèce (ou différence spécifique à l’intérieur d’un genre). Les genres et les espèces, chez Aristote, constituent les substances secondes (*Catégories*, 5, 2b), et c’est le rapport à la substance qui détermine le genre et l’espèce de chaque chose. Si les espèces sont plus proches des substances, les genres sont les principes des espèces (*Métaphysique*, B, 3, 998a).

De ce point de vue, le *genre* apparaît comme un principe à la fois ontologique et logique. Ce concept était mis en doute par les sceptiques : selon Sextus Empiricus, le genre n’existe pas.

<sup>2</sup> Ce qui s’explique d’une part par les évolutions sémantiques analogues et d’autre part, par les calques – ce qui caractérise en particulier les sens taxonomiques.

<sup>3</sup> L’espèce (*eidōs*) pouvant, à son tour, devenir un genre (*genos*), par rapport aux subdivisions secondaires (Aristote, *Histoire des animaux* 1, 1, 30).

Pour comparer avec la polysémie du grec *genos*, voici un aperçu des sens du lexème latin *genus* (selon Dvoreckij 1986 : 347) :

- a) 'origine' (*Graecus genere* 'Grec de naissance') ;
- b) 'origine noble, noble extraction' (cf. russe *rodovityj* 'de noble extraction') ;
- c) 'race, nation, tribu, peuple' (*genus hominum* 'genre humain', *genus frerarum* 'monde des animaux') ;
- d) 'race, famille' (*auctores generis* 'les fondateurs de la race, les ancêtres') ;
- e) 'les descendants', spécialement en parlant des enfants ou des petits-enfants ;
- f) 'sexe' (*virile genus* 'sexe masculin') ;
- g) 'genre (grammatical)' ;
- h) 'catégorie, classe, milieu' (*militare genus* 'les militaires') ;
- i) 'race, genre, espèce' (*genus equorum* 'race chevaline', *genus arborum* 'espèce d'arbres'), d'où par extension, 'branche' (*genus artium* 'branche des métiers') et des emplois abstraits tels que *alia id genus* 'autres choses de ce genre', *in isto genere* 'dans ce cas d'espèce', *nullo genere* 'en aucune manière, aucunement' ;
- j) 'genre' (au sens philosophique et logique) ;
- k) 'genre littéraire' (*Aesopi genus* 'genre, style d'Esopé') ;
- l) 'style architectural' (*Doricum genus* 'style dorien') ;
- m) 'manière, façon, mode' (*genus pugnandi* 'façon de combattre', *genus scribendi* 'façon d'écrire', *genus dicendi* 'façon de parler, style oratoire ; style littéraire', *genus vitae* 'mode de vie' ;
- n) 'rapport' (*in omni genere* 'sous tous les rapports').

On constate que par rapport au terme grec *genos*, le latin *genus* va plus loin dans le développement de sens abstraits liés à des emplois semi-grammaticalisés tels que *nullo genere* 'en aucune manière, aucunement' .

Concernant les emplois esthétiques du terme latin *genus* (d'où les sens correspondants du français *genre*), il faut noter leurs origines conceptuelles très anciennes. Parmi les objets que la notion de « genre » sert à grouper et à décrire, ont figuré dès l'Antiquité les productions de la poétique et de la rhétorique. Mais Aristote n'employait *genos*, auquel il subordonnait *eidos* 'espèce', qu'en logique. Dans la *Poétique*, il se sert du second terme pour caractériser les réalités langagières et poétiques, mais conceptuellement, il utilise un modèle quasi biologique (ou organiciste) qui justifie la traduction par le terme français *genre*. Cette notion figure en rhétorique latine : les *genera dicendi* 'genre de dire' subdivisent la poésie de manière taxonomique et hiérarchique.

En ancien français, *genre* (vers 1123, *gendre*) avait d'abord la valeur latine de 'catégorie, espèce, type', liée au sens de 'race', qui a disparu depuis l'époque classique ; le sens de 'sexe' (vers 1200), qui a subsisté dans *génération*, *génésiologie*, ne s'est pas maintenu. C'est l'idée générale de 'groupement, catégorie' qui domine l'ensemble des emplois au cours de l'histoire de ce mot en français. *Genre* s'emploie par extension en philosophie (vers 1300) au sens d' 'idée générale d'un groupe d'êtres ou d'objets ayant des caractères communs', puis désigne (1645) une catégorie d'œuvres définie par des caractères communs (sujet, style, etc.), d'où le sens de 'manière propre à un artiste'. Le sens de 'sorte, type' apparaît au début du XV<sup>e</sup> siècle, d'où l'expression *en / dans son genre* (1690), puis l'acception 'manière de parler, de se comporter' (en 1835, *bon / mauvais genre* ; en 1845, *se donner un genre*). Depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, *genre* désigne en taxonomie la subdivision de la famille, au-dessus des espèces (Rey 1994 : 881-882).

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, le terme français *genre* et ses équivalents jouaient deux rôles : ils servaient à regrouper sous une désignation (*épopée, tragédie, élégie, satire ; comédie ...*) des ensembles de textes catégorisés et classés ; à fonder tout classement esthétique par une hiérarchie de « genres » stylistiques, véritables codes esthétiques normés, du « sublime » au « simple » en passant par le « médiocre » (« moyen »). L'idéal classique consistait à accorder le sujet, le « ton » (style) et le *genre*. Dans cette conception hiérarchisée, qui s'était propagée à d'autres cultures européennes occidentales, les valeurs esthétiques se mêlaient aux critères éthiques et, de manière souvent implicite, aux classifications sociales. Ainsi, le philosophe anglais Th. Hobbes fondait les genres héroïques, comique et pastoral sur trois catégories de groupes sociaux : la cour, la ville et la campagne (cf. Rey

2005 : 2, 1317 ; Charaudeau, Maingueneau 2002 : 277-280 ; A. Kibédi Varga 2003).

Notons que le russe du XIX<sup>e</sup> siècle pouvait utiliser *rod* au sens de ‘genre littéraire’, ce qui semble constituer un calque du français<sup>4</sup>.

Il ressort de ces considérations étymologiques et historico-comparatives concernant *rod*, que ce vocable est associé en diachronie à l’idée d’une classe naturelle (dont les éléments sont réunis par une origine commune et/ou par des caractéristiques communes). Par ailleurs, son sémantisme a dû subir, à différentes époques, des influences venant des langues classiques (en particulier du grec, mais aussi du latin) et d’autres langues européennes (le français).

### 1.3. Commentaire sur l’élément *-rode* : la forme du locatif

Dans la structure de *vrode*, soulignons la forme du locatif *rode* (Loc. I). On sait que cette forme est concurrencée, dans l’histoire du russe, par la forme du locatif II (Loc. II) *rodu*. Il convient de remarquer que la forme *rodu* est observée aujourd’hui dans les emplois de *rod* qui paraissent assez archaïques, *rod* ayant dans ces cas la valeur, censée être originelle, de « famille, lignée, génération, race ». Cf. : *Èto u nix v rodu* ‘Ils ont ça dans la famille’. Dans les textes anciens, on observe les deux formes dans des emplois similaires. Mais aujourd’hui, dans son emploi « taxonomique » et son emploi grammatical, *rod* n’a que le locatif du type *rode* : *v ètom rode / \*rodu rastenij* ‘dans ce genre des plantes’ ; *v nekotom rode / \*rodu* ‘en quelque sorte’, *okončanie prilagatel’noĝo v ženskom rode / \*rodu* ‘la désinence de l’adjectif au féminin’, etc. (emplois qui sont relativement récents).

Même constatation quant aux formes du génitif pour *rod*, cf. l’expression figée *bez rodu bez plemeni* ‘sans ascendance connue / sans origine noble’, mais le génitif en *-u* non accentué (Gén. II) sera impossible dans, par exemple *Èto delo inogo roda* ‘Cette affaire n’est pas du même genre / de la même sorte’ (Gén. I). Cf. également les expressions telles que *iz rodu v rod* ‘de génération en génération’, *znanogo rodu* ‘de famille noble’, structures qui sont ressenties aujourd’hui comme vieillies, voire archaïques (exemples empruntés au dictionnaire de V. Dal’), en regard de *iz roda v rod*, *znanogo roda*, variantes ressenties plus conformes à l’usage contemporain. En réalité, concernant ces emplois, on trouve les deux formes du génitif dans les textes anciens (selon le dictionnaire de Sreznevskij).

En diachronie, c’était plus complexe. On sait que les formes *rodu* (Loc.) / *rodu* (Gén.) ne sont pas d’origine, mais qu’elles sont apparues par analogie avec le paradigme casuel de la déclinaison en *\*ŭ*, celle des substantifs du type *domŭ* ‘maison’ (< proto-slave *\*domŭs*). Historiquement, Gén. II et Loc. II des masculins remontent à la déclinaison des substantifs masculins se caractérisant par le thème en *\*ŭ*. Les substantifs de ce type étaient peu nombreux en vieux russe<sup>5</sup> : *domŭ* ‘maison’, *medŭ*

<sup>4</sup> Cf. (exemples fournis par *Ruscorpora*) : Одна и та же труппа, подчиняясь господствующему репертуару, по необходимости обязана подчинять таланты своих артистов известным специальностям одного рода или жанра пьес, часто не соответствующих их природным дарованиям. [И. А. Гончаров. Опять «Гамлет» на русской сцене (1875)] – Une même troupe, en s’alignant sur le répertoire en vogue, doit par nécessité subordonner les talents de ses comédiens à certaines spécialisations liées à un type (ou genre) des pièces qui, souvent, ne correspondent pas à leurs dons naturels.

Положение нашего романиста в таком случае было бы совершенно определённое: он не мог бы писать в другом роде, как в историческом, ибо красивого типа уже нет в наше время [К. Н. Леонтьев. Достоевский о русском дворянстве (1891)] – Dans ce cas, la situation de notre romancier serait bien déterminée : il ne pourrait pas écrire dans un genre autre que le genre historique, car le type sublime n’existe plus de nos jours.

Ce dernier comporte *tip* dans un de ses premiers sens ‘modèle idéal, réunissant à un haut degré les traits, les caractères essentiels de tous les êtres ou de tous les objets de la même nature’.

<sup>5</sup> Rappelons que par *vieux russe*, on entend la langue commune à tous les Slaves de l’Est (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.) ; le vieux russe représente le premier état non seulement du russe actuel, mais aussi de l’ukrainien et du biélorusse qui se constituent en langues nationales après le XV<sup>e</sup> siècle. Quant au *vieux slave*, il s’agit d’une langue écrite élaborée dans les années 860 sur la base de l’ancien dialecte slave du sud (*vieux bulgare-macédonien*) pour traduire du grec les livres saints. Le vieux slave fut longtemps utilisé (avec des variantes locales) en Russie et dans d’autres pays slaves comme langue de culture et langue d’église orthodoxe.

‘miel’ (à l’origine, un neutre), *synŭ* ‘fils’, *jadŭ* ‘poison’, *sadŭ* ‘jardin’, *vŭrxŭ*<sup>6</sup> ‘sommet, le dessus’, *ledŭ* ‘glace’, *volŭ* ‘bœuf’, *sanŭ* ‘ordre, rang’, etc., et probablement *darŭ* ‘don’, *pirŭ* ‘festin’ et quelques autres (Ivanov 1990 : 245). La déclinaison en \*ŭ était en concurrence avec la déclinaison en \*ŏ à laquelle appartenait un très grand nombre de substantifs masculins et la majorité des neutres. Dès l’époque ancienne (premiers textes vieux-russes, XI<sup>e</sup> s.), les deux types s’influencent réciproquement. Les faits du vieux slave et ceux d’autres langues slaves sont similaires (Meillet 1934 : 414-417, Lomtev 1961 : 70-80, Feuillet 1999 : 116-117).

Avant de disparaître, le type en \*ŭ « contamina » en partie le type en \*ŏ (y compris pour d’autres formes casuelles comme le datif singulier ou le génitif pluriel), ainsi que le type en thème consonantique (auquel remonte par exemple *jačmen* ‘orge’) qui s’était rapproché du type en \*ŏ (Šaxmatov 1957 : 82-86, Bulaxovskij 1958 : 134-137, Dombrowszky 1969 : 40-42, Veyrenc 1970 : 55). Les formes russes actuelles du génitif et du locatif en *-u* sont des vestiges (soit directs, soit dus à un jeu très ancien de l’analogie grammaticale) du type en \*ŭ, y compris les emprunts apparus en russe par analogie avant le milieu du XIX<sup>e</sup> s. (tels que *sup* ‘soupe’, *cex* ‘atelier’, etc. ; *aéroport* est certes plus récent mais il fonctionne grammaticalement comme *port*). L’extension du génitif en *-u* et du locatif en *-u* atteint son apogée en russe aux XVI<sup>e</sup> -XVII<sup>e</sup> siècles (Unbegaun 1935 : 122-125, Cocron 1962 : 36-46) : on y trouve même des animés. Au XVII<sup>e</sup> s., l’accentuation restait variable : le génitif en *-u* pouvait avoir un accent radical ou un accent désinentiel ; le locatif en *-u* se caractérisait de préférence par un accent désinentiel, mais il y avait des exemples d’accent radical (Černyx 1953 : 260-263). Au XVIII<sup>e</sup> s., le génitif en *-a* était perçu comme livresque (style soutenu), alors que le génitif en *-u* était ressenti comme usuel, relevant du style dit « simple ». Même rapport à l’époque pour le locatif, entre les formes en *-ě / -e* et les formes en *-u* (Vinogradov 1934 : 93).

Ce qui importe pour notre analyse, c’est que *vrode* n’est pas attestable sous la forme \**vrodu* : la variation au locatif *rode / rodu* n’est propre à *rod* que dans ses acceptions « sociales » (‘famille, lignée, génération, etc.’), cette variation étant exclue pour les valeurs taxonomiques de *rod* (qui sont anciennes) ou pour celles qui peuvent avoir été calquées sur des langues européennes occidentales.

#### 1.4. La structure *v rode / vrode* au XVIII<sup>e</sup> s. et au XIX<sup>e</sup> s.

L’histoire exacte de la forme *vrode* (ou de la locution correspondante *v rode*) est assez difficile à retracer (même si la forme interne, comme on vient de le voir, n’a rien d’énigmatique). Ce qui nous intéresse ici, c’est de restituer les premières étapes de la grammaticalisation de la structure *v rode / vrode* + Gén. L’un des grands dictionnaires de la langue russe, SSRLJa-2, propose, à la fin de l’article consacré à *vrode*, une note précisant que la première attestation de *vrode* est due au *Dictionnaire* de D. Ušakov de 1934 (*Tolkovyj slovar’ russkogo jazyka*, T. 1-4, M., 1934-1940). Cela permet déjà de supposer que *vrode* est une forme relativement récente, apparue probablement au XVIII<sup>e</sup> s. ou au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Pour *vrode / v rode*, une origine très ancienne serait à exclure. *Vrode / v rode* (à emploi prépositionnel ou employé comme particule) n’est attesté dans aucun des dictionnaires historiques du russe qui embrassent la période jusqu’au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces formes sont également absentes des textes russes anciens (du XI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle) que nous avons pu étudier.

Il faudrait certainement procéder à une étude en diachronie plus détaillée, basée sur l’analyse systématique des textes anciens, pour savoir à quel moment exact les formes *vrode / v rode* sont apparues dans la langue russe dans des emplois comparables à ceux du russe moderne. Mais une telle étude dépasserait le cadre du présent travail.

On se limite ici aux données fournies par le corpus électronique de la langue russe *Ruscorpora* [www.ruscorpora.ru](http://www.ruscorpora.ru) (mais ce corpus ne comporte aucun texte antérieur au XVIII<sup>e</sup> s.). Il y a plusieurs occurrences de *v rode* au sens de ‘dans la lignée / la race / la famille de’, dont on ne tient compte ici, comme *v rode čelovečeskom* ‘dans le genre humain’, ou des cas comme *soglasovat’sja v rode* ‘s’accorder en genre (grammatical)’ (exemple M. Lomonosov, *Rossijskaja grammatika*, 1755,

<sup>6</sup> La translittération utilisée pour les voyelles spécifiques du vieux russe : *ě* = voyelle fermée antérieure, *ĩ* = voyelle ultra-brève antérieure, *ũ* = voyelle ultra-brève postérieure (les 2 dernières non accentuées si finales).

fourni par *Ruscorpora*).

Pour le XVIII<sup>e</sup> s., ce corpus électronique ne recense que trois exemples de *vrode* orthographié attaché, dans le sens qui nous intéresse. En voici un<sup>7</sup> :

(1) *Prinjavšis' vsej dušoj za namerenie posvjatit' dom naukam [...], ja sdelał pis'mennyj akt vrode zaveščanija, po kotoromu daril v pol'zu vladimirskij gimnazii navgda vse moi sočinenija* (I. Dolgorukov, *Povest' o roždenii moem, proisxoždenii i vsej moej žizni*, 1788)

– Ayant décidé de dédier ma maison aux sciences (...), j'ai rédigé un acte écrit, un genre / une sorte de testament, dans lequel je léguais tous mes écrits au lycée de Vladimir.

En revanche, il y a des exemples (assez nombreux) qui comportent la structure *v* + Dét. + *rode* + Gén. ; *rod* a dans ces cas un sens taxonomique :

(2) *Da možno skazat', čto angličane i ne imeli ešče ponyne sopernikov, ibo tovary ix sut' edinstvennye v svoëm rode* (N. Novikov, *O trgovle voobšče*, 1783)

– Et on peut dire que les Anglais n'avaient pas jusqu'à présent de concurrents, car leurs marchandises sont uniques dans leur genre<sup>8</sup> ;

Pour le début du XIX<sup>e</sup> s., *Ruscorpora* fournit d'autres exemples de *v rode* avec *rod* à sens taxonomique, qui méritent d'être mentionnés :

(3) *Esli podarok byvaet nagraždenie za poxval'noe dejanie ili za sdelannuju uslugu, no ne byl opredelěn zaranee, to ego nazvat' možno podarkom nagraždenija, ibo esli by za dejanie ili uslugu opredelěn byl zaranee, to on byl by v rode dogovorov tjagostnyx.* (A. Radiščev, *Proekt Graždanskogo uloženuja*, 1801)

Si le cadeau récompense une action louable ou un service rendu sans avoir été préalablement défini, on peut l'appeler « cadeau de récompense », car s'il avait été préalablement défini pour telle action ou tel service, il serait dans le genre des contrats contraignants / il aurait le caractère des contrats contraignants.

Remarquons qu'au début, l'orthographe était assez instable. A l'époque, *vrode* s'écrivait souvent en deux mots : *v rode*, et on trouve des fluctuations<sup>9</sup>. Il est probable que même après la stabilisation de l'orthographe *vrode*, cette forme a longtemps continué à être ressentie comme une

<sup>7</sup>Par ailleurs, les deux autres emplois sont les suivants (notons que celui de V. Tatiščev, où *vrode* se combine avec *by* + *kak* et présente un emploi de type particule, paraît étonnamment moderne, voir chap. VI) :

Он вроде бы как очень небрежно симпатизирует грекам, и написал, что эти люди по происхождению англичане (В. Н. Татищев. *История Российская*. Гл. 19-33, 1739-1750) – Il témoigne pour les Grecs d'une sympathie en quelque sorte très négligée, et il a écrit que ces gens étaient anglais d'origine.

Часть оного проведена вроде бассейна или ямы, окладенной известным камнем (А. Н. Радищев. *Записки путешествия из Сибири*, 1797) – Une partie de celui-là [ouvrage hydraulique] est aménagée dans le genre de / en forme de bassin ou de fossé recouvert de pierres.

<sup>8</sup> Cf. d'autres exemples avec *v svoëm rode* 'dans son / leur genre, sui generis' :

Д'Аламберты, Дидероты в своём роде такие же шарлатаны, каких видал я всякий день на бульваре ; все они народ обманывают за деньги. [Д. И. Фонвизин. К П. И. Панину (1777-1778)] – Les d'Alembert, les Diderot sont, dans leur genre, identiques aux charlatans que je voyais tous les jours sur le boulevard ; les uns et les autres bernent les gens pour gagner de l'argent.

Он написал много торжественных од, которые столь же хороши в своём роде, как и его трагедии [Н. И. Новиков, *Опыт исторического словаря о российских писателях* (1772)] – Il écrivit plusieurs odes solennelles qui sont aussi belles dans leur genre que ses tragédies.

Cf. aussi les exemples 2 et 14.

<sup>9</sup> *Ruscorpora* fournit un exemple intéressant, avec omission de *v* (à moins qu'il ne s'agisse d'une erreur typographique et/ou de saisie informatique) et avec détachement syntaxique marqué par virgules :

Царицы же езжали обыкновенно в колымагах, роде корет, сделанных снаружи на подобие фурманов, где не было ни места, чтоб сидеть, ни окошек, но клали внутрь пуховики для сиденья. [М. М. Щербатов. О повреждении нравов в России (1786-1787)] – Quant aux tsarines, elles se déplaçaient habituellement dans des chars, du genre carrosses, qui étaient faits de l'extérieur comme des fourgons, où il n'y avait de places assises ni de fenêtres, mais à l'intérieur, on y mettait des édredons pour s'asseoir.

Il n'est pas impossible d'interpréter cette structure comme *rod* au locatif, accordé avec *kolymagax* : *v kolymagax, [to est'] rode koret* 'dans des chars, [qui étaient] un genre de carrosses'.

locution composée de *v* + *rod* (Loc.), sentiment sans doute persistant jusqu'à nos jours.

Dans cette structure, la forme *rode* pouvait être accompagnée d'un déterminant de sens indéfini tel que *nekotoryj* '(un) certain'<sup>10</sup>.

Par ailleurs, *vrode* / *v rode* fonctionnait souvent à la fin du XVIII<sup>e</sup> s. – début du XIX<sup>e</sup> s. comme une locution dépendant le plus souvent d'un prédicat verbal (plus rarement, d'un groupe nominal) ; le nom y désigne souvent une catégorie d'œuvres définie par des caractères communs (sujet, style, etc.), ou une manière propre à un artiste, à une œuvre, à une publication périodique.<sup>11</sup>

En effet, *Ruscorpora* fournit quelques exemples de ce type, avec la locution *v rode* + Nom (Gén.) ou *v* + Dét. + *rode* + Nom (Gén.) :

(7) *No kak bolezni' moja ne pozvoljaet mne upražnjať'sja v rode sočinenij, koi trebujut takogo nepreryvnogo vnimanija i razmyšlenija, kakovye potrebnij v teatral'nyx sočinenijax (...), to i rešilsja ja izdat' periodičeskoe tvorenie, gde raznost' materij ne trebuet nepreryvnogo vnimanija, a pače možet služiti' mne zabavuju.* (D. Fonvizin, *Drug čestnyx ljudej ili Starodum*, 1788)]

Mais comme ma maladie de me permet pas de m'exercer dans le genre des écrits qui demandent une attention constante et une réflexion nécessaires à l'écriture théâtrale (...), j'ai décidé d'éditer un périodique dont la variété thématique ne nécessite pas une attention constante et de plus, peut me distraire.

Cependant, la structure pouvait comporter un substantif dont dépendait la locution *v* + Dét. + *rode* + Nom (Gén.) :

(8) *Stolypin, znaja i oxotu moju k teatru, i darovanija v ètom rode, ubeditel'no menja ugovoril posmotret' neskol'ko repeticij ego aktërov* (I. Dolgorukov, *Povest' o roždenii moem ...*, 1791-1798)

Stolypin, connaissant mon penchant pour le théâtre et mes dons dans ce domaine / dans ce genre, m'a incité de façon convaincante à assister à quelques répétitions de ses comédiens.

Il est à noter que le substantif en question paraît lié à un prédicat implicite, comme c'est le cas dans l'exemple suivant :

(9) *Komedija sija v novom rode i est' pervaja sočinnaja na našem jazyke* (I. Krylov, *Recenzija na komediju A. Klušina « Alximist »*, 1793)

– Cette comédie [écrite] dans un nouveau genre est bien la première composée dans notre langue.

<sup>10</sup> Cf. : Естьлиб в ком и сия причина была к покаянию не действительна: не для того, чтоб в нем ея не было; но что он ей не внимает: ведет жизнь в некотором роде сна: чувственные прелести дух его разслабили [архиепископ Платон (Левшин). Слово в день тезоименитства Ея Императорскаго Высочества Благоверныя Государыни Великия Княгини Марии Феодоровны (1777)] – Il peut arriver que chez quelqu'un, ce motif de repentir soit aussi inefficace : non que ce motif soit inexistant chez lui, mais il ne l'écoute pas : il vit plongé dans une sorte de sommeil, son esprit a été affaibli par des plaisirs sensuels.

Or, la construction en question autorise une double interprétation : a) он ведет жизнь в {некотором роде сна} 'il mène une / la vie dans une sorte de sommeil' b) он ведет {жизнь в некотором роде сна} 'il mène une vie qui est une sorte de sommeil'. Dans le second cas, la structure serait davantage grammaticalisée : *v ... rode* serait une quasi préposition mettant en rapport deux GN (cf. russe moderne *Nadoela mne èta žizn' vrode sna* 'J'en ai assez de cette vie qui est une sorte de sommeil'. Mais compte tenu de la date de ce texte et des données de Čerkasova (voir *infra*), nous penchons pour l'interprétation (a), d'autant plus qu'on trouve chez le même auteur :

Иные же ни о чем не думают, а живут в некотором роде разслабления [архиепископ Платон (Левшин). Слово в неделю осмуонадесять (1777)] – Certains ne pensent à rien, mais ils vivent dans une sorte de torpeur.

<sup>11</sup> Peut-être en tant que calque des locutions françaises *dans le genre de qqch.*, *de qqn*, *dans / en son genre*, et/ou sous l'influence des locutions analogues dans d'autres langues européennes. Comme nous l'avons rappelé *supra*, l'un des sens du mot français *genre*, qui a été sans doute calqué par le russe, était 'catégorie d'œuvres définies par des caractères communs (sujet, style, etc.) ; manière propre à un artiste' (cette acception de *genre* en français date du XVII<sup>e</sup> siècle, et elle correspond au fait à une des acceptions de *genus* en latin classique). On peut aussi penser à la construction analogue pour l'allemand *Art* 'genre, façon, catégorie', cf. *in einer bestimmten Art antworten* 'répondre d'une certaine façon', quoique la construction avec la préposition *nach* soit également possible : *ein Drama nach Art von Goethes « Faust »* 'un drame dans le genre du « Faust » de Goethe'.

Par ailleurs, on trouve des emplois de *vrode* qui dépend d'un prédicat verbal, similaires à l'exemple (7), dans certains contextes littéraires archaïsants qui imitent ou reproduisent la langue de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cf. ces deux exemples relevés dans la biographie du poète G. Deržavin, écrite au XX<sup>e</sup> siècle par V. Xodasevič (qui a largement utilisé les mémoires du poète, jusqu'à glisser dans son texte de nombreuses citations explicites ou cachées) ; il y est question de *Felitsa*, célèbre poème consacré à Catherine II, écrit par G. Deržavin en 1782 :

(10) *Vo vremja ego sekretarstva ona [Ekaterina II] ne raz, « tak skazat', prašivala ego » pisat' vrode Felicy.* (XD : 151) - A l'époque de son service en tant que secrétaire [de Catherine II], il l'entendait souvent lui « demander, pour ainsi dire », d'écrire dans le genre de « Felitsa ».

(10a) *Deržavin v eë glazax byl činovnik, v svobodnoe vremja pišuščij stixi, poleznye eë slave, odobnjaemye znatokami i ljubeznye ej samoj, kogda oni vyxodjat vrode Felicy.* (XD : 160) - A ses yeux [il s'agit toujours de Catherine II], Deržavin était un fonctionnaire qui écrivait, à ses moments perdus, des vers utiles à sa gloire, appréciés des connaisseurs et d'elle-même, lorsque ces vers étaient dans le genre de *Felitsa*.

Cet emploi de *vrode* (aujourd'hui assez rare, mais non impossible<sup>12</sup>) correspond exactement au sens de la locution française *dans le genre de*. C'est surtout dans ce sens-là ('catégorie d'œuvres définie par des caractères communs, manière propre à un artiste, à une œuvre'), correspondant à la fonction non-prépositionnelle selon la définition de (Čerkasova 1967), que l'on trouve des exemples de *v rode / vrode*, *v + Dét. + rode* déjà à la fin du XVIII<sup>e</sup> s.<sup>13</sup>, mais surtout chez de nombreux auteurs du début du XIX<sup>e</sup> siècle et de la première moitié XIX<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>, notamment chez A. Puškin :

(11) *Vmesto al'manaxa ne zatejat' li nam žurnala v rode Edimburgh Review ?* (Cit. d'après SJaP) - Plutôt qu'éditer un almanach, ne devrions-nous pas lancer une revue dans le genre de la *Edimburgh Review* ?

Chez A. Puškin, *v rode* est souvent associé au sens de 'genre littéraire, manière d'écrire' :

(12) *V načale moego romana  
(Smotrite pervuju tetrad')  
Xotelos' v rode mne Al'bana*

<sup>12</sup> Voici un exemple assez récent (2<sup>e</sup> moitié du XX<sup>e</sup> s.) où l'expression *v ètom rode* a un sens similaire :

*Iz pis'ma Sëmki Gorodnickogo k Il'e Gorodnickomu [...] Tak, ili v ètom rode, pisal Sëmka bratu.* (PSR : 190-192) – Voici un extrait de la lettre de Semka Gorodnickij à Ilja Gorodnickij ... [Suit un long passage d'une page et demie] C'est ainsi, ou dans des termes proches, que Semka écrivait à son frère.

<sup>13</sup> Cf. les exemples suivants :

Сверх же всего того для любителей эстампов, живописи, музыки и др. сообщаемы будут в наших листах от времени до времени краткие известия о новых и в сём роде произведениях как в Париже, так и в Лондоне. [Н. И. Новиков. [Программы «Московских ведомостей»] (1781-1789)] – En outre, à l'intention des amateurs d'estampes, de peinture, de musique, etc., nous publierons de temps en temps dans les numéros de notre journal de brèves informations sur les nouvelles créations dans ce genre faites à Paris ainsi qu'à Londres.

Никто меня не учил декламировать, но уж видно было из детских моих приемов, что я достигну до некоторой красоты в этом роде, и признаюсь, что я без всякой натяжки, сам, пристрастился к актерскому таланту. [И. М. Долгоруков. Повесть о рождении моем, происхождении и всей моей жизни, писанная мной самим и начатая в Москве, 1788-го года в августе месяце, на 25-ом году моей жизни / Части 1-2 (1788-1822)] – Personne ne m'a appris à déclamer, mais on voyait déjà, dans mes essais d'enfant, que j'arriverais à une certaine perfection dans ce genre, et j'avoue que moi-même, sans aucune contrainte, j'ai pris goût au talent d'acteur.

<sup>14</sup> Cf. : Полевой написал в альбоме г-жи Карлгоф стихи под заглавием: «Поэтический анахронизм, или стихи вроде Василия Львовича Пушкина и Ивана Ивановича Дмитриева, писанные в XIX веке». (...) И какие же это стихи вроде Дмитриева! [П. А. Вяземский. Старая записная книжка (1830-1870)] – Polevoj a écrit dans l'album de Mme Karlhof des vers sous le titre « Anachronisme poétique, ou Vers dans le genre de Vasilij Lvovič Puškin et de Ivan Ivanovič Dmitriev, écrits au XIX<sup>e</sup> siècle ». (...) Vous parlez des vers dans le genre de Dmitriev !

Уверяю его, что Гете никогда не писал поэм вроде «Дон Жуана», «Беппо» и «Онегина». [Д. В. Веневитинов. Ответ г. Полевому (1826)] – Je l'assure que Goethe n'a jamais écrit de poèmes dans le genre de « Don Juan », « Beppo » et « Onéguine ».

*Bal peterburgskij opisat'* (Evgenij Onegin V, 40)

– Au début de mon roman (voir la première partie), je voulais décrire, à la façon d'Alban, un bal de Saint-Pétersbourg.

(13) *Čto kasaetsja do moix zanjatij, ja teper' pišu ne roman, a roman v stixax - d"javol'skaja raznica. V rode Don-Žuana - o pečati i dumat' nečego.* (Cit. d'après SJaP) - Quant à mes occupations, j'écris maintenant non pas un roman, mais un roman en vers, la différence est de taille. Ce sera dans le genre de « Don Juan » - il est hors de question de le publier.

Pour N. Karamzin, les données de *Ruscorpora* ne fournissent aucune occurrence de *v rode* / *v rode* en emploi prépositionnel ou semi-prépositionnel<sup>15</sup> : les 5 occurrences recensées de *v rode* sont liées aux contextes du type *v rode Godunovyx* 'dans la lignée / la famille des Godunov'. En revanche, on trouve *v svoëm rode* 'dans son genre', avec un sens du type 'catégorie d'œuvres définie par des caractères communs, manière propre à un artiste, à une œuvre', dans un contexte comme :

(14) *Poslednjaja xoroša v svoëm rode, no v nej li naibolee udivljaet nas um človečeskij?* (N. Karamzin, Filalet k Melodoru, 1795) – Cette dernière est bien dans son genre, mais est-ce à travers elle que le génie humain nous surprend le plus ?<sup>16</sup>

Même après 1850, les contextes de ce type ne sont pas rares. Voici deux exemples parmi ceux que nous avons trouvés grâce à *Ruscorpora* :

(15) *Molodye ekonomisty i istoriki Francii stali vnosit' tot že èlement v svoju nauku, romanisty, v rode Evgenija Sju, populjarnye v obširnom klasse nevzyskatel'nyx čitatelej, uvideli sebja v vozmožnosti kovat' den'gi iz idej novoj didaktiki* (A. Družinin, *Kritika gogolevskogo perioda russkoj literatury i naši k nej otnošenija*, 1856) – Des jeunes économistes et historiens français ont commencé à apporter le même élément à leur science ; des romanistes tels que / dans le genre de Eugène Sue, populaires dans la grande catégorie de lecteurs peu exigeants, se sont aperçus qu'ils pouvaient gagner de l'argent sur les idées de la nouvelle didactique ;

(16) *Esli istorik Mišle načnët nabrasyvat' stranicy v rode glav iz « Parižskix tajn », stixotvorec Lamartin, v svoju očered', voz'mětsja za istoričeskiju dejatel'nost'* (Ibid.) – Si l'historien Michelet commence à écrire des pages dans le genre des chapitres des « Mystères de Paris », le poète Lamartine, à son tour, se mettra au travail d'historien.

Selon E. Čerkasova (1967 : 94-96)<sup>17</sup>, l'apparition de *v rode* (*v rode*) comme préposition se

<sup>15</sup> J. Breuillard remarque dans son étude « Karamzin et la France » (Breuillard 1997 : 481) que pour Karamzin, qui concevait la langue comme un outil de précision, le maniement d'une langue de culture ne tolèrait pas l'approximation. Or le marqueur *v rode* / *v rode* devait être ressenti, dès son apparition dans la langue russe, comme lié à l'approximation (cf. notre analyse au chap. II).

<sup>16</sup> Cf. aussi :

Но эпоха славы его началась с «Комических повестей», признанных в своём роде превосходными и на немецком языке тогда единственными. [Н. М. Карамзин. Письма русского путешественника (1793)] – Mais l'époque de sa gloire commença avec ses « Récits comiques », reconnus comme excellents dans leur genre et qui étaient alors uniques parmi les oeuvres écrites en allemand.

Cependant, on trouve des exemples avec des structures proches qui dépassent le cadre du sens de 'catégorie d'œuvres définie par des caractères communs, manière propre à un artiste, à une œuvre', cf. : Французская монархия производила великих государей, великих министров, великих людей в разных родах [Н. М. Карамзин. Письма русского путешественника (1793)] – La monarchie française a produit de grands rois, de grands ministres, des grands hommes dans des genres / des domaines différents.

Par ailleurs, il y a plusieurs exemples du type Nom + Dét. + *roda* :

«Прочтите его, — сказал он мне, — если вы читаете книги такого рода» [Н. Карамзин. Письма русского путешественника (1793) - Lisez-le, me dit-il, si vous lisez les livres de ce genre.

Но зло иного рода уже начинало свирепствовать в столице [Н. Карамзин. История государства Российского: Том 12 (1824-1826) – Mais la capitale fut déjà frappée d'un malheur d'un genre différent. Dans ce dernier exemple, on a affaire à un sens taxonomique large.

<sup>17</sup> Son analyse est publiée également dans *Očerki po istoričeskoj grammatike russkogo literaturnogo jazyka XIX veka* (V. Vinogradov et N. Švedova, éd., Moskva : Nauka, 1964 : pp. 253-254).

situé dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, plus exactement dans les années 1850<sup>18</sup>. Selon ce même ouvrage, la formation des prépositions *v smysle*, *v rode* (*vrode*) se serait effectuée dans le cadre de langue écrite littéraire, à la différence de certaines prépositions comme *v lice* ‘en la personne de’ et *na predmet* ‘au sujet de’, dont l’apparition est due principalement à la langue de chancellerie. Trois types d’emplois de *vrode* sont distingués par l’auteur pour l’époque en question :

a) Fonction non-prépositionnelle, dans des groupes syntaxiques marqués par le rapport « générique / spécifique » (cas très rares) :

(17) *Èta kartina mozet služiti’ obrazcom v rode izjaščnyx izdelij* (revue *Atenej*, 1828, N° 2) - Ce tableau peut servir de modèle dans le genre des objets d’art.

b) Fonction de type transitoire, emploi semi-prépositionnel (les cas de ce type étant assez fréquents dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle) :

(18) *zdanie vrode besedki* (I. Gončarov) – ‘une bâtisse du genre gloriolite’ ;

(19) *sjurtuk vrode pal’to* (S. Aksakov) – ‘un veston du genre manteau’ ;

(20) *On lečilsja ot kakoj-to udivitel’noj bolesti, vrode katalepsii<sup>19</sup>, i igral s utra do noči v karty* (A. Puškin) - Il se faisait soigner d’une étrange maladie, une sorte de catalepsie, et il jouait aux cartes du matin jusqu’à minuit.

c) Fonction proprement prépositionnelle (emploi prépositionnel), dans des groupes syntaxiques à trois termes, ces mots n’étant pas liés par le rapport « générique / spécifique » ; dans ce cas, *vrode* marque un rapport de comparaison :

(21) *ščěki vrode antonovskix jablok* (I. Turgenev) – des joues ressemblant à des pommes Antonovka ;

(22) *Žena dlja nego v rode rezinivoj kukolki, kotoroj zabavljaetsja deti* (N. Dobroljubov) – Sa femme est pour lui comme une poupée en caoutchouc qui sert de jouet aux enfants.

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la fonction (c) devient prépondérante. Lorsque *vrode* dépend d’un verbe, ce marqueur fonctionne, selon E. Čerkasova, comme une conjonction (*priobretaet sojuznyj xarakter*)<sup>20</sup> :

- au sens de ‘comme’, ‘comme si’ : *Ja pristal k nemu vrode teni* (Griboedov, 1825) - Je l’ai suivi comme une ombre / à la manière d’une ombre / comme si j’étais son ombre ;

- au sens de ‘comme’, ‘en tant que’, ‘en qualité de’ : *Gotov byl karaul iz reguljarnyx vojsk, naxodjaščixsja pri šaxe, v rode gvardii* (Ermolov, *Zapiski o posol’stve v Persiju v 1817 godu*) – Une escorte était constituée à partir des troupes se trouvant auprès du shah, en qualité de / en guise de garde<sup>21</sup>.

<sup>18</sup> Cependant, les exemples fournis par *Ruscorpora* (XVIII<sup>e</sup> siècle) tendent à montrer que l’apparition de *vrode* / *v rode* dans des emplois prépositionnels ou semi-prépositionnels serait antérieure à l’époque indiquée par E. Čerkasova, et que ce phénomène n’était pas lié exclusivement à des contextes littéraires.

<sup>19</sup> On notera la structure avec un détachement syntaxique (qui est marqué par les virgules).

<sup>20</sup> La distinction faite habituellement entre une préposition (mot invariable qui sert à relier un constituant de la phrase à un autre constituant ou à la phrase tout entière) et une conjonction (mot invariable qui sert à mettre en rapport deux mots ou groupes de mots de même fonction dans une même proposition, ou bien deux propositions de même fonction ou de fonctions différentes) est parfois relative (cf. Jarceva 1990 : 484).

<sup>21</sup> *Ruscorpora* fournit des exemples d’un type proche :

Рано утром (...) я приказал собраться крестьянам, что им будет читать закон губернатор. Послушались, собрались и стали вроде фронта. [М. О. Гершензон (сост. ). Эпоха Николая I (1826-1905)] – Le matin, de bonne heure, je donnai aux paysans l’ordre de se rassembler, car le gouverneur allait leur donner lecture de la loi. Ils obéirent, se rassemblèrent et s’alignèrent en une sorte de rang / se placèrent à la manière d’un rang.

У него был вроде секретаря молодой человек из крепостных, которому дал он некоторое образование. [П. А. Вяземский. Старая записная книжка (1830-1870)] – En qualité de secrétaire, il avait auprès de lui un jeune homme, un paysan serf, auquel il avait donné un peu d’instruction.

Впрочем, когда он бывал и во фраке, он постоянно носил на себе этот крест вроде иконы (П. Вяземский. Старая записная книжка, 1830-1870) - D’ailleurs, même quand il était habillé d’un habit, il

Selon Čerkasova, une double interprétation concernant les emplois du type (b) serait possible. Notamment, *bolezn' vrode katalepsii* peut s'interpréter comme :

- 1) un moyen lexical de l'expression du rapport entre le genre et l'espèce : 'une maladie qui doit être classée comme une espèce dans le genre « catalepsie »' ;
- 2) un moyen grammatical de l'expression du rapport de comparaison : 'une maladie qui ressemble à la catalepsie' (*bolezn' napodobie katalepsii* *ibid.*, p. 254).

Si on suit la démarche de E. Čerkasova, c'est la fonction (a) qui pourrait refléter les premiers emplois de la construction *v rode* + Gén. Cela concorde avec les données de *Ruscorpora*.

Au vu de ces données, et en suivant l'avis de E. Čerkasova, on peut considérer que dès le XVIII s., la locution *v rode* pouvait fonctionner dans deux types de constructions :

- groupe verbal (GV) + *v rode* + groupe nominal (GN) : *pisat' v rode Al'bana* 'écrire dans le genre de / à la manière de l'écrivain Alban' ; *pisat' v rode « Don-Žuana »* 'écrire dans le genre qui est celui de « Don Juan »' ;

- groupe nominal (GN<sub>1</sub>) + *v rode* + groupe nominal (GN<sub>2</sub>) : *akt v rode zaveščanija* 'un acte dans le genre de testament'.

Mais la limite entre ces deux types n'est pas absolue. En effet, le type I génère les propositions suivantes :

(i) *On pišet roman / poëmu / proizvedenie / čto-to v rode Al'bana / v rode « Don-Žuana »*. 'Il écrit un roman / un poème / une œuvre / quelque chose dans le genre de / à la manière de l'écrivain Alban / dans le genre de « Don Juan »' ;

(ii) *On - pisatel' v rode Al'bana* 'Il est un écrivain du genre d'Alban' (le nom correspondant à GN<sub>1</sub> est un substantif déverbatif dérivé du prédicat verbal initial).

Par ailleurs, une construction de type mixte n'était pas impossible : en effet, dans *vojska, naxodjaščiesja pri šaxe, v rode gvardii*, on peut considérer que *v rode gvardii* dépend du participe *naxodjaščiesja* ('des troupes se trouvant auprès du shah en qualité de / en guise de garde'), ou qu'il dépend du substantif *vojska* ('des troupes se trouvant auprès du shah, une sorte de garde').

Parfois, le GN<sub>2</sub> pouvait correspondre à un participe, voire à une tournure participiale<sup>22</sup>.

Enfin, il est à remarquer que dans l'histoire du russe, la forme *roda* (Génitif de *rod*) n'est pas devenue une préposition analogue à *tipa*, malgré l'existence des constructions *ljudi / pisateli / romany takogo / raznogo roda*. En effet, on ne peut pas avoir \**pisateli roda Al'bana*. Ce fait semble corroborer notre hypothèse selon laquelle le terme syntaxique correspondant à GN<sub>2</sub> aurait été, dans la structure

portait toujours cette croix à la manière d'une icône / comme si c'était une icône'. A propos de ce dernier exemple, notons qu'il est impossible, pour des raisons sémantiques, d'interpréter *krest* seul comme l'antécédent de *vrode ikony* (avec un sens ? 'une croix qui ressemble à une icône' relève à notre avis des deux sens) : *vrode* dépend en fait du GV {*nosil krest*}.

Dans les textes contemporains, cette construction est rare, quoique non impossible : Он идет, опустив глаза, а все равно видит : Чинарик выламывается, потешает тех двоих, что по бокам его вроде охраны, что-то уже и выкрикивает. [Г. Я. Бакланов. Дурень // «Знамя», 2002] – Il marche les yeux baissés, mais il voit quand même : Činarik fait le clown, il fait rire ces deux qui se tiennent près de lui à ses côtés, à la manière d'une escorte, et voilà qu'il crie quelque chose.

<sup>22</sup> Cf. : Несмотря на это обещание, когда он ввел меня в залу, то по всему видно было, что он готов был спустить с языка какую-нибудь нелепость вроде сказанных им прежде. [О. М. Сомов. Вывеска (1827)] – Malgré cette promesse, quant il me fit entrer dans la salle, tout semblait indiquer qu'il allait lâcher une sottise du genre de celles qui avaient été dites par lui auparavant. Dans le russe moderne, on aurait plutôt : нелепость вроде тех, что были сказаны им прежде.

Это была большая милость, представлявшая графу Адлербергу содержание двух министров, но о наградах, вроде выпавших на долю князя Волконского, не было и речи. [М. О. Гершензон (сост. ). Эпоха Николая I (1826-1905)] – C'était une immense faveur qui accordait au comte Adlerberg l'honneur d'entretenir deux ministres, mais il n'était pas question des récompenses du genre de celles qu'a eues le prince Volkonski.

Dans le russe moderne, on aurait plutôt : о наградах, вроде тех, что выпали ...

d'origine, un prédicat verbal plutôt qu'un groupe nominal (cf. l'impossibilité de \**On pišet roda Al'bana*)<sup>23</sup>.

#### 1.4.1. Les étapes de la grammaticalisation de *v rode*. Extension des emplois de *v rode* vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : apparition du fonctionnement comme particule

On peut essayer de retracer les étapes initiales de la grammaticalisation de *v rode* dans un de ses domaines d'emploi les plus fréquents au XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, pour la construction « groupe verbal (GV) + *v rode* + groupe nominal (GN) ». Partant des considérations énoncées *supra*, il est possible d'admettre que l'une des structures sémantico-syntaxiques initiales, outre la construction de type taxonomique *akt v rode zaveščanija* 'un acte dans le genre de testament', était la suivante :

Prédicat verbal renvoyant à la création artistique / littéraire + *v rode* + nom de l'auteur / nom de l'oeuvre symbolisant une certaine manière artistique ou littéraire<sup>24</sup>. Soit :

(i) *On pišet v rode Al'bana* 'Il écrit dans le genre de / à la manière de l'écrivain Alban' ;

(ii) *On pišet v rode « Don-Žuana »* 'Il écrit dans le genre qui est celui de « Don Juan »'.

Cette structure initiale (qui apparaît aujourd'hui comme assez marginale) a dû connaître des extensions et des transformations syntaxiques, de telle sorte que le groupe nominal introduit par *v rode* n'était plus associé immédiatement à un prédicat verbal renvoyant à la création artistique ou littéraire tel que *pisat'* : plus particulièrement, à cette étape de la grammaticalisation, l'antécédent de *v rode* n'était pas seulement un verbe, mais cela pouvait être un substantif ou un pronom. On en arrive à une structure GN<sub>1</sub> *v rode* GN<sub>2</sub>. Soit :

(iii) *On pišet roman / poëmu / proizvedenie / čto-to v rode Al'bana / v rode « Don-Žuana »*. 'Il écrit un roman / un poème / une oeuvre / quelque chose dans le genre de / à la manière de l'écrivain Alban / dans le genre de « Don Juan »'.

Ensuite, à une étape ultérieure de la grammaticalisation, l'une des transformations de (i) aurait été la suivante, pour aboutir à :

(iv) *On - pisatel' v rode Al'bana* 'Il est un écrivain du genre d'Alban', où le nom commun correspondant à GN<sub>2</sub> est quand même un substantif déverbatif dérivé du prédicat verbal initial. On pouvait sans doute avoir dans le même temps une évolution orthographique (*v rode* → *v rode*).

Au stade suivant de la grammaticalisation, la construction du type *pisatel' v rode Al'bana* pouvait se mettre au pluriel et sortir de ses emplois prédicatifs pour aller vers des emplois référentiels. On arrive, par exemple, à des structures du type suivant :

(v') *Suščestvujut pisateli v rode Al'bana* 'Il existe des écrivains du genre d'Alban' ;

(v'') *Pisateli v rode Al'bana mne ne nrajjatsja* 'J'aime les écrivains du genre d'Alban' ;

(v''') *Nekotorye pisateli, v rode Al'bana, mne ne nrajjatsja* 'Je n'aime pas certains écrivains, du genre d'Alban'.

Par ailleurs, des transformations d'un autre type ont pu avoir pour effet de détacher (au sens syntaxique) *v rode* de tout lien explicite avec, dans le contexte gauche, un nom ou un verbe plein associés à la notion de création artistique :

(vi) *On - v rode Al'bana, takoj že pisatel' / tak že pišet* 'Il est comme Alban, un écrivain du même genre / il écrit de la même façon'

<sup>23</sup> Par ailleurs, la forme *roda*, employée prédicativement dans les acceptions « famille, lignée » (ce qui correspond à *rod-1* dans certains dictionnaires), avait déjà un sens bien particulier (cf. *byt' carskogo roda* 'descendre d'une lignée royale'). Même constat pour la forme *roda* qui correspond à *rod-3* (au sens de 'genre grammatical' : *slovo mužskogo roda*). La construction avec *roda* au génitif était en quelque sorte sollicitée, ce qui ne pouvait guère favoriser l'apparition des structures semblables à celles qui caractérisent *v rode* préposition, et la rendait indisponible pour un emploi en tant que préposition.

<sup>24</sup> Mais on a vu qu'il existait dès le début des contextes où *v ... rode* a un sens taxonomique tout court, sans référence directe à une catégorisation artistique, littéraire, etc., concernant notamment la locution *v svoëm rode*.

(v) *Èto proisšestvie - vrode poèmy « Don Žuan », takoe že romantičeskoe* ‘Cet événement est comme le poème “Don Juan”, tout aussi romantique’.

Par la suite, à un stade avancé de la grammaticalisation, n’importe quel substantif désignant une action ou un événement pouvait être associé au groupe nominal introduit par *v rode / vrode*. On observe des emplois qui témoignent de cette extension syntaxique correspondant à cette étape dans la littérature de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, avec des valeurs proches de ‘dans le sens, dans l’esprit’, à la façon de ‘; *vrode* y est souvent suivi d’un nom de personne. Dans ces cas, le terme syntaxique correspondant à GN<sub>2</sub> s’éloigne de la notion de création artistique et du domaine taxonomique. Cf. chez F. Dostoievskij :

(23) [Natacha ayant quitté la maison paternelle pour vivre chez son amant, c’est un drame pour ses vieux parents. Le père refuse de lui pardonner et souffre en silence. La mère se demande ce qu’il peut avoir derrière la tête]

- *A ja tak i obmerla, kak on vyšel. Bol’noj ved’ on, v takuju pogodu, na noč’ gljadja; nu, dumaju, verno, za čem-nibud’ važnym; a čemu ž i byt’-to važnee izvestnogo vam dela? Dumaju ja èto pro sebja, a sprosit’-to ne smeju. Ved’ ja teper’ ego ni o čem ne smeju rassprašivat’. Gospodi bože, ved’ tak i obomlela i za nego i za neë. Nu kak, dumaju, k nej pošël; už ne prostit’ li rešilsja? (...)*

*Pomnju, u menja tut že mel’knula mysl’: už i v samom dele ne sdelal li on pered ètim kakoj-nibud’ vyxodki, vrode predpoloženij Anny Andreevny! Čego dobrogo, ne nadoumil li ego gospod’ i ne xodil li on v samom dele k Nataše, da odumalsja dorogoj, ili čto-nibud’ ne udalos’, sorvalos’ v ego namerenii, - kak i dolžno bylo slučit’sja, - i vot on vorotilsja domoj, rasseržennyj i uničtožennyj.* (DUO : 77)

– J’ai été stupéfaite de le voir sortir. Malade, par un temps pareil, à la tombée de la nuit ! J’ai pensé que c’était pour une affaire importante ; mais qu’y a-t-il de plus important que l’affaire qui vous est connue ? J’y pense, mais je n’ose pas lui poser des questions. Moi, je n’ose pas maintenant l’interroger sur quoi que ce soit. Mon Dieu, j’étais vraiment saisie d’émotion, à cause de lui et à cause d’elle. Je me dis qu’il est peut-être allé chez elle : aurait-il décidé de lui pardonner ? (...) [Le vieil homme est de retour: suit une scène, à laquelle assiste le narrateur, où le vieillard se montre assez violent à l’égard de son épouse] Je me rappelle avoir eu immédiatement cette idée : n’avait-il pas vraiment fait une incartade qui irait dans le sens des suppositions de Anna Andreevna ? Dieu l’avait peut-être inspiré, et il était sorti pour aller voir Natacha, mais il a dû changer d’avis et faire demi-tour, ou quelque chose dans son plan a échoué (comme cela devait arriver). Et le voilà de retour chez lui, vexé et humilié.

Une valeur proche est observée dans des emplois littéraires chez des auteurs du début du XX<sup>e</sup> siècle :

(24) *V moë vremja, pri moej žizni, sozdalis’ nekotorye novye slova: v 1880 g. ja sam sebja nazывal psixopatom, smejas’ i veseljas’ novomu udačnomu slovu. Do sebja ja ni ot kogo (kažetsja) ego ne slyxal. Potom (vremja Šopengauera) mnogie tak stali nazывat’ sebja i drugix, potom pojavilos’ èto v žurnalax. Teper’ - èto brannaja klička, no pervonačal’no èto oboznačalo « bolezni duxa » vrode Bajrona, oboznačalo poètov i filosofov.* (V. Rozanov, *Uedinennoe*. SPB, 1912 : 94-95)

– Au cours de ma vie, des nouveaux mots sont apparus : en 1880, je me qualifiais de psychopathe en m’amusant de ce mot nouveau et bien adapté. Ensuite (l’époque de Schopenhauer), plusieurs personnes ont commencé à utiliser ce mot par rapport à eux-mêmes et concernant les autres, et il est apparu dans les revues. Aujourd’hui, c’est une injure, mais à l’origine, le mot désignait un « mal spirituel » dans le genre de Byron, il se rapportait à des poètes et des philosophes.

Quant à l’apparition de *vrode* fonctionnant comme particule dans les textes écrits, ce phénomène se situe, selon les données de *Ruscorpora*, à la fin de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, l’exemple le plus ancien, selon *Ruscorpora*, est de 1880, et il apparaît dans le discours direct d’un personnage du peuple. Ce contexte est manifestement lié à la citation de la parole d’autrui dans le cadre du discours oral familial (on notera également le verbe *bajat’*, dialectal et populaire) :

(25) - *Kto govorit : bol’na ona, a to bajut : vrode ona u nego za ljubovnicu živët. Izvestno, narod boltaet...* (V. Korolenko, *Čudnaja*, 1880)

– Certains disent : elle est malade, mais d’autres disent : apparemment, elle vit chez lui

comme maîtresse. On sait bien que les gens jasant...

Si on modifie légèrement la ponctuation, on obtient *...a to bajut, vrode ona u nego za ljubovnicu živět* ‘mais d’autres disent, comme quoi, elle vit chez lui comme maîtresse’ – dans ce cas, *vrode* a un sens clairement « quotatif » ou « médiatif »<sup>25</sup> (cf. les particules russes « médiatives » telles que *mol, deskat*’).

Cet emploi particulière se propage au début du XX<sup>e</sup> siècle, et on trouve dans les textes des années 1920 quelques emplois de *vrode* qui modalise une relation prédicative, dans des textes littéraires, mais toujours dans des séquences de discours direct<sup>26</sup>. Cet emploi devient véritablement massif, à en juger par les textes (qui fixent les innovations de l’oral toujours avec un certain retard), après 1950.

Le passage de *vrode* préposition à *vrode* particule pose des problèmes particuliers qui seront analysés d’une façon plus détaillée au chap. V, 5.1.

### 1.5. Aperçu des données lexicographiques concernant *vrode* dans le russe moderne

Quoique la critique du traitement lexicographique du lexème *vrode* ne constitue pas notre propos principal, il peut être intéressant de voir la description de *vrode* dans les principaux dictionnaires de la langue russe : cela pourrait être une façon de se rendre compte des problèmes qui se posent dans le cadre d’une description systématique de ce marqueur qui fait l’objet de notre étude.

Le mot *vrode* est curieusement absent du *Slovar’ russkogo jazyka* (dir. Ja. Grot, T.1, 1895, lettres *A-B-B-Г*)<sup>27</sup>. Notons que l’édition de cet important ouvrage lexicographique avait été entreprise par l’Académie des Sciences de Russie, sous la direction de Ja. Grot, sur les principes d’un dictionnaire normatif. Cela peut expliquer l’absence de *vrode* : probablement, le mot a été jugé par les auteurs insuffisamment normatif. Pourtant, dans l’article consacré à la préposition *v*, on trouve l’exemple *v ètom rode* ‘dans / de ce genre’.

On constate aussi que *vrode* est absent du très riche *Tolkovyj slovar’ živogo velikoruskogo jazyka* de V. Dal’ (1<sup>re</sup> édition 1863-1866, 2<sup>e</sup> édition 1880-1882, 3<sup>e</sup> édition, retravaillée sous la dir. de I. Baudoin de Courtenay, 1903-1911), y compris de l’article traitant du mot *rod*. Cela est peut-être explicable : il ne faut pas oublier que ce dictionnaire s’attache à décrire le russe traditionnel du XIX<sup>e</sup> s. compte tenu de son usage populaire et dialectal.

La première attestation de *vrode* dans les dictionnaires russes est due au *Tolkovyj slovar’ russkogo jazyka* (dirigé par D. Ušakov), T.1-4, M., 1935-1940. L’article sur *vrode* proposé par D. Ušakov est assez laconique :

« *Vrode* : Préposition régissant le cas génitif. S’emploie pour marquer la similitude, la ressemblance avec qqn ou qqch. ». Cf. :

(1) *On vrode tebja : ne ljubit rabotat*’. ‘Il est comme toi : il n’aime pas travailler’ ;

(2) *Ja vstretil sobaku vrode moej* ‘J’ai rencontré un chien ressemblant au mien / du même genre que le

<sup>25</sup> Nous utilisons ce terme proposé par G. Lazard (Lazard 1956) pour le tadjik (dont le système verbal est riche en marqueurs épistémiques qui renvoie à la source des faits relatés par le locuteur), terme repris ensuite par Z. Guentchéva, concernant les notamment modes « médiatifs » (dits aussi *renarratifs*) du bulgare (Guentchéva 1989, 1996). En anglais, on utilise parfois le terme *data-source marking* ou *evidentiality* (voir Plungjan 2000 : 321-322).

<sup>26</sup> « Там, впереди, вроде потише будет... » — прибавил он, помнится, тоже не своим, ровно простуженным голосом, хотя ветер к тому времени почти утих, а небо стало затягиваться теплой мглой. [Л. М. Леонов. Вор. Части 1-2 (1927)] – « Là, plus loin, on sera probablement à l’abri du vent... », - ajouta-t-il, comme il se rappelait, d’une voix étrange qui ne semblait pas la sienne, d’une voix comme enrouée, quoiqu’en ce moment-là, le vent fût presque tombé et que le ciel commençât à se couvrir d’un voile qui annonçait un temps plus doux.

<sup>27</sup> On rappellera que l’édition du dictionnaire a été reprise au début du XX<sup>e</sup> siècle par A. Šaxmatov, sur des principes différents (dictionnaire non-normatif) : t. 2, 1907 (*E-Ж-З*), t. 4 (*К*). L’ouvrage n’a jamais été achevé ; le dernier volume, s’arrêtant à la lettre *О*, est sorti en 1937.

mien / d'une race proche de celle du mien'.

Ensuite, le dictionnaire note : « S'il ne régit pas le génitif, *vrode* s'emploie devant des énumérations au sens de conjonction explicative : *kak-to, a imenno*, cf. :

(3) *Starinnye slova, vrode ljubočestie, spokojstvo, v našem slovare ne pomeščeny* 'Les mots anciens, comme / tels que *ljubočestie* 'ambition', *spokojstvo* 'tranquillité', n'apparaissent pas dans notre dictionnaire'.

Il est à souligner que Ušakov ne fait pas état de *vrode* employé comme particule. Le dictionnaire signale seulement, à la fin de l'article, l'expression (annotée comme « populaire ») *vrode kak*, avec la valeur de 'kak budto' ('comme si'). Cf. : *Posle bolezni menja šatalo vrode kak p'janogo* 'Après ma maladie, j'avais une démarche chancelante, comme si j'étais ivre'.

En outre, on s'aperçoit d'une chose intéressante et un peu inattendue : les exemples qui illustrent *vrode* préposition ne sont pas tirés de textes littéraires, et ils sont censés refléter l'usage vivant. Les deux exemples cités (1, 2) sont liés à une certaine négativité (en tout cas, au bas degré dans une échelle de valeurs) : normalement, le fait de rencontrer un chien dans la rue est moins positif que, par exemple, le fait de rencontrer un acteur célèbre. On pourrait se demander en effet, si la présence de ce type d'exemples est due à une particularité sémantique : la présence dans le contexte d'une forme de négativité<sup>28</sup>. Remarquons que cette caractéristique ne ressort pas des données des autres dictionnaires analysés ci-dessus (parus ultérieurement).

Le dernier paru des grands dictionnaires russes, *Slovar' sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka* (en 20 volumes), dont la 2<sup>e</sup> édition, revue et mise à jour, est publiée depuis 1991 (éditions « Russkij jazyk », Moscou), propose dans son tome 2 (1991) un article, de taille assez modeste, sur *vrode*. On y distingue trois emplois :

1. *Préposition régissant le cas génitif*, avec la glose : « *napodobie kogo-, čego-libo, kak kto-, čto-libo* » ('à la manière de qqn, qcch., comme qqn, qcch.),' cf. :

(4) *[Steny] byli vykrašeny kakoj-to goluben'koj kraskoj, vrode seren'koj*. (N. Gogol', *Mėrtvye duši*) - Les murs étaient peints d'une espèce de peinture bleu clair, comme grise / tirant sur le gris<sup>29</sup>.

Autre exemple proposé pour illustrer cet emploi :

(5) *On i byl, po xarakteru-to, vrode rebėnka*. (M. Gor'kij, *Detstvo*) - Il était bien, par son caractère, comme un enfant.

Le dictionnaire signale ici les locutions *nečto, čto-to, čem-to* (etc.) *vrode...*, avec la glose : « à propos de qcch. qui ressemble à qcch., qui rappelle qcch. », cf. :

(6) *Solnečnyj luč na železnoj kryše sozdaėt nečto vrode gornogo lednika*. (M. Prišvin, *Vremena goda*) - Le rayon de soleil, éclairant le toit en tôle de fer, forme quelque chose comme un glacier de montagne.

(7) *S pervyx dnej na Severe ja pisal Kate... Ėti pis'ma stali čem-to vrode moego dnevnika*. (V. Kaverin, *Dva kapitana*) - Dès les premiers jours passés dans le Nord, j'ai écrit à Katia. Ces lettres sont devenues en quelque sorte mon journal / quelque chose comme mon journal.

2. *Particule familière* (en russe, *razgovornaja* - on notera que d'autres dictionnaires qualifient cet emploi de « populaire », *prostorečnoe*), avec la glose : « s'emploie pour exprimer le caractère

<sup>28</sup> Dans l'usage moderne, on peut très bien avoir des énoncés à contenu positif, tels que *On vrode tebja : ljubit rabotat* 'Il est comme toi : il aime le travail' ; *Ja vstretil milogo rebėnka vrode tvoego syna* 'J'ai rencontré un charmant bambin, comme ton fils'. Cependant, la négativité est bien présente dans l'exemple proposé par la nouvelle version du dictionnaire de S. Ožegov (S. Ožegov et N. Švedova, *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*. M., 1992) : *On vrode tebja, takoj že čudak* 'Il est comme toi, le même genre de loufoque'.

<sup>29</sup> Dans certaines éditions anciennes de ce texte de Gogol, on observe l'orthographe *v rode*. Remarquons aussi que rien n'empêche, du point de vue des emplois de *vrode* dans la langue contemporaine, d'interpréter *seren'koj* non pas comme un génitif, mais comme un instrumental accordé avec *kraskoj*. On aurait alors affaire à un *vrode* particule, et la lecture serait (avec éventuellement des changements prosodiques) du type 'Les murs étaient peints d'une espèce de peinture bleu clair, (mais) on dirait plutôt du gris'. On s'aperçoit d'ailleurs que ces deux lectures ne sont pas tellement éloignées l'une de l'autre.

hypothétique de l'énoncé, correspond du point de vue du sens aux mots *budto, kak budto, kažetsja* ». Cf. :

(8) [Gajdar :] *A kto ego razberët... vrode ničego, neploxoј vrode...* (Arbuzov, *Šestero ljubimyx*) – On a du mal à le situer... mais il a l'air d'être bien, on dirait qu'il n'est pas mal...

Ici même, le dictionnaire fait état des combinaisons : *vrode kak, vrode by* (sans les gloser), cf. :

(9) *Bulanin čuvstvoval sebja vrode kak oduračennym*. (Laptev, *Put' otkryt*) - Bulanin se sentait en quelque sorte berné.

(10) *Vrode by i duševnyj čelovek, i skuposti za toboj ne zamečal. A ne ležit k tebe duša*. (Ofin, *Vosklicatel'nyj znak*). - Tu es en apparence un homme de coeur, et je ne t'ai jamais trouvé avare. Pourtant, tu ne m'es pas sympathique.

Le dictionnaire fait ensuite état d'une expression phraséologique populaire *vrode Volodi*, avec la glose « o čëm-to neopredelënnom, somnitel'nom » ('se dit de qqch. d'indéterminé, de douteux') :

(11) *U Tixona Parabukina doč' – artistka ! Tak sebe, dumal, čto-nibud' takoe, vrode Volodi... A nynče smotrju - v publike razgovor !* (K. Fedin, *Neobyknovennoe leto*) - La fille de Tixon Parabukin est une artiste! Au début, j'avais cru que ce n'était pas sérieux, que c'était un truc bidon... Et voilà que maintenant ça fait parler !

Cette expression n'est plus usitée aujourd'hui. A notre connaissance, il s'agit d'une allusion au poème pour enfants d'Agnija Barto (1906-1981), très connu dans les années 1950 ; ce poème tournait en dérision la mode linguistique de *vrode*, qui irritait les russophones cultivés, ce qui rappelle d'ailleurs les réactions actuelles à la vogue du mot *tipa* utilisé comme particule (voir ch. VII, 7.5) :

*Sprosili u Volodi : « Ty pioner ? » - « Da vrode »* 'On a demandé à Volodja : « Es-tu pionnier ? » - « Oui, on dirait ».

3. *Particule familière*, qui « s'emploie devant l'énumération de qqch. ; elle correspond d'après le sens aux mots *kak-to, a imenno* 'à savoir' ». L'exemple qui est donné pour illustrer cet emploi :

(12) *Ot neë ja nabralsja slov zamyslovatyx, vrode : « refleksy », « iniciativa », « psixologija »*. (Sartakov, *Gornyj veter*) – Il apprit grâce à elle des mots sophistiqués, à savoir : *réflexes, initiative, psychologie*.

Dans l'ensemble, la présentation de *vrode* faite par ce dictionnaire (censé être le plus complet des dictionnaires récents) est acceptable, dans la mesure où elle ne semble pas contraire à l'intuition linguistique d'un russophone. Un linguiste russisant resterait néanmoins insatisfait. Tout d'abord, on notera une relative pauvreté d'exemples pour les acceptions 1 et 2 : les exemples cités sont fiables, mais ne reflètent pas tous les principaux types d'emplois de *vrode*. Même sur le plan strictement syntaxique, plusieurs interrogations surgissent. Ainsi, en se basant sur l'exemple de Gogol' et celui de Gor'kij, on pourrait croire que *vrode* préposition se rapporte à un adjectif accompagnant un substantif ou à un substantif accompagné d'un adjectif, ou bien à une place dans une relation prédicative, mais non à un substantif non qualifié. On se demande aussi si l'antécédent de *vrode* pourrait être un adjectif en fonction d'attribut de prédicat nominal.

Sur le plan syntaxico-sémantique, on s'aperçoit que les effets de sens au niveau des constructions avec *vrode* ne sont pas les mêmes dans ces deux exemples.

Dans l'exemple de Gogol' (4), il s'agit d'une peinture de couleur indéterminée, qui tirait réellement sur le gris, ou qui pourrait être réellement du gris. Or dans l'exemple de Gor'kij (5), il s'agit apparemment d'un personnage adulte que l'on compare, à cause de son caractère, à un enfant, mais qui n'était pas réellement un enfant. La valeur de *vrode* n'est pas tout à fait la même dans ces deux cas. On s'aperçoit également, dès qu'on approfondit un peu la réflexion, que ces exemples sont différents du point de vue des transformations syntaxiques possibles. Le premier ne peut pas être paraphrasé d'après le modèle du second, cf. :

\**Kraska byla vrode seren'koj*, alors que le second peut être paraphrasé d'après le modèle du premier : *On byl po xarakteru naivnym, vrode rebënka*.

En ce qui concerne la construction de *vrode* avec les indéfinis, on accepte la glose, mais on s'interroge sur l'interprétation de l'exemple de Prišvin (6). Comme il est pris hors contexte, son ambiguïté est gênante. D'une part, on peut comprendre que le toit était couvert de neige et que le

rayon de soleil transformait la neige en glace (car il faisait encore froid). D'autre part, on peut comprendre que la situation décrite n'a rien à voir avec la glace réelle, et il ne s'agit que de l'impression produite par le rayon de soleil qui se reflète sur le toit brillant par une belle journée d'été. Dans le deuxième cas, *nečto vrode gornogo lednika* s'interprète davantage comme une métaphore. Il est difficile de décider également si l'exemple tiré du roman de V. Kaverin) présente un emploi de *vrode* qui serait identique au premier (malgré la différence au niveau des indéfinis).

Quant à l'acception 2 (*vrode* particule), l'exemple (8) tiré du texte d'Arbuzov (il s'agit d'une pièce de théâtre) pourrait faire croire que cet emploi de *vrode* ne serait typique que du discours direct qui reproduit les structures de l'oral.

Toujours dans l'acception 2, on est surpris par l'importance de la place accordée à une expression figée avec *vrode* : *vrode Volodi* (relevant du registre « populaire »). Nous avouons ne l'avoir jamais rencontré dans les textes contemporains ni entendu dans les conversations des russophones. Nos informateurs russes à qui nous avons demandé s'ils connaissaient cette expression, nous ont dit qu'ils ignoraient son existence. L'exemple cité par le dictionnaire (tiré de K. Fedin) ne convainc pas davantage, car il peut s'agir d'un emploi occasionnel, relevant d'un jeu de langage (du type *Tu parles, Charles!*), même si cette expression a pu être à la mode à une certaine époque. On pourrait également émettre des doutes sur les critères qui ont motivé le traitement de cet emploi de *vrode* comme particule, donc distinct de son emploi prépositionnel : grammaticalement, *vrode* régit bien le génitif *Volodi*.

Une remarque s'impose à propos de la caractérisation stylistique de ce marqueur. On sait bien que c'est un domaine extrêmement subtil et fluctuant, et que les dictionnaires sont généralement en retard sur l'évolution des emplois réels.

Les critères stylistiques qui associent *vrode* particule au registre familier semblent discutables. Comme on le verra plus tard, *vrode* particule est assez fréquent dans les textes littéraires contemporains et dans la presse (ceci non seulement dans le discours direct des personnages, mais dans le discours de l'auteur).

Par ailleurs, en admettant que *vrode* soit stylistiquement marqué comme « familier », on serait tenté de croire que la différence entre, par exemple, *budto* et *vrode* soit uniquement d'ordre stylistique. Or, une telle analyse est tout à fait insuffisante, si l'on veut distinguer ces deux marqueurs.

Sans chercher à critiquer ce discours lexicographique (car tel n'est pas notre propos), on constatera que cette présentation de *vrode* soulève un problème essentiel (ce problème se pose d'ailleurs pour la description lexicographique de tous les mots du discours) : les gloses proposées ne permettent pas de comprendre la spécificité de *vrode* par rapport aux mots ayant des emplois proches, notamment par rapport aux unités citées comme équivalentes (*kažetsja*, *budto*, etc). Parfois, les conditions d'emploi de *vrode* ne sont pas tout à fait claires.

Si l'on compare la 2<sup>e</sup> édition du *Slovar' sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka* à sa première édition, SSRLJa-1 (en 17 volumes, 1948-65), on y trouve presque le même traitement de *vrode* (t. 2, p. 810). Pourtant, il y a quelques différences qu'il serait intéressant de noter.

Tout d'abord, dans la structure de l'article correspondant : le SSRLJa-1 fait ressortir les différents emplois de *vrode* sans les présenter comme des acceptions distinctes.

En effet, *vrode* est défini surtout comme « une préposition régissant le cas génitif », avec une remarque : « Autrefois, ce mot s'écrivait séparément, en règle générale »<sup>30</sup>. Les autres emplois sont présentés comme découlant de l'emploi prépositionnel, ce dernier étant considéré comme essentiel :

« Au sens d'un adverbe, emploi populaire », avec la glose : *slovno*, *budto*, *kak budto* 'comme si'. On remarquera en particulier que l'on parle ici de l'emploi adverbial de *vrode*, non de son emploi en tant que particule.

Deux exemples sont cités, dont voici un :

(21) *Mat' gruzno vybežala v seni i čto-to tam tronula metalličeskoe, i vrode paxnulo moroznym vozduxom.* (Fadeev, *Molodaja gvardija*, ch. 53) - La mère se précipita d'un pas lourd dans l'entrée et on l'entendit toucher un objet métallique, et on crut sentir une bouffée d'air froid.

<sup>30</sup> Cette dernière remarque explique pourquoi dans l'exemple de Gogol' (repris par la 2<sup>e</sup> édition) et dans celui de Gercen (cité plus loin) l'orthographe de *vrode* (*v rode seren'koj*) est différente de celle de la deuxième édition.

« Au sens d'une conjonction explicative ; s'emploie devant une énumération », avec la glose : *kak-to, a imenno* 'à savoir'. Cet emploi n'est illustré par aucun exemple.

Par ailleurs, il est à noter que les exemples illustrant l'emploi de *vrode* dans les locutions *nečto / čto-to vrode* ne sont pas les mêmes que ceux de la 2<sup>e</sup> édition (qui dans la plupart des cas a substitué aux exemples anciens des exemples plus récents), mais ressemblent particulièrement (au niveau du type de contexte immédiat) à ceux de la 2<sup>e</sup> édition, cf. :

(22) *Volny vybili v gornoj porode nečto vrode peščery i ispolinovyx kotlov.* (Arsen'ev, *V gorax Sixotè-Alinja*, ch. 6) - Les vagues ont creusé dans la roche quelque chose comme une grotte et des chaudrons géants.

(23) *Zapiski èti - ne pervyj moj opyt. Mne bylo let dvadcat' pjat', kogda ja načinal pisat' čto-to v vrode vospomnaniij.* (Gercen, *Byloe i dumy*, XII, 5) - Ces notes ne sont pas mon premier essai d'écriture. J'avais vingt-cinq ans environ, lorsque j'avais commencé à rédiger quelque chose comme des mémoires / dans le genre des mémoires.

On constate que la ressemblance avec les exemples de la 2<sup>e</sup> édition est certaine, mais que l'exemple de Arsen'ev est plus facile à interpréter que l'exemple, tout à fait analogue, de Prišvin (6).

Notons encore un détail qui peut paraître intéressant du point de vue de l'évolution des valeurs de *vrode* dans le russe contemporain. Le *SSRLJa-1* cite la combinaison *vrode kak* (sans la gloser, mais avec un exemple de Saltykov-Ščedrin, dans l'orthographe ancienne : *Marija Sergeevna u našego barina v rode kak èkonomka žila* 'Marija Sergeevna vivait chez notre maître en qualité de gérante'), mais la combinaison *vrode by* n'y apparaît pas. Dans la mesure où seul le *SSRLJa-2* fait état de *vrode by*, on pourrait supposer que l'officialisation de cette locution est relativement récente.

Pour compléter le tableau, analysons les données des deux éditions du dictionnaire de l'Académie dit « dictionnaire de l'Académie en 4 volumes » : *Slovar' russkogo jazyka (SRJa)* dirigé par A. P. Evgen'eva, T.1-4 ; 1<sup>re</sup> éd. : 1957-61, 2<sup>e</sup> éd., augmentée et corrigée en 1981.

La structure des emplois de *vrode* rappelle celle du *SSRLJa-2*, sauf que l'emploi de *vrode* particule est qualifié ici (dans les deux éditions) de « populaire », comme le fait *SSRLJa-1*. Concernant *vrode* introduisant des énumérations, le *SRJa-1* annote cet emploi comme « particule familière », mais cet emploi n'est pas mentionné dans le *SRJa-2*. En revanche, les combinaisons *vrode kak* et *vrode by*, annotées dans le *SRJa-1* comme « populaires » et placées sous la rubrique des phraséologismes, apparaissent dans *SRJa-2* comme une acception à part (annotée comme « particule »).

Autrement dit, le traitement de *vrode* particule dans le *SRJa-2* est quelque peu contradictoire : si l'acception 2 présente *vrode* comme une « particule populaire », l'acception 3 définit *vrode* également comme « particule populaire », en précisant : « souvent en combinaison avec les mots *kak, by* : *vrode kak, vrode by* ». S'agit-il de deux particules différentes *vrode*, ou d'une seule particule *vrode*, susceptible de se combiner avec les mots tels que *kak, by* ? En tout cas, l'acception 3 ne propose, pour l'emploi de *vrode* en question, aucune glose permettant de comprendre sa différence par rapport à l'emploi de *vrode* présenté dans l'acception 2.

Dans le récent *Dictionnaire des mots structurels de la langue russe* (Morkovkin 1997 : 92), qui vise une certaine précision dans la description des unités lexicales polyfonctionnelles, *vrode* apparaît sous deux entrées :

*vrode*<sup>1</sup>, préposition qui régit le génitif :

1. (souvent en combinaison avec les pronoms *čto-to, nečto*) : « est utilisée pour désigner un individu, un objet, un phénomène, etc., la ressemblance avec lequel constitue une caractéristique de l'individu ou l'objet dont il est question »<sup>31</sup>. Synonymes : *tipa, napodobie*. Exemples : *Xarakter u neë vrode tvoego – takoj že vspyl'čivj* 'Elle a un caractère proche du tien : tout aussi impulsif' ; *Èto bylo kakoe-to strannoe sooruženie vrode bašni* 'C'était une construction bizarre genre tour' ; *Ona vrode tebja : sama ničego ne delaet i mne ne velit* 'Elle est comme toi : elle ne fait rien et elle m'oblige à faire de

<sup>31</sup> Nous traduisons les gloses de façon un peu littérale.

même' ; *On napisal čto-to vrode povesti, obeščal pokazat'* 'Il a écrit une sorte de récit, il m'a promis de me le montrer' ;

2. (familier) : « est utilisée pour désigner un individu, un objet qui, sans avoir exactement tel statut, remplit les fonctions correspondantes, joue le rôle correspondant ». Exemple : *On byl mne vrode otca* 'Il était pour moi comme un père'.

*vrode*<sup>2</sup>, particule :

1. (familier) : « est utilisée pour donner à l'énoncé un caractère suppositif, pour exprimer l'incertitude par rapport à ce qui est dit ». Synonymes : *vrode by, budto, kak budto, kak budto by, kažetsja, poxože*. Exemple : *Posmotri, vrode dožd' sobiraetsja* 'Regarde, on dirait qu'il va pleuvoir' ;

2. (populaire) : « est utilisé comme réponse en tant que confirmation hésitante en réaction à l'énoncé de l'interlocuteur ». Synonymes : *vrode by, kažetsja, poxože*. Exemple : *Éto pravda, čto vaš institut likvidirujut ? – Vrode*. 'Est-il vrai que votre institut sera supprimé ? – Il paraît'.

Cette présentation est juste dans l'ensemble, mais elle n'est pas parfaitement cohérente et elle soulève de nombreuses questions. Ainsi, on ne voit pas vraiment quelle est la différence de sens entre l'emploi 1 et l'emploi 2 pour les deux *vrode* respectifs. Qu'est-ce qui distingue *vrode*, dans les emplois respectifs, de leurs synonymes ?

La combinaison *vrode by* fait l'objet d'une entrée à part, et elle est annotée comme « particule familière », avec deux gloses identiques à celles données pour *vrode*<sup>2</sup>. Exemples : *Vsë èto ja vrode by gde-to uže čital* 'J'ai l'impression d'avoir lu tout cela quelque part' ; *Lico vrode by znakomoe* 'On dirait que son visage m'est familier' ; *Anja uže zvonila Denisu ? – Vrode by*. 'Anna a-t-elle déjà téléphoné à Denis ? – Il paraît que oui'.

Par ailleurs, Morkovkin 1997 : 72-73 indique la conjonction *vrode togo (,) čto* qui est glosée comme « est utilisée pour adjoindre une subordonnée pour indiquer que la subordonnée relate de façon non littérale, mais avec une certaine approximation, le contenu dont il est question dans la principale ». Exemples : *Muxin mne govovil čto-to vrode togo, čto v avguste u nego otpusk* 'Muxin m'a dit vaguement qu'il prenait ses congés en août' ; *On mne rasskazal kakuju-to strannuju istoriju, vrode togo čto on kogda-to byval v ètix mestax i učastvoval v ètix sobytijax* 'Il m'a raconté une histoire étrange, comme quoi il aurait fréquenté ces lieux à une certaine époque et il aurait participé à ces événements'.

Si la glose nous paraît exacte du point de vue sémantique, le premier exemple (*Muxin mne govovil...*) semble surprenant : syntaxiquement, la séquence *vrode togo, čto* est très différente de la séquence *vrode togo čto* du second exemple, puisque dans le premier cas, *vrode* fonctionne, à notre avis, comme une préposition reliant *čto-to* et le pronom *to* qui introduit une subordonnée complétive.

Pour conclure, on peut dire que la présentation de *vrode* dans les dictionnaires comporte des éléments intéressants dont il faut tenir compte. Les différences dans les présentations lexicographiques peuvent refléter le caractère non-absolu et subjectif de toute répartition stylistique (cf. le rattachement de *vrode* particule à tel ou tel registre de langue). Mais il est évident que les données lexicographiques de ces différentes sources, même comparées et analysées de façon critique, sont loin d'être suffisantes, si l'on veut comprendre comment ce mot fonctionne réellement dans la langue russe. Or, c'est le cas de tous les mots du discours qui, en règle générale, « résistent » au discours lexicographique traditionnel.

### 1.6. Problème de *navrode* / *navrod*', un équivalent populaire et dialectal de *vrode*

Un autre problème se pose : devrait-on tenir compte, dans le cadre d'une analyse systématique de *vrode*, d'une forme proche que nous avons relevée dans des textes de langue contemporaine : *navrode* ? Le problème n'est pas simple du point de vue de la constitution d'un corpus concernant *vrode*. Dans quelle mesure le corpus peut-il être stylistiquement hétérogène ? A-t-on le droit d'inclure dans le corpus des exemples relevant des usages non-normatifs (populaires, dialectaux, etc) ? Doit-on se limiter aux textes reflétant des usages normatifs ? Comme on sait, ce problème se pose pour d'autres mots du discours.

Le fonctionnement de *navrode* est apparemment proche de celui de *vrode*. *Navrode* serait une forme non-normative, absente des dictionnaires, qui appartient manifestement au russe populaire de nos jours (dans sa variante orale). Parmi les textes dépouillés, *Kazënnaja skazka* de O. Pavlov, une nouvelle paru en 1994, qui imite l'usage russe populaire provincial, présente de nombreuses occurrences de *navrode*. Cf. :

(24) *Karabas razdeljalsja na dve časti, iz kotoryx samoj nevzračnoj byla lagernaja rota, a drugaja, pruščaja po stepi navrode barži, - lagerem.* (PKS : 9) – Le site de Karabas se divisait en deux parties dont l'une, la plus moche, était la caserne de la compagnie qui gardait le camp, et l'autre, qui s'étendait dans la steppe à la manière d'une péniche, correspondait au camp.

Il est à noter que dans certains cas, *navrode* ne régit pas le génitif, cf. :

(25) *Xabarov ležal pod rešetkoj, kuda perepolz červjakom. Železnye prut'ja tolsčinoj s palec byli svareny vperekrest, tak čto polučalas' navrode kletka.* (PKS : 44) – Xabarov était allongé sous la grille sous laquelle il s'était glissé en rampant comme un ver de terre. Les barres de fer de l'épaisseur d'un doigt étaient soudées de façon croisée, ce qui faisait une sorte de cage.

On s'attendrait à un génitif : ... *navrode kletki* ou à *čto-to navrode kletki*. De toute façon, on peut considérer que dans les cas de ce type, cette forme fonctionne comme une particule (voir ce point pour *vrode*, au chap. V, 5.1), ce qui est plus manifeste dans l'exemple suivant :

(26) *Ko vsemu ètomu dobavljalos' eščë žuti i ottogo, čto ot čeloveka vonjalo navrode sivuxoj i on iz vsëx sil xripel neizvestno komu : « Pogodi, pridët drugoe vremja! »* (PKS : 50) – Ce qui rendait la situation encore plus tragique, c'est que l'homme sentait apparemment un mauvais alcool et qu'il râlait de toutes ses forces en s'adressant à on ne savait pas qui : « Attends un peu, un autre temps viendra ! »

Mais on peut comprendre la séquence qui nous intéresse différemment : 'quelque chose comme un mauvais alcool', cf. *čem-to vrode sivuxi* dans une syntaxe plus normative. Précisons que le personnage (Xabarov) sentait en réalité l'eau de Cologne, car il sortait de chez le coiffeur.

Cependant, plusieurs contextes présentent *navrode* fonctionnant comme une conjonction proche de *kak* 'comme' ou de *kak budto* 'comme si' :

(27) *On molča otper kletku, burknuv kapitanu : « Vyxodi ». Ego vid i golos, čem-to podavlennye, udarili v kapitana navrode voni.* (PKS : 46) – Sans dire un mot, il ouvrit la cage en marmonnant au capitaine : "Sors". Son apparence et sa voix, qui semblaient abattues, firent au capitaine l'effet d'une puanteur.

Un exemple avec *navrod'*, que l'on peut considérer comme une variante de *navrode*, a été relevé dans une nouvelle de M. Šoloxov. *Navrod'* est paraphasé par l'interlocuteur par *kak* :

(28) [Dans un escadron de cavalerie qui combat au front, une jument accouche d'un petit poulain. Les gens se demandent si l'on a le droit de garder le poulain]  
- *Pristrelit'. S žerebënkom my navrod' cyganov budem.*  
- *Vot i ja govorju, kak cygane.* (SR : 100-101) – Il faut l'abattre. Avec un poulain, on sera comme des Gitans. – C'est exactement ce que je dis, comme des Gitans.

Il est caractéristique que dans une autre édition de ce texte, réalisée à l'usage scolaire, cette forme ait été corrigée en *vrode* : *S žerebënkom my vrode cygan budem.* (RSP : 73)

En raison du caractère manifestement populaire et dialectal de *navrode* / *navrod'* et de sa proximité sémantique de *vrode*, nous allons considérer ces formes comme des variantes stylistiques et/ou dialectales de *vrode*. Elles ne feront l'objet d'aucune analyse particulière. L'ouvrage de A. Šapiro (1953) sur la syntaxe des dialectes russes, qui contient une analyse fort intéressante de l'emploi de nombreuses particules (dont plusieurs sont propres également au russe normatif, cf. pp. 237-296), ne fait pas état de *navrode* / *navrod'* (mais il faut noter que *vrode* n'y est pas mentionné non plus).

Sur Internet, nous avons par ailleurs relevé une forme *vrodet'* dont le fonctionnement est proche de celui de *vrode* particule. Cette forme apparaît dans des messages d'internautes et semble

utilisée à des fins ironiques<sup>32</sup>. On peut supposer qu'il s'agit d'une autre variante populaire et dialectale de *vrode*, apparue probablement sous l'influence des particules telles que *deskat'* (fam.) 'soi-disant ; comme il / elle, etc., dit', ou de *značit'*, variante populaire ou plaisante de *značit* 'alors'.

### 1.7. *Vrode* et *srodni*

Il est intéressant de comparer, du point de vue de leur fonctionnement syntaxique et de leur sens, deux opérateurs dérivés de *-rod-* : *vrode* et *srodni*.

Plus exactement, *srodni* (*s-rodni*) est formé, selon le dictionnaire de A. Tixonov, à partir de *rodnja* 'les parents, les proches', à l'aide du préfixe *s-*. Ce dernier doit être mis dans ce cas en rapport avec la préposition *s* régissant le génitif (en effet, *rodni* correspond au génitif de *rodnja*). Cf. les adverbes tels que *spolna*, *sperva*, *sduru*, *sverxu*, *snova* ; *srazu*, qui remontent à *s-* + adjectif forme courte ou substantif au génitif. Le dictionnaire de V. Dal' donne une interprétation similaire, en définissant *srodni* comme *s rodni, iz čisla rodnyx* (avec un exemple *Bogatstvo spesi srodni* 'La richesse est corollaire / est cause de l'orgueil').

Or, on peut supposer un autre modèle de dérivation, sous l'influence de *srodnyj*, *srodstvo*, *srodstvennik*, *srodnik* 'parent, congénère' (ces deux derniers se combinant avec des compléments au datif, cf. *On nam srodstvennik* 'Il est apparenté à notre famille'). Si tel était le cas, le préfixe *s-* pourrait être mis en rapport avec la préposition *s* régissant l'instrumental et ayant la valeur 'avec'.

La forme *srodni* (accentuée sur I) fonctionne

I. - comme un adverbe prédicatif avec le sens '(être) lié par des liens de parenté', cf. (exemples tirés de Ožegov-Švedova) :

(29) *On našemu semejstvu srodni / prixoditsja srodni* 'Il est un parent (éloigné) de notre famille'.

II. - comme une préposition régissant le datif, avec le sens '(être) pareil, semblable, comparable à qqch.', cf. :

(30) *Strast' srodni bezumiju* 'La passion est proche de la folie / est une sorte de folie' ;

(31) *Staryj čelovek srodni bol'nomu* 'Un vieillard, c'est comme un malade' ;

(32) *Takoe otnošenje srodni bezotvetstvennosti* 'Cette attitude / Ce genre d'attitude est proche de (confine à) l'irresponsabilité / Cette attitude peut être qualifiée d'irresponsable'.

Mais *vrode* ne fonctionne jamais comme adverbe prédicatif, cf. :

(29') \**On našego semejstva vrode*.

Si l'on substitue dans (2-4) *vrode* à *srodni*, on obtient :

(30') *Strast' - vrode bezumija* ;

(31') *Staryj čelovek - vrode bol'nogo* ;

(32') \**Takoe otnošenje - vrode bezotvetstvennosti* / \**Eto otnošenje - vrode bezotvetstvennosti*.

On s'aperçoit que (32') est impossible, alors que (30') et (31') sont acceptables, mais qu'ils n'ont pas le même sens que les phrases avec *srodni*. (30) et (31) s'interprètent comme des vérités générales, où GN2 (*strast'*, *staryj čelovek*) n'a pas de référence concrète. En revanche, (30') et (31') s'interprètent moins naturellement comme des vérités générales, mais plutôt comme des énoncés dits à propos d'attitudes et de personnes concrètes. GN2 y est ressenti comme davantage référentiel, de telle sorte que *vrode* favorise des périphrases comme

(30'a) *Ego strast' - vrode bezumija* 'Sa passion est proche de la folie / est une sorte de folie'

<sup>32</sup> Cf. : Решил он представляться таксистом, типа енти молодцы-удальцы и работают много допоздна (прикрытые заодно) и деньги вродеть есть (blogs.mail.ru/mail/oed2006/19CF9EEA92B5EF8B.html) – Il a décidé de se faire passer pour un taxiste, comme quoi ce sont des gars qui travaillent souvent jusqu'à très tard (ce qui constitue en même temps une bonne couverture), et ils ont apparemment du fric. A noter *tipa*, cf. chap. VII.

(31'a) *Ètot staryj čelovek - vrode bol'nogo* 'Ce vieillard est comme un malade'.

Il y a une autre particularité des énoncés avec *srodni* qui les distinguent des énoncés analogues avec *vrode*. En analysant (2-4), on remarque que les situations décrites dans ces énoncés sont liés à un rapport entre GN2 et *X* de type inférence. Ce rapport se présente comme "Y est tel qu'il peut aboutir à *X*/ peut causer *X*". Ainsi, (30) peut interpréter comme 'Une véritable/ une forte passion peut dégénérer en folie' ;

(31) : 'Un vieillard, qui vieillit mal, a un comportement tel et demande une attention telle que l'on finit par le traiter comme un malade' ;

(32) : 'Cette attitude est tellement peu responsable, qu'elle devient de l'irresponsabilité'.

Les énoncés (30'-31') et (30'a - 31'a) se prêtent moins à des interprétations de type inférence. Ainsi, (30'a) peut avoir comme lecture possible : 'Sa passion n'est pas une véritable passion/ n'est pas une passion prototypique, mais une sorte de folie'. Ou encore : 'Sa passion n'est pas à rapporter à la classe des passions, mais plutôt à la classe des folies'.

Cela peut expliquer l'impossibilité de (32'), dans la mesure où la situation décrite dans (32) est fortement marquée par le rapport d'inférence. Par ailleurs, il convient de remarquer que (32) est une proposition de caractérisation (cf. les traduction possibles), et que nous avons ici un modèle proche de

(32a) *Takoe otnošenje bezotvetstvenno* 'Cette attitude est irresponsable'.

Or, *vrode* suppose que le rapport entre *Y* (*takoe otnošenje*) et *X* (*bezotvetstvennost'*) n'est pas un simple rapport de caractérisation, mais plutôt un rapport de classification. Cependant *bezotvetstvennost'* 'irresponsabilité' s'interprète comme *bezotvtstvennoe otnošenje* 'attitude irresponsable'. Par conséquent, dans (32), il est impossible d'établir un rapport de type classification entre *Y* et *X*.

Par ailleurs, dans les énoncés avec *srodni* *Y* et *X* appartiennent à deux syntagmes différents (SN et SV). A la différence de *Y vrode X*, il est impossible d'avoir *Y srodni X* dans un même syntagme, cf. :

(33) *Strast' vrode bezumija celikom oxvatila ego* 'Une passion proche de la folie s'est emparée de lui', mais

(33') \**Strast' srodni bezumiju celikom oxvatila ego*.

La comparaison entre les contextes susceptibles de comporter *srodni* et ceux avec *vrode* montre qu'il faut tenir compte du rapport sémantique entre *Y* et *X*, afin de comprendre les conditions de l'apparition de *vrode*. Malgré l'apparente analogie entre leurs formes internes, les mécanismes dont relèvent les prépositions *srodni* et *vrode*, sont différents. *Srodni* gère un rapport de type inférence entre *Y* et *X*. Par conséquent, *srodni* indique que *Y* et *X* appartiennent à une même « famille » d'objets, sans que cette famille soit définie comme une classe. En revanche, *vrode* gère un rapport de type classification (classification est à prendre dans un sens assez large, car il ne s'agit pas seulement de classification au sens taxonomique).

### 1.8. Caractérisation sémantique de *vrode* préposition

Au vu des données lexicographique et compte tenu de la forme interne, on peut proposer pour *vrode* préposition la glose suivante :

*Y vrode X* indique qu'un élément *Y* est mis en rapport (est comparé) avec un élément *X*, l'élément *X* pouvant être considéré comme fondant une classe créée *ad hoc*, et *Y* pouvant être associé à cette classe ; de ce point de vue, *X* fonctionne comme le « prototype par défaut » de cette classe. La mise en rapport entre *Y* et *X* peut s'effectuer sur la base d'une propriété *P* (explicitée ou pas).

L'élément dont nous parlons reçoit une interprétation essentiellement sémantique et peut

correspondre à un objet de la réalité, à un groupe d'objets ou à un référent plus abstrait (un concept). Au niveau syntaxique, *Y* et *X* sont, dans les cas normaux, des groupes (syntagmes) nominaux gouvernés par un substantif, un pronom ou par un mot substantivé. Cette glose relativement abstraite correspond à différentes configurations sémantico-syntaxiques.

On remarquera aussi que la notion de « prototype » est en partie basée sur celle d'« exemplarité » : en effet, le prototype peut être défini comme le meilleur exemplaire ou représentant d'une catégorie. G. Kleiber (1990 : 59-62) a raison d'attirer l'attention sur la complexité de cette notion. Il rappelle notamment qu'il faut distinguer le « prototype » à proprement parler comme sous-catégorie référentielle (prototype défini *en extension*) et le « prototype » au sens de 'stéréotype', en tant que concept (prototype défini *en intension*). G. Lakoff (1986 et 1987) distingue sept types de prototypes, correspondant chaque fois à une métonymie catégorielle différente : exemplaires typiques, stéréotypes sociaux, idéaux, parangons, générateurs, sous-modèles et exemplaires saillants. Le prototype parangon permet à un membre individuel de représenter toute une catégorie (cf. p. ex. *Platini* pour le football et les utilisations langagières qui en découlent comme : *c'est un autre Platini*, selon Kleiber 1990 : 169 ; notons qu'aujourd'hui, on penserait plutôt à *Zidane*).

En termes sémantiques plus abstraits, *vrode* met en relation un élément *Y* avec un élément *X* en indiquant que d'un certain point de vue, *Y* est qualitativement indiscernable de *X*.

Il convient de préciser ce que nous entendons ici par *indiscernable*. *Indiscernable* renvoie à une opération sur les occurrences d'une classe : « lorsqu'on se place dans l'indiscernable, cela signifie que toute occurrence est identifiable à toute autre ». (Paillard 1984 : 181). *L'élément* dont nous parlons est proche de la notion d'*occurrence*. *Occurrence* désigne un objet (vérifiant une propriété notionnelle) pris dans une relation et ancré situationnellement. Le passage de la notion aux occurrences se fait par le biais de l'opération de quantifiabilisation « dont le domaine est la notion et le résultat un objet métalinguistique qui à partir d'une notion permettra de construire une classe » (Culioli 1977 : 13). La classe dont il est question, n'est pas forcément une classe réelle, au sens taxonomique (comme les classes dans les classifications scientifiques). Il s'agit d'une classe fictive au sens où les occurrences qui la constituent sont des occurrences possibles et imaginables, c.-à.-d. considérées en dehors de toute spécification situationnelle. On comprendra que *classe* soit compris dans la formulation que nous proposons non au sens courant (comme classe réelle d'objets), mais dans un sens plus abstrait. A titre d'exemple, dans *Picasso, ça se vend à des prix exorbitants*, *Picasso* ne doit pas être traité comme simple nom propre, renvoyant à un personnage singulier, mais à l'ensemble ou la classe des propriétés associables à *Picasso* (Franckel, Lebaud, 1990 : 164). Qualitativement, les occurrences abstraites de la classe sont à la fois non distinguables : toute occurrence est identifiable à toute autre occurrence, ce qui renvoie au mode même de construction de la classe à partir d'une propriété, et individuables (différenciables), selon Paillard 1984 : 5.

On doit d'abord distinguer deux grands types de configurations, selon le caractère des éléments en question et selon le mode de présence de la propriété *P* :

### 1) Éléments inscrits *a priori* dans une taxonomie (naturelle, artefactuelle ou autre)

- taxonomie naturelle<sup>33</sup> : *derevo vrode duba* 'un arbre (du) genre chêne, qui ressemble à un chêne', *Èto derevo – vrode duba* 'Cet arbre est du genre chêne / est proche du chêne' ; cela ne veut pas dire que l'arbre en question fait effectivement partie du genre (*rod*) « chêne » au sens botanique<sup>34</sup> : il s'agit plutôt d'un arbre qui rappelle, d'un certain point de vue, le chêne sans être forcément une des nombreuses espèces du genre botanique « chêne »<sup>35</sup>. Cf. un exemple moins ambigu, où l'élément *X* n'est pas un genre (*rod*) au sens biologique : *ptica vrode vorony* 'un oiseau (du) genre corneille, qui ressemble à une corneille (mais qui n'est peut-être pas une corneille au sens strict, zoologique, du terme)<sup>36</sup> ;

<sup>33</sup> Qui ne coïncide pas toujours avec la taxonomie scientifique (comme la taxonomie botanique), ce qui constitue un des problèmes du domaine d'études sémantiques et psycho-linguistiques sur la catégorisation, voir notamment Frumkina 1991.

<sup>34</sup> Dans ce cas, la construction russe serait différente : *derevo iz roda dub* (Nom.) / *iz roda duba* (Gén.).

<sup>35</sup> Autrement dit, avec *vrode*, la classe construite *ad hoc* sur la base de l'élément *chêne*, est une classe « floue », et elle n'est pas la classe définissable précisément comme le genre botanique « chêne ».

<sup>36</sup> En effet, la corneille (*vorona*) est une espèce de la famille des corvidés. Certes, en réalité, c'est bien plus complexe du point de vue de la taxonomie savante, car, derrière le vocable russe *vorona*, la zoologie distingue deux espèces proches : en russe, *seraja vorona* (*Corvus cornix*, fr. *corneille mantelée*) et *černaja vorona* (*Corvus*

- taxonomie artefactuelle : *divan vrode sofy* ‘un divan (du) genre sofa, qui ressemble à un sofa’, *Ètot divan – vrode sofy* ‘Ce divan est du genre / dans le genre sofa’;<sup>37</sup>

- taxonomie abstraite (noms de nature prédicative qui désignent des sentiments, des états, etc.) : *čuvstvo vrode nenavisti* ‘un sentiment (du) genre haine’, *Èto čuvstvo – vrode nenavisti* ‘Ce sentiment est du genre / dans le genre haine’.

Dans ce type, *vrode* fonctionne en construction non prédicative (*derevo vrode duba*) ou en construction prédicative (*Èto derevo – vrode duba*). Il est à préciser que le rapport taxonomique « naturel » entre *Y* et *X* peut se rapprocher de la taxonomie savante (*derevo vrode duba*), mais il peut aussi correspondre à une taxonomie naïve (cf. *trava vrode kamyša* ‘une herbe du genre roseau’ : du point de vue botanique, un roseau n’est pas exactement une herbe). La propriété *P* n’est pas obligatoirement explicitée, mais elle peut l’être dans des structures telles que :

*Èto derevo – vrode duba, takoe že krasivoe* ‘Cet arbre est (du) genre chêne, tout aussi beau’  
*Èto derevo – krasivoe, vrode duba* ‘Cet arbre est beau, (du) genre chêne / comme le chêne’<sup>38</sup>.

En construction non prédicative, l’élément *Y* peut être exprimé non seulement par un substantif (qui peut être accompagné d’un déterminant : *krasivoe derevo vrode duba* ‘un bel arbre (du) genre chêne’ ; *kakoe-to / neprijatnoe čuvstvo vrode nenavisti* ‘un certain sentiment (du) genre haine / un sentiment désagréable (du) genre haine’), mais aussi par un pronom indéfini : *čto-to vrode duba* ‘une sorte de genre chêne’, quelque chose comme un chêne ; *čto-to vrode nenavisti* ‘une sorte de haine, quelque chose comme de la haine’.

2) Éléments non inscrits *a priori* dans une taxonomie ou difficiles à inscrire dans une taxonomie en l’absence d’une propriété *P* explicitée ; dans ce type, *vrode* ne fonctionne qu’en construction prédicative, la mention de la propriété *P* est quasi obligatoire (ou fortement suggérée par le contexte), cf. :

*On – vrode tebjja, takoj že rassejannyj* ‘Il est comme toi / dans ton genre, tout aussi distrait’,  
 variante : *On – rassejannyj, vrode tebjja* ‘Il est distrait, comme toi / dans ton genre’ ;  
*On xodit vrode tebjja, tak že podprygivaja* ‘Il marche comme toi, en sautillant de la même manière’,  
 variante (possible mais peu usuelle dans le russe moderne) : *On xodit podprygivaja, vrode tebjja* ‘Il marche en sautillant, comme toi / de la même manière que toi’<sup>39</sup>.

Dans ces cas, *Y* (*lui*) est mis en rapport avec *X* (*toi*) sur la base de la propriété « être distrait », « avoir une démarche sautillante ». Mais en principe, il n’existe aucun rapport d’ordre taxonomique entre *lui* et *toi*. Il est impossible d’avoir ici une construction non prédicative : \**on vrode tebjja* ‘lui dans

*corone*, fr. *corneille*), selon *Biologičeskij ènciklopedičeskij slovar’* (dir. M. Giljarov), Moskva : Sov. ènciklopedija, 1989, p. 107.

Par ailleurs, le russe *vorona* s’applique aussi, dans l’usage courant, au *Corvus corax* (fr. *grand corbeau*, russe *voron* - qui est perçu souvent par les locuteurs comme le masculin de *vorona*). Par conséquent, *ptica vrode vorony* peut s’appliquer à un oiseau qui ressemble à un corbeau. Dans l’usage français, *corbeau* est le terme générique, et on distingue les diverses espèces de *corbeaux* (le *choucas*, la *corneille*, le *freux*, etc.), selon (Rey 2005 : 1, 1863), alors que l’usage russe ne confond pas *voron* ‘corbeau’ avec *galka* ‘choucas’ ni avec *grač* ‘freux’.

<sup>37</sup> Ce type constitue un groupe assez vaste, cf. *sjurtuk vrode pal’to* (S. Aksakov) – ‘un veston du genre manteau’, mais on se demande si on doit y inclure des constructions à termes syntaxiques correspondant à des noms propres, telles que *gorod vrode Moskvy* ‘une ville du genre de Moscou’, etc. : en effet, Moscou fait partie d’une certaine classe des villes (grandes villes historiques), mais il s’agit sans doute d’une taxonomie faite *a posteriori*, d’une classification du type proches des contextes de la configuration (3) – voir *infra*.

<sup>38</sup> Il est à préciser que dans ce cas, en analyse de surface, *vrode* semble dépendre de l’adjectif *krasivoe*, mais en analyse profonde, nous considérons que *derevo* reste *Y* et que *krasivoe* correspond à *P* (propriété explicitée) :

*Èto derevo – krasivoe, vrode duba*  
 Y P X

<sup>39</sup> Certains de nos informateurs hésitent sur l’acceptabilité de cet exemple. En revanche, ils acceptent bien plus facilement une variante de sens proche, qui insiste sur le caractère insolite et difficilement descriptible de la façon de marcher, telle que *On xodit kak-to stranno, vrode tebjja* ‘Il marche d’une façon bizarre, un peu comme toi / d’une manière proche de la tienne’.

ton genre' n'est pas acceptable ; pour le débloquent, il faudrait le transformer en phrase en introduisant une copule prédicative sous-entendue : *On – vrode tebjja* 'Il est comme toi (en supposant une certaine propriété commune)' .

3) Mais les choses se compliquent dès qu'on passe à des structures plus complexes (et qui sont les plus fréquentes dans les textes), de type mixte, qui peuvent être considérées comme le résultat des transformations syntaxiques du type (2) vers le type (1), dans la mesure où il s'agit des cas où la propriété *P* (qui correspond à une relation prédicative) peut être considérée comme incluse dans *Y*.

En effet, on peut imaginer une série de constructions autour d'un substantif comme *pisatel'* 'écrivain' qui est basé sur le prédicat *pisat'* 'écrire' (cf. aussi notre analyse *supra*, 1.4.1) :  
[structure de base : *On pisal vrode Ivanova* (vieilli)<sup>40</sup> 'Il écrivait à la façon d'Ivanov']



*On byl vrode Ivanova, takoj že talantlivyj pisatel' / takim že talantlivym pisatelem*  
'Il était comme Ivanov, tout aussi talentueux' ;  
*Ètot pisatel' byl vrode Ivanova* 'Cet écrivain était du genre de / comme Ivanov'  
*Ètot pisatel' – talantlivyj, vrode Ivanova* 'Cet écrivain est talentueux, comme Ivanov'<sup>41</sup>



*On – pisatel' vrode Ivanova* 'Il est un écrivain du genre d'Ivanov'  
*Mne nračajtjsa pisateli vrode Ivanova* 'J'aime les écrivains du genre de / comme Ivanov'  
*Mne nračajtjsa molodye sovremennye pisateli (,) vrode Ivanova* 'J'aime les jeunes écrivains d'aujourd'hui, du genre de / comme Ivanov'

Concernant ces énoncés, on peut considérer *pisatel'* comme s'inscrivant dans une taxonomie artefactuelle ou esthétique (par exemple, on établit une classification des écrivains : écrivains pour enfants, écrivains spécialisés en romans historiques, écrivains dramaturges, etc.), mais ce serait une classification ou une taxonomie construite *a posteriori*.

Dans les chapitres suivants, nous allons d'abord analyser les contextes qui correspondent  
- à la configuration (1), liée aux effets de sens de type « approximation » (chap. II),  
- et à la configuration (2), liée aux effets de sens de type « comparaison » (chap. III).

Ensuite, nous nous intéresserons aux contextes qui correspondent  
- à la configuration mixte (3), liée aux effets de sens de type « exemplification » (chap. IV).

Quand à *vrode* particule, sa caractérisation sémantique, qui constitue un problème à part, sera proposée au chap. V.

<sup>40</sup> Dans les constructions de ce type, l'identification de *Y* pose problème. Dans *On pisal vrode Ivanova*, *vrode* dépend en surface du prédicat verbal. Mais sur le plan sémantique, il se rapporte également au sujet grammatical (*On*) : *lui* est comparé à *Ivanov*, par le biais de sa façon d'écrire. Une solution possible consiste à considérer comme l'élément *Y* la relation prédicative dénotée par le verbe *pisat'* pris au sens de 'écrire d'une certaine façon, écrire à la manière de'. Comme cette relation prédicative coïncide *de facto* avec la propriété *P* qui permet de mettre en rapport *lui* et *Ivanov*, on peut dire que dans ce cas, *Y* se fonde essentiellement sur la propriété *P* redéfinie comme « une certaine façon d'écrire ».

La complexité et le caractère quelque peu contradictoire de ce mécanisme expliquent la rareté de cette construction dans les textes contemporains. Ce n'est sans doute pas un hasard si dans ces rares exemples, le verbe est souvent au passif. Voici un exemple trouvé grâce à *Ruscorpora*, avec le verbe *složit'* 'composer (poème, chanson)' au passif : *Сложена она была врое песни — одно слово цеплялось за другое, перекликалось одно с другим, отзывалось одно в другом, так что даже напев получался. [Михаил Успенский. Там, где нас нет (1995)]* – Il [le poème] était composé à la manière d'une chanson : un mot y entraînait l'autre, dialoguait avec l'autre, se répercutait dans l'autre, ce qui faisait un air.

En effet, la proposition qui nous intéresse est facilement paraphrasable par *Она была врое песни* 'Il (le poème) était comme une chanson / s'apparentait à une chanson', où *Y* correspond clairement à *Ona*.

Voir aussi chap. III, 3.4.

<sup>41</sup> Cette construction peut être considérée comme une transformation de *On – vrode Ivanova, takoj že talantlivyj* 'Il est comme Ivanov, tout aussi talentueux'.

## CHAPITRE II

## VRODE EN TANT QUE PRÉPOSITION LIÉE À L'APPROXIMATION

Les effets de sens de *vrode* dans ce type de contextes correspondent à ce qu'on peut appeler, de façon un peu conventionnelle, « approximation » (cf. en français : *une sorte de N / une espèce de N, quelque chose comme N*). Cependant, ce groupe n'est point homogène, et il présente beaucoup de cas intermédiaires. L'effet de sens observé tend quelquefois à passer de « approximation » à « comparaison », voire à « exemplification ».

Deux grands groupes de contextes se dégagent ici, selon que *Y* correspond en surface à un substantif générique de sens « plein » ou à un pronom indéfini. Dans le second cas, l'indiscernabilité notionnelle associable à *Y* est maximale, car *Y* n'a aucune définition notionnelle préalable.

### 2.1. *Y* exprimé par un substantif de sens générique (ou interprété comme tel)

Pour comprendre la spécificité de ce groupe de contextes, analysons l'exemple suivant :

(1) *U podnožija [xolma] zaleglo boloto, porosšee vysokoj travoj vrode kamyša.* (XD : 70) – Au pied de la colline, s'étend un marécage recouvert d'une herbe haute / de hautes herbes du genre de joncs / d'une herbe haute ressemblant à des joncs.

On notera la différence de cet exemple par rapport aux contextes qui seront vus au chap. IV : *X* n'exemplifie pas *Y*, mais *X* fait partie de la notion *Y* : *Y* peut être considéré comme une notion générique, alors que *X* correspond à une notion spécifique dans le cadre d'une taxonomie « naturelle » non scientifique (le jonc fait partie des « herbes » au sens large).

Mais il faut souligner qu'en surface, *Y* est exprimé par un GN désignant en principe une classe (*l'herbe* ou *plantes herbacées* en général), mais qu'en réalité, ce GN réfère à un objet inconnu et/ou difficile à identifier. C'est donc la problématique de la définition d'une occurrence qui se pose de cette façon : sachant que c'est une espèce d'« herbe », c.-à-d. une plante herbacée inconnue, on cherche à identifier ou à dénommer cette plante herbacée en la rapprochant de la notion de « jonc ».

L'opération se présente de la façon suivante : une occurrence innommée (« l'espèce de végétation qui pousse dans cet endroit ») est définie d'abord par rapport à *Y* (notion générique : « herbe, plantes herbacées »), laquelle est mise ensuite en rapport avec *X* (notion spécifique : « joncs »). L'effet de sens « approximation » s'explique par le fait que l'indiscernabilité première est maintenue : les *plantes herbacées* en question ne sont pas exactement ce qu'on appelle *joncs* au sens strict du terme. Normalement (en cas de dénomination exacte, normale), l'occurrence « l'espèce de végétation qui pousse dans cet endroit » devrait être dénommée soit par *herbes / plantes herbacées*, soit par *joncs*. Le recours, dans un acte de dénomination, au nom générique et au nom spécifique à la fois est l'indice du fait que l'établissement d'une dénomination exacte est problématique. On remarquera cependant qu'en absence de marqueur, la coexistence d'une dénomination générique avec une dénomination spécifique concernant le même objet n'est pas forcément l'indice d'une approximation, cf. :

(2) *On prišel so svoej sobakoj, lajkaj* 'Il est venu avec son chien, un husky'.

Certes, on sait qu'un husky correspond à une race qui fait partie de l'espèce canine. Or, on s'aperçoit qu'un énoncé comme

(3) *Boloto poroslo vysokoj travoj, ?kamyšom* 'Le marécage est recouvert de hautes herbes, de joncs'

est quelque peu anormal, si on veut garder le même rapport « nom générique / nom spécifique » que celui de l'exemple précédent, peut-être à cause du fait que les joncs ne sont pas tout à fait le prototype de la classe des « herbes » ou de celle des « plantes herbacées » (cf. les travaux de E. Rosch 1977, 1981 sur la prototypicité ; voir également un aperçu très pertinent de cette problématique dans Kleiber 1990). Il est vrai que le jonc n'est pas quelque chose que l'on définirait spontanément, dans le langage quotidien, comme *herbe*. On voit la complexité du problème. On

pourrait supposer que, dans la configuration qui nous intéresse,  $X$  n'est pas exactement le prototype de la classe à laquelle on associe  $Y$ . Cela expliquerait l'apparition d'un marqueur comme *vrode* qui renvoie au fait que  $X$  soit défini « de force » comme étant le prototype pour  $Y$ .

La problématique de prototypicalité est à notre avis capitale pour comprendre le mécanisme mis en place par *vrode* et les valeurs générées par le contexte. On constate le caractère quelque peu paradoxal de cette démarche : à la suite de l'opération gérée par *vrode*,  $X$ , qui est *a priori* une notion spécifique par rapport à  $Y$ , est redéfini de fait comme notion quasi-générique par rapport à  $Y$ , ce dernier élément étant reconsidéré comme un objet inconnu, un objet difficile à identifier.

Les exemples de ce type sont assez nombreux dans le domaine de la dénomination des objets matériels. Cf. :

(4) *Sredi mužskix figur Zoja byla kak Car'-devica iz skazki v svoej mexovoj šubke, v ostroverxoj šapočke vrode tjubetejki, rassitoj pušistoj šerst'ju raznyx cvetov, rumjanaja ot moroza.* (PSR : 194) -

Au milieu de ces silhouettes d'hommes, Zoja apparaissait comme une princesse des contes de fées : elle était habillée de son manteau de fourrure, coiffée d'un bonnet pointu, une sorte de *tjubetejka* (calotte d'Asie centrale), brodée d'épais fils de laine multicolore ; ses joues étaient rouges à cause du froid vif.

On voit que dans ce contexte, concernant la dénomination du bonnet en question, de forme bien particulière, porté par le personnage (*ostroverxaja šapočka*),  $Y$  est discerné au moyen de  $X$ , ce  $X$  correspondant à une notion spécifique au sein de la notion générique des bonnets (ou des couvre-chefs) : « calotte particulière portée en Asie centrale », nommée en russe *tjubetejka*<sup>1</sup>.  $Y$  sera défini dans ce cas comme « une occurrence de la classe virtuelle des variétés de bonnets, constructible à partir de la mention de *ostroverxaja šapočka* ». *Vrode* indique que ce n'était pas une *tjubetejka* (genre de calotte qu'on porte en Asie centrale) au sens strict du terme, mais un couvre-chef dont la spécificité (forme, etc.), peut être définie, de façon relative, par référence à une *tjubetejka*.

Il est à noter que les substantifs qui sont génériques par excellence peuvent difficilement apparaître en position de  $X$ , et que  $X$ , dans cette configuration, doit être bien plus spécifique que  $Y$ , cf. :

(5) *Èto bogatyj dom vrode villy* 'C'est une maison cossue, une sorte de villa', mais

(5') *Èto derevjannoe sooruženie ?vrode doma* 'C'est une construction en bois, une sorte de maison'

sera difficile dans des contextes ordinaires. Or, dans certains contextes particuliers, des emplois similaires sont possibles, si le substantif en question reçoit, exceptionnellement, une interprétation spécifique et si l'effet de sens est proche du type « comparaison », cf. :

(6) *Lel'ka i Kostja spuskajutsja po lestnice k pristani - bol'šoj barže, na kotoroj vysitsja postrojka vrode doma.* (Dubov, *Ogni na reke* ; - Cit in : SRJa, 2<sup>e</sup> éd.) – Lel'ka et Kostja descendent les marches qui mènent à l'embarcadère, qui est une grosse péniche surmontée d'une construction ressemblant à une maison.

Voici un autre exemple du même type que (4) :  $X$  est exprimé par *poganiki* 'toutes espèces de champignons non comestibles, comme par exemple les amanites', faisant partie de la notion générique de « champignons » (qui correspond à  $Y$ ). Les substantifs correspondant à  $Y$  et à  $X$  sont au pluriel :

(7) (On signale, à Saint-Petersbourg, l'apparition d'ouvrages qui décrivent des plantes à effets narcotiques) *Imenno s pojavleniem ètix knig sovpalo uvlečenie sredi podrostkov i detej strannymi gribami, kotorye rastut v izobilii v prigorodax Pitera. [...] Na dverjax pod"ezda žilogo doma v Peterburge neredko možno uvidet' risunok : tri gribočka vrode poganok i rjadom napisano : LSD. Èto oni i est'.* (*Izvestija* 22.10.94 : 5)

La parution de ces ouvrages a coïncidé avec l'engouement des adolescents et des enfants pour des étranges champignons qui poussent en grande quantité dans les alentours de Saint-Petersbourg. [...] On peut même voir assez souvent sur les portes extérieures de certains immeubles à Saint-Petersbourg un graffiti qui représente trois petits champignons, du genre de champignons vénéneux, avec une inscription : *LSD*. C'est bien les champignons en question.

<sup>1</sup> Du tatar *tübätäi*, dérivé de *tüba* 'sommet' (en effet, le couvre-chef de ce type recouvre le sommet du crâne).

Dans certains contextes, *X* peut s'interpréter comme une redéfinition de *Y*, avec un effet de sens proche de 'autrement dit', cf. :

(8) *Bol'shoe čislo posetitelej muzeev, protestujuja protiv xranenija proizvedenij iskusstva v zapasnikax, slabo predstavljajut sebe, čto takoe zapasniki takix muzeev, kak Tret'jakovskaja galereja ili Russkij muzej, Ėrmitaž i pr. Predpolagajut, čto èto tol'ko xranilišča - vrode skladov. Meždu tem v zapasnikax est' i svoi vystavki dlja specialistov, vedětsja naučnaja rabota, proizvedenija iz zapasnikov postojanno ispol'zujutsja dlja vremennyx vystavok.* (LJV : 245)

Plusieurs visiteurs des musées, qui protestent contre la conservation des oeuvres d'art dans des réserves, ont une idée assez vague de ce que sont ces réserves dont disposent les grands musées comme la Galerie Tretiakov, le Musée Russe, ou l'Ermitage. Pour eux, ce ne sont que des endroits de conservation, du genre d'entrepôts / autrement dit des entrepôts. Cependant, ces réserves organisent des expositions pour les spécialistes, font de la recherche scientifique ; les oeuvres provenant des réserves sont régulièrement présentées dans des expositions temporaires.

L'« endroit de conservation » peut être considéré comme une notion générique par rapport à « entrepôt », notion spécifique. On remarquera aussi que les substantifs correspondant à *Y* et à *X* sont au pluriel, comme c'est le cas dans (7).

Notons également un autre groupe de contextes présentant une configuration différente, car ils se rapportent à la dénomination d'objets de nature non-matérielle, abstraite (états psychiques, etc.). *Y* est souvent exprimé par un substantif abstrait, précédé d'un indéfini tel que *kakoj-to*. En russe, cette construction (cf. *kakoj-to grib*, *kakoj-to strax*) tend souvent à s'interpréter au sens de « indéfinition de la classe en question » (cf. Gak 1988 : 36). C'est pourquoi *Ona ispytyvala kakoj-to strax* peut s'interpréter non seulement comme 'Elle éprouvait une peur en tant qu'occurrence non spécifiée de la notion « peur »', mais aussi comme 'Elle éprouvait quelque chose d'indéfinissable qui était proche de la peur, mais dont l'appartenance à la notion « peur » peut être mise en cause'. Cf. en français *Elle éprouvait une angoisse*, avec un effet de sens éventuel proche de 'Elle éprouvait une sorte d'angoisse'. Le plus souvent, dans ce groupe de contextes, *Y* se rapporte à un état psychique, cf. :

(9) (Anfisa est depuis peu à la retraite)

*Pervye dni minovali bystro. Bol'she vsego eë poražalo, čto ne nado rano vstavat', spi sebe xot' do poludnja. Pozdnij son vseгда predstavljalsja ej kakim-to besčinstvom, vrode vorovstva. Nu čto že, ugovarivala ona sebja, zaslužennyj otdyx.* (GVP : 72)

Les premiers jours passèrent vite. Ce qui lui semblait le plus étrange, c'est qu'elle n'avait pas besoin de se lever de bonne heure, qu'elle pouvait rester au lit jusqu'à midi, si elle le voulait. Elle avait toujours considéré la grasse matinée comme une action répréhensible, une sorte de vol. Elle essayait de se faire une raison : mais enfin, je l'ai bien mérité.

Il faut insister en particulier sur le caractère relatif du sens générique que le substantif correspondant à *Y* acquiert par rapport à *X* : *vorovstvo* 'le vol' peut être considéré d'une certaine manière comme une variété de *besčinstvo* 'action répréhensible ; délit'. Cela différencie cet exemple des contextes du type *grib vrode poganki, šapočka vrode tjubetejki*, où *X* et *Y* s'inscrivent *a priori* dans une taxonomie. La présence de la virgule a ici une certaine importance. Cf. cette variante sans virgule :

(9') *Pozdnij son vseгда predstavljalsja ej kakim-to besčinstvom vrode vorovstva*, où le rapport entre *besčinstvo* et *vorovstvo* serait plus étroit : *besčinstvo* est alors considéré comme un véritable terme générique par rapport à *vorovstvo*.

Cependant, (9) présente un schéma plus complexe, de type appositif ; on a affaire à deux affirmations :

- a) *Pozdnij son predstavljalsja ej kakim-to besčinstvom ;*
- b) *Pozdnij son predstavljalsja ej vrode vorovstva.*

Compte tenu de cette dernière construction, l'omission de *Y* est possible : *Pozdnij son predstavljalsja ej vrode vorovstva*, ce qui s'interprète comme ... *čem-to vrode vorovstva*. Cela semble indiquer que le rapport « généralité // spécificité » entre *Y* et *X* n'est pas premier.

Dans d'autres contextes qui sont plus particuliers, *Y* et *X* peuvent relever sémantiquement d'une même notion générique. Les substantifs correspondant à *Y* et *X* sont en principe les hyponymes d'une même notion générique, mais contextuellement, le substantif correspondant à *Y* acquiert un statut de notion générique par rapport à *X*. Voici un exemple où « un policier ordinaire au service des Allemands » (*Y*) est mis en rapport avec « un milicien soviétique » (*X*) dans le cadre d'une notion générique « homme chargé du maintien de l'ordre », cette dernière s'opposant à la notion « bourreau de son propre peuple ». Le locuteur fait une tentative de définition qui passe par le rejet de la première caractérisation (*karatel'* 'celui qui participe à une opération punitive') :

(10) *RKKA brosilja naselenie, kak, skazat', naš straxagent učitel'su Kovalëvu, - opromet'ju, bezo vsjakogo sožalenija i po vsem priznakam navsegda. Tut nado že bylo kak-to prilazivat'sja k novoj žizni... Tem bolee što u okkupantov byl krasnyj flag, i na Pervoe maja oni guljali. Potom : ja že byl ne kakoj-nibud' tam karatel', a obyknovennejšij policaj, vrode togo že milicionera. Ja što, ljudej vešal ? Ja Vas'ku Taraseviča gonjal, kotoryj i pri Sovetskoj vlasti dva raza sidel za melkoe vorovstvo !* (V. P'ecux, exemple trouvé grâce au corpus électronique de A. Baranov<sup>2</sup>)

L'Armée Rouge avait abandonné la population, un peu comme, disons, notre agent d'assurances qui a quitté l'institutrice Kovalëva : avec précipitation, sans regret et apparemment à tout jamais. Il fallait bien s'adapter à la vie nouvelle... Surtout que les occupants avaient un drapeau rouge, et pour eux, le 1<sup>er</sup> mai était un jour férié. Et d'ailleurs : je n'étais pas un tortionnaire, j'étais un simple policier, une sorte de milicien au sens soviétique. Aurais-je pendu quelqu'un ? Je n'ai embêté que Vas'ka Tarasevič, celui qui sous les Soviets avait purgé deux peines de prison pour menus larcins !

Par ailleurs, on notera que *Y* appartient au domaine étranger aux interlocuteurs (du point de vue historique), alors que *X* relève du domaine qui fait partie de la réalité connue des interlocuteurs, celle dans laquelle vivent les interlocuteurs.

Dans certains exemples, la structure s'inscrit dans un jeu discursif complexe. *Y* apparaît comme inattendu par rapport au contexte immédiat gauche, mais *X* est prévisible par rapport à *Y*. Cf. :

(10a) (A propos de l'état d'esprit des émigrés soviétiques)

*My poterjali ne tol'ko sovetskoe graždanstvo, no i svoju ètničeskiju, istoričeskiju, povedenčeskiju prinadležnost'. My, predstaviteli strašnogo i mogučego SSSR, stali kroxotnym nacional'nym men'sinstvom. Vrode narodov Krajnego Severa.* (VGP : 143) – Nous avons perdu non seulement notre citoyenneté / nationalité soviétique, nous avons perdu notre identité ethnique, historique, comportementale. Nous, représentants de la redoutable et puissante URSS, sommes devenus une minuscule minorité ethnique. Un peu comme les peuples du Grand Nord.

On remarquera que dans cet exemple, *Y* (*kroxotnym nacional'nym men'sinstvom*) est surprenant du point de vue du sens du sujet (*My, predstaviteli strašnogo i mogučego SSSR*), mais ne constitue pas une surprise du point de vue de la valeur du GN correspondant à *X*. En effet, cette configuration fait penser à une définition classique de l'époque soviétique, du genre :

(10') *Narody Krajnego Severa - tipičnye nacional'nye men'sinstva v sostave bratskix narodov SSSR* 'Les peuples du Grand Nord sont des minorités ethniques typiques au sein des peuples fraternels de l'URSS'.

Autrement dit, le lien sémantique entre *X* et *Y* est préétabli, il correspond à un présupposé (un préconstruit, voir les travaux de P. Sériot, cf. notamment : Sériot 1985). Le paradoxe vient de l'attribution du prédicat « devenir une minorité ethnique » au sujet « citoyens de la grande et puissante URSS »<sup>3</sup>. À l'époque soviétique, les peuples du Grand Nord étaient connus comme les minorités ethniques par excellence. D'une certaine manière, *X* ne fait que redire ce qui est déjà dit par *Y* (d'où l'effet d'enchérissement), et le rapport entre la notion générique (« minorité ethnique ») et la notion spécifique (« peuple du grand Nord ») est affaibli.

<sup>2</sup> Je remercie A. Baranov, chercheur à l'Institut de la langue russe (Académie des Sciences, Moscou), de m'avoir donné l'accès à ses fichiers en 1995.

<sup>3</sup> Le côté paradoxal de l'énoncé tient aussi au fait qu'à l'époque soviétique, selon le discours idéologique officiel, tous les peuples, toutes les ethnies de l'Union Soviétique étaient fondus dans une super-entité dénommée *sovetskij narod* « peuple soviétique ».

Dans ce contexte, on s'éloigne de l'approximation en se rapprochant de « exemplification », d'où la possibilité de paraphraser par ... *stali kroxotnym nacional'nym men'sinstvom, takim naprimer, kak narody Krajnego Severa*.

Notons l'existence de quelques contextes littéraires, qui sont en apparence proches de ceux examinés ci-dessus, mais ont en réalité une structure syntaxico-sémantique plus complexe. Parfois, *Y* n'est pas un nom générique par rapport à *X*, mais apparaît comme tel dans le contexte. Dans les contextes présentant cette configuration, le substantif générique correspondant à *Y* peut être accompagné d'un adjectif indéfini tel que *kakoj-nibud'* :

(11) *Molodoj les pod nasyp'ju byl počti eščë gol, kak zimoj. Tol'ko v počkax, kotorymi on byl sploš' zakapan, kak voskom, zavelos' čto-to lišnee, kakoj-to neporjadok, vrode grjazi ili pripuxlosti, i ètim lišnim, ètim neporjadkom i grjaz'ju byla žizn', zelënym plamenem listvy oxvativšaja pervye raspustivšiesja v sadu derev'ja.* (PDŽ : 185)

Sous le remblai, les jeunes arbres étaient presque nus, comme en hiver. Mais les bourgeons dont ils étaient éclaboussés comme de gouttes de cire, présentaient quelque chose de superflu, comme un désordre, une sorte d'impureté ou de boursoflure ; ce superflu, ce désordre et cette saleté, qui surprenait, c'était la vie, la grande flamme verte de la feuillaison qui incendiait dans la forêt les premiers arbres réveillés.

On remarque que le GN correspondant à *Y* est complexe : il comporte des indéfinis (cf. notamment *čto-to*) et un substantif (*neporjadok*) susceptible d'être interprété comme notion générique par rapport à un des substantifs correspondant à *X* (*grjaz'*). Parallèlement, *čto-to lišnee* s'interprète du point de vue du sens comme régissant l'autre substantif correspondant à *X* (*pripuxlost'*). C'est un contexte à caractère livresque et descriptif, où l'auteur essaie de définir un objet difficilement identifiable, un « je ne sais quoi et presque rien ».

## 2.2. *Y* exprimé par un pronom indéfini

Dans ce groupe de contextes, *Y* est exprimé en surface par un pronom indéfini du type de *čto-to* 'quelque chose'. Cela signifie qu'une certaine occurrence à définir, c'est-à-dire à rapporter à une classe, ne peut être rapportée dans un premier temps qu'à une classe indéfinie, laquelle est (re)définie dans un deuxième temps par rapport à un élément *X* pris comme le « prototype par défaut » de cette classe. Syntaxiquement, l'ordre des mots est presque toujours *čto-to vrode X*. L'inversion (*vrode X čto-to*) est très rare<sup>4</sup>.

Dans la plupart des exemples de ce type, *čto-to vrode X* fait partie du rhème, et il est assez souvent en position d'attribut de prédicat nominal. La partie verbale du prédicat est souvent exprimée dans ces cas par les verbes du type de *kazat'sja, predstavljat'sja*<sup>5</sup>. Le terme syntaxique correspondant à *Y* est alors à l'instrumental. Cf. (dans cet exemple, *X* correspond à un pronom anaphorique) :

(12) *Kogda Nikitinu prixodolos' osparivat' to, čto kazalos' emu rutinoj, uzost'ju ili čem-to vrode ètogo, to obyknovenno on vskakival s mesta, xvatal sebja obeimi rukami za golovu i načinal so stonom begat' iz ugla v ugol.* (ČRP : 203 ; *Učitel' slovesnosti*, I) – Lorsque Nikitin devait contester ce qui lui paraissait être de la routine, de l'étroitesse d'esprit, ou quelque chose dans ce genre, il quittait habituellement sa place, se serrait la tête et se mettait à courir dans tous les sens en gémissant.

Cependant, dans un cas comme (12), une double interprétation est possible :

- ce « quelque chose » est difficile à dénommer, il s'agit d'une sorte de routine / d'étroitesse d'esprit :

<sup>4</sup> *Ruscorpora* ne fournit que 3 exemples avec inversion, tous de style assez familier. Cf. :

Разместили нас в пустующем здании. Вроде школы что-то. Заботу проявили. [Вадим Сидур. Памятник современному состоянию (1973-1974)] – On nous a hébergés dans un bâtiment vide. C'était quelque chose comme une école. On s'est occupé de nous.

<sup>5</sup> Cf. : Редкие прохожие казались чем-то вроде рыб, медленно плывущих на небольшой глубине ; их очертания были неясными. [Виктор Пелевин. Жизнь насекомых (1993) – Les rares passants semblaient être quelque chose comme des poissons qui nageaient lentement à une faible profondeur ; leurs contours étaient flous.

effet « approximation »<sup>6</sup> ;

- ce « quelque chose » n'est pas *de la routine* ni *de l'étroitesse d'esprit*, mais un phénomène distinct, quoique du même ordre : effet proche de « comparaison ».

Un fonctionnement particulier (*čto-to vrode* introduisant une comparaison métaphorique) peut être observé dans d'autres exemples, malgré l'apparence syntaxique (construction existentielle). Cf. un exemple (l'action se passe dans un orphelinat) où en dépit de la construction existentielle, *čto-to vrode X* correspond, au plan sémantique, au prédicat :

(13) *S ix melen'kix lic, nezdorovyx, nečistyx, v boljačkax, smotrel i vzroslye nastorožennye glaza. Strigli v detdome redko, na golovax u rebrat bylo čto-to vrode solomennoj kryši.* (PSR : 178) – Leurs petits visages, malades, sales, marqués de boutons, avaient des yeux d'adultes, méfiants. On coupait les cheveux des orphelins fort rarement, et les têtes des enfants ressemblaient à des toits de chaume (mot-à-mot : les enfants avaient sur leurs têtes une sorte de toit de chaume)<sup>7</sup>.

On ne peut parler d'approximation au sens strict que dans les cas où référentiellement, le statut de *Y* est analogue à celui de *X* (autrement dit, lorsque *Y* et *X* sont co-extensionnels). Parmi les contextes du type approximation, les exemples avec *čto-to* sont les plus nombreux. Cf. :

(14) *On vspomnil ubijstvo uža, prislušalsja k smexu Dymova i počuvstvoval k ètomu človeku čto-to vrode nenavisti* (ČRP : 110 ; *Step'*, IV) – Il se rappela le meurtre de la couleuvre, écouta Dymov rire et il ressentit une sorte de haine envers cet homme.

En paraphrasant (14), on obtient des propositions dans lesquelles le statut sémantique de *Y* et de *X* par rapport au prédicat principal sera le même :

- a) *On počuvstvoval k ètomu človeku čto-to* →
- b) *Èto bylo blizko k tomu, čto on počuvstvoval k ètomu človeku nenavist'* ;
- c) *Èto « čto-to » bylo (v nektorom rode) nenavist'ju.*

On comprend, à cause du prédicat *počuvstvoval*, que *Y* est un sentiment, ce qui veut dire que *Y* est sémantiquement du même ordre que *X*<sup>8</sup>. L'effet « approximation » peut être radicalisé par un contraste avec une dénomination première que l'énonciateur rejette<sup>9</sup>. Parfois, *X* correspond à une

<sup>6</sup> Voici un exemple de *Ruscorpora*, avec un effet de sens proche :

« Должно быть, ей это кажется чем-то вроде оскорбления величества », — усмехнулся про себя Мышкин. [Вера Белоусова. Жил на свете рыцарь бедный (2000)] – « Cela doit lui sembler une sorte de lèse-majesté », - se dit Мышкин en souriant dans son for intérieur.

Notons la possibilité d'avoir une structure en apparence similaire, mais en fait distincte, puisque le pronom indéfini est absent et que *vrode* dépend directement du verbe *kazat'sja* : Дворники, почтальоны, швейцары, городские [...] кажутся мне вроде начальства и внушают мне непобедимую робость. [К. И. Чуковский. Серебряный герб (1936)] – Les concierges, les facteurs, les portiers, les gardiens de la paix [...] m'apparaissent comme des sortes de chefs et m'inspirent une appréhension insurmontable.

Ce dernier emploi paraît cependant vieilli.

<sup>7</sup> L'effet métaphorique est encore plus sensible dans un exemple comme (*Ruscorpora*) :

Для неё окружающие были чем-то вроде говорящих шкафов, которые по непостижимым причинам появлялись рядом с ней и по таким же непостижимым причинам исчезали. [Виктор Пелевин. Ника (1992)] – Pour elle, les autres personnes étaient comme des armoires douées de parole, qui surgissaient devant elle pour des raisons mystérieuses et qui disparaissaient pour des raisons tout aussi mystérieuses.

<sup>8</sup> Cf. un contexte à effet de sens proche :

С Дарьей Ивановной с первых же дней у меня образовалось что-то вроде дружбы. [И. Грекова. Перелом (1987)] – Entre Dar'ja Ivanovna, et moi, dès les premiers jours, il s'est établi une sorte d'amitié (traduction moins littérale : Avec D. I., ... j'ai noué une sorte d'amitié).

Certes, le prédicat n'annonce pas vraiment le sémantisme de *Y*, mais toute la séquence qui précède *Y* permet de présupposer que *Y* est de l'ordre d'une « relation interpersonnelle ».

<sup>9</sup> Cf. Никто этого не мог понять, все возмущались или восхищались её великодушием, а Колуне казалось, что в бабушкиных чувствах [...] присутствовало иное: что-то вроде благодарности и смущения [Алексей Варламов. Купавна // Новый Мир, № 11-12, 2000] – Personne ne pouvait le comprendre, tous s'indignaient ou s'extasiaient de sa magnanimité, alors que Koljunja avait l'impression que dans les sentiments de sa grand-mère [...], il y avait quelque chose d'autre : une sorte de gratitude et de timidité.

citation : le locuteur rapporte les paroles de quelqu'un en indiquant que la citation peut être inexacte<sup>10</sup>.

Certains contextes d'approximation présentent des particularités qui rendent l'analyse plus compliquée. La limite entre les contextes d'approximation et les contextes de comparaison, taxonomique ou métaphorique<sup>11</sup>, n'est pas toujours nette, cf. :

(15) (Zoja veut travailler comme serveuse dans un salon de thé situé juste en face de chez elle)  
 - *Ty podumaj ! Ni na tramvae ne nužno ! Ni peškom ! Perebežat' dvor, i ja na rabote ! Nikakaja pogoda ne strašna ! [...] Čto on mog ej predložit' vmesto ètix radostej ? Rovnym sčëtom ničëgo. Razve - i to predpoložitel'no - čto-to vrode pamjatnoj emu raboty na kartonažnoj fabrike...* (PSR : 145)

– Imagine un peu ! Je n'ai pas besoin de prendre le tram ni de me payer de longs trajets à pied ! Il suffit de traverser la cour, et me voilà sur mon lieu de travail ! Pas de problèmes de mauvais temps ni autres ! [...] Que pouvait-il lui proposer à la place de ces joies ? Rien, sauf, éventuellement, quelque chose dans le genre du travail qu'il avait fait en son temps à la papeterie.

Dans (15), seule l'interprétation de type « comparaison » est possible, à cause du statut contextuel des GN correspondant à *Y* et à *X* : les modes de référence de *Y* (*čto-to* : « une occurrence dans la classe hypothétique des emplois que le personnage pourra suggérer à sa femme ») et de *X* (« l'emploi que le personnage avait exercé en son temps à la papeterie ») sont distincts ; *X* et *Y* ne peuvent pas coïncider extensionnellement.

Considérons certains des contextes selon leurs particularités. Ainsi, on peut avoir *čto-to / nečto / kto-to vrode* + *N* animé. Dans ces exemples, *X* désigne souvent une fonction, un métier ; *Y vrode X* apparaît en position d'attribut de prédicat nominal, cf. :

(16) *On byl čem-to vrode starosty u barina.* (N. Uspenskij, *Saša*. – Cit. in : SRJa -1re éd.)  
 Il était une sorte de gérant auprès du seigneur<sup>12</sup>.

Parfois, *čto-to / nečto vrode* est employé dans un sens particulier. Cf. :

(17) *On sidel, potiraja ruki, pered Larinoj krovat'ju. Kogda ego vzyvali v Peterburg v Sovet ministrov, on razgovarival s sanovnymi starcami tak, slovno èto byli šaluny prigotoviški. A tut pered nim ležala nedavnjaja čast' ego domašnego očaga, čto-to vrode ego rodnoj dočeri, s kotoruju, kak so vsemi domašnimi, on perekidyvalsja vzgljadami tol'ko na xodu i mel'kom.* (PDŽ : 80)

Il était assis en face du lit de Lara et se frottait les mains. Quand il était convoqué au Conseil des ministres à Saint-Petersbourg, il s'entretenait avec de vénérables vieillards comme si c'étaient des gamins du cours élémentaire. Mais celle qui était maintenant allongée devant lui faisait naguère partie de son foyer, c'était presque sa propre fille, avec elle, comme avec tous les membres de sa famille, il n'échangeait que des regards et des remarques rapides, en passant.

On remarquera que dans cette exemple, *čto-to vrode* + *N animé* est précédé d'une formulation qui « dépersonnalise » l'être humain en question. Littéralement : « devant lui gisait une ancienne partie de son foyer, une sorte de sa propre fille ». Cette nuance n'est pas suffisamment rendue dans la traduction en français (que nous empruntons à l'édition française du roman), même si la traduction de *čto-to vrode* par *presque* nous paraît une bonne solution. D'ailleurs, tout le contexte participe à cette

<sup>10</sup> Cf. : Недавно как постулат социологии я прочла что-то вроде : "способность человека любить ограничена, в то время как потребность в любви — бесконечна". [О свойствах постоянных величин (2004) // «Экран и сцена», 2004.05.06] – J'ai récemment lu, en matière de postulats de sociologie, quelque chose comme « la capacité humaine d'aimer est limitée, alors que notre besoin d'amour est illimité ».

<sup>11</sup> Voici un exemple de ce type avec *kto-to vrode*, trouvé grâce à *Ruscorpora* :

В прошлом и настоящем для успеха необходимо, чтобы писатель был кем-то вроде иностранца в той стране, о которой он пишет. [В. Т. Шаламов. Колымские рассказы (1954-1961) – Pour qu'un écrivain ait du succès, il fallait autrefois, et c'est toujours le cas aujourd'hui, qu'il soit comme un étranger / une sorte d'étranger dans le pays à propos duquel il écrit.

<sup>12</sup> Exemple similaire tiré d'un texte plus récent :

Потом занимался типографским делом. Был чем-то вроде метранпажа. А через два года приобрел закусную на Светланке. [Сергей Довлатов. Наши (1983)] – Ensuite, j'ai travaillé dans une imprimerie. J'étais une sorte de metteur en pages. Deux ans plus tard, j'ai acheté un snack dans la rue Svetlanka.

dépersonnalisation : Lara, anéantie par le drame qu'elle vient de vivre, apparaît comme un être presque mort, comme une chose inanimée. Par ailleurs, *Y vrode X (Gén.)* apparaît ici comme la reformulation d'un premier dire (*une ancienne partie de son foyer*).

*Kto-to vrode* n'est pas rare dans les textes littéraires contemporains<sup>13</sup> ; on trouve également des exemples de ce type dans la presse. Cf. :

(18) *Korrespondentu « MN » udalos' pogovorit' s ljud'mi, kotorye pripomnili, čto v svoë vremja g-n Ajvazjan dejstvitel'no rabotal v gazete « Sovetskaja kul'tura » kem-to vrode zavxoza. Specializirovalsja on na dobytvanii deficitna dlja sotrudnikov - jaic, kolgotok, xolodil'nikov - i v samom dele slyl blagodetelem.* (MN 1994, 15 : 2A)

Le correspondant des *Nouvelles de Moscou* a réussi à rencontrer des gens qui se rappelaient qu'à une certaine époque, M. Ajvazjan avait effectivement travaillé pour le journal *La Culture soviétique*, comme une sorte de responsable des moyens généraux. Sa spécialité consistait à dénicher pour les collaborateurs des produits « déficitaires » : des oeufs, des collants, des réfrigérateurs – et il était vraiment réputé comme un bienfaiteur.

Il faut noter l'impossibilité pour *vrode* de se combiner avec les indéfinis en *koe-* (en tout cas, nous n'avons trouvé aucun exemple avec *koe-čto vrode X*<sup>14</sup>). Dans l'ouvrage de D. Paillard (1984), la différence entre *koe-* et *-to* est formulée ainsi : « *Koe-* signifie qu'on prélève des occurrences sur la base d'une propriété non explicitée mais explicitable (extraction qualifiée) ; en revanche, *-to* signifie que l'occurrence extraite est construite hors explicitation (extraction non qualifiée) ». Dans cette optique, l'impossibilité d'avoir *\*koe-čto vrode X* est explicable : conformément à notre représentation sémantique, *Y vrode X (Gén.)* suppose que *Y* est un terme à définir, à dénommer, terme qui est donné « hors explicitation ».

Outre *čto-to*<sup>15</sup>, qui est de loin le plus fréquent, *vrode* peut se combiner avec les indéfinis tels que *nečto, čto-nibud', čto-libo*. *Nečto vrode* présente un fonctionnement et des effets de sens assez proches de *čto-to vrode*, tout en étant plus rare dans notre corpus, ce qui est probablement lié au caractère livresque et stylistiquement marqué de l'indéfini *ne-* (il s'agirait, selon certains russisants, d'un marqueur marginal en russe contemporain, cf. l'article de J. Veyrenc, en préface à Paillard 1984 : p. XIX). Cf. :

(19) *Brams ne byl isključeniem v prokladnom otnošenii Čajkoskogo k nekotorym znamenitym klassikam. Verоятно, po tem že pričine nenanmogo lučšaja učast' postigla Ioganna Sebast'jana Baxa, vokal'nye proizvedenija kotorogo Pëtr II'ič nazval « istinno klassičeskoj toskoj », i pust' ne vzdrognut poklonniki veličajšego мастера polifonii po pročtenii sledujuščego otkrovennogo*

<sup>13</sup> Cf. ces exemples fournis par *Ruscorpora* :

Мне же во младенчестве Ленин казался кем-то вроде Деда Мороза, только, конечно, менее увлекательным. [Катя Метелица. Мой лысенкий, с кудрявой головой (1997) // «Столица», 1997.11.11] – Quand j'étais enfant, Lénine me semblait être une sorte de Père Noël, mais en moins attirant, certes.

Ещё недели через три Огурцов сделался в новом здании кем-то вроде прораба, то есть самым главным. [Андрей Волос. Недвижимость (2000) // Новый Мир, № 1-2, 2001] – Trois semaines plus tard, Ougurov est devenu dans le nouveau bâtiment une sorte de maître d'oeuvre, c'est-à-dire le personnage numéro 1.

<sup>14</sup> Le seul exemple, trouvé dans *Ruscorpora*, est trompeur, car *vrode* ici n'est pas préposition, ce marqueur fonctionne en effet comme particule :

Кое-что вроде удалось сделать. Но возникла проблема: единственный на сегодня способ вытянуть компанию — резко снизить себестоимость газоконденсата. [Семен Данилюк. Бизнес-класс (2003)] – Apparemment, on a réussi à faire quelque chose. Mais il y a un problème : le seul moyen qu'on ait aujourd'hui de renflouer la société est de baisser considérablement le coût de revient du gaz condensé.

<sup>15</sup> Notons la possibilité d'avoir, dans un style oral familier, *čego-to vrode* (avec un *Y* est au génitif) :

— Что-то на душе у меня... как-то... заворошилось. Вроде хвори чего-то. — Любила, конечно! [Василий Шукшин. Думы (1970)] – Il y a quelque chose qui s'est mis, d'une certaine façon, à me tourmenter. Quelque chose comme une maladie. – Bien sûr que tu l'as aimé !

Généralement, avec certains prédicats, l'indéfini au génitif renvoie à un degré plus important d'indéfinition, car le génitif ajoute du sens partitif, cf. *Ja čuvstvju čto-to pod nogoj : èto ključ !* 'Je sens quelque chose sous mon pied : c'est la clé (que je cherche) !', – en regard de (fam.) *Ja čuvstvju čego-to k nemu : poxože na zavist'* 'Je ressens quelque chose envers lui : on dirait de la jalousie'.

vyskazyvanija Čajkovskogo v dnevniku : « Baxa ja oxotno igraju, ibo igrat' xorošuju fugu zanjatno, no ja ne priznaju v nĕm (kak èto delajut inye) velikogo genija ». Tol'ko « zanjatno ». Bolee vysokogo balla Bax u Čajkovskogo ne udostoilsja, a Gendelju i vovse dostalos' nečto vrode dvojki : « V nĕm daže zanjatnosti net ». (NČ : 45)

Dans cette attitude de Čajkovskij envers certains grands classiques, Brahms n'était point une exception. Il est probable que pour les mêmes raisons, Johann Sebastian Bach eut un sort presque aussi triste : Čajkovskij qualifia ses oeuvres vocales de « ennui véritablement classique ». Que les admirateurs du grand maître de la polyphonie ne sursautent pas en lisant l'aveu que Čajkovskij fait dans son journal : « Je joue volontiers du Bach, car je trouve amusant de jouer une bonne fugue, mais je ne le considère pas (à la différence de certains) comme un grand génie ». « Amusant », sans plus. Bach n'a pas mérité une note plus élevée dans le jugement de Čajkovskij. Quant à Haendel, il a eu droit à une sorte de « zéro » : « Lui, il n'est même pas amusant ».

Dans cet exemple, *nečto* pourrait être remplacé par *čto-to* sans modification de sens. Pourtant, on a l'impression que *nečto* dans cette construction est davantage lié à une certaine négativité et/ou à une nuance ironique. En effet, *X* a une valeur négative (« une mauvaise note »), et le contexte est légèrement ironique<sup>16</sup>. Cette négativité (liée peut-être à la charge étymologique de *ne-*)<sup>17</sup> peut être plus ou moins bien rendue au niveau de la traduction en français par *une espèce de* (avec une nuance péjorative, comme dans *une espèce de taudis*), qui, dans certains de ses emplois, s'oppose à *une sorte de*, plus neutre. Cf. un autre exemple, assez caractéristique, dans un contexte plus trivial :

(20) *Na kraju sela on uvidel nečto vrode baraka, po zapaxu ponjal (on teper' naučilsja mnogie ponimat'), čto zdanie prednaznačeno pod svinarnik.* (LZŽ : 144) – A la limite du village, il aperçut une espèce de cabane, et il comprit, à cause de l'odeur (car il avait appris à reconnaître beaucoup de choses), que cette bâtisse était une porcherie<sup>18</sup>.

Cependant, dans les textes contemporains, cette construction n'est pas forcément associée à une négativité et/ou à une nuance ironique, même si on y observe une certaine modalisation<sup>19</sup>. *Nečto vrode* peut se rapporter à des personnes (voir ci-dessus, à propos des contextes similaires avec *čto-to vrode*). Cet emploi est ressenti aujourd'hui comme un peu archaïque, cf. chez M. Lermontov (on remarquera évidemment que ce contexte présente un sens métaphorique, plus exactement, un effet antonomase) :

(21) *On javno byl balovannyj sluga lenivogo barina - nečto vrode russkogo Figaro.* (LGV : 41 ; Maksim Maksimyč) – Il était manifestement un domestique gâté appartenant à un barine paresseux, une sorte de Figaro russe.

<sup>16</sup> Cf. un exemple un peu différent, où l'apparition de *nečto* semble en partie justifiée par la présence de *čto-to* dans le contexte droit immédiat :

У него нечто вроде полуинвалидности (что-то с ногой), и он надеется, что его выпустят из Москвы, но ему могут и отказать. [Г. С. Эфрон. Дневники. Т. 1. 1941 (1941)]. – Il a une sorte de semi-invalidité (quelque chose à la jambe), et il espère qu'on le laissera quitter Modscou, mais il risque d'avoir un refus.

<sup>17</sup> J. Veyrenc écrit notamment que *nekto*, *nečto* sont issus de la négation de leur classe et représentent par conséquent le « moins possible de leur classe », le « presque personne », le « presque rien ». Ainsi s'expliquerait la signification de « un seulement », propre à ce modulateur. Veyrenc cite d'ailleurs, parmi les types d'emplois représentatifs de *ne-*, *nečto vrode papirosov* 'quelque chose ressemblant à une cigarette'.

<sup>18</sup> Si on imagine un contexte comme *Na kraju sela on uvidel čto-to vrode baraka*, on peut considérer que la négativité et l'ironie seraient dans ce cas moins présentes.

<sup>19</sup> Cf. : Здесь не место обсуждать качество этих идей, но хотелось бы увидеть нечто вроде их каталога. [Михаил Арапов. Когда текст обретает смысл // «Знание - сила», № 1, 2003] – Il n'y a pas lieu d'analyser la qualité de ces idées ici, mais on aimerait voir une sorte de catalogue de ces idées.

Mais la négativité est bien présente dans cet exemple tiré de la presse à scandale ; *donos* est un mot très péjoratif :

Мне предложили написать нечто вроде доноса на эту тему, но я отказался, мотивируя это тем, что если нет доверия моим словам, то не имеет никакого смысла переносить их на бумагу. [Даешь «вести с полей» (2003) // «Совершенно секретно», 2003.04.08] – On m'a proposé d'écrire sur ce sujet une sorte de dénonciation, mais j'ai refusé en arguant que puisque ma parole n'inspirait pas confiance, il était inutile de la mettre sur papier.

Une autre structure possible est *čto-nibud' vrode X*. A première vue, *čto-nibud' vrode X* doit présenter un fonctionnement très proche de celui de *čto-to vrode X*, compte tenu de la proximité relative entre les pronoms *čto-to* et *čto-nibud'*<sup>20</sup>. Cependant, les exemples avec *čto-nibud' vrode X* ne sont associés à l'approximation qu'exceptionnellement.

Nous n'avons dans notre corpus qu'un seul exemple de type approximation (mais il ne s'agit pas d'un hapax<sup>21</sup>). D'ailleurs, cet exemple est assez particulier : il donne l'impression d'une bribe de discours oral pris sur le vif, syntaxiquement mal arrangé, on remarquera notamment l'inversion *vrode X čto-nibud'*, extrêmement rare dans les constructions qui nous intéressent<sup>22</sup>. Cf. :

(22) - *Vsju russkuju literaturu nado začerknut' i sžec' vsemirno... Pokazali ! Čestnogo čeloveka na vsju Rossiju, možet byt', ni odnogo... Vot, pomnju, byl ja v Finljandii i ostavil v gostinice kaloši... Verxovogo poslali s kalošami vdogonku, i kaloši-to rvanye... Vot èto čestnyj narod. [...]*

– *Ox, gospodi, kogda u nas vrode porjadka čto-nibud' sdelaetsja...* (TXM : I, 404)

- Il faut tirer un trait sur toute la littérature russe et la mettre au feu devant le monde entier...

On a l'air fin ! Peut-être pas un seul homme honnête dans toute la Russie... Je me rappelle qu'un jour, quand j'étais en Finlande, j'ai oublié à l'hôtel mes caoutchoucs... On a envoyé un homme à cheval pour me rattraper et me les remettre, ces caoutchoucs qui étaient troués... Ça, ça s'appelle des gens honnêtes.

- Mon Dieu, aurons-nous un jour ne serait-ce qu'un semblant d'ordre ? (mot-à-mot : quelque chose dans le genre de l'ordre).

Dans le cadre d'un discours polémique et hyperbolisant, l'énonciateur se demande si un jour la Russie ressemblera à un pays européen, s'il sera civilisé ; il désigne cette qualité visée par le mot *porjadok* 'ordre', tout en indiquant que ce terme n'est pas totalement satisfaisant, dans la mesure où la qualité visée est plus complexe. En même temps, le terme, quoique considéré comme inexact et/ou réducteur, n'est pas choisi par hasard : en effet, il renvoie au cliché discursif et idéologique *Na Zapade porjadok, a u nas porjadka ne bylo i net* 'En Occident, il y a de l'ordre, alors que chez nous, il n'y a pas d'ordre et il n'y en a jamais eu'.

On rappellera à ce propos que les indéfinis comme *-nibud'* et *-libo* sont fondamentalement distincts des indéfinis en *-to* et *koe-* : les premiers sont souvent associés à la modalisation de l'énoncé et à la négation. Dans la théorie de D. Paillard, les premiers relèvent d'une opération de parcours et sont associés aux valeurs modales supplémentaires ou valeurs négatives du prédicat, alors que les seconds relèvent d'une opération d'extraction (une occurrence est extraite en tant que valeur validant une place d'argument) et sont liés à l'assertion de la valeur positive du prédicat (Paillard 1984). Il est

<sup>20</sup> Mais il y a entre ces pronoms une différence assez importante, bien décrite dans la linguistique russe, dans la mesure où *-nibud'* est lié, conformément à son origine (*čto-nibud' < čto ni bud'* 'quoi que ce (ne) soit') à une modalisation bien plus importante que *-to* : *-nibud'* renvoie à un désigné unique et virtuel, il est associé avec l'impératif, l'hypothétique, l'interrogation et la répétition, lorsque celle-ci fait intervenir des items différents (voir notamment Gak 1988 : 38, Comtet 2002 : 193).

<sup>21</sup> En effet, *Ruscorpora* fournit quelques exemples de ce type, cf. :

Один раз она захотела спеть свой новый шлягер "Миллион алых роз", раскачиваясь на трапедии, и спросила у меня: "У вас тут в цирке нет чего-нибудь вроде качелей? [И. Э. Кио. Иллюзии без иллюзий (1995-1999)] – Un jour, elle a voulu chanter son nouveau tube « Un million de roses écarlates » en se balançant sur un trapèze, et elle m'a demandé : « N'auriez vous pas au cirque quelque chose dans le genre d'une balançoire ? »

Le contexte semble indiquer que la locutrice (il doit s'agir d'Alla Pugačëva) ignore (ou a oublié) le nom exact du trapèze (*trapecija*). On notera la négation qui entraîne le génitif (ce qui confère à l'indéfini *čto-to* un sens particulier (indéfini supplémentaire, questionnement sur l'existence réelle de l'objet).

<sup>22</sup> Cf. l'un des trois exemples trouvés dans *Ruscorpora* (de style oral familier) :

Ставь самовар и тащи мне ужин. Вроде щей что-нибудь, баранины, каши... Ежели пельмени имеются — тащи пельменей. [В. Я. Шишков. Угрюм-река. Ч. 1-4 (1913-1932)] – Prépare le samovar et sers-moi vite un dîner. Quelque chose dans le genre de soupe aux choux, de mouton, de kacha... S'il y a des pelmenis, sers-moi des pelmenis.

Dans ce cas, le sens de *vrode* est pratiquement indistinct de son sens étymologique : le locuteur désire qu'on lui serve un repas *dans le genre* des plats qu'il indique (potage, viande, accompagnement). L'effet de sens est de l'ordre « exemplification intensionnelle » plutôt qu'« approximation ».

donc tout à fait légitime que l'on trouve *čto-nibud' vrode* dans des contextes à prédicat modalisé ou négativé, cf. :

(23) *Deniske bylo uže okolo dvadcati let, služil on v kučerax i sobiralsja ženit'sja, no ne perestal byt' eščě malen'kim. On očen' ljubil puskat' zmej, gonjat' golubej, igrat' v babki, begat' vdogonki i vsegda vmešivalsja v detskie igry i ssory. Nužno bylo tol'ko xozjaevam ujeti ili usnut', čtoby on zanjalsja čem-nibud' vrode prygan'ja na odnoj nožke ili podbrasyvanija kameškov. (ČRP : 85-86, Step', II)*

Deniska avait déjà vingt ans environ, il travaillait comme cocher et voulait se marier, mais il se comportait toujours comme un gamin. Il adorait lancer des cerfs-volants, faire voler les pigeons, jouer aux osselets, courir pour attraper un copain et se mêlait tout le temps des jeux et des querelles d'enfants. Il suffisait que ses maîtres s'éloignassent ou s'endormissent, pour qu'il s'occupât de quelque chose comme (par exemple) sauter à cloche-pied ou jeter en l'air des petits cailloux.

On remarque que dans cet exemple, *čem-nibud' vrode* n'est pas associé à un effet de sens qu'on peut définir comme 'approximation'. Il ne s'agit pas de dire que l'occupation à laquelle Deniska se livre de temps en temps n'a pas de dénomination exacte, qu'elle ne peut être décrite qu'approximativement comme « sauter à cloche-pied » ou « jeter en l'air des petits cailloux ». Par conséquent, une lecture au sens de dénomination approximative est exclue dans un exemple comme celui-là. Bien au contraire, le narrateur dit que parmi les occupations auxquelles Deniska pouvait se livrer, on peut en distinguer deux que l'on donne à titre d'exemple. C'est proche d'un fonctionnement de type « exemplification » (plus exactement, quasi-exemplification intensionnelle, cf. chap. IV, 4.1). Il est possible d'avoir une transformation (23') :

(23') ... *čtoby on zanjalsja čem-nibud', naprimer, prygan'em na odnoj nožke ili podbrasyvaniem kameškov.*

Par ailleurs, *čem-nibud'* peut être remplacé par un substantif générique comme *igra* (accompagné ou du déterminant *kakaja-nibud'*) :

(23'') *čtoby on zanjalsja (kakoj-nibud') igroj vrode prygan'ja na odnoj nožke ili podbrasyvanija kameškov.*

Passons à un autre type de contextes avec *čto-nibud' vrode*, contextes qui présentent un *X* d'une nature bien particulière. Notre corpus comporte des exemples avec *čto-nibud' vrode* introduisant des citations de phrases stéréotypées ou prévisibles dans telle ou telle situation. Cf. :

(24) *On čto-to userdno risoval v svoej tetradi. Vadim zagljanul emu čerez pleco : čto on tam risuet ? Okazalos', golyx ženščin. Vadim voobščě takix risunkov ne ljubil, no èti pokazalis' emu vypolnennymi dovol'no iskusno. Posle lekcii oni pošli vmeste. Vadim sprosil : - Ty čto, xudožnik ? I ožidal v otvet čto-nibud' vrode izbitogo : « Da, ot slova xudo ». No Klavočka skazal drugoe : - Ja nikto. - I podmignul kruglym karim glazom iz-pod tresnuvšego stekla. (GVP : 69)*

– Il s'appliquait à faire des dessins sur son cahier. Vadim y jeta un regard par-dessus son épaule : que pouvait-il bien dessiner ? Il vit que c'étaient des femmes nues. En principe, Vadim n'aimait pas les dessins de ce genre, mais ceux-là lui semblaient exécutés avec une certaine maîtrise. Ils sortirent du cours ensemble. Vadim lui demanda : - Alors, tu dessines ? (mot-à-mot : tu es dessinateur ?) Il s'attendait à ce que l'autre lui répondît quelque chose comme la phrase banale « Ouais, je m'occupe... »<sup>23</sup> Mais Klavočka répondit autrement : - Moi, je ne suis personne. – Et il lui fit un clin d'œil, de son œil rond marron caché derrière le verre fêlé de ses lunettes.

On constate tout d'abord que *čto-nibud' vrode* est associé ici à un prédicat modalisé (lié à une attente, cf. le verbe *ožidal*), un peu comme dans (22). Cependant, il y a ici une particularité liée à l'existence de deux interprétations qui nous semblent possibles. On peut comprendre, premièrement, que Vadim s'attendait à entendre une réponse dans le genre de *Da, ot slova « xudo »*, mais sans penser en particulier à cette forme de réponse stéréotypée (autrement dit, la classe associable à *Y* est définie

<sup>23</sup> C'est un jeu de mots presque intraduisible en français : *xudožnik* 'peintre ; dessinateur' est plus ou moins homophonique avec *xudo* 'mal'. Il s'agit d'une réponse stéréotypée que les Russes peuvent faire - par modestie ou ironie - à quelqu'un qui leur fait des compliments sur leur dessin ou leur peinture, avec un sens proche de « Je ne suis qu'un petit dessinateur (peintre) ».

en intension).

Deuxièmement, on peut supposer que Vadim s'attendait à un certain nombre de réponses stéréotypées, dont *X* ne serait qu'un exemple (la classe associable à *Y* est définie en extension), mais qu'il s'attendait à entendre *X*, plutôt qu'autre chose.

La spécificité de ce contexte tient au fait que le statut de *X* est double : en tant que paroles susceptibles d'être prononcées dans telle situation venant de tel individu, *X* à la fois possède une matérialité (ce qui lui confère une sorte de référence unique) et des caractéristiques intensionnelles (paroles qualifiées comme banales, ou grossières). La seconde interprétation nous paraît plus adaptée à l'explication de ce contexte<sup>24</sup>.

Une situation un peu différente peut être observée dans d'autres contextes, dont la modalisation est moins marquée, notamment lorsqu'il s'agit des paroles qui étaient prononcées dans des situations typiques, ou dans des situations qui se répètent). Le verbe du prédicat principal est dans ces cas au passé imparfaitif. Cf. :

(25) *Babuška strašno smejalas', čto Marija Iosifovna ne možet spraviti sja s pereskazom sjužeta, vsë u neë koncy s koncami ne sxodjatsja. Zamučennaja bestolkovym rasskazom, babuška xotela už po krajnej mere uznat', kak nakonec razrešilsja kinokonflikt. Ona sprašivala u toj čto-nibud' vrode : « Nu, a kak že vy govorite, a kak že muz ? » A ta razvodila rukami i govorila tol'ko : « A vot tak ! ». (O. Šamborant, *Priznaki žizni*. NM, 1994, N 2 : 139)*

[D'habitude,] Ma grand-mère riait aux éclats en voyant que Marija Iosifovna n'arrivait pas à raconter le sujet du film, qu'elle s'embrouillait toujours. Lasse d'entendre une histoire sans queue ni tête, grand-mère voulait du moins savoir quel était le dénouement de l'intrigue cinématographique. Elle lui demandait quelque chose comme : « Mais que dites-vous, mais alors, et le mari dans tout ça ? ». L'autre écartait les bras et lui disait seulement : « Eh ben, c'est comme ça ! ».

(26) *Pëtr Il'ič byl prav, kogda on v serdcax vyskazal, čto Nadežda Filaretovna gotova byla odat' emu čut' li ne vsë, a on dovol'stvovalsja ničtožnoj summoj. No èto v serdcax, a v obyčnom nastroenii on časten'ko zlišja na samogo sebja za nedobrye notki v otnošenii k svoej pokrovitel'nice i soobščal ob ètom brat'jam, pribavljaja čto-nibud' vrode : « Bože moj, čto by ja delal bez m-me Meck ! Da budet tysjaču raz blagoslovenna èta ženščina ! » (NČ : 74)*

Pëtr Il'ič [Čajkovskij] avait raison quand un jour, étant de mauvaise humeur, il écrivit que Nadežda Filaretivna était prête à lui donner presque toute sa fortune, alors que lui se contentait d'une somme insignifiante. Mais ce fut écrit dans un instant de mauvaise humeur. La plupart du temps, quand il était dans son état normal, il s'en voulait de se montrer indigne envers sa protectrice et il en parlait à ses frères, en ajoutant quelque chose comme / quelque chose du genre : « Mon Dieu, que ferais-je sans madame von Meck ! Que cette femme soit mille fois bénite ! »

On constate que dans (25) et (26), il est question des paroles que les locuteurs (la grand-mère ; Čajkovskij) prononçaient ou écrivaient régulièrement. *X* correspond à une citation relatant les mots qui ont été, au moins une fois, réellement prononcés ou écrits, par ces personnages. Cette particularité est surtout manifeste dans (25) : l'auteur du texte (il s'agit une biographie de P. Čajkovskij) avait utilisé les lettres adressées par le compositeur à ses frères (notamment, à Modest Il'ič). Donc, il s'agirait probablement d'une citation exacte. Cf. exemple (39), chap. IV, qui présente un effet de sens proche.

Par conséquent, *čto-nibud' Y vrode X* se rapporte à des paroles authentiquement prononcées par les personnages, et il n'indique pas que les paroles en question sont rendues de façon approximative. La structure *čto-nibud' Y vrode X* signifie dans ces cas que toute la classe des phrases énoncées régulièrement dans une situation typique, semblable à celle qui est décrite par l'énoncé, pourrait être exemplifiée par *X*.

Dans certains contextes fortement modalisés et liés à la citation, la séquence *čto-nibud' Y*

<sup>24</sup> Mais voici un exemple qui suppose un contexte qui tend à privilégier une interprétation analogue à la 1<sup>re</sup> interprétation du (24) :

Оставила, небось, записку, что-нибудь вроде : "Уехала к морю". [Вера Белоусова. Второй выстрел (2000)] – Elle a sans doute laissé un petit mot, du genre : *Je suis partie au bord de la mer*.

*vrode X* peut être chargée d'un déterminant supplémentaire (*takoe* 'tel'<sup>25</sup>) et suivie d'une autre formulation introduite par *čto-nibud'* : dans l'exemple suivant, cette formulation précise de façon explicite que *X* ne correspond pas, selon l'énonciateur, à la « lettre », mais à l'esprit, au style de ce qui aurait pu être prononcé par le personnage dont les paroles sont citées. Dans ce cas de figure, *Y* et *X* sont à considérer comme étant davantage co-intensionnels. Cf. :

(27) (A propos du tsar Nicolas II arrivé au front pour encourager les soldats, au moment de la 1<sup>re</sup> guerre mondiale)

*On dolžen byl proiznesti čto-nibud' takoe vrode : ja, moj meč i narod, kak Vil'gel'm, ili čto-nibud' v ètom duxe. No objazatel'no pro narod, nepremenno. No, ponimaes' li ty, on byl po-russki estestvenen i tragičeski vyše ètoj pošlosti.* (PDŽ : 100)

Il aurait dû dire quelque chose dans le genre de : moi, mon glaive et mon peuple, comme Guillaume II, ou quelque chose dans cet esprit-là. Il fallait à tout prix parler du peuple, cela s'imposait. Mais, tu comprends, il était naturel, à la russe, et supérieur à ces banalités ; c'était tragique.

Certains contextes avec *čto-nibud'* *Y vrode X* sont plus difficiles à interpréter, en particulier en cas de détachement syntaxique (présence d'une virgule devant *vrode*). Cf. cet exemple tiré d'un texte de F. Dostoevskij :

(28) *Ja pročel im moj roman v odin prisest. [...]– I dobro by bol'soj da interesnyj čelovek byl geroj, ili iz istoričeskogo čto-nibud', vrode Roslavleva ili Jurija Miloslavskogo ; a to vystavlen kakoj-to malen'kij, zabityj i daže glupovatyj činovnik* (DUO : 31)

Je leur ai lu mon roman d'un seul trait. [... Suit le résumé de la réaction d'un des auditeurs] – Si encore le héros était un homme important, intéressant, ou si c'était quelque chose d'historique, du genre de Roslavlev ou de Jurij Miloslavskij, d'accord ! Or, on a ici un petit fonctionnaire brimé / maltraité et même un peu simplet.

En raison de la complexité du groupe syntaxique correspondant à *Y*, et vu l'ambiguïté des GN correspondant à *X*, la séquence *iz istoričeskogo čto-nibud', vrode Roslavleva ili Jurija Miloslavskogo* peut avoir plusieurs interprétations. Tout d'abord, on peut se demander s'il s'agit des héros des deux célèbres romans historiques russes éponymes<sup>26</sup>, écrits par M. V. Zagoskin (1789-1852), ou s'il s'agit de ces romans. En admettant que la séquence renvoie aux personnages des romans en question, on peut envisager

- une lecture référentielle : le locuteur penserait à une classe, plus ou moins bien définie, des personnages de romans historiques, cette classe étant exemplifiée par Roslavlev et Jurij Miloslavskij. Dans ce cas, *Y* est sémantiquement assez indépendant de *X* ;
- effet 'comparaison' : *vrode* porterait prioritairement sur l'adjectif *istoričeskogo* ; la séquence qui nous intéresse aurait alors une lecture telle que : 'un personnage littéraire historique, dans le genre de Jurij Miloslavskij et de Roslavlev' ;
- effet 'approximation' : *vrode* porterait prioritairement sur l'indéfini *čto-nibud'* ; la séquence en question aurait une lecture telle que 'un certain type de personnage historique qui peut être défini approximativement par rapport à Jurij Miloslavskij et à Roslavlev' ;
- effet 'exemplification' : *vrode* porterait sur tout le groupe nominal *iz istoričeskogo čto-nibud'* ; la séquence aurait une lecture telle que : 'une classe (prise référentiellement), constituée de personnages littéraires historiques, exemplifiée par Jurij Miloslavskij et par Roslavlev' ;

Mais enfin, une quatrième interprétation est possible ; si *Jurij Miloslavskij* et *Roslavlev* étaient compris plutôt comme des titres de romans, la lecture serait proche du sens étymologique de *vrode* 'dans l'esprit de / dans le genre de' : 'un personnage littéraire historique, dans l'esprit des romans *Jurij Miloslavskij* et *Roslavlev*. Cette dernière lecture est tout à fait envisageable, vu le style parfois archaïsant du texte (un des premiers romans de F. Dostoevskij). Cf. nos remarques au chap. I, 1.4.

<sup>25</sup> Ce qui marque un travail discursif de nature qualitative, donc intensionnel.

<sup>26</sup> Plus exactement, les titres de ces romans sont : *Jurij Miloslavskij, ili Russkie v 1612 godu* ; *Roslavlev, ili Russkie v 1812 godu*.

Notre corpus comporte également des exemples présentant la construction avec l'indéfini *čto-libo*, cf. :

(29) *Nado mnoju smejalis', v ètom ne bylo somnenij, - smejalis' zlobno vse. I Šekspir, i Lope de Vega, i exidnyj Mol'er, sprašivajuščij menja, ne napisal li ja čego-libo vrode « Tartuffa », i Čexov, kotorogo ja po knigam prinimal za delikatnejšego čeloveka.* (M. Bulgakov, *Teatral'nyj roman*.)

On se moquait de moi, c'était indubitable, - tout le monde se moquait hargneusement : Shakespeare, Lope de Vega et le caustique Molière qui me demanda si j'avais écrit quelque chose dans le genre du *Tartuffe*, et même Čexov, que j'avais considéré, à cause de ses livres, comme un homme extrêmement doux.

Du point de vue des effets de sens induits par *čego-libo vrode*, ce contexte est proche des exemples avec *čto-nibud' vrode*, cf. notamment (24) et (28). Rappelons que, selon D. Paillard, *-libo* est proche de *-nibud'*, les deux étant la marque d'une opération de parcours (Paillard 1986 : 435). Dans ce contexte, on observe un effet de sens proche de 'comparaison' : en effet, il ne s'agit pas d'une pièce de théâtre que l'on peut décrire par approximation comme *Le Tartuffe*, car *čego-libo* renvoie à une classe d'occurrences virtuelles ayant qualitativement quelque chose en commun avec *Le Tartuffe* de Molière. Mais on remarquera également que dans cet emploi, tout comme dans une des interprétations de l'exemple précédent, l'effet de sens associable à *vrode* se rapproche de l'un de ses sens originels, tel que l'on peut le supposer pour l'histoire de ce mot en russe, cf. chap. I, 1.4. Ici, *vrode* signifierait 'dans le genre de', et le *genre* pourrait être compris au sens de 'genre littéraire'. En outre, l'emploi de *-libo* semble lié ici à la question indirecte<sup>27</sup>.

### 2.3. Certaines contraintes caractéristiques et leur explication

Plusieurs cas de figure sont envisageables selon le sémantisme de *Y* (substantif générique avec des degrés d'individuation / pronom indéfini) et de *X* (substantif moins générique que *Y*, avec des degrés d'individuation) :

- *X* et *Y* renvoient à des êtres animés :

(i) *Ja uvidel (kakuju-to) sobaku vrode lajki ... / (kakoe-to) životnoe vrode sobaki / kakogo-to čeloveka vrode dvornika, / nasekomoe vrode muxi etc* 'J'ai vu un chien genre husky / un animal genre chien / un homme genre concierge / un insecte genre mouche' ;

- *X* et *Y* renvoient à des substances inanimées ou considérées comme telles. *Y* est un substantif :

(ii) *Ja našel grib vrode gruzdja / kakoj-to grib vrode gruzdja / rastenie vrode klevera, etc.* 'J'ai trouvé un champignon genre lactaire / une plante genre trèfle'.

- *X* et *Y* renvoient à des substances inanimées ou considérées comme telles. *Y* est un indéfini :

(iii) *Ja uvidel čto-to vrode gruzdja / klevera // skaly / kusta, etc.* 'J'ai vu quelque chose comme un lactaire / un trèfle // un rocher / un buisson'.

1° Animé / inanimé.

Il est significatif que les énoncés (ii) soient facilement paraphrasables en énoncés du type (iii) où *Y* correspond à un indéfini, alors que les énoncés (i) ne le sont pas, cf. : *Ja uvidel ?čto-to vrode kota / sobaki / lajki / ??čto-to / ??kogo-to vrode dvornika / rebënka.*

- Première explication : Lorsque *X* est un animé hautement individuable, *X* est considéré dans le cadre de l'opération comme exemplaire de rien, et il peut difficilement fonder une classe telle que *Y*.

<sup>27</sup> Dans certains exemples tirés de textes contemporains, cette construction avec *vrode* apparaît dans une question directe. Cf. :

Намерены ли вы в дальнейшем заниматься чем-либо ещё, вроде авиабизнеса? [Борис Мурадов. Восставший из ада (2001) // «Формула», 2001.11.15] – Avez-vous l'intention de vous consacrer à l'avenir à quelque chose d'autre, genre business aérien ?

Il convient de noter aussi la présence de *eščë* 'encore' qui module *čem-libo* et entraîne le détachement syntaxique (virgule devant *vrode*).

- Autre explication: si *Y* est un indéfini inanimé (*čto-to*), cela suppose que dans un premier temps *Y* est considéré comme un exemplaire de la (macro)classe (extrêmement vaste) des non-animés ou assimilés. Or, cette caractérisation de *Y* étant sémantiquement insuffisante et/ou pas assez précise, on reconsidère *Y* comme étant exemplaire d'une (sous-)classe fondée sur *X*. Quant on dit *classe fondée sur X*, cela suppose qu'il reste une certaine marge entre *Y* et *X*, ce dernier pris comme le « prototype » de la classe. Par exemple, dans (ii) : ce que j'ai trouvé (un champignon) a des propriétés non explicitables par moi, donc je le reconsidère comme exemplaire d'une sous-classe de champignons dont le lactaire constitue le prototype, mais ce n'est pas à proprement parler un lactaire.

Cette configuration devient difficile si *X* renvoie à un animé (animal ou humain). Pourquoi ne peut-on pas avoir un indéfini animé (*kto-to*) à la place de *Y* ? Lorsqu'on a *kto-to* dans un énoncé (cf. *Za stenoi kto-to zašumel* 'Quelqu'un derrière le mur a commencé à faire du bruit'), ce pronom s'interprète habituellement comme renvoyant à un humain, non à un animal. Cela exclut donc les animaux. Pour expliquer le caractère contraint du syntagme *??kto-to vrode dvornika / rebenka*, il convient de souligner le fait que *kto-to* s'interprète généralement comme 'une personne dont les propriétés ne sont pas explicitées mais sont explicitables', cf. :

(iv) *Tebe kto-to zvonil = Tebe zvonil odin čelovek, imja kotorogo ty legko smožes' uznat', esli on perezvonit* 'Quelqu'un t'a appelé au téléphone' = 'Une personne t'a appelé, et tu pourras savoir de qui il s'agit si elle te rappelle'.

Par conséquent, avec *kto-to*, la marge entre *Y* et *X* n'est pas assez importante pour avoir *vrode*. Autrement dit, *kto-to* confère à *Y* une caractérisation sémantiquement (presque) suffisante. *Ja vstretil ??kogo-to vrode dvornika* est contraint, car il impose une lecture du genre : 'J'ai rencontré une personne dont les propriétés, sans être explicitées, sont explicitables, mais je dis *en même temps* que certaines de ses propriétés ne sont pas explicitables par moi, ce qui m'oblige à reconsidérer *Y* comme ... etc.'. Il y a donc une contradiction. En revanche, *Ja vstretil kakogo-to čeloveka vrode dvornika* sera beaucoup plus facile, car *Y* est construit de telle façon qu'on résorbe la contradiction: 'J'ai rencontré une personne dont je dis tout de suite qu'elle a des propriétés non explicitables par moi, ce qui m'oblige à reconsidérer *Y* comme... etc.'

2° Degré d'individuation. Il est à noter que

(v) *Ja vstretil čeloveka vrode dvornika* (avec omission de *kakoj-to*) est contraint, alors que

(vi) *Ja vstretil sobaku vrode lajki*

est normal. La raison tient au degré d'individuation des humains et des chiens. Les chiens sont peu individués ; mais par ailleurs, ils sont divisés en races.

Remarquons que

(v') *??Ja vstretil čeloveka* est bizarre, alors que (vi') ne l'est pas :

(vi') *Ja vstretil sobaku*.

Le fait est que (vi') s'interprète naturellement comme 'J'ai rencontré un chien d'une certaine race, d'un certain type'. Cette interprétation ne vaut pas pour (v'), à cause du haut degré d'individuation des humains et de l'absence de toute classification préétablie concernant les humains. Pour débloquer (v'), il faut un indéfini qui implique que *Y* a des propriétés non-explicitables, comme *kakoj-to* qui introduit une sorte de perplexité : « *Y* a des propriétés telles que je ne peux pas le rattacher immédiatement à un prototype ou à une catégorie socio-professionnelle ».<sup>28</sup>

Pour des raisons analogues, (vii) *Ja vstretil ??pisatelja vrode romanista* est contraint, car déjà (viii) *Ja vstretil ?pisatelja* est bizarre.

Même avec *kakoj-to*, (vii) reste mauvais :

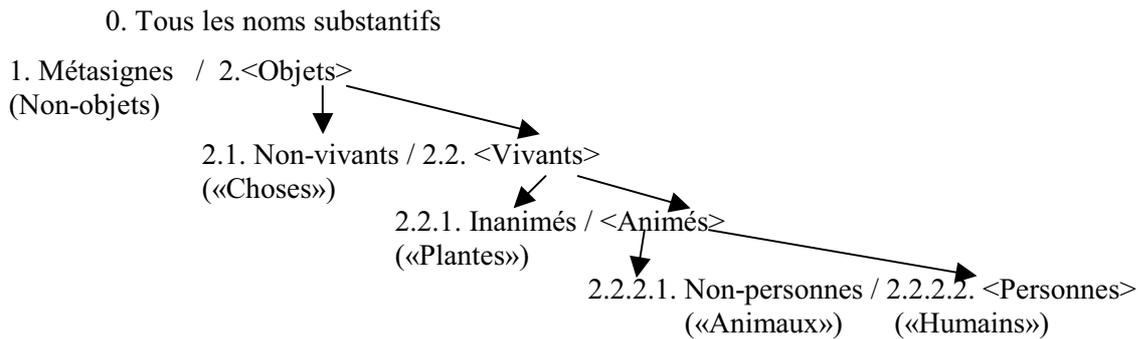
(vii') *Ja vstretil ??kakogo-to pisatelja vrode romanista*,

car en ce qui concerne les écrivains, les genres littéraires ne constituent pas une classification

<sup>28</sup> A propos de la valeur d'« étrangeté » concernant *kakoj-to*, cf. Ch. Bonnot, « L'étude des indéfinis dans une théorie de l'énonciation ». - III Colloque de linguistique russe. P.: IES, 1983, pp.11-24.

stricte (un même écrivain peut s'illustrer dans plusieurs genres). Par ailleurs, ce sont les qualités individuelles des écrivains (talentueux ou non, classiques ou modernes, etc.) qui priment. Il est donc difficile d'imaginer un écrivain ayant des propriétés non explicites telles qu'il faut le reconsidérer comme étant exemplaire d'une sous-classe d'écrivains dont *romanist* constitue le prototype. Autrement dit, dans (vii'), il n'y a pas de place pour la perplexité : la perplexité ne va pas naître du rapport de *Y* à telle ou telle sous-classe des écrivains. En revanche, la perplexité peut naître du rapport de *Y* à la classe même des écrivains (cf. *kakoj-to pisatel' vrode žurnalista*).

Ce qui est important, c'est que les humains sont en général plus individuables que les animaux, lesquels sont plus individuables que les plantes et les objets inanimés, etc. Il y a donc une graduation dans l'individuation. Si l'on reprend le principe de l'arbre de Porphyre (dans une modification qui en est proposée par Stepanov 1981: 76), on constate que le degré d'individuation augmente de 1 vers 2, de 2.1 vers 2.2 et ainsi de suite:



Notons également que le pluriel de *Y* est quelquefois difficile, cf. :

(ix) *Ja vstretil ?sobak vrode lajki* 'J'ai rencontré des chiens genre huskys'.

Le caractère contraint de (ix) tient au fait que dans la réalité, il est rare de rencontrer un groupe de chiens semblables et présentant des particularités communes telles que l'on ne peut pas rattacher immédiatement ces chiens à une race ou à une sous-classe précise. Si l'on imagine la possibilité d'une telle rencontre, (ix) serait moins contraint. Par ailleurs, le pluriel de *X* avec un *Y* au singulier est carrément impossible dans cette configuration, puisque *X* serait considéré non comme fondant une classe suffisamment floue dont *Y* peut être exemplaire, mais comme renvoyant directement à une classe bien définie (préconstruite, homogène) dont *Y* par définition ne peut pas être exemplaire. Cf. :

(ix') *Ja vstretil \*sobaku vrode laek*.

Autrement dit, dans ce cas, le pluriel de *X* signifierait que la classe associable à *X* est préconstruite, ce qui est contraire à l'opération où la classe est construite sur la base de *X* dans le cadre de la problématique de l'exemplarité mise en place par *vrode*. Il est intéressant que s'agissant des insectes, on puisse facilement avoir *Y* au pluriel, et même *X* au pluriel. Cf. :

(x) *V uglu ja uvidel nasekomoe / nasekomyx vrode tarakana / nasekomyx vrode tarakanov* 'Dans un coin, j'ai vu un insecte / des insectes du genre de cafard / des insectes du genre de cafards.

Les insectes sont d'une part moins individuables que les chiens. D'autre part, on a l'habitude de voir certains insectes, comme par exemple les cafards, par groupes de spécimens habituellement considérés comme indistinguables. C'est pourquoi ici *Y*, même au pluriel, est suffisamment singulier sémantiquement.

Pour conclure, concernant les contextes analysés dans ce chapitre, on peut constater que la valeur d'« approximation » n'est pas inhérente à *vrode* lui-même, mais qu'elle est le produit de différents facteurs contextuels. Cette valeur, qui suppose certaines conditions contextuelles, s'explique de la façon suivante : dans la mesure où *Y* est défini comme une occurrence difficile / impossible à spécifier (ou à rapporter à quelque notion que ce soit), le fait de l'associer à une classe basée sur *X* tend à s'interpréter comme une dénomination par approximation ; *Y* n'est une occurrence de la classe fondée sur *X* que « par défaut », « faute de mieux ».

## CHAPITRE III

## VRODE EN TANT QUE PRÉPOSITION LIÉE À LA COMPARAISON

Il s'agit d'un groupe d'emplois que l'on peut réunir, de façon certes conventionnelle, sous l'étiquette « comparaison ». Parmi les principaux types syntaxiques, on trouve les suivants :

- (a) *Gazeta byla malen'kaja, vrode dekreta*<sup>1</sup> 'Le journal était petit, comme un décret' ;  
 (b) *Ona byla ej vrode sestry* 'Elle était pour elle comme une soeur'.

Il s'agit de contextes où *vrode* se laisse paraphraser (*mutatis mutandis*) par *kak*, *slovno* ou *napodobie*. Remarquons que les deux derniers marqueurs sont plus sélectifs : il y a des contextes où *vrode* ne peut pas être remplacé par *slovno*, mais peut être remplacé par *napodobie* (cf. a), et d'autres contextes où le rapport est inverse (cf. les contextes de type (b)). En tout cas, dans tous les exemples relevant de ce type d'emplois, *vrode* peut être remplacé, avec plus ou moins de facilité, par *kak*.

3.1. Le terme syntaxique qui régit *vrode* en surface est un adjectif

Dans cette configuration, *Y* est rattaché à une propriété explicitée. Les contextes se distinguent selon la nature sémantique de l'adjectif associable à *Y*<sup>2</sup>. Assez souvent, c'est un adjectif paramétrique. Dans ce groupe de contextes, le rapprochement entre le terme syntaxique dont dépend *vrode* et *X* est basé sur un présupposé « *X* est typique de la propriété correspondant à l'adjectif en question ». Cf. :

- (1) *Gazeta « Serp i molot » sperva pečatalas' na tolstoj grifel'no-seroj bumage i ne prodavalas', a raskleivalas' na domax, zaborax, afišnyx tumbax. Byla ona malen'kaja, vrode dekreta ili vozzvanija*<sup>3</sup>. *Postepenno rosła. Stala pečatat'sja na beloju bumage.* (PSR : 30)

Le journal *La Faucille et le Marteau* était imprimé, à ses débuts, sur du papier épais de couleur gris foncé, et il n'était pas vendu ; on le collait aux murs des maisons, à des clôtures et à des colonnes d'affichage. Il était petit, comme un décret ou une proclamation / à la façon d'un décret ou d'une proclamation. Mais peu à peu, il devint plus consistant. On commença à l'imprimer sur du papier blanc.

- (2) *Duraki vzroslye ljubili prodelyvat' s nim takuju šutku - predlagali vzjat' iz dvux monet odnu, vybiraj : vysokogo nominala, no malen'kaja po razmeru, ili krupnaja, vrode našego dorevoljucionnogo mednogo pjataka. Kazdyj raz idiot mal'čik tut ze xvatal bol'suju, čto u mnogočislennyx zritelej vyzyvalo dobrodušnyj smex.* (FO : 47)

Des adultes imbéciles aimaient lui faire une blague : ils lui proposaient de choisir entre deux pièces de monnaie, dont l'une avait plus de valeur, mais qui était petite, alors que l'autre était grosse, du genre de notre pièce de cinq kopecks d'avant la révolution. A chaque fois, l'ingénu garçon saisissait immédiatement la grosse pièce, ce qui provoquait les rires débonnaires des nombreux spectateurs.

Remarquons qu'il ressort de ces deux exemples une particularité caractéristique de *vrode* dans ce groupe de contextes, qui se basent sur les présupposés tels que *Dekret ili vozzvanie - malen'kij (listok)* 'Un décret ou une proclamation, c'est petit (c'est une feuille de petit format)', *Pjatak - (moneta) krupnogo*

<sup>1</sup> On peut considérer cette structure comme une transformation de *Gazeta byla vrode dekreta, takaja že malen'kaja*.

<sup>2</sup> Il convient de signaler que dans certains contextes, *vrode* suit un adjectif mais ne se rapporte pas à cet adjectif, malgré l'apparence syntaxique :

Форма этого предмета была ей незнакома — маленький, *vrode* продолговатого цилиндрика. [Н. Н. Шпанов. Ученик чародея (1935-1950)] – La forme de cet objet lui était inconnue : il était petit, du genre d'un cylindre oblong / allongé.

Dans ce cas, la séquence *vrode* продолговатого цилиндрика caractérise le terme предмет, non l'adjectif маленький.

<sup>3</sup> Cela renvoie à la réalité russe post-révolutionnaire : les décrets du gouvernement et différents appels à caractère politique étaient habituellement affichés sous forme de feuilles imprimées de format relativement modeste.

*razmera* ‘L’ancienne pièce de 5 kopecks, c’est une grande pièce’. L’adjectif renvoie en principe à la dimension (‘petit’, ‘grand, gros’), mais le substantif correspondant à *X* dépasse le cadre strict de la dimension en véhiculant des informations supplémentaires (mode de diffusion du journal, la valeur de la monnaie). En remplaçant dans (1) *vrode* par *kak*, on obtient un contexte où *X* semble renvoyer essentiellement à la dimension :

(1’) *Byla ona malen’kaja, kak dekret ili vozzvanie.*

Il est à noter que (1’) devient plus naturel si l’on fait précéder *kak* de marqueurs renvoyant à une variation qualitative, concernant la mise en rapport de la dimension du journal avec la dimension de *X*, tels que *sovsem* ou *počti* ; cette mise en rapport est ressentie alors comme une quasi-identification :

(1’’) *Byla ona malen’kaja - sovsem kak* (‘tout comme’) *prjamo kak* (‘tout à fait comme’) / *počti kak* (‘presque comme’) *dekret ili vozzvanie.*

Et il est significatif que *vrode* ne puisse pas être précédé de ces marqueurs d’« ajustement » (*sovsem*, *prjamo*, *počti*) qui renvoient à une possibilité d’identification entre la propriété associable à *Y* et la propriété associable à *X* :

(1’’’) *Byla ona malen’kaja, \*sovsem/ \*prjamo/ \*počti vrode dekreta ili vozzvanija.*

On voit que *vrode* n’est pas la trace d’une quasi-identification (au sens où deux éléments, a priori distincts, sont pris comme indistinguables sous certains rapports). Bien au contraire, *vrode* + *N* (*Gén.*) est la trace d’une opération qui est en quelque sorte l’inverse d’une identification (l’indistinguable est pris comme s’il était du distingué).<sup>4</sup>

Examinons de plus près les différences entre *kak* et *vrode* dans ce type de contextes. Revenons à (1). On peut supposer qu’avec *kak*, on met en rapport la petitesse du journal avec la petitesse de *X* directement (sans que la petitesse de *X* soit explicité), alors qu’avec *vrode*, on met en rapport la petitesse du journal non pas avec la petitesse de *X*, mais avec *X* lui-même, compte tenu du fait qu’un décret ou une proclamation en tant qu’objets possèdent plusieurs propriétés. Par conséquent, avec *vrode*, la mise en rapport avec la petitesse de *X* est indirecte. Soit :

Prédication 1 : *Gazeta byla malen’kaja* ‘Le journal était petit’ ;

Prédication 2 : *Gazeta byla vrode dekreta, kotoryj (kak vsem izvestno) malogo formata* ‘Le journal était du genre d’un décret, qui (comme tout le monde le sait) est de petit format.

En revanche, dans (1’), *kak* supposerait que la petitesse d’un décret ou d’une proclamation (*X*) est l’unique propriété pertinente dans le cadre du discours tenu. Autrement dit, avec *kak*, la petitesse de *X* justifie pleinement le fait d’invoquer *X*. *Kak* signale que *X* n’est présent dans le discours que d’une façon intensionnellement limitée. Cette limitation intensionnelle (qualitative) du mode de présence de *X* a pour conséquence la situation suivante : la mise en rapport de *Y* avec *X* est considérée comme une quasi-identification (ce qui correspond au principe même de l’opération gérée par *kak*)<sup>5</sup>.

<sup>4</sup> Il convient à ce propos d’insister sur la complexité de la notion d’identification. Ainsi, dans la théorie des opérations énonciatives, l’identification peut s’opérer de deux façons : a) identification d’une occurrence donnée à un type (valeur de référence), centre organisateur du domaine notionnel ; b) identification d’une occurrence à une autre, chacune étant identifiée à un type commun, et distinguée par le temps et/ou l’espace. Il peut s’agir d’une identification stricte, ou d’une identification modulée, laissant des latitudes de variation. (Franckel, Lebaud 1990 : 210).

<sup>5</sup> Cf. *kak* avec un effet de sens proche dans cet exemple fourni par *Ruscorpora* :

Главное, ничего лишнего. Чемодан маленький, как портфель. Не забыть побриться перед отъездом. [И. Грекова. На испытаниях (1967)] – L’essentiel est de n’emporter que le strict nécessaire. La valise est petite, comme une serviette. Ne pas oublier de se raser avant la départ.

Dans ce cas, la petitesse de la valise est mise en rapport avec la petitesse d’une serviette (d’un porte-documents) de telle sorte que la valise s’identifie à une serviette, du point de vue de l’énonciateur (qui part pour un déplacement professionnel et qui ne veut surtout pas être trop chargé).

Par ailleurs, ce trait de *kak* est sans doute en rapport avec son fonctionnement au sens de ‘en tant que’, cf. *Govorju tebe èto kak drug* ‘Je te le dis en tant qu’ami’ ; *On sanitar, no rabotaet u nas kak vrač* ‘Il est infirmier, mais il travaille chez nous en tant que médecin’<sup>6</sup>. Cf. aussi *Ego znali, kak Lenina* ‘Il était connu, comme Lénine l’était / aussi connu que Lénine’ (comparaison) et *Ego znali kak Lenina* ‘Il était connu sous le nom de Lénine (qui n’était pas son vrai nom)’ (quasi-identification). Pour une analyse détaillée de *kak*, voir (Sériot 1987).

Cela explique (cf. exemple 20, chap. IV, 4.2.1) l’impossibilité pour *kak* d’apparaître dans les contextes d’exemplification sans que *Y* soit précédé d’un marqueur comme *takie* : *Inye – takie (,) kak Kol’ka, - daže oskorbljalis* ‘Certains, comme par exemple Kol’ka Zabaluev, se montraient vexés’, mais *Inye – ??kak Kol’ka – daže oskorbljalis* serait contraint. *Takie* signifie que la classe *Y* n’est prise que par rapport à une propriété quelconque ; cette propriété est *hypostasiée* par *X*. En revanche, *vrode* ne peut pas être introduit par *takie* : *Inye - \*takie vrode Kol’ki - daže oskorbljalis*’.

A la différence de *kak*, *vrode* suppose que la petitesse de *X* n’est pas la seule propriété pertinente dans le cadre du discours. Autrement dit, la petitesse de *X* n’est pas le seul trait de *Y* (le journal en question) et ne justifie pas pleinement le fait d’invoquer *X* (un décret ou une proclamation). Il existe des traits supplémentaires (comme le mode de diffusion du journal, le fait qu’il n’était pas vendu, mais collé comme une affiche) qui sont à prendre en compte. Le mode de présence de *X* n’a pas de limitation intensionnelle. Avec *vrode*, la petitesse du journal en question est en quelque sorte « hypostasiée », au sens philosophique (« substantialisée ») par *X*. *Vrode* implique une démarche à la fois *conceptualiste* (ou *réaliste*) et *nominaliste*, toujours au sens logico-philosophique ancien<sup>7</sup>.

Insistons à ce propos sur une autre différence entre *kak* et *vrode* : *kak*, contrairement à *vrode*, n’apparaît jamais dans les constructions liées à la dénomination approximative, cf. : *èto-to vrode nenavisti* ‘une sorte de haine’, mais il est impossible d’avoir *\*èto-to kak nenavist*’.

Quant à l’exemple (2), remarquons qu’il présente un fonctionnement assez proche de (1). Dans ces deux exemples, on observe par ailleurs que la situation décrite est liée à une sorte de négativité exprimée dans le contexte (« ce n’était pas un véritable journal, vu la qualité du papier, ses dimensions et son mode de diffusion ; c’était une pièce de peu de valeur »). On pourrait aussi observer la présence d’une certaine négativité dans quelques autres contextes marqués par l’apparition de *vrode*.<sup>8</sup>

Mais voici un exemple un peu différent, où la négativité associable à *Y* (qui correspond en surface à un adjectif paramétrique) est bien moins évidente que dans les contextes vus ci-dessus :

(3) *Xodil on v širokix, vrode raspasonok, tolstovkax, s rasstëgnutym na beloju šee vorotom - stradal astmoju i ne vynosil tesnoj odeždy*. (PSR : 33) – Il portait des blouses amples, à la façon des brassières de bébé, à col déboutonné découvrant son cou blanc – il souffrait de l’asthme et ne supportaient pas les vêtements trop serrés.

Notons d’abord que le mot *tolstovka* désigne une « blouse ample et plissée, avec une ceinture » (*širokaja sborčataja bluza s pojasom* – selon TSRJa 1992 : 829) ; le nom fait référence au type de vêtement qu’affectionnait Lev Tolstoj (Léon Tolstoï) et qu’on appelle en français *blouse à la Tolstoï*<sup>9</sup>. Il

<sup>6</sup> En dépit de certains emplois anciens où il avait un sens proche de ‘en tant que’, cf. chap. I, 1.4, *vrode* ne peut pas fonctionner de cette façon : *On sanitar, no rabotaet u nas ??vrode vrača* est très contraint (même si *On u nas vrode vrača* ‘Il nous sert en quelque sorte de médecin’ est possible dans un style familier), et *Govorju tebe èto \*vrode druga* est impossible.

<sup>7</sup> Dans ce sens, le *réalisme* (« le concept existe réellement, a une réalité ») s’oppose au *nominalisme* (« le concept n’est qu’un nom »). Cf. la définition de H. Bergson : « Les nominalistes .. ; ne retenant de l’idée générale que l’extension, voient simplement en elle une série ouverte et indéfinie d’objets individuels », cit. in : Lercher 1985 : 91.

<sup>8</sup> Cf. : Все эти люди... я их не люблю... не уважаю: они жалкие, они маленькие, *вроде* комаров... [Максим Горький. Дачники (1904)] – Toutes ces gens... je ne les aime pas... je n’ai pour eux aucun respect : ils sont pitoyables, petits, comme des moustiques...

<sup>9</sup> Dans l’usage contemporain, *tolstovka* désigne un vêtement chaud et confortable de type différent, proche d’un *sweatshirt*, avec ou sans capuche, avec ou sans manches.

est à souligner aussi que *raspašonka*, qui se rapporte en principe à une brassière de bébé, peut désigner par extension, dans le russe familier, tout vêtement ample qui recouvre le haut du corps : une blouse, une chemise (TSRJa 1992 : 681).

Ici, on observe un fonctionnement analogue à celui de (1) : *X* n'est pas seulement invoqué pour donner une idée de l'ampleur des vêtements (d'autant plus que la qualification « ample » fait partie de la définition du terme *tolstovka*), mais surtout pour donner une idée de la forme, de la coupe des vêtements en question. Si l'on substituait *kak* à *vrode* : ... *v širokix, kak raspašonki, tolstovkax* ..., on comprendrait que *kak X* se rapporte uniquement à l'adjectif *širokix* et n'actualise que l'ampleur des brassières, sans insister sur leur forme. On aurait également l'impression que *kak* insiste davantage sur l'ampleur absolue des brassières, plutôt que sur leur ampleur relative.

Par conséquent, *kak* risquerait d'imposer une lecture quasi absurde : si les vêtements de cet homme plutôt corpulent avaient l'ampleur des brassières de bébé, cela voudrait dire que les vêtements étaient trop étroits pour lui !

*Vrode raspašonok* se rapporte en réalité à toute la séquence (*ego*) *širokie tolstovki* comme type de vêtement qui était propre au personnage et tend à exclure toute lecture absolue de la comparaison. *Vrode* met en valeur la forme, l'impression générale que donne le vêtement en question<sup>10</sup>.

Si la négativité est absente du contexte (3), *vrode* semble ici associé à un effet de surprise : il est en effet paradoxal que les vêtements portés par Zaleskij, un homme respectable, âgé et corpulent, puissent être comparés à des brassières, même s'ils présentent des analogies dans la coupe. C'est ce caractère inédit, inattendu de *X* qui semble lié à l'apparition de *vrode*<sup>11</sup>. Certes, l'effet de surprise ou le caractère inédit peut être interprété en soi comme une forme de négativité.

On remarquera que dans ces exemples, *vrode* peut être remplacé par *kak* ou *napodobie*, mais non par *slovno*.

Dans un autre groupe de contextes, le terme syntaxique correspondant à *Y* est un adjectif exprimant l'irréalité, l'inconsistance ou l'anormalité. Il s'agit de contextes où *Y* est associé à une idée de « non authenticité » (adjectifs tels *nenastojaščij* 'irréal, fictif', *mifičeskij* 'mythique'), et à la négation d'une qualité attendue. Voici un exemple qui semble confirmer notre hypothèse selon laquelle *kak* ne retiendrait qu'une seule des propriétés assignables à *X*, alors que *vrode* tiendrait compte de plusieurs propriétés assignables à *X* :

(4) (Anfisa travaille comme infirmière dans un hôpital militaire ; elle est malheureuse après le départ de Grigori, son amant)

*Žizn' byla kakaja-to nenastojaščaja, vrode sna. A sny-to kak raz byli nastojaščie, vo snax prixodil Grigorij, stučal kostyljami, xotel eë celovat', no tut kak raz son končalsja, ona prosypalas' i plakala.* (GVP : 21) – Sa vie était en quelque sorte fictive / irréal, comme un sommeil / un rêve. En revanche, ses rêves avaient une réalité ; dans ces rêves, elle voyait apparaître Grigorij avec ses béquilles qui faisaient du bruit, Grigorij qui voulait l'embrasser, mais c'était là que le rêve s'interrompait, qu'elle se réveillait et pleurait.

On remarquera en particulier que l'adjectif associable à *Y* (*nenastojaščaja*) est introduit par

<sup>10</sup> Et il existe des contextes similaires qui montrent l'importance de la forme, de l'aspect général :

Кулак у него был большой, а нос маленький, вроде пугови, весь покрытый веснушками. [Николай Носов. Незнайка в Солнечном городе (1958)] – Il avait un gros poing, alors que son nez était petit, comme un bouton de chemise, tout couvert de taches de rousseur.

Dans ce cas, on invoque non seulement la petitesse d'un bouton de chemise (le mot *pugovka* peut désigner aussi un bouton pression, quoiqu'il existe un terme plus précis *knopka*), mais aussi sa forme ronde qui est proche de la forme du nez en question.

<sup>11</sup> Cependant, l'effet de surprise peut caractériser aussi certains contextes ironiques et hyperbolisants avec *kak* :

Но и маленький, как дамская сумочка, автомобильчик в хозяйстве не помешает. [Ольга Утешева. Авто как праздник жизни: cherchez la femme (2002) // «Домовой», 2002.05.04] – Mais une toute petite voiture, comme un sac à main, ne serait pas inutile dans la vie d'une famille.

l'indéfini *kakaja-to*<sup>12</sup>, ce qui peut s'interpréter comme la trace d'une opération posant l'existence de toute une classe *Y* d'occurrences de la notion « être fictif, irréel » : concernant l'irréalité de la vie, cette irréalité peut se manifester de plusieurs façons ; il existe plusieurs façons de comprendre ou de dire cette irréalité. Inversement, l'irréalité de *X* (*son* = « le sommeil » et « le rêve ») n'est pas la seule propriété pertinente de *X*, dans la mesure où dans la phrase suivante, *sny* au sens de 'rêves' est redéfini comme ayant une propriété contraire à la notion fondant *Y* (« Ses rêves avaient en revanche une sorte de réalité »). Le mot russe *son* a en effet un double sens ('sommeil' et 'rêve qu'on fait en dormant') et donne lieu ici lieu à deux oppositions : « vie active // sommeil » et « vie réelle // rêve ».

Malgré la possibilité théorique d'avoir *Žizn' byla kakaja-to nenastojaščaja, kak son*, la conjonction *kak* serait à notre avis assez contrainte dans ce contexte. *Kak* aurait pour conséquence d'aplatir la complexité des rapports en jeu, en donnant à la mise en rapport de *Y* avec *X* les allures d'une comparaison banale. *Kak* mobiliserait surtout le sens 'rêve' (cf. fam. *Otpusk prošel prekrasno, kak vo sne* 'Les vacances, c'était super, comme dans un rêve'). Notons également que l'omission de l'indéfini *kakaja-to* faciliterait l'emploi de *kak*.

*Vrode sna* renvoie à une configuration plus complexe : on dépasse le cadre d'une simple comparaison. On dit bien plus que « la vie était comme irréelle » ; le narrateur fait comprendre que le problème est aussi de délimiter la vie du sommeil, la réalité du rêve, et qu'on peut redéfinir la vie d'Anfisa comme une *non-vie* (« un état proche du sommeil et/ou d'un songe, d'un rêve »). Si *kak* mobilise surtout le sens 'rêve', *vrode* mobilise les deux sens du russe *son* : 'sommeil' et 'rêve'.

On pourrait aussi expliquer l'apparition de *vrode* en termes de référentialité : *kak son* signifierait que *X* n'est employé que pour préciser le sens de *nenastojaščaja*, c.-à.-d. de façon absolument non-référentielle, intensionnelle, alors que dans ce contexte, grâce à *vrode*, le « sommeil » / le « rêve » est pris dans un sens en partie référentiel, extensionnel. Il est à remarquer que dans le contexte droit, le même mot est employé au pluriel (*sny* au sens de 'rêves') de façon référentielle. *Vrode* fait partie d'un mécanisme discursif complexe :

- i) Sa vie n'était pas réelle, d'un certain point de vue.
- ii) Normalement, un rêve n'est pas réel. Mais le sommeil (le fait de dormir) relève de la réalité.
- iii) Sa vie était à la fois comme un rêve et comme un sommeil.
- iv) De plus, ses rêves étaient en quelque sorte réels (avaient une sorte de réalité).

Cf. un contexte proche du précédent, où *Y* correspond syntaxiquement (en surface) à un adjectif exprimant une forme d'irréalité :

(5) *V Amerike, strane logičnoj, prestižna zarplata, a ne professija, tem bolee polumifičeskaja, vrode gida po puškinskim mestam.* (VGP : 152) – En Amérique, qui est un pays de logique, c'est le salaire qui est prestigieux, non la profession, surtout une profession semi-fictive, genre guide qui fait visiter les lieux liés à la mémoire de Puškin.

Cependant, en analyse plus profonde, on s'aperçoit que *vrode* se rapporte à toute la séquence *polumifičeskaja professija*. On pourrait avoir *V Amerike prestižna zarplata, a ne polumifičeskaja professija(.) vrode gida po puškinskim mestam*.

Ce rapport de *vrode* dans les contextes de type comparaison à la notion d'« anormal », d'« atypique » est particulièrement manifeste dans certains exemples où l'on nie une caractéristique attendue :

(6) *V redakcii do togo neobstavleno i pustynno, do togo ničego net, krome golyx stolov i rvanyx plakatov, čto šagi v vysokix komnatax èxom otražajutsja ot sten. Stoly ne pis'mennye - prostye, vrode kuxonnyx, s odnim vydviznym jaščikom ; pis'mennye byli tol'ko u Drobyševa i Akopjana.* (PSR : 32) – Le local de la

<sup>12</sup> Par ailleurs, *kakoj-to* peut avoir un effet de sens de type 'inexplicable, incompréhensible, bizarre', voir l'analyse dans Paillard 1984.

rédaction était si dépouillé et vide, il était tellement peu meublé : il n'y avait rien, sauf quelques tables dégarnies et des affiches toutes déchirées, et les hauts murs de ses pièces renvoyaient l'écho des pas. Les tables n'étaient même pas des bureaux, c'étaient des tables toutes simples, genre tables de cuisine, à un tiroir ; seuls Drobyšev et Akopjan disposaient de vrais bureaux.

S'agissant d'un local de rédaction d'un journal, il serait normal de s'attendre à ce que les meubles de travail soient des bureaux. Or, contrairement à l'attente, ce n'étaient pas des bureaux, c'étaient des tables toutes simples. Mais en disant *simples*, on risque de banaliser cette caractéristique, alors que l'objectif de ce discours est de montrer que l'ameublement du local est extraordinairement indigent. *Vrode X* semble participer à cette logique de l'accumulation de surprises désagréables, du renchérissement dans l'atypicité. *Vrode* vise le paradoxe : ce qu'on croyait être des bureaux de journalistes ne sont pas des bureaux ; même si on pouvait penser à de simples tables de travail pour journalistes, cela ressemble plutôt à des tables de cuisine.

Quant à la différence entre *vrode* et *kak*, notons que *...prostye, kak kuxonnye...* aurait pour conséquence de banaliser en quelque sorte la comparaison. Avec *kak*, il n'y aurait rien d'étonnant à comparer les tables de travail des journalistes à des tables de cuisine. *Kak* supposerait la présence d'un préconstruit du type « Les tables de cuisine sont des meubles simples ». *Vrode* marque un rapport plus complexe : il y a opposition notionnelle entre « table de cuisine qui sert de bureau » et « vrai bureau ».

Il y a d'autres exemples qui se rapprochent de ce type d'emploi : *vrode* suit un adjectif exprimant une caractéristique négative par rapport à ce qui est attendu. Cf. :

(7) *Dlja utešenija čitajte « Otečestvennye zapiski » i « Russkoe bogatstvo » ; kak èto presno, skučno, rutinno, vrode godovyx otčëtov v tolstyx tomax, - i vsë že kak èto zamečatel'no !* (BPG : 223)

Pour vous consoler, lisez les *Annales de la Patrie* et la *Richesse russe* ; comme c'est fade, ennuyeux, fastidieux, genre gros volumes de bilans annuels, - et tout de même, comme c'est remarquable !

L'auteur conseille aux lecteurs d'aujourd'hui de lire les revues littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle, et il est légitime de s'attendre à ce que cette lecture soit qualifiée par l'énonciateur d'intéressante. Or, l'énonciateur nous dit qu'il s'agit d'une lecture ennuyeuse, mais le paradoxe s'explique : l'idée de l'énonciateur est d'affirmer que c'est de la bonne prose russe classique dont la qualité reste exemplaire.

### 3.2. Le caractère contraint de *vrode* dans des comparaisons figées ou métaphoriques

*Vrode* est difficile, à la différence de *kak*, dans certaines comparaisons figées ou métaphoriques (en russe, *ustojčivye, obraznye sravnenija*). Dans plusieurs cas, *vrode* est manifestement impossible :

- (i) *Glaza u neë byli čërnye (,) kak noč* 'Elle avait les yeux noirs comme la nuit' ;
- (i') *Glaza u neë byli čërnye (,) \*vrode noči* 'Elle avait les yeux noirs, un peu comme la nuit'.

ou, avec omission de l'adjectif :

- (ii) *Glaza u neë byli kak noč* 'Ses yeux étaient comme la nuit' ;
- (ii') *Glaza u neë byli \*vrode noči* 'Ses yeux étaient un peu comme la nuit.'

Mais il faut noter que dans les cas où la comparaison a un caractère moins figé, comme

- (iii) *Step' - beskrajnjaja, kak more* 'La steppe est infinie comme la mer' ;
- (iii') *Step' - beskrajnjaja, vrode morja* 'La steppe est infinie, un peu comme la mer' -

*vrode* n'est pas impossible, tout en étant plus marqué et plus difficile à contextualiser.

Rien n'empêche d'ailleurs d'imaginer un énoncé comme :

- (iii'') *Step' - vrode morja, takaja že beskrajnjaja* 'La steppe est comme la mer, tout aussi infinie'.

En même temps, on s'aperçoit que ce dernier énoncé est plus facile que (iii'). Ne serait-ce pas à cause du déplacement de l'élément qui exprime la propriété attribuée à la steppe ? En effet, en passant de

(iii') à (iii''), la configuration syntaxique change considérablement. Dans (iii'), *Y* correspond en surface à l'adjectif *beskrajnjaja*. Par conséquent, *Y* peut être défini comme la classe des manifestations de la propriété « être infini ». Dans (iii''), *Y* correspond plutôt au sujet *step'*. Par conséquent, *Y* peut être défini comme la classe des propriétés assignables à la steppe.

On peut aussi expliquer (iii') en tenant compte du fait que l'adjectif *beskrajnjaja* 'infinie, sans limite' est à considérer comme une caractéristique basée sur la négation. Dans les présupposés formulés comme *Step' – beskrajnjaja*, *More – beskrajnee*, l'adjectif a le même sens et renvoie aux mêmes représentations intensionnelles. C'est pourquoi aucune identification intensionnelle supplémentaire n'est nécessaire, et rien n'empêche l'apparition de *vrode*.

Par ailleurs, il est à remarquer qu'une transformation semblable à (iii'') rend (i') possible :

(i'') *Glaza u neě byli vrode noči, takie že čěrnje* (avec un sens métaphorique).

Devrait-on en conclure que l'impossibilité de *vrode* en (i') tient essentiellement au caractère figé de la construction *Adj + kak + Nom* ? La réalité est bien plus complexe. Certes, on constate que *vrode* semble avoir plus de difficulté à mettre en rapport directement une propriété avec un objet *X* pris en tant que porteur typique de cette propriété. Dès que la construction syntaxique change de façon à mettre *X* directement en rapport non pas avec une propriété, mais avec un autre objet, auquel est attribuée la propriété en question, *vrode* devient plus facile.

Mais cette explication n'est pas suffisante, car on ne voit pas comment le mécanisme géré par *vrode* justifie ces particularités. Par ailleurs, les contextes du type *Adj vrode N (Gén.)* ne sont pas rares. On s'aperçoit que malgré la similitude apparente entre (i) et (i''), il y a une différence. La nature des propriétés en jeu n'est pas la même. Si (i) est basé sur les présupposés de type :

(iv) *Glaza byli čěrnje* 'Les yeux étaient noirs' ;

(v) *Noč' – čěrnaja* 'La nuit est noire'<sup>13</sup>,

on devrait se poser la question : s'agit-il d'une même propriété « être noir » ? Répondons en simplifiant un peu les choses : l'adjectif *čěrnij* n'a pas le même sens dans (iv) et dans (v). Dans (v), l'adjectif a le sens de 'sombre, sans lumière' (cf. *Noč' byla těmnaja*), alors que dans (iv), ce même adjectif se rapporte à une certaine couleur des yeux qui correspond à un marron très foncé.

Par conséquent, avec *kak*, on identifie le noir des yeux au noir (ou à l'obscurité) de la nuit sur le plan intensionnel, tout en sachant que dans la réalité (extensionnellement), il ne s'agit pas du même noir. *Vrode*, à la différence de *kak*, n'identifie pas : c'est pourquoi (i') est contraint. Mais du moment que, grâce à une transformation du contexte, ces deux façons d'être « noir » sont mises en parallèle par la séquence *takie že čěrnje*, *vrode* devient possible dans (i'').

On pensera aussi au fait qu'avec *kak*, surtout dans les comparaisons figées à caractère métaphorique, *X* doit normalement dépasser l'objet en question pour ce qui est de la propriété associable à *Y*, cf. *tonkij / xudoj kak spička* 'maigre comme un clou', litt. : 'maigre comme une alumette'<sup>14</sup>. Dans les cas de ce type, *vrode* est très contraint, cf. *Ty teper' xudoj, ??vrode spički* 'Tu es à présent maigre, genre clou'.

### 3.3. Le terme syntaxique qui régit *vrode* en surface est un verbe copule (*byt'* et ses substituts)

Les contextes de ce groupe présentent quelques particularités, qui permettent de distinguer des effets de sens. Dans la plupart des cas, *Y* correspond au GN qui est le sujet grammatical.

<sup>13</sup> Cet énoncé est peu naturel du point de vue de l'usage russe moderne. On l'utilise ici dans le cadre d'une métalangue à des fins d'analyse linguistique.

<sup>14</sup> Cf. aussi : Димке казалось, что он стал маленьким, как червяк, и что он лежит у подножия травяного леса. [Василий Аксенов. Звездный билет // «Юность», № 6, 7, 1961] – Il semblait à Dimka qu'il était devenu petit, comme un ver de terre, et qu'il était allongé au pied de la forêt d'herbes.

Par rapport à un humain, la petitesse d'un ver de terre est proverbiale (tout en étant spectaculaire).

(8) (La narratrice vit dans un appartement communautaire)

*Anfisa Gromova byla mne vrode sestry - bogodannoj, sud'bodannoj, - xotja i ssorilis' my žestoko i podolgu byli počti vragami.* (GPV : 14-15) - Anfisa Gromova était pour moi comme une sœur / une sorte de sœur, qui m'avait été donnée par Dieu, par le destin, - même s'il nous arrivait de nous disputer violemment et d'être presque des ennemies pendant de longues périodes.

Notons que la substitution de *kak* à *vrode* (*A. G. byla mne kak sestra*) signifierait que l'on voudrait actualiser les traits classiques du rapport « être une sœur » (la bonté, la ressemblance de caractères, etc.). Le prédicat *être une sœur* serait alors traité uniquement « en compréhension » (« Tu vois immédiatement les qualités que j'entends par le mot *sœur*...»). Cf. :

(8') *A. G. byla mne kak sestra, ja duši v nej ne čajala i ne mogla bez neě ni odnogo dnja prožit'* 'A.G. était pour moi comme une sœur, je l'adorais et je ne pouvais pas vivre une seule journée sans elle'.

En revanche, *vrode* semble insister davantage sur le caractère inédit des rapports qui ne s'inscrivent pas tout à fait dans la notion « être comme une sœur pour qqn » (cf. la qualification *bogodannaja, sud'bodannaja* et la proposition concessive *xotja i ssorilis' my žestoko i podolgu byli počti vragami*). Avec *vrode*, le prédicat *être (comme) une sœur* est traité de la façon suivante : « Elle était pour moi (comme) une sœur, mais bien au-delà des qualités stéréotypées que ce mot doit impliquer ». Mais par ailleurs, il convient de noter qu'avec *vrode*, le substantif correspondant à *X* garde en partie sa référentialité, ce qui n'est pas le cas avec *kak*. Cf. la possibilité de reprise anaphorique de *vrode X* comme antécédent (ce qui serait plus difficile avec *kak X* comme antécédent) :

(8'') *A. G. byla mne vrode sestry. Èta sestra dana mne byla sud'boju.*

(8''') *A. G. byla mne kak sestra. ?? Èta sestra dana mne byla sud'boju.*

Parfois, *vrode X* est suivi d'une séquence justifiant le rapprochement entre *Y* et *X*. Ces contextes ne sont pas rares dans les textes dépouillés. Cf. :

(9) *A v Vas'kinom sadu bylo teper' pusto i molčalivo. Stal ètot sad vrode obščestvennogo : vxodi i igraj xot' celyj den' - nikto ne okriknet, ne progonit.* (PS : 92) – Et le jardin de Vaska est désormais désert et silencieux. Ce jardin est devenu comme / en quelque sorte public : on peut y entrer et y jouer toute la journée – personne ne vous interpellera, ne vous mettra dehors.

La particularité de cet exemple est que *X* correspond, en surface, à un adjectif, mais qu'en réalité, on devrait considérer qu'il y a ellipse : *Stal ètot sad vrode obščestvennogo [sada]*, et que *X* correspond au GN *obščestvennyj sad*. On pourrait aussi paraphraser par *Stal ètot sad počti obščestvennym* 'Ce jardin est devenu presque public', mais la qualité « public » serait ressentie dans ce cas comme associée à des caractéristiques attendues et prévisibles pour un jardin public (forte fréquentation, bruit – ce qui serait en contradiction avec le contexte gauche) et/ou dans le cadre d'une visée (quelqu'un veut transformer ce jardin privé abandonné en un jardin public), alors que *vrode* ne suppose ni ces caractéristiques attendues et banales, ni la visée.

Dans d'autres contextes, le prédicat verbal qui précède *vrode X* n'est pas *stricto sensu* un substitut de *byt'* (tels que *javljat'sja, stat'*), mais il fonctionne comme tel. Cf. :

(10) *Ljubovnika-rezonëra ona nenavidela : on [...] ne imel nikakogo osnovanija, vypivaja rjumku vodki, ščurit' otvislye glaza na Dašu i prigovarivat' : « P'ju za cvetuščij mindal' ! ». Každyj raz pri ètom Daša zadyxalas' ot zlosti. Ščëki u neě dejstvitel'no byli rumjanye, i ničëm ètot prokljatyj mindal'nyj cvet sognat' bylo nel'zja, i Daša čuvstvovala sebja za stolom vrode derevjannoj matrëški.* (TXM : I, 25)

Elle détestait l'amant phraseur [de sa sœur] : Il n'avait aucun droit, en buvant son verre de vodka, de plisser ses paupières boursoufflées pour regarder Daša en disant : « Je bois à l'amandier en fleur ! » A chaque fois, Daša s'étouffait de rage. Certes, ses joues étaient roses, et rien ne pouvait éliminer cette maudite carnation couleur fleur d'amandier, et Daša se sentait à table comme [si elle était] une poupée gigogne russe.

Il est à noter qu'ici, le remplacement de *vrode* par *kak* est assez difficile :

(10') *Daša čuvstvovala sebja za stolom, ?kak derevjannaja matrěška*

Mais (1') devient meilleur, si l'on transforme la structure de comparaison en une proposition introduite par *kak* en la modalisant, par exemple :

(10'') *Daša čuvstvovala sebja za stolom tak, kak esli by ona byla derevjannoju matrěškoju.*

Le fait que la paraphrase avec *kak* demande une modalisation suppléméntaire est explicable : la quasi-identification de Daša à une poupée russe ne peut se faire que sur un mode hypothétique. Avec *vrode*, cette modalisation n'est pas indispensable : en effet, on peut considérer qu'elle est incluse dans le sémantisme de *vrode* qui suppose une opération plus complexe : étant donné une classe des prédicables (constructible à partir du rapport de prédication « Daša se sentait <...> »), cette classe peut être définie par rapport à *X*, compte tenu de la propriété « avoir des joues roses ».

Voici un autre exemple qui montre un fonctionnement proche :

(11) *Každyj posledujuščij imperator prisočinjal pokojniku [il s'agit de Confucius] novyj titul i počital dolgom navedat'sja na ego slavnuju rodinu. Po semu slučaju poperëk dorožki k xramu vozvodili očerednye paradnye vrata v rez'be i pozolote, otpiraemye liš' po pribytii vysočajšix osob i ne inače kak pod grom mnogokratnogo saljuta. V inye dni ix prosto obxodjat storonoj, ibo stojat oni sami po sebe, vrode triumfal'nyx arok. (APP : 168)*

Chacun des empereurs suivants attribuait au défunt [il s'agit de Confucius] un nouveau titre et se croyait obligé de visiter les lieux où il avait vécu. A chacune de ces occasions, on faisait élever une porte d'apparat, ciselée et dorée, sur le petit chemin qui menait au temple, et on ne les ouvrait que pour laisser passer le cortège impérial, en faisant un grand feu d'artifice. Le reste du temps, ces portes sont tout simplement contournées, car elles sont implantées là indépendamment, à la façon des arcs de triomphe.

On pourrait croire que la construction *vrode* serait parfaitement synonymique de celle avec *kak*, dans une transformation de la séquence qui nous intéresse, cf. :

(11') *Oni stojat sami po sebe, kak triumfal'nye arki ;*

(11'') *Oni stojat (tak že), kak stojat triumfal'nye arki.*

Or, cette première impression est fautive. *Kak X* ne se rapporte qu'à la propriété « s'élever indépendamment (et inutilement) dans le paysage environnant ». En revanche, *vrode X* indique que l'on prend en considération, outre la façon dont s'élèvent les portes en question, la forme et les fonctions des portes d'apparat chinoises, et que ces propriétés rappellent celles des arcs de triomphe de la civilisation occidentale. La mise en rapport entre ces portes chinoises et les arcs de triomphe européens constitue un enjeu. *Vrode* est la trace de cette opération : *vrode*, à la différence de *kak*, marque qu'il faut faire intervenir des propriétés autres que celles auxquelles on pourrait immédiatement penser en invoquant *X*.

### 3.4. Le terme syntaxique qui régit *vrode* en surface est un verbe plein

Les exemples de ce type, quoique rares, sont attestables dans des textes contemporains, mais notre corpus ne comporte aucun exemple probant où la séquence *vrode X*, fonctionnant comme un complément circonstanciel de manière, dépendrait clairement d'un verbe autre qu'un verbe copule ou verbe équivalent d'une copule<sup>15</sup>.

<sup>15</sup> Parmi les exemples fournis par *Ruscorpora*, certains présentent un verbe transitif comme *sdelat'* 'faire, fabriquer' suivi de *vrode X* qui fonctionne comme un COD et qui est équivalent à *čto-to vrode X* :

На большом столе из столовой поставили два кресла с золотыми двуглавыми орлами, [...], сверху сделали вроде крыши из белого одеяла с красными цветами, положили короны и ордена. [Т. Л. Сухотина-Толстая. Детство Тани Толстой в Ясной поляне (1910-1950)] – Sur la grande table provenant de la salle à manger, nous avons mis deux fauteuils décorés d'aigles bicéphales dorés [...], par-dessus, nous avons aménagé une sorte de toit avec une couverture blanche à fleurs rouges.

Nous n'avons trouvé sur [www.ruscorpora.ru](http://www.ruscorpora.ru) que très peu d'exemples à effet de sens « comparaison », avec verbe intransitif, et parmi ceux-ci, aucun exemple récent. Cf. :

Cf. ce contexte, tiré d'un ouvrage contemporain (une biographie de M. Bulgakov), est assez intéressant dans la mesure où *vrode* suit un pronom relatif mais dépend du prédicat verbal situé à gauche de *X* :

(12) *Sam Maksudov, skromnyj žurnalist « Vestnika paroxodstva », polon dostoinstva i uvaženija k izbrannoju professii. S prezreniem on odnositsja k tem, kto vrode Likospastova vo vsëm vidit čto-to podvodnoe i podspudnoe.* (PMB : 437)

Quant à Maksudov, ce modeste journaliste des « Nouvelles de la Compagnie navale », il est plein de fierté et de respect vis-à-vis de son métier. Il traite avec mépris ceux qui voient partout, à la façon de Likospastov, des arrière-pensées et des sous-entendus.

La construction est fort ambiguë, car on peut analyser la proposition qui nous intéresse en la transformant en *Est' te, kto vrode Likospastova vo vsëm vidit čto-to podvodnoe i podspudnoe*. Cette proposition apparaît comme un mixte de deux structures différentes :

(12a) *Est' ljudi vrode Likospastova, kotorye vo vsëm vidjat čto-to podvodnoe i podspudnoe ;*

(12b) *Est' te, kto vo vsëm vidit, vrode Likospastova, čto-to podvodnoe i podspudnoe.*

Des constructions avec *vrode* qui dépend d'un participe passé forme courte sont également à signaler, et on peut considérer qu'il s'agit d'un verbe au passif, mais il est certain que le caractère actionnel de la forme participiale est très affaibli. Le participe a dans ces cas un fonctionnement adjectival. Cf. (à noter par ailleurs la présence de *naprimer*, ce qui est révélateur de l'effet de sens « exemplification » que *vrode* peut prendre dans certains contextes, voir notre analyse au chap. IV, 4.1) :

(13) *Nel'zja soglasit'sja ni s tem, čto obraz Griněva prinizen i ogluplěn, vrode, naprimer, Belkina v « Istorii sela Gorjuxina », ni s tem, čto on liš' po cenzurnym pričynam zamenjaet central'nogo geroja tipa Dubrovskogo - Švanviča.* (LPS : 124)

On ne peut pas accepter l'affirmation selon laquelle le personnage de Grinev serait déprécié et ridiculisé, à la façon, par exemple, de celui de Belkin dans « L'Histoire du village de Gorjuxino », ni l'idée selon laquelle il aurait remplacé, pour des raisons liées à la censure, un personnage central du type de Dubrovskij – Švanvič.

La structure est complexe non seulement en raison de *naprimer* (qui pourrait être omis), mais aussi à cause de l'ellipse : *obraz Griněva prinizen i ogluplěn, vrode, naprimer, [obraza] Belkina*. Remarquons par ailleurs la présence de *tipa* (cf. chap. VII).

Vu la rareté des contextes de ce type dans la langue contemporaine, on peut les considérer comme marginaux et mêmes archaïques, dans la mesure où l'effet de sens de *vrode* perpétue le valeur 'dans l'esprit / dans le style de'<sup>16</sup>, 'à la façon de', voir chap. I, 1.4.

---

Стоит у края болота черная плотная елочка и по-своему как-то громко, хозяйственно ровно тоже себе поет вроде лягушки-турлушки. [М. М. Пришвин. Дневники (1926)] – Il y a un beau petit sapin noir en bordure du marais qui chante d'une certaine façon, à voix haute, comme s'il était le maître des lieux, à la manière d'une grenouille chanteuse.

Вот если такой молодой кадет, как вы, бегаёт по двору и скачет, вроде телёнка, а потом случайно порежет себе хвост; так вот, к этому порезу прикладывают вату. [Г. А. Газданов. Вечер у Клэр / начало романа (1930)] – Si un jeune cadet comme vous court dans la cour / le préau et sautille à manière d'un veau, il peut se blesser en se coupant ; alors, on applique sur cette plaie un tampon de ouate.

<sup>16</sup> Ce qui est rendu, dans l'usage moderne, plutôt par les expressions telles que *na maner, v duxe* (+ Gén.).

## CHAPITRE IV

## VRODE EN TANT QUE PRÉPOSITION LIÉE À L'EXEMPLIFICATION

**4.0. Le problème de la portée syntaxique de *vrode* préposition. Analyse sémanico-syntaxique de *vrode* qui met en rapport deux groupes nominaux : structure GN<sub>1</sub>(,) *vrode* GN<sub>2</sub> (gén.)**

Dans un certain nombre de contextes, la portée de *vrode* préposition, c'est-à-dire la question de savoir à quels termes de l'énoncé se rapporte *vrode*, est loin d'être simple. Cela concerne en particulier le terme syntaxique qui régit *vrode*. Rappelons que selon les données des dictionnaires, celles du corpus *Ruscorpora* et de notre propre corpus d'exemples, il existe deux grandes classes de constructions :

- constructions prédicatives (*vrode* dépend en surface d'un groupe verbal, c.-à-d. d'une forme verbale ou d'une copule, ou d'un attribut de prédicat adjectival) :

- (1) *On pisał vrode Ivanova* (vieilli) 'Il écrivait à la façon d'Ivanov' ;
- (2) *On byl vrode Ivanova, takoj že talantlivyj / takim že talantlivym* 'Il était comme Ivanov, tout aussi talentueux' ;
- (3) *On – vrode Ivanova, takoj že talantlivyj* 'Il est comme Ivanov, tout aussi talentueux' ;
- (4) *Ètot pisatel' – vrode Ivanova* 'Cet écrivain est du genre de / comme Ivanov' ;
- (5) *Ètot pisatel' byl vrode Ivanova* 'Cet écrivain était du genre de / comme Ivanov' ;
- (6) *Ètot pisatel' – talantlivyj, vrode Ivanova* 'Cet écrivain est talentueux, comme Ivanov' ;

- constructions non-prédicatives (*vrode* dépend en surface d'un groupe nominal) :

- (7) *On – pisatel' vrode Ivanova* 'Il est un écrivain du genre d'Ivanov' ;
- (8) *On byl pisatel' / pisatelem vrode Ivanova* 'Il était un écrivain du genre d'Ivanov' ;
- (9) *Mne nračajtsja pisateli vrode Ivanova* 'J'aime les écrivains du genre de /comme Ivanov' ;
- (10) *Mne nračajtsja molodye sovremennye pisateli, vrode Ivanova* 'J'aime les jeunes écrivains d'aujourd'hui, du genre de / comme Ivanov' ;
- (11) *Nekotorye pisateli vrode Ivanova vystupili včera s protestom* 'Certains écrivains du genre d'Ivanov ont protesté hier'.

Comme nous l'avons déjà signalé dans les chapitres précédents, les contextes à constructions prédicatives sont relativement rares dans notre corpus et dans *Ruscorpora*. En revanche, les exemples à constructions non-prédicatives sont très nombreux, ils présentent des effets de sens variés et méritent une attention particulière. Vu la diversité des réalisations contextuelles de cette structure, essayons de décrire les principaux effets de sens de *vrode* préposition dans cette construction fréquente.

Par *portée*, nous entendons non seulement les liens syntaxiques en structure de surface, mais les liens syntaxiques en structure profonde, en tant qu'ils sont indissociables du sémantisme profond des termes de la proposition<sup>1</sup>.

Une analyse de ce genre est intéressante en soi, mais elle est aussi importante du point de vue de notre objectif principal, car elle peut permettre de comprendre ce qui dans le sémantisme de *Y* et de *X* (et de façon plus générale, dans la configuration lexico-syntaxique donnée) justifie l'apparition de *vrode*. Sémantiquement, *Y* et *X* peuvent recevoir des interprétations différentes. Le problème n'est pas nouveau, car il vient de la distorsion entre la forme et le sens, phénomène dont les linguistes se montrent de plus en

---

<sup>1</sup> Une approche similaire a été proposée par P. Sériot dans son étude consacrée au connecteur *kak*. P. Sériot affirme que la description de *kak* dans le cadre d'un travail de recherche sur les particules demande que l'on s'intéresse tout d'abord à deux questions : 1) qu'est-ce que *kak* relie ? (nature de la relation et sa prise en charge) ; 2) les deux termes reliés sont-ils sur le même plan référentiel ? « Ces deux questions, - remarque Sériot, - impliquent de s'interroger sur *kak* comme trace de processus énonciatif et comme trace d'une opération énonciative » (Sériot 1987 : 153).

plus conscients (voir notamment, concernant les implications de ce phénomène pour les industries de la langue : Carré et al. 1991 : chap. II-III).

On doit distinguer entre le sens (*l'intension*) et la référence d'un mot (ou sa dénotation, son *extension*). Le sens d'un mot est la manière dont le mot repère son objet, tandis que la référence d'un mot est l'objet qui est repéré (ou le lien simple entre le mot et cet objet). Notons que *l'intension* (ou compréhension chez les auteurs les plus anciens) et *l'extension* sont des concepts logiques qui ont été utilisés par la philosophie ancienne et médiévale, ainsi, qu'aujourd'hui, par la philosophie du langage et la linguistique dans le cadre de la problématique de la référence et de la dénomination (cf. notamment les travaux des linguistes russes tels que Arutjunova 1976, Stepanov 1998). *L'extension* peut aussi être désignée aussi par le terme de *dénotation*. Selon la logique aristotélicienne, *l'extension* se réfère à l'ensemble des objets auxquels s'appliquent ces caractères (objets de la classe). Elle s'oppose ainsi à *l'intension* ou à la compréhension, qui désigne l'ensemble des prédicats qui appartiennent à un concept (prédicats du sujet). Toute classe d'éléments peut être définie en *extension* (en nommant ou en désignant chaque individu qui en fait partie) ou en *intension*, par une description (spécification d'un certain nombre de prédicats) qui définit la classe. *L'intension* s'identifie ainsi au concept<sup>2</sup>.

Les termes *extensionnel* et *intensionnel* nous semblent assez commodes dans le cadre de notre analyse, mais nous utilisons parfois *référentiel* qui s'oppose à *non-référentiel*.

Essayons de voir, sur un exemple relativement simple, quels sont les principaux types de portée pour *vrode* régissant un nom au génitif. En nous inspirant de l'exemple 11, considérons une proposition prise hors contexte et hors intonation :

(12) *Nekotorye pisateli(,) vrode Ivanova(,) vystupili včera s protestom* 'Certains écrivains(,) comme Ivanov(,) ont protesté hier'.

Cette proposition aura au moins quatre lectures correspondant à quatre énoncés contextualisables, avec des changements d'intonation, ce changement étant signalé par des pauses marquées par des virgules en (12b), (12c) et (12d) :

(12a) *Nekotorye pisateli vrode Ivanova vystupili včera s protestom* (prosodiquement, les quatre premiers mots constituent un seul syntagme). Cet énoncé est paraphrasable par : *Nekotorye pisateli - takie, kak Ivanov (tipa Ivanova) - vystupili včera s protestom* 'Certains écrivains du genre / du type / de l'envergure d'Ivanov ont protesté hier' ;

(12b) *Nekotorye pisateli, vrode Ivanova, vystupili včera s protestom*, qui est paraphrasable par *Nekotorye pisateli – naprimer / v častnosti, Ivanov, - vystupili včera s protestom* 'Certains écrivains, dont / notamment (l'écrivain) Ivanov, ont protesté hier' ;

(12c) *Nekotorye pisateli, vrode Ivanova, vystupili včera s protestom* ; cet énoncé est analogue, sous sa forme écrite, à (12b), à cause de la présence des virgules. Mais prosodiquement, les pauses correspondant aux virgules sont plus longues qu'en (12b). Une paraphrase possible serait : *Nekotorye pisateli, kak i Ivanov, vystupili včera s protestom* 'Certains écrivains ont protesté hier, tout comme Ivanov l'a fait' ;

(12d) *Nekotorye pisateli, vrode Ivanova, vystupili včera s protestom*, paraphrasable par *Nekotorye pisateli vystupili včera s protestom na maner / v duxe Ivanova* 'Certains écrivains ont protesté hier, à la façon d'Ivanov'. Cet énoncé est en fait un peu contraint et serait le résultat d'une transformation qui modifie l'ordre des mots et rend moins nécessaire le détachement syntaxique : il serait plus acceptable sous la forme *Nekotorye pisateli vystupili včera s protestom (,) vrode Ivanova* (énoncé normal dans le russe du XIX<sup>e</sup> s., voir chap. I, 1.4, mais ressenti comme vieilli aujourd'hui).

Analysons (12a), (12b), (12c) et (12d) d'une façon plus détaillée.

(12a) *Nekotorye pisateli vrode Ivanova vystupili včera s protestom*. En analyse syntaxique profonde, on

<sup>2</sup>Par exemple, la classe des rois de France peut être désigné extensionnellement en donnant une liste de noms, ou intensionnellement par le concept « roi de France » (c'est-à-dire le prédicat, la propriété « être un roi de France »).

aurait :

- i) *Nekotorye pisateli vystupili včera s protestom* ‘Certains écrivains ont protesté hier’ ;
- ii) *Ivanov - odin iz pisatelej takogo tipa* ‘Ivanov est un des écrivains de ce type’.

Ici, Ivanov n’est pas obligatoirement le sujet de la relation prédicative *vystupit’ včera s protestom*. En revanche, le prédicat associable à *X* est sémantiquement dérivé de *Y* : ce prédicat est fondé sur les propriétés intensionnelles de *Y*. Ce qui veut dire que *X* est co-intensionnel avec *Y*. Mais le GN *nekotorye pisateli* n’est pas nécessairement co-extensionnel avec *Ivanov*, au sens où il n’y a pas d’inclusion physique d’Ivanov dans la classe des « écrivains ayant protesté hier ».

On pourrait même comprendre, dans cette lecture, que Ivanov lui-même n’a peut-être pas protesté. *Pisateli vrode Ivanova* tend alors à s’interpréter comme « ceux qui écrivent dans l’esprit, le style, etc, caractéristiques d’Ivanov » (*te, kto pišet v rode / v duxe Ivanova*).

(12b) *Nekotorye pisateli, vrode Ivanova, vystupili včera s protestom*. En analyse syntaxique profonde, cet énoncé correspond à deux propositions :

- |                                                        |                                      |
|--------------------------------------------------------|--------------------------------------|
| i) <i>Nekotorye pisateli</i>                           | <i>vystupili včera s protestom ;</i> |
| ⇕                                                      | ⇕                                    |
| ii) <i>Ivanov</i><br>( <i>odin iz ètix pisatelej</i> ) | <i>vystupil včera s protestom.</i>   |

On remarquera que les deux sujets et les deux prédicats sont respectivement co-extensionnels ou co-référentiels. Parler de *co-référentialité* à propos de prédicats peut paraître gênant. Nous admettons ici que les prédicats sont co-référentiels au sens où ils renvoient au même événement « discret ». En tout cas, certains linguistes posent le problème de référence à propos des prédicats (voir notamment les travaux de G. Kleiber, cf. Kleiber 1987a, 1987b).

Dans ce cas, *X* (*Ivanov*) a une lecture extensionnelle au même titre que *Y* (*nekotorye pisateli*), dans la mesure où *Ivanov* fait réellement partie de la classe des écrivains en question. Par ailleurs, les deux prédicats renvoient au même événement. Pour ce type d’emploi, la présence devant *Y* de l’indéfini *nekotorye* (ou la présence d’un autre moyen d’exprimer l’indéfinition) est quasi obligatoire. Ainsi, l’énoncé

(12’) *?Pisateli, vrode Ivanova, vystupili včera s protestom* ‘Des écrivains, comme par exemple Ivanov, ont protesté hier’

est bizarre, si *pisateli* est pris au sens de ‘les écrivains que l’on connaît’ ou ‘tous les écrivains’. Par contre, dès que *X* est placé en position syntaxique liée à l’indéfinition, *vrode* redevient possible, cf. cet énoncé de type existentiel :

(12’’) *Est’ pisateli, vrode Ivanova, kotorye vystupili včera s protestom* ‘Il y a des écrivains, comme par exemple Ivanov, qui ont protesté hier’.

Cette contrainte (sur laquelle on reviendra) ne vaut pas cependant pour la lecture (12a), et elle agit moins dans (12c) ou (12d).

Remarquons par ailleurs que (12a) et (12b) sont deux lectures parfaitement opposées, extrêmes. Théoriquement, rien n’empêche d’avoir une lecture « mixte » (on la notera (12a+b)) :

- i) *Nekotorye pisateli vystupili včera s protestom* ‘Certains écrivains ont protesté hier’ ;
- ii) *Ivanov (tože pisatel’) vystupil včera s protestom* ‘Ivanov (écrivain lui aussi) a protesté hier’ ;
- iii) *Ivanov ne vxodit v čislo « nekotoryx pisatelej »* ‘Ivanov ne fait pas partie de ces *certaines écrivains*’.

Cela signifierait que Ivanov ne fait pas partie (au sens extensionnel) de la classe désignée par *nekotorye pisateli* : Ivanov peut faire partie d’un autre groupe d’écrivains ayant protesté hier ou n’appartient à aucun groupe. Autrement dit, Ivanov est dans à la classe de « *nekotorye pisateli* » sans y

être vraiment ; les prédicats de (i) et (ii), se rapportant au même événement, sont co-extensionnels. Cette interprétation est toutefois fortement contrainte.

(12c) *Nekotorye pisateli, vrode Ivanova, vystupili včera s protestom* ‘Certains écrivains ont protesté hier, tout comme Ivanov l’a fait’. Dans cette analyse, il apparaît que *Y* correspond au prédicat principal (*vystupit’ včera s protestom*). On pourrait le gloser par :

- i) *Nekotorye pisateli vystupili včera s protestom* ‘Certains écrivains ont protesté hier’ ;
- ii) *Ivanov (ne pisatel’) vystupil včera s protestom* ‘Ivanov (qui n’est pas écrivain) a protesté hier’.

On s’aperçoit que *X* n’est pas co-référentiel (au sens de « co-extensionnel ») à *Y*, et que de plus, *X*, à la différence de la lecture (12a), n’a pas les propriétés définitionnelles de *Y* (donc, *X* est distinct de *Y* au sens intensionnel). Par contre, les prédicats principaux de (i) et de (ii) sont co-extensionnels, à la différence de (12a), car ces prédicats renvoient au même événement. Autrement dit, Ivanov n’est pas nécessairement un écrivain. Cette lecture est cependant peu naturelle, mais elle serait plus naturelle si l’on changeait l’ordre des mots en éloignant la séquence *vrode Ivanova* de la séquence *nekotorye pisateli* :

- (12c’) *Nekotorye pisateli vystupili včera, vrode Ivanova, s protestom* ;
- (12c’’) *Nekotorye pisateli vystupili včera s protestom, vrode Ivanova*.

Enfin, une quatrième interprétation de (12) :

(12d) *Nekotorye pisateli, vrode Ivanova, vystupili včera s protestom* ‘Certains écrivains ont protesté hier, à la façon d’Ivanov’. Cet énoncé peut être glosé comme ceci :

- i) *Nekotorye pisateli vystupili včera s protestom* ‘Certains écrivains ont protesté hier’
- ii) *Ivanov (ne pisatel’) vystupil / vystupal (kogda-to) s protestom (opredelënnym obrazom)* ‘Ivanov (qui n’est pas écrivain) a protesté (à un certain moment, d’une certaine manière)’

Dans ce cas, *vrode* suppose pour *Y* non pas le prédicat principal en tant que renvoyant à un événement concret, mais une place d’argument (non explicitée dans l’énoncé) correspondant au complément circonstanciel de manière. On s’aperçoit donc que le prédicat de (i) ne renvoie pas nécessairement au même événement que (ii), ce qui veut dire que ces deux prédicats ne sont pas co-extensionnels, mais sont seulement co-intensionnels.

Les exemples de contextes correspondant aux lectures (12c) et (12d) sont rares dans les textes contemporains et difficilement attestables à l’oral.

La différence entre les lectures (12a, 12b, 12c, 12d) tient essentiellement à la complexité des rapports entre d’une part les entités associables à *Y* et à *X* et d’autre part les prédicats assignables à *Y* et *X*<sup>3</sup>.

Notons que notre analyse n’est qu’un schéma de « déblayage » destiné à désintriquer les rapports existants, qui sont extrêmement complexes. L’intérêt d’un tel schéma pourrait être par ailleurs de mettre en évidence les différences entre *vrode* et les autres marqueurs proches (*naprimer, tipa, kak*, etc.). Ainsi, cette analyse permet de constater que *naprimer* ‘par exemple’ ne peut avoir d’emplois de type (12a, 12c, 12d). On pourrait en conclure que *naprimer*, à la différence de *vrode*, ne renvoie pas à un rapport de co-intensionnalité entre *Y* et *X* ou entre les prédicat respectifs.

Par ailleurs, il faut attirer l’attention sur le statut de *Y* ; son rôle semble primordial. Autrement dit, le statut *Y* dans les cas considérés n’est pas le même du point de vue référentiel (ce qui revient à dire qu’il

---

<sup>3</sup> Enfin, une cinquième lecture est théoriquement possible, mais elle sera assez proche de (c) : *Nekotorye pisateli vystupili včera s protestom, kak Ivanov èto sdelal / delal ran’she* ‘Certains écrivains ont protesté hier, tout comme Ivanov l’avait fait auparavant’. Nous n’avons relevé dans notre corpus aucun exemple correspondant à ce type de fonctionnement de *vrode*.

y a un changement dans la portée de *vrode* concernant le premier terme du rapport géré).

Comparons surtout (12a) et (12b).

Ainsi, dans (12a), *Y* est défini comme une classe d'écrivains constituée non par rapport au prédicat principal, mais par rapport à une propriété commune qui n'est pas *a priori* donnée, ou qui n'est donnée qu'au travers du nom *pisateli* (et qui n'est donc pas fondée sur le prédicat principal). Cette propriété commune, non spécifiée *a priori*, correspond à *X*. On voit que cette propriété (« ressembler par certains aspects, en tant qu'écrivains, à Ivanov, pris en tant qu'écrivain ») ne peut être nommée que par rapport à Ivanov, considéré comme symbole ou « parangon » d'un certain type d'écrivains.

Par ailleurs, *pisateli* peut s'interpréter comme un nom à statut prédicatif (« ceux qui écrivent / font de la littérature »). L'interprétation de *Y* tend donc ici au qualitatif, intensionnel, non-référentiel, alors que dans (12b), elle tendrait davantage à l'extensionnel, au référentiel. *Ivanov* n'étant pas sémantiquement le sujet potentiel du prédicat principal, on comprend pourquoi cette interprétation, contrairement à (12b), présente potentiellement Ivanov comme n'ayant pas nécessairement participé aux actions de protestation.

Cela explique également l'absence de virgules en (12a) et sa présence en (12b). En effet, la ponctuation russe normée dispense de séparer par virgule(s) des termes n'ayant pas le même statut sémantique et/ou syntaxique (ces différences de ponctuation correspondant le plus souvent à des différences d'intonation). A. Peškovskij note que l'absence de virgule correspond à l'impossibilité de pause (« coupure intonatoire ») dans les exemples du type *Priznaju ego kak učěnogo, no ne kak poëta* ; cette absence de virgule n'est pas obligatoire mais devient, selon le grammairien, quasi normative dans les pratiques des maisons d'édition dans les années 1920 (1956 : 335). Cf. l'exemple classique :

(13) *Ja ljublju Peterburg, kak stolicu* 'J'aime Saint-Pétersbourg comme j'aime la capitale (c.-à-d. Moscou)'

(13') *Ja ljublju Peterburg kak stolicu* 'J'aime Saint-Pétersbourg en tant que capitale / comme étant la (vraie) capitale de la Russie'

- ou encore en cas d'énumération :

(14) *rususkij, francuzskij, anglijskij jazyki* 'langues russe, française, anglaise', mais :

(14') *rususkaja narodnaja derevjannaja skul'ptura* 'la sculpture populaire russe en bois'

L'emploi ou non des virgules n'est certainement pas un critère absolu, mais cela reflète, à notre avis, deux modes différents de construction énonciative :

- dans (12a), la classe désignée par *nekotorye pisateli vrode Ivanova* est construite au moment de l'énonciation (absence de virgules) ;
- en revanche, (12b) mentionne une classe désignée par *nekotorye pisateli* qui est déjà construite (pré-construite, construite avant le moment de l'énonciation) et qui reçoit une caractérisation supplémentaire grâce à la séquence *vrode Ivanova* ; autrement dit, la construction (au sens énonciatif) s'effectue ici en deux temps (ce qui est marqué par les virgules)<sup>4</sup>.

Précisons aussi que dans (12b), *Y* est défini comme une classe d'écrivains (dont *X* fait partie), constituée par rapport au prédicat *vystupit' včera s protestom*. On se demandera pourtant si la classe ne devrait pas être définie plutôt comme une classe de protestataires, la propriété « être écrivain » étant relativement indépendante. En effet, l'omission de *pisateli* est possible ici :

(12b') *Nekotorye, vrode Ivanova, vystupili s protestom*.

<sup>4</sup> Cela explique aussi la contrainte (12'). Notons également que l'on observe quelque chose d'analogue dans la syntaxe française, cf. *Les députés qui ont voté peuvent partir* (il y a des députés qui n'ont pas encore voté) et *Les députés, qui ont voté, peuvent partir* (tous les députés ont voté).

Mais ce qui est important pour distinguer ce type de fonctionnement de (12c), c'est que *X* partage automatiquement toutes les propriétés de *Y* : en effet, Ivanov est ressenti lui aussi comme étant un écrivain. Cf :

(12b'') *Nekotorye pisateli vystupili s protestom, i Ivanov kak odin iz nix (toze) vystupil s protestom.*

Dans (12c), *Y* est défini comme une classe virtuelle d'« individus ayant protesté » - ces individus se trouvent en même temps être écrivains, mais la propriété « être écrivain » n'est pas du tout pertinente pour la constitution de la classe associable à *Y*. Cette classe est constituée uniquement par rapport au prédicat principal *vystupit' s protestom*. *X* fait partie de la classe de ceux qui ont protesté au même titre que les écrivains qui font partie de cette classe, mais rien ne nous dit que parmi les protestataires il y eût seulement des écrivains. Par conséquent, *Ivanov* s'interprète comme n'étant pas nécessairement un écrivain. L'indiscernabilité première peut être définie comme étant une « co-inclusion de *X* dans une classe avec une autre classe ».

Dans (12d), *Y* est défini comme une classe virtuelle de « façons de protester ». Cette classe est constituée par rapport à la propriété « être une certaine façon de protester / être une telle ou telle sorte de protestation ». Cet emploi de *vrode* est vieilli, mais il ne semble pas tout à fait étranger à l'esprit du russe contemporain. Ce type de portée, même s'il est rare, est attestable dans la langue du XX<sup>e</sup> siècle, cf. chez Aleksej Tolstoj (roman *Le Chemin des tourments*, écrit en 1920-1941) :

(15) *Trudno bylo by uznat' v Kate Roščinoj, exavšej na vozu, v nagol'nom polušubke, v smaznyx sapogax, so ščëkami, obvetrennymi, kak persik, prežnjuju xrupkiju baryn'ku, gotovuju, kažetsja, pri malejšem naskoke žizni podžat' lapki, vrode bož'ej korovki.* (TXM : II, 124)

Il était difficile de reconnaître sous les traits de Katja Roščina, assise sur le chariot, vêtue d'un simple manteau en mouton retourné, bottée comme un moujik, aux joues couleur de pêche, rougies par le grand air, la petite dame délicate d'autrefois qui à la moindre difficulté, était prête, semblait-il, à rentrer les pattes, comme une coccinelle.

Cet exemple autorise une double lecture, selon le terme considéré comme *Y* :

(i) *baryn'ku (Y) vrode bož'ej korovki* (structure non prédicative) – une petite dame délicate, comme une coccinelle / une espèce de coccinelle ;

(ii) *podžat' lapki (Y), vrode bož'ej korovki* (structure non prédicative) – rentrer les pattes, comme le fait une coccinelle.

Par ailleurs, il faut se demander si les mêmes types de rapports que ceux analysés pour (12), peuvent être observés lorsque le terme syntaxique correspondant à *Y* est lui-même en position prédicative (ou lorsque ce terme syntaxique est attribut du prédicat nominal). Cf :

(16) *Èti pisateli - romanisty (,) vrode Ivanova* 'Ces écrivains sont des romanciers(,) comme Ivanov'.

La proposition (16) autorise différentes lectures en structure profonde :

(16a) Lecture référentiellement transparente :

(i) *Èti pisateli - romanisty (te, kto pišet romany)* 'Ces écrivains sont des romanciers (ceux qui écrivent des romans)';

(ii) *Ivanov - romanist* 'Ivanov est un romancier' ;

(iii) *Ivanov - v čisle ètix pisatelej-romanistov* 'Ivanov fait partie de ces écrivains romanciers'

*X* et *Y* sont co-extensionnels. *Y* peut être défini comme une classe (réelle ou fictive).

(16b) Lecture référentiellement opaque :

(i) *Èti pisateli - romanisty* 'Ces écrivains sont des romanciers' ;

(ii) *Ivanov - romanist* 'Ivanov est un romancier' ;

(iii) *Ivanov - v čisle ètix pisatelej-romanistov* 'Ivanov fait partie de ces écrivains romanciers'.

*X* et *Y* ne sont pas co-extensionnels. *Y* n'est pas une classe réelle. On remarquera que lorsque

*vrode* ne dépend pas en surface d'un substantif ni d'un autre mot impliquant une classe, l'énoncé tend à avoir une lecture «opaque». Ainsi,

(17) *Èti pisateli - znamenitye, vrode Ivanova* 'Ces écrivains sont célèbres, comme Ivanov'

ne s'interprète pas forcément au sens de 'Ivanov fait extensionnellement partie de la classe des écrivains célèbres en question'.

On s'aperçoit que pour rendre compte de façon systématique des effets de sens liés à la construction *Y vrode X Gén.*, il est important de tenir compte du degré d'extensionnalité // intensionnalité de *Y* et/ou de *X*<sup>5</sup>.

Remarquons aussi que dans certains contextes, la portée de *vrode* peut être problématique, même en analyse immédiate, pour d'autres raisons. Cf. :

(18) *Možno zadat'sja voprosom : počemu jazyk obladaet takim svojstvom opredmečivat' vsë nepredmetnoe ? Nekotorye učënye svjazyvajut ètu sposobnost' s periodom tak nazyvajemogo animizma, t. e. s takoj èpoxoj v razvitii čelovečestva, kogda čelovek oduxotvorjal vsju prirodu, predstavljaja sebe v každom kamne, v každoj gore, v každom dereve, v každom ruč'e osobyx nevidimyx suščestv, duxov, projavljajuščix sebja v tex javlenijax prirody, kotorye my sejčas ob"jasnjaem soveršenno inače. Imena ètix duxov dolžny byli byt' pervonačal'no otličny ot nazvanij samix predmetov, i oni-to i dali, po mneniju ètix učënyx, pervyj material dlja otvlečënyx suščestvitel'nyx. Drugimi slovami, suščestvitel'nye èti byli snačala ne otvlečëny, a oboznačali tol'ko nevidimye predmety (vrode nyněšnix slov vozdux, molekula, atom, ion, èlektron), a po mere utraty very v ix real'nost' oni stanovilis' otvlečënnymi.* (PRS : 74)

On peut se demander : pourquoi la langue possède-t-elle cette faculté de « chosifier » tout ce qui n'est pas une « chose » ? Certains chercheurs associent cette aptitude à la période de ce qu'on appelle l'animisme, c'est-à-dire à l'époque dans l'évolution de l'humanité lorsque l'homme personnifiait toute la nature, en imaginant dans chaque pierre, chaque montagne, chaque arbre ou ruisseau des êtres invisibles, des esprits qui se manifestaient sous forme des phénomènes naturels auxquels nous donnons aujourd'hui une tout autre explication. Les noms de ces esprits étaient à l'origine probablement distincts des noms des objets mêmes, et c'étaient donc ces noms-là qui donnèrent lieu, selon les chercheurs, aux substantifs abstraits. Autrement dit, ces substantifs à l'origine n'étaient pas abstraits, mais ils désignaient simplement des objets invisibles (un peu comme les mots modernes *vozdux* 'air', *molekula* 'molecule', *atom* 'atome', *ion*, *èlektron*). Plus tard, au fur et à mesure que la foi dans la réalité de ces esprits disparaissait, les substantifs correspondants devenaient abstraits.

En première lecture, il peut sembler que *vrode X* se rapporte au GN *nevidimye predmety*, ce qui est contraire au sens (en effet, les mots tels que *air* ou *atome* ne sont pas des « objets invisibles »). En réalité, *vrode X* dépend du prédicat *oboznačat' (nevidimye predmety)* 'désigner des objets invisibles (d'une telle ou telle façon)'. Mais en même temps, le sujet *suščestvitel'nye èti* peut être interprété comme le terme dont dépend la séquence *vrode X*.

Nous allons nous intéresser aux deux configurations syntaxiques les plus fréquentes avec *vrode* préposition, qui correspondent aux cas (12a) et (12b) et qui sont liées toutes les deux au sens « exemplification », mais avec une distinction importante : nous allons montrer que les contextes d'« exemplification intensionnelle » sont différents de ceux d'« exemplification extensionnelle ».

<sup>5</sup>De même, dans un syntagme décontextualisé comme *goroda vrode Peterburga* 'les villes telles que Saint-Pétersbourg', la portée de *vrode* ne sera pas pour nous exactement la même, selon que *Peterburg* est pris dans un sens référentiel (extensionnel) ou non référentiel (intensionnel, prédicatif).

#### 4.1. Exemplification intensionnelle

Dans les contextes de ce type, *X* exemplifie *Y*, mais *X* n'est pas un exemplaire<sup>6</sup> quelconque de la classe associable à *Y* : *X* est invoqué pour donner une idée de *Y*. *X* est souvent considéré comme susceptible d'être *a priori* distingué sur la classe. Les effets de sens de *vrode* sont ici souvent proches de 'du type de', 'du genre de', parfois même 'dans l'esprit de' (ce qui est directement associable à l'origine du marqueur, cf. chap. I, 1.1).

*Vrode* se laisse (plus ou moins facilement) paraphraser, dans la plupart de ces emplois, par *tipa*. Toute la séquence *Y vrode X (Gén.)* peut être souvent reformulée par *takie / takoj (takaja, takoe) Y, kak X*. Le détachement syntaxique (marqué par des virgules devant et après la séquence qui correspond à *vrode X*) est rare. La classe associable à *Y* a un mode de construction discursive qui dépend étroitement du terme *X* ; elle peut être considérée comme construite au moment de l'énonciation de la séquence *vrode X*.

Dans ce groupe d'emplois, *Y* est définissable essentiellement en compréhension (intensionnellement). Autrement dit, quoique derrière *Y* se profile une classe réelle d'objets, *Y* tend à avoir un statut qui se définit comme problématique d'un certain point de vue. Le caractère hypothétique de la classe associable à *Y* (qui souvent peut être considérée comme une classe fictive) est parfois marqué par la présence d'une négation explicite portant sur le prédicat principal. Le GN correspondant à *Y* comporte un substantif au pluriel ou un substantif singulier de sens collectif ou quasi-collectif.

On n'est pas loin de l'idée de « typification » de *Y* par *X*.

On pourrait dire aussi que l'enjeu ici n'est pas constitué par l'existence de la classe associable à *Y* (comme c'est le cas en 4.2, voir *infra*), mais par la mise en rapport de *Y* avec *X*, cette mise en rapport n'étant pas évidente *a priori*. En simplifiant les choses, cela peut être formulé comme ceci : *a priori*, en parlant de *Y*, on ne devrait pas penser immédiatement à *X*. Or, il faut penser justement à *X* pour se représenter la classe associable à *Y*. Par ailleurs, l'exemplification de la classe (associable à *Y*) par *X* est nécessaire moins par le besoin de montrer l'existence de *Y* (comme ce sera le cas en 4.2), que par les particularités de l'énoncé liées au prédicat principal (il s'agit souvent d'énoncés modalisés).

Comment le travail intensionnel sur la classe associable à *Y*, exemplifiée par *X*, est-il réalisé contextuellement ? On distinguera plusieurs groupes de contextes, suivant leurs différentes particularités, pertinentes du point de vue de l'apparition de *vrode*. Le travail intensionnel sur la classe associable à *Y* et exemplifiée par *X* peut se manifester sous différentes formes :

1. *Y* est défini par rapport à une autre classe : la classe associable à *Y* est obtenue en la distinguant de la classe posée dans un premier temps, ou par redéfinition intensionnelle de cette classe ;
2. *Y* est défini comme constitué de termes hétérogènes ;
3. *Y* est lié à une modalisation contextuelle explicite ;
4. *Y* est lié à un paradoxe : banalité inattendue de *X* ;
5. *X* et *Y* ont un statut métalinguistique.

##### 4.1.1. *Y* défini par rapport à une autre classe

*Y* est souvent le résultat d'une interaction intensionnelle avec une classe distincte, contextuellement présente ou induite par le contexte. Cette opération peut se réaliser différemment, selon les configurations discursives qui sont en jeu.

L'exemple suivant fait ressortir le rôle du prédicat dans le mécanisme énonciatif lié à l'apparition

---

<sup>6</sup> La notion d'exemplarité est complexe, comme le rappelle G. Kleiber (1990 : 59-62). Cf. les principales acceptions du mot fr. *exemplaire* : 1) (subst.) 'Chacun des objets formés à l'aide d'un type unique reproduit (cf. : *un exemplaire d'un ouvrage*)' ; 2) (subst.) 'Echantillon représentatif d'une même espèce, d'une même catégorie (cf. : *un bel exemplaire d'une plante*)' ; 3) (adj.) 'Qui peut servir d'exemple, de modèle (cf. : *une honnêteté exemplaire*)'.

de *vrode*. Cet exemple est particulièrement intéressant, car il montre bien comment fonctionne le mécanisme en vertu duquel  $X$  n'est pas considéré comme un simple spécimen de la classe désignée comme associable à  $Y$ . Notons que pour l'interpréter de façon adéquate, il faut tenir compte du contexte assez large, puisque cet exemple est tiré de l'encyclopédie *Mify narodov mira* (article « Angely », signé par S. Averincev), et que les mêmes concepts sont traités dans d'autres articles (« Satana », « Besy », etc.) rédigés par le même auteur. Cf. :

(1) *Na arxaičeskoj stadii iudaizma nebesnye vrage človeka vrode satany eščë ne vosprinimalis' kak javnye vrage boga (satana v knige Iova vxodit v čislo « synov Elohim », t. e. angelov, i vystupaet pered bogom v roli naušnika)* (S. Averincev, dans MNM : I, 78 ; article « Angely »)

A un stade archaïque du judaïsme, les ennemis célestes de l'homme tels que le Satan n'étaient pas encore perçus comme des ennemis déclarés de Dieu (dans le Livre de Job, le Satan fait partie des « fils des Elohim », c'est-à-dire des anges, et joue auprès de Dieu un rôle de rapporteur).

*A priori*, un lecteur ne peut pas associer le prédicat « ne pas être perçu comme un ennemi de Dieu » avec  $X$  (le Satan), car il est généralement admis que le Satan est l'ennemi de Dieu par excellence. On s'aperçoit que le Satan ( $X$ ) n'est pas cité parmi les « ennemis célestes de l'homme » (classe associable à  $Y$ ) de façon arbitraire, c'est-à-dire à titre de simple exemplification extensionnelle.

Premièrement, c'est  $X$  qui vérifie le mieux le prédicat principal (« ne pas être perçu dans le judaïsme archaïque comme des ennemis déclarés de Dieu »), car il fournit l'argument développé plus loin (selon un des textes bibliques, le Satan fait partie des « fils de Dieu »).

Deuxièmement, dans la classe des « ennemis célestes de l'homme », le Satan occupe une place centrale, car dans le système traditionnel des représentations mythologiques, c'est lui qui est le « chef des diables » et le « roi des Enfers » (cf. la caractéristique du Satan dans le même ouvrage par le même auteur, MNM II : 412-413).

On constate par ailleurs que le contexte est marqué d'une problématique de l'ambivalence et de la distinction, dans le domaine notionnel qui constitue l'objet du texte : les anges dans les traditions judaïque, chrétienne et musulmane apparaissent tantôt comme les serviteurs de Dieu (et comme bienveillants envers les hommes), tantôt comme les ennemis de Dieu et des hommes. Il y a donc une indistinction première. Cette indistinction première est étayée ensuite par les données mythologiques décrivant certains anges comme étant « neutres » par rapport à cette opposition « compagnons célestes de Dieu *versus* ennemis célestes de Dieu ».

Il se trouve que cette indistinction est confirmée par la négation d'une autre indistinction (identification tacite) qui constituait jusqu'ici un présupposé (« Les ennemis célestes de Dieu sont les ennemis des hommes »). Or, justement, le contexte nous dit que certains ennemis célestes des hommes n'étaient pas considérés comme des ennemis de Dieu. Illustrons ce cheminement fort complexe par ce schéma de raisonnement sous une forme simplifiée :

$Y$  = les anges ennemis de l'homme

$Z$  = les anges ennemis de Dieu

$X$  = un représentant (un exemplaire) de la classe associable à  $Y$  (le Satan)

$P$  = prédicat / propriété « être l'ennemi de Dieu »

i) *a priori*, la classe associable à  $Y$  semble se confondre avec la classe  $Z$  ;

ii) en principe, tous les termes de  $Z$  vérifient  $P$  ;

iii) *a priori*,  $X$  fait partie de  $Y$ , donc  $X$  doit faire partie de  $Z$  ;

iv) or,  $X$  ne vérifie pas  $P$  (sous certaines conditions), contrairement à ce qu'on pouvait croire au début ;

v) par conséquent, certains termes de  $Y$  ne vérifient pas  $P$  ;

vi) donc, l'indistinction première  $Y=Z$  est remise en question ;

vii) par voie de conséquence, se pose un problème de définition de la classe associable à  $Y$ .

A notre avis, l'apparition de *vrode* est justement liée à cette problématique de la définition de la

classe associable à *Y*.

L'interprétation de *Y vrode X (Gén.)* au sens de « exemplification intensionnelle » n'est pas exclue si *X* est un nom propre désignant une personne déterminée. Un exemple comme (2) montre que le statut de *X*, s'il est pris hors contexte, ne permet en rien de préjuger de l'interprétation réelle (en contexte) de toute la séquence *Y vrode X (Gén.)*. Cf. :

(2) *Napravlenie glavnogo udara na vsech lotkax odinakovoe i formuliruet'sja tak : ostrosjužetnyj zarubežnyj detektiv. Ostrosjužetnyj, to est' dinamičnyj, gde uže na pervoj stranice svoračivajut skulu : èto vam ne logičeskie krossvordy dobryx staryx angličanok vrode Agaty Kristi. Absoljutnyj čempion «krutogo detektiva» i absoljutnyj ljubimec publiki - Džejms Hedli Čejz, angličanin, živšij v Švejcarii i pisavšij ob Amerike.* (S. Džimbinov, *Koëfficient iskaženija*. NM 1992 N 9 : 220)

Tous les éventaires [il s'agit des innombrables bouquinistes et autres revendeurs de livres dans les rues de Moscou] présentent une tendance identique qui peut être formulée ainsi : le roman policier « à sujet captivant » d'auteurs étrangers. « Sujet captivant » veut dire sujet dynamique, où le personnage se fait casser la figure dès les premières pages : on est loin des énigmes logiques des bonnes vieilles Anglaises du genre d'Agatha Christie. Le champion absolu du roman policier « à sujet captivant » et le favori absolu du public, c'est James Headley Chase, un Anglais qui a vécu en Suisse et qui situait l'action de ses romans en Amérique.

Il faut en particulier noter la négation : la classe associable à *Y* n'apparaît dans cet énoncé que pour mieux faire ressortir la spécificité d'une autre classe (*Z*) à laquelle celle-là s'oppose. Cette négation signifie que *Y* n'est pas l'enjeu contextuel : *Y* n'est invoqué que pour montrer que l'autre classe (*Z*) n'a pas les propriétés de *Y*. Agatha Christie (en tant que personne physique et écrivain) n'est pas visée directement dans l'énoncé : elle n'intéresse l'énonciateur qu'en tant que l'auteur symbolisant un certain type de roman policier traditionnel de qualité. C'est le symbole, le type d'une certaine littérature policière de qualité.

On peut paraphraser la séquence qui nous intéresse par *dobryx staryx angličanok, kotorye pišut vrode A. Kristi. Y vrode X (Gén.)* renvoie donc non à des entités prises extensionnellement, mais à des entités ayant un caractère intensionnel. On remarquera également que cette interprétation intensionnelle est par ailleurs fondée syntaxiquement : toute la séquence *logičeskie krossvordy ... etc.*, est en position prédicative.

Mais par ailleurs, il y a ici un certain effet de sens proche de la « fausse exemplification » (cf. 4.2.5) : on a l'impression que pour l'énonciateur, la classe associable à *Y* se réduit en fait à *X*, dans la mesure où la seule *bonne vieille Anglaise écrivant des romans policiers*, connue de la plupart des russophones, c'est justement *Agatha Christie*.

D'autres contextes sont plus délicats à analyser, vu l'absence de négation explicite. Pourtant, l'interaction intensionnelle avec une classe initialement posée y est présente, cf. :

(3) *Bežat' nel'zja i nekuda. No možno otstupit' kuda-nibud' v ten', na vtoroj plan. Naprimer, uexat' v Varykino. Ja podumyvaju o Varykinskom dome. Èto porjadočnaja dal' i tam vsë zabrošeno. No tam my nikomu ne mozolili by glaz, kak tut. Približaetsja zima. (...) Pravda, tam teper' ni duši, žut', pustota. Po krajnej mere, tak bylo v marte, kogda ja ezдила tuda. I, govorjat, volki. Strašno. No ljudi, osobenno ljudi vrode Antipova ili Tiverzina, teper' strašnee volkov.* (PDŽ : 307-308)

Impossible de fuir et où fuirait-on ? Mais on peut se retirer, se cacher à Varykino par exemple. C'est à une bonne distance et c'est complètement désert. Là-bas, nous ne gênerions personne. L'hiver approche. (...) C'est vrai que là-bas il n'y a pas une âme, c'est effroyable, c'est le désert. Tout au moins, c'était ainsi en mars, quand j'y suis allée. Et on dit qu'il y a des loups. C'est terrifiant. Mais à l'heure actuelle, les hommes, surtout les Antipov et les Tiverzin, sont plus terribles que les loups

[traduction empruntée à l'édition française du roman (p. 528), intéressante du point de vue de la façon choisie de rendre l'effet de sens induit par *vrode* dans la construction].

Le discours de l'énonciateur, qui pèse les pour et les contre concernant son projet de départ, véhicule des schémas négatifs implicites. En parlant des risques que représente le séjour envisagé,

l'énonciateur évoque les loups. Or, selon l'énonciateur, il faut penser aux risques qui sont plus importants (mais auxquels on peut ne pas penser immédiatement), aux risques que représente la vie en ville. Donc, le vrai danger, ce ne sont pas les loups, ce sont les hommes. Et parmi les hommes les plus dangereux (*Y*) pour l'énonciateur et l'interlocuteur, ce sont justement ceux que l'énonciateur et l'interlocuteur *a priori* ne devraient pas craindre, c'est-à-dire Antipov et Tiverzin (*X*) qui sont les vieilles connaissances de l'énonciateur et de l'interlocuteur. Plus exactement, Antipov est le mari de Lara (l'énonciatrice) ; son interlocuteur est Jurij Živago.

Notons aussi que la séquence introduite par *vrode* ne peut pas être omise (dans la mesure où l'on restreint la classe des humains à celle des gens du type de Antipov et Tiverzin).

Schématiquement, le mécanisme est le suivant :

Situation 1 : Les loups (-), les hommes (+) ;

Situation 2 : les loups (+), les hommes (-), si les hommes (-) sont exemplifiés par *X* (-).

On voit que ce schéma est assez proche du schéma de l'interaction avec un classe initialement posée. Or ici, le travail sémantique est encore plus marqué : pour l'énonciateur, il s'agit de dire quel est le type des humains qu'il faut appréhender avant tout. Certes, Antipov et Tiverzin en tant qu'individus sont visés eux aussi, mais dans l'esprit de l'énonciateur, ils apparaissent avant tout comme les symboles de la classe des « révolutionnaires fanatiques et sans scrupules ».

La négativité se manifeste souvent comme le principe fondateur de la classe associable à *Y*. Dans certains contextes, la négation est impliquée par le sens même du substantif correspondant à *Y*. Ici, *Y* n'est pas une classe réelle, dans la mesure où cette classe est définie intensionnellement, comme une exception par rapport à une certaine régularité. Dans ces cas, le terme syntaxique correspondant à *Y* est souvent un mot sémantiquement dérivé d'un prédicat signifiant 'erreur, fausseté' ou 'absence' (cf. : *Èto ošibočno --> èto ošibka*).

Dans ce type de contextes, l'existence de la classe associable à *Y* est présentée comme induite à partir de l'existence de *X*, alors que l'existence de *X* est en contradiction avec certaines attentes de l'énonciateur (ces attentes étant exprimées dans le contexte). Cf. :

(4) *V otličie ot množestva nyněšnix javno neprofessional'nyx « perekladov » osnovnoj tekst perevedën vpolne udovletvoritel'no. Tem dosadnee ošibki vrode takix biografičeskix svedenij ob Arone, kak zaščita im dvux dissertacij v 1938 godu (zaščita byla, razumeetsja, odna - po tekstu dvux predstavlenij knjig).* (A. Rutkevič, NM, 1994, N 6 : 233).

A la différence des nombreuses « traductions-traisons » d'aujourd'hui, qui sont fabriquées par des non-professionnels, le texte principal est traduit à un niveau très satisfaisant. D'autant plus regrettables sont les erreurs telles que les données biographiques selon lesquelles il aurait soutenu deux thèses en 1938 (il n'y a eu en réalité qu'une seule soutenance, à laquelle Aron présentait les textes de deux ouvrages).

On remarquera que *X*, tout en ayant un contenu extensionnel (il s'agit d'un fait affirmé par les traducteurs et les éditeurs sur la biographie de Raymond Aron), est introduit sous une forme intensionnelle qui insiste sur le côté qualitatif (*takix biografičeskix svedenij*). Essayons de mettre en évidence le mécanisme contextuel qui explique l'apparition de *vrode* dans ce contexte :

i) En disant que la traduction du texte est bien faite, on a tendance à croire que la classe des « fautes sémantiques de traduction » est vide.

ii) Or, contrairement à cette représentation première (souhaitable pour l'énonciateur), il y a *X* qui ne permet pas de croire que la classe est vide (car *X* à lui seul suffirait pour dire que cette classe existe).

iii) Par conséquent, puisqu'il y a *X*, on peut supposer qu'il y a d'autres termes dans cette classe (car l'énonciateur ne prétend pas avoir relevé toutes les erreurs dans le texte).

iv) Le prédicat associable à *Y* signifie que l'existence de cette classe ne correspond pas aux attentes de l'énonciateur.

L'exemple suivant présente, à notre avis, un mécanisme similaire. Cf. :

(5) *Preimuščestvo na vključenje pered takimi vnešnimi zaimstvovanijami imejut, na moj vzgljad, zaimstvovannye slova, tesnee syjazannye s tradicionnoj kul'turoj i otažajuščie mežnacional'nye kontakty v tradicionnyx ramkax staroj Rossii. Zdes' slučajutsja - pričem ne u odnogo tol'ko Fasmera s ego vosemnadcat'ju tysjačami slovarnyx statej, no takže u Dalja s ego dvuxsottysjačnym slovarnym zapasom, a takže i v drugix, sovremennyx nam slovarjax - zanjatnye propuski vrode otsutstvujuščego, no vpolne real'nogo (i ne takogo už redkogo !) slova basturma 'mjaso, prigotovlennoe vprok osobym sposobom', kotoroe ja tak nigde i ne našel ; reč' idët o slove tjurkskogo proisxoždenija. (O. Trubačev, Posleslovie k ÈSRJA : I, 571-572)*

Par rapport à ces emprunts extérieurs, les emprunts qui sont plus étroitement liés à la culture traditionnelle et reflètent les contacts inter-ethniques dans le cadre traditionnel de la vieille Russie, sont à mon avis prioritaires. Il arrive, non seulement chez Vasmer avec ses dix-huit mille entrées lexicales, mais aussi chez Dal', dont le vocabulaire atteint deux cent mille mots, qu'il y ait dans ce domaine de curieuses omissions, comme c'est le cas du mot *basturma* 'sorte de viande préparée pour conservation', mot absent, mais bien réel (et qui est loin d'être rare). Ce mot, je n'ai pu le trouver nulle part ; il s'agit d'un emprunt aux langues turciques.

Il est significatif que la classe associable à *Y* soit d'emblée définie négativement : il s'agit de la classe de toutes les omissions, de tous les oublis que présentent les dictionnaires, concernant certains mots (mots intéressants du point de vue historico-culturel, selon l'énonciateur). En même temps, l'énonciateur n'affirme pas avoir recensé toutes les omissions.

Précisons aussi que syntaxiquement, on peut considérer qu'on a affaire à une ellipse, cf. :

(5') ... *zanjatnye propuski vrode [propuska] slova basturma.*

#### 4.1.2. Hétérogénéité première de *Y* : *vsjakij / vsjakie Y...*

Certains contextes présentent les constructions *vsjakie / vsjakij* 'toutes sortes de' *Y vrode X'* (semblables aux constructions qui seront vues en 4.2). Leur particularité est la suivante : *Y* correspond à un mot (un substantif de sens collectif) exprimant parfois une appréciation négative ; *X* n'a pas de référence définie : *X* a un emploi de type plutôt notionnel. Dans la plupart des contextes, *Y* correspond syntaxiquement à un substantif au pluriel, à un substantif *singularium tantum* à valeur collective, parfois à *vsjakie* utilisé comme pronom ('certains, toutes sortes de gens'). Par ailleurs, le prédicat principal, qui est de type modal, ne renvoie pas à des événements concrets. Cf. :

(6) *Ja uže davno skeptičeski otnošus' k čistomu intellektu, neodnokratno konstatiroval, čto obrazovannost', èrudicija, formal'naja logika ne garantirujut ot very vo vsjakuju čepuxu vrode kommunizma ili nacizma. (AON : 167)*

J'ai depuis longtemps une attitude sceptique à l'égard de l'intellect pur, et j'ai constaté plusieurs fois que l'éducation, l'érudition, la logique formelle n'empêchaient pas de croire à toutes sortes de sottises du genre du communisme ou du nazisme.

La structure *GN vrode GN (Gén.)* est basée sur le rapport de prédication :

(6') *Kommunizm i nacizm – čepuxa* 'Le communisme et le nazisme, ce sont des sottises / c'est une folie'.

De même, dans l'exemple suivant, le mécanisme géré par *vrode* est également basé sur un rapport de prédication d'un type proche (*ispancy – svolota* 'Les Espagnols, c'est de la racaille') :

(7) *Pust' vsjakaja svolota vrode ispancev idut<sup>8</sup> na svoju korridu gljadet', pust' podlec-afrikanec stroit svoju Asuanskuju plotinu, pust' stroit, podlec, vsë ravno eë vetrom sduet, pust' podavitsja Italija svoim durackim bel'-kanto, pust' ! A my, povtorjaju, zajmëmsja ikotoj. (EMP : 54)*

Que toute sorte de racaille du genre des Espagnols aille voir sa corrida, que ce salaud d'Africain

<sup>7</sup> Plus rarement, le GN correspondant à *Y* comporte *raznye* 'différents'.

<sup>8</sup> *Sic !* Verbe accordé au pluriel.

construise son barrage d'Assouan, qu'il le construise, le salaud : de toute façon, ce barrage sera emporté par le vent, que l'Italie s'étouffe avec son *bel canto* de merde ! Et nous, je le répète, nous allons nous intéresser au hoquet.

On peut observer que la structure avec *vrode* correspond à un rapport de qualification de type appositif, cf. *ispanycy-svolota*<sup>9</sup>... (comme dans ce même exemple : *podlec-afrikanec*),. Notons aussi la difficulté d'avoir ici des virgules : *?Pust' vsjakaja svolota, vrode ispancev, idut...*

Le rôle de *vsjakie / vsjakij* consiste à opérer le « lissage » de la classe associable à *Y* : de ce fait, *čepuxa* ou *svolota* sont représentables non seulement comme des notions, mais comme des (quasi)-classes des termes vérifiant la propriété impliquée : « classe de théories politiquement inconsistantes et nocives », « classe d'individus méprisables ». On remarquera en particulier l'absence dans (7) de toute visée d'exemplification référentielle : le fait de mentionner les Espagnols qui vont assister à la corrida est une simple figure rhétorique qui s'inscrit dans une série d'invectives que l'énonciateur fait semblant d'adresser à d'autres peuples. Ces invectives ironiques sont basées sur des idées reçues et des clichés tels que « Les Italiens sont les amateurs du *bel canto* ». Quant à l'allusion à l'Africain et au barrage d'Assouan, rappelons que dans les années 1960-70, l'Égypte était l'un des pays africains souvent évoqués dans la presse et les autres médias soviétiques, à cause notamment de la construction du célèbre barrage d'Assouan sur le Nil, et que les Soviétiques y ont participé à titre d' « aide internationaliste ».

On notera toutefois que certains énoncés avec *vsjakie* correspondant à *Y*, sont difficiles à classer, car ils autorisent une double interprétation. Cf. :

(8) *On populjarno ob"jasnil, čto v Gruzii, ne sostojaščej v rublëvoj zone, rubl' peredačtsja vozdušno-kapel'nym putëm. Kak infekcija. « Letajut tut vsjakie vrode tebja, vvozjat rodstvennuju pomošč'. No bez rodstvennogo rublja nam i vovse kryška ».* (Izvestija 23.12.94 : 7)

Il a expliqué, de façon abordable et en simplifiant les choses, qu'en Géorgie, qui ne fait partie de la zone du rouble, le rouble se transmettait par voie de perfusion aérienne. Comme une infection. « Ça arrive chez nous en avion, des types comme toi, ça nous apporte une fraternelle. Mais sans ce rouble fraternel, on serait fichu ».

La classe peut être définie comme ceci : « les types qui viennent de Russie - comme toi » ; *X* n'est pas ressenti nécessairement comme « quelqu'un qui est arrivé par avion ». *X* a dans ce cas un emploi « attributif ». On remarquera le caractère extrêmement flou de la classe associable à *Y* : *Y* n'a pas de statut propre, il s'agit en fait de tous ceux qui viennent de Russie en apportant des roubles (utilisés à l'époque en Géorgie comme la seule véritable monnaie). L'exemplification de *Y* par *X* n'est pas un fait anodin et allant de soi, mais elle constitue un enjeu discursif : l'énoncé étant manifestement ironique, on comprend qu'*a priori*, l'interlocuteur (un journaliste moscovite) ne se sent pas visé par le prédicat « contribuer à la pénétration massive de roubles en Géorgie, en dépit de la législation officielle »<sup>10</sup>. La séquence introduite par *vrode* peut en principe être omise, cf.

(8') *Letajut tut vsjakie, vvozjat rodstvennuju pomošč'...*

Mais il y aurait une autre possibilité d'interprétation, surtout si on introduisait des virgules autour de *vrode tebja* :

(8'') *Letajut tut vsjakie, vrode tebja, vvozjat rodstvennuju pomošč'.*

*X* serait ressenti dans ce cas comme faisant partie des « individus venant de Russie, ceux qui arrivent en Géorgie par avion » ; *X* aurait un emploi véritablement référentiel.

<sup>9</sup> Qu'on peut paraphraser par *ispanycy kak svolota / buduči svolotoj* 'les Espagnols en tant que racaille / comme étant une racaille'.

<sup>10</sup> On remarquera le caractère manifestement démagogique d'un tel énoncé : dans le russe familier, par « *vsjakie* », on sous-entend le plus souvent l'interlocuteur ou un autre individu déterminé. On pensera aussi à la phrase stéréotypée *Xodjat tut vsjakie ! Ničego udivitel'nogo, esli den'gi propadajut* 'Cet endroit est fréquenté par des espèces de types (comme vous) ! Rien d'étonnant, si certains se font voler leur argent'.

Il existe d'autres contextes où une double interprétation est possible pour *vsjakie Y vrobe X*. Cf. :

(9) *No bol'she teper' zanimajutsja marikul'turoj, perenjatoj u japoncev. [...] Rastjat morskiju kapustu, trepangov, tex že krevetok i vsjakix èkzotièeskix molljuskov vrobe morskogo uxa - èti žutkovatogo vida rakoviny s kulak veličinoj v Japonii, Gonkonge i za okeanom idut po sorok dollarov za kilo.* (APP : 186)

Mais aujourd'hui, [en Chine,] on se consacre surtout à la maréculture qui a été transmise par les Japonais. [...] On cultive des laitues de mer (des ulves), on élève des trépangs, des crevettes et toutes sortes de mollusques exotiques du genre d'oreilles-de-mer (ou haliotides) – ces coquillage d'aspect un peu effrayant se vendent au Japon, à Hong-Kong et de l'autre côté du Pacifique à 40 dollars le kilo.

Deux interprétations sont possibles :

a) Exemplification extensionnelle : *X* (oreille-de-mer, ou haliotide) n'est qu'un terme, un spécimen parmi les autres dans la classe des « mollusques exotiques » ; il n'y a *a priori* aucune nécessité de citer *X*, car n'importe quel autre terme de la classe pourrait être cité à la place de *X*. Par ailleurs, *X* est élevé au même titre que tous les autres mollusques exotiques et les autres produits de la mer (laitues de mer, crevettes, trépangs) qui sont plus connus.

b) Exemplification intensionnelle (notionnelle) : *X* n'est pas un simple terme, un spécimen ordinaire parmi les autres dans la classe des « mollusques exotiques » ; il doit y avoir des raisons pour citer *X* plutôt qu'un autre terme de la classe. Par ailleurs, *X* (en tant que représentant tous les autres mollusques exotiques) n'est pas élevé au même titre que les autres produits de la mer (laitues de mer, crevettes, trépangs).

A notre avis, le contexte permet de privilégier la seconde interprétation. En effet, la suite *èti žutkovatogo vida rakoviny...* etc. montre bien que l'auteur a des raisons particulières de citer *X* plutôt qu'autre chose (l'aspect exceptionnel, qui frappe l'imagination, de ces mollusques, leur prix de vente extrêmement élevé). Ces propriétés exceptionnelles de *X* font en sorte qu'il ne vérifie pas le prédicat « être l'objet de la maréculture en Chine » au même degré que les espèces plus connues mentionnées dans la partie gauche de l'énoncé : ainsi pourrait-on supposer que l'oreille-de-mer fait l'objet de la part des maréculteurs d'une attention particulière.

La position du GN *vsjakix èkzotièeskix molljuskov vrobe morskogo uxa*, avec le commentaire qui le suit dans la partie finale de l'énoncé, est d'ailleurs significative (on dirait, en termes de stylistique traditionnelle, qu'il y a « gradation »). On remarquera que l'inversion de l'ordre, compte tenu de l'interprétation (b), paraît acceptable, mais moins naturelle :

(9') *Rastjat vsjakix èkzotièeskix molljuskov vrobe morskogo uxa - èti žutkovatogo vida rakoviny s kulak veličinoj v Japonii, Gonkonge i za okeanom idut po sorok dollarov za kilo, - a takže morskiju kapustu, trepangov, tex že krevetok.*

Par ailleurs, il est important de noter que le prédicat principal (*rastit'*) est en quelque sorte sémantiquement analogue au prédicat de création du type de *pisat'* : on cultive des mollusques comme on créerait une pièce d'art. A propos de cet exemple, on doit aussi remarquer que dans ce groupe, on a souvent affaire à des cas mixtes ou transitoires.

Ainsi, on peut parler d'une classe (*Y*) interprétable à la fois référentiellement (en extension) et non-référentiellement (en compréhension). Par ailleurs, on voit que ces contextes sont plus ou moins « rhétoriques » : *X* n'y est pas considéré comme un simple exemplifiant pour la classe associable à *Y*, du point de vue du prédicat principal.

Mais l'idée d'exemplification intensionnelle y est parfois sensiblement déformée (et elle tend vers l'idée d'exemplification extensionnelle, voir 4.2).

#### 4.1.3. Présence d'une modalisation

Dans certains contextes de ce groupe, le prédicat verbal est souvent exprimé par des verbes

perfectifs au futur ayant une valeur modale. Cf. :

(10) *Nado priznat', čto ènergija i produktivnost' « agentov » novoj kul'turnoj revoljucii stol' vysoki, čto staroj kul'ture neobxodimo pokinut' èto pole boja, otstupit' i ne vvjazyvat'sja v sraženie na osnovanii glupoj uverenosti v svoëm čislenom prevosxodstve ; odin Galkovskij stoit desjati šestidesjatnikov, a ego milaja frazočka « ja vas vsex izvedu ! » vovse ne takaja samonadejannaja, kak možet pokazat'sja. Galkovskij nadul daže takogo opytnogo konservatora, kak Vadim Kožinov, napisavšego k ego publikaciji v « Našem sovremennike » xvalebnoe predislovie ; liberalov že vrode Vajlja i Genisa on slopaet igrajuči (BPG : 222)*

Il faut bien reconnaître que l'énergie et la productivité des « acteurs » de la nouvelle révolution culturelle [il s'agit des écrivains postmodernistes] sont si importantes que la vieille culture traditionnelle ferait mieux d'abandonner ce champ de bataille, de se replier et de ne pas s'engager dans le combat, en dépit de sa croyance naïve en sa supériorité numérique : Galkovskij à lui seul vaut dix « soixantards » [écrivains des années 1960], et sa petite phrase « je vous enterrerai tous ! » est loin d'être présomptueuse, comme elle peut paraître. Galkovskij avait berné même un conservateur chevronné tel que Vadim Kožinov, qui a écrit une préface élogieuse à son texte publié dans la revue *Naš sovremennik* ; en ce qui concerne les libéraux tels que Vajl' et Genis, il n'en fera qu'une bouchée.

Pour bien comprendre cet exemple, notons que dans le reste du texte, les écrivains connus P. Vajl' et A. Genis ne sont jamais mentionnés. On notera également le caractère hypothétique du prédicat dont dépend *Y* (verbe perfectif au futur). Remarquons que *Y* renvoie à une classe qui n'est définissable qu'intensionnellement. *Y* ne vérifie pas le prédicat au même titre que *X*. Plus exactement, *Y* ne peut pas vérifier le prédicat indépendamment de *X*. Si l'énoncé

(10a) *Vajlja i Genisa on slopaet igrajuči* 'Quant à Vajl' et Genis, il n'en fera qu'une bouchée'

est acceptable en soi, l'énoncé

(10b) *Liberalov on slopaet igrajuči* 'Quant aux libéraux, il n'en fera qu'une bouchée'

ne serait acceptable qu'à condition de comprendre *liberaly* comme 'certains libéraux'. Par conséquent, la partition d'une classe primaire n'est pas préconstruite, comme c'est le cas dans les contextes d'exemplification extensionnelle (voir 4.2), mais cette partition est construite dans l'énoncé même.

Ce contexte comporte les présupposés suivants :

- i) Galkovskij, contrairement à ce qu'on pouvait croire, s'est joué même de Vadim Kozinov, conservateur chevronné.
- ii) Les libéraux sont plus faciles à berner que les conservateurs, et même, ils sont plus que bernés : ils seront littéralement « dévorés sans encombre », Galkovskij n'en « fera qu'une bouchée ».
- iii) Par conséquent, *Y* (les libéraux) ne sont pas des adversaires sérieux pour Galkovskij.
- iv) En distinguant parmi les libéraux Vajl' i Genis (que le scripteur considère comme les plus inoffensifs des libéraux, conformément au prédicat principal « être dévoré facilement par Galkovskij »), on ne fait que renforcer l'affirmation (iii).

Dans le cadre d'une exemplification intensionnelle, *vrode* participe à un mécanisme où l'hyperbole (*un seul Galkovskij vaut 10 « soixantards »*) en entraîne une autre (*Galkovskij ne fera qu'une bouchée des libéraux tels que Vajl' et Genis*). Par conséquent, *X* n'est pas distingué dans la classe pour lui-même. *X* n'est pas visé directement : il n'est mentionné que dans le cadre d'une logique discursive qui procède par paradoxes et hyperboles. *X* est considéré par le locuteur comme le couple le plus représentatif de la classe associable à *Y* par rapport à la propriété qui est en jeu.

Notons aussi que la présence dans ce même contexte de la construction *takož..., kak ...* (introduisant le nom de Vadim Kožinov) est révélatrice : elle s'inscrit dans un cadre sémantique proche de celui de *Y vrode X (Gén.)*, mais en même temps, elle établit un léger contraste avec la construction *Y vrode X*.

En effet, *Vadim Kožinov* correspond à une occurrence au plus près de l'attracteur (au sens de A. Culioli) sur le domaine des « écrivains conservateurs chevronnés », par rapport à la propriété *P* « être berné par Galkovskij ». En revanche, *Vajl'* et *Genis* sont des occurrences qui occupent une position analogue sur le domaine des « libéraux », mais par rapport à une propriété *P'* (être plus que berné, être susceptible d'être facilement « dévoré » par Galkovskij). On a donc ici une exemplification intensionnelle, ce qui confirme la supposition qu'avec *vrode* dans ce groupe de contextes, il s'agirait essentiellement d'un travail intensionnel sur *Y* (« les libéraux »).

Citons un autre exemple appartenant au même type, mais qui présente une particularité : le prédicat principal est en contradiction avec le sens littéral de *Y*. Cf. :

(11) *My možem, bezuslovno, gromko xlopnut' dver'ju natovskoj programmy « Partnërstvo vo imja mira ». Odnako i im na Zapade, i nam, naverno, ponjatno : Rossija okažetsja v takom slučae v polnoj izoljacii. [...] I ostanetsja nam snova krepit' nerušimuju družbu s izgojami mirovogo soobščestva vrode prezidenta Saddama Xusejna i polkovnika Kaddafi, snova ustanavlivat' uzy bratstva s Pxen'janom i Gavanoj. (Izvestija 15.09.95 : 1)*

Certes, nous pouvons sortir du programme de l'OTAN « Partenariat pour la paix » en faisant claquer la porte. Pourtant, l'Occident se rend compte, et nous nous en rendons probablement compte nous aussi, que la Russie se retrouverait dans cas-là dans une isolation totale [...] Il ne nous resterait alors qu'à renforcer de nouveau l'amitié indéfectible avec les bêtes noires de la communauté internationale, telles que le président Saddam Hussein et le colonel Kaddafi, qu'à retisser les liens fraternels avec Pyongyang et La Havane.

Ce contexte relève du mécanisme suivant :

- i) En tant que perspective de la politique extérieure de la Russie postsoviétique, renforcer l'amitié avec les « bêtes noires de la communauté internationale » serait absurde en soi.
- ii) Renforcer l'amitié avec Saddam Hussein et Kaddafi (en tant que perspective de cette même politique) n'est pas absurde en soi.
- iii) Or, Saddam Hussein et Kaddafi sont classés parmi les « bêtes noires de la communauté internationale ».
- iv) Par conséquent, renforcer l'amitié avec Saddam Hussein et Kaddafi serait un projet absurde, contrairement à toutes les considérations liées à (ii).

On s'aperçoit que l'enjeu principal de ce mécanisme ne consiste pas vraiment à exemplifier *Y* par *X*, mais plutôt à montrer l'incompatibilité de *X* avec le prédicat principal (cette incompatibilité étant *a priori* non évidente, à la différence de l'incompatibilité du prédicat avec *Y*). Selon l'énonciateur, on ne peut pas logiquement envisager de renforcer l'amitié avec Saddam Hussein et Kaddafi. Par ailleurs, (iii) n'est pas allégué par *vrode* au sens d'une inclusion pure et simple ; *Y vrode* signifie plutôt dans ce contexte : « J'exemplifie *Y* par *X* non parce que je veux exemplifier, mais par rapport à autre chose ». On voit bien que dans ce mécanisme, *X* est à la fois indiscernable de *Y* et discerné par rapport à *Y* (le discernement n'étant pas l'enjeu principal).

En même temps, dans ce contexte, la nature de *Y* (« les bannis, les bêtes noires de la communauté internationale ») rend *Y* inconsistant du point de vue de la propriété, qui est souhaitable pour l'énonciateur : « être un partenaire sérieux pour la Russie, afin qu'elle réussisse sa politique extérieure ». Autrement dit, la classe associable à *Y* est définie comme n'ayant pas de statut positif par rapport à une certaine propriété.

Dans d'autres contextes fréquents de ce groupe, le prédicat verbal est au présent ; *Y* est exprimé par un substantif (au pluriel ou au singulier) à caractère manifestement prédicatif ; ce substantif désigne le plus souvent des phénomènes sociaux rejetés par l'énonciateur, et/ou considérés par l'énonciateur comme ne devant pas exister. Cf. :

(12) *Vsě eščë nedoformirovannyj rossijskij gorod s ego nedostatočno razvitoj infrastrukturoj javno tormozit stanovlenie zdorovogo nacional'nogo soznanija, poroždaet pošlye ideologičeskie surrogaty vrode*

*kommuno-šovinizma ili vul'garnogo poklonenija nekoemu abstraktnomu rynku.* (BUO : 178)

Insuffisamment développée et peu équipée en infrastructures, la ville russe empêche de façon évidente la mise en place d'une saine identité nationale, elle génère des ersatz idéologiques triviaux tels que le communo-chauvinisme ou l'adoration vulgaire du marché envisagé de façon abstraite.

Notons la possibilité de mettre *Y* en position de prédicat : *Kommuno-šovinizm, etc. - pošlye ideologičeskie surrogaty.*

On pourrait penser que dans ce groupe de contextes, *Y* est toujours associé à une appréciation négative émanant de l'énonciateur. Or, ce n'est pas toujours le cas dans un type particulier de contextes qui est constitué par les exemples où *Y* correspond à un substantif prédicatif (non-référentiel), et il s'agit d'un substantif qui reprend une propriété énoncée dans le contexte gauche. Mais la visée ironique y est souvent présente, comme dans le contexte suivant :

(12a) - *Šigalëv genial'nyj čelovek ! Znaete li, čto èto genij vrode Fur'e, no smelee Fur'e, no sil'nee Fur'e ; ja im zajmus'.* *On vydumal « ravenstvo » !* (F. Dostoievskij, *Besy* II, 8 « Ivan-Carevič »)

Šigalev est un homme de génie ! Savez-vous que c'est un génie du genre de Fourier, mais plus audacieux que Fourier, plus puissant que Fourier ; je vais me charger de lui. Il a inventé l'égalité !

Cet exemple (tiré d'un texte de Dostoievskij) est assez intéressant. Le contexte large montre que le locuteur (Verxovenskiĭ) est dans un état de surexcitation, un quasi délire ; ses propos sont décousus. On a l'impression qu'il exalte les vertus de la théorie de Šigalëv (« šigalëvsina »), mais qu'en même temps, il se moque de cette théorie. Charles Fourier (*X*) est *a priori* posé dans le cadre de ce discours (en fait, une parodie de discours révolutionnaire-anarchiste) comme un « parangon ».

Passons aux contextes modalisés avec un *Y* lié à une propriété inattendue d'un certain point de vue, comme c'est le cas dans les contextes en rapport avec la notion de l'« inimaginable » :

(13) *Do revoljucii oni žili pod Petrogradom, v derevne Pudost'. Otec deržal malen'kuju, kroxotnuju gostinicu ; bez vyveski daže, no eë znali ; v neë priezžali paročki na odnu noč' - iz šikarnyx mest vrode Carskogo, Pavlovskaja, - « inoj raz takie oficery priezžali i s takimi damami, ty daže ne predstavljajes', kak èti damy byli odety i kakimi ot nix paxlo duxami ! »* (PSR : 125)

Avant la révolution, ils habitaient le village de Pudost', non loin de Pétrograd. Leur père y possédait un tout petit hôtel qui n'avait même pas d'enseigne, mais qui était connu ; cet hôtel recevait pour une nuit des couples venant d'endroits huppés tels que Tsarskoe Selo ou Pavlovsk : « parfois, on voyait arriver de si beaux officiers avec de si belles dames, que tu ne peux même pas imaginer comment ces dames étaient habillées et quels étaient les parfums qu'elles sentaient ! »

Le mécanisme discursif justifiant l'apparition de *vrode* peut se présenter comme ceci :

- i) En disant que l'auberge du village était fort modeste, on est loin de supposer qu'elle pouvait être fréquentée par des clients venant d'endroits « huppés ».
- ii) Quand on dit *endroits huppés*, on a du mal à imaginer à quel point ces endroits étaient huppés ; on ne peut quand même pas penser à Pavlovsk ou Tsarskoe selo (ce qui correspondait au *nec plus ultra* dans la banlieue chic de Pétersbourg).
- iii) Or, le locuteur affirme que parmi ces endroits cotés, il y avait Pavlovsk et Tsarskoe selo, contrairement à ce que l'interlocuteur pouvait imaginer.

Il est à souligner que l'idée d'« inimaginable », d'« extrême » n'est pas rendue directement par une construction superlative ou par une autre qualification explicite associable à *Y*. L'« inimaginable » tient surtout au fait que la classe associable à *Y*, fondée sur le rapport prédicatif « être l'endroit d'où venaient des clients pour descendre dans ce modeste hôtel de village », ne peut pas, selon l'énonciateur, être *a priori* mise en relation avec *X* comme terme de cette classe.

De ce fait, l'exemplification de *Y* par *X* n'est pas une exemplification simple, au sens extensionnel : *X*, *a priori* inimaginable comme faisant partie de *Y*, fait quand même partie de *Y*. Cela entraîne une redéfinition intensionnelle de *Y* (« endroits huppés, tout ce qu'il y a de plus huppé, si tu peux

imaginer »). Remarquons que ce mécanisme correspond à la stratégie générale (hyperbolisante) du discours : le locuteur accumule les raisons pour lesquelles l'auditeur doit être surpris, en ajoutant : «Tu ne peux pas imaginer à quel point la clientèle était huppée ! »

#### 4.1.4. Paradoxe : banalité inattendue de X

D'autres contextes appartiennent manifestement au groupe 4.1, mais ont une spécificité, car X peut être considéré comme à la fois banal et exceptionnel. Par ailleurs, ils sont souvent liés à l'énumération ; l'énumération de plusieurs termes correspondant à X permet de définir la classe associable à Y. Y est représenté par un mot de sens générique, alors que les termes correspondant à X décrivent des concepts spécifiques. Cf. :

(14) *On igral v bezobidnye igry vrode fantikov, prjatok, salok, pozže igral v futbol, xorošo begal na lyžax, no nikak ne mog naučit'sja ezde ne velosipede, čto-to masteril i vozilsja s kalečnymi životnymi.* (NR : 40)

Il jouait à des jeux inoffensifs tels que les jeux de gages, de cache-cache, du chat perché, plus tard il se mit au football, devint un bon skieur de fond, mais n'apprit jamais à faire du vélo ; il aimait aussi bricoler ou s'occuper d'animaux blessés.

Le contexte, dont cet exemple est tiré, souligne le caractère exceptionnel du comportement du personnage : alors que ses camarades étaient des adolescents délurés et bagarreurs (voire cruels), il étonnait par son attitude calme et inoffensive. L'exemplification de Y par X sert à montrer à quel point ces jeux étaient paisibles : par exemple, *fantiki* est un jeu des petites filles, et on aurait du mal à supposer qu'un adolescent de 14 ans puisse s'en amuser.

Il faut noter la possibilité de la paraphrase :

(14a) *On igral v fantiki, prjatki... i drugie bezobidnye igry* 'Il jouait au jeu de gages, à cache-cache ... et à d'autres jeux inoffensifs'

Voici un autre exemple à fonctionnement assez proche :

(15) *Služba byla nešutočnoj i otnimala ves' den'. Krome stroevyx učenij i smotrov prixodilos' nesti karauly to na polkovom dvore, to pri dvorcovyx pogrebax (vo vnutrennie dvorcovye karauly Deržavinu ponačalu popadat' ne slučalos') ; soldat to i delo otrjažali na rabotu vrode uborki snega, očistki kanalov, dostavki provianta iz magazinov ; nakonec, oficery gonjali ix po svoim poručenijam.* (XD : 13)

Le service était assez astreignant et lui prenait toute la journée. Outre les exercices et les prises d'armes, on devait monter la garde tantôt dans la cour du régiment, tantôt dans les caves du Palais (au début, Deržavin n'avait pas l'occasion de monter la garde à l'intérieur du Palais) ; les soldats étaient souvent chargés de travaux tels que le déblaiement de la neige, le nettoyage des canaux, la livraison des provisions venant des entrepôts ; enfin, leurs officiers les chargeaient de diverses commissions.

Dans ce dernier exemple, l'exemplification de Y par X est un enjeu de nature intensionnelle : sachant que le héros faisait partie de la garde impériale, il serait difficile *a priori* d'imaginer à quel point le genre de travaux que l'on faisait faire aux soldats était bas, pénible et peu conforme à l'idée que l'on se fait du service des gardes impériaux. On remarquera que l'omission de *rabotu vrode* est en principe possible, moyennant le changement de cas :

(15a) *Soldat to i delo otrjažali na uborku snega, očistku kanalov, dostavku provianta iz magazinov.*

L'énoncé (15a) signifierait que la classe des «travaux effectués par les soldats» est donnée comme épuisé par les termes qui correspondent à X. Au contraire, (15) suppose que les soldats exécutaient toutes sortes de corvées – y compris d'autres qui ne sont pas mentionnées et qui peuvent aller au-delà des représentations habituelles concernant les obligations d'un militaire).

#### 4.1.5. Caractère métalinguistique de X et de Y

La difficulté à interpréter certains contextes comme relevant de l'exemplification intensionnelle

tient probablement à la nature même des termes métalinguistiques : d'un côté, ils peuvent être représentés comme des objets réels, de nature extensionnelle, mais d'un autre côté, ils peuvent être représentés comme des objets virtuels, de nature intensionnelle. Or, dans certains contextes, le travail intensionnel (celui de typification) est assez manifeste, cf. :

(16) *Emu predložili sformirovat' diversionno-šturmovej otrjad. V to vremena v Abkazii uže bylo neskol'ko osobyx otrjadov, nazvannyx zvučnymi imenami vrode « Katran » ili « Drakon ». Andrej predložil imja gornogo cvetka « Edel'vejs ». (Izvestija 30.05.95 : 5)*

On lui a proposé de former un commando spécial. A l'époque, il existait déjà en Abkhazie plusieurs commandos, qui portaient des noms destinés à impressionner, du genre *Katran* ou *Dragon*. Andrej a suggéré le nom d'une fleur des montagnes, *Edelweiss*.

Notons que le statut de *X*, tout en ressemblant à celui de *X* dans les contextes du type exemplification extensionnelle (cf. 4.2, n'est pas le même. *X* est donné *a priori* comme un « exemple à suivre » (une sorte de cliché) pour le personnage qui doit choisir un nom pour son commando. Mais par opposition à *X*, le personnage choisit un nom moins guerrier, plus romantique.

On voit que *X* correspond non seulement à une expression exotique, mais à un certain type d'expressions (de dénominations) : en choisissant le nom pour son unité de combat, l'énonciateur à la fois se conforme à ce type (il opte pour un nom qui sonne bien) et se délimite de ce type (il opte pour un nom moins guerrier, moins agressif). Autrement dit, *X* n'est pas en contradiction avec *Y* tel qu'il est posé par le prédicat principal de l'énoncé comportant *vrode*, mais *X* est en contradiction avec l'image de la classe associable à *Y* telle qu'elle se trouve modifiée par l'énoncé suivant.

Par ailleurs, remarquons que dans (16), l'omission de *vrode X* est difficile : ... *?osobyx otrjadov, nazvannyx zvučnymi imenami*. Mais la séquence redevient possible si on introduit un déterminant tel que *raznye* 'différents, divers' : ... *osobyx otrjadov, nazvannyx raznymi zvučnymi imenami*.

Voici un autre contexte où la présence du travail intensionnel peut être décelée ; il montre par ailleurs que *X* peut être représenté par un seul terme (au sens syntaxique), c'est-à-dire par un seul GN :

(17) *No èmigracija ne statičeskoe javlenie, a process. [...] Každyj iz nas oščuščæet èto na sebe. V našu žizn' vxodjat ne tol'ko mnogokratno osmejannye slova vrode « okešit' »<sup>11</sup>, no i novye ponjatija, dlja kotoryx, uvy, ne xvataet russkogo jazyka. (VGP : 162)*

Mais l'émigration n'est pas un phénomène statique, c'est un processus. [...] Chacun d'entre nous s'en rend compte dans son expérience personnelle. Nous adoptons dans notre quotidien non seulement les mots dont on s'est souvent moqué, tels que *OKeyer*, mais aussi des notions nouvelles que le russe ne suffit pas, hélas, à exprimer.

Il faut remarquer que *X* est préparé par le contexte gauche : le mot *okešit'* avait déjà été mentionné, sur un mode anecdotique, pour caractériser le sabir anglo-russe des immigrants de fraîche date. Ce n'est donc pas tellement l'exotisme de *X* qui est en jeu. L'enjeu est constitué plutôt par l'idée que les mots tels que *X* deviennent, contrairement à ce qu'on pourrait croire, incontournables, typiques du discours des immigrants enracinés. Il est à souligner que ce processus est considéré par l'énonciateur comme normal (« la langue russe ne suffit pas pour désigner des concepts nouveaux pour les immigrants »).

Il faut noter aussi que le sens littéral du GN correspondant à *Y* (« les mots plusieurs fois ridiculisés ») se trouve en contradiction avec le sens du prédicat principal : contrairement aux attentes, ces mots, qu'on croit rejetés, sont adoptés dans la pratique. De même, *X* est surprenant du point de vue du prédicat principal : sachant qu'un mot comme *okešit'* a été maintes fois critiqué et ridiculisé, il est *a priori* difficile de s'attendre à ce que *Y*, qui est en liaison avec le prédicat, soit exemplifié par *X* plutôt que par autre chose. Or, c'est justement *X* qui exemplifie la classe associable à *Y*.

<sup>11</sup> Un dérivé occasionnel (langue de l'émigration russe aux USA) de l'angl. *OK*, signifiant manifestement 'dire O.K.'.

On trouve ici un mécanisme proche de celui qui a été observé dans plusieurs contextes d'exemplification intensionnelle vus *supra*. D'une certaine manière, *X* devient le symbole de toute la classe des mots hybrides anglo-russes.

Le phénomène langagier correspondant à *X* peut être considéré comme surprenant, linguistiquement marqué comme ce à quoi on ne pourrait pas s'attendre *a priori* dans un discours ordinaire. Cf. :

(18) *Ja ne sueveren, xotja, podobno mnogim russkim intelligentam, verju - s uxmylkoj - v primety : čěrnuju košku, vstrečnogo popa, babu s pustymi vědrami, nikogda ne brošu rukopis' na krovat', ljublju prigovorki, vrode tolstovskogo e. ž. b. (eželi živ budu), no vsě že, ja ne svernu s dorogi iz-za koški, popa ili baby s pustymi vědrami.* (NR : 176)

Je ne suis pas superstitieux, même si, comme plusieurs intellectuels russes, je crois – mais avec un sourire ironique – à des augures, au caractère funeste d'une rencontre avec un chat noir, un pope, une femme portant des seaux vides, et je ne jetterais jamais un manuscrit sur un lit, j'aime les dictons tels que *S.D.M.P.V. (si Dieu me prête vie)* de Tolstoj ; cependant, je ne ferais pas demi-tour à cause d'un chat noir, d'un pope ou d'une femme portant des seaux vides.

Le caractère particulier de *X*, qui est une abréviation peu usuelle, inconnue de la plupart des russophones (ce qui est un peu en contradiction avec le sens lexical de *prigovorki* 'dicton', mot qui renvoie à quelque chose de linguistiquement fréquent et banal), peut expliquer le détachement syntaxique (indiqué par la virgule). En revanche, dans d'autres exemples, *X* est considéré comme assez ordinaire, banal : c'est quelque chose qui, selon l'énonciateur, caractérise la communication normale. Cf. :

(19) *Lakmusovye svojstva anglijskogo nam nedostupny - kažetsja, s ètim my uže primirilis'. No strašnee, qto uskol'zaet i rodnoj jazyk. [...] Naše glavnoe oružie i dostojanie bezdejstvuet ne tol'ko v obščeenii s inostrancami, no i stanovitsja bespoleznym v obščeenii drug s drugom. I sam ne zamečaeš', kak sperva spasaeš'sja vvodnymi slovami vrode « kak govorjat zdes' », potom smjagčaeš' vpečatlenie ironičeskoj usmeškoj i nakonec uverenno, bez vsjakix èkivokov i grimas govoriš' : « Voz'měš' bas fajv ». (PGP : 161)*

Les nuances de l'anglais nous sont inaccessibles [il s'agit des émigrés russes aux États-Unis] : apparemment, nous en avons pris notre parti. Mais ce qui est plus grave, c'est que notre langue maternelle nous échappe aussi. [...] Ce qui était notre instrument principal et notre richesse, n'est d'aucune utilité non seulement dans la communication avec les Américains, mais même dans nos conversations entre compatriotes, son utilité commence à s'étioler. Et voilà que l'on commence, sans s'en rendre compte, à se réfugier derrière des formules d'introduction comme par exemple *comme on dit ici*, ensuite on recourt à un sourire ironique pour atténuer l'effet, et finalement on dit carrément, sans équivoques ni manières : *Tu prendras bus number five*.

On remarquera que dans (19), *X* correspond non pas à une expression considérée comme exotique d'un certain point de vue (comme c'est le cas dans les exemples 16-18), mais qu'au contraire, il s'agit d'une expression fort banale, d'une sorte de cliché, dont d'ailleurs l'énonciateur arrive à se débarrasser par la suite. Enfin, notons que dans tous ces exemples, la marque du génitif est neutralisée dans le GN correspondant à *X*, ce qui peut constituer un facteur expliquant le passage de *vrode* régissant le cas génitif vers *vrode* particule (voir chap. V, 5.1).

#### 4.2. Exemplification extensionnelle

Dans les contextes de ce groupe, l'effet de sens lié à l'emploi de *vrode* est proche de 'par exemple', 'notamment', 'à savoir'. La permutation de *vrode* avec *naprimer* est ici souvent possible, alors que le remplacement de *vrode* par *tipa* est souvent problématique (à la différence des contextes du groupe 4.1). Dans plusieurs cas, la séquence *Y vrode X (Gén.)* ne peut être que difficilement reformulée par *takie / takoj (takaja, takoe) Y, kak X*. Le détachement syntaxique (marqué par des virgules devant et après la séquence qui correspond à *vrode X*) est fréquent.

La classe associable à *Y* a souvent un mode de construction discursive plus ou moins indépendant

du terme  $X$  ; dans ce sens, elle peut être considérée comme pré-construite.  $X$  est présenté comme un spécimen, un exemplaire quelconque de  $Y$ . Mais l'existence de la classe associable à  $Y$  en tant que véritable classe peut être questionnée de différentes façons ; la remise en cause de  $Y$  se manifeste sous différentes formes :

1.  $Y$  est défini comme une quasi-classe (sous-classe), obtenue par partition de la classe posée dans un premier temps ;
2.  $Y$  est défini comme une classe constituée de termes hétérogènes ;
3.  $Y$  est défini comme une classe qui reçoit une caractérisation négative explicite ;
4.  $Y$  est défini comme une classe associée à l'idée de l'inimaginable ou de l'extrême ;
5. La classe associable à  $Y$  s'identifie de fait à un terme  $X$  ;
6.  $X$  est défini comme associé au discours d'autrui.

Certes, entre les contextes de type 4.1 et ceux de type 4.2, la limite est loin d'être absolue. Soulignons que ce qui nous a servi de critère pour différencier ces deux types, ce sont les effets de sens, notamment la possibilité de la permutation avec *naprimer* (4.2) ou avec *tipa* (4.1). Cela ne signifie pas que la décision ait été facile à prendre dans tous les cas. Dans plusieurs cas, on constate des contextes de type intermédiaire.

Parfois, les exemples de type 4.2 présentent, en apparence, presque les mêmes particularités contextuelles formelles que ceux de 4.1 (cf. notamment, certains contextes en 4.1.2 et 4.2.2). Cependant, les effets de sens liés à la structure  $Y$  *vrode*  $X$  ne sont pas les mêmes, malgré l'apparente proximité syntaxique de certains contextes.

#### 4.2.1. $Y$ est une sous-classe, obtenue par partition de la classe posée dans un premier temps

Ce groupe de contextes réalise pleinement et d'une façon assez nette l'idée «  $X$  est un spécimen de  $Y$  ». Mais cette mise en rapport de  $Y$  avec  $X$  et l'absence de travail intensionnel sur  $Y$  peuvent se réaliser de différentes façons, selon les contextes. Le terme syntaxique correspondant à  $Y$  peut n'avoir aucun statut intensionnel, ou peut être associé à une notion.

Dans les contextes de type « exemplification pure »,  $Y$  renvoie à une simple pluralité de termes sans aucune définition notionnelle indépendante du prédicat principal, ce qui semble correspondre à une certaine « insuffisance sémantique » de  $Y$ . L'opération donne une image selon laquelle  $X$  ne fait que redire, d'une certaine manière, ce qui est déjà subsumé par  $Y$ .

Mais en réalité,  $X$  n'est pas redondant, il apporte du nouveau : ce qui est nouveau, c'est l'existence de  $Y$  qui est donnée à travers  $X$  (alors que dans 4.1, l'existence du rapport  $Y / X$  constituait souvent un présupposé). On distinguera deux sous-groupes, selon que le terme syntaxique correspondant à  $Y$  a une définition notionnelle indépendante ou non.

D'abord, voyons les cas où  $Y$  (exprimé par un pronom indéfini au pluriel) est une classe définie par simple division d'occurrences par rapport à la propriété liée au prédicat principal.  $Y$  n'est associable à aucune négativité. L'existence de  $X$  n'est pas inattendue. Dans les contextes d'exemplification pure,  $Y$  est le sujet syntaxique, exprimé par un indéfini (ou un autre mot sémantiquement « pauvre »).  $X$  correspond habituellement à un nom propre. Cf. :

(20) (Une équipe de charpentiers n'est pas d'accord avec la rémunération des travaux effectués)

- *Ja im spravočnik pokažu, - s javnoj ugroznoj govoril brigadir, suxoj mužik, ves' čerņnyj ot solnca.*  
- *Ja ix nosom tknu, gde napisano čerņnym po belomu : kakie raboty plotnickie, a kakie stoljarnye. Oni že ni bum-bum v ètom.*

*Vse byli soglasny s brigadirom. Bolee togo, vse byli vozmuščeny, a inye, vrode Kol'ki Zabalueva, daže oskorbljalis' i grustno, gor'ko vzdyxali.* (ŠukR : 426)

- Je leur montrerai le guide de tarifications, - disait, d'un ton plutôt menaçant, le chef d'équipe, un gars maigre, à la peau toute noircie par le soleil. - Je leur ferai lire ce qui est écrit noir sur blanc : travaux de charpentier ou travaux de menuisier. Eux, ils n'y comprennent rien.

Tout le monde était d'accord avec le chef d'équipe. De plus, tous étaient indignés, alors que certains, comme (par exemple) Kol'ka Zabaluev, se montraient vexés et poussaient des soupirs pleins de tristesse et d'amertume.

Il est à noter que *X* (un personnage nommé Kol'ka Zabaluev) ne joue pratiquement aucun rôle dans ce texte (une nouvelle de V. Šukšin) ; en tout cas, il n'y a aucune raison contextuelle pour mentionner ce personnage plutôt qu'un autre. Comme c'est le cas dans tous les emplois du groupe « exemplification co-extensionnelle », le statut de *X* et de *Y* par rapport au prédicat principal est le même, c.-à.-d. *Y* et *X* vérifient le prédicat au même titre. En effet, le contexte (20) suppose :

- i) Certains se montraient vexés ;
- ii) Kol'ka Zabaluev se montrait vexé.

Le fait de savoir que Kol'ka Zabaluev fait partie des *certain*s ne change rien à la représentation intensionnelle de *Y*. Plus exactement, *Y* n'a *a priori* aucune représentation intensionnelle pertinente. Mais alors, pour quelles raisons fait-on état de *X* (Kol'ka Zabaluev) ? L'énonciateur veut surtout signaler l'existence de *Kol'ka*, un individu référentiellement défini, pour donner dans le cadre de ce récit une réalité plus tangible aux personnages décrits comme *d'autres* ou *certain*s. Cela semble constituer la condition essentielle de l'apparition de *vrode* dans ce type d'emplois.

Le propre de la construction est de mettre en rapport, par le biais du prédicat, *Y* avec *X*, sans que la représentation intensionnelle associable à *Y* soit modifiée. Autrement dit, il n'y a pas de travail intensionnel sur *Y*. Le rôle de *X* semble se borner à « illustrer » *Y*, à consolider le côté référentiel de *Y*, - comme si pour croire à l'existence de *Y*, il nous fallait savoir qu'il existe au moins un terme appartenant à la classe associable à *Y*. Ce mécanisme peut être comparé, certes, de façon toute relative, à une stratégie que l'on rencontre dans la vie quotidienne. Si quelqu'un affirme qu'il a de l'argent et que l'on refuse de le croire, il peut sortir de sa poche un billet de banque pour l'exhiber : l'existence évidente de ce billet de banque est la preuve indirecte de l'existence de toute la somme d'argent que la personne prétend posséder.

D'une part, la classe associable à *Y* ne tire sa définition que de la propriété impliquée par le prédicat principal. Dans (20), la classe se définit simplement comme « les membres de l'équipe qui se montraient vexés et poussaient des soupirs pleins d'amertume ». D'autre part, il faut souligner que la classe associable à *Y* (*inye* 'certains') est donnée en contraste (comme faisant partie d'une classe plus importante : *vse* // *inye*). C'est la partition d'une classe initialement posée (« tous les charpentiers »), au sein de laquelle on distingue une sous-classe associable à *Y* qui semble ainsi jouer un rôle discursif important. Notons à ce propos que *inoj* en russe a aussi le sens de 'autre' : la classe des « charpentiers indignés » est ainsi subdivisée en « charpentiers simplement indignés » et « charpentiers qui étaient non seulement indignés, mais qui de plus se montraient vexés... ».

Insistons particulièrement sur le fait que dans ce type de contextes avec *vrode*, l'indiscernabilité des termes est maximale au départ : l'équipe, qui réagit unanimement, est donnée dans un premier temps comme prise « en bloc » (*vse byli soglasny s brigadirom...* ; *vse byli vozmuščeny*). Ce qui peut fonder la nécessité de discerner, c'est la présence dans le contexte d'une marque d'hétérogénéité, cette hétérogénéité pouvant être interne : *tous* // *certain*s, ou externe : *les uns* // *les autres*. Parfois, cette hétérogénéité peut par ailleurs être appuyée notionnellement (cf. l'analyse de l'exemple 24 *infra* : *les hommes mariés* // *les célibataires*).

Il est symptomatique à cet égard qu'un lexème quantifiant comme *vse* ne puisse pas apparaître dans la construction *Y vrode X* (*Gén.*), cf. :

(20a) \**Vse rabočie cexa, vrode Ivana, byli vozmyščeny* 'Tous les ouvriers de l'atelier, comme par exemple Ivan, étaient indignés', en contraste avec la normalité de

(20b) *Vse rabočie cexa, kak i Ivan, byli vozmuščeny*. 'Tous les ouvriers de l'atelier, tout comme Ivan, étaient indignés'

En effet, *vse* implique une homogénéité totale de la classe. Cependant un énoncé de ce type

devient possible dès qu'on le place dans un contexte à fort contraste intersubjectif et polémique, c.-à.-d. un contexte opposant une certaine représentation de cette classe à une autre représentation (qui peut être fondée subjectivement) :

(20c) - *Vse byli vozmuščeny. V tom čisle Ivan. - Ty utverždaes', čto vse rabočie cexa, vrode Ivana, byli vozmuščeny? A ja znaju, čto vozmuščalis' tol'ko nekotorye. A Ivan i vovse molčal.* '- Tous étaient indignés. Y compris Ivan. – Tu prétends que tous les ouvriers de l'atelier, tels que Ivan, étaient indignés ? Et moi, je sais que seules quelques personnes étaient indignés. Quant à Ivan, il n'a même pas ouvert la bouche'.

Par ailleurs, il faut noter la présence, devant le prédicat principal, de la particule *daže*. Le mécanisme énonciatif associable à *daže* semble aller dans le sens de notre hypothèse sur les conditions de l'apparition de *vrode* dans (20) : Y n'est pas une classe à part entière, dans la mesure où la constitution de Y ne se fait que par rapport à une propriété telle qu'on ne pouvait pas s'y attendre *a priori*.

Dire que tous les membres de l'équipe étaient indignés est suffisant en soi pour montrer à quel point ils étaient déçus. *A priori*, on ne se demande pas si certains (Y) étaient déçus à tel point qu'ils ressentaient cette déception comme une offense personnelle (*oskorbljalis'*) et comme un véritable chagrin. L'évocation de Y apparaît donc comme une façon inattendue de redire (en l'accentuant) la propriété attribuée à l'ensemble de la classe initialement posée. On a une sorte de gradation qui suit d'ailleurs le mouvement général du contexte (cf. : *Vse byli soglasny s brigadirom. Bolee togo, vse byli vozmuščeny, a inye... daže oskorbljalis'...*).

L'exemplification de Y par X est donc une façon de donner davantage de poids, de matérialité à cette quasi-classe associable à Y, dont l'évocation n'était pas *a priori* prévisible.

Certes, dans d'autres contextes, plus complexes, ce principe peut se trouver complété par différents facteurs contextuels. Voici un autre exemple, appartenant au même groupe :

(21) *Elena Fëdorovna, mater' Lël'ka, kak zovut eë v sem'e, - dobraja xozjajka moja, kolxoznyj pensioner, geroinja moix rasskazov. Xutorskoj narod poroj uznaval sebja li, rodnyx v moix pisanijax. Odni posmeivalis', drugie, vrode Xoljuši, vnimanija ne obraščali, no našlis' i obižennye. Oni-to i podnjali buču, svaliv na mater' Lël'ku vse moi grexi. Tjažko ej prišlo. Daže v magazin bojalas' xodit'. Teper', slava Bogu, utixlo.* (EVD : 180)

Elena Fëdorovna, la mère Lël'ka, comme on l'appelle dans sa famille, est celle qui me donne sa bienveillante hospitalité, c'est une kolkhozienne à la retraite ; elle est l'héroïne de mes nouvelles. Les gens du village se reconnaissent parfois dans mes écrits. Certains s'en amusaient, d'autres, comme par exemple Xoljuša, n'y prêtaient pas attention, mais il y en avait d'autres qui étaient vexés. C'est eux qui ont crié au scandale en accusant la mère Lël'ka à ma place. Qu'est-ce qu'elle a pu souffrir ! Elle n'osait même pas sortir faire ses courses. Maintenant, ça s'est calmé, grâce à Dieu.

Notons d'abord que X (une personne nommée Xoljuša) ne joue aucun rôle dans ce texte. Ce texte est une sorte d'essai journalistique sur la vie de la campagne russe au début des années 1990. X n'est mentionné que dans ce passage (le personnage n'apparaît ni dans le contexte droit, ni dans le contexte gauche). Par conséquent, on a l'impression que le rôle de X ne consiste qu'à rendre l'existence d'une classe désignée par Y plus réelle, plus visible pour le lecteur. On pourrait remarquer que l'exemplification de *drugie* ('d'autres') par X est justifiée non seulement par le sémantisme de Y (*drugie*) en tant que fondé sur la division d'une classe. Il serait logique de se demander pourquoi, dans ce contexte, on exemplifie *drugie* plutôt que la classe correspondant à *odni* ou celle qui correspond à *obižennye*. En effet, rien n'empêche d'imaginer une séquence comme :

(21a) *Odni posmeivalis', drugie vnimanija ne obraščali, no našlis' i obižennye, vrode Petrova* 'Certains s'en amusaient, d'autres n'y prêtaient pas d'attention, mais il y en avait d'autres, comme par exemple Petrov, qui étaient vexés'.

A notre avis, c'est le sémantisme du prédicat (*vnimanija ne obraščali*) qui joue. En disant que les

gens du village se reconnaissaient dans les articles, le narrateur laisse supposer que tout le monde y réagissait (en bien ou en mal). Or, il affirme l'existence de ceux qui n'y réagissaient pas. Le rôle de *vrode X* serait de rendre plus visible cette existence (sujette à caution) de *Y*. Le statut de *Y* est subsidiaire par rapport à l'enjeu contextuel : ce sont les *vexés* (et non les *indifférents*) qui intéressent le locuteur, dans la mesure où ils sont la cause des ennuis de la mère Lěl'ka. On peut dire que la classe associable à *Y* est d'une certaine manière donnée en contraste avec d'autres classes définies par la partition de l'ensemble préalablement posé (*odni, drugie, tret'i*).

On remarquera aussi la difficulté à supprimer la virgule (correspondant à une pause dans l'oral) : *Odni posmeivalis', ?drugie vrode Xoljuši vnimanija ne obraščali.*

Certains contextes sont transitoires : le statut de *X* y est plus complexe, dans la mesure où *X* est en partie suggéré par le contexte. On observe en particulier la division d'une classe (initialement posée) en sous-classes. Cf. :

(22) *V dni avgustovskogo putča 1991 goda, podxvačennyj vodovorotom sobytij, gjadja na Ljubjanku glazami vosstavšix protiv nasilija ljudej, ja ne mog ne dumat' o svoëm : a čto s arxivami... ? Ved' tomu že Krjučkovu ničego ne stoit odnim rosčerkom pera obreč' ix na uničtoženie. Čto proisxodit vnutri Ljubjanki ? Kak okazalos', i tam šla bor'ba. I poka odni, vrode Krjučkova i poslušnyx emu, provoračivali putč, drugie delali vsě, čtoby ego sorvat'. Odni uže sostavili arestnye i daže rasstrel'nye spiski, a drugie ne tol'ko ne priveli ix v dejstvie, no i soobščili o nix tem, kogo dolžny byli arestovat' ili rasstreljat' - komande El'cina.* (V. Sentalinskij. *Voskresšee slovo.* - NM 1995 N 3 : 146)

Au moment le putsch d'août 1991, plongé dans le tourbillon des événements, je considérais la *Ljubjanka*, le siège du K.G.B., avec les yeux des gens qui s'étaient insurgés contre la dictature, mais je ne pouvais m'empêcher de penser à ce qui m'intéressait : qu'allaient devenir les archives... ? Quelqu'un comme Krjučkov aurait pu facilement les détruire, rien qu'en apposant sa signature. Que se passait-il à l'intérieur de la *Ljubjanka* ? On sait maintenant que la lutte y était menée aussi. Lorsque certains, comme par exemple Krjučkov et ceux qui lui obéissaient, mettaient en place leur putsch, d'autres faisaient tout leur possible pour le faire échouer. Certains avaient déjà rédigé les listes des personnes à arrêter et même à fusiller, alors que d'autres non seulement ont bloqué l'exécution des ordres, mais ils ont réussi à prévenir les personnes concernées, c'est-à-dire l'équipe de El'cin.

Dans (23), la présence du mot *razrjad* 'catégorie ; sous-classe' est bien symptomatique. Par ailleurs, *X* renvoie à l'énonciateur :

(23) *Sbrod v avtopoilke uže ne kazalsja na odno lico, kak kitajcy, a poddavaljsja klassifikacii. Bol'šoj razrjad - ponurye p'janicy s peresoxšimi rtami, vrode nas s Koval'em. Banki, avos'ki, monety v potnom kulake.* (S. Gandlevskij, *Trepanacija čerepa*, « *Znamja* », 1995, N1, cit in : S. Kostyrko. *Ot pervogo lica.* NM 1995, N 6, 215)

Les loques humaines amassées devant la citerne de bière, ne se confondaient plus, comme les Chinois, mais se laissaient classer. Une catégorie importante était constituée par les ivrognes au regard triste et à la bouche desséchée, comme (par exemple) Koval' et moi. Ils tenaient des bouches, des filets fourre-tout, et ils serraient quelques pièces de monnaie dans leur poing moite.

Il est à noter que dans ces deux derniers exemples, le statut de *X* est particulier : la classe associable à *Y* est exemplifiée non par une seule personne, mais par *Krjučkov et sa clique* dans (22), ou par *moi et Koval'* dans (23). On s'aperçoit aussi que *X* n'y est plus un spécimen quelconque de la classe, dans la mesure où Krjučkov, le directeur du KGB à l'époque, est mentionné dans le contexte gauche (de plus, il est connu comme étant un des principaux putschistes) ; quant à (23), *X* est constitué par le narrateur lui-même et un personnage (son ami) qui a été mentionné dans le contexte précédent. Par ailleurs, ces contextes sont liés à une appréciation négative fortement présente, cf. l'image négative des organisateurs du putsch de 1991 dans (22) et la caractéristique ironique des ivrognes dans (23).

Dans d'autres contextes, le mécanisme lié à la partition de la classe suit la logique de « ce qui reste » et la logique du rappel (*X* déjà présent dans la situation ou dans le contexte gauche). On y observe

une certaine négativité associable à *Y*. La classe désignée par *Y* est définie notionnellement, mais elle est définie en même temps par opposition à une autre classe. Voici un exemple où *Y* correspond à un substantif collectif singulier (*xolostěž'* : *sing. tantum*), *X* correspond au pronom personnel de la 1<sup>re</sup> personne (*ja*) :

(24) - *Da ved' letom počest' vsě vremja v brigade, a zimoj na kuby uezžaem... - Čto èto takoe? - Na lesozagotovki. Ženatye-to doma, na remonte, a xolostěž' - vrode menja - na kuby.* (ŠukR : 228)

Nous travaillons en équipe presque tout l'été dans les champs, et en hiver, nous partons aux « mètres cubes »... - Qu'est-ce que c'est ? - La coupe du bois. Les hommes mariés, eux, restent à la maison, au repos, alors que les célibataires - comme par exemple moi - partent aux « mètres cubes ».

Le statut de la classe est comparable à ce qui était observé dans les exemples précédents : la classe des « célibataires » n'a pas d'existence positive propre, elle n'est donnée ici que par opposition à celle des « hommes mariés » : *les hommes mariés // les autres*, c.-à.-d. les célibataires. Par ailleurs, *X* a ici un statut particulier (car il renvoie à l'énonciateur : *moi*). Il est clair que *moi* est distinct des *autres* par définition.

Cependant, *vrode* s'inscrit ici dans un mécanisme plus complexe que celui des contextes vus précédemment (cf. en particulier 20). Le locuteur, un brave gars de la campagne, un peu timide, mais dont on veut faire un « héros du travail », est interviewé par une journaliste. Il parle de son travail avec des phrases très sobres, sans donner de détails. Il fait preuve d'une certaine modestie en évitant de mettre en avant *moi* : il a l'air de dire « nous les célibataires, dont il ne faut pas faire beaucoup de cas ; et moi, je suis un simple spécimen des célibataires en question ». Il est bien caractéristique que, par rapport au prédicats « passer l'été dans les champs » et « partir en hiver à la coupe du bois », il parle d'abord indistinctement de *nous*.

Ce n'est qu'à la suite de la question de la journaliste, désireuse d'apprendre plus de détails, que le locuteur pense à apporter une précision, en faisant une distinction dans ce *nous* monolithique initial. En distinguant les hommes mariés des (jeunes) célibataires, l'énonciateur continue dans cette logique, en distinguant lui-même parmi les célibataires.

Assez proche du précédent, voici un contexte où *Y* correspond à une classe (les « voyageurs grecs vus du point de vue des Scythes ») qui, tout en ayant une définition notionnelle, tire son statut essentiellement de son opposition à une autre classe (les « Scythes du point de vue des Grecs ») :

(25) *Istoričeskie skify s èllinami, konečno, voevali, no i na kontakt s èllinskoj kul'turoj oxotno šli. Esli ne vsě, to počti vsě « zoloto skifov » Pričernomor'ja izgotavlivalos' grečeskimi masterami. Dlja Èllady skify-zakazčiki byli marginalami ; dlja Skifii mastera i putešestvenniki-èlliny (vrode Gerodota) byli tože marginalami ; no dlja mirovoj istorii, vključaja religiju i kul'turu, i te i drugie byli soobščajuščimisja sosudami, peremeščajuščimisja i vzaimodejstvujuščimi centrami, vmeste sozdavavšimi ètu samuju istoriju.* (M. Novikova, *Marginaly*. NM 1994, N 1 : 234)

Certes, les Scythes anciens faisaient la guerre aux Hellènes, mais en même temps ils allaient volontiers au contact de la culture grecque. Presque tout (sinon tout) l'« or des Scythes » de la région Pontique / de la région de la mer Noire était réalisé par des orfèvres grecs. Pour la Grèce, les Scythes qui faisaient exécuter ces travaux d'orfèvrerie, c'étaient des marginaux ; pour la Scythie, les orfèvres et les voyageurs grecs (comme par exemple Hérodote) étaient également des marginaux. Mais pour l'histoire universelle, y compris la religion et la culture, les uns et les autres étaient des vases communicants, des centres en mouvement et en interaction, qui forgeaient ensemble l'histoire même.

Une logique de distinction y apparaît nettement, cf. l'opposition *les Scythes // les Grecs* par rapport à la relativité des points de vue concernant leur rôle dans l'histoire. Par ailleurs, le rôle de *X* est différent de celui des contextes du type *inye, vrode Kol'ki Zabalueva* : Hérodote n'est pas un « exemplaire quelconque » de la classe associable à *Y*, c'est au contraire le plus connu des historiens grecs qui ont laissé des témoignages sur la Scythie.

On peut s'interroger sur ce qui fonde l'apparition de *vrode* dans ce contexte. Vu l'absence de toute valeur explicite de péjoration (que l'on peut attribuer aux contextes *Y vrode X Gén.* au vu des données des

dictionnaires, cf. chap. I), l'emploi de *vrode* peut être expliqué d'une part, nous semble-t-il, par le fait que la classe associable à *Y* puisse être considérée d'un certain point de vue (attribué par l'auteur aux Scythes) comme inconsistante, voire marginale. Il est d'ailleurs intéressant de noter que dans l'énoncé, ainsi que dans le titre de l'article, la notion de marginalité apparaît explicitement.

D'autre part, on observera que *Y* ne constitue pas un véritable enjeu contextuel. Par rapport au thème principal développé dans ce passage (« la culture scythique est redevable à la culture grecque : l'or des Scythes était travaillé par des orfèvres grecs »), la classe associable à *Y* fait figure d'élément subsidiaire (quoique important pour compléter le tableau). Hérodote n'est mentionné en quelque sorte que pour donner plus de « matérialité » à la classe associable à *Y*.

Comme nous l'avons dit, dans les contextes (20-25), il s'agit d'une exemplification extensionnelle. Pourtant, le caractère de cette exemplification peut être contextuellement variable : on passe du degré le plus élémentaire (*inye, vrode Kol'ki Z. : X* n'est qu'un terme parmi les autres) à des degrés plus complexes (*putešestvenniki-èlliny, vrode Gerodota : X* est le plus connu parmi les termes constituant *Y*). Par ailleurs, dans ce type d'exemples, *Y* correspond souvent au thème de l'énoncé (et même au sujet syntaxique).

#### 4.2.2. *Y* est une classe constituée à partir de termes hétérogènes

Dans ce type de contextes, le terme syntaxique correspondant à *Y* est sémantiquement non vide, *X* est souvent exprimé par un nom propre, ou par un GN à référence définie unique. Par ailleurs, *Y* est associé à une valeur négative explicite (mais ce n'est pas le cas de *X*). L'hétérogénéité de *Y* signifie que *X* n'est qu'un terme parmi les autres, pris au hasard. L'existence de *Y* est inattendue. L'exemplification de *Y* par *X* peut ou non être surprenante.

La particularité de ces contextes, si l'on les compare aux contextes du type (20) (où le rôle de *Y* en tant qu'exemplifié par *X* était subsidiaire), consiste à attribuer à *Y* (exemplifié par *X*) un statut beaucoup plus important. L'existence de la classe associable à *Y* ici est véritablement un enjeu discursif : la définition de *Y* comme classe (homogène et distincte d'autres classes) est problématique d'un certain point de vue. De plus, dans ces contextes, *Y* est introduit par des déterminants (tels que *raznye, vsjakie*) qui indiquent que les termes susceptibles de constituer la classe associable à *Y* ne sont pas *a priori* homogènes. Par conséquent, il ne s'agit pas d'une véritable classe d'un certain point de vue. Cf. :

(26) *K momentu čtenija ètogo kursa lekcij Aron byl xorošo izvesten ne tol'ko v akademičeskix krugax. V molodosti on prinadležal k « levym », no posle vtoroj mirovoj vojny stal odnim iz samyx rešitel'nyx protivnikov kak kommunističeskoj ideologii, tak i teorij vsjakogo roda popučikov, vrode druga ego studenčeskix let Ž.-P. Sartra. « Levye » pitali k nemu ne prosto neprijazn', ego bukval'no nenavideli zavsegtatai kafe Latinskogo kvartala.* (A. Rutkevič, NM 1994, N 6 : 232)

Au moment de faire le cours en question, Raymond Aron était bien connu même en dehors des milieux universitaires. Il faisait partie de la gauche dans sa jeunesse, mais après la seconde guerre mondiale, il est devenu l'un des adversaires les plus farouches de l'idéologie communiste, ainsi que des théories élaborées par ses « compagnons d'un jour » en tout genre, comme par exemple J.-P. Sartre, son ami des années étudiantes. La « gauche » éprouvait à son égard plus que de l'antipathie, il était littéralement haï par les habitués des cafés du Quartier Latin.

L'exemple est assez remarquable, car le caractère hétérogène de *Y* est exprimé par *vsjakogo roda* littéralement 'de / en tout genre'. Pour faire apparaître une certaine symétrie dans les constructions introduisant *Y* et *X*, on peut présenter la séquence qui nous intéresse sous une forme simplifiée : *popučiki (Y) vsjakogo roda (Gén.), vrode Sartra (X, Gén.)*.

On s'aperçoit qu'en définissant la classe des « compagnons » comme *compagnons en tout genre*, on fait en sorte que le *genre* n'ait pas besoin d'être précisé (« tous genres confondus »). Mais dans un deuxième temps, ce même genre indistinct est spécifié par *X*. Notons que l'ordre des mots inversé dans les constructions du type *svoego / raznogo / različnogo / vsjakogo roda + N (Nom.)*, qui est observé ici, au

lieu de l'ordre progressif, est marqué, mais assez fréquent dans les textes russes.

La construction *kak Z, tak i Y...* peut s'interpréter dans un sens proche de 'non seulement Z, mais encore Y'. On sait que R. Aron était un adversaire de l'idéologie communiste (ce qui correspond *grosso modo* à l'image d'Aron que les intellectuels russes du début des années 1990 pouvaient généralement avoir). Cf. au tout début du texte :

(26a) *Aron byl ubežděnnym antikommunistom, central'noe mesto v ego knige zanimaet sopostavlenie konstitucionno-pljuralističeskix i totalitarnyx režimov, pričëm poslednie polučajut nedvumyslennno otricatel'nuju ocenku.* (Ibid. : 231) – Aron était un anticommuniste convaincu, la comparaison des régimes constitutionnels et pluralistes avec les régimes totalitaires occupe une place centrale dans son livre ; ces derniers sont clairement traités de façon négative.

Mais le lecteur peut ne pas savoir qu'il était un adversaire de certains « compagnons de route ». L'existence de la classe associable à Y, introduite ainsi par rapport au prédicat *stat' rešitel'nym protivnikom* est assez inattendue. Mais l'exemplification de cette classe par un terme tel que X est encore plus inattendue :

Sit1 : Aron = un allié de la gauche

Sit2 : Aron = un adversaire du communisme

Dans Sit2, on peut toujours supposer qu'il y a une partie de la gauche (la gauche modérée) dont Aron n'est pas devenu l'adversaire. Or, cette présupposition est niée : Aron est devenu un adversaire de ceux qui appartiennent à la gauche modérée (Y). Ce qui plus est, cette classe associable à Y est exemplifiée par un X auquel on ne pouvait pas s'attendre *a priori*, puisque Sartre avait été un ami de R. Aron.

Dans certains contextes, l'existence de Y peut être posée comme constituant un enjeu dans un cadre d'une « démagogie discursive » :

(27) *Ej xotelos' napisat' takže, čto on mnogim objazan eë xorošemu vlijaniju, a esli on postupaet durno, to èto tol'ko potomu, čto eë vlijanie paralizuetsja raznymi dvumyslennymi osobami, vrode toj, kotoraja segodnja prjatalas' za kartinu.* (ČRP : 193 ; *Poprygun'ja*, VII)

Elle voulait lui écrire aussi qu'il lui était, à plusieurs égards, redevable, grâce à son influence bénéfique ; et s'il ne se comportait pas bien, c'était uniquement parce que son influence était paralysée par toutes sortes de personnes ambiguës, comme par exemple celle qui était restée cachée tout à l'heure derrière le tableau.

Cet exemple est caractéristique du point de vue de son côté démagogique : l'héroïne, amoureuse d'un peintre, découvre qu'il a une maîtresse et qu'il reçoit celle-ci dans son atelier. Elle veut lui écrire une lettre pleine de reproches. En lui reprochant perfidement d'avoir *plusieurs fréquentations féminines*, elle sait très bien que l'existence de ces *différentes personnes (des maîtresses)* est purement hypothétique, et donc sujette à caution.

L'existence de Y est posée pour la première fois. La meilleure façon d'étayer l'existence de Y est de faire semblant d'exemplifier Y par un X référentiellement défini, dont l'existence est certaine. Par conséquent, *Y vrode X Gén.* est ici une façon de donner à Y un semblant d'existence. Il faut noter également que Y (*raznye dvumyslennye osoby*) est référentiellement ambigu : *osoba* pouvant désigner un homme, on pourrait penser que la locutrice parle de simples connaissances (masculines ou féminines) du peintre. Dans les contextes de ce type, *Y vrode X* correspond souvent au rhème de l'énoncé. Il faut noter que la transformation de Y en un prédicat caractérisant X devient possible si on supprime *raznye* et si on met Y au singulier :

(27') *Ta, kotoraja segodnja prjatalas' za kartinu - \*raznye dvumyslennye osoby ;*

(27'') *Ta, kotoraja segodnja prjatalas' za kartinu - dvumyslennaja osoba.*

Signalons également l'existence de contextes du même type, dans lesquels le statut contextuellement important de Y découle du fait que la classe associable à Y est exemplifiée par X, ce

dernier constituant l'essentiel du discours. *Y vrode X* est dans ce cas un élément du « métatexte » (au sens des travaux de A. Wierzbicka 1996, 1999). Ainsi, on trouve un énoncé de ce type dans une nouvelle de V. Šukšin qui raconte une histoire comique qui est arrivée à un personnage : il s'agit d'un certain Mit'ka, qui est connu pour son comportement loufoque. L'énoncé en question constitue une sorte d'introduction à une des histoires drôles dont M. est le héros :

(28) *Vot èto vot tol'ko i znajut ljudi - bred, gluposti. I eščë vsjakie « xoxmy » pro Mit'ku. Vrode ètoj* (ŠukR : 465)

Tout ce que les gens savent sur lui, ce ne sont que des racontars, des balivernes. Puis, on raconte toutes sortes de « blagues » à propos de Mit'ka, comme par exemple celle-ci ... [Suit la description d'une de ses aventures].

Par ailleurs, la négativité de *Y* y apparaît beaucoup plus nettement que dans les contextes précédents.

#### 4.2.3. Négativité : inconsistance de *Y* soulignée

Il existe des contextes proches de ceux qui sont décrits ci-dessus, mais présentant une particularité importante. *Y* y est explicitement défini comme une classe inconsistante dans la mesure où cette classe ne correspond pas à une certaine valeur positive pour l'énonciateur. *Y* est une classe réelle, mais elle est définie par rapport à une valeur négative. Par ailleurs, *X* est aussi marqué d'une certaine négativité, plus ou moins explicite (ce qui oppose ces contextes à ceux vus *supra*). *X* est souvent un nom propre ou un GN proche d'un nom propre.

*Y* est dans ces cas associable à une classe réelle, et la classe est définie par rapport à une valeur négative. En simplifiant les choses, on pourrait dire qu'il s'agit d'une classe qui, selon l'énonciateur, ne devrait pas exister. La négativité de la classe correspondant à *Y* est exprimée explicitement. Comme *X* est souvent accompagné de qualifications négatives, cette inconsistance de *X* confirme et illustre l'inconsistance de la classe.

(29) *Vo glave zapadnoj katoličeskoj cerkvi stojali rimskie episkopy, kotoryx s IV v. imenovali « papami ». Opirajas' na ogromnye vladenija, na podložnye dokumenty, vrode preslovutogo « Konstantinova dara » i « Lžeisidorovyx dekretalij », oni veli aktivnuju bor'bu za verxovnuju vlast' nad Italiej i drugimi zapadnyli stranami, trebovali ot zapadnoevropejskix monarxov besprekoslovnogo povinovenija sebe.* (RRC : 215)

A la tête de l'Eglise catholique de l'Occident se trouvaient les évêques de Rome, dénommés « papes » à partir du IV siècle. S'appuyant sur leurs immenses domaines et sur des documents faux, comme par exemple le fameux « Don de Constantin » et les « Fausses Décrétales d'Isidore », ils menaient une lutte acharnée afin d'exercer un pouvoir suprême sur l'Italie et les autres pays occidentaux, exigeaient une obéissance absolue de la part des monarques de l'Europe occidentale.

L'apparition de *vrode* semble liée à une certaine logique discursive : l'énonciateur (l'auteur) affirme que les papes ont utilisé des faux documents pour usurper le pouvoir ecclésiastique et séculier. Sachant que l'existence de ces faux peut être mise en doute, l'énonciateur trouve que le meilleur moyen de parler de ces faux serait de citer des documents dont on sait qu'ils ont réellement existé et que ce sont des faux. On remarquera aussi l'adjectif ironique et péjoratif *preslovutyj* 'fameux, dont on a beaucoup parlé et qui a fait couler beaucoup d'encre', qui signifie qu'il s'agit de quelque chose qui est censé être connu de tous mais dont la valeur ou l'authenticité sont douteuses (d'où un effet de sens proche de 'soi-disant').

L'exemple suivant présente un fonctionnement similaire, mais sa particularité est d'avoir à gauche du GN correspondant à *Y* un autre GN avec qualification au superlatif (ce qui rapproche cet exemple de ceux examinés dans 4.2.4, où la logique de l'extrême est présente d'une façon encore plus manifeste) :

(30) *Mne prišlos' otstajvat' svoë mesto pod solncem ot samyx neožidannyx iskatelej slavy, suščix sopljakov, vrode syten'kogo Žen'ki Mel'nikova po kličke « Bakaleja » (ego otec zavedoval bakalejnoj lavkoj) ili žalkogo Muli, kotoryj nabrosilsja na menja, zaranee oblivajas' slezami.* (NR : 52)

J'étais obligé de défendre ma place sous le soleil contre les aventuriers les plus inattendus, des

vrais petits morveux, comme par exemple le grassouillet Žen'ka Mel'nikov, surnommé « Epicerie » (son père était le gérant d'une épicerie), ou le minable Mulja, qui m'attaqua un jour en pleurant par avance.

On notera la complexité de l'analyse que l'on doit faire de *Y* dans cet exemple. Si en analyse immédiate, *Y* semble être construit à partir du GN *suščie sopljaki*, on s'aperçoit que référentiellement, *suščie sopljaki* est identique à *samyne neožidannye iskateli slavy*. Il convient de souligner l'importance de ce superlatif. Essayons de voir le rapport qui s'établit entre ces deux GN. En effet, le schéma discursif de ce contexte pourrait se présenter comme ceci :

- i) Dans le contexte précédent, le narrateur dit qu'étant jeune, il avait eu de nombreuses démêlées avec ses camarades de quartier, car chacun voulait s'affirmer comme le plus fort et dominer le quartier.
- ii) On croit comprendre que le narrateur ne se battait pas avec des petits « minables ».
- iii) Or il s'avère, contrairement à ce qu'on pouvait attendre, qu'il a dû se battre avec des petits « minables » : ces adversaires étaient tels qu'on est loin de les imaginer compte tenu de la supposition première (cf. *samyne neožidannye*).
- iv) En disant cela, le narrateur se croit obligé, pour être crédible, d'illustrer *Y* (en tant que relevant de l'extrême et risquant de perdre toute assise référentielle), par des termes référentiellement définis et accompagnés de maints détails (jusqu'à préciser le surnom de l'un des adversaires cités).

On s'aperçoit que dans ce jeu discursif, c'est l'existence même de la classe référentielle à laquelle *Y* renvoie, qui est en cause, et non (ou dans une moindre mesure) la dimension intensionnelle de *Y*. Ces exemples peuvent donner lieu à des transformations où *Y* devient un prédicat caractérisant *X* :

(29') *Preslovutyj « Konstantinov dar » i « Lžeisidorovy dekretalii » - podložnye dokumenty ;*

(30') *Syten'kij Žen'ka Mel'nikov ... ili žalkij Mulja - suščie sopljaki.*

Une chose intéressante est à souligner : dans ces exemples, *Y* et les termes correspondant à *X* sont qualifiés de telle sorte qu'il y a un accord sémantique entre les qualifications respectives (*podložnyj ~ preslovutyj, lže- ; suščij sopljak ~ syten'kij, žalkij*). Cependant, une paraphrase de type apposition n'est pas impossible, à condition de supprimer les qualifications qui se rapportent à *X* :

(29'') *podložnye dokumenty « K. d. » i « L. d. » ;*

(30'') *sopljaki Žen'ka Mel'nikov i Mulja.*

Assez proche des contextes précédents, il existe un autre groupe d'exemples qui présente des particularités. La classe associable à *Y* y est pas qualifiée négativement, mais de façon implicite, alors que l'inconsistance de *X* est marquée de façon explicite. Cf. :

(31) *Issledovanija drevnix sredizemnomorsko-peredneaziatskix jazykov soprjaženy so značitel'nymi trudnostjami (...). Poèтому v dannoj oblasti prihoditsja rabotat' na osnovanii gipotez, bolee ili menee pravdopodobnyx. Odnako èti gipotezy dolžny bazirovat'sja na faktax, a ne na predvzjatyx koncepcijax. Panmediterranistskie postroenija, vrode fantazij N. Ja. Marra, Š. Otrana, K. Oštira, I. Karsta, Dž. Alessio, O. Mengina i nekotoryx drugix avtorov, niskol'ko ne sodejstvujut projasneniju voprosa o drevnix jazykax Sredizemnomor'ja. (V. Georgiev, Issledovanija po sravnitel'no-istoričeskomu jazykoznaniju. M. : Gos. Izd. in. lit., 1958, p. 217)*

Les recherches sur les langues anciennes de la Méditerranée et de l'Asie mineure sont liées à des difficultés importantes. C'est pourquoi dans ce domaine, on est obligé de travailler à partir d'hypothèses plus ou moins plausibles. Mais ces hypothèses doivent se baser sur des faits, non sur des idées reçues. Les théories panméditerranéennes, du genre des fantaisies de N. Marr, Ch. Otran, K. Ostier, G. Alessio, O. Menghin et de certains autres auteurs, ne contribuent nullement à éclaircir la situation des langues anciennes de la Méditerranée.

Il faut noter que l'énoncé (31) apparaît à la fin de la conclusion d'un long chapitre portant sur la parenté des langues dites « méditerranéennes », dans lequel l'auteur critique les conceptions de Marr, Menghin et d'autres, en les qualifiant à plusieurs reprises de « fantaisistes ». On s'aperçoit que la transformation habituelle (comme dans 29', 30') est très problématique dans ce cas :

(31') ??*Fantazii N. Marra, Otrana... (etc.) - panmediterranstskie postroenija.*

De même, une transformation de type apposition est impossible :

(31'') \**panmediterranstskie postroenija fantazii Marra, Otrana, etc.*

En revanche, contrairement aux transformations des exemples vus précédemment, on obtient une transformation où c'est *X* qui correspond en partie à un prédicat assignable à *Y* :

(31a) *Panmediterranstskie postroenija Marra, Otrana, etc. - fantazii.*

On constate par ailleurs que dans une autre transformation de ce contexte, *Y* et *X* peuvent être partiellement inversés :

(31b) *Fantazii, vrode panmediterranstskix postroenij Marra, Otrana, ... (etc.), niskol'ko ne sodejstvujut projasneniju voprosa o drevnix jazykax Sredizemnomor'ja.*

Quel est le rôle de *vrode X* dans ce contexte ? Il semble que la séquence introduite par *vrode* sert à rappeler au lecteur de quels auteurs il s'agit, car les noms de ces auteurs avaient été cités dans le contexte précédent. L'effet de sens est proche de 'à savoir', 'c'est-à-dire'. Ce qui permet de dire que *X* et *Y* ont un statut sémantiquement inversé.

#### 4.2.4. *Y* lié au degré extrême d'une propriété

Dans ce type de contextes, le GN correspondant à *Y* est lié au degré extrême d'une notion. On peut se demander sur l'importance de ce paramètre pour expliquer l'apparition de *vrode*. On remarquera qu'assez souvent, il ne s'agit d'une classe d'objets, mais d'une classe d'occurrences de nature événementielle ou d'une classe d'occurrences d'une certaines propriété : *Y* et *X* correspondent à des noms prédicatifs. *X* correspond le plus souvent à un substantif (ou plusieurs substantifs) au singulier à valeur prédicative, c.-à.-d. désignant des propriétés générales ou des événements (des processus), cf. à propos des mots de nature prédicative (mots « compacts »), tels que *sagesse*, et des « noms-événements », tels que *panne* (Franckel, Lebaud 1990 : 163-165).

Ce degré extrême peut se manifester notamment sous forme de qualification de la classe associable à *Y* comme « inimaginable » : « Je ne vous dis que *X*, et je vous laisse imaginer ce qu'il y a encore dans la classe associable à *Y* ». Cf. l'exemple suivant, où on peut noter le caractère partiellement ironique de l'énoncé :

(32) *Blagodatnyj potok ščedro prolilsja i na potomkov « učitelja Kuna », poučavšego za svjazku sušenogo mjaso v semestr. Vse oni odin za drugim polučali vysšie tituly i nemyslimye privilegii, vrode prava verxom v"ezzhat' v imperatorskij dvorec. (APP :169)*

Un flot de faveurs se déversa généreusement sur les descendants du « Maître Kun » [Confucius], qui de son vivant, avait été rémunéré chaque semestre pour son enseignement par une provision de viande séchée. Ils obtenaient l'un après l'autre des hauts grades et des privilèges inimaginables, comme par exemple le droit d'entrer à cheval dans le palais impérial.

Une transformation est possible pour cet exemple (*Y* devient un prédicat caractérisant *X*) :

(32') *Pravo vverxom v"ezzhat' v imperatorskij dvorec – nemyslimaja privilegija.*

Dans certains contextes de ce type, *Y* est déjà le produit d'une exemplification. Cf. un cas caractéristique de ce point de vue :

(33) *V ložax demonstrirovali novejšie mody i sorevnovalis' v stoimosti dragocennostej, spletničali, vstupali v političeskie zagovory, zavjazivali znakomstva, veli intrigi, v tom čisle i vpolne nizkoprobnye, vrode angažirovanija primadonn na xolostuju večerinku. (ČMU : 212)*

Dans les loges, les habituées exhibaient leurs toilettes faites à la dernière mode rivalisaient en bijoux coûteux, on faisait des commérages, on se lançait dans des conjurations politiques, on faisait

connaissance, on tissait des intrigues, y compris des intrigues du plus mauvais goût, comme par exemple le fait de recruter une *diva* pour une soirée intime entre célibataires.

L'effet de sens est « vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point les préoccupations des habitués des théâtres au XVIII<sup>e</sup> siècle étaient futiles ». Le mouvement contextuel correspond à la logique du « degré extrême ». Il faut noter que par ailleurs, ce contexte se rapproche du type 4.2.1 et 4.1.3, cf. exemple (13), car il y a partition d'une classe initialement posée (les aventures et les intrigues, parmi lesquelles on distingue les intrigues du plus mauvais goût, exemplifiées par l'invitation des divas à des soirées intimes). *X* est un GN avec un substantif déverbatif de sens événementiel (cf. le verbe *angažirovat* 'engager, recruter qqn'). La construction est de type elliptique : *intrigi, v tom čisle i vpolne nizkoprobnye, vrode angažirovanija primadonn = intrigi, v tom čisle i vpolne nizkoprobnye [intrigi], vrode angažirovanija primadonn.*

La transformation où *Y* devient un prédicat caractérisant *X* est possible :

(33') *Angažirovanie primadonn na xolostuju večerinku - nizkoprobnaja intriga.*

D'autres contextes sont proches de (33), car, outre l'idée d'un degré extrême associable à *Y* (on notera le superlatif), ils peuvent souligner l'inconsistance de *Y* (cf. la classe des « projets / propositions les plus fantastiques ») :

(34) *Sobirajutsja besčislennye naučnye simpoziumy, obsuždajutsja samye fantastičeskie predloženiya (vrode otravki radioaktivnyx otkodov v kosmičeskoe prostranstvo, « uničtozenija » ix posredstvom podzemnyx jadernyx vzryvov), a na praktike vsë končaetsja spuskom ix v glubiny Mirovogo okeana.* (JaJaM : 101)

On convoque d'innombrables symposiums scientifiques, on envisage les projets les plus fantastiques (comme par exemple le transfert des déchets radioactifs dans l'espace cosmique, leur « destruction » par des explosions nucléaires souterraines), mais dans la pratique, on finit par les rejeter dans les profondeurs de l'Océan.

On notera également que *X* correspond à deux GN juxtaposés (tous les deux correspondant à des constructions gouvernées par des substantifs déverbatifs).

#### 4.2.5. Fausse exemplification

La propriété de *vrode* qui consiste à introduire un terme considéré comme ne devant pas être distingué dans une classe prise massivement, indistinctement, donne lieu à des contextes où le locuteur, en parlant d'une personne bien déterminée ou de soi-même, essaie, par une sorte de pudeur ou par démagogie, de camoufler le véritable objet de son discours. Ce mécanisme, (« je distingue sans véritablement distinguer ») est proche de celui que nous avons observé dans les exemples précédents, mais il est poussé ici à des limites ultimes : *X* est de fait identifié à *Y*, mais cette identification est dissimulée sous la forme d'une exemplification. Cf. :

(35) *Legko predstavit' sebe tvoju nedetskiju bol' togo vremeni, strax napugannoj neopytnosti, pervuju obidu nevzrosloj devuški. No ved' èto delo prošlogo. Ja xoču skazat', - gorevat' ob ètom seččas ne tvoja pečal', a ljudej, ljubjaščix tebjja, vrode menja. Èto ja dolžen rvat' na sebe volosy i prixodit' v otčajanie ot opozdaniya, ot togo, čto menja ne bylo uže togda s toboju, čtoby predotvratit' slučivšeesja, esli ono pravda dlja tebjja gore.* (PDŽ : 300)

Bien sûr, on imagine ce qu'a dû être ta souffrance, trop forte pour un enfant, ta terreur de toute jeune fille sans expérience et trop tôt blessée. Tout cela c'est du temps passé. Je veux dire que ce sujet d'affliction n'est plus maintenant ton chagrin mais celui des gens qui t'aiment, comme moi, par exemple. C'est moi qui dois m'arracher les cheveux, être désespéré de mon retard, de n'avoir pas été près de toi pour détourner le coup, si vraiment c'est là pour toi un tel chagrin. (p. 516)

Il est certain que So (Youri Jivago), en parlant à Lara des *gens qui l'aiment*, pense tout d'abord à lui-même. De ce point de vue, l'apparition du pronom *ja* dans la phrase suivante, celle qui présente la

séquence *Y vrode X Gén.*, est bien symptomatique, dans la mesure où l'on peut imaginer qu'il aurait pu dire : ... *Èto oni dolžny rvat' na sebe volosy...* .

Voici un exemple proche (et tiré du même texte de B. Pasternak), mais avec une particularité : par rapport à la valeur visée « pouvoir gagner une grosse somme par un travail honnête dans les délais voulus », la classe associable à *Y* est présentée par *So* (Lara, qui s'adresse à son frère Rodion), par le biais d'une question rhétorique, comme *a priori* incompatible avec cette valeur.

(36) *Rodja ! Net, ty s uma sošël ! Soobražaeš' li ty, čto govoriš' ? Ty proigral sem'sot rublej ? Rodja ! Rodja ! Znaes' li ty, v kakoj srok obyknovennyj čelovek, vrode menja, možet čestnym trudom vykolotit' takuju summu ?* (PDŽ : 65)

Rodia ! Mais tu es fou ! Tu te rends compte de ce que tu dis ? Tu as perdu sept cent roubles aux cartes ? Rodia, Rodia... Sais-tu combien il faut de temps à quelqu'un de normal, comme moi, par exemple, pour amasser cette somme par un travail honnête ?

D'autres contextes présentent un mécanisme similaire, quoique parfois sous une forme plus difficile à interpréter. Cf. :

(37) [L'action se passe en Inde dans les années 1920 : un Russe vivant en Inde depuis des dizaines d'années, initie un autre Russe, qui vient d'arriver, aux « merveilles du pays »]

- *Net, Ivan Vasil'evič, èto strana ne dlja normal'nyx ljudej vrode nas s vami, - otkinuvšis' nazad, govoril Šiškin. - Esli by vy znali, kak ja ustal ot ètix beskonecnyx čudes. Vot, k primeru, koldun'ja, k kotoroj my plyvëm. Ona izlečila menja ot gemorroja. Skvernaja bolezni', ja vam skažu, ni samomu posmotret', ni ljudjam pokazat'. Ja lečilsja v Baden-Badene, v Karlovyx Varax u lučšix professorov. Vanny, klizmy, piljuli. Kul'turnoe lečenie. A zdes' ? Prišël ja k ètoj dame, a ona ne to čto osmatrivat', ona sprašivat' ne stala ! Dala mne kakoj-to cvetok. Ja tut ponjuxal, a tam - vsë prošlo. Èto li ne dikost', Ivan Vasil'evič ?* (ZVP : 39)

Non, Ivan Vasil'evič, ce pays n'est pas fait pour les gens normaux comme vous et moi, - disait Šiškin, adossé contre le bord de la barque. - Si vous saviez à quel point je suis las de tous ces miracles qui n'en finissent pas. Prenons, par exemple, la sorcière que l'on va voir. Elle a guéri mes hémorroïdes. Une drôle de maladie, ma foi, on ne peut pas la regarder soi-même ni la montrer aux autres. Je m'étais soigné à Baden-Baden et à Karlsbad chez les meilleurs médecins. C'était un traitement civilisé : bains, clystères, comprimés. Alors qu'ici... Lorsque je suis allé voir cette dame, elle ne m'a pas examiné ni même demandé de quoi je souffrais ! Elle m'a donné une fleur. Je l'ai flairée du nez, et finis mes problèmes à l'autre bout ! Quel manque de civilisation, n'est-ce pas, Ivan Vasil'evič ?

Même si l'on modifie la ponctuation de (36), en éliminant la mise en incise marquée par les virgules (dans l'hypothèse que l'emploi ou non des virgules pourrait être quelquefois aléatoire), l'interprétation de (36), vu le contexte et les particularités syntaxiques de ces deux exemples, sera légèrement différente de celle de (37). En effet, dans (36), la séquence *Y vrode X* constitue le thème de l'énoncé et correspond au sujet syntaxique, alors que dans (37), *Y vrode X* constitue le rhème et correspond au prédicat syntaxique.

Par conséquent, *obyknovennyj čelovek, vrode menja* doit recevoir une interprétation référentielle : Lara, à qui son frère Rodion vient demander une grosse somme pour payer ses dettes de jeu de cartes, répond que pour elle, c'est une somme énorme, et qu'elle, en tant personne ordinaire, ne peut même pas envisager de se procurer honnêtement une telle somme en peu de temps. Si *moi* est, grammaticalement, le terme régi, dépendant, alors que *quelqu'un de normal* est le terme régissant, sémantiquement, le rapport est inversé : *moi* est le terme principal, alors *quelqu'un de normal* est le terme dépendant. La séquence tend donc à s'interpréter comme « moi, en tant quelqu'un de normal ». Par ailleurs, on s'aperçoit que *X (menja)* est sémantiquement le sujet du prédicat principal, au même titre que le GN correspondant à *Y (obyknovennyj čelovek)* :

- |                           |   |                              |
|---------------------------|---|------------------------------|
| (i) <Quelqu'un de normal> | ~ | <pouvoir gagner cette somme> |
| (ii) <Moi>                | ~ | <pouvoir gagner cette somme> |

Mais par ailleurs, théoriquement, la lecture de cet exemple pourrait être intensionnelle : Lara évoquerait la classe des « gens normaux » sans nécessairement y inclure elle-même. Cependant, cette lecture est peu naturelle.

Dans (37), le statut de la séquence *Y vrode X* est différent : (*dlja*) *normal'nyx ljudej vrode nas s vami* doit recevoir une interprétation plutôt non-référentielle, intensionnelle. En disant que ce pays n'est pas fait pour les gens comme lui-même et son interlocuteur, Šiškin ne veut énoncer qu'une caractéristique assez générale de l'Inde, pays qui restera toujours énigmatique pour les Européens. La phrase, vu le contexte (Šiškin est attaché à sa façon à l'Inde qui est pour lui source d'un perpétuel émerveillement), peut difficilement s'interpréter comme « disant que ce pays n'est pas fait pour les gens normaux, l'énonciateur veut surtout dire que ce pays n'est pas fait pour lui-même et son interlocuteur ». Autrement dit, dans (37), le rapport syntaxique entre *Y* et *X* n'est pas l'inverse du rapport sémantique entre *Y* et *X* : syntaxiquement et sémantiquement, *Y* prime sur *X* (ce dernier n'étant qu'un élément subsidiaire). On remarquera également le côté « expression toute faite » de *X*, qui est proche de l'évidence (et par conséquent, assez peu pertinent du point de vue de l'information véhiculée) : *X* ne fait que nommer les co-énonciateurs.

NB : Notons par ailleurs que la traduction en français des exemples pourrait fournir un argument supplémentaire à l'appui de notre analyse : dans la traduction de (36), l'ajout de *par exemple* nous paraît un peu plus aisé que dans la traduction de (37).

Dans certains contextes, l'interprétation référentiellement transparente de la séquence *Y vrode X* peut atteindre un degré maximal dans le cadre d'une « démagogie verbale ». Cf. :

(38) *Mne imenno xotelos' by znat', čto by vy skazali, esli by vam kto-nibud' iz družej vašix, želajuščix vam osnovatel'nogo, istinnogo sčast'ja, ne ěfemernogo kakogo-nibud', predložil devušku, moloden'kiju, xorošen'kiju, no... uže koe-čto ispytavšuju ; ja govorju allegoričeski, no vy menja ponimaete, nu, vrode Natal'i Nikolaevny, razumeetsja s priličnym voznagraždeniem... (Zamet'te, ja govorju o postoronnem, a ne o našem dele) ; nu, čto by vy skazali ? (DUO : 266)*

J'aimerais savoir quelle serait votre réaction si quelqu'un de vos amis qui vous souhaitent un bonheur véritable, complet, pas un petit bonheur éphémère, vous proposait une jeune fille, fort jolie, mais... ayant quelque peu souffert ; je m'exprime par allégories, mais vous me comprenez, disons, comme par exemple Natal'ja Nikolaevna, bien entendu, moyennant une belle récompense... (Remarquez, je parle d'un cas abstrait, qui n'a rien à voir avec notre propos) ; alors, qu'en diriez-vous ?

Dans ce contexte (tiré d'un roman de F. Dostoïevskij), le locuteur, un personnage fourbe et pervers, propose au narrateur (un honnête homme de condition modeste) d'épouser, moyennant une forte récompense, la jeune fille, dont le narrateur avait été amoureux, et qui est maintenant déshonorée par un jeune freluquet refusant de l'épouser. Le discours de ce personnage est d'ailleurs fortement modalisé, et il est rempli de différentes marques d'acrobatie verbale, de toutes sortes de modulations rhétoriques. *Y* est un GN avec un substantif au singulier, à référence spécifique indéterminée, accompagné de déterminants (adjectifs, tournure participiale).

#### 4.2.6. *X* associé au discours d'autrui : citation

Il y a de nombreux contextes où *X* et *Y* ont un statut métalinguistique, c'est-à-dire *X* correspond à une citation ou à des citations (mot, expression, phrase), alors que *Y* renvoie en principe à un phénomène de nature langagier. Cf. :

(39) *Dopuskaja inogda vyraženija dosady, stesněnnosti, nedovol'stva nekotorymi dejstvijami svoej pokrovitel'nicy, on daže v ětix grubovatyx bratskix pis'max počti vseгда perexodil k blagodarnomu počtitel'nomu tonu vrode : « Gosподи ! Prosti mne moë pregrešenie. Mne žalovat'sja na Nadeždu Filaretovnu ! Èto užasnaja podlost' ! » (NČ : 70)*

Même s'il se permettait parfois d'exprimer du dépit, de la gêne, du mécontentement à propos de certains actes de sa protectrice, il en arrivait presque toujours, même dans ces lettres adressées à ses frères, de style un peu discourtois, à un ton reconnaissant et déférent, du genre : « Mon Dieu ! Faire des

reproches à Nadežda Filaretovna ! C'est d'une bassesse ! »

Certains contextes qui présentent une construction plus complexe, car *vrode* y est suivi du pronom démonstratif *to* (neutre) au génitif, qui est suivi de *čto* introduisant une subordonnée complétive. Dans ces constructions, *Y* correspond normalement à une classe des « dire », ces « dire » étant souvent évalués négativement. Cf. :

(40) *Vse - i tovarišči i damy - stali uverjat' Belikova, čto on dolžen ženit'sja, čto emu ničego bol'she ne ostaetsja v žizni, kak ženit'sja ; vse my pozdravljali ego, govorili s važnymi licami raznye pošlosti, vrode togo-de, čto brak est' šag ser'ežnyj.* (ČRP : 242 ; *Čelovek v futljare*)

Tout le monde, ses collègues et les dames se mirent à assurer Belikov qu'il devait se marier, en lui disant que le mariage était justement la chose qu'il avait à faire dans sa vie ; nous le félicitons tous et disions avec un air sérieux toutes sortes de banalités, comme par exemple « le mariage est un pas / un événement important ».

Il faut souligner dans (40) la présence de *-de*, une particule postposée qui indique, de façon souvent ironique, le discours rapporté. *X* est l'une des banalités que l'on a l'habitude de dire à propos du mariage. On remarquera que malgré le caractère emblématique de *X*, il serait difficile de parler de typification.

Parfois, *X* correspond à toute une situation résumée d'après les dire de quelqu'un, en se basant sur les documents écrits :

(41) *Antonina Ivanovna [...] dolžno byt', očen' skoro dogadalas' ob istinnyx pričinox ètogo krušenija. Esli v oktjabre 1877 goda ona eščë izobretala vsjakie fantastičeskie ob"jasnenija vrode togo, čto sluga Čajkovskogo, lišivšijsja vsledstvie ego ženit'by svoego mesta, xodil k koldun'e, kotoraja vložila v serdce Petra II'iča nenavist' k nej, to v nojabre ona uže obvinjala supruga v tom, čto on okazalsja obmanščikom.* (NČ : 77)

Antonina Ivanovna [...] devina sans doute très vite les véritables raisons de l'échec de son mariage [avec P. Čajkovskij]. En octobre 1877, elle inventait encore toutes sortes d'explications fantastiques, comme par exemple celle qui consistait à dire que le domestique de Čajkovskij, ayant perdu son emploi à la suite du mariage de son maître, serait allé voir une sorcière qui aurait envoûté Pëtr II'ič, mais déjà en novembre, elle accusait son mari de l'avoir dupée.

Dans ce dernier exemple, l'idée d'exemplification extensionnelle est appuyée par le contexte. L'énonciateur (l'auteur d'une biographie de P. Čajkovskij) suppose que, sachant qu'il faut montrer au lecteur à quel point les explications que se faisait l'épouse de Čajkovskij étaient fantastiques et saugrenues, il doit citer le contenu d'une de ces explications. On voit que cet exemple se rapproche dans une certaine mesure de la typification (cf. 4.1) : l'énonciateur a dû choisir *X* plutôt que toute autre *histoire*, pour des raisons intensionnelles, car *X* est le plus représentatif des termes de cette classe. L'énonciateur suppose qu'il ne suffit pas de dire au lecteur que les explications d'Antonina étaient fantastiques : sinon, le lecteur serait loin d'imaginer à quel point ces explications étaient invraisemblables.

Il faut souligner que non seulement *Y* fait souvent l'objet d'une qualification à valeur négative, mais qu'il correspond parfois lui-même à une valeur manifestement négative :

(42) *Na osnove xudožestvennyx motivov delat' vyvody o ličnyx pobuždenijax i pristrastijax poëta, a tem bolee o ego religioznom soznanii, značit prenebregat' specifikoj xudožestva, ignorirovat' to tainstvennoe i neobratimoe prevraščenie žiznennogo materiala, kotoroe sostavljajet sut' tvorčeskogo processa. Takoe čtenie poëzii kak biografičeskogo svidetel'stva privodit k nelepostjam vrode toj, čto v stixotvorenijax Monastyr' na Kazbeke i Pora, moj drug, pora !... Puškin povedal o svoëm želanii ujtj v monastyr'.* (I. Surat, *Puškin kak religioznaja problema.* - NM 1994, N1 : 210)

Si, en se basant sur des thèmes littéraires, on tire des conclusions sur les intentions et les attirances du poète en tant qu'individu, en particulier concernant sa conscience religieuse, on risque d'oublier cette transformation mystérieuse et irréversible du matériau fourni par la vie réelle, qui consitue l'essence même de la création artistique. Une telle lecture de la poésie, comprise comme un témoignage

biographique, aboutit à des absurdités du genre de celle qui consiste à affirmer que dans les poèmes *Un monastère au pied du Kazbek* et *L'heure est venue, mon ami, l'heure est venue...* Puškin aurait exprimé son désir de se retirer dans un monastère.

Dans le contexte gauche, l'auteur cite comme erronées les affirmations selon lesquelles certaines oeuvres de A. Puškin (*Monastyr' na Kavkaze, Pora, moj drug, pora !...*) traduiraient son intention de se faire moine. Il est intéressant qu'on ait ici, au lieu de *togo* (*to* au génitif), la forme *toj*, qui est le génitif de *ta* (fém.), ce qui signifie que le pronom s'accorde en genre avec le substantif qui correspond à *Y*, alors qu'en (40), cet accord n'est pas observé, en dépit du genre féminin du substantif qui correspond à *Y*. En (40), *vrode togo-de, čto* rappelle une conjonction.

Enfin, signalons l'existence des cas qui ne sont pas liés à la citation d'un vrai discours, mais qui présentent des lexèmes en fonction autonymique, destinés à illustrer un phénomène linguistique *Y*, ce qui rapproche ces cas de l'effet de sens « comparaison » Cf. :

(43) *Vikingami nazывali tex ljudej, kotorye ne želali žit' v plemeni i podčinjat'sja ego zakonam. Slovo « viking » nosilo togda oskorbitel'nyj ottenok, vrode sovremennogo « pirat, bandit ».* (GDR : 52)

On appelait *Vikings* les hommes qui ne voulaient pas vivre dans leur tribu en se soumettant à ses lois. Le mot *Viking* avait à cette époque-là une nuance péjorative, un peu comme celle des mots modernes *pirate, bandit*.

L'identification de *Y* n'est pas aisée, mais on peut considérer que *vrode X* se rapporte à *slovo « viking »*, alors que *nosilo togda oskorbitel'nyj ottenok* constitue la propriété sur la base de laquelle *Y* est mis en rapport avec *X*. On notera aussi l'accord de *sovremennogo* au singulier, ce qui tend à montrer que « *pirat, bandit* » est pris comme un fragment discursif plutôt que deux mots mentionnés pour « traduire » le lexème *viking*, auquel cas on aurait l'adjectif au pluriel : ... *vrode sovremennyx « pirat, bandit »*, ou ... *vrode sovremennyx « pirat », « bandit »*.

En conclusion, on peut constater que malgré la diversité des contextes, les emplois du groupe « exemplification » présentent une certaine unité du point de vue des effets de sens générés par *vrode*. Mais certains contextes se rapprochent du pôle « exemplification intensionnelle », alors que d'autres se placent plus près du pôle « exemplification extensionnelle ». Entre ces deux pôles, on trouve des cas intermédiaires, qui se situent parfois dans une logique de continuum sémantique.

## CHAPITRE V

## VRODE EN TANT QUE PARTICULE (MOT MODALISATEUR D'ÉNONCÉ)

Tout d'abord, considérons la question de savoir comment on peut justifier le fonctionnement de *vrode*, qui est une préposition régissant le cas génitif, en tant que particule. Ce fonctionnement est relativement récent dans l'histoire de cette forme<sup>1</sup>, et il pouvait être lié, comme nous l'avons indiqué au chap. I, 1.4.1, p. 26-27<sup>2</sup>, à la citation de la parole d'autrui dans le cadre du discours oral familial. Cela peut être mis en rapport, en raison de neutralisation de la marque du génitif dans le GN de nature métalinguistique (autonymique, citatif) correspondant à *X*, avec les contextes analysés au chap. IV, 4.1.5 et 4.2.6.

Mais il peut y avoir d'autres facteurs, d'où la nécessité d'identifier et d'analyser des contextes de type transitoire, où *vrode* préposition présente des spécificités qui le rapprochent d'un fonctionnement particulaire.

### 5.1. Contextes transitoires : entre *vrode* préposition et *vrode* particule

Malgré l'existence d'un indice formel indiscutable (*vrode* préposition introduit un GN, basé sur un substantif ou sur un autre mot substantivé, au cas génitif, alors que *vrode* particule ne régit aucun GN au génitif), la limite entre *vrode* préposition et *vrode* particule n'est pas toujours absolument nette. Il existe des cas transitoires. Faute de données diachroniques systématiques, en dépit des possibilités offertes par *Ruscorpora* (voir la note 1), nous nous basons sur certains textes contemporains de notre corpus, qui reflètent d'une façon « brute » un certain type d'usage oral à la limite du russe standard.

<sup>1</sup> *Le Tolkovyj slovar' russkogo jazyka* (dirigé par D. Ušakov), T.1-4, M., 1935-1940 fait état de *vrode* préposition, mais pas de *vrode* particule. Pourtant, cet emploi existait déjà, dans la langue orale et (de façon bien plus limitée) dans la langue écrite, bien avant les années 1930, comme l'indiquent quelques rares exemples littéraires fournis par *Ruscorpora*, notamment le contexte de L. Leonov de 1927, cité au chap. I, 1.4.1.

Malheureusement, le moteur de recherche de *Ruscorpora* ne permet pas de trier les contextes avec *vrode* selon le type d'emploi (préposition // particule), et les rares emplois de *vrode* particule sont « noyés » parmi les très nombreux exemples avec *vrode* préposition.

<sup>2</sup> Voici ce contexte le plus ancien que nous ayons trouvé dans les données de *Ruscorpora*, avec *vrode* particule, cité *in extenso* :

... И скоро даже я опять её увидел. Как приехали мы из командировки, — сейчас нас опять нарядили и опять в ту же сторону. Студента одного возили, Загряжского. Весёлый такой, песни хорошо пел и выпить был не дурак. Его ещё дальше послали. Вот поехали мы через город тот самый, где её оставили, и стало мне любопытно про жизнь её узнать. "Тут, спрашиваю, барышня-то наша?" Тут, говорят, только чудная она какая-то: как приехала, так прямо к ссыльному пошла, и никто её после не видал, - у него и живёт. Кто говорит: больна она, а то бают: вроде она у него за любовницу живёт. Известно, народ болтает... А мне вспомнилось, что она говорила: "Помереть мне у своих хочется". И так мне любопытно стало... [В. Г. Короленко. Чудная (1880)] — ... Et un peu plus tard, je l'ai revue. Quand nous avons terminé notre mission, on nous a envoyé au même endroit avec une nouvelle mission. Nous transportions Zagražskij, un étudiant. Il était gai, chantait bien et aimait boire. Il allait ensuite encore plus loin. Et voilà que nous repassons par la ville où nous l'avions laissée, et j'ai voulu avoir de ses nouvelles. Je demande : « Elle est là, notre demoiselle ? ». On me répond qu'elle est là, mais qu'elle est un peu bizarre : dès qu'elle est arrivée, elle est allée directement chez cet exilé, et depuis, personne ne l'a revue. Certains disent : elle est malade, mais d'autres disent : apparemment, elle vit chez lui comme maîtresse. On sait bien que les gens jasant... Mais moi, je me rappelle qu'elle avait dit : « Je veux mourir parmi les miens ». Et j'ai voulu en savoir davantage...

Il n'est pas impossible de transformer le fragment qui nous intéresse en imaginant que *vrode* fonctionne comme une quasi préposition introduisant une séquence citée, avec neutralisation de la marque du génitif dans le GN : ... а то бают вроде « она у него за любовницу живёт » - ... mais d'autres disent quelque chose comme : « elle vit chez lui comme maîtresse ».

Cela concerne en premier lieu certains emplois de *vrode* particule précédant un adverbe de manière, dans une construction parenthétique, cf. :

(1) *Ostatok noči on razdumyval : soldatnja otkažetsja kopat' ogorod, a esli ne vydelit' položennoj pajki, to sožgut i kazarmu. Potomu kapitan podnjalsja eščë v polut'me i sel u okonca. Na ego glazax nebo svetlelo, raspaxivalos', a iz mglinki vystupali beskrajnie stepnye perekaty. Ego istošnyj, vrode sp'janu, golos razdalsja v spjaščej kazarme. Podnjav boevuju trevogu, kapitan vooružil soldat sapërnymi lopatkami i pognal so svetlogo mërtvogo dvora v step'. Zadyxajas', soldaty perešëptyvalis' : « Kuda nas gonjat ? Vot p'jan', čego emu vzbrelø ? » A kapitan prodolžal razmaxivat' rukami, budto na pole boja raspørjažalsja. S rasterjannoj ogljadkoj « čego roem ? » soldatnja napadala na rasprostërtuju pustuju zemlju, potom okapyvalas', kak èto prikazyval Xabarov. Budto p'janyj, kapitan razgulival vdol' kopošaščixsja cepej, potrijasaja pistolom, esli ryt'ë samovol'no prekraščalos', i podbadrival. (PKS : 17)*

Il passa le reste de la nuit à réfléchir : les bidasses pouvaient refuser de bêcher la terre pour en faire un potager ; de plus, s'ils ne recevaient pas leur ration, ils pourraient mettre le feu à la caserne. C'est pourquoi le capitaine se leva avant l'aube et s'assit devant la fenêtre. Il voyait le ciel s'éclairer et s'ouvrir : les espaces infinis de la steppe sortaient de l'obscurité. Sa voix glapissante, comme la voix de quelqu'un qui est mal dessoûlé / on dirait la voix de quelqu'un après une beuverie, retentit dans la caserne endormie. Ayant donné l'alarme, le capitaine équipa les soldats de pelles de sapeurs et les entraîna de la cour éclairée et endormie vers la steppe. Essoufflés, les soldats se parlaient en chuchotant : « Où nous emmène-t-on ? Notre ivrogne, quelle mouche l'a piqué ? ». Le capitaine, lui, continuait à faire des gestes avec ses bras, comme s'il commandait sur un champ de bataille. Les bidasses, déboussolés (« qu'est-ce qu'on creuse ? »), attaquaient l'étendue de terre vierge pour creuser des tranchées, selon les ordres de Xabarov. Le capitaine, qui était comme soûl, allait et venait le long des rangées des soldats qui creusaient en brandissant son pistolet, si quelqu'un osait arrêter le travail, et les encourageait.

Devrait-on considérer cet emploi de *vrode* comme particulière, dans la mesure où *vrode* ne régit pas un GN au génitif ? Cependant, l'adverbe *sp'janu* ne peut avoir aucune forme casuelle<sup>3</sup>, on pourrait interpréter la structure en question comme

(1') *ego istošnyj golos, vrode togo [golosa], kakoj byvaet sp'janu* 'sa voix glapissante, comme celle qu'un ivrogne mal dessoûlé', ou

(1'') *ego istošnyj, vrode [golos] p'anogo / p'janicy, golosa* 'sa voix glapissante, comme (la voix) d'un ivre / d'un ivrogne'.

Dans ce cas, on devrait considérer cet emploi comme étant de type « préposition », tout en observant qu'on se rapproche du type syntaxique « conjonction ». Mais rien n'empêche d'imaginer une autre lecture de cet exemple, en supposant que *vrode* ait ici un fonctionnement proche de « particule ». Dans ce cas, la séquence comportant *vrode* correspondrait à toute une proposition parenthétique (mise en incise), cf. :

(1''') *ego istošnyj - vrode on [golos] byl sp'janu -* 'sa voix glapissante – comme si elle était celle de quelqu'un qui avait bu / de quelqu'un après une beuverie'.

Cette hypothèse peut être appuyée par la présence dans le contexte des éléments qui prouvent que les observateurs pouvaient réellement supposer que Xabarov était ivre (cf. la réaction des soldats et la séquence *budto p'janyj*). La distribution de *vrode* par rapport au modalisateur *budto* 'comme si' nous semble assez caractéristique : *vrode* intervient au début de la scène, lorsque les soldats, à peine réveillés, ont toutes les raisons de croire que leur capitaine est réellement ivre. *Budto* n'intervient que plus tard, lorsque les soldats commencent à se douter d'une ruse, d'une astuce de la part de leur chef<sup>4</sup>, et ils comprennent qu'il n'est pas ivre : l'ébriété du capitaine ne peut être invoquée qu'en tant que façon de

<sup>3</sup> Même s'il s'agit, historiquement, d'un adjectif forme courte au génitif (< *s + pjanu* 'de + ivre'), cf. *S ètogo vina* (Gén) *menja mutit* 'J'ai la nausée à cause de ce vin'.

<sup>4</sup> Le contexte large indique que cette mise en scène était nécessaire pour Xabarov qui voulait mettre en place un champ de pommes de terre, afin de pouvoir nourrir ses soldats.

parler. *Budto* fait figure de comparaison figurée, mais l'effet de sens est proche de celui de *vrode* employé dans le contexte gauche.

Certains exemples semblent présenter une sorte de contamination de deux schémas syntaxiques en principe distincts :

(2) *Javilsja raskonvojniki - djadja s odnoj derevjannoj nogoj, prisobačennoj k kul'te verëvkami. Vybravšis' na volju, on skakal daže kak-to ozorno - ne kak invalid, a vrode mal'čonkoj.* (PKS : 48)

Le responsable d'escorte est arrivé : c'était un bonhomme qui avait une jambe de bois, fixée à son moignon avec des cordelettes. Retrouvant le grand espace, il trottinait avec une sorte d'agilité, non pas comme un handicapé, mais comme pour ainsi dire comme un gamin.

On remarquera que cet exemple peut être considéré comme l'amalgame de deux structures :

(2') *On byl vrode mal'čonki, on skakal tak že ozorno* 'Il était comme un gamin, il trottinait avec la même agilité' - où le fonctionnement de *vrode* relève de la préposition ;

(2'') *On skakal mal'čonkoj* 'Il trottinait en gamin' (avec un instrumental de manière).

A cet égard, le voisinage de *kak* et de *vrode* est assez caractéristique. *Kak* introduit, dans une construction négative, une propriété prévisible, qui découle de la définition même du terme *invalid* (un handicapé se déplace en principe avec difficulté). *Vrode* introduit une propriété telle que le statut du terme *invalid* ne permet point de la supposer (en principe, un handicapé ne se déplace pas comme un gamin). Mais syntaxiquement, *vrode* a un fonctionnement proche d'une conjonction.

Cf. un autre contexte (langue familière, proche de l'oral) où *vrode* fonctionne comme une préposition, quoique *X* (un adjectif substantivé) ne soit pas au génitif :

(3) *Groza razygralas' vovsju ; vspyxivalo i gremelo so vsej storon ! Prileteli redkie kapli, bol'no bili po licu. Paxlo pyl'ju i čem-to vrode žžënym - rezko, gor'ko. Tak paxnet, kogda kresalom b'jut po kremniju, dobyvaja ogon'.* (ŠukR : 516)

L'orage éclata pour de bon : les éclairs et les coups de tonnerre fusaient de tous les côtés. Il tombait quelques gouttes qui fouettaient le visage. Ça sentait la poussière et quelque chose comme le brûlé - c'était une odeur forte et âcre. C'est l'odeur que l'on ressent quand on frappe une pierre à feu contre un bout de silex pour faire du feu.

On peut considérer que dans (3), il y a amalgame de ces deux structures distinctes.

(3') *Paxlo čem-to vrode žžënego* 'Ça sentait quelque chose comme le brûlé' ;

(3'') *Paxlo čem-to žžënym* 'Ça sentait le brûlé / quelque chose de brûlé'.

Le problème n'est simple. Il se situe au fait à plusieurs niveaux d'analyse : morphologique, syntaxique, sémantique. En décrivant *vrode* préposition, nous partions des critères sémantiques et formels à la fois, en supposant que dans la construction *Y vrode X* (Gén.), *X* doit être exprimé par un lexème (un substantif ou équivalent au substantif) au génitif ou une expression autonymique susceptible d'avoir la marque du génitif au sens syntaxique (ce qui apparaît dans la paraphrase au niveau morphologique). Mais si nous admettons pour *vrode* préposition ait un statut sémantique, rien ne permet d'exclure l'existence de contextes mixtes ou transitoires. Cf. ces trois structures qui, selon nos informateurs, peuvent décrire une même situation ou des situations très proches :

(a) *Oni govorili na kakom-to strannom jazyke(,) vrode gruzinskogo* 'Ils parlaient une langue étrange, comme le géorgien' ;

(b) *Oni govorili na kakom-to strannom jazyke, vrode po-gruzinski* 'Ils parlaient une langue étrange, comme (si c'était) en géorgien' ;

(c) *Oni govorili na kakom-to strannom jazyke, vrode gruzinskom* 'Ils parlaient une langue étrange, apparemment en géorgien'.

Certes, syntaxiquement, l'énoncé (3) est différent de (4, 5) – qui sont proches. Au niveau

syntaxique profond :

- (a') *Oni govorili na kakom-to strannom jazyke. Ètot jazyk byl vrode gruzinskogo jazyka ;*  
 (b') *Oni govorili na kakom-to strannom jazyke. Oni vrode govorili na gruzinskom jazyke / po-gruzinski ;*  
 (c') *Oni govorili na kakom-to strannom jazyke. Oni vrode govorili na gruzinskom jazyke / po-gruzinski.*

A la différence de (a), qui ne suppose pas que la langue en question puisse réellement être du géorgien (le géorgien n'est ici qu'un repère, quelque chose qui donne une idée de langue un peu exotique, langue dont les sonorités rappellent à l'énonciateur celles du géorgien), (b-c) peuvent avoir comme synonyme relatif un énoncé du genre de :

- (d) *Oni govorili na kakom-to strannom jazyke, kažetsja, na gruzinskom / po-gruzinski.*

Cependant, la différence entre (a) et (b-c), s'estompe, si on considère la structure avec *vrode* comme elliptique, correspondant à une structure plus complexe (qui insiste sur la perception directe subjective), cf. :

- (a'') *Oni govorili na kakom-to strannom jazyke, i vpečatlenie ot ètogo jazyka bylo vrode togo vpečatlenija, kogda <slyšiš', kak> govorjat po-gruzinski 'Ils parlaient une langue étrange, et l'impression de cette langue était semblable à l'impression qu'on a quand on entend parler le géorgien'.*

De ce point de vue, on peut imaginer des contextes où (b, c) peuvent avoir le même sens que (a). Par ailleurs, dans un style familier oral « relâché », il n'est pas impossible de considérer (b) comme étant l'équivalent exact de (a) du point de vue non seulement sémantique, mais également syntaxique (en admettant que l'adverbe *po-gruzinski* fonctionne comme l'équivalent d'un GN au génitif, cf. l'exemple 1 *supra*). On s'aperçoit qu'on est dans un continuum de formes et de sens où l'on passe « imperceptiblement » de *vrode* préposition à *vrode* particule, avec, comme étape intermédiaire, un fonctionnement de type conjonction : ce fonctionnement nous paraît assez manifeste en (b).

Cependant, il existe des contextes présentant des anomalies, qui ne peuvent être expliqués à partir de la contamination de structures différentes. Voici un autre exemple tiré du même texte que les exemples (1, 2). A première vue, il paraît difficile à expliquer :

- (4) *Kogda on uvidel soldat, katjaščix bočku, to emu v nej, samo soboj, prividelos' pivo. No nel'zja bylo poverit', čtoby soldaty katili posredi dnja bočku s pivom, a eščë Il'ja s udivleniem raspoznal znakomye roži. I tovarišči uznali Pereguda, no ostanovilis' i gljadeli na nego tak, budto i on im prividelsja. « Čto èto u vas za bočka ? » - ne vyderžal Il'ja. « Kapitana Xabarova vrode grob, on v nej ležit, a my ego v štab katim, pomer on ». Poskorej ogibaja Il'ju, oni pokatili bočku dal'se. (PKS : 83)*

Lorsqu'il vit des soldats qui faisaient rouler un tonneau, il pensa, naturellement, que le tonneau contenait de la bière. Mais il paraissait incroyable que les soldats pussent faire rouler en plein jour un tonneau plein de bière ; par ailleurs, Il'ja constata avec surprise que leurs têtes lui étaient familières. Les soldats eux aussi reconnurent Peregud, mais ils s'arrêtèrent en le regardant de telle manière qu'on eût dit qu'ils croyaient le voir dans un rêve. Il'ja ne put s'empêcher de leur demander : « Qu'est-ce que c'est que ce tonneau ? » « C'est pour ainsi dire le cercueil du capitaine Xabarov, qui est dedans, nous l'emmenons à l'état-major, il est mort ». Ils s'empressèrent de contourner Il'ja et poursuivirent leur chemin en faisant rouler le tonneau.

Pour mieux comprendre ce contexte, précisons que faute de cercueil, la dépouille du capitaine Xabarov avait été placée, dans un grand tonneau. Deux soldats sont chargés de livrer ce tonneau, qui sert de cercueil improvisé, au quartier-général du régiment, afin d'y organiser les funérailles. Bien entendu, on pourrait détourner la difficulté en décrétant cet exemple incorrect du point de vue de l'emploi « fautif » de *vrode*. Une telle solution (qui n'est pas *a priori* à exclure) consisterait à admettre que le personnage (un simple soldat, s'exprimant dans un russe oral populaire) dirait, s'il s'exprimait correctement, quelque chose comme :

- (4') *Èto čto-to vrode groba kapitana Xabarova.*

Autrement dit, on pourrait supposer une omission de l'indéfini *čto-to*, ce qui a dû entraîner la mise du groupe nominal *grob (kapitana Xabarova)* au nominatif.

Cette supposition n'est point absurde. On sait que la syntaxe du russe oral familier (*rusškaja razgovornaja reč'*) se caractérise par une abondance de structures elliptiques de toutes sortes et marque une tendance vers l'analytisme, par rapport à la langue normée, « codifiée » (*kodificirovannyj literaturnyj jazyk*). On trouvera de nombreux cas de ce genre dans l'excellent ouvrage théorique consacré au russe oral (Zemskaja et al. 1981). Cf. par exemple :

*Ja kupila plat'e čistyj lěn* [Nom.] 'J'ai acheté une robe 100 % lin', au lieu de ... *Ja kupila plat'e iz čistogo l'na / čistogo l'na* [Gén.] (ibid. : 29).

Par ailleurs, le russe oral présente de fréquents cas de contaminations syntaxiques de toutes sortes, cf. un cas de construction polyprédicative : *Stol / u nas v koridore stoit / vykidyvaj' uže pora* 'La table / chez nous dans le couloir se trouve / il est grand temps de jeter' (Zemskaja et al. 1981 : 258).

Mais cette solution ne nous semble pas totalement satisfaisante. Nous sommes en présence d'un fait de la langue russe, même s'il s'agit du russe oral (familier, populaire) d'aujourd'hui. Il ne suffit pas de décréter qu'il s'agit d'une ellipse ou d'un emploi « impropre ». Il faut expliquer pourquoi cette forme existe et décrire sa différence par rapport à la forme « canonique ». Des exemples du même type sont observés d'ailleurs dans le discours oral des individus cultivés censés s'exprimer dans un russe correct. Cf. un contexte où l'énoncé avec *vrode* appartient à une personne cultivée (c'est une femme écrivain qui parle) :

(5) (L'auteur énumère les problèmes auxquels sont confrontés les paysans russes des années qui ont suivi la *perestroïka*. Ils travaillent dur, avec des outils primitifs, comme on le faisait au moyen âge)

*Razbitye korovniki, svinarniki, zimnie ledjanye skvoznjaki. Da razve perečtēs' vsě, im privyčnoe, a dlja novogo glaza - strašnoe. I možno ponjat' i prostit' mašinistku, kotoraja, perepečatav rasskaz « Tarasov », sprasivaet s goreč'ju : « Neuželi èto pravda ? » Ili kogda počtennaja moskovskaja pisatel'nica, tože pročitav, požimaet plečami : « vrode krepostnoe pravo... »* (EVD<sup>2</sup>, NM 94/6 : 126)

Des étables pour vaches et des porcheries tombées en ruine, des courants d'air glacials en hiver... Je ne peux même pas énumérer tous les détails, habituels pour ces gens-là, mais épouvantables pour quelqu'un venu de l'extérieur. On peut comprendre et excuser la réaction de la dactylo qui, ayant dactylographié une de mes nouvelles (*Tarasov*), me demande avec écœurement : « Est-ce vrai, tout cela ? ». Il en est de même de la réaction d'une respectable femme écrivain, une Moscovite, qui, après l'avoir lue, a haussé les épaules : « On dirait du servage... ».

L'énoncé comportant *vrode* est susceptible d'avoir une double interprétation :

(5') *Èto <čto-to> vrode krepostnogo prava* 'C'est une sorte de servage / Cela ressemble au servage' (Mais ce n'est pas un système de servage à proprement parler) ;

(5'') *Vrode èto krepostnoe pravo* 'On croirait que c'est l'époque du servage / On se croirait à l'époque du servage' ou 'En quelque sorte, c'est l'époque du servage'.

S'agirait-il simplement d'un cas de contamination de ces deux structures ? A notre avis, il serait plus juste de considérer ces contextes, compte tenu du schéma proposé pour la caractérisation sémantique générale de *vrode* (chap. I, 1.8), comme ressortissant à une équipondération des deux mouvements qui étaient à la base de la définition de *vrode* :

- pondération sur le discernement (*Y*, qui correspond *a priori* à de l'indiscernable, est défini comme discerné /discernable par rapport à *X* ; c'est la discernabilité *Y/X* qui constitue un enjeu) ;
- pondération sur l'indiscernabilité (*Y* reste, d'un certain point de vue, indiscernable de *X* ; c'est l'indiscernabilité *Y/X* qui constitue un enjeu).

Les contextes examinés se caractérisent par un équilibre entre la discernabilité/le discernement et l'indiscernabilité. Par conséquent, l'enjeu dans ce cas serait double : le discernement serait questionné en même temps que l'indiscernabilité.

Est-ce que cette configuration posée à titre hypothétique est vérifiée par les contextes vus ci-dessus ? On remarquera que tous ces contextes ont quelque chose en commun. *Vrode* y fonctionne dans des structures liées à la dénomination ou à la définition. Autrement dit, dans ces exemples, il s'agit moins d'affirmer un état de choses *X*, que de désigner, de définir un certain état de choses comme *X*.

*Vrode*, dans ses emplois entre préposition et particule, suppose un *Y* pris non en tant que situation pouvant être identifiée à une classe de situations typifiées *X*, mais en tant que renvoyant à la désignation d'une certaine réalité *Y* par *X*.

Rappelons que Ju. Stepanov distingue trois phénomènes de nature différente : dénomination, prédication, localisation (*nominacija, predikacija, lokacija*, cf. Stepanov 1981). De ce point de vue, la dénomination et la prédication sont parfaitement distinctes.

Il est intéressant de noter à ce propos que les auteurs de l'ouvrage sur le russe oral estiment que le rapport entre la dénomination et la prédication y est tout à fait différent de celui que l'on observe dans la langue codifiée. Selon (Zemskaja et al. 1981 : 35-37), d'un point de vue formel, dans le russe oral familier, les moyens (les structures) de prédication se confondent avec les moyens (les structures) de dénomination, cf. : *Nad nami živët* (dénomination) // *perezžacet v Krym* (prédication) 'Celle qui habite au-dessus // part en Crimée par s'y installer'.

Le rôle du cas nominatif peut être rappelé à ce propos : « le nominatif réalise la neutralisation de ce qu'on peut définir comme l'opposition unité dénominative / construction prédicative » (Krasil'nikova 1976 : 276).

Les plus représentatifs parmi ces exemples de type transitoire (cf. en particulier 4) sont sémantiquement et syntaxiquement proches des « propositions de dénomination », selon la classification de N. Arutjunova (1976) qui distingue quatre types de propositions du point de vue de leur contenu propositionnel (*propozicija*) :

- les « propositions de caractérisation » (*predloženiya xarakterizacii*),
- les « propositions d'existence » (*predloženiya bytija*),
- les « propositions de dénomination » (*predloženiya imenovanija*),
- les « propositions d'identification » (*predloženiya toždestva*).

Les propositions de dénomination s'opposent aux trois autres types dans la mesure où leur prédicat n'a pas de contenu notionnel : lorsqu'on dit, par exemple, *Ètogo mal'čika zovut Petja* 'Ce garçon s'appelle Petja', on ne prédique rien à propos du garçon ; on indique seulement que le garçon en question sera désigné par la suite comme *Petja*.

Mais on remarquera que cette classification est toute relative. Dans un énoncé comme *Èto grob kapitana Xabarova* (cf. le contexte 4, *supra*) on peut dégager au moins trois types de rapports : caractérisation, dénomination, identification.

Cependant, ce qui est important dans le cadre de notre propos, c'est que le rapport de dénomination semble prédominant dans ce cas : dans les contextes de ce type, *vrode* introduit une dénomination qui l'énonciateur ne considère pas comme l'orthonyme du référent.

(Nous empruntons le terme d'*orthonyme* à B. Pottier : B. Pottier définit l'orthonyme comme la lexie (mot ou toute séquence mémorisée) la plus adéquate, sans aucune recherche connotative, pour désigner le référent. Le référent peut ne pas avoir d'orthonyme immédiat dans certaines situations, Pottier 1992 : 48.)

Il serait aussi possible de dire qu'il s'agit, dans les cas qui nous intéressent concernant *vrode*, d'un fonctionnement *de dicto*, à la différence par exemple des emplois où l'on pourrait parler du fonctionnement *de re* ; rappelons que l'opposition de *re / de dicto* est largement utilisée dans les études sémantico-logiques (cf. Martin 1991). Cependant, il est à noter que l'emploi de ces termes par les linguistes au sens de « réalité » / « discours » est différent de l'opposition *de re / de dicto* telle qu'elle est utilisée en logique concernant par exemple deux interprétations des modalités (cette opposition remonte aux travaux des logiciens du Moyen âge). Cf. un exemple classique illustrant sur la différence de la

modalité logique prise au sens *de re* (modalité de l'objet) ou *de dicto* (modalité de l'énoncé, du jugement) :

- (i) *Socrate est un être nécessairement doué de raison* (modalité *de re*) ;
- (ii) *Il est nécessaire que Socrate soit un être doué de raison* (modalité *de dicto*) (selon Kostjuk 1978 : 144).

Comment ces deux types de fonctionnement se présentent-ils au niveau de l'analyse des énoncés ? Par exemple, une proposition (inspirée du contexte 4) comme

(4'') *Èto vrode grob kapitana Xabarova*

autorise à notre avis une double lecture, selon la portée de *vrode* en structure profonde. Autrement dit, (4'') peut correspondre à deux énoncés différents :

- i) *Vrode* porte sur la prédication principale : *Èto vrode* < [être] *grob kapitana Xabarova* > 'Ceci *vrode* < est le cercueil du capitaine Xabarov >.

Théoriquement, cet énoncé ne serait possible que dans des situations où *èto* désignerait ce que l'énonciateur croit être un (véritable) cercueil. Par exemple, l'énonciateur croit reconnaître parmi plusieurs cercueils celui du capitaine Xabarov. La paraphrase suivante est d'ailleurs possible : *Ètot grob - vrode grob kapitana Xabarova*. Ou encore : dans l'obscurité, l'énonciateur voit un objet qu'il croit être le cercueil du capitaine Xabarov. Autrement dit, le sujet (*èto*) et l'attribut du prédicat nominal (*grob kapitana Xabarova*) sont en quelque sorte co-référentiels.

Mais dans ce contexte précis, l'énonciateur, tout en sachant pertinemment qu'il s'agit d'un tonneau, se rend compte qu'il ne s'agit pas d'un simple tonneau, mais d'un tonneau-cercueil, en vertu d'un raisonnement qui serait : « Ce tonneau nous sert à transporter un mort, donc c'est en quelque sorte un cercueil ».

- ii) *Vrode* porte sur la prédication secondaire, qui n'est en fait rien d'autre que le rapport de dénomination / de définition (ce rapport implicite étant sous-jacent à tout emploi d'un nom renvoyant à un objet de la réalité) : *Èto* [être] *to, čto vrode* < est' / *nazyvaetsja grob kapitana Xabarova* > 'Ceci est ce qui *vrode* < est / est nommé le cercueil du capitaine Xabarov >, ou, en présentation simplifiée : *Èto* [être] *vrode grob Xabarova* 'Ceci est *vrode* < le cercueil de Xabarov >'.

On voit qu'ici *èto* ne renvoie pas nécessairement à ce que l'énonciateur croit être un (véritable) cercueil. L'objet en question peut être autre chose qu'un cercueil (comme c'est le cas dans l'exemple 4, car les personnages savent pertinemment qu'il s'agit d'un tonneau faisant office de cercueil, faute d'un vrai cercueil).

Cette double lecture de (4'') explique à notre avis le fait que le fonctionnement de *vrode* dans l'énoncé en question puisse relever à la fois des deux mécanismes qui sont équipondérés.

Premièrement, du point de vue de la prédication principale, *vrode* signifie que l'état de choses *Y* (*Ceci est un tonneau-cercueil*) est indiscernable de l'état de choses typifié *X* (*Ceci est un cercueil*), et que cette indiscernabilité peut être remise en question.

Deuxièmement, du point de vue de la prédication secondaire, *vrode* signifie que *Y*, qui relève de l'indiscernable (*Ce tonneau, qui en apparence est indistinguable d'un tonneau ordinaire = Y*) doit être discerné par *X* (*Ce tonneau n'est pas un tonneau ordinaire, mais un cercueil = X*). Dans ce cas, c'est la discernabilité qui constitue un enjeu.

Cela signifie que l'enjeu est double : l'indiscernabilité *Y/X* est questionnée en même temps que la discernabilité *Y/X*. Quant à la pondération sur l'indiscernabilité *Y/X* (ce qui est sans doute l'un des principes du fonctionnement de *vrode* particule), elle concerne le rapport de prédication même (ou prédication principale).

Faisons maintenant une autre observation. Quels sont les contextes avec *vrode* particule (mot

modal) qui se rapprochent le plus de ceux où *vrode* fonctionne comme préposition ? Dans la plupart des contextes avec *vrode* particule (mot modal), *vrode* porte sur le rapport de prédication plutôt que sur le rapport de dénomination. Mais il n'est pas impossible, dans certains cas, de remplacer la structure avec *vrode* particule par une structure avec *vrode* préposition. Cf. :

(6) (Vadim n'est pas admis à la faculté)

*Mučilas' Anfisa : kak pomoč' emu ? Dumala-dumala i nadumala. Byla v ix sadike devočka srednej gruppy, Ljusja Navoločkina, kudrjaven'kaja. Kto-to skazal ej, čto u Ljusi deduška rabotaet dekanom v tom samom institute, kuda postupal Vadim. A dekan - èto vrode bol'šoj načal'nik. I rešila Anfisa tajkom ot Vadima k tomu dekanu s"ezdit' (GVP : 62)*

Anfisa était tourmentée par la question : comment pourrait-elle l'aider ? En y réfléchissant, elle eut enfin une idée. Il y avait dans sa maternelle, dans le groupe moyen, une petite fille aux cheveux bouclés, Ljusja Navolockina. Quelqu'un lui avait dit que le grand-père de Ljusja était le doyen de la faculté où Vadim voulait s'inscrire. Le doyen, c'est pour ainsi dire / semble-t-il, un grand chef. Anfisa décida donc d'aller voir ce doyen, sans rien dire à Vadim.

On pourrait imaginer une modification, avec la structure comportant *vrode* préposition : (6'), ce qui paraît contextuellement assez proche de (6) :

(6') *A dekan - èto vrode bol'šogo načal'nika...*

Mais il y aura une différence qu'il convient de préciser. Le sens de l'énoncé avec *vrode* dans (6) peut être analysé de la façon suivante : l'énonciateur estime que la relation prédicative « être un grand chef » (*X*) est applicable d'un certain point de vue à un doyen (*Y*), même s'il reconnaît que dire « Le doyen est un grand chef » ne décrit pas une situation prototypique (un état de choses<sup>5</sup> typifié).

Par ailleurs, une autre interprétation est possible : en (6), *vrode* aurait un sens « quotatif » (citatif) : 'selon ce que disent les gens / selon ce que So a entendu dans les conversations, le doyen serait un grand chef'. *Vrode* marque alors le rattachement de la situation décrite par So, son propre « dire », au « dire » des autres, considéré comme prototypique. Cette interprétation est étayée par le contexte gauche (*Kto-to skazal ej...*).

En revanche, dans (6'), la fonction de doyen (*Y*) est mise en rapport avec la qualité de « grand chef » de telle sorte que « doyen » puisse entrer dans une classe définie *ad hoc* comme classe de « grands chefs » : la figure de « grand chef » devient, par convention, un prototype pour catégoriser la fonction de doyen (fonction qu'il s'agit d'expliquer, de comprendre, etc.). On serait dans ce cas proche d'une démarche qui s'interroge sur les rapports de type taxonomique.

Ainsi, à titre de conclusion de 5.1, les facteurs qui facilitent le passage de *vrode* préposition à *vrode* particule sont les suivants :

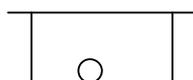
- neutralisation de la marque casuelle du génitif ;
- contextes de type citatif, qui rapportent le discours d'autrui ;
- désubstantivation de l'entité lexicale correspondant à *X* ;
- fonctionnement syntaxique de *vrode* se rapprochant du type conjonction ;
- glissements entre le rapport de dénomination et le rapport de prédication.

<sup>5</sup> Cette notion d'état de choses a un statut hybride, à la fois non linguistique et linguistique : elle renvoie à la fois à un état du monde et à un « à dire », l'énoncé étant le lieu d'un travail visant précisément à articuler, à ajuster le « à dire » et l'état du monde (cf. Paillard 1994 : 630).

## 5.2. Caractérisation sémantique de *vrode* particule

Examinons de plus près *vrode* dans son fonctionnement comme particule. Comment *Y* et *X* se présentent-ils contextuellement dans cette configuration ? Le problème n'est pas simple, en particulier en ce qui concerne le statut de *X*. Au niveau des effets de sens contextuels, *X* semble correspondre à une situation (un état des choses) « prototypique », qui recouvre au fait tout un ensemble (une classe) de situations réelles, concrètes.

Insistons sur les difficultés théoriques liés à l'emploi des termes de *typique*, *prototypique*. Cependant, certaines analogies avec les concepts utilisés dans les théories du prototype ne sont pas exclues. Ainsi, C. Vandeloise (1986 : 63) et R. Langacker (1987), concernant la proposition *X est sous la table*, définissent la situation 1 comme étant prototypique, parce qu'elle constitue un emploi plus représentatif pour <*X* être sous la table> que la situation 2 :



situation prototypique



situation non prototypique

Cela pourrait par ailleurs expliquer pourquoi dans une grande partie des exemples de notre corpus, *vrode* particule apparaît dans des énoncés décrivant un état de choses normal ou souhaitable pour le locuteurs.

On pourrait penser par exemple à une situation prototypique, généralisée, de « beau temps », qui peut correspondre dans la réalité à un nombre infini de situations concrètes (qui présentent des déviations plus ou moins importantes par rapport à l'idéal), dans lesquelles on peut dire, avec plus ou moins de certitude, *Il fait beau (aujourd'hui)*. Il est important de souligner que l'on y retrouve la notion de classe : *X* serait la situation « générique », ce qui peut être interprété comme une « classe virtuelle de situations ». En revanche, *Y* correspondrait à une situation (ou un état de choses) concrète, unique, non prototypique, réelle. Ce serait par exemple la situation *hic et nunc*, actualisée par le discours, mais aussi une situation future, prévisible à partir des indices naturels ou des informations dont dispose l'énonciateur. Soit un échange dialogique comme celui-ci :

(1) - *Kakaja segodnja pogoda ? - Vrode xorošaja (neploxaja, ničego)* 'Quel temps fait-il aujourd'hui ? – Il a l'air de faire beau' / 'On dirait qu'il fait beau (que le temps n'est pas trop mauvais, que le temps est acceptable)'.

(2) - *Kakaja zavtra budet pogoda ? - Vrode xorošaja (neploxaja, ničego)* 'Quel temps fera-t-il demain ?' – a) 'On peut dire qu'il fera beau (que le temps ne sera pas trop mauvais, que le temps sera acceptable)', ou b) (sens « quotatif »<sup>6</sup>) : 'A ce qu'il paraît / selon ce que j'ai entendu à la radio, etc., il fera beau (le temps ne sera pas trop mauvais, le temps sera acceptable)'.

La réponse suppose que la météo d'aujourd'hui ou celle de demain (situation concrète, réelle = *Y*) peut être décrite par une identification conventionnelle à la météo prototypique « beau temps » (situation / classe de situations *X*). *Vrode* signifie que *Y* (le temps qu'il fait aujourd'hui ou qu'il fera demain) est en principe indiscernable de *X* (situation prototypique de « beau temps »), mais que cette indiscernabilité peut être questionnée à partir de certains éléments, objectifs ou subjectifs.

En effet, l'énonciateur tient compte du caractère incertain de sa propre perception, ou d'une éventuelle évolution de la météo, de l'instabilité proverbiale du temps sous nos climats ; ou bien, l'énonciateur ne veut pas s'engager et évite de donner une réponse trop directe, et, notamment dans (2), il ne se base pas sur ses propres observations ou sa propre expérience, mais sur les dires des autres (en

<sup>6</sup> Plusieurs linguistes signalent ce sens pour *vrode* (particule, mot modal), cf. notamment Bulygina, Šmel'ev 1997.

particulier, concernant le temps de demain).

Mais on pourrait dire aussi que dans un énoncé comme *Segodnja pogoda vrode xorošaja*, *X* correspond à l'opinion subjective que l'énonciateur se fait du temps (et que cette opinion peut s'avérer vraie ou fausse), et que *Y* correspond à la situation réelle<sup>7</sup>, véritable (telle qu'elle est indépendamment de l'opinion, du jugement de l'énonciateur ; cette situation réelle peut par la suite confirmer ou infirmer l'opinion, le jugement de l'énonciateur). Une telle analyse rappelle d'ailleurs les descriptions sémantiques traditionnelles que l'on fait des mots du discours exprimant le doute, l'incertitude, etc. (cf. notamment Jakovleva 1994). Par conséquent, l'indiscernabilité *Y / X* pourrait s'interpréter comme ceci : en disant *X* (un jugement subjectif, susceptible d'être mis en doute, sur la situation réelle), l'énonciateur signale, au moyen de *vrode*, que *Y* (la situation réelle) est indiscernable de *X*, mais que cette indiscernabilité est problématique (constitue un enjeu), car elle peut être questionnée à partir de certains éléments s'opposant à *X*.

La seconde formulation nous semble moins exacte que la première, dans la mesure où elle semble transposer l'opération gérée par *vrode* particule dans une problématique véridictionnelle, celle du « vrai-faux ». Intuitivement, cette approche est justifiée : si l'on admet que *vrode* « exprime l'incertitude », on se place dans une logique véridictionnelle. Or, dans la description sémantique que nous proposons, *vrode* se distingue des mots du discours exprimant l'incertitude tels que *kažetsja*, dans la mesure où ces derniers relèvent surtout de la problématique véridictionnelle et celle du garant (« qui est en charge de ce qui est dit ? »). *Vrode* particule relève, en tant que le résultat d'un processus de grammaticalisation de *vrode* préposition, de la problématique de « classe / terme d'une classe ». De façon générale, dans l'analyse des mots du discours, on est souvent obligé de sortir de la problématique du « vrai-faux » (cf. Kiseleva, Paillard 1998, préface)<sup>8</sup>.

Dans plusieurs de ses emplois, *vrode* particule peut introduire un élément (décrivant une situation), susceptible d'être défini ou définissable *a priori* comme normal, prototypique, voire considéré comme souhaitable (ou comme la bonne valeur<sup>9</sup>) pour l'énonciateur, dans le cadre d'une visée ou non.

<sup>7</sup> Certes, il y a un problème de métalangage sémantique : les termes que nous sommes amené à utiliser sont polysémiques. Ainsi, *situation réelle* peut signifier 'situation concrète, celle qui est décrite par l'énonciateur dans le présent énoncé' (cf. *La réalité dépasse la fiction*), mais aussi 'réalité' au sens véridictionnel (cf. *Je doute de la réalité de cette histoire*). Des problèmes analogues se posent en philosophie et en logique par rapport au sens et à l'emploi des termes *réalité*, *réalisme*. Cf. *réalisme* dans un de ses sens philosophiques (doctrine selon laquelle les idées ont une certaine réalité en dehors de notre esprit), ce qui est à l'opposé du sens courant du terme.

<sup>8</sup> Selon D. Paillard, « si la notion de vérité a une pertinence en langue, c'est en tant que vérité subjective qui se constitue dans un rapport complexe de l'énonciateur à l'autre et au monde ... ; Cette vérité subjective s'inscrit dans une problématique d'ajustement que résume fort bien l'expression qui en français ponctue plus d'un dialogue : « Si tu vois ce que je veux dire par là » (Paillard 1994 : 629).

<sup>9</sup> Rappelons que la notion de « bonne valeur » est fort complexe. Concernant la positivité d'une occurrence, la théorie des opérations énonciatives distingue deux formes de cette positivité : 1) Positivité conférée par l'ancrage situationnel, qui renvoie en particulier à la prédication d'existence. Une forme comme *Il y a un livre sur la table* prédique l'existence d'une occurrence de livre, le rapport à la propriété « être livre » étant dans ce cas indéterminé ; 2) Positivité qualitative, qui renvoie a) soit à l'idée de « bonne valeur » : il s'agit d'une positivité liée à une valuation et par conséquent à un repérage subjectif, indépendamment d'un ancrage dans le temps (c'est le cas du procès *partir* dans *Je veux partir*), la positivité du procès ne se fonde que d'un point de vue qualitatif. Seule l'association à une bonne valeur permet de fonder directement la construction du procès hors temps ; b) soit à l'idée de centrage ou de conformité à un type. Cf. : *La sagesse vient avec l'âge* : le fonctionnement de *venir* entraîne le centrage de *sagesse* : *la sagesse* s'oriente vers la *VRAIE sagesse* (Franckel, Lebaud 1990 : 214-215).

On pourrait supposer que la prototypicalité maximale est souvent associée à des situations souhaitables pour les locuteurs. Autrement dit, la prototypicalité serait dans ces cas liée à la positivité. Certes, dans une situation où les interlocuteurs attendent la pluie depuis des semaines de sécheresse, le *temps pluvieux* est plus naturellement définissable comme la météo prototypique. Cela ne signifie pas que *X* soit toujours interprétable comme une valeur normale, positive, attendue. Certains contextes (qui relèvent d'autres types d'emplois de *vrode*) présentant un fort contraste, peuvent comporter des *vrode* introduisant des prédicats à valeur négative.

Reprenons l'exemple (2) : l'état des choses *Y* impliqué par la question (*Kakaja pogoda ?*) est comparé à une situation normale, moyenne (*ničego ; neploxaja*) ou positivement prototypique (*xorošaja*). Or, des réponses comme *Vrode ploxaja / vrode tak sebe* semblent moins bonnes (sans être impossibles) en (2). Elles sont bien meilleures en (2'), mais *vrode* aurait le sens 'd'après ce que j'ai entendu dire' et supposerait dans ce cas que So se base sur les avis ou les dires d'autres personnes.

Quant à l'échange suivant, on remarque que le passé introduit deux lectures possibles de la réponse :

(2') - *Kakaja pogoda byla na prošloj nedele v Moskve ? - Vrode xorošaja (neploxaja, ničego)* 'Quel temps a-t-il fait à Moscou la semaine dernière ? – On peut dire que dans l'ensemble, il a fait beau / Il a fait beau, à ce qu'il paraît'.

La réponse suppose deux lectures :

(a) 'On peut dire qu'il a fait beau dans l'ensemble (que le temps n'a pas été trop mauvais, que le temps a été acceptable)' ; So tient compte de la diversité et de la complexité des états météorologiques de la semaine dernière et dresse une sorte de bilan « simplifiant » (ce qui rapproche *vrode* de *tipa* particule, voir chap. VII) ;

(b) 'D'après ce que je sais (grâce à ce que m'ont dit mes amis qui étaient à Moscou, etc.) / d'après les journaux, etc., il a fait beau (le temps n'a pas été trop mauvais, le temps a été acceptable)'. On a ici un sens « quotatif » : So cite les dires ou l'avis d'autres personnes, car il n'était pas à Moscou pendant la période en question.

Cependant, le sens (a) est bien moins naturel que (b).

Quant à la réponse *??Vrode otvratitel'naja / vrode liven'*, elle aurait un caractère manifestement contraint en (1) : une averse n'est pas une situation prototypique pour ce qui est du temps, dans la mesure où est elle trop caractérisée et s'écarte trop de la norme, d'un état moyen<sup>10</sup>. En revanche, elle serait possible en (2') au sens (a), c'est-à-dire en contexte de citation (hétérogénéité énonciative).

En (1), nous nous plaçons dans un contexte extrêmement banal, éloigné de la complexité de la communication réelle. Il est vrai que dans la vie quotidienne, on est habituellement amené à choisir entre le beau temps et le mauvais temps. Mais si l'on imagine un dialogue entre deux spécialistes de la météo qui, pour rédiger leur bulletin, doivent choisir entre plusieurs termes pour qualifier la pluie qu'ils voient tomber (*liven' - sil'nyj dožd' - melkij dožd'*), la question *Kakie segodnja osadki ?* 'Comment sont les précipitations aujourd'hui ?' peut très bien faire venir une réponse, qui ne sera nullement contrainte, comme :

(3) *Vrode liven'* ('une averse') / *vrode melkij dožd'* ('petite pluie').

On s'aperçoit que dans un contexte comme celui-là, on se trouve au coeur de la problématique de l'indiscernabilité. Un spécialiste de la météo se rend très bien compte qu'il est obligé de ramener toute la variété infinie des situations météorologiques réelles à un certain nombre de types correspondant à sa classification.

La prototypicité de *X* comprise comme normalité semble une tendance importante dans plusieurs textes comportant des énoncés avec *vrode* particule. En imaginant une situation où le locuteur appelle un numéro au téléphone, mais n'entend que des sonneries prolongées et espacées, une des réactions verbales envisageables serait :

(4) *Kažetsja / poxože, Ivanovy uexali na daču* 'Apparemment, les Ivanov sont partis dans leur maison de campagne', plutôt que

(4') *?Vrode Ivanovy uexali na daču / Ivanovy ?vrode uexali na daču.*

<sup>10</sup> On remarquera que les opérateurs tels que *kažetsja* ne présentent pas ces contraintes, ou que tout au moins, ces contraintes sont moins fortes avec ces lexèmes, cf. le caractère parfaitement normal de la réponse : - *Kažetsja, liven'*.

*Vrode* (*vrode Ivanovy uexali na daču*) ne serait possible que dans le cas où, par une sorte de convention, le locuteur sait que les Ivanov répondent toujours au téléphone et que s'ils s'absentent, c'est pour aller à leur maison de campagne. *Vrode* semble exclure la multiplicité des raisons pour lesquelles le numéro ne répond pas (par exemple, l'appelé ne veut pas décrocher, le téléphone est débranché, les Ivanov sont partis au travail).

Considérons une autre situation : deux interlocuteurs entendent un bruit de voix et de vaisselle brisée venant de l'appartement des voisins. L'un pourrait dire à l'autre :

(5) *Ty slyšiš' ? Kažetsja / poxože / naverno, Ivan s polučki napilsja* 'Tu entends ? On dirait que Ivan s'est soulé pour fêter sa paye'.

Mais (6) semble assez contraint :

(6) *Ty slyšiš' ? ??Vrode Ivan s polučki napilsja / Ivan ?vrode s polučki napilsja.*

Cependant *vrode* devient moins contraint si le contexte indique qu'il s'agit d'un événement habituel, non inattendu, prévisible pour les interlocuteurs. Par exemple, si l'énonciateur sait déjà que le bruit chez ses voisins, au moment de la paie, signifie qu'Ivan est rentré chez lui ivre, ce qui provoque le scanadale :

(6') - *Ty slyšiš' ? Vrode Ivan opjat' s polučki napilsja.*

Il faut remarquer cependant que lorsqu'on parle d'alternative par rapport à *vrode*, il s'agit en fait d'une fausse alternative. Les énoncés observés montrent que l'énonciateur ne peut pas choisir librement entre *X* et *X'*. L'adhésion de l'énonciateur à l'un des termes de cette opposition préexiste en quelque sorte à l'apparition de l'énoncé avec *vrode*. Dans ce sens, l'un des termes (qui se rattache à *X*, que nous avons défini comme une situation prototypique, idéale) est *a priori* « marqué » du point de vue de l'énonciateur. Il est à noter aussi que la sélection d'une valeur, quelle qu'elle soit, n'est possible qu'en investissant cette valeur d'une forme de positivité (Franckel, Lebaud 1990 : 123).

On ne saurait négliger certaines différences d'ordre formel entre *vrode* et les opérateurs tels que *kažetsja / poxože / naverno / vozmožno*, etc., notamment des différences de nature intonative, qui nous semblent importantes. Ainsi, *kažetsja / poxože* et d'autres sont souvent en détachement intonatif (en incise), ce qui est normalement reflété par la ponctuation (*vvodnye slova*), alors pour *vrode*, ce type d'intonation est extrêmement rare. Autrement dit, *vrode* ne fonctionne presque jamais comme un *vvodnoe slovo*.

Nous avons relevé seulement deux exemples<sup>11</sup> de *vrode* en incise (dont le second présente *vrode* combiné à *by*). Ces exemples, en tant que présentant la mise de *vrode* en incise, sont exceptionnels, voire marginaux. En tout cas, dans l'absolue majorité des contextes du corpus écrit, *vrode* n'est pas en incise. Cette particularité pourrait être expliquée dans le cadre de distinction classique entre *dictum* et *modus* au sens de (Bally 1932) : les *vvodnye slova* comme *kažetsja, poxože* sont liés à la coexistence de deux plans discursifs plus ou moins distincts. Le premier plan discursif correspond au *dictum* (au contenu propositionnel de l'énoncé). Le deuxième plan discursif correspond au *modus* (à l'attitude propositionnelle de l'énonciateur envers son énoncé : le degré de la prise en charge de l'énoncé par l'énonciateur, etc. On peut dire (en simplifiant les choses) qu'un énoncé de type *Kažetsja, P* suppose :

(a) J'affirme que *P* ; (b) En même temps, je signale que je ne prends pas *P* entièrement à ma charge. Ici, (b) « se superpose » sur (a), tout en restant plus ou moins indépendant (distinct) de (a).

En revanche, un énoncé *Vrode P* suppose :

<sup>11</sup> - *Nu, pojdu s bogom... - skazal Anisim. - Malen'ko, vrode, sxlymulo* (ŠukR : 313) – Bon, j'y vais, avec l'aide de Dieu, dit Anisim. – La chaleur est, on dirait, moins forte.

La présence des virgules dans (16) ne correspond pas forcément à une intonation d'incise (on sait que les éditeurs alignent quelquefois la ponctuation sur des règles formelles, cf. la règle du *vvodnoe slovo*).

(a') J'affirme que  $P$  ; (b') Cette affirmation de  $P$  n'est possible que dans la mesure où je considère l'état de choses actuel comme indiscernable de l'état de choses prototypique  $P$ . On voit qu'ici, (b') est constitutif de (a') : (a') n'est pas indépendant de (b') et inversement. Autrement dit, (b') n'est pas un *modus* au sens exact du terme. La question complexe de la modalité sera abordée au chap. VII et dans la *Conclusion*.

Ce mécanisme confirme notre hypothèse selon laquelle *vrode* serait associée à une problématique d'indiscernabilité, plutôt qu'à une problématique de garant. Par ailleurs, *vrode* est souvent lié à un savoir non indépendant (*vrode* introduit un savoir conditionné à un savoir autre ou conditionnant un savoir autre, soit un savoir basé sur les dires d'autrui).

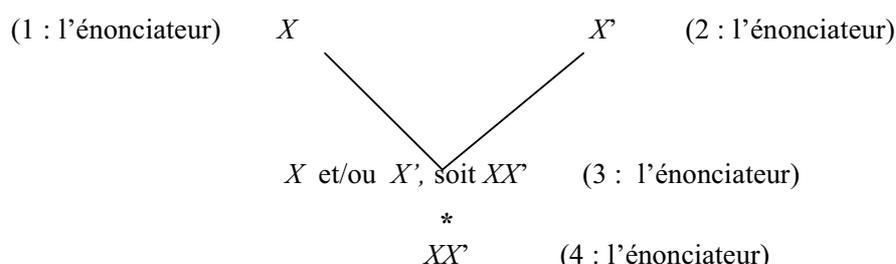
Nous proposons pour *vrode* particule la glose suivante :

*Vrode* fonctionnant comme particule (mot modalisateur d'énoncé) indique que pour décrire une situation (un état de choses)  $Y$  (situation réelle, observée par l'énonciateur ou dont il a une connaissance indirecte), l'énonciateur met en rapport cette situation  $Y$ , avec une situation (un état de choses) « prototypique »  $X$ , en considérant  $Y$  comme étant d'un certain point de vue indiscernable de  $X$ . Cependant, l'énonciateur tient compte de l'existence, dans la situation décrite, d'indices qui tendent à exclure  $X$ , c'est-à-dire d'indices  $X'$  (non- $X$ ).

### 5.3. Principaux types de contextes avec *vrode* particule

Les types d'emplois peuvent être établies en fonction du mode d'apparition de l'indiscernement (indistinction)  $X/Y$ , dans la mesure où cet indiscernement constitue un enjeu. Autrement dit, l'indiscernement peut apparaître problématique pour telle ou telle raison. Cette raison (le fondement pour la mise en cause de l'indiscernabilité) peut être abstraitement définie comme « autre chose que  $X$  », c'est-à-dire comme  $X'$ .

On remarquera tout de suite que pour l'énonciateur, il existe quatre possibilités de positionnement ; en effet, l'énonciateur peut se positionner par rapport à 1)  $X$  distingué, 2)  $X'$  distingué, 3)  $XX'$  indistigués, ou 4)  $XX'$  pris hors altérité :



Dans le même temps, l'analyse du corpus nous permet de dégager 4 types de contextes avec *vrode* particule, ces types correspondant aux quatre possibilités de positionnement de l'énonciateur sur le domaine de  $X$  :

1. L'indiscernabilité  $X/Y$  est questionnée à partir d'un élément qui en principe exclut  $X$ , c'est-à-dire à partir de la coexistence de  $X$  avec un élément  $X'$ . Cet élément  $X'$  est présent objectivement dans la même situation  $Y$  qui est mise en rapport avec  $X$  :  $X'$  coexiste avec  $X$ . L'énonciateur se positionne sur  $X$  ; en simplifiant les choses, on pourrait dire que l'énonciateur tient  $X$  pour vrai, justifié, légitime : de ce point de vue, l'énonciateur est le garant de  $X$ .

Nous sommes obligé d'utiliser ici le terme de *garant*, tout en nous rendant compte de son caractère inapproprié à la description de *vrode* (comme nous avons observé plus haut, *vrode*, dans les

principes de son fonctionnement, ne relève pas vraiment de la problématique du « vrai-faux », ni de la problématique du garant). On devrait considérer  $X$  comme le point de départ pour l'énonciateur, une base qui permet à l'énonciateur de se positionner.

Ce type d'emplois peut être intitulé (d'une façon certes conventionnelle) comme « Prise en compte d'une incompatibilité ». Cf. :

(7) *Ty v $\underline{r}$ ode zdorov, a vsě žalueš'sja* 'Tu es apparemment en bonne santé, pourtant tu es toujours en train de te plaindre'.

On peut gloser cet énoncé comme ceci :  $Y$  (ton état de santé actuel que moi, l'énonciateur, observe) est, selon moi, indiscernable de la classe des situations  $X$  (ce qu'on appelle généralement « être en bonne santé »), compte tenu du ton âge, de ton mode de vie, etc. Cependant, cette indiscernabilité est susceptible d'être mise en cause, si l'on tient compte de la présence de  $X'$  (« Tu te plains souvent de maux divers »).

2. Configuration inverse par rapport au précédent, car l'énonciateur se positionne sur  $X'$  : l'énonciateur tient  $X'$  pour vrai, justifié, légitime ; de ce point de vue, l'énonciateur est le garant de  $X'$ . C'est  $X'$  qui est le point de départ pour l'énonciateur, et non  $X$ . Ce groupe d'emplois peut être mis sous l'étiquette « simulation, illusion, imitation ». Grammaticalement, cet emploi de *v $\underline{r}$ ode* est souvent proche du type conjonction, comme dans cet exemple, cf. :

(8) *Ivan stal vsem govorit', čto polon sil, i rasxažival po bol'nice - v $\underline{r}$ ode on uže zdorov. Ego i vypisali bystren'ko. Priexal domoj - infarkt.* 'Ivan s'est mis à dire à tout le monde qu'il était en pleine forme, et il se promenait partout dans l'hôpital, comme s'il était déjà guéri. Et on l'a vite renvoyé chez lui. Mais une fois rentré à la maison, il a fait un infarctus'.

Autrement dit,  $Y$  (l'état actuel d'Ivan qui semble guéri, qui donne l'impression d'être guéri) est indiscernable (indistinct) de la classe de situations  $X$  (« être en bonne santé ; être véritablement guéri »), selon  $S_x$  (Ivan lui-même qui dit qu'il est guéri et qui essaie de le montrer). Mais selon l'énonciateur ( $S_o$ ), cette indiscernabilité est invalidée par la présence de  $X'$  (le fait qu'une fois rentré chez lui, Ivan a fait un infarctus). Dans les cas les plus simples (« illusion non partagée par l'énonciateur »), le garant de  $X$  peut coïncider avec  $S_1$  (l'interlocuteur) ou avec  $S_x$  (un tiers). Cette configuration est souvent liée au « quotatif » (citation directe ou indirecte du discours de l'autre).

Dans les cas de la « comparaison figurée » (« illusion partagée par l'énonciateur »), l'énonciateur est dédoublé en tant que garant de  $X$  et garant de  $X'$ . On examinera ces cas plus loin.

3. L'indiscernabilité  $Y/X$  est questionnée dans la mesure où  $X$  n'est pas observable directement.  $X$  n'est pas associable à un savoir direct. La validité de  $X$  ne peut être vérifiée qu'indirectement, dans la mesure où il existe un élément  $Z$ , qui est un indice permettant de conclure que  $Y$  est à prendre comme étant indiscernable de  $X$ . Nous allons appeler ce groupe d'emplois « inférence / conclusion indirecte ». Cf. :

(9) *Smotri, s kakim appetitom tvoj syn est ! On v $\underline{r}$ ode uže zdorov* 'Regarde, avec quel appétit ton fils mange ! On dirait qu'il est guéri'.

On peut gloser cet énoncé comme ceci :  $Y$  (l'état actuel de ton fils qui semble guéri) n'est indiscernable de la classe de situations  $X$  (« être véritablement guéri ») que dans la mesure où  $Z$  (manger de bon appétit) peut être considéré comme un indice indirect permettant de conclure à  $X$ . L'énonciateur ne se positionne ni sur  $X$ , ni sur  $X'$ , mais sur  $XX'$  (voir le schéma) : vu l'absence d'un savoir direct, l'énonciateur ne peut opter ni pour  $X$  ni pour  $X'$ .

4. L'indiscernabilité  $Y/X$  est questionnée dans la mesure où selon l'énonciateur, la vérification de la validation de  $X$  n'a pas lieu d'être. L'énonciateur se positionne en position « hors  $XX'$  ». Cette configuration correspond à des contextes assez différents : l'énonciateur est absolument sûr de  $X$ , qui est une vérité générale, un préconstruit ; l'énonciateur ne veut pas se lancer dans la discussion sur

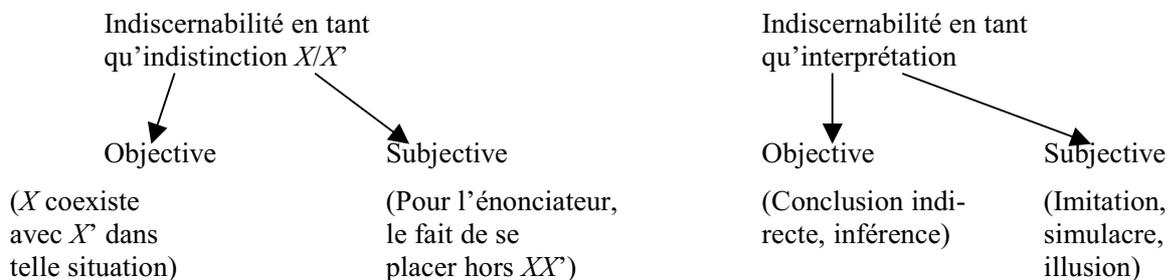
$X/X'$ , etc... On va intituler ce type d'emplois « Non-prise de position » (il s'agit d'une désignation tout à fait conventionnelle). Cf. :

(10) - *Ty zdorov ? - Vrode zdorov / Zdorov vrode / Vrode da / Da vrode* '- Ta santé, ça va ? – Oui, ça a l'air d'aller / on va dire que ça va'.

Compte tenu de ta question, qui semble supposer une situation relevant de  $X$  (« être en principe en bonne santé », par rapport à l'énonciateur),  $Y$  (mon état de santé actuel) est indiscernable de  $X$  dans la mesure où moi, l'énonciateur, je me place en dehors de tout débat sur mon état de santé réel : soit je ne veux pas entrer dans les détails, soit je considère ta question comme indiscreète, soit je considère ta question comme une simple politesse, etc. On remarquera que dans ce type d'emplois, la postposition de *vrode* (position en fin d'énoncé) est assez fréquente.

Il est bien entendu que les contextes réels sont bien plus complexes. On notera en particulier l'existence de certains contextes mixtes, qui relèvent à la fois de plus d'une classe d'emplois parmi les quatre groupes de contextes que nous distinguons.

D'un point de vue un peu différent, l'ensemble des emplois de *vrode* particule se laisse répartir en 2 grands groupes, dont chacun comporte deux cas de figure :



Ici, les termes *objectif* et *subjectif* signifient « fondé objectivement », « fondé subjectivement ». On notera aussi que le groupe « imitation / illusion » correspond à l'interprétation « illusoire ».

On peut envisager un cinquième cas de figure : l'indiscernabilité entre  $X$  et  $Y$  est questionnée non seulement en raison de la présence contextuelle ou situationnelle de  $X'$ , mais aussi dans la mesure où  $X$  et  $Y$  relèvent de deux « mondes » différents (c.-à-d. il y a *a priori* incompatibilité notionnelle) : leur indistinction n'est possible que sur un mode hypothétique. Ce fonctionnement, qui est lié à la combinaison de *vrode* avec la particule conditionnelle *by*, sera considéré à part (voir chapitre VI).

Malgré l'apparente simplicité de l'opération ainsi décrite, on s'aperçoit des risques d'une certaine dérive au niveau du métalangage que nous utilisons. C'est d'ailleurs un problème épistémologique assez général dans l'analyse des mots du discours. Du moment que l'on pose en termes nécessairement abstraits une opération énonciative comme celle visant à décrire le fonctionnement de *vrode*, il convient de se demander si, dans les applications contextuelles de cette opération, nous ne faisons pas une sorte de glissement sémantique entre les termes utilisés. Lorsqu'on fonde l'analyse sur l'idée d'une « indiscernabilité conditionnelle, sous réserve » entre  $Y$  et  $X$ , jusqu'où les anamorphoses de cette relation peuvent-elles aller ?

L'indistinction entre  $X$  et  $X'$  que l'on observe, sous des formes différentes :

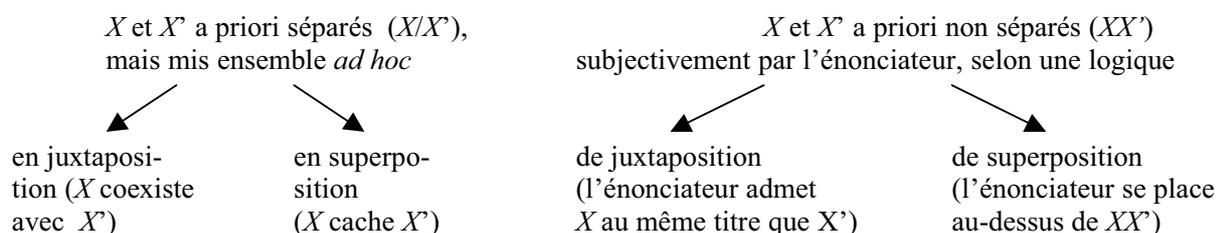
- en 1 (coexistence de  $X$  et  $X'$  dans une même situation « objective »),
- en 2 (derrière  $X$  se cache  $X'$ ,  $X'$  étant vrai pour l'énonciateur),
- en 3 (impossibilité pour l'énonciateur de choisir entre  $X$  et  $X'$ , faute d'un savoir ou d'une observation directe concernant  $X$ ),
- en 4 (le refus de l'énonciateur de trancher sur l'altérité  $X/X'$ , le positionnement de l'énonciateur hors toute altérité),

ne devrait-elle pas être considérée comme faisant partie du même mécanisme d'indiscernabilité ?

Malgré la réelle difficulté de séparer le mécanisme du mot même des mécanismes contextuels, la réponse (en l'état actuel de notre recherche sur *vrode*) sera réservée : à notre avis, ce qui apparaît comme une « indistinction » entre  $X$  et  $X'$ , ne fait pas partie du mécanisme propre à *vrode*. Ce phénomène relève des déformations contextuelles auxquelles est soumise l'opération de base gérée par *vrode*. Dans ce sens, il appartient aux conditions d'emplois de *vrode*.

Mais dans la mesure où ces déformations supposent un mouvement dans les deux sens (d'un côté, le mot est affecté par certains éléments du contexte, de l'autre, le mot effectue un travail sur les éléments du contexte), il peut y avoir une sorte d'isomorphisme, d'analogie entre les deux dispositifs.

On remarquera aussi que d'un point de vue plus abstrait, les quatre types d'emplois de *vrode* particule, que nous dégageons, se laissent décrire en termes d'oppositions binaires, comme ceci :



Nous allons considérer 4 groupes de contextes, en fonction des critères décrits ci-dessus :

- 1) Prise en compte d'une incompatibilité ;
- 2) Illusion (interprétation illusoire) ;
- 3) Inférence (conclusion indirecte) ;
- 4) Non-prise de position (réponse évasive).

### 5.3.1. Prise en compte d'une incompatibilité

Dans la plupart des contextes que nous classons sous cette rubrique, *vrode* apparaît dans une phrase complexe (ou dans des formations syntaxiques proches de phrases complexes), mais ici, *vrode* n'est pas à proprement parler une conjonction (sauf dans quelques cas rares où *vrode* participe effectivement à établir le lien entre deux propositions). En outre, plusieurs contextes présentent des conjonctions adversatives, concessives et d'autres mots du discours à valeurs proches.  $X$  est introduit par *vrode* comme étant parmi les éléments, les indices tels que, normalement, on doit les considérer comme excluant  $X$ .

Une particularité présentée souvent par ces contextes est à signaler : *vrode* tend à apparaître dans des contextes de perception immédiate. Nombreux sont les contextes où *vrode* introduit une séquence après un verbe de perception de type de *smotret'*, *gljadet'*, *prislušivat'sja* ou autres (ou de façon générale, des prédicats supposant la perception par un des cinq sens, cf. *probovat' na vkus, ževat'*). Cf. :

(11) *Kartoška že rascvela. Xabarov s zacvetšej kartoški xodil rvat' ètu prostuju krasotu. On rasstavljaj cvety v žestjanyx kružkax po vsej kazarme, budto dolgoždannye vestočki iz zemli, a ix brali vtixuju na probu, na zubok, i plevallis', obsuždaja meždu soboj : « A zapax est' ? » - « Netu, kak voda. Požuës' - vrode kisljatina »* (PKS : 21)

Les pommes de terre ont commencé à fleurir. Xabarov allait cueillir cette modeste beauté sur les plantes fleuries des pommes de terre. Il mettait ces fleurs, telles des messagers longtemps attendus, enfin venus de la terre, dans des mugs en fer blanc et les plaçait partout dans la caserne ; certains les mettaient en cachette sous la dent et crachaient, en faisant des commentaires : « Il y a-t-il un parfum ? » - « Non, c'est comme de l'eau. Quand on les mâche, on dirait que c'est aigre ».

Ce fonctionnement s'inscrit assez bien dans un mécanisme basée sur la problématique de l'indiscernabilité / discernabilité qui semble distinguer *vrode* particule des autres mots modaux à effets de sens proches. Dans plusieurs cas, *vrode* est associé à une perception directe, première, une perception qui ne tend cependant pas à exclure réflexion ou analyse. *Vrode* introduit quelque chose qui se présente (ou qui est censé se présenter) directement à la vue, l'ouïe, le goût, etc.. C'est un état de choses associable à une sensation en quelque sorte « brute »<sup>12</sup>.

En même temps, cet état de choses observé directement est susceptible d'être mis en cause à partir d'un élément incompatible avec *X*, c'est-à-dire avec *X'*. On remarquera que le statut de *X'* et sa place par rapport à *X* peuvent être différents.

Assez souvent, *vrode* apparaît dans une séquence présentant un état de choses *X* comme en dépit de ce qui est dit précédemment : *X'*, *no /a / xotja / vpročem (etc.) vrode X*. C'est *X'* qui précède *X*. On notera que dans la plupart de ces contextes le remplacement de *vrode* par *kažetsja* et *budto (by)* est possible, mais qu'il est assez difficile d'y substituer *poxože*.

(12) *Mesjac nazad v lesu videli človeka. Videli, pravda, na dovol'no bol'som rasstojanii, no primety vrode sovpadajut. I s tex por bol'se ne vynyrival.* (SNG : 43)

Il y a un mois, on avait vu un homme dans la forêt. On l'avait vu, à vrai dire, de loin, mais les descriptions semblent correspondre à celui qu'on recherche. Mais depuis, on ne l'a pas revu.

(13) *Pošël v palatu lordov i tam skazal : « Lordy ! vot tut u menja za dver'ju stoit odin podonok. On iz snežnoj Rossii, no vrode ne očen' p'janyj. Čto mne s nim delat', s ètim goremykoj ? »* (EMP : 87)

Il alla à la Chambre des lords et leur dit : « Mylords ! Là, derrière la porte, il y a un pauvre type. Il vient des neiges de la Russie, mais il n'est pas trop ivre, on dirait. Qu'est-ce que vais faire de ce pauvre diable » ?

On rappellera qu'ici, *vrode* est présent dans des propositions qui renvoient à une observation immédiate, directe. En revanche, les éléments correspondant à *X'* semblent associées à des considérations non exprimées directement, mais sous-entendues. Ainsi, dans (12), en disant que l'on avait vu l'homme recherché par la police à une distance importante, on sous-entend « Par conséquent, on ne peut affirmer avec certitude que c'était lui ». Dans (13), en disant que le personnage vient de Russie, on sous-entend quelque chose comme « Tous les Russes sont des ivrognes ».

Certains contextes, relevant d'un type de fonctionnement proche, se distinguent par le fait qu'une première occurrence de *vrode* introduit *X*, alors qu'une deuxième occurrence de *vrode* (reliée à la précédente par une conjonction de coordination) introduit *X'*. On notera donc qu'ici, *X* précède *X'*. Par ailleurs, on a ici une configuration quasi tautologique : sur le plan de l'expression linguistique, *X'* correspond exactement à *X*, plus la négation. Autrement dit, *X'* est la négation explicite de *X*.<sup>13</sup> Cf. :

(14) *Zaspannye, glinoj peremazannye svjazisty ponuro stojali pered kombatom. Troe. Dvoix Ščus' pomnil - ničego rebjata, ispolnitel'nye, v meru riskovye. Tret'ego, sovsem bescvetnogo, s uprjatannym vzgljadom, svojski ulybajuščegosja iššramlennymi gubami, s nezapominajuščimsja, blëklym, no vsë že kakoj-to porčej otmečennym licom, kombat vrode pomnil i vrode ne pomnil.* (APU IIa : 45)

Les soldats chargés des transmissions, mal réveillés, crottés de terre, se tenaient devant le chef de bataillon, l'air penaud. Ils étaient trois. Ščus' se souvenait de deux d'entre eux : des gars bien, réguliers,

<sup>12</sup> Cette caractéristique n'est pas incompatible avec une autre tendance que nous allons observer à propos de *vrode* : l'emploi de *vrode* dans les contextes associés à la conclusion « indirecte » (voir 5.3.3). En effet, il s'agit d'un type bien particulier de conclusion : ce n'est pas une conclusion purement abstraite, ni strictement logique, mais une conclusion interprétative, qui est en quelque sorte intuitive.

<sup>13</sup> Cette configuration nous paraît très caractéristique des premières étapes de l'apparition de *vrode* en tant que particule. En effet, nous avons relevé dans *Ruscopora* un exemple de 1926 où le locuteur, un homme du peuple, joue sur une structure proche pour en faire un véritable dicton : Ни лошадь, ни кобыла: не было вроде, а... было ! [С. А. Клычков. Чертухинский балакирь (1926)] – Ni carotte ni navet : il n'y en avait pas, on dirait, et pourtant, il y en avait ! (notre traduction s'efforce de rendre l'effet stylistique et la rime).

sachant prendre des risques. Le troisième, dont le physique n'avait rien de remarquable, au regard fuyant, aux lèvres gercées étendues dans un sourire décontracté, au visage incolore et difficile à mémoriser (mais tout de même marqué de quelque chose de maladif), le chef de bataillon s'en souvenait vaguement sans véritablement s'en souvenir.

(15) *Na drugoj den', ne skazav xudogo slova, našego geroja vypustili iz izoljatora, pognali na lesozavod, a izoljator ne byl daže oformlen prikazom, vrode sidel, a vrode i net, nikakix sledov, posledstvij ne ostalos' v bumažnom xozjajstve lagerja.* (FO : 30)

Le lendemain, on laissa notre héros sortir du mitard, sans rien lui dire, et on l'expédia à la scierie, alors que l'incarcération en mitard ne fit même pas l'objet d'un arrêté : c'était comme s'il avait séjourné au mitard sans y avoir séjourné ; les documents officiels du camp n'en gardèrent aucune trace.

Dans ce dernier exemple, la présence explicite de *X'* (*ne sidel*) est appuyée par d'autres éléments contextuels contredisant *X* : malgré l'ordre strictement observé dans le camp de travail, le passage en mitard (une sorte d'incarcération, en guise de punition) n'est pas reflété dans les documents. Ces contextes semblent confirmer notre hypothèse selon laquelle *vrode* ne relève pas vraiment de la problématique du garant, ou du « vrai-faux ». Les effets de sens sont proches de « d'un point de vue, *X*, mais d'un autre point de vue, on peut dire le contraire de *X*, soit *X'* ».

Parfois, l'effet de sens est proche de « Il ne faut pas se fier aux apparences ». Dans la plupart de ces contextes, la permutation avec *poxože, kažetsja, (kak) budto (by)* est difficile. La structure *vrode X, a X'* est assez fréquente. Elle se rencontre de préférence dans des contextes dialogiques, proche du discours oral :

(16) (Le personnage creuse un trou avec son beau-père qui lui fait la morale) :

- *Vot vrode vrozlyj čelovek, sem'ja u tebjja, na zavode tebjja uvažajut, a prostyx veščej ne ponimaješ'.* - *Kakix ? - Net, ne ponimaješ'.* *U tebjja že syn ! Zjat' smeetsja.* - *Točno. A to vsě vspomnit' ne mogu - možet, kenguru rodilos'.* (AMO : 134)

- Tu es un homme, on va dire, adulte, tu as une famille, on te respecte dans ton usine, mais tu ne comprends pas les choses les plus simples. - Quelles choses ? - Non, tu ne comprends pas. Tu es père d'un fils ! Le beau-fils éclate de rire. - Exact ! Et dire que moi je ne pouvais plus me rappeler qui j'avais mis au monde... - peut-être, un petit kangourou....

(17) (Les gens du village se plaignent de la hausse des prix : leurs retraites sont à peine suffisantes pour survivre.)

*Podošedšij sosed, Ivan Bočkov, vstrjal v razgovor : - Čego ob vas, staryx, gutarit'. Vas - pod jar. Tut vrode eščě v silax, rabotaješ', a polučis' polučku - i ne znaješ', kuda eě prislonit'. Ran'se ja sem'desjat rublej zarabatyval. Konečno, malo. No ja mog pojti v naš magazin i na èti den'gi odet'sja s nog do golovy. Nyne ja trista rublej otxvatil. Kostjum magazinnyj - tysjača devjat'sot. Ob nēm i dumat' nečego.* (EVD : 180)

Un voisin, Ivan Bočkov, s'approcha et se mêla de la conversation : - Vous les anciens, ce n'est pas la peine d'en discuter. Votre vie est finie. Moi, je suis encore, on peut dire, plein de force et je travaille, mais je touche ma paye - et je ne sais même pas comment faire. Autrefois, je gagnais soixante-dix roubles par mois. Certes, c'était peu. Mais je pouvais aller au magasin et m'habiller avec cet argent de la tête aux pieds. L'autre jour, j'ai touché 300 roubles. Au magasin, un costume coûte 1900 roubles. Je ne peux même pas y penser.

Dans ces contextes, la proposition comportant *vrode* décrit un état de choses normal, habituel, imposé par la routine quotidienne (ou même souhaité), mais cet état de choses correspond à un savoir « superficiel » (« à première vue »), à une sorte d'apparence (cf. la possibilité de rendre *vrode* en français par *apparemment*, malgré l'impression d'une certaine surtraduction). Cet état de choses évident, « apparent » (*X*) n'est pas susceptible, selon l'énonciateur, d'être mis en doute *a priori* : par exemple, dans (16), il n'y a aucun doute que S1 (qui est le beau-fils de l'énonciateur) est un adulte au sens normal, habituel, « définitionnel », du terme (S1, le destinataire, est un chef de famille, travailleur respecté par ses collègues). De même, dans (17), l'énonciateur ne met nullement en doute le fait qu'il est encore dans la

force de l'âge et qu'il travaille beaucoup pour gagner sa vie (contrairement aux « anciens » qui ne vivent que de leurs petites retraites). Cet état de choses  $X$  est mis en contradiction avec des éléments qui ne confirment pas  $X$ , c.-à-d. avec  $X'$  : le comportement de S1 n'est pas celui d'un homme adulte ; le salaire que je touche pour mon travail ne suffit pas pour vivre normalement. Ici, c'est toujours  $X$  qui précède  $X'$ .

Dans certains contextes liés à la description par observation immédiate (plus narratifs), le caractère apparent, superficiel de  $X$  peut être accentué :

(18) *Prišël nakonec Vas'ka - ogromnyj paren' s otkrytym krepkim licom, zagorelyj, grjaznyj. Vas'ka poxodil na otca, smotrel tak že - vrode ugrjumo, a glaza dobre.* (ŠukR : 141) – Enfin, Vas'ka arriva : un gars de taille énorme, bronzé, crotté, un visage franc et viril. Vas'ka ressemblait à son père et avait le même regard : apparemment revêche, mais en réalité, ses yeux étaient pleins de bonté.

On voit qu'il y a ici deux points de vue sur le regard du personnage : du point de vue dû à une observation immédiate, superficielle, le regard semble revêche, mais du point de vue dû à une observation ultérieure, plus approfondie, plus attentive, le regard semble bienveillant.

Dans certains contextes où *vrode* se combine avec *i*, *vrode i* introduit la négation du prédicat  $X$  assignable à un sujet  $X$  (selon le principe « Ce chat n'est pas un chat »), en lui opposant un prédicat  $X'$ . On notera que ces contextes sont proches du style oral, voire populaire. Cf. (exemple extrait d'une nouvelle « rurale » de V. Šukšin) :

(19) (Un vieillard est devenu veuf ; son fils vient le voir trop rarement)

*Žalko, i grustno, i obidno, što rodnoj syn - vrode už i ne syn, a tak – prišej-pristebaj.* (ŠukR : 431)

C'est dommage, c'est triste et pénible de se rendre compte que ton propre fils n'est plus un fils en quelque sorte, mais un je ne sais pas quoi.

La particularité de ces contextes tient à ce que *vrode* introduit la négation d'un prédicat  $X$  tel qu'on ne peut pas *a priori* le nier, vu son caractère définitionnel. Cela peut expliquer la présence de la particule *i* (qui est la trace d'un retour discursif sur une propriété déjà posée dans le contexte gauche).

La construction *vrode X, no X'* est propre à des contextes toujours proches du discours oral, mais plus narratifs, moins dialogiques.

(20) (Le personnage fait un cauchemar : il est dans une cellule de dégrisement, où il est humilié, battu ; enfin, on le laisse sortir)

*Vešči vrode vozvraščajut, no bez deneg i časov, i govorjat : « Pogljadi na sebja, suka, tebja že annullirovat' nado, ty že rodinu pozoriš' ».* (PKS : 43)

On te restitue en principe tes affaires, moins la montre et l'argent, et on te dit : « Regarde-toi, fils de pute, il faut te buter, car tu fais honte à la Patrie ».

Du point de vue des effets de sens de *vrode*, ces contextes sont proches des contextes à structure *vrode X, A X'*. On remarquera cependant une différence. Dans ces exemples, l'état de choses décrit par la proposition comportant *vrode*, est souvent moins évident, moins objectif, un peu plus susceptible d'être mis en doute par l'énonciateur. En effet, cet état de choses y est souvent associé à des appréciations subjectives ou des situations où l'énonciateur n'est pas en état de porter des jugements adéquats à la réalité, comme en (20) où So relate le contenu d'un cauchemar.

Parfois, *vrode* introduit un élément qui ne peut être mis en doute que par rapport à une situation future. Ce type de fonctionnement est proche des exemples vus *supra*, mais  $X$  (pris comme étant *a priori* hors de doute) risque d'être virtuellement annulé par un événement  $X'$  à venir :

(21) *Ne mogu sečas dočku na konsul'taciju v gorod otvezti. Deneg net. Možet, vot polučim, vrode obeščali ...* (EVD<sup>2</sup> : 141)

Je ne peux pas emmener ma fille à la ville, en consultation médicale. Pas d'argent. Peut-être qu'on va en toucher, ça a été promis.

Le doute ne porte nullement sur le fait que la paye ait été promise. C'est proche du *vrode*

d'« inférence faible » : la paye attendue est jugée comme aléatoire dans l'état actuel des choses (la crise de l'économie russe, pas d'argent dans les caisses pour payer les ouvriers). La réalité russe est mise en relation avec les promesses de payer les ouvriers du sovkhoze, de telle sorte que la validité des promesses ne sera vérifiée que par le résultat. Il est clair que dans cette optique, on n'hésite pas sur le choix entre « promettre » / « ne pas promettre », mais plutôt sur les effets réels d'une promesse qui risque de ne pas être tenue. En quelque sorte, c'est l'altérité entre « promettre véritablement » / « ne pas promettre véritablement (donner une promesse vaine) ». Autrement dit, *vrode* semble poser la question « Une promesse qui risque de ne pas être tenue, est-ce véritablement une promesse ? ».

D'autres exemples relèvent d'un mécanisme analogue, mais l'idée « jusqu'à preuve du contraire » peut être renforcée ou affaiblie selon l'absence ou la présence dans le contexte d'éléments susceptibles d'infirmes *X*. Voici un contexte où l'effet de sens « jusqu'à preuve du contraire » est affaibli, de sorte que *vrode* (employé deux fois) fait figure de marqueur d'une précaution discursive faite « à toutes fins utiles ». On remarquera d'ailleurs que le personnage fait tout son possible pour ne pas froisser la susceptibilité de son interlocuteur, car il est conscient de poser une question quelque peu déplacée dans la situation donnée (un colonel vient de décéder, et l'énonciateur, un officier du régiment espère que l'appartement du colonel lui sera attribué et il en fait la demande à son chef) :

(22) *Tut eščë takoe delo, èto kak vosprimut... - skazal Skripicyn. - Polkovnik ploščad' zanimal v odnu komnatu, muzeja iz neě ne sdelaěš', a potomkov u nego vrode net. A ja sem' let po obščezitijam, štabnye u nas vrode vse pristoilis', s ženami. Nel'zja ètu ploščad' vydelit' mne, kak vy smotrite, Pëtr Valer'janovič? Vopros grubyj, no lučše ne otkladyvat'...* (PKS : 72)

Il y a encore une chose, une affaire plutôt délicate... - dit Skripicyn. Le colonel occupait une chambre, on n'en fera pas un musée ; apparemment, il n'a pas de descendants. Moi, je suis logé en foyer depuis sept ans ; nos officiers d'état-major sont apparemment tous bien rangés, logés avec leurs femmes. Ne pourrait-on m'attribuer ce logement, qu'en pensez-vous, Pëtr Valer'janovič ? La question est certes crue, mais il vaudrait mieux ne pas attendre...

D'autres contextes sont proches de ce type, dans la mesure où *X'* n'est pas introduit immédiatement après *vrode X*, mais apparaît à une certaine distance, dans le contexte gauche ou droit. La contradiction peut être exprimé par n'importe quel mot du discours à valeur adversative, ou par tout un fragment textuel.

### 5.3.2. Illusion : interprétation « illusoire »

Cette classe d'emplois réunit les contextes où *vrode* est associé à des effets de sens proches des notions de « illusion », « imitation », «sumulation », « comparaison figurée » (avec des effets de sens proches de ceux des marqueurs tels que *budto, slovno, kak budto*). L'indiscernabilité *X/Y* y est questionnée à partir du fait que l'énonciateur ne considère pas *X* comme correspondant à la réalité ; en revanche, l'énonciateur est le garant de *X'*. Le fait que l'énonciateur ne soit pas le garant de *X'* ne l'empêche pas, dans certains cas, de prendre *X* partiellement en charge. Dans d'autres cas, au contraire, l'énonciateur se distancie nettement de *X*. Dans la majorité absolue des exemples de ce type, l'idée d'« illusion » n'apparaît pas indépendamment de l'idée d'« interprétation ». Autrement dit, *vrode* introduit une proposition exprimant l'interprétation illusoire d'un état des choses réel, qui est décrit par la proposition précédente. On comprend pourquoi que dans cette classe d'emplois, *vrode* tend à se comporter comme une conjonction (cf. *slovno, točno, budto, kak budto*, etc.).

Les sous-classes contextuelles peuvent être définies en fonction des modes de la prise en charge de *X* par l'énonciateur ou de la distanciation de l'énonciateur par rapport à *X*.

#### 5.3.2.1. Interprétation illusoire à contraste fort : « soi-disant »

Dans plusieurs contextes, le contraste entre la position de l'énonciateur (qui n'accepte pas l'interprétation « illusoire ») et la position de *Sx /S1* (dont émane, selon l'énonciateur, cette interprétation

« illusoire ») est assez fort. Dans un groupe de contextes où l'énonciateur rapporte l'opinion de l'autre ou interprète le comportement de l'autre, les effets de sens de *vrode* sont proches des valeurs des particules *mol*, *deskat'*, *jakoby* 'soi-disant'. Cet effet de sens peut être observé notamment dans des cas où l'on rapporte une opinion ou un dire que l'énonciateur n'accepte pas (cf. *jakoby*) :

(23) *Mif o zagranice načalsja s varjagov. Vrode u nix byl porjadok. Potom porjadok pojavilsja i doma. Poètomu zagranicu zapretili. Priznali eë nesuščestvujuscej, potom nenužnoj, zatem nepravil'noj.* (VGP : 136)

Le mythe de l'étranger remonte aux Varègues. Chez eux, il y avait, disait-on, de l'ordre. Ensuite, on a introduit de l'ordre chez nous. C'est pourquoi l'étranger est devenu un tabou. On l'a déclaré d'abord inexistant, plus tard inutile, puis politiquement incorrect.

L'énoncé introduit par *vrode* ouvre une séquence qui correspond à une sorte de résumé interprétatif du mythe (le mot même est significatif du point de vue du mécanisme contextuel) concernant l'origine varègue de la civilisation russe.

Dans d'autres cas, il s'agit de l'interprétation des dires et des actions non-verbales de Sx/S1. Selon l'énonciateur, cette interprétation, présentée comme émanant de Sx/S1, est fautive (*mol* serait contextuellement assez proche). Dans ce cas, *vrode* est lié à la citation simulée et résumante des dires et des gestes d'autrui. Cf. :

(24) *Bednen'kie - obmanuli ix. Vas obmanes'! Tot eščë ne rodilsja, kto vas obmanet. Proxindei. Nedoumevaete, počemu proxindejami nazval? Pojasnjaju : poltora mesjaca nazad vy, semero xmyrej, sideli tut že i radovalis', čto ob"egorili sel'povskix s dogovorom : ne vstavili tuda punkt o prilavke. Teper' vy sidite i prolivaete krokodilovy slëzy - vrode vas obmanuli. Net, èto vy obmanuli !* (ŠukR : 426)

Ah, c'est bien à plaindre ! ah oui, on vous aurait trompés !... Vous, trompés ? Celui qui pourrait vous rouler n'est pas encore né. Canailles ! Vous vous demandez pourquoi je vous appelle « canailles » ? Je m'explique : il y a six semaines, vous, tous les sept, étiez assis ici même et vous vous félicitez d'avoir roulé les gens du magasin sur le contrat : on n'y avait pas mis la clause concernant le comptoir. Aujourd'hui, vous êtes là à verser des larmes de crocodile : soi-disant on vous aurait trompés. Non, c'est vous qui avez trompé les autres !

(25) *Eščë interesnee, kogda v partii [geologov] - dve-tri devki. Terpjat, ne žalujutsja. I vsë vrode oni takie že i nikak ne xotjat, čto by im pomogali. Spjat vse v kuče. I ničego - ne bezobrazničajut. Dovedis' do derevenskix - grexa ne oberëš'sja. A èti - ničego.* (ŠukR : 199)

C'est encore plus amusant lorsqu'une équipe de géologues comprend deux ou trois filles. Elles supportent tout, sans se plaindre. Soi-disant elles sont comme les autres et ne veulent pas être aidées. Tout le monde dort ensemble. Et il ne se passe rien de méchant. Si c'étaient des jeunes de chez nous, ça ferait des problèmes. Avec ceux-là, rien à signaler.

Dans ces derniers deux exemples, l'effet de sens de la séquence comportant *vrode* est proche de « faire semblant » : 'vous faites semblant d'être trompés' ; 'les jeunes filles font semblant d'être comme leurs collègues masculins'. Dans le même temps, l'interprétation que l'énonciateur fait du comportement de Sx est bien présente. Les deux éléments coexistent. On voit que ces contextes peuvent être très variés et qu'il peut y avoir beaucoup de nuances. Ainsi, dans (25), l'effet de sens « simulacre » est plus marqué que dans (24) : dans (25), on peut supposer que les jeunes filles faisaient réellement, consciemment des efforts pour ressembler aux hommes (elles *faisaient semblant* au sens « dictal »), alors que dans (24), les charpentiers peuvent être sincèrement convaincus d'être trompés : si l'on dit qu'ils font semblant d'être trompés, ce point de vue n'émane que de l'énonciateur (ils *font semblant* au sens « modal »). On remarquera aussi que (24) est beaucoup plus polémique.

Quelquefois, cette tendance à attribuer à Sx ou à S1 l'interprétation qui émane essentiellement de l'énonciateur lui-même, est très forte : l'interprétation que l'énonciateur attribue à Sx/S1 semble se confondre avec sa propre interprétation. L'effet de sens « illusion », « simulacre » peut être accentué par la présence d'éléments introduits par les conjonctions adversatives *no*, *a*. *Vrode* dans ces exemples est

proche de *jakoby*. Cf. :

(26) *Vit'ka prjamo tut že, za stolom celoval Ritu, podružka smejalas' odobritel'no, a Rita slabo bila rukoj Vit'ku po pleču, vrode ottalkivala, a sama l'nula tugoju grud'ju i drugoj rukoj obnimala za šēju.* (ŠukR : 340)

Vit'ka embrassait Rita sans quitter la table, la copine riait d'un air approbateur, Rita donnait des faibles coups de poing sur l'épaule de Vit'ka, comme si elle le repoussait, mais en réalité, elle serrait son opulente poitrine contre la sienne et enlaçait son cou de l'autre bras.

Cet exemple est intéressant dans la mesure où l'effet de sens « simulacre » est confirmé par le contexte large : on apprend par la suite que Rita faisait effectivement semblant de repousser le héros, car tout cela n'était qu'une mise en scène pour droguer Vit'ka et le dépouiller de son argent. Par ailleurs, cet exemple est proche du précédent (cf. 25), car on peut supposer que Rita jouait la comédie consciemment (qu'elle *faisait semblant* au sens « dictal »).

Les exemples où *vrode* ne se rapporte qu'à l'interprétation des paroles de SX/S1, sont caractéristiques. En voici un où l'énonciateur semble interpréter les paroles de l'autre en les citant indirectement (« on m'a dit que c'était pour rigoler »), mais le comportement non-verbal de Sx peut être également en cause (« on le faisait de façon à me faire croire que c'était pour rigoler »). Cf. :

(27) *Potom Katja razdelas' do pojasa - u neě očen' krasivaja grud' - i tak xodila po tēmnoj kvartire, natykajas' na veščī. V ruke ona deržala bokal. Potom ona spotknulas' ob menja i oblila. Tut oni vse na menja nabrosilis' i vrode v šutku stali razdevat'. A ja kak dura vcepilas' v odeždu, potom Jaroslav vmešalsja, vidit, čto mne ne do šutok, čto-to skazal po-slovacki. Otstali.* (AMO : 28)

Ensuite, Katja s'est déshabillée jusqu'à la ceinture - elle avait de beaux seins - et s'est mise à errer dans cet appareil dans l'appartement sombre, en se cognant contre les meubles. Elle tenait un verre à la main. Elle s'est cognée contre moi et m'a arrosée de vin. Voilà qu'ils se sont jetés tous sur moi et ont commencé à me déshabiller, soi-disant pour rigoler. Et moi, comme une folle, je m'accrochais à mes vêtements. Jaroslav est intervenu, voyant que je n'avais pas envie de rigoler. On m'a laissée tranquille.

A cause de la présence des marqueurs adversatifs, ce type de contextes se rapproche des contextes vus au début de ce chapitre.

### 5.3.2.2. Interprétation « illusoire » à contraste faible : simulation partagée par l'énonciateur

La particularité des ces contextes est la suivante : *vrode* introduit une proposition qui est une interprétation illusoire (selon l'énonciateur) de l'état de choses décrit dans la proposition précédente. Cette interprétation illusoire n'est pas attribuée par l'énonciateur à un énonciateur concret. Le contraste entre la position de l'énonciateur en tant que connaissant l'état de choses réel ( $X'$ ) et la position d'un énonciateur « abstrait » admettant l'interprétation  $X$ , est assez faible. On peut dire que l'énonciateur prend  $X$  en charge (du moins en partie). On remarquera que les contextes ont un caractère plutôt narratif et moins polémique que les contextes vus précédemment. Dans ces cas, le remplacement de *vrode* par *kak budto by* est possible (mais non par *jakoby*). Cf. :

(28) *Sēmka rasskazyval, kakuju oni izbu udelali v sovremennom gorodskom dome - šestnadcatyj vek! - Na parket nastelili plax, obstrugali ix - i vsě, daže ne pokrasili. Stol - tože iz dosok skolotili, vdol' sten - lavki, v uglu - ležak. Na ležake nikakix matrasov, nikakix odejal... Ležat košma i tulup - i vsě. Potolok pajal'noj lampoj zakoptili - vrode po-čěrnomu topitsja. Steny gorbylem obšili.* (ŠukR : 406)

Semka racontait comment ils avaient aménagé, dans un immeuble moderne en ville, une sorte d'isba du seizième siècle. - Nous avons mis des planches sur le parquet, nous les avons seulement rabotées, sans même les peindre, et c'était tout. La table, on l'a faite avec de simples planches, on a installé le long des murs des bancs, et une couchette rustique dans un coin. Sur la couchette, pas de matelas ni de couvertures ... Un morceau de gros feutre et un touloupe, rien d'autre. Le plafond, on l'a noirci au chalumeau - comme si l'isba était chauffée par un poêle laissant échapper toute la fumée à l'intérieur. Les murs, on les a lambrissés de dosses.

Cet exemple est intéressant dans la mesure où l'énonciateur (un charpentier refaisant « à la paysanne » l'appartement d'un écrivain) participe à la création de ce qu'il considère comme une illusion, un simulacre. Voici un autre contexte d'un type proche :

(29) (Une bande de jeunes citadins se promène à la campagne. )

*On vzdrognul ottogo, čto ona rjedom, tēplaja, s dlinnymi rozovymi rukami. Razve on prežde ne zamečal eë krasoty ? Zamečal sto raz. No vsě ravno - v pervyj raz za stol'ko let on uvidel Zoju. I budto krug razdalsja : budto vse otodvinulis', i v krugu oni ostalis' vdvoëm. Vse ponjali. Slovno im podšepnul kto. Vse, zamolčav, ostavili ix vdvoëm v krugu. Ona skazala, neizvestno k komu obraščajas', rassejanno, perestav smejat'sja : - Pošli poguljat'. Promolčali vse. Vrode ne slyšali. - Pošli, Šura ? - skazala ona i vstala. (PSR : 105)*

Il tressauta en la voyant tout près de lui, avec ses longs bras roses, sentant sa chaleur. N'avait-il jamais remarqué sa beauté ? Si, il l'avait remarquée cent fois. N'empêche que maintenant, il avait l'impression de voir Zoja pour la première fois depuis plusieurs années. Le cercle sembla se desserrer : les autres semblèrent s'écarter, et ils restèrent tous les deux dans ce cercle. Tout le monde comprit. Comme si quelqu'un le leur avait suggéré tout bas. Tous se turent et les laissèrent seuls dans le cercle. Sans s'adresser à qui que ce fût, elle dit distraitemment, ayant cessé de rire : - Allons nous promener. Tout le monde garda le silence. comme s'ils n'avaient rien entendu. - On y va, Šura ? - dit-elle en se levant.

Ce dernier exemple est particulièrement intéressant dans la mesure, où il montre que *vrode* dans ces cas semble assez proche des marqueurs introduisant des comparaisons figurées *budto*, *slovno* 'comme si ; on dirait que'. Par ailleurs, la proposition avec *vrode* peut recevoir une double interprétation, selon la façon dont l'énonciateur peut comprendre la simulation :

i) ils (les autres) ont fait semblant de ne pas entendre, et il l'ont fait volontairement (l'interprétation « illusoire » est imposée à l'énonciateur par Sx) ;

ii) ils (les autres) donnent à l'énonciateur l'impression de n'avoir rien entendu, sans qu'ils le fassent délibérément (l'interprétation « illusoire » n'est pas imposée à l'énonciateur par Sx, elle émane de l'énonciateur lui-même : c'est l'énonciateur qui interprète le silence de Sx comme X).

A notre avis, les deux lectures coexistent, de sorte que la simulation se trouve acceptée et partagée par l'énonciateur (si l'énonciateur est le narrateur). Certes, si l'on considère comme Zoja et/ou Šura Sevast'janov comme correspondant à l'énonciateur, c'est plutôt la première lecture qui sera préférable. Mais même dans ce cas, le contraste entre la position de l'énonciateur et celle de Sx sera faible : l'énonciateur sait que ses amis s'adonnent à un simulacre, mais l'énonciateur accepte ce simulacre, car celui-ci va dans le sens de ses souhaits.

On voit que ce contexte, tout en étant proche de ceux vus précédemment, est différent (compte tenu de toutes ses lectures possibles), dans la mesure où le contraste X/X' ne constitue pas un véritable enjeu : l'énonciateur reconnaît X comme un « simulacre », mais en même temps, l'énonciateur est prêt à accepter X.

### 5.3.2.3. Interprétation « illusoire » hypothétique : 'comme si'

Le cas extrême d'une interprétation « illusoire » que l'énonciateur prend en charge complètement, correspond aux contextes de comparaison imagée (figurée, métaphorique). La proposition introduite par *vrode* donne un point de vue imagé, non fondé sur la réalité, concernant la situation décrite dans la proposition précédente. La particularité de ces contextes est la suivante : il s'agit d'une illusion, comme en 5.2.1-2, mais cette illusion ne participe d'aucun enjeu intersubjectif. Les effets de sens du type « faire semblant, faire du simulacre », « être la victime d'une illusion » y sont totalement étrangers. Si l'énonciateur ne croit nullement à la réalité de X, il n'y oppose cependant pas X'. Les effets de sens de *vrode* sont proches des valeurs de *kak budto* (*by*), *budto by*, *kak esli by*, *slovno*. *Vrode* fonctionne dans ces exemples comme une conjonction. Cf. :

(30) *Rjedom nad veršinami elej skol'zil v nebe tonen'kij serpik mesjaca, kotoryj počti ne svetil - liš' slabo*

*pobleskival v xolodnom mercanii zvezd. No s nim kazalos' ne tak odinoko v noči - vrode kto-to živov i nenavjazčivij delikatno soprovoždal ix v ètom puti.* (BS : 3)

Non loin, au-dessus des cimes des sapins, on voyait glisser dans le ciel la petite faucille fine du croissant lunaire, qui éclairait à peine, il ne faisai que scintiller faiblement parmi les étoiles qui brillaient d'un éclat froid. Mais le croissant leur donnait l'impression d'être moins seul dans la nuit – comme si quelqu'un de vivant et de non contraignant les accompagnaient délicatement dans leur chemin.

On notera qu'en (30), la proposition complétive comportant *vrode* est introduite par une subordonnée dont le prédicat (*kazalos'*) indique qu'il s'agit d'une illusion subjective. Les effets de sens dans ces exemples sont proches de « je dis *X*, mais *X* n'est pas à prendre au pied de la lettre, car c'est une façon de parler ».

Malgré l'irréalité de la situation décrite par la proposition comportant *vrode* (les personnages avaient l'impression d'être accompagnés par la lune comme si c'était un être vivant), cette comparaison en soi n'est pas inattendue : on sait que lorsqu'on marche sous la lune, on a effectivement l'impression que la lune nous accompagne. Ici, il n'y a pas d'intensification à proprement parler, ni de « non-dit » : la proposition introduite par *vrode* ne fait que redire le contenu de la proposition précédente.

Voici un autre exemple, un peu particulier : la proposition *vrode X* est introduite par *im kažetsja* dans un contexte hypothétique (cf. le marqueur *nebos'*). Le caractère délibéré de l'interprétation « illusoire » se traduit ici, à la suite d'un jeu intersubjectif, par une démagogie verbale à peine malveillante :

(31) *Gljadja na ètu samozabvenuju paru, odin iz čegemskix frejdistov proiznës : – Razmaxalis' motygami ! Nebos' im kažetsja : oni vrode ne na pole Sandro, a drug s družkoj userdstvujut ! - V točku popal ! - xorom soglasilis' s nim neskol'ko čegemcev.* (IskČ)

Voyant ce couple passionné par le travail, un des freudiens locaux dit : - Regarde-les comme ils manient leurs houes ! Ils imaginent sans doute qu'ils ne travaillent pas dans le champ de Sandro, mais qu'ils sont en train de faire des galipettes au lit ! – C'est tout à fait ça ! – acquiescèrent en chœur quelques habitants de Čegem.

En voyant un couple travaillant avec zèle (Sx), l'énonciateur attribue à Sx, par dérision, une interprétation « illusoire » (de type freudien) du comportement de Sx. A la différence des contextes précédents, où, selon l'énonciateur, l'interprétation « illusoire » émanait de S1/Sx, l'énonciateur est ici la seule source réelle de *X*. Or, *X* n'est attribué à Sx que sur un mode hypothétique.

### 5.3.3. Inférence : conclusion indirecte

Dans ce groupe de contextes, le fonctionnement de *vrode* est associé à l'énonciation d'un état de choses qui n'est pas accessible à l'observation directe, qui n'est pas vérifiable par une observation directe. Par conséquent, l'énonciateur occupe un position correspondant à *XX'*, ce qui lui permet de questionner l'indiscernabilité *Y/X*. L'énonciateur ne peut affirmer cet état de choses qu'à partir de certains faits observables qui lui permettent, dans une certaine mesure, de conclure à *X*. Autrement dit, on est dans un schéma de type « inférence », un schéma implicatif, dans quelque chose qui pourrait être défini comme « conclusion indirecte » ou « conclusion possible »<sup>14</sup>.

On voit à la fois la proximité des ces contextes des contextes 5.3.2 (Interpétation « illusoire » ou « fausse ») et la différence entre ces deux types. D'une part, l'interprétation est une forme d'inférence. Mais d'autre part, l'énonciateur occupe en 5.3.2 une position distinguée (*X'*), alors qu'en 5.3.3, l'énonciateur occupe une position indistinguée (*XX'*). On peut dire qu'en 5.3.3, il s'agit d'une véritable interprétation, qui est une interprétation par inférence.

Par ailleurs, les effets de sens ici sont souvent proches de *kažetsja*, *poxože*, *budto by*, plutôt que de *slovno*, *kak by*, *jakoby*, *mol* (comme c'était le cas en 5.3.2). On remarquera aussi qu'à la différence de

<sup>14</sup> Dans les langues, cette valeur correspond aux grammèmes dits *inférentifs* (Plungjan 2000 : 324).

5.3.2, dans les contextes 5.3.3, *vrode* ne se comporte pas comme une conjonction (quoique *vrode* introduise quelquefois une proposition comme découlant d'une autre proposition donnée à gauche). Cependant, *vrode* apparaît souvent dans des propositions complexes (coordonnées, avec ou sans conjonction) ou dans des structures syntaxiques supraphrastiques équivalant à des propositions complexes.

Souvent, on observe un schéma implicatif (interprétatif) non-univoque. En effet, dans la plupart des contextes, il y a une certaine ambivalence : *vrode* introduit un élément *X* qui interprète une situation *Z* (*X* est la conclusion, la conséquence de *Z*), mais en même temps, *vrode X* peut être associé à un schéma causatif : *X* peut être considéré comme la cause, la justification, une explication de *Z*, cf. :

(32) - *Ryběška est' v reke ? - Malo. Rebjata vverx zaplyvajut, tam vrode polučše.* (ŠukR : 369) - *Y a-t-il des poissons dans la rivière ? – Très peu. Les gars vont pêcher en amont, là-bas, c'est un peu mieux, il paraît.*

D'une part, le fait que l'on remonte la rivière pour pêcher (*Z*), peut être considéré comme un argument en faveur de *X* (« la rivière est plus poissonneuse en amont »). On remarquera que *X* est un jugement de valeur. *X* apparaît comme une conclusion (indirecte) de *Z*. Notons que *Z* n'est pas la cause objective de *X*, mais quelque chose qui permet de conclure à *X*. Par ailleurs, *X* peut être considéré comme la cause de *Z*, comme quelque chose qui justifie *Z*. Mais en même temps, So se base sur les dires des autres (« selon les gars, la pêche est meilleure en amont »).

Notons que certains contextes (relevant du discours dialogique, oral ou oralisé) présentent un *vrode* différent, du point de vue de sa substitution par un des marqueurs proches. On pourrait parler dans ces cas d'un *vrode* « redondant » (sans trop insister sur ce terme, qui nous servirait que d'étiquette ; en réalité, les mots du discours ne sont à notre avis jamais redondants). Dans ces cas, *vrode* ne se laisse pas paraphraser par *kažetsja / poxože*, ni encore moins par *budto (by)*. Cf. :

(33) (Le personnage, caché dans un sapin, observe la maison de Varja) :

*A Varja-to počemu že s nimi opjat' ? Esli uežžæet, vzjala by sumku, a ona eë vrode ne vzjala. Provodit', možet, rešila ?* (SNG : 45) – Varja, pourquoi est-elle avec eux ? Si elle partait, elle aurait pris son sac, mais elle ne l'a apparemment pas pris. Peut-être a-t-elle décidé de les raccompagner ?

Dans (33), l'énonciateur constate que Varja a l'air de partir, ce qui est inexplicable dans la mesure où elle ne prend pas son sac. En même temps l'énonciateur ne veut pas qu'elle parte : pour lui, le fait de ne pas prendre le sac est un signe extérieur, formel, en l'absence d'autres indices, en faveur de la valeur qui est bonne pour l'énonciateur. Etant donné le caractère de la situation (le locuteur décrit, dans une sorte de monologue intérieur, ce qu'il voit de ses propres yeux), *kažetsja* serait dans cet énoncé moins approprié (et *poxože* nous semble franchement mauvais), dans la mesure où il impliquerait que le personnage n'est pas tout à fait sûr de ce qu'il voit.

Remarquons que dans cet énoncé, il y a une structure conditionnelle exprimant un raisonnement logique, abstrait. Cette structure est en quelque sorte préalable à l'intervention de *vrode*. Ce qui intéresse le locuteur, c'est de savoir si Varja part ou si elle reste. La proposition « Elle reste » est subordonnée à la proposition « Dans ce cas, elle prendrait son sac ». *Vrode* introduit un état de choses directement observable par l'énonciateur, et qui se trouve en contradiction avec la supposition « Si elle partait, elle prendrait son sac ». Nous voyons donc que dans cet exemple, *vrode* participe à un mécanisme qui semble trop complexe pour avoir à sa place un opérateur comme *kažetsja*.

*Vrode* met en rapport un savoir direct, immédiat (relevant du directement observable), qui en principe ne doit pas être mis en doute (sinon So ne devrait plus croire ses yeux !), avec un savoir dont l'origine est complètement différente, un savoir de type logique, abstrait. C'est ce dernier savoir qui est tout naturellement prédisposé à générer le doute. Si l'on dit que *vrode* particule exprime le doute ou la supposition, ce n'est pas faux, à condition de considérer qu'il s'agit là d'un effet de sens résultant d'une opération spécifique. Mais nous voyons, une fois de plus, que *vrode* ne le fait pas de la même façon qu'un mot comme *kažetsja*, par exemple.

Dans le mécanisme géré par *vrode*, le doute ne porte pas directement sur la proposition modulée par *vrode* (au contraire, la proposition concernée par *vrode* semble relever d'un savoir immédiat, hors doute). Le doute porte sur une proposition autre ou des propositions autres, qui relèvent d'un savoir non immédiat, donc sujettes au doute, ces propositions étant rattachées à celle avec *vrode* par des rapports d'implication et de présupposition.

Les auteurs de *Russkaja razgovornaja reč'* (Zemskaja et al. 1981 : 267) notent à propos des « énoncés polyprédicatifs » que l'exemple (b) pourrait être considéré comme le (a) « inversé » :

- (a) *Bez pal'to idut, poteplej stalo* 'Les gens ne portent plus leurs manteaux, le temps s'est radouci' ;  
 (b) *Poteplej vrode stalo, bez pal'to idut* 'On dirait que le temps s'est radouci, les gens ne portent plus leurs manteaux'

Dans (a), la seconde construction prédicative exprime la cause « naturelle » de ce qui est dit dans la première construction. Normalement, l'inversion des parties dans les énoncés tels que (a) entraîne le remplacement des rapports de cause par des rapports de conséquence :

- (c) *Poteplej stalo, solnce vyšlo iz-za oblakov* 'Le temps s'est radouci, le soleil s'est montré' = *Poteplej stalo, potomu čto solnce vyšlo iz-za oblakov* 'Le temps s'est radouci, parce que / car le soleil s'est montré' ;  
 (d) *Solnce vyšlo iz-za oblakov, poteplej stalo* 'Le soleil s'est montré, le temps s'est radouci' = *Solnce vyšlo iz-za oblakov, i potomu poteplej stalo* 'Le soleil s'est montré, c'est pourquoi le temps s'est radouci'.

Cependant, dans des énoncés comme (b), cette transformation n'exclut pas les rapports causatifs :

- (e) *Poteplej vrode stalo, potomu čto* (puisque) *bez pal'to idut* 'On dirait que le temps s'est radouci, puisque les gens ne portent plus leurs manteaux'.

Selon Zemskaja et al. (*Ibid.*), les rapports sémantiques du type (b) peuvent être définis comme ceci : « on peut parler de *P* dans la mesure où il y a des indices permettant de conclure à *P* ». La présence de *vrode* dans ce type d'énoncés nous semble tout à fait significative : *vrode* permet d'introduire une proposition comme étant « anticipée » ou insuffisamment argumentée par rapport à un modèle argumentatif « idéal ». Dans le même temps, cette proposition relève d'un savoir immédiat, d'une observation directe.

Pour expliquer l'apparition de *vrode*, l'importance des structures liées aux rapports de cause à effet peut être considérée comme patente, au vu de ces exemples. On voit par ailleurs que *vrode* ne participe pas à des schémas implicatifs classiques, que l'on peut qualifier d'« objectifs » : en effet, *vrode* indique que l'énonciateur s'adresse à sa perception immédiate, en délaissant les schémas logiques, rationnels, ce qui permet d'inverser l'ordre normal de l'argumentation ou de « brûler les étapes » dans la structure de cette argumentation. Notons aussi que *poxože* ou *kažetsja* seraient assez contraints dans un cas comme (e) :

- (e') *Poteplej ??kažetsja/\*poxože stalo, potomu čto bez pal'to idut.*

On distinguera deux types de contextes, selon que l'élément interprété (*Z*) précède ou suit *X*.

### 5.3.3.1. Conclusion interprétative : l'élément interprété (*Z*) précède *X*

Dans les cas les plus typiques, *vrode* introduit un élément (une proposition) qui apparaît comme étant la conclusion de l'élément précédent *Z*, mais en même temps il apparaît comme une interprétation de *Z*. Malgré la proximité des mécanismes de base, les exemples peuvent être différents du point de vue du mode de formation du savoir permettant de conclure à *X* à partir de *Z*. Cf. :

- (34) (Le père d'une famille décide de quitter la campagne pour s'installer dans une ville ; le fils se montre sceptique)

*I mama tože... Kuda soglasilas' ? Poslednee vremja, ja slyšal, vsě šeptalis' po nočam : ona vrode ne soglašalas'. No ej xotelos' vyučit'sja na portnixu, a v gorode est' kursy... Vot ètimi kursami-to on eë i*

*donjal. Soglasilas'.* (ŠukR : 317)

Et maman, qui elle aussi va dans son sens... Pourquoi a-t-elle donné son accord ? Ces derniers temps, je les ai entendus chuchoter la nuit : apparemment, elle ne donnait pas son accord. Mais elle voulait devenir couturière, et il y a en ville des cours de couture... Ces cours ont été utilisés par lui comme argument. Elle a fini par accepter.

Dans (34), l'énonciateur estime, sachant que sa mère a fini, au bout d'un certain temps, par accepter, et il peut interpréter le fait d'avoir entendu des chuchotements nocturnes comme la preuve qu'il y a eu des discussions entre les deux époux, ce qui prouve indirectement que la mère n'acceptait pas. Du point de vue du mode de formation du savoir permettant de conclure à *X* à partir de *Z*, il est à observer qu'ici, ce savoir concerne l'analyse rétrospective de certains faits du passé, compte tenu des conséquences connus du locuteur. On remarquera qu'il s'agit d'un raisonnement quasi-logique, mais qui présente des failles. Mais on peut comprendre aussi que *vrode* a un sens « quotatif » : So a effectivement entendu sa mère dire des paroles qui peuvent être résumées comme « elle n'était pas d'accord ». Dans ce cas, on serait proche d'un *tipa* oral contemporain à sens « résumant » (voir chap. VII).

Certains contextes sont plus difficiles à classer sous cette rubrique, mais ils semblent néanmoins assez proches de ce type. Cf. par exemple :

(35) *Sidel Nikitič, kuril. Prošarkali na ulice lyži, potom stixlo. V okonce vrode kto-to zagljanul. Potom opjat' skripuče šarknuli lyži - k kryl'cu. V dver' stuknuli dva raza palkoj.* (ŠukR : 196)

Nikitič était chez lui, il fumait. Dehors, il entendit un bruit de skis, puis le bruit s'arrêta. Quelqu'un regarda, semble-t-il, par la petite fenêtre. Ensuite, le crissement des skis se fit entendre de nouveau en se rapprochant du perron. On frappa deux coups à la porte avec un bâton.

Etant donné la situation (Nikitič est seul dans sa petite maison en bois, perdue dans la taïga sibérienne), le fait d'entendre le bruit des skis lui permet de supposer qu'il va avoir une visite. La proposition comportant *vrode* apparaît à la fois comme une conclusion interprétative faite à partir de la proposition précédente (So sait qu'habituellement, si quelqu'un tombe sur une petite maison en pleine taïga, il jette un regard par la fenêtre pour savoir s'il y a quelqu'un à l'intérieur), et comme une observation dont l'énonciateur n'est pas tout à fait certain (l'énonciateur croit-il avoir vu quelqu'un derrière sa fenêtre ?).

Mais cette proposition s'inscrit néanmoins dans un schéma inférentiel : il s'agit d'un événement prévisible à partir du fait que quelqu'un est venu. Mais la complexité de ce contexte vient aussi de la présence, à droite de *vrode X*, des propositions décrivant la suite des événements. L'apparition de *vrode* dans ce contexte est liée non seulement à l'incertitude de l'énonciateur face à une apparition furtive dans sa fenêtre (on aurait alors le cas d'une perception directe), mais surtout au fait que l'état de choses *X* soit calculable à partir des états de choses corollaires, dans lesquels *X* s'inscrit naturellement. C'est l'ordre naturel des événements qui est en jeu.

Nous insistons sur ce point (tout en sachant que notre analyse n'est pas la seule possible), car cela permettrait de comprendre la différence entre *vrode* et des marqueurs comme *kažetsja* ou *poxože*, qui seraient possibles dans ce contextes. Or, *kažetsja* et *poxože* signifieraient simplement qu'il s'agit d'une perception incertaine de la part de l'énonciateur. Autrement dit, *kažetsja* / *poxože* seraient des marqueurs liés à l'incertitude. Or, le fonctionnement de *vrode* est plus complexe : *vrode* ne peut pas être défini simplement comme un marqueur de l'incertitude. En effet, *vrode* est associé avant tout à un savoir indirect, inscrit dans un schéma inférentiel, mais ce savoir indirect n'est pas lié directement à la problématique du vrai / faux ni à celle du garant.

Le mécanisme de base propre aux contextes de ce groupe peut présenter des cas spécifiques. En voici un qui nous semble assez caractéristique : il s'agit des contextes où l'interprétation est proche d'une reformulation (« autrement dit... »). Cf. :

(36) (Le directeur d'un sovkhoze parle de deux agriculteurs qu'il a encouragés et aidés à sortir du sovkhoze pour devenir fermiers indépendants) :

- *Dal im vsë po-družeski. Vrode po blatu. Konečno, drugim togo ne dam, potomu što sam s pustymi rukami ostavat'sja ne xoču. Ved' ix dvoe. A u menja celyj sovhoz.* (EVD : 187)

Tout ce que je leur ai donné, c'est par amitié. On va dire par piston. Bien sûr, je ne pourrai pas faire la même chose pour tous les autres, car je ne veux pas me retrouver sans un kopeck. Après tout, je n'en ai aidé que deux. Et j'ai tout un sovkhoze à gérer.

Ici, *vrode* introduit un élément *X* qui fonctionne en tant qu'une interprétation (une conclusion indirecte) de *Z*, mais qui peut aussi être considéré en quelque sorte comme une reformulation de *Z*. *Vrode* a ici des effets de sens proches d'une part de *to est'*, et d'autre part, de *tak skazat'*, *kak by*.

### 5.3.3.2. Conclusion anticipée : l'élément interprété (*Z*) suit *X*

On peut distinguer dans ce sous-groupe deux cas de figure : 1) présence d'un schéma de type inductif (*X* est la conclusion de *Z*) ; 2) présence d'un schéma de type causal (*X*, conclusion de *Z*, est aussi la cause de *Z*).

Dans certains contextes du premier type, l'induction anticipée est exprimée au niveau syntaxique. *Vrode* introduit une proposition généralisante, suivie d'une série de propositions correspondant aux manifestations concrètes de l'état de choses décrit par *X*. Dans l'exemple suivant, la séquence (correspondant à *Z*) qui suit *vrode X*, est assez indépendante syntaxiquement, elle a la valeur d'un commentaire :

(37) (Anfisa est à la retraite depuis quelques mois, et elle s'ennuie)

*Potom okazalos', što delat'-to i nečego. Malen'koe xozjajstvo na odnu sebja vremeni ne otnimalo : čaj, da kaša, da šči na tri dnja. A končis', časki peremoeš' - i vrode skuka berët. Vozmëš' knigu - skučno, vsë ne o tom. Ej by pro žizn', a tam pro sorevnovanie. Radio vključiš' - opjat' skučno, častuski prielis', ser'ëznaja muzyka utomljaet.* (GVP : 72)

Ensuite, elle comprit qu'elle n'avait pas grand-chose à faire. Sa cuisine qu'elle faisait pour elle toute seule ne lui prenait pas beaucoup de temps : thé, bouillie, soupe aux choux pour trois jours. Une fois le repas fini, les tasses lavées, elle se sentait en quelque sorte envahie d'ennui. Elle prenait un livre, mais c'était ennuyeux, le sujet ne lui plaisait pas. On n'y parlait pas de la vie, mais de l'émulation socialiste. Elle allumait la radio, c'était encore l'ennui ; les couplets folkloriques, elle en avait assez, et la musique classique la fatiguait.

La particularité de cet exemple est la reprise d'un élément de *X* dans la séquence justifiant le fait de dire *X*, cf. : *skuka berët - skučno - opjat' skučno*. L'énoncé avec *vrode* a un statut généralisant par rapport à la séquence qui suit, ce qui est proche de la logique d'exemplification.

Au schéma inductif peuvent s'ajouter divers éléments qui les rapprochent des exemples du type « prise en compte d'une incompatibilité » (cf. 5.3.1). Voici un exemple reflétant le style et la prononciation du russe populaire (c'est un paysan âgé qui réfléchit), ce qui explique la présence de certaines formes non-normatives (cf. *tada, pošto* au lieu de *togda, počto*). On remarquera cependant qu'il s'agit d'un monologue intérieur présentant un raisonnement assez développé et explicite :

(38) *A to vdrug pro smert' podumaetsja : što skoro - vsë. Bez straxa, bez boli, no kak-to udivitel'no : vsë budet tak že, èto ponjatno, a tebja otnesut na mogilku i zarojut. Vot trudno-to što ponjat' : kak že tut budet vsë tak že ? Nu, dopustim, ponjatno : solnyško budet vstavat' i zaxodit' - ono vseгда vstaet i zaxodit. No ljudi kakie-to drugie v derevne budut, kotoryx nikogda ne uznaeš'. Nu, let desjat'-pjatnadcat' budut eščë pomnit', što byl takoj Matvej Rjazancev, a potom - vsë. A oxota že uznat', kak oni tut budut. Ved' i ne žalko ničego vrode : i na solnyško nasmotrešja vdoovol', i poguljal v prazdnički - ničego, veselo byvalo, i... Net, ne žalko. Povidal mnogo. No kak podumaes' : netu tebja, vse est' kakie-to, a tebja bol'she ne budet... Kak-to pusto im vrode bez tebja budet. Ili ničego ? T'fu !.. Net, stareju. Daže ustal ot takix dum.* (ŠukR : 261)

Parfois, je pense à la mort : bientôt, tout sera fini. Sans peur, sans douleur, mais ça te fait tout drôle : tout restera tel quel, bien entendu, alors qu'on te met dans une tombe. C'est ça qui est difficile à

comprendre : comment tout peut-il rester tel quel ? Admettons : le soleil se lèvera et se couchera, comme il le fait toujours. Mais au village, il y aura des gens que tu ne connaîtras jamais. D'accord, on se souviendra de toi pendant dix ou quinze ans : oui, il y avait un Matvej Rjazancev... Après, on t'oubliera. Mais j'ai tellement envie de savoir comment les autres vivront sans moi. Je ne regrette rien, pour ainsi dire : j'ai profité du soleil, j'ai fait honneur aux fêtes, c'était même parfois très gai... Non, je ne regrette rien. J'ai vu vu beaucoup de choses. Mais quand j'y pense : tu n'es plus là, alors que les autres sont là, sauf toi... Ça leur fera un vide, en quelque sorte. Ou peut-être pas ? Mince !... Décidément, je vieillis. Ça me fatigue, toutes ces pensées.

Il est à remarquer que *X* (*ne žalko ničego*) est à gauche de *vrode*<sup>15</sup>, juste après la séquence qui expose les raisons pour lesquelles l'énonciateur ne doit pas avoir peur de mourir et qu'il ne regrette rien. Ensuite, la conjonction adversative *no* introduit une proposition qui contredit *X*. Quant à la seconde occurrence de *vrode*, elle relève à notre avis du cas 5.3.3.1 (conclusion interprétative). On remarquera aussi que *vrode* ne se rapporte pas seulement au contenu propositionnel de la proposition *Im pusto bez tebjā budet*, mais concerne la formulation d'une idée que l'énonciateur a du mal à exprimer. La présence en tête d'énoncé de l'indéfini *kak-to* (qui signifie souvent qu'il s'agit d'une formulation approximative) semble confirmer cet effet de sens. Il faut noter également que le prédicat de la proposition comportant *vrode* est au futur, ce qui est assez rare pour les contextes de ce groupe.

Dans les contextes du second type (conclusion tirée de *Z* en tant que cause de *Z*), la proposition comportant *vrode* décrit une conclusion indirecte que l'énonciateur fait par déduction de l'état des choses décrit par la proposition suivante. Mais du point de vue des rapports objectifs, *vrode X* exprime la cause de *Z* ou donne une explication à *Z*, cf. :

(39) *Ryvok na pobeg nekanoničen dlja lagerja, osuždaetsja. V barake kak-to sudačili, što v 47-m godu kakoj-to svjaščennik spjatil vrode, vyšel iz stroja, ne xoronjas', bezogljadno, absurdno i ne speša dvinulsja k lesu, ne bežal, a šel kovyljajuščim šagom po snegu; ego okriknul, nagnal načal'nik konvoja, umelo prilaskal rukojatkoj revol'vera, vernul v stroj, ko vseobščemu udovletvoreniju, obezumevšego, zakurolesivšego batju, na etom vsě i končilos' vrode by, lis' šiška oj-oj-oj na golove vskočila.* (FO : 71)

La tentative d'évasion n'est pas un acte canonique pour le camp, elle est désapprouvée. Un jour, on disait dans le baraquement, qu'en 1947, un prêtre était apparemment devenu fou : il sortit des rangs, et il se dirigea vers la forêt, sans se cacher, sans se presser, d'une manière absurde ; il ne courait même pas, il marchait sur la neige en tricotant des jambes. Le chef d'escorte l'appela, le rattrapa, l'araisonna habilement avec la crosse de son revolver et le remit, ce pope en folie, dans la colonne, à la grande satisfaction de tous ; l'affaire resta, semble-t-il, sans suite, sauf qu'une énorme bosse apparut sur le crâne du pope.

On voit que le statut de *X* (la proposition comportant *vrode*) est double : d'une part, *X* est la conclusion indirecte que l'énonciateur fait sur l'état mental du prêtre, à partir de ses actes *Z*. Mais d'autre part, *X* (la démence du prêtre) apparaît comme la cause ou l'explication de *Z* (le comportement incongru, selon So, du prêtre). Cf. par ailleurs *vrode by* (voir chap. VI).

### 5.3.3.3. Inscription dans une polémique : l'énonciateur interprète les dires ou le comportement de S1

Dans certains contextes dialogiques, *Z* est constitué par l'ensemble des faits et gestes de S1 (destinataire), auxquels l'énonciateur essaie de donner une interprétation sous forme d'une conclusion. Cf. :

(40) *Anna sidela v prednem uglu, skrestiv ruki na vysokoj grudi. Smotrela v okno. Na stuk dveri ne povela brov'ju. - Ty čego ? - sprosil Mixajlo. - Ničego. - Vrode serdiš'sja ? - Nu što ty ! Razve možno na trudjaščijsja narod serdit'sja ? - s neumeloj nasmeškoj i goreč'ju vozrazila Anna.* (ŠukR : 6)

<sup>15</sup> Cette postposition, qui n'est pas rare, s'explique à notre avis par le fait que l'énoncé décrit un état de choses que l'énonciateur croit évident *a priori*. En effet, cet énoncé est introduit par la particule *ved'* suivie de *i* (cf. Paillard 1986).

Anna était assise au coin en face de la porte, croisant les bras sur sa haute poitrine. Elle regardait par la fenêtre. Elle n'avait même bougé en entendant le bruit de la porte. - Qu'est-ce qu'il y a ? - lui demanda Mixajlo. - Rien. - On dirait que tu es fâchée ? - Penses-tu ! A-t-on le droit d'être fâché contre les hommes qui travaillent ? - répliqua Anna avec amertume et une ironie maladroite.

So, qui travaille beaucoup et dont les absences déplaisent à Anna, sa femme, se rend très bien compte qu'Anna est mécontente. Il déduit, à partir de ses réactions qu'il observe, qu'elle est fâchée.

(41) *I, vspomniv o Pute, Kungurcev s užasom obnaručil, čto zabył na tom beregu ego ženu. Gospodi, da kak že èto moglo slučit'sja ? Xoroš !.. Čto on skažet Pute ? No ètogo pridumat' on ne uspel, potomu čto Putja sam predstal pered nim. - Ty čto, kak svjatoj Iorgen prošël po vode ? - sprosil Kungurcev, baldeja ot sobstvennogo naxal'stva. - Rybaki perevezli. A ty vrode zabył o nas ? - skazal Putja naprjažënym golosom.* (NR : 201-202)

Et, en pensant à Putja, Kungurcev se rendit compte avec effroi qu'il avait oublié sa femme sur l'autre rive. Mon Dieu, comment cela a-t-il pu arriver ? Il a l'air fin ! Qu'allait-il dire à Putja ? Mais il n'eut le temps d'y réfléchir, car Putja en personne surgit devant lui. - Alors, tu as marché sur l'eau comme Saint Jorgen ? - lui demanda Kungurcev, ébahi par sa propre impertinence. - Des pêcheurs m'ont transporté. On dirait que tu nous a oubliés ? - dit Putja d'une voix tendue.

Etant donné que S1 n'a pas pensé à ramener en barque l'énonciateur et sa femme, l'énonciateur en déduit que S1 les a oubliés. On remarquera cependant que ce fonctionnement est plus complexe que les schémas classiques de la « conclusion ». Dans les deux exemples, X peut être considéré également comme la cause de l'état de choses lié au comportement de S1, comme l'explication que l'énonciateur essaie de donner au comportement de S1. *Kažetsja* ou *poxože* seraient ici beaucoup plus caustiques, voire provoquants (alors que l'énonciateur, dans les deux cas, a une attitude extrêmement prudente, il veut éviter avant tout de mécontenter S1). En revanche, *kak budto* serait possible.

#### 5.3.3.4. Z en tant qu'élément interprété n'est pas donné dans le contexte immédiat

Dans certains contextes, les éléments correspondant à Z ne sont pas explicités. Seul le contexte large permet d'expliquer l'apparition de *vrode*. Il s'agit souvent de contextes à caractère descriptif. Cf. :

(42) (La nuit dans la cellule des condamnés à mort)

*Ispugannyj krik Basi zastavil podxvatit'sja s mesta Petra, i Rybak ponjal : krysy. Obnagleli ili izgolodalis' tak, čto perestali bojat'sja i ljudej. Starik sapogom neskol'ko raz topnul v uglu. On potopal eščë, povorožil v uglu i sel. Basja pritknulas' na ego nasižennom na solome meste. Sotnikov vrode spal. Naprotiv to vzdychala, to smorkalas' v platok Demčixa. - Tak čto ž... Čto teper' sdelaš' ? - sprašival v temnote Pëtr i sam sebe otvečal : - Ničëgo užë ne sdelaš'. Terpi. Nedolgo ostalos'.* (BS : 80)

Ayant entendu le cri effrayé de Basja, Pëtr se leva, et Rybak comprit que c'étaient des rats. Des rats si affamés ou devenus si impertinents qu'ils ne craignaient plus les hommes. Le vieillard frappa du pied le sol du coin. Il frappa encore quelques coups, fouilla dans le coin et se rassit. Basja se mit sur la paille près de lui. Sotnikov dormait, semblait-il. En face de lui, était assise Demčixa qui tantôt soupirait, tantôt se mouchait. - Alors... Qu'est-ce qu'on peut faire ? - s'interrogeait Pëtr dans l'obscurité et il se répondait lui-même : - Il n'y a plus rien à faire. Il faut patienter. C'est bientôt fini.

D'après le contexte de (42), on sait que Sotnikov a été torturé par les miliciens. N'entendant pas les plaintes ni les réactions de Sotnikov, l'observateur (So) en déduit qu'il dort. Par ailleurs, *vrode* marque que la situation X est normale, sans intérêt particulier pour la narration : Sotnikov était exténué et gravement malade, il est donc normal qu'il dorme. Cf. *Sotnikov budto by / , kažetsja, spal*, où X acquiert une certaine pertinence, ce qui serait possible dans un contexte modifié tel que *Krysy ne razbudili Sotnikova : on, kažetsja, spal* 'Les rats n'ont pas réveillé S. : il dormait, semblait-il'.

#### 5.3.4. Non-prise de position : « Réponse évasive »

La particularité de ce groupe de contextes est la suivante : l'indiscernabilité Y/X est questionnée

dans la mesure où selon l'énonciateur, la vérification de la validation de *X* n'a pas lieu d'être. L'énonciateur se positionne en « hors *XX'* ». Cette configuration correspond à des contextes dialogiques, où l'état de choses *X* est en quelque sorte préconstruit, car *X* est supposé par la question de S1. Ce que S1 attend de l'énonciateur dans la plupart des cas, c'est la simple confirmation de l'état de choses *X*. D'une certaine manière, S1 considère l'énonciateur comme obligé de confirmer *X*. En répondant à la question (ou à un énoncé à forme non-interrogative, mais appelant une réaction) de S1 supposant *X*, l'énonciateur répond par *vrode X*, considérant que l'état de choses réel *X* est indiscernable de la classe d'états de choses *Y*, mais que cette indiscernabilité peut être remise en question dans la mesure où l'énonciateur se place en position hors altérité *XX'*.

Ce mécanisme donne des effets de sens proches de ce que l'on pourrait appeler la « réponse évasive ». Bien entendu, les contextes réels peuvent être assez différents : soit l'énonciateur est absolument sûr de *X*, qui est une vérité générale, un préconstruit ; soit l'énonciateur n'est pas sûr de *X*, mais il ne se soucie que très peu de savoir si c'est *X* ou *X'* ; ou bien encore l'énonciateur ne veut pas se lancer dans la discussion sur *X/X'*. Les contextes du type « réponse évasive » se laissent diviser en trois groupes selon les effets de sens observés en surface : 1) confirmation ; 2) pseudo-réponse ; 3) pseudo-acquiescement.

Par ailleurs, ces trois groupes se caractérisent par des particularités d'ordre plus formel :

- 1) *X* reprend littéralement la formulation de la question de S1 ;
- 2) *X* ne reprend pas la formulation de l'énoncé de S1 qui n'est pas une véritable question : il y a reformulation ;
- 3) *X* ne reprend pas la formulation de la question : *X* est un simple acquiescement.

On peut dire (en simplifiant les choses) que le caractère évasif de la réponse *vrode X*, peu marqué en 1, s'accroît en 2 et devient très marqué en 3.

#### 5.3.4.1. Confirmation

Cf. le contexte suivant :

(43) (Les préparatifs à une expédition)

*Nado bylo ne zabyt' spički, sol', nožik, topor... V nosu lodki svaleny seti, nevod, fufajki. Est' xleb, kartoška, kotelok. Est' ruž'ě i tugož, tjazělyj patrontaš. – « Nu, vsě ? » - « Vsě vrode... » (ŠukR : 316)*

Il fallait penser à prendre des allumettes, une hache, du sel, un couteau... Notre barque est chargée de filets de pêche, de sennes, de vareuses. Il y a du pain, des pommes de terre, une marmite. Il y a un fusil et un lourd cartouchier bien rempli. – « Alors, tout est là ? » - « Tout est là, on dirait... »

L'énonciateur ne semble pas douter de ce qu'il dit : l'énonciateur est quasiment certain que tout l'équipement nécessaire est dans la barque, car il vient d'en faire l'inventaire. Le caractère évasif de la réponse est peu perceptible. *Vrode* fait davantage figure d'une simple précaution discursive. Ici, la traduction de l'énoncé comportant *vrode* n'est pas aisée. L'effet de sens est proche de l'« évidence » (« Cela va de soi, pas de doute ! »). Concernant la position de *vrode*, remarquons que *vrode vsě...* serait possible, mais aurait un sens légèrement différent : cette réponse serait moins confirmative, cf. : *(Da)*<sup>16</sup> *vrode vsě, no ne pomnju, položil li nožik v rjukzak*. La postposition de *vrode* indique que pour l'énonciateur, *X* correspond à un préconstruit.

#### 5.3.4.2. Pseudo-réponse : « Laissez-moi tranquille »

Voici un contexte où la réponse est introduite par un *da* d'acquiescement. On remarquera cependant que l'énoncé de S1 n'est pas une véritable question, mais que cet énoncé demande la réaction de l'énonciateur :

<sup>16</sup>La réponse peut être introduite par la particule *da*, qui n'est pas le *da* du simple acquiescement (cf. Camus 1994).

(44) (N. S. essaie de savoir comment va A., mais A. ne lui raconte rien sur sa vie)

- « *Ty podxamlivaeš*, - *radostno voskliknul Nikolaj Sergeevič*, - *značit, u tebjja vsě v porjadke !* »  
 - « *Da, vrode nalaživaetsja* », - *sumračno otvetil Andrej, i nejasno bylo, čto on imeet v vidu : svoju zaputannuju žizn' ili rabotu. Nesmotrja na dolguju družbu s Andreem i bol'soe želanie znat' pravdu, Nikolaj Sergeevič iz obyčnoj svoej delikatnosti ne stal ničego utočnjat'*. (ILG : 125)

- Tu commences à être grossier, - s'exclama Nikolaj Sergeevič joyeusement, - ça veut dire que tout va bien bien pour toi! - Oui, on dirait que ça s'arrange, - répondit Andrej d'un air morose, sans qu'on pût comprendre ce qu'il avait en vue : sa vie peu ordonnée ou son travail. Malgré sa longue amitié avec Andrej et son fort désir de savoir la vérité, Nikolaj Sergeevič, par son habituelle délicatesse d'âme, ne voulut pas insister pour obtenir des détails.

Cet exemple est assez caractéristique : S1 attend de l'énonciateur des détails concernant sa vie, sans cependant l'y obliger (car ce n'est pas un interrogatoire, cf. le contexte). D'une certaine manière, la réponse de l'énonciateur est une non-réponse, car elle n'apporte pas les précisions que S1 souhaite obtenir. C'est une façon de couper court à une conversation que l'énonciateur n'a aucune envie de poursuivre.

Dans certains exemples, le locuteur imite la forme dialogique (question - réponse). On a dans ce cas des « fausses » questions et réponses. Cf. (la proposition précédant l'énoncé comportant *vrode* est syntaxiquement proche d'une question que l'on se pose à soi-même) :

(45) - « *Da, - skazal djad'ka, pomolčav, - mog by ja byt' ne to čto rabotnikom prilavka - kem ugodno mog byt' ; da tak kak-to vremja prověl.* » - « *A začem že vy ego zrja provodili ? - skazala tětja Paša snisxoditel'no. - A vy by provodili ne zrja, lučše b bylo.* » - « *Sejčas čto govorit', - skazal djad'ka, - posle vsej proisšestvij. Sejčas govorit' vrode ni k čemu. Nu, spasibo vam, tětja. Pojdu dopilju* ». (PS : 107)

- « Oui, dit l'homme après un bref silence, - j'aurais pu devenir non seulement vendeur, j'aurais pu avoir n'importe quel métier ; mais je n'ai fait rien de bon durant ma vie. » - « Pourquoi n'avez-vous donc fait rien de bon ? - demanda la tante Paša avec condescendance. - Cela aurait été mieux si vous aviez fait quelque chose de bien. » - « A quoi bon en discuter maintenant, - dit l'homme, - après tout ce qui est arrivé. En discuter maintenant, (*vrode*) ça ne sert à rien. Merci, ma petite dame. Je vais finir de scier mon bois. »

Il est à remarquer que ce contexte est lié, comme le précédent, au désir de l'énonciateur de couper court à la discussion (qui lui est désagréable, car elle concerne son passé de délinquant). Mais dans ce cas, c'est l'énonciateur lui-même qui fait la réplique finale qui lui permet de sortir du débat. Dans le même temps (cf. *sejčas*), l'énonciateur suppose que dans d'autres conditions (par exemple, autrefois, avant que l'énonciateur ne s'écartât du droit chemin), cette discussion aurait pu avoir un vrai intérêt.

La particularité de ces contextes est que l'énoncé précédent *vrode X* n'est pas une véritable question (du point de vue de la forme, ou du point de vue du statut de S1 qui coïncide avec l'énonciateur). Par conséquent, l'énonciateur n'est pas obligé de répondre. L'énoncé avec *vrode* est un moyen de sortir de la conversation. On notera que le remplacement de *vrode* par un autre opérateur est difficile ou impossible (cf. *??kažetsja*, *\*poxože*, *\*požaluj*). En revanche, l'omission de *vrode* est plus facile dans ces contextes que dans ceux du 5.3.4.1 ou de 5.3.4.2. D'une certaine manière, *vrode* est plus redondant ici.

### 5.3.4.3. Pseudo-acquiescement

Certains contextes, quoique proches des précédents, présentent une particularité. La situation y est telle que l'énonciateur se voit obligé de répondre. Par ailleurs, S1, croyant savoir à l'avance la vérité, lui impose une certaine réponse. A la différence de 5.3.4.1. où l'énonciateur confirme réellement *X* (car il le choisit), dans ce cas, l'énonciateur ne confirme que par obligation, car S1 ne lui laisse aucun choix (c'est parfois un effet « acquiescement arraché »).

A la différence de 5.3.4.2 (où l'énonciateur ne disait rien de concret, c'était une réponse « passe-partout »), l'énonciateur donne la réponse que S1 souhaite obtenir. Dans ce type de contextes, les effets de sens de *vrode* sont proches de *požaluj*. Cf. :

(46) - « *Ty vrag. A s vragami u nas, znaeš', kakoj razgovor ?* » - « *Smotrja komu vrag* », - *budto ne podozrevaja vsej ser'ěžnosti svoego položenija, tixo, no tvrdo vozrazil starik.* - « *Svoim. Russkim* ». - « *Svoim ja ne vrag* ». *Starosta uprjamo ne soglašalsja, i èto načinalo razdražat' Rybaka. Ne xvatalo eščë dokazyvat' ètomu prislužniku, počemu tot - xočet togo ili net - javljaetsja vragom sovjetskoj deržavy. Vesti s nim takoj razgovor Rybak ne imel nikakogo želanija i sprosil s ploxo skrytoj izdėvkoj :* - « *Čto, možet, siloj zastavili ? Protiv voli ?* » - « *Net, začem ze siloj* », - *skazal xozjain.* - « *Značit, sam* ». - « *Kak skazat'.* *Vrode* *tak* ». « *Togda vsë jasno, - podumal Rybak, - ne o čem i razgovarivat'* ». (VS : 19)

- « Tu es un ennemi. Et tu sais comment nous traitons les ennemis ? » - « Il faut voir, ennemi de qui... », - objecta le vieil homme d'une voix basse mais ferme, comme s'il ne se rendait pas compte de toute la gravité de sa situation. - « Des nôtres. Des Russes. » - « Je ne suis pas l'ennemi des nôtres ». Le staroste s'obstinait à nier, ce qui commençait à irriter Rybak. Il n'était pas question de prouver à ce collaborateur pourquoi il était l'ennemi de l'Etat soviétique, qu'il le voulût ou non. Rybak n'avait aucune envie de poursuivre avec lui une conversation de ce genre, et il lui demanda avec un sarcasme à peine dissimulé : - « Eh bien quoi, on t'avait peut-être forcé ? Contre ta volonté ? » - « Non, pas vraiment forcé », - dit le staroste. - « Alors, tu l'as fait de ton plein gré. » - « Comment dire... On va dire que c'était ça. » Rybak pensa : « Tout est clair, ce n'est pas la peine d'en discuter ».

L'exemple (46) est intéressant dans la mesure où l'énonciateur ne cherche pas vraiment à savoir la vérité : pour lui, tout est clair à l'avance (« Le staroste est un traître, un ennemi »). Par ailleurs, les interlocuteurs opposent deux logiques différentes. Pour Rybak, qui est un résistant combattant les Allemands en Biélorussie, tout est parfaitement tranché : ceux qui se battent ouvertement contre les Allemands, sont « les nôtres », tous les autres (y compris le staroste, qui a accepté de collaborer avec les Allemands pour pouvoir aider les gens de son village à survivre) sont « des ennemis ». De même, on ne peut accepter de collaborer, selon lui, que dans deux cas opposés : soit sous la contrainte et les menaces, soit de plein gré.

Dans le second cas, aucun doute ne serait permis : il s'agit d'un « traître ». Par conséquent, le staroste est un traître. Mais pour le staroste, un vieux paysan qui connaît bien la vie, la situation est beaucoup plus complexe, plus nuancée. Il ne peut pas choisir simplement entre « j'ai accepté sous contrainte » et « j'ai accepté de mon plein gré ». Or il se rend très bien compte que Rybak, homme intransigeant et un peu borné, ne comprendrait pas son raisonnement. De plus, il n'a aucune envie de discuter avec lui. C'est pourquoi dans sa réponse, il se met en dehors de l'altérité qui lui est imposée par Rybak. On remarquera également un élément discursif qui insiste sur l'impossibilité pour l'énonciateur de choisir entre *X/X'* (*kak skazat'*).

Voici un exemple un peu différent, mais qui malgré sa proximité apparente avec 4.1, relève à notre avis du même mécanisme que l'exemple précédent. On notera que S1 (un journaliste chevronné, initiant l'énonciateur aux secrets du métier) ne cherche pas à savoir une quelconque vérité. Il est persuadé que l'énonciateur éprouve exactement le même sentiment que tous les autres journalistes débutants, lorsqu'ils voient pour la première fois leur papier imprimé dans le journal.

Dans ce sens, la question de S1 n'est pas une demande de confirmation : il sait à l'avance que l'énonciateur ne peut pas répondre autrement. On peut dire aussi que l'énonciateur a la conviction d'exprimer tout haut ce que S1 ressent intuitivement sans pouvoir le formuler. Cf. :

(47) *Svoju zarisovku v gazete on bez konca perečityval, ona kazalas' emu čuzoj i ètim pritjagivala kak magnit : on čital i čital, pytajas' udostoverit'sja, čto èto sočineno im. Napečatannye slova byli nepoxoži na napisannye ot ruki, každoe slovo stalo vypuklym, gromkim, ego budto vynesli na jarkij svet. Sevast'janov zametil èto sam, i to že skazal emu Vadim Železnyj. - « Oni otpali ot vas i zažili ot del'noj žizn'ju, ne pravda li ? » - « Da, vrode », - podtverdil Sevast'janov. (PSR : 68)*

Il lisait et relisait sans cesse son reportage dans le journal, le texte lui semblait être écrit par un autre, ce qui justement l'attirait : il lisait et relisait, essayant de s'assurer que cela avait été rédigé par lui-même. Les mots, une fois imprimés, ne ressemblaient plus aux mots manuscrits. Chaque mot avait pris du relief, se faisait entendre, comme si on l'avait sorti au plein jour. Sevast'janov le remarqua lui-même, et

Vadim Železnyj lui dit la même chose : - Les mots se sont détachés de vous et mènent désormais leur propre existence, n'est-ce pas ? - Oui, c'est un peu ça, - confirma Sevast'janov.

L'énonciateur accepte la formulation de S1 (donnée sous forme de question) comme étant proche de ce qu'il pourrait dire lui-même à propos de ce qu'il ressent en voyant imprimé son premier article (cf. : *Da, vrode togo / ètogo*, avec un sens proche).

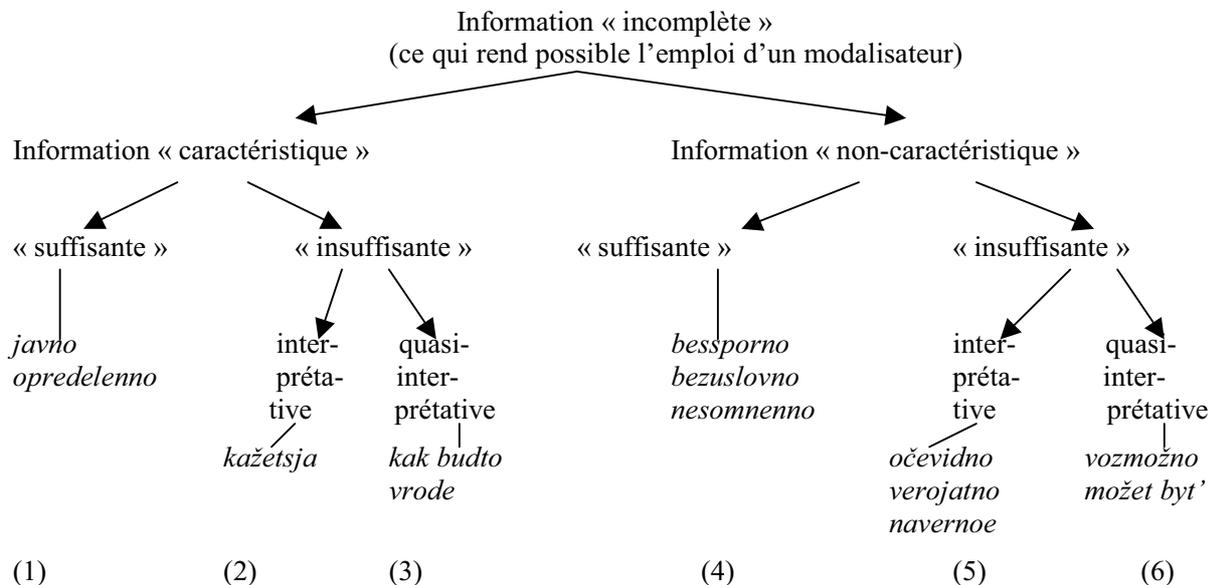
#### 5.4. *Vrode* particule face à certains autres marqueurs de sens proche

La difficulté vient tout d'abord du fait que la classe des mots du discours russes exprimant l'incertitude, la supposition ou le doute, est assez importante. On pensera à *kažetsja*, *naverno(e)*, *poxože*, *požaluj*, *verojatno*, *verno*, *navernjaka*, *možet byt'*, *vozmožno*, *budto*, *kak budto*, *budto by*, etc. La liste n'est pas finie, car plusieurs autres opérateurs peuvent avoir des effets de sens proches des valeurs de ces lexèmes, cf. : *nebos'*, *očevidno*, *vidimo*, *vidno*, *po-vidimomu*).

Par ailleurs, la description sémantique de chacun de ces opérateurs pose plusieurs problèmes. Connaît-on suffisamment la spécificité de *kažetsja* face à, par exemple, *naverno*, de *poxože* face à *požaluj* ? Malgré les importants travaux réalisés dans ce domaine (voir en particulier le volume collectif Kiseleva, Paillard 1998), beaucoup reste à faire, si l'on veut sortir du cercle vicieux imposé par les dictionnaires dans l'explication de ces mots (lorsque *vrode* est glosé par *kažetsja*, ce dernier étant glosé par *verojatno*, celui-ci étant glosé à son tour par *vozmožno*, et ainsi de suite).

Dans son étude de 1994, E. Jakovleva considère *vrode* parmi les « marqueurs de la correspondance factuelle ou du degré de véridicité » (*pokazateli faktičeskogo sootvetstvija ili stepeni dostovernosti*) : il s'agit des mots modaux tels que *kažetsja*, *naverno(e)*, *verojatno*, *verno*, *navernjaka*, *možet byt'*, *vozmožno*, *kak budto* ; *javno*, *nesommenno*, *opredelënno*, etc. (Jakovleva 1994 : 212-251).

A la base de son modèle descriptif, elle définit tous ces modalisateurs comme liés à l'information « incomplète » (*nepolnaja informacija*) dont dispose le locuteur à propos de l'objet du discours, et elle distingue les modalisateurs selon la nature de cette information « incomplète » :



Dans ce schéma, *vrode* est un modalisateur qui fait partie du groupe (3), car il indique qu'il s'agit d'une information « incomplète » (*nepolnaja*), « caractéristique » (*xarakternaja*), « quasi-interprétative » (*kvazitraktovka*).

Il est à préciser que lorsque le locuteur dispose d'une information « caractéristique » sur tel phénomène de la réalité, cela suppose a) une perception directe du phénomène ; ou b) le fait de disposer de certaines connaissances préliminaires (*raspolagat' predvaritel'nymi znanijami*) sur ce phénomène. En revanche, lorsque le locuteur dispose d'une information « non-caractéristique » sur tel phénomène de la réalité, cela suppose que cette information est obtenue indirectement, par déduction logique. Le premier cas peut être illustré par une situation où le locuteur croit reconnaître la voix d'Ivan au téléphone – par perception directe, immédiate ou parce que quelqu'un lui avait dit qu'Ivan avait une voix grave et bégayait (*Éto, kažetsja, Ivan*). Le second cas correspond à une situation où le locuteur ne reconnaît pas la voix d'Ivan au téléphone, mais il sait qu'Ivan devait téléphoner (*Éto, naverno, Ivan*).

Quant à la notion d'information « interprétative » (*traktovka*), cela signifie que le locuteur est capable, en se basant sur cette information, d'établir un jugement univoque sur l'existence du phénomène en question dans la réalité (*sformirovat' odnoznačnoe suždenie o naličii sootvetstvujuščego javlenija v real'noj dejstvitel'nosti*). Au contraire, une information « quasi-interprétative » (*kvazitraktovka*) est liée à l'incapacité du locuteur d'établir un jugement univoque sur l'existence du phénomène en question dans la réalité, à partir de l'information. Cette opposition est plus difficile à appliquer à l'analyse des modalisateurs, mais elle ne semble pas contradictoire avec notre hypothèse pour *vrode* (cf. *infra*, 5.4.1-4), et le schéma de E. Jakovleva nous paraît éclairant, même s'il ne permet pas toujours des conclusions définitives concernant la spécificité de chacun des marqueurs. Par ailleurs, la différence entre *vrode* et *kak budto* reste problématique.

Une classification est toujours discutable et dans une certaine mesure arbitraire. C'est surtout vrai du fonctionnement des mots du discours, vu la variété des contextes et la richesse des contextes (on sait que presque chaque contexte réel autorise plusieurs interprétations). C'est pourquoi il est essentiel de se demander si notre analyse de *vrode*, qui était partie des considérations assez générales et parfois abstraites, se vérifie par les réalités contextuelles.

Il nous semble important, dans le cadre de notre tentative de classer les emplois de *vrode* selon les types de contextes et les effets de sens, de comprendre la raison d'être de cet opérateur dans son rôle de particule « exprimant l'incertitude, le doute, la supposition » (si l'on s'en tient aux définitions lexicographiques traditionnelles). Les marqueurs du discours tels que les particules énonciatives, sont traditionnellement considérés comme des « mots de remplissage », qui sont parfois « les premiers exclus des textes rédigés ou édités, ce qu'attestent maints exemples, extraits de livres de grammaires comme de publications revendiquant le naturel de l'interview » (Fernandez 1994 : 4).

Les remarques qui suivent ne constituent pas une analyse complète des rapports entre *vrode* et les marqueurs contextuellement proches. Nous nous limitons à un examen critique de certains contextes qui révèlent certains traits caractéristiques de *vrode*.

#### 5.4.1. *Kažetsja*

Parmi les mots modaux les plus proches de *vrode*, on trouve celui dont la forme interne est clairement associée à l'idée d'« apparence » : *kažetsja* 'il semble, il paraît'.

La réaction de certains de nos informateurs, lorsque nous leur demandions de nous décrire la différence entre *vrode* et *kažetsja* dans les contextes proches, était de nous dire : « Avec *vrode*, l'incertitude est moins importante » - mais quelquefois, c'était le contraire, concernant les mêmes exemples (« Avec *vrode*, l'incertitude est plus importante »). La différence entre *vrode* et *kažetsja* ne peut pas être décrite en termes tels que « L'incertitude est plus / moins marquée avec *vrode* par rapport à *kažetsja* ». Non que ce principe d'explication soit faux en soi : à notre avis, cela ne fait que refléter des conséquences plus ou moins éloignées d'un mécanisme énonciatif plus profond ; on doit s'intéresser à la façon dont l'incertitude est construite dans l'énonciation.

La proximité entre certains effets de sens de *vrode* et *kažetsja*, intuitivement assez manifeste, est confirmée par les contextes où les deux marqueurs sont employés :

(1) *44-letnij Oleg Džerixanovič Teziev - ličnost' stol' že široko izvestnaja v Moskve, i Vladikavkaze, skol' i zagadočnaja. Čto v ego biografii pravda, a čto - legenda, ponjat' neprosto : vrode byl voennym sovetnikom v Afganistane, kažetsja, služil na Bližnem Vostoke, to li v kontrrazvedke, to li v GB... Navernjaka izvestno, čto za plečami Tezieva - srednjaja škola i texnikum, a takže opyt pervoproxodca kooperativnogo dviženija v Severnoj Osetii. (MN 1994, 14 :10A)*

Oleg Džerixanovič Teziev, 40 ans, est une personnalité autant connue à Moscou et Vladikavkaz que mystérieuse. Pour sa biographie, on a du mal à savoir ce qui est vrai et ce qui relève d'une légende : apparemment, il aurait été conseiller militaire en Afghanistan, il aurait servi au Proche-Orient, pour le contre-espionnage ou pour le KGB... On sait de source certaine qu'il avait terminé une école secondaire et un lycée technique, et qu'il a l'expérience du pionnier du mouvement coopératif en Ossétie du Nord.

Ce contexte est intéressant, car il semble relever du type 5.3.4 (l'énonciateur se positionne hors altérité *XX'*). Il y a ici une sorte de logique discursive qui permet d'expliquer la différence entre *vrode* et *kažetsja* dans cet exemple. On dit d'abord que dans la biographie de Teziev, il est difficile de délimiter la vérité de la légende. Par conséquent, l'énonciateur se désengage *a priori* quant à la validation des éléments de la biographie qu'il rapporte. Il est à remarquer que *vrode*, qui intervient immédiatement après cette affirmation, semble aller dans le même sens : *vrode* confirme en quelque sorte cette idée de distinction difficile (*ponjat' neprosto*) en la radicalisant. Mais comment ce mécanisme fonctionne-t-il ?

En première analyse, on pourrait dire que *vrode* signale que la distinction vérité // légende est impossible pour le premier des éléments de la mystérieuse biographie de Teziev (avait-il été conseiller militaire en Afghanistan, oui ou non ?). Quoique cette analyse corresponde à une certaine logique, elle risque d'être trop proche d'une interprétation immédiate qu'on peut donner du contexte. On risque d'écraser, d'aplatir les rapports, qui sont à notre avis plus complexes, car le fonctionnement de *vrode* se présente comme ceci :

« Etant donné l'information *Y* (recueilli par l'énonciateur, le journaliste) : (*Y*) *Teziev aurait été conseiller militaire en Afghanistan*, l'énonciateur la met en rapport avec ce qui pourrait être un fait authentique de la biographie de Teziev, *X* : (*X*) *Teziev a effectivement été conseiller militaire en Afghanistan* ».

On voit que *X* est indiscernable de *Y*. Mais cette indiscernabilité est questionnée à partir du fait (clairement exprimé dans le contexte) que les événements réels dans la biographie de Teziev ne sont pas faciles à distinguer des événements légendaires, ce qui oblige l'énonciateur à se positionner hors altérité *XX'*. D'une certaine manière, l'indiscernabilité entre *X* et *Y*, sous-jacente à l'emploi de *vrode*, se confond avec l'idée contextuelle de l'indistinction vérité // légende. Mais cette dernière n'est qu'un élément qui fait en sorte que cette indiscernabilité peut être questionnée. Les deux participent à ce mécanisme, quoique leurs rôles soient distincts.

*Kažetsja*, tout en étant dans le même mouvement discursif, a en fait un statut différent dans ce contexte. Du moment que l'idée d'indistinction entre vérité et légende a été exploitée (et par conséquent, d'une certaine manière étayée, radicalisée) par la séquence introduite par *vrode* (qui signale que l'indiscernabilité *X/Y* est un enjeu), on n'a plus besoin d'insister dessus. En revanche, on veut communiquer un autre élément (le travail au Proche-Orient pour les services secrets), dont on ne sait toujours pas s'il relève de la vérité ou de la légende. Mais la problématique ici est différente : avec *kažetsja*, on n'exploite plus cette indistinction (qui est déjà exploitée par *vrode*), on se contente de constater qu'un doute, qui provient de cette indistinction première, existe par rapport à d'autres faits de la biographie de Teziev.

Avec *kažetsja*, on va droit au but : l'énonciateur ne prend pas en charge le fait *Teziev a servi au Proche Orient* (par conséquent, ce fait est susceptible d'être mis en doute). Par conséquent, *kažetsja* se situe dans la problématique du garant.

On voit que *vrode* et *kažetsja*, tout en ayant des effets de sens intuitivement proches, relèvent de mécanismes distincts. De plus, ces effets de sens proches ne sont probablement qu'une illusion : il s'agit

de déformations contextuelles de formes schématiques tout à fait distinctes. Autrement dit, en passant de *vrode X* à *kažetsja Z*, on s'éloigne de la distinction vérité // légende en tant que principe qui fonde l'enjeu discursif concernant l'indiscernabilité entre *Y* et *X*. En d'autres termes, dans cette optique, *vrode* semble lié d'une façon plus étroite, plus immédiate à la problématique de la frontière entre *X* (*T. a fait cela*) et *X'* (*T. n'a pas fait cela*).

L'ordre des énoncés dans ce contexte est d'ailleurs tout à fait significatif. On remarque que l'énoncé qui clôt cette séquence (*Navernjaka izvestno, čto...*) semble confirmer la logique observée, dans la mesure où il introduit des éléments biographiques pour lesquels l'indistinction vérité // légende ne pose plus de problème. On a un mouvement discursif : « indistinction (entre vérité et légende) construite --> indistinction rappelée --> indistinction dépassée ».

Par ailleurs, il nous semble important, dans le cadre d'une caractérisation sémantique de *vrode*, de relever des contextes avec *kažetsja* où *vrode* serait contraint. Nous nous limitons ici à un exemple tiré du roman *Doktor Živago* de B. Pasternak :

(2) – « *A teper' interesno, otvet'te, v kotorom godu umer Griboedov ?* » - « *Rodilsja, kažetsja, v tysjača sem'sot devjanosto pjatom. A kogda ubit, v točnosti ne pomnju.* » (PDŽ : 211)

– Et maintenant, dites-moi l'année de la mort de Griboedov ? - Il est né, je crois, en 1795. Pour ce qui est de savoir en quelle année il a été tué, je ne me le rappelle pas exactement.

On s'aperçoit qu'ici, *kažetsja* ne peut être que difficilement remplacé par *vrode* : *Rodilsja ??vrode v tysjača sem'sot devjanosto pjatom*. Certes, on pourrait tenir compte du caractère stylistiquement marqué souvent attribué à *vrode* (registre dit familier). Mais nous estimons que *vrode* serait déplacé dans ce contexte pour des raisons plus profondes. En effet, il est ici question d'un savoir de type encyclopédique, sans aucun rapport avec la situation réelle et les préoccupations réelles des personnages. De plus, le contexte est de type « remémoration » : il s'agit de se rappeler les dates de la vie de l'écrivain A. Griboedov (1795-1829). Enfin, l'énoncé comportant *kažetsja* ne répond pas directement à la question posée par S1.

Il est d'ailleurs à préciser que le personnage (S1) qui interroge So, a l'habitude de distraire ses invités en leur posant à brûle-pourpoint des questions de culture générale (situation proche de ce qu'on observe aujourd'hui dans des jeux télévisés tels que *Question pour un champion*). La question sur la date de la mort de Griboedov vise une réponse précise, et cette réponse est *a priori* connue du locuteur (S1). Le but du locuteur (S1) n'est donc pas d'apprendre la vérité, mais de « coincer » l'interrogé (So). Les règles du jeu veulent que l'interrogé, s'il a la bonne réponse, la dise. Cette réponse peut s'avérer vraie ou fausse. Si l'interrogé ne connaît pas la bonne réponse, il doit l'avouer : c'est exactement ce que fait So. Mais il tient à montrer qu'il connaît des éléments de la biographie de Griboedov, notamment l'année de la naissance de Griboedov.

La réponse qu'il donne est « à côté » de la réponse attendue, et elle ne peut pas être modalisée par *vrode*, car il ne peut plus suivre la logique « Je fais en sorte que ma réponse (*Y*) soit d'une certaine façon indiscernable de la réponse attendue (*X*) ». Autrement dit, l'interrogé (So) ne peut pas fonder sa réponse sur l'indiscernabilité *Y/X*. Par conséquent, *vrode* ne pourrait pas être employé dans ce contexte, car *vrode* insisterait sur la problématique de l'indiscernement, de l'indistinction entre *Y* et *X*. Or, dans un contexte de ce type, la problématique de l'indiscernabilité *Y/X* ne peut pas être envisagée. En revanche, *kažetsja* est parfait, dans la mesure où il est étroitement lié à la problématique du garant.

Cette proximité de *vrode* par rapport à la la problématique de l'indiscernement *Y/X* peut expliquer pourquoi *vrode*, assez proche dans certains types d'emplois de *kažetsja*, ne se laisse pas remplacer par ce dernier dans d'autres contextes. En voici un exemple :

(3) (Un fils vient voir sa mère après des années de séparation)

*Predvkušaja udovol'stvie, kotoroe dostavit materi, on prinjalsja vytaskivat' iz kofra produkty - konservy s dikovinnymi etiketkami. Marija Gavrilovna smotrela : čužie etiketki, čužoj vrode čelovek, a syn, syn, Ženička priexal, staršij eë !* (LZZ : 134)

En savourant à l'avance le plaisir qu'il allait faire à sa mère, il commença à retirer de sa malle des produits alimentaires : des boîtes de conserves à étiquettes exotiques. Marija Gavrilovna regardait : des étiquettes étrangères, un homme apparemment étranger, mais c'était son fils, son propre fils Ženička, son aîné qui était là !

Le remplacement de *vrode* par *kažetsja* est difficile : *čužoj, ??kažetsja, čelovek...* nous semble très contraint dans ce cas. En effet, dans cet exemple, *kažetsja* (si l'on l'admettait à titre d'hypothèse d'école) signifierait quelque chose comme : « au moment des retrouvailles avec son fils, l'énonciateur (la mère) évoque, sur un mode hypothétique, le fait qu'elle ait devant elle un étranger, et que l'homme qu'elle voit ne serait pas son fils ». Même si cette lecture de l'énoncé, imposée par *kažetsja*, ne le rend pas tout à fait absurde, cette interprétation est quand même peu recevable : en réalité, la mère sait parfaitement bien que c'est son fils qui est rentré après de longues années d'absence, et elle sait bien que son fils ne peut pas être un étranger.

A la différence de *kažetsja*, qui implique que *X* (« c'est un étranger ») est pris au sérieux, dans le cadre d'une problématique du garant, *vrode* implique que *X* n'est pas à prendre au sérieux, mais plutôt dans une stratégie discursive différente, comme une façon de parler. *Vrode* renvoie ici à une opération plus complexe, qui ne relève pas de la simple problématique du garant : *vrode* signifie que l'indiscernabilité entre *Y* (l'impression que son fils fait à M. G. après de longues années de séparation) et *X* (l'impression d'« étrangeté » que produit une personne qu'on ne connaît pas ou qu'on n'a plus l'habitude de voir) constitue un enjeu. *Vrode* indique que cette indiscernabilité doit être questionnée à partir des éléments *X* que l'énonciateur prend en charge : « c'est bien mon fils qui revenu ». C'est un emploi intermédiaire, proche à la fois du type « prise en compte d'une incompatibilité » et du type « interprétation illusoire », cf. 5.3.1 et 5.3.2.

Il serait aussi intéressant d'observer des contextes où *vrode* voisine avec le verbe *kazat'sja*, sémantiquement en partie analogue à *kažetsja* en tant que mot du discours. Voici un exemple où *vrode* apparaît dans le même contexte que *kazalos'* (qui est le prédicat d'une proposition impersonnelle introduisant une subordonnée) :

(4) *Starik s utra načal majat'sja. Mučitel'naja slabost' navalilas'. Slab on byl davno už, s mesjac, no segodnja kakaja-to osobennaja slabost' - takaja toska pod serdcem, tak nexorošo, xot' plač'. Ne to čtob strašno sdelalos', a udivitel'no : takoj slabosti nikogda ne bylo. To kazalos', čto otnjalis' nogi... Poševelit pal'cami - net, ševeljatsja. To načinala terpnut' levaja ruka, ševalil eju - vrode ničego. No kakaja slabost', gosposdi ! (ŠukR : 271)*

Depuis ce matin, le vieil homme n'était pas bien. Il fut envahi d'une faiblesse effroyable. Certes, il se sentait faible depuis un mois déjà, mais ce jour-là, c'était une faiblesse particulière : une angoisse sous le cœur, un malaise insupportable. Non qu'il eût peur, il fut plutôt surpris : jamais il n'avait ressenti une telle faiblesse. Tantôt il lui semblait qu'il ne sentait plus ses pieds. Il bougeait ses orteils - si, ils réagissaient. Tantôt le bras gauche commençait à être engourdi, il le bougeait - ça avait l'air d'aller. Mais cette faiblesse, mon Dieu!

En apparence, les effets sémantiques des deux lexèmes sont proches. Dans les deux cas, il s'agit d'un jugement subjectif que l'énonciateur porte sur son état. Mais la différence est importante : *kazalos'* introduit un énoncé qui décrit une sensation anormale de « pieds paralysés », mais qui est infirmée par la proposition suivante. En revanche, *vrode* apparaît dans un énoncé situé dans le contexte immédiat droit et qui décrit une autre sensation désagréable (« le bras gauche est engourdi »), et *vrode* introduit un élément qui ne confirme pas cette sensation. La proposition qui suit celle comportant *vrode* apporte une contradiction : malgré l'apparente absence de symptômes alarmants, le vieillard se sent inhabituellement faible.

Au vu de la différence des structures, on remarque d'abord que la proposition avec *kazalos'* suppose un nombre infini de possibilités (on peut avoir toutes sortes de sensations quant il s'agit de l'état physique d'une personne âgée malade), alors que la proposition introduite par *vrode* est placée dans un contexte qui suppose *a priori* le choix entre deux possibilités seulement : le symptôme inquiétant confirmé

/ le symptôme inquiétant non confirmé.

Mais *vrode* ne signifie pas simplement qu'il y a une sorte d'alternative (un marqueur comme *kažetsja* peut renvoyer lui aussi à une alternative) : *vrode* signifie que cette alternative ne relève pas de la problématique du garant : en disant *vrode X*, l'énonciateur se place sur un point de vue où l'indiscernabilité entre *X* (état physique normal : absence de symptômes inquiétants) et *Y* (état physique présent, observé depuis ce matin) ne peut pas simplement être niée ou affirmée. Dans le mécanisme géré par *vrode*, cette indiscernabilité est questionnée à partir des éléments *X'* (sensations désagréables, extrême faiblesse), susceptibles de mettre en doute cette indiscernabilité.

#### 5.4.2. *Budto*

Du point de vue de sa forme interne, *budto* (*bud'-to*, cf. *bud'!* 'sois') est associé à l'idée de « supposition » : les emplois de *budto* (conjonction ou particule) présentent une large gamme de valeurs : 'comparaison', 'illusion', 'incertitude', etc. Considérons un exemple où *vrode* peut être en principe remplacé par *budto*, et les deux *budto* (apparaissant respectivement dans le contexte gauche et le contexte droit) peuvent être remplacés par *vrode* :

(5) *Byvalo, zapival gor'kuju i Xabarov, xotja i ne poveriš', čto s nim mog slučit'sja zapoj, potomu kak, daže vypivaja, on delal èto strogo, budto naputstvoval, i soderžal sebja v porjadke, i vygljadel razve blagodušnej, da i razrešal sebe vodki liš' pod večer. Vsë že p'janym on po rote ne šatalsja : pogljadiš' - vrode spit čelovek mërtyvm snom, to est' lëžkaetsja na kojke, daže ne stjanuv sapog. Ne dobudiš'sja. Tak čto ostavljali - budto v otpusku.* (PKS : 13)

Il arrivait que Xabarov se soûlât lui aussi de temps en temps, quoiqu'il n'en eût pas l'air : même en se soûlant, il le faisait correctement, comme s'il voulait donner un exemple, et il se tenait convenablement, sauf qu'il devenait en apparence moins sévère ; d'ailleurs, il ne buvait de l'alcool qu'en soirée. Tout de même, il ne se promenait jamais en état d'ébriété devant les autres ; en le voyant, on aurait dit un homme qui dort à poings fermés, affalé sur son lit, sans même avoir retiré ses bottes. Inutile de le réveiller. C'est pourquoi on le laissait se reposer - comme s'il était en congé.

Les effets de sens dans les deux cas sont proches. Il s'agit d'une illusion, d'un « simulacre » : lorsque Xabarov se soûle, il le fait de telle manière qu'il produit l'impression de faire autre chose : donner un exemple à ses subordonnés (*budto*), dormir à poings fermés (*vrode*), être en congé (*budto*). Cet emploi de *vrode* est de type 5.3.2 (interprétation illusoire). Cependant, si la perception immédiate, subjective, d'un observateur (de l'énonciateur) semble présente dans les trois cas, elle n'est marquée explicitement que dans le cas de *vrode* (cf. verbe *pogljadiš'*).

Par conséquent, l'idée d'une observation immédiate par l'énonciateur de l'événement *X* est davantage présente dans l'énoncé comportant *vrode*. *Vrode* laisse imaginer un observateur qui, voyant Xabarov gisant sur son lit, croit réellement que celui-là dort d'un sommeil profond. Cela va d'ailleurs dans le sens de la situation décrite : *a priori*, il est difficile de distinguer une homme ivre mort (qui dort pour cuver son vin) d'un homme fatigué après une journée de travail, qui dort d'un sommeil normal. C'est une indistinction en quelque sorte naturelle.

Or, cette idée d'indistinction naturelle est absente des situations décrites par les énoncés comportant *budto*. Selon le contexte, l'énonciateur (le narrateur + les observateurs présumés par ces situations) se rend très bien compte que les éléments modulés par *budto* ne correspondent pas à la réalité : on dit que Xabarov paraissait « vouloir donner un exemple » ou « être en congé », alors qu'on sait pertinemment qu'il n'en est rien, que ce n'est qu'une façon de parler. C'est pourquoi les deux *budto* ont un effet de sens de « comparaison figurée » (cf. *slovno, točno*). Autrement dit, *budto* suppose une illusion qui est *a priori* une illusion (l'indistinction est forcée), alors que *vrode* renvoie à une illusion qui n'en est pas une d'un certain point de vue (en l'occurrence, l'indistinction apparaît comme « naturelle »).

Par conséquent, si l'on suppose qu'avec *budto* (tout comme avec *vrode*), on a affaire à une problématique d'indiscernabilité *YX* (à la différence de *kažetsja*, qui n'est pas associée à cette

problématique), l'origine de cette indiscernabilité n'est pas la même dans le cas de *vrode* et dans le cas de *budto*.

Voici un exemple différent, où les valeurs de *budto* et de *vrode* (contextuellement assez proches) ne sont pas de l'ordre de l'illusion, mais relèvent plutôt du savoir indirect. Pour *vrode*, il s'agit d'un emploi de type 3 (conclusion indirecte). On remarquera aussi que *vrode* apparaît à droite de *budto*. Par ailleurs, l'intérêt de ce contexte est de présenter un *vrode* combiné à *daže* 'même' :

(6) – « *Bat'ka skazal, čto ty budto po mobilizacii popal v Dobrovol'českiju armiju, ubežděnnij anarxist, i proisxoždenija vrode daže podxodjaščego...* » - « *Vsě èto vran'ě... Proisxoždenija samogo nepodxodjaščego. V Dobrarmiju pošël po svoej oxote. I ušël po svoej oxote* ». (TXM : II, 199)

- Le chef [il s'agit de Nestor Maxno] a dit que c'est apparemment de force que tu as été mobilisé dans l'Armée des Volontaires, que tu es un anarchiste convaincu, et que d'ailleurs ton origine sociale serait plutôt conforme à nos critères... – Tout ça, c'est des balivernes... Mon origine n'est pas du tout conforme à vos critères. J'avais rejoint l'Armée des Volontaires de mon plein gré. Et je l'ai quittée de mon plein gré.

Quoique *budto* et *vrode* semblent à première vue facilement interchangeable, on note une différence du point de vue du rôle joué dans ce contexte. Il s'agit d'un interrogatoire : l'énonciateur (Čugaj) est persuadé que S1 (Roščin) est un ennemi, un rescapé de l'Armée Blanche. L'énonciateur se méfie des informations communiquées par Nestor Maxno sur le compte de S1 et doute fortement de leur exactitude. Ce qui est d'ailleurs facile à vérifier, car S1 ne cherche pas à dissimuler la vérité.

On peut supposer que concernant la première information, qui représente un réel enjeu pour l'énonciateur, le contraste est beaucoup plus important (« Roščin avait-il, oui ou non, rejoint l'Armée Blanche de son plein gré ? ») que le contraste à propos de l'origine sociale de S1 dans la dernière information (Roščin est-il d'origine bourgeoise, « contre-révolutionnaire » ou d'origine populaire, « révolutionnaire » ?). En effet, ce dernier élément est en quelque sorte subsidiaire par rapport au premier, et même subordonné au premier : dans la mesure où l'on croit que S1 n'avait pas rejoint l'Armée Blanche de son plein gré, qu'il avait été mobilisé de force (comme l'avaient été plusieurs hommes issus du peuple), on pourrait considérer (en fermant les yeux sur la réalité) que S1 est quelqu'un issu du peuple, quelqu'un des « nôtres ».

Dans l'énoncé comportant *vrode*, le marqueur *daže* semble participer à cette logique d'enchérissement (il introduit un argument par rapport à un argument premier). On voit que dans l'énoncé comportant *budto*, l'état de choses réel (*Y*) est considéré, selon l'énonciateur, comme distinct de l'état de choses supposé (*X*). En revanche, dans l'énoncé comportant *vrode*, *Y* tend à se confondre avec *X* plus facilement.

On observe un rapport similaire entre *budto* et *vrode* dans un autre exemple (tiré de la nouvelle *Sotnikov*, par V. Bykov ; ce texte nous a fourni des exemples fort intéressants du point de vue de la mise en rapport de *vrode* avec des marqueurs à effets de sens proches ; plus loin, nous examinons d'autres exemples tirés de ce texte). Cf. :

(7) – *Kto tut ? - Ja. Golos byl detskij, èto stalo ponjatno srazu - malen'kaja figurka novogo arestanta pritknulas' u samoj dveri i molčala. - Kto ja ? Kak zovut ? - Basja. « Basja ? Čto za Basja ? Budto evrejskoe imja, no otkuda ona tut vzjalas' ? - udivilsja Rybak. - Vsex evreev iz mestečka likvidirovali eščë osen'ju, vrode nigde nikogo ne ostalos' - kak èta okazalas' tut ?! »* (BS : 75)

- Qui est là ? - Moi. C'était une voix d'enfant, c'était évident ; on aperçut la petite silhouette du nouveau prisonnier qui restait serré contre la porte, silencieux. - Moi qui ? Comment t'appelles-tu ? - Basja. Rybak fut surpris : « Basja ? Qu'est-ce que c'est que cette Basja ? Apparemment, un prénom juif, mais d'où diable vient-elle ? Tous les Juifs du bourg ont été exterminés déjà en automne, il ne doit rester plus personne - comment se fait-il que celle-là se trouve ici ?! »

Les effets de sens de *budto* et *vrode* dans (7) sont proches de ceux qu'on observe dans l'exemple précédent, sauf que dans (6), le savoir vient d'un autre individu cité par l'énonciateur, alors que dans (7),

il s'agit d'un savoir de l'énonciateur lui-même que l'énonciateur ne mettait pas en doute jusqu'au moment présent. Pour *vrode*, il s'agit d'un emploi de type mixte (« conclusion indirecte » et « prise en compte d'une incompatibilité »). Les propositions modulées par *budto* et *vrode* ne relèvent pas de la perception immédiate. Comment expliquer ici la différence entre ces deux marqueurs, en partant de l'idée que cette différence peut se refléter au niveau des énoncés ?

On remarquera que l'ordre des éléments est le même qu'en (6) : l'énoncé avec *budto* précède celui comportant *vrode*. Le contraste entre le savoir préconstruit de l'énonciateur (Rybak) et l'apparition dans la cellule d'une petite fille d'origine juive, est à notre avis plus fort au début. La surprise de Rybak, qui ne s'y attendait pas du tout, est extrême. En entendant le prénom de *Basja* qu'il sait être juif, Rybak se demande, préalablement à toute argumentation, d'où peut venir une petite fille juive (dans une région occupée par les Allemands depuis plusieurs mois).

*Budto* marque une contradiction « brute », énoncée en dehors de toute argumentation développée. De ce point de vue, *budto* pose la problématique du « vrai-faux ». La séquence comportant l'énoncé avec *vrode* pose une question analogue (« Comment se fait-il qu'elle se trouve ici ? »), mais dans une perspective différente. L'argumentation est développée de telle sorte que le savoir préconstruit de l'énonciateur « On a massacré depuis longtemps tous les Juifs de cette bourgade » donne lieu à une sorte de paraphrase ayant en même temps le statut d'une conséquence : « Des Juifs, il ne reste plus personne ici ». Or, c'est cette dernière proposition qui est introduite par *vrode*. On peut dire aussi que la proposition introduite par *vrode* a le statut d'un commentaire.

Par conséquent, *vrode* apparaît dans une proposition sémantiquement et syntaxiquement subordonnée à la précédente : *vrode* marque (à la différence de *budto*) une contradiction déjà annoncée par le contexte précédent, préparée, « non brute ». C'est une contradiction énonciativement plus faible, introduite dans un deuxième temps, de telle sorte que la problématique du « vrai-faux » est bien moins pertinente dans le cas de *vrode*.

De l'analyse de ses exemples, il ressort à notre avis, malgré la spécificité de chaque contexte, une régularité permettant d'opposer *vrode* et *budto*. Si les deux marqueurs semblent contextuellement très proches, le contraste entre *Y* et *X* est plus marqué avec *budto* qu'avec *vrode*. Ce qui veut dire que *vrode*, au lieu de poser la problématique du garant, pose la problématique de l'indiscernabilité *Y/X*, en tant que questionnable à partir d'éléments *X*.

### 5.4.3. *Navernoe*

Le modalisateur *navernoe* (variante *naverno*) 'peut-être, probablement' est associé dans sa forme interne à l'idée de « vérité » (*na-ver-noe*), vérité considérée comme indubitable ou comme susceptible d'être mise en doute<sup>17</sup>. Dans l'article de E. Razlogova sur *navernoe*, écrit dans le cadre du projet « Dictionnaire des mots du discours en russe » (voir Kiseleva, Paillard 1998 : 309-315), la glose principale est explicitement liée à l'idée de garant : « *navernoe P* indique que dans une situation où il y a des facteurs qui mettent en doute *P*, l'énonciateur ne se porte garant de *P* que dans la mesure où ces facteurs le lui permettent » (p. 310).

Analysons un contexte intéressant où *vrode* apparaît à droite de *naverno* :

(8) *Otsjuda emu xorošo bylo vidno, kak Rybak vnizu izo vses sil mčalsja k kustarniku, ruki ego po-prežnemu byli zanjaty nošej, i Sotnikov ne pozval ego, ne kriknul, potomu kak znal : spasat'sja uže pozdno. Neskol'ko dolgix sekund, zadyxajas' ot ustalosti, on nepodvižno ležal v snegu, poka ne uslyšal szadi golosa i ne ponjal, čto ego skoro sxvatjat. Togda on vytaščil iz snega vintovku i, čtoby na minutu otodvinut' ot sebja to samoe strašnoe, čto dolžno bylo proizojtj, vystrelil v sumerki. Pust' znajut, čto tak prosto on im ne dastsja. Naverno, èto podejstvovalo, oni tam, v pole, vrode ostanovilis', i on podumal, čto*

<sup>17</sup> A titre de parallèle sémantique, notons l'évolution de sens du fr. *sans doute* qui signifie aujourd'hui 'probablement' et qui s'oppose à *sans aucun doute*.

*nado popytat'sja eščë. Xotja on i znal, čto šansy ego sliškom ničtožny, on vsë že kak-to sovladal so svoej slabost'ju, naprjagsja i, operšis' na vintovku, vstal.* (BS : 28)

De cet endroit, il voyait bien Rybak qui courait à toute vitesse vers les buissons, son fardeau toujours dans ses bras, mais Sotnikov ne l'appela pas, ne cria pas, car il savait qu'il était trop tard pour qu'il pût se sauver. Pendant quelques longues secondes, il resta allongé sur la neige, immobile, haletant d'épuisement, jusqu'à ce qu'il entendît des voix qui venaient de derrière, et il comprit qu'on allait le prendre. Alors, il tira son fusil de la neige et tira un coup de feu dans la pénombre, pour retarder d'une minute ce qui devait lui arriver. Il voulait qu'ils sussent qu'il n'allait pas se rendre trop facilement. Cela dut faire son effet : apparemment, ils s'arrêtèrent là-bas, dans le champ, et il pensa qu'il devrait ré-essayer. Quoiqu'il sût que ses chances étaient quasiment nulles, il surmonta tant bien que mal sa faiblesse, fit un effort et se mit debout, s'appuyant sur son fusil.

On remarquera que *naverno* introduit une séquence qui fait figure de conséquence supposée de l'événement décrit par la proposition précédente (*on vystrelil v sumerki*). La séquence introduite par *naverno* peut être questionnée à partir de la problématique du garant : « Est-il vrai que ce coup de feu désespéré a fait son effet ? ».

Quant à la séquence qui suit et qui comporte *vrode* (*oni tam, v pole, vrode ostanovilis'*), elle occupe une place secondaire par rapport à la problématique du garant, car

- a) elle sert d'argument en faveur de la supposition modulée par *naverno* « Cela a fait son effet » ;
- b) elle se rapporte à la perception immédiate placée dans une logique binaire, une sorte de dilemme vital pour le personnage (les poursuivants s'arrêtent, ce qui lui donne une chance de survie // les poursuivants ne s'arrêtent pas, ce qui signifie qu'ils vont le capturer ou tuer).

Mais le jeu contextuel est encore plus complexe, car d'un autre point de vue, *naverno* se rapporte à l'interprétation ou à l'explication *objective* (qui s'effectue en termes de cause à effet) que n'importe quel observateur (et non seulement So) ferait du fait observé « Ils se sont arrêtés ».

Analysons un autre exemple intéressant avec *vrode* et *naverno*, mais l'ordre de leur apparition est inversé par rapport à (8). Par ailleurs, il présente, dans le contexte droit de *vrode*, un *kazalos'* suivi immédiatement d'un *budto* :

(9) (Rybak et Sotnikov, traqués par les miliciens, se retrouvent près du village, derrière lequel ils aperçoivent un cimetière)

*Rybak vysmorkalasja, rassejanno vyter pjaterněj nos. – “Nu, kuda det'sja ?” Devat'sja dejstvitel'no bylo nekuda, no i ne stojat' že tak, posredi dorogi. I oni, eščë bolee priumyvšie i vstrevožennye, potaščilis' k derevne. Ponačalu im vrode vezlo : derevnja, naverno, tol'ko eščë prosypalas', i oni, nikogo ne vstretiv na svoëm puti, blagopolučno dobralis' do kladbišča. Èto kladbišče, kazalos', budto poslano bogom dlja ix spasenija - inače gde by oni ukrylis' na vidu u derevni.* (BS : 36)

Rybak se moucha, s'essuya distraitement le nez du dos de la main. - « Alors, où peut-on aller ? » Ils n'avaient en effet nulle part où aller, mais ils ne pouvaient pas non plus rester plantés là, au milieu du chemin. Encore plus attristés et angoissés, ils se traînèrent vers le village. Au début, ils avaient apparemment de la chance : le village ne faisait probablement que se réveiller, et ils atteignirent sans problème le cimetière, sans avoir rencontré personne sur leur chemin. Ce cimetière semblait avoir été envoyé par Dieu pour les sauver : sinon, il n'y avait aucun autre endroit pour ne pas être vu du village.

A première vue, les rapports entre *vrode* et *naverno* semblent inversés par rapport à l'exemple (8). *Vrode* n'est pas associé à une perception immédiate (car il s'agit d'un emploi de type « conclusion anticipée »). Et dans le raisonnement logique, *vrode* occupe ici « l'étage au-dessus » par rapport à *naverno*. *Ponačalu im vrode vezlo* fait figure de conséquence logique de la séquence *Derevnja, naverno...* etc. Mais est-ce vraiment une conséquence logique ? En réalité, la proposition « Le village ne faisait que se réveiller » est subordonnée sémantiquement non pas à « Au début, ils avaient de la chance », mais à « Ils n'ont rencontré personne ».

Cependant, *naverno* se rattache à un savoir qui n'est pas accessible directement : quant à savoir si le village était encore presque endormi, les personnages ne peuvent en juger que par le fait qu'ils n'ont rencontré personne. Dans cette logique, la séquence modulée par *naverno* fonctionne comme une conclusion faite à partir de l'état de choses « ils n'ont rencontré personne ». Et il est à souligner que la proposition « Ils avaient de la chance » apparaît comme une interprétation *subjective*, plutôt qu'une conséquence logique, de la part de l'énonciateur (Rybak et Sotnikov), des faits décrits dans les propositions « Ils n'ont rencontré personne » et de « Ils sont arrivés au cimetière sans problème » ; et on insistera sur le fait que cette interprétation n'est pas une explication.

Par ailleurs, *vrode* est un indice du fait que l'affirmation « Ils avaient de la chance » peut être mis en doute par rapport à la perspective, c'est-à-dire du point de vue de la suite des événements : en effet, on apprend, dans les pages suivantes, que ces deux personnages finissent par être attrapés par les miliciens.

Quant à *kazalos'* et *budto*, ils apparaissent dans un énoncé qui décrit un état de choses tel qu'il ne correspond pas *a priori* à la réalité : « ce cimetière a été envoyé par Dieu » est une façon de parler.

Voici un autre exemple présentant deux occurrences de *naverno* et une de *vrode* :

(10) *Sotnikov nepodvižno ležal na skam'e, naverno usnul, a Rybak peresel poblizhe k oknu i iz-za kosjaka stal nabljudat' za tropinkoj. On nemnogo perebil golod kartoškoj, delat' tut emu bylo nečego, no i ujtj nel'zja - nado bylo ždat'. A komu ne izvestno, čto ždat' i dogonjat' xuže vsego. Naverno, po ètoj ili eščë po kakoj-libo pričine v nëm načala rasti dosada, daže zlost', xotja zlit'sja vrode i ne bylo na kogo. Razve na Sotnikova, kotorogo on ne mog ostavit' na ètix detej. Xozjajka ne vozvraščalas', poslat' za nej on ne mog : kak v takom dele polagat'sja na rebjatënka ? (BS : 43)*

Sotnikov restait allongé immobile sur le banc, probablement il s'était endormi ; Rybak se mit plus près de la fenêtre et commença à observer le sentier, se cachant derrière le jambage de la fenêtre. Il avait un peu apaisé sa faim en mangeant des pommes de terre, il n'avait plus rien à faire ici, mais il ne pouvait pas s'en aller, il fallait attendre. Chacun sait que quant à attendre ou à rattraper quelqu'un, il n'y a rien de pire. Probablement, pour cette raison précise ou pour une autre raison, il sentit monter en lui un ressentiment, même une colère, quoiqu'il n'y eût personne à qui il pût en vouloir. Ne serait-ce qu'à Sotnikov, qu'il ne pouvait pas abandonner aux soins de ces enfants. Leur mère n'était toujours pas rentrée, il ne pouvait pas envoyer quelqu'un la chercher : est-ce qu'il pouvait s'en remettre à un enfant ?

On remarquera que *vrode* participe à une structure où l'incompatibilité entre  $X$  et  $X'$  est très présente. Il est dit d'abord que Rybak éprouvait de la colère, mais le narrateur ajoute tout de suite qu'il n'y avait personne contre qui il pût se mettre en colère.

Dans un deuxième temps, cette dernière idée est modulée par la proposition qui suit : certes, il pouvait en vouloir à Sotnikov, malade, à cause de qui il était obligé de risquer sa vie.

Par ailleurs, on voit que la proposition concessive comportant *vrode* ne peut pas faire l'objet d'une mise en doute au même titre que les propositions comportant *naverno*. On notera également que le remplacement du premier *naverno*, qui introduit une explication hypothétique du fait que Sotnikov restait immobile, par *vrode* peut modifier le sens de l'énoncé, cf.

(10') *Sotnikov nepodvižno ležal na skam'e, vrode usnul*<sup>18</sup>.

Cet énoncé peut s'interpréter comme « Sotnikov faisait semblant de dormir » (interprétation qui serait impossible avec *naverno*). Quant à la seconde occurrence de *naverno*, qui introduit une explication hypothétique de l'énervement que Rybak commence à ressentir, son remplacement par *vrode* est assez difficile.

En définitive, on constate que *naverno*, à la différence de *vrode*, s'inscrit davantage dans un mécanisme lié à l'explication, à la conclusion logique, mécanisme basé sur des rapports de cause à effet.

<sup>18</sup> Cf. dans l'exemple (5) : ... *pogljadiš' - vrode spit čelovek mërtyym snom*.

#### 5.4.4. Analyse des contextes qui présentent plusieurs marqueurs différents (*vrode*, *kadžetsja*, *poxože*, *budto*, *naverno*, etc.)

Dans les exemples de notre corpus qui permettent de mettre en contraste *vrode* avec ses synonymes relatifs, les plus intéressants sont ceux où l'on observe un jeu discursif dû à la présence de *vrode* parmi d'autres mots modaux. Cf. :

(11) *Eščë izdali on primetil čto-to rasplyvčato-tëmnoe vperedì, naverno opjat' kustarnik, i povernul k nemu. Kriki pozadi na kakoe-to vremja umolkli, vystrelov poka ne bylo. Poxože bylo na to, čto oni s Sotnikovym uže skrylis' iz polja zrenija tex, na doroge. No vot sklon prigorka okončilsja, stal glubže sneg, i Rybak, oxvačennyj novoj zabotoj, glajnul nazad. Sotnikov otstal tak daleko, čto pokazalos' : vot-vot ego sxvatjat živ'ëm. Vpročem, tot i teper' kak budto sovsem ne spešil - ne bežal, a edva taščilsja v snegovom sumrake. I samoe skvernoe bylo v tom, čto Rybak ničem ne mog posobit' emu, on tol'ko bezostanovočno stremilsja vpered, tem samym uvlekaja tovarišča. Nado bylo dobežat' do kustarnika, kotoryj vrode uže nedaleko černel vperedì.* (BS : 26)

Déjà de loin, il remarqua devant lui quelque chose de vaguement sombre, probablement encore des buissons ; et il tourna dans cette direction. Pour le moment, il n'entendait plus les cris derrière, ni les coups de feu. Il semblait que Sotnikov et lui avaient réussi à se décrocher de ceux qui étaient sur la route. Mais arrivant au bout de la pente, la neige devint plus profonde, et Rybak jeta un regard derrière lui, pris d'une inquiétude nouvelle. Sotnikov était resté si loin derrière, qu'il lui sembla que l'on allait l'attraper. D'ailleurs, Sotnikov n'avait pas l'air d'être pressé, même maintenant il ne courait pas, mais il se traînait péniblement dans l'obscurité de la neige tombante. Le plus ennuyeux, c'était que Rybak ne pouvait point l'aider - il continuait à foncer, en entraînant de cette façon son camarade en avant. Il fallait atteindre les buissons, dont les contours noirs semblaient déjà proches.

Cet exemple est particulièrement intéressant, car il présente quatre marqueurs : *naverno*, *poxože*, *kak budto*, *vrode* (plus un *pokazalos'*, qui est un prédicat verbal). Leur rôle dans le contexte est assez significatif.

*Naverno* introduit une supposition qui sert à identifier la masse sombre que le héros a aperçu. Cette supposition est basée sur une expérience antérieure, de type objectif : le héros avait déjà rencontré des massifs de buissons qui, vus de loin, ressemblaient à des tâches sombres.

*Poxože*<sup>19</sup> introduit une supposition qui découle logiquement d'une observation parfaitement objective : cette observation n'est pas susceptible d'être mise en doute (on n'entend plus les cris des miliciens qui poursuivent les personnage ; il n'y a plus de coups de feu).

*Pokazalos'* apparaît dans une proposition introduisant une autre proposition équivalente à une subordonnée complétive, qui exprime une hypothèse (Rybak suppose que Sotnikov va être capturé). Cette structure complexe est à son tour mise en relation au moyen de la conjonction *čto* à la proposition précédente, de telle sorte que la séquence avec *pokazalos'* fait figure de consécution (« Sotnikov était resté si loin, qu'il lui sembla : ... »).

*Kak budto*, dont le sens est très proche de celui de *vrode* (cf. le schéma de Jakovleva 1994, *supra*) introduit une interprétation modale « figurée » de la situation décrite, sur un mode en quelque sorte *fictif* : on sait très bien que Sotnikov faisait tout son possible pour échapper à la poursuite ; tout en disant qu'il avait l'air de ne pas être pressé, on tient compte du fait qu'en réalité, il était pressé (il ne pensait qu'à échapper aux poursuivants, mais il ne pouvait plus courir, car il était épuisé). La proposition comportant *kak budto* constitue une interprétation *fictive* de la séquence qui suit ; à noter aussi que cette séquence présente un fort contraste : « il ne courait pas, mais se traînait péniblement ». De ce point de vue, *kak budto* s'oppose à *vrode* : on va de l'indiscernabilité apparente *Y/X* à la négation de cette indiscernabilité (*kak budto*), à la différence de *vrode* qui marque un mouvement inverse.

<sup>19</sup> Ici, *poxože* ('il semble, on dirait', littéralement 'ça ressemble') n'est pas un *vvodnoe slovo* (mot à emploi parenthétique), mais il fait partie du prédicat nominal. Certes, l'effet de sens serait proche avec un *poxože* fonctionnant comme un *vvodnoe slovo*, cf. *Oni s Sotnikovym , poxože, uže skrylis' iz polja zrenija tex, na doroge.*

On voit que ces marqueurs participent, chacun à sa façon, à la problématique du « vrai-faux » et du garant. On y retrouve certains des schémas modaux décrits par (Jakovleva 1994).

Quant à *vrode*, il apparaît à la fin de ce contexte, comme étant dissocié des schémas du « vrai-faux » et du garant ; il s'inscrit dans un mécanisme distinct, plus complexe. Rybak (l'énonciateur), en se disant qu'il n'a pas le droit de s'arrêter pour aider son camarade à marcher, se justifie en quelque sorte en pensant que le seul moyen de se sauver est d'atteindre le plus vite possible les buissons (dont il est question au début de ce contexte). Si les buissons étaient encore trop loin, cette stratégie ne serait pas tenable : les deux hommes n'auraient aucune chance d'échapper à la poursuite, et Rybak devrait, en bon camarade, s'arrêter pour aider Sotnikov (même s'ils devaient être tués ou capturés tous les deux). Or, les buissons paraissent proches. Cette proximité (fortement souhaitée par l'énonciateur) justifie donc la nécessité de courir jusqu'aux buissons sans s'arrêter. Du moment que la décision de courir sans s'arrêter est prise par l'énonciateur, l'état de choses décrit par *Les buissons sont déjà proches* est pris hors toute problématique du « vrai-faux ».

On voit que dans ce contexte, *vrode* ne met nullement en jeu le caractère, vrai ou faux, de la proposition *Les buissons sont déjà proches*. Cette proposition n'a pas à être mise en doute, confirmée ni infirmée. Son statut est en quelque sorte irrationnel : *vrode* signifie que dans l'optique de l'énonciateur, *Y* (la distance réelle entre lui et les buissons) est indiscernable de *X* (la distance souhaitable, celle que l'énonciateur espère être une distance suffisamment courte, pour avoir le temps d'échapper à la poursuite). Il y a, derrière le fonctionnement de *vrode*, une sorte de logique binaire, un dilemme imposé par la force des circonstances. Le personnage ne pense qu'à une chose : échapper à la poursuite. Dans cette situation, la proximité ou l'éloignement des buissons (où l'on peut se cacher) constitue une alternative dont l'importance est vitale.

Par ailleurs, *vrode* est lié à un savoir venant de l'observation directe : Rybak voit les buissons. La perception directe est un deuxième facteur important pour comprendre la spécificité de *vrode*.

Analysons un autre exemple de contexte, qui se caractérise par l'apparition de deux *naverno* ; leur fonctionnement nous semble assez caractéristique sur fond de présence dans le contexte de trois *vrode*, plus une combinaison *vrode by*. Par ailleurs, le même contexte présente un *poxože* et un *požaluj* :

(12) *Vperedí na sklone prigrorka v edva serevšem prostranstve noči tusklo temneli krajnie postrojki derevni. Kak ona vygljadela otsjuda, Rybak uže ne pomnil : kogda-to, v načale oseni, oni proxodili storonoj po doroge, no v derevnju ne zaxodili. Vpročem, seičas èto ego malo interesovalo - važnee bylo ugadat', net li tam nemcev ili policaev, čtoby nenarokom ne ugodit' v zapadnju. Minutu on postojal vozle kustarnika, prislušivajas', no ničego podozritel'nogo v derevne vrode ne bylo slyšno. Doneslos' neskol'ko razroznennyx, priglušennyx noč'ju zvukov, lenivo protjavkala sobaka, po-prežnemu uprugo i nastojčivo dul veter, tixo posvistyvaja rjedom v mërzlyx vetyjax, paxnulo dymom - gde-to, naverno, topili. Tem vremenem szadi podošël Sotnikov i, ostanovivšis', tože vsmotrelsja v sumerki. - « Nu čto ? » - « Vrode tixo, - negromko skazal Rybak. - Pošli pomalu ». [..]*

*Oni pošli vdol' stěžki k izbe. Oni eščë ne dostigli sarajčika, kak do ix sluxa javstvenno doněssja stuk, - poxože, kto-to rubil drova, rubil vrode by s neoxotoj, vpolsily. Rybak obradovalsja : esli rubjat drova - značit, v derevne, naverno, vsë tixo, čužix net. V temnovato-seryx sumerkax dvora on ne srazu razgljadel sgorblennuju ženskiju figuru u ogrady. Zaslýšav šagi, ženščina ispuganno vskriknula. - « Tixo, mamaša ! » - negromko skazal Rybak. Rasterjavšis', ona stojala pered nim - nizen'kaja požilaja tětka v grubom, tolsto povjazanom na golove platke - i ne mogla vymolvit' slova. Rybak iz predostorožnosti vzgljanul na veduščuju v seni dver', ta byla zakryta, bol'se vo dvore vrode nikogo ne bylo. Vpročem, on ne očen' i opasalsja, tak kak uže rešil, čto v ètoj derevne spokojno. Policaí, požaluj, zaseli za samogon, a nemcy vrjad li tut pojavljalis'. (BS : 14)*

Droit devant lui, sur le flanc de la colline, il apercevait des maisons sombres situées en bordure du village, qui étaient à peine visibles dans l'obscurité grisâtre de la nuit. Rybak ne se rappelait plus comment ce village se présentait, vu d'ici : un jour, au début de l'automne, ils étaient passés par la route en contournant le village. D'ailleurs, il ne s'en souciait guère - ce qui était plus important, c'était de

comprendre s'il y avait là-bas des Allemands ou des miliciens, pour ne pas tomber dans un piège. Il resta une minute près des buissons, tendant l'oreille, mais il ne crut entendre rien de suspect. Il entendit quelques bruits isolés, assourdis par la nuit, un chien lâcha un jappement peu énergique ; le vent continuait à souffler avec la même force, en sifflant doucement dans les branches gelées tout près de lui ; il sentit une odeur de fumée : probablement, on faisait du feu dans un poêle. Sotnikov venait de le rattraper et s'arrêtant, scruta lui aussi les ténèbres. - « Alors ? » - « Ça a l'air d'être calme, - répondit Rybak à voix basse. - On y va doucement ». [...]

Ils suivirent le sentier qui menait à l'isba. Ils n'étaient pas arrivés aux abords de l'isba, lorsqu'ils entendirent distinctement un bruit de coups de hache : vraisemblablement, quelqu'un cassait du bois, et il le faisait comme sans conviction, sans s'y adonner à fond. Rybak s'en réjouit : si l'on cassait du bois, cela signifiait qu'au village, tout était probablement calme, qu'il n'y avait pas d'intrus. Il eut du mal à distinguer dans l'obscurité de la cour une silhouette féminine courbée près de la haie. En entendant les pas, la femme poussa un cri de frayeur. - « Pas de bruit, ma petite dame ! » - lui dit Rybak à voix basse. Elle se tenait devant lui, décontenancée, sans pouvoir dire un mot : une bonne femme plutôt âgée, de petite taille, coiffée d'un gros châle. Par précaution, Rybak jeta un regard à la porte qui communiquait avec l'entrée de l'isba : la porte était fermée ; dans la cour, il n'y avait apparemment personne d'autre. D'ailleurs, il agissait avec moins de crainte, car il avait déjà décidé que le village ne présentait aucun danger. Les miliciens étaient peut-être en train de boire du tord-boyaux, quand aux Allemands, il était peu probable qu'ils eussent jamais mis les pieds ici.

Certes, on pourrait essayer d'expliquer l'apparition de *vrode*, face à d'autres mots du discours à effets de sens proches (cf. *poxože*, *naverno*) en termes de la prototypicalité ou de la normalité de la situation décrite. Pourtant, la deuxième occurrence de *naverno* semble présenter les mêmes particularités du point de vue de la normalité de la situation.

L'observation des exemples cités ci-dessus montre par ailleurs que l'emploi de *vrode* est souvent subordonné à une sorte de choix, d'alternative, de dilemme. Ainsi, les trois occurrences de *vrode* semblent liées au dilemme : « Y a-t-il, oui ou non, un danger ici ? ». En revanche, l'emploi de *požaluj*, dans ce même exemple, ne suppose pas de choix alternatif : l'énonciateur peut faire un nombre assez important d'hypothèses quant à la question de savoir ce que les miliciens sont en train de faire.

Les trois *vrode* se rapportent clairement au dilemme (l'alternative) : « Y a-t-il, oui ou non, des Allemands au village ? ». Ce dilemme est exprimé au début du contexte, avec une précision importante : l'aspect extérieur du village et tout ce qui pourrait être important dans la vie du village dans une autre situation, n'intéresse pas Rybak et Sotnikov. Ce qui les intéresse, c'est de ne pas tomber entre les mains des ennemis. Par conséquent, tout le reste est subsidiaire ou subordonné à cette préoccupation première. On notera aussi que dans les trois cas, *vrode* est associé à des prédicats de perception (*prislušalsja*, *vsmotrelsja*, *vzgljanul*) se trouvant à gauche. Ceci n'est certainement pas un hasard (voir *supra* nos remarques concernant ce type de prédicats par rapport à *vrode*).

Le premier *naverno* apparaît dans une structure classique exprimant la conséquence logique : si on sent la fumée, cela signifie presque certainement que quelque part dans le village, un poêle est allumé pour le chauffage. Le fait que l'on fasse chauffer une maison est en soi assez banal et ne permet en rien de se prononcer sur la présence ou l'absence des Allemands.

Le second *naverno* apparaît lui aussi dans une structure analogue : de plus, l'idée de conclusion logique, rationnelle est accentuée par *značit* ('par conséquent'). Par ailleurs, l'énoncé est précédé de deux séquences (comportant *vrode*) qui indiquent l'idée « Tout semble calme ». Cela signifie que le dilemme premier est affaibli vers ce passage, en faveur de *X* (« tout est calme »). Ce qui explique par ailleurs la réaction du personnage. Sa joie vient du fait que l'événement constaté (quelqu'un coupe du bois) est considéré comme un argument quasi définitif (vu les observations précédentes) en faveur de la non présence des Allemands dans le village.

Quant au troisième *vrode*, qui est à la fin de ce contexte, son apparition nous semble justifiée dans la mesure où le dilemme réapparaît, mais sous une forme modifiée : « Y a-t-il, oui ou non, quelqu'un

d'autre dans la cour ? » On voit la différence entre *naverno* et *vrode* dans cet exemple : *naverno* est lié à un raisonnement logique, non immédiat. *Vrode* suppose l'absence de tout raisonnement de type logique, il est plutôt lié à une perception immédiate, non-rationnelle. De plus, *vrode* suppose une alternative nettement exprimée, cette alternative ayant une importance vitale pour les personnages dans la situation décrite.

C'est ce dernier trait qui pourrait expliquer la différence entre *vrode* et *poxože*<sup>20</sup> (qui suppose aussi une perception immédiate et dont le sens est très proche de celui de *vrode*). Remarquons que dans ... *do ix sluxa javstvenno doněssja stuk, - poxože, kto-to rubil drova...*, on pourrait facilement substituer *vrode* à *poxože*.

Peut-on supposer que l'apparition de *poxože* est justifiée essentiellement par le désir d'éviter une répétition trop fréquente de *vrode* (seul ou combiné à d'autres opérateurs) ? Oui, mais la réalité contextuelle suggère une autre explication : on s'aperçoit que la situation décrite par cet énoncé n'est liée à aucune alternative importante pour les personnages. Le problème n'est pas posé en termes de *on entend un bruit // on n'entend aucun bruit* ; le texte dit d'ailleurs clairement qu'ils entendaient distinctement un bruit de coups de hache. On voit que *poxože* ne gère pas une problématique de distinction en termes d'alternative, comme le fait *vrode*. Sachant qu'on entend sûrement un certain bruit (*stuk*), la séquence introduite par *poxože* sert surtout à spécifier hypothétiquement ce bruit (ou l'origine de ce bruit) en précisant que le bruit en question ressemble à celui que fait une personne qui coupe du bois ; So joue sur l'inférence : le bruit en question est l'indice du fait que quelqu'un coupe du bois<sup>21</sup>.

Certes, on doit remarquer un *vrode by* dans la suite : nous l'analysons ici comme une trace de l'interprétation subjective, faite sur un mode hypothétique par So, des particularités non explicités dans le contexte (mais explicables) du bruit de la coupe du bois. Dire que quelqu'un semble le faire *sans conviction* (à *mi-force*), *sans s'y adonner à fond* signifie que So interprète un bruit caractéristique qui émane de cette opération lorsqu'elle est faite par une personne faible, malade ou par une personne inexpérimentée, qui n'a pas l'habitude de faire ce genre de travail physique relativement pénible (en effet, le contexte ultérieur nous apprend au'il s'agit d'une villageoise âgée).

Tout à la fin de cet extrait, il y a encore un mot modal exprimant l'incertitude : *požaluj*. Sans pouvoir, dans le cadre de ces remarques, expliciter toutes les différences entre *požaluj* et *vrode*, notons que dans ce contexte, le remplacement de *požaluj* par *vrode* nous semble difficile. En effet, la supposition selon laquelle les miliciens pourraient être en train de boire de l'alcool, ne découle pas, directement ou indirectement, des faits observables dans la situation en question. Rien de tout ce que les personnages ont vu, entendu, senti, etc., ne leur permet de se prononcer sur les occupations, les faits et les gestes des miliciens (en supposant que ces derniers sont au village). Cette supposition ne peut venir que de l'expérience des personnages centraux (Rybak et Sotnikov), d'une sorte de savoir généralisé, typifié, préexistant.

Le schéma de raisonnement est à peu près le suivant : « même si les miliciens sont au village, ils ne sont pas dangereux, car à cette heure-ci, ils doivent se soûler, d'après ce qu'on sait sur les habitudes des miliciens locaux en général ». Voir l'étude de E. Razlogova sur *požaluj*, dont les conclusions nous semblent proches de nos observations présentes, cf. : « *Požaluj* est associé à une sorte de choix mental, c'est l'image même du processus mental ; il reflète une attitude modérée, celle d'un homme qui pense »<sup>22</sup>.

<sup>20</sup> Dont la forme interne implique clairement la similitude, la ressemblance, cf. *On poxož na otca* 'Il ressemble à son frère'.

<sup>21</sup> V. Plungjan (2000 : 324) considère *poxože* comme un « inférentif », c'est-à-dire un mot grammaticalisé qui marque que So décrit la situation en se basant sur l'inférence : si So voit que la porte de son appartement est défoncée, il peut dire *Zdes', poxože, kto-to pobyval* 'On dirait que l'appartement a été visité'. *Vrode* y serait à notre avis mon bon.

<sup>22</sup> Cf. sa glose formalisée dans son article sur ce modalisateur, publié dans l'ouvrage collectif (Kiseleva, Paillard 1998 : 331-336) : « *Požaluj* indique que l'énonciateur, tout en se positionnant sur *P*, tient compte d'autres possibilités ». Le problème est que cette glose, de caractère trop abstrait, peut s'appliquer à un grand nombre de

A titre de brève conclusion du chapitre V, notons que nos observations justifient l'apparition de *vrode* dans la plupart des contextes, et expliquent les différences entre *vrode* et certains opérateurs à effets de sens proches. Certes, pour aboutir à des conclusions définitives et absolument fiables, il faudrait analyser, pour chaque opposition, des centaines de contextes présentant *vrode* en concurrence avec d'autres marqueurs de sens proche. On comprend que cela demanderait une étude à part qui dépasserait le cadre de la présente recherche.

Néanmoins, on peut dégager certaines tendances. *Vrode* particule n'est pas un mot sémantiquement vide, ni un simple substitut d'autres mots modaux comme *kažetsja*. Quelques conclusions s'imposent :

- *vrode* est souvent associé à un choix alternatif entre deux possibilités opposées ( $X/X'$ ) ; ce contraste (présent contextuellement ou dans la situation) peut être plus ou moins fort ;
- *vrode* est souvent associé à la perception immédiate, directe de l'état de choses décrit par  $X$  ;
- l'énoncé comportant *vrode* tend à privilégier la valeur normale, positive, souhaitable pour l'énonciateur (ce qui s'accorde avec l'idée selon laquelle dans cette opération,  $Y$  est posé comme indiscernable de  $X$ ,  $X$  étant la situation « prototypique ») ;
- dans beaucoup de cas, l'énoncé comportant *vrode* n'est pas sémantiquement (ni même quelquefois syntaxiquement) indépendant ; au contraire, il est mis en rapport avec des énoncés renvoyant à des opérations mentales plus abstraites ou à un savoir de type indirect ;
- parfois (cf. notamment 5.3.2), *vrode* ne fonctionne plus comme un adverbe modal de sens épistémique se rapportant au contenu prépositionnel de l'énoncé et notamment au prédicat (*Smotrju : on vrode zdorov* 'Je le regarde : il est apparemment en bonne santé'), mais comme un mot modal discursif se rapportant à l'énonciation, comme une sorte de connecteur qui s'inscrit dans des rapports intersubjectifs (effets de sens « quotatif », « simulacre », etc. (*On prositsja na ulicu, vrode on uže zdorov* 'Il demande de le laisser sortir dehors, soi-disant il est guéri').

On voit que le mécanisme auquel *vrode* participe est assez complexe, et que ce mécanisme ne se laisse pas toujours appréhender en analyse contextuelle de surface. On soulignera le caractère quelque peu paradoxal du fonctionnement de *vrode* particule :

- a) la perception directe y est souvent inscrite dans des schémas inférenciels ;
- b) les emplois « quotatifs » s'assimilent à ceux de la perception directe.

Ce côté paradoxal n'est pas en contradiction avec le mécanisme basé sur la problématique de l'indiscernabilité // discernabilité : si la situation concrète  $Y$  est indiscernable de la situation prototypique  $X$  du point de vue de la perception immédiate, cette observation immédiate apparaît comme étroitement liée à l'expérience précédente du locuteur, expérience soit personnelle, soit basée sur les dires, les discours d'autrui.

Ces observations donnent lieu à une brève conclusion : l'interprétation de notre hypothèse générale selon laquelle  $X$  correspondrait à la situation prototypique d'un certain point de vue, ne peut se confirmer que partiellement. En effet, le statut de  $X$  est fort complexe. La valeur de prototypicalité, à laquelle on peut associer le fonctionnement de *vrode*, n'est pas première, puisque cette valeur est en partie générée par le contexte. Au contraire, la problématique qui est essentielle pour *vrode* est celle de l'indiscernabilité. La situation  $Y$ , *a priori* discernée comme « unique », est (re)définie comme indiscernable des situations faisant partie de la classe  $X$ . Ce n'est qu'en deuxième temps, et comme conséquence éventuelle de cette opération de base, que  $X$  peut être considéré comme une situation prototypique, voire comme LA situation prototypique par rapport à  $Y$ .

---

modalisateurs, y compris à *vrode*. Notons que marqueur vient de l'impératif du verbe *požalovat* qui signifie 'bien vouloir ; accorder à qqn une faveur'. Cf. en français *Je veux bien te croire, mais j'ai quand même un petit doute ...*

## CHAPITRE VI

## VRODE PARTICULE EN COMBINAISON AVEC BY ET KAK

Dans ce chapitre, nous allons décrire le fonctionnement de ce qu'on peut considérer comme des modalisateurs composés qui sont le résultat de la combinaison de *vrode* avec d'autres marqueurs : *by* et *kak*.

6.1. *Vrode by* : l'indiscernabilité envisagée sur un mode hypothétique

Dans son étude consacrée à la particule *by*, P. Garde (1963 : 323-326) fait état des locutions adverbiales avec *by*. Parmi les locutions fonctionnant comme des adverbes avec la valeur 'tout ce passe comme si', il signale l'existence des expressions *vrode by* et *vrode kak by*, qu'il considère, au même titre que *slovno by* et *rovno by*, comme des variantes familières des expressions synonymes *kak budto by*, *budto by*, *kak by*. P. Garde ne cite aucun exemple avec *vrode kak by*, mais en cite deux avec *vrode by* : *Smotrju vot na tebjja, i sebja vrode by sprašivaju* (Dvoreckij) 'Je te regarde, et c'est comme si je m'interrogeais moi-même' ; *On perestal grustit' i vrode by otyskal nastojaščij smysl* (Zoščenko) 'Il est sorti de sa tristesse, et il semble avoir trouvé le vrai sens [de son existence]'.

Les données de Garde nous obligent à nous interroger sur la spécificité sémantique de *vrode by*. L'approche exclusivement stylistique nous paraît insuffisante, même si *vrode by* est fréquent surtout dans les textes littéraires.

A première vue, le rôle de *vrode* combiné à *by* consiste à rééquilibrer *X* et *X'* (*X* est pris en compte en même temps et au même titre que *X'*), ce qui suppose qu'il y ait du déséquilibre (exprimé ou non dans le contexte), ce déséquilibre donnant lieu dans un deuxième temps à un rééquilibrage<sup>1</sup>.

Cela semble expliquer pourquoi *vrode by*, contraint dans

(1) *Kak u tebjja dela ? - ?Vrode by neploxo* 'Comment vas-tu ? – On dirait que ça va' (cf. un énoncé plus acceptable : *Vrode neploxo*),

sera meilleur dans :

(1') *Ty vsě vremja nedovolen. Ne ponimaju : molod, zdorov, i dela idut vrode by neploxo, a ty opjat' noeš'* 'Tu es toujours mécontent. Je ne te comprends pas : tu es jeune, en bonne santé, et tout semble bien marcher, mais toi, tu es encore en train de te plaindre'.

Si l'on compare cet énoncé avec sa variante (1'') où *by* est omis :

(1'') ... *i dela idut vrode neploxo, a ty opjat' noeš'*,

on remarquera que (1'') est moins « raisonné » que (1') : l'énonciateur n'y considère pas *X* et *X'* comme équilibrés.

Mais il serait prématuré de conclure, à partir de cette seule observation, à la nécessité d'avoir un contraste contextuel plus important pour voir apparaître *vrode by* plutôt que *vrode*. Le fait est que dans plusieurs contextes typiques comportant *vrode by*, ce contraste est relativement faible. Cf. par exemple :

(2) (Observations d'une mère après la naissance de ses filles jumelles)

*S nežnost'ju i počti naučnym interesom Emma Ašotovna otmečala v nix vse čerty sšodstva, vse štrixi različij : mladšaja vrode by udarjaetsja v levorukost', i koža u neë čut' smuglej, gušče i temnej volosy, krupnee kisti ruk.* (UD : 109)

Emma Ašotovna notait, avec tendresse et avec un intérêt presque scientifique, tous les traits de

<sup>1</sup> Cf. l'analyse par Franckel, Lebaud (1990 : 122) des énoncés a) *Je souhaite te voir* ; b) *Je souhaiterais te voir* : (a) est plus contraint que (b), car l'énonciateur est à la fois source de construction de *Q* non centré, c.-à.-d. de (*Q, Q'*), et de la sélection de *Q*. Or les deux opérations ne peuvent s'opérer en même temps. La contradiction ne peut être surmontée que par l'emploi du conditionnel, comme dans (b), qui permet à la fois le maintien de (*Q, Q'*) et la sélection de *Q*.

ressemblance chez les jumelles, tous les petits détails qui les distinguaient : l'aînée semblait devenir gauchère, sa peau était un peu plus foncée, ses cheveux étaient plus fournis et plus noirs, ses mains plus grandes.

On notera aussi que l'omission de *by* dans (2) est relativement facile. Cf. :

(2') ... *Mladšaja vrode udarjaetsja v levorukost', etc.*

La différence entre (2) et (2') est à première vue minime, pourtant elle existe : (2) est ressenti comme un peu plus narratif que (2'). La variante (2') implique davantage une situation de perception (observation) immédiate (*hic et nunc*) faite par l'énonciateur. En revanche, (2) semble supposer que l'énonciateur ajoute à l'observation immédiate un raisonnement permettant de mieux saisir les différences physiques entre les jumelles (la présence dans le contexte du complément de manière *s počti naučnym interesom* est à notre avis bien symptomatique à cet égard. Cette idée de « raisonnement » n'est pas contradictoire, comme on l'a vu à propos de (1'), à l'idée de rééquilibrage entre *X* et *X'*. Nous proposons pour *vrode by* la glose suivante :

*Vrode by* indique que le problème de l'indiscernabilité *X/Y* ne peut être envisagé que sur un mode hypothétique.

Il convient à notre avis de remonter au principe même de l'opération que nous avons posée à titre expérimental pour *vrode*, afin de déterminer le rôle que *by* est amené à jouer dans cette configuration. On se rappellera que *vrode* particule renvoie à la mise en cause pour telle ou telle raison de l'indiscernabilité entre *X* et *Y* (ce qui revient à dire que cette indiscernabilité constitue un enjeu et qu'il y a par conséquent pondération sur l'indiscernabilité). Est-ce que la présence de *by* signifie que l'indiscernabilité *Y/X* devient moins un enjeu ? Peut-être, si l'on admet que, dans tel ou tel cas, *by* porte essentiellement sur l'indiscernabilité même. Si *X* n'est indiscernable de *Y* qu'hypothétiquement, la problématique de cette indiscernabilité peut devenir moins pertinente, dans la mesure où l'on sait à l'avance que dans la réalité, *X* n'est pas indiscernable de *Y*. Ce raisonnement peut cependant aboutir à une conclusion inverse : étant donné *X* tel qu'il n'est indiscernable de *Y* que sur un mode hypothétique, la problématique de cette indiscernabilité peut devenir plus pertinente, si l'on admet que *X* soit réellement indiscernable de *Y* d'un certain point de vue.

Mais une autre explication nous semble possible. *Vrode by* indique qu'*a priori*, l'indiscernabilité *X/Y* ne pose aucun problème et que, par conséquent, cette indiscernabilité ne peut être envisagée comme étant un enjeu énonciatif que sur un mode hypothétique. On remarquera à ce propos que dans ses emplois de type préposition, lorsqu'il est précédé d'un pronom indéfini (cf. chap. II), *vrode* ne peut pas se combiner avec *by* (cf. l'impossibilité d'avoir une séquence comme : \**čto-to vrode by saraja* 'une sorte de débarras', alors *čto-to vrode saraja* est parfait). Cette logique se vérifie dans plusieurs exemples ; le cas extrême de cette tendance est représenté par les contextes où la séquence *vrode by X* apparaît comme presque redondante :

(3) – “*A tebe, gljažu, bol'se povezlo*”, - *rassuditel'no i vrode by so smyslom nameknul starik. Èti ego slova neprijatno zadeli Rybaka - kakoe emu delo ? No on spokojno zametil* : - “*Moë delo vperedì.*” (BS : 71)

- « Je vois que toi, tu es plus chanceux », dit posément le vieil homme d'une façon allusive, comme avec un sens caché. Ces mots froissèrent Rybak – en quoi cela pouvait-il le regarder ? Mais il répondit calmement : « Mon cas reste encore à voir ».

Dire que le vieil homme a fait une allusion (*nameknul*) comme « en sous-entendant quelque chose, avec un sens caché » (*vrode by so smyslom*) est d'une certaine manière pléonastique, car « faire allusion » présuppose nécessairement la présence d'un sous-entendu. On pourrait parler, dans les cas de ce type, d'un emploi affaibli de *vrode by*. Ce principe semble expliquer pourquoi *vrode by* fonctionne très couramment dans des textes modernes narratifs, et même dans des textes didactiques, au point de devenir parfois un simple cliché, un modalisateur « hedge » (au sens de Lakoff 1975), ou ce qu'on appelle parfois un « mot parasite ». La valeur hypothétique de *by* légitime en quelque sorte le conflit discursif impliqué par *vrode*, et même « banalise » ce conflit<sup>2</sup>. Si le caractère oral, familier,

<sup>2</sup> Ju. Stepanov (1998 ; 503) cite, à propos de la problématique logico-philosophique des énoncés contradictoires (*protivorečivye vyskazyvanija*), un exemple qui comporte *vrode by*, ce qui est bien caractéristique, car à notre

voire populaire, de *vrode* est toujours ressenti par les Russes cultivés qui écrivent ou parlent devant un public (nous nous basons sur les données des dictionnaires et sur l'avis de nos informateurs russes), ces mêmes Russes n'hésitent pas à employer *vrode by* dans des textes écrits, même dans des textes à caractère didactique, - bref, là où *vrode* pourrait paraître déplacé. Par ailleurs, *vrode by* est assez rare dans les contextes relevant de discours oral spontané. En revanche, on ne s'étonnera guère de son apparition dans un contexte de discours direct, où le locuteur veut se montrer poli et multiplie les précautions de langage et les formules un peu surannées, pour ne pas froisser la susceptibilité de son interlocutrice :

(4) *Vospol'zovavšis' tem lëgkim zamešatel'stvom, kakoe predšestvuet načalu pira, Kungurcev otvël assistentku Lenočku v storonu i skazal zagovorščickim polušëpotom : - « Vrode by neudobno sprašivat'... » - I čut' zamjalsja. - « No čto podelaeš', naš uvažamyj gost', on, izvinite... » (NR : 192)*

Profitant du bref temps mort qui précède toujours le début d'un festin, Kungurcev mit l'assistante Lenočka un peu à l'écart et lui dit presque en chuchotant, comme un conspirateur : - En quelque sorte, c'est un peu gênant de poser cette question... - Il hésita d'un air embarrassé. - Mais tant pis, je la pose... Excusez-moi, mais notre honorable invité, est-ce qu'il... »

Ce principe semble se retrouver dans plusieurs contextes présentant *vrode by* : ce sont surtout des contextes à caractère narratif (décrivant les mouvements de l'âme des personnages, leur raisonnement souvent contradictoire, au niveau du monologue intérieur).

Par ailleurs, la particularité de *vrode by* comme mot affaiblissant l'enjeu constitué par l'indiscernabilité *Y/X*, semble se confirmer par plusieurs exemples, où la présence de *vrode* seul est difficile, alors que l'omission de *vrode by* est assez facile :

(5) *Otvar, kak pokazalos' Evgeniju, očen' dolgo ne ostyval. No nakonec, pripodnjav dedu golovu, paren' stal poit' ego i počuvstvoval vsem svoim suščestvom, naskol'ko mučitel'no dlja starika bylo èto, nebol'šoe vrode by, naprjaženie. (SNG : 55-56)*

La tisane mit beaucoup de temps à refroidir, comme il sembla à Evgenij. Enfin, en soulevant la tête du vieil homme, il lui en fit boire, et il sentit de tout son être à quel point le vieil homme souffrait en faisant cet effort, apparemment infime.

Notons que *vrode by* (postposé) apparaît dans une structure non-prédicative (ou semi-prédicative, si l'on considère la séquence comportant *vrode by* comme l'équivalent d'une subordonnée déterminative, cf. : *...èto naprjaženie, kotoroe bylo nebol'šim* ). Cf. :

(5') *... naskol'ko mučitel'no dlja starika bylo èto, nebol'šoe vrode, naprjaženie ;*

(5'') *... naskol'ko mučitel'no dlja starika bylo èto nebol'šoe naprjaženie.*

On remarquera que l'omission de *vrode by* ne permet plus d'avoir la séquence correspondant à *X* en incise (en emploi parenthétique). On constate un fait paradoxal : *vrode by* suppose que dans la contexte, il y a déjà une contradiction importante, un contraste fort. Pourtant, l'omission de *vrode by* est possible. Pourquoi ? Le fait est que ce contraste existe en quelque sorte indépendamment de la mise en cause de l'indiscernabilité *Y/X*. Ce qui plus est, ce contraste consiste dans la structure sémantico-syntaxique de la proposition même. On rappellera que *vrode by* est ici en structure non-prédicative. Autrement dit, *vrode by* accompagne *X* qui est l'épithète d'un GN sujet. Remarquons que l'attribut du prédicat principal est sémantiquement incompatible avec *X*. En effet, le fait de dire qu'un petit effort était *douloureux, insurmontable*, constitue déjà en soi une certaine contradiction. Cette contradiction peut être résolue en elle-même, ce qui crée des figures de style proches de l'oxymore (du genre de *force tranquille*), cf. (5''). Mais par ailleurs, dans une autre optique énonciative, cette contradiction peut être re-dite par *vrode by* dans la mesure où *vrode* exprime l'indiscernabilité *Y/X*. Ce qui pourrait expliquer pourquoi dans certains contextes, *vrode by* semble redondant.

D'une part, l'analyse du corpus permet de dire que les groupes d'emplois de *vrode by* correspondent *grosso modo* aux quatre classes d'emplois de *vrode* particule :

---

avis c'est justement *vrode by* qui rend cet énoncé linguistiquement acceptable : *Ivan kupil dom i vrode by ne kupil ego* 'Ivan a acheté une maison, mais en même temps, c'est comme s'il ne l'avait pas acheté' (par exemple, dans une situation où l'acte de vente n'a pas été fait en bonne et due forme).

- 1) Prise en compte d'une incompatibilité ;
- 2) Illusion (interprétation illusoire) ;
- 3) Inférence (conclusion indirecte) ;
- 4) Non-prise de position (réponse évasive).

Mais d'autre part, on peut se demander si nous avons raison de partir ici de la prépondérance de *vrode*, l'apport impliqué par *by* étant laissé en quelque sorte de côté, et si une autre démarche ne serait pas possible. En effet, le rapport décrit ci-dessus suppose qu'il peut y avoir logiquement trois « facettes », suivant les pondérations possibles dans le mécanisme introduit par *by*. En effet, ce *by*, de sens hypothétique, peut porter en priorité :

- a) soit sur l'indiscernabilité en tant qu'enjeu : la situation « normalisée »  $X$  est telle que l'identification de  $Y$  à  $X$  ne pose en principe aucune problème et qu'on ne peut supposer  $X'$  que sur un mode hypothétique ; l'accent est dans ce cas sur l'« étrangeté » de  $X'$  (ce qui suppose la « normalité » de  $X$ ) ;
- b) soit sur l'indiscernabilité en tant que telle : c'est-à-dire la situation  $Y$  en principe exclut  $X$  / la situation  $Y$  est telle que l'on ne peut supposer  $X$  que sur un mode hypothétique. L'accent est dans ce cas sur l'« étrangeté » de  $X$  ;
- c) les deux moments peuvent être présents :  $X$  et  $X'$  sont (ré)équilibrés, c'est-à-dire ils sont envisagés tous les deux sur un mode hypothétique.

Selon les cas, le contraste entre  $X$  et  $X'$  peut être plus ou moins important. On remarquera que les exemples à l'intérieur de chaque classe d'emplois distinguée selon les critères adoptés pour *vrode*, se laissent différencier selon ce principe. Néanmoins, nous optons pour la première classification (sans insister sur son caractère définitif), car elle nous semble être le mieux adaptée à la description de l'ensemble des exemples de notre corpus. Par ailleurs, elle permet de comprendre la spécificité des contextes avec *vrode by* face aux contextes analogues avec *vrode* seul.

### 6.1.2. Prise en compte d'une incompatibilité

*Vrode by* apparaît régulièrement dans des constructions syntaxiques non-prédicatives ou semi-prédicatives (qui semblent indiquer que la contradiction est constitutive de la situation décrite) :

(6) *S tex por ego, vrode by nevozmutimogo čeloveka, oxvatyval strax vsjakij raz, kak tol'ko pojavljalis' samolëty.* (APU II : 57)

Depuis ce jour-là lui, un homme en apparence d'un calme inébranlable / intrépide, était saisi de peur à chaque fois, dès que des avions apparaissaient dans le ciel.

(7) *Mne kazalos', čto ja čto-to razgadal v bezotkaznom očarovanii ètogo nejarkogo, molčalivogo i duševno vrode by vjalogo čeloveka. On byl kukuškoj naiznanku : ta otkladyvaet jajca v čužie gnězda, a on, gde by ni pojavljalsja, načinal stroit' gnezdo, ne zadavajas' mysl'ju, emu li, drugomu li ono poslužit.* (NR : 113)

Il me semblait que j'avais percé le mystère du charme puissant de cet homme effacé, taciturne et en apparence peu énergique. Il était une sorte de coucou à l'envers : le coucou pond ses oeufs dans les nids des autres oiseaux, alors que lui, il se mettait à construire un nid partout où il apparaissait, sans se demander si ce nid servirait à lui-même ou à quelqu'un d'autre.

Dans certains cas, ce schéma est plus complexe, dans la mesure où  $X$  introduit un élément dont l'incompatibilité avec la propriété prédiquée à gauche ne se révèle pas tout de suite, mais au bout d'un certain laps de temps. Cf. :

(8) *Znaval ja odnogo čeloveka, kotoryj šagu ne mog stupit' bez obmana. Pričem vral on nastol'ko virtuožno, čto kogda govoril, to i sam načinal verit' svoemu vran'ju. I vot nastupili reformy, i bezobidnyj vrode by vrun stal predprinimatelem. Kakoe-to vremja naši kabinety byli po sosedstvu, i ja byl svidetelem, kak tolpy obmanutyx klientov ili kolleg po « kupi-prodaj » ošaždali ego appartamenty.* (Izvestija 1.06.95 : 2)

J'avais connu un homme, qui trompait son monde à chaque pas. C'était un menteur tellement talentueux, qu'en parlant, il commençait à croire ses propres mensonges. Et voilà que le temps des réformes est venu et que notre menteur, en apparence inoffensif, s'est lancé dans les affaires. Pendant un certain temps, j'ai occupé un bureau voisin du sien, et j'étais témoin d'un va-et-vient constant de ses clients bernés ou de ses collègues en affaires qui assaillaient son bureau, dont la porte était le plus

souvent fermée.

L'omission de *by* dans ces cas est difficile (à condition de ne pas changer le sens de l'énoncé). On remarquera que nous n'avons dans notre corpus aucun exemple avec *vrode* seul qui présente la même particularité syntaxique. Au vu de ces exemples, on constate que l'élément  $X'$  est soit présent objectivement dans la situation, soit introduit par l'énonciateur sur un mode subjectif.

Outre les exemples avec *vrode by* en structures non-prédicatives, qui appartiennent manifestement à cette sous-classe, on notera de nombreuses structures exprimant des rapports adversatifs ou concessifs. Dans les contextes de ce type, il ne s'agit pas du discours direct dans le cadre d'un dialogue, comme c'est souvent le cas pour *vrode* dans des contextes analogues, mais d'un raisonnement, parfois d'un monologue intérieur du personnage, rapporté ou imaginé par le narrateur. Cf. :

(9) *Kinošnik priedet iz Irkutska èlektričkoj, vstrečat' ego nado mašinoj. Vychodit, šofèru ego personal'noj mašiny pridětsja rabotat' v subbotu i voskresen'e. Pravda, emu vrode by partijnoe poručenie dano, no vsě ravno nelovko.* (NR : 186)

Le cinéaste doit arriver par un train de banlieue en provenance d'Irkoutsk, et il faudra aller le chercher en voiture. Ce qui veut dire que le chauffeur de sa voiture de fonction devra travailler ce week-end. Certes, il est investi en quelque sorte d'une mission du Parti, mais c'est tout de même gênant.

(10) *Kak ostroumno otmetil odin naš učěnyj, filosofija, perestav byt' « služankoj bogoslovija », stala « služankoj ideologii ». A filosofy okazalis' v dvojstvennom položenii : vrode by i ostalis' v nauke, no v to že vremja prevratilis' v èlement ideokratii.* (M. Mamardašvili, *Kak ja ponimaju filosofiju*. M. : Progress, 1992 : 27)

Selon la remarque spirituelle d'un de nos savants, la philosophie a cessé d'être une « servante de la théologie », mais elle est devenue une « servante de l'idéologie ». Et les philosophes se sont retrouvés dans une situation ambiguë : d'une part, ils sont restés dans le cadre d'une science, mais d'autre part, ils sont devenus un élément de la partocratie.

Ce dernier exemple est intéressant dans la mesure où le caractère hypothétique de la mise en rapport de  $X$  et  $X'$  est souligné par le fait de caractériser la situation des philosophes comme « ambiguë » (cf. : *v dvojstvennom položenii* ; on notera également la présence de la particule *i*, placée après *vrode by*). Remarquons aussi la présence des marqueurs qui soulignent l'idée d'incompatibilité entre  $X$  et  $X'$  (*vsě ravno, v to že vremja*).

On remarquera que le fonctionnement de *vrode by* peut présenter des schémas mixtes, comme dans (11), où l'incompatibilité est doublement exprimée et où la contradiction est au maximum du point de vue de son expression formelle. Notons que c'est là une différence importante par rapports aux contextes analogues avec *vrode* seul : dans ces derniers, le contraste  $X/X'$  est moins grand. Cf. :

(11) *Vtoroe neizvestnoe, s kotorym prixoditsja sčitat'sja, - real'nyj obraz Rossii. Podčěrkvaju - real'nyj obraz, a ne naši predstavlenija o nëm. Kakov že ètot obraz ? Vopros vovse ne prazdnyj. Problema otnjud' ne prostaja. Xotja my vrode by russkie, Rossiya - naša rodina, my živëm v ètoj strane, no otvetit' na ètot vopros, razrešit' ètu problemu ne očen'-to prosto.* (NRPO : 164)

Le deuxième facteur inconnu dont il faut tenir compte, c'est l'image de la Russie. J'insiste : l'image réelle, non nos idées sur cette image. Quelle est donc cette image ? La question est loin d'être superflue. Le problème n'est point facile. Bien que nous soyons [*vrode by*] des Russes, que la Russie soit notre patrie et que nous vivions dans ce pays, il n'est pas aisé de répondre à cette question.

Il faut surtout noter qu'ici, la proposition modulée par *vrode by* exprime une évidence. L'omission de *by* est difficile (mais l'omission de *vrode by* est possible) : *Xotja my vrode russkie, ...* serait bizarre dans la mesure où cela signifierait que l'on met en doute le fait (parfaitement établi) que les Russes sont des Russes, que la Russie est leur patrie, que les Russes vivent en Russie, etc. L'apparition de *by* après *vrode* semble justifiée par le fait que  $X'$  n'est envisagé que sur un mode hypothétique : sachant que l'on est des Russes ( $X$ ), il serait *a priori* difficile de penser à quelque chose qui puisse être incompatible ( $X'$ ) avec cette évidence. Autrement dit, l'indiscernabilité  $X/Y$  ne peut y constituer un enjeu que si l'on se place dans l'hypothèse d'un raisonnement plus abstrait, qui dépasse les certitudes de la vie quotidienne - ce raisonnement étant la quête de l'identité nationale russe, la

définition de l'image de la Russie. Au niveau de l'effet de sens visé par l'énonciateur, il s'agit d'un paradoxe.

On signalera également certaines structures adversatives présentant des équivalents fonctionnels des conjonctions *a, no*. Voici un exemple avec *na dele* 'en réalité' (*vrode by* est dans une structure non-prédicative, cf. les exemples au début de ce chapitre) :

(12) *My, v Rossii, izbrav taktiku, vrode by sxodnuju s pol'skoj, na dele polučili protivopoložnye rezul'taty. Cena reform okazalas' nepriemletoj dlja bol'sinstva naselenija. Zabyv, naprimer, pro naš moščnyj vnutrennij rynek (Pol'sha takim rynkom ne raspolagaet), my proveli liberalizaciju vnešnej trgovli po pol'skomu obrazcu i po rekomendacijam MVF. V itoge - gigantskij ottok kapitalov, syr'ja.* (MN 1994, 15 : 13A)

En Russie, ayant opté pour une tactique semblable en apparence à celle de la Pologne, nous avons obtenu en réalité des résultats tout à fait inverses. Le prix à payer pour les réformes s'est avéré inacceptable pour la majorité de la population. Par exemple, ayant oublié l'existence de notre important marché intérieur (la Pologne n'en a pas), nous avons libéralisé le commerce extérieur selon le modèle polonais et d'après les recommandations du FMI. Cela a entraîné une énorme fuite des capitaux et des matières premières.

On insistera une fois de plus sur une différence qui oppose ces contextes aux contextes similaires avec *vrode* : ils ne sont nullement dialogiques, mais ont un caractère plutôt narratif, voire didactique. Autre particularité des contextes avec *vrode by* par rapport à leurs correspondants avec *vrode* : la situation de l'observation immédiate (première impression qui peut être trompeuse et qui a besoin d'être vérifiée) y est moins fréquente. *Vrode by* tend à apparaître dans des contextes associés à la description des raisonnements abstraits (y compris à caractère didactique), des mouvements d'âme, des états psychologiques des personnages ou du narrateur lui-même.

### 6.1.2. Illusion

*Vrode by* marque que la situation observée *Y*, indiscernable d'un certain point de vue la situation *Y*, n'a aucune existence réelle : *X* n'est qu'une « illusion ». Notons d'abord des différences syntaxiques par rapport à *vrode* seul. Si *vrode* dans certains exemples vus *supra* avait un emploi de type conjonction, il n'en est pas de même pour *vrode by*. Aucun des exemples relevés ne présente *vrode by* fonctionnant comme une conjonction (introduisant des propositions qui correspondent à l'état de choses « illusoire » *X*). Par conséquent, la séquence introduite par *vrode by* fait moins figure de comparaison figurée ('comme si'). Au plan sémantique, on constate néanmoins une différence notable par rapport aux contextes similaires avec *vrode*. Cf. :

(13) *U Moskovskogo vokzala, vdol' po Ligovke, do samoj ploščadi sidjat na meškax i čemodanax ženščiny i deti. Ždut otpravki. Ligovka i Nevskij katjat svoju karusel'. Spešat ljudi i mašiny. Milicioner razmaxivaet paločkoj. K tem, kto sidit i ležit u vokzala, èto uže ne odnositsja, oni uže ne zdes' vrode by. Oni načali svoë putešestvie.* (PSR : 211)

Près de la gare de Moscou, le long de la Ligovka, même dans l'espace allant jusqu'à la place, on voit des femmes avec leurs enfants, assis sur leurs sacs et valises. Ils attendent le départ / la possibilité de partir. La Ligovka et la perspective Nevsky poursuivent leur perpétuel mouvement. Des piétons et des voitures qui passent. Un agent de circulation agite son bâton. Ceux qui sont assis ou allongés près de la gare, ne sont plus concernés par tout cela, ils ne sont plus là, en quelque sorte. Ils ont commencé leur voyage.

Il est question des habitants de Leningrad, qui, en 1941, quittent leur ville par milliers pour fuir la ville menacée par l'offensive allemande. Comme il n'y a pas assez de trains, les gens attendent le départ pendant plusieurs jours, sans savoir exactement quand ils pourraient partir : ils ne sont pas sûrs de partir. Donc, on ne peut pas dire qu'ils « sont presque partis ». Ils ne « sont partis » que dans l'hypothèse où un train pourrait les prendre. C'est cet élément hypothétique (« imaginons qu'ils soient déjà partis ») qui justifie à notre avis l'apparition de *vrode by* plutôt que de *vrode* seul. Cf. aussi :

(14) *Brjuxo Koli Ryndina opalo, nesmotrja na slučajnye podkormki, ruki vrode by uđlinilis', kost' kruče vystupila na lice, v glazax vsë javsvennej skvozila toska.* (APU : 75)

Le ventre de Kolja Ryndin se creusa, malgré quelques repas occasionnels, les bras en quelque

sorte s'allongèrent / semblaient même plus longs, les os de son visage devinrent plus apparents.

...*Ruki vrode udlinis* '... tendrait à s'interpréter dans ce contexte comme « Les bras de Kolja ont pu effectivement s'allonger (en raison de sa croissance ontogénétique, par exemple) ». Outre le caractère hyperbolique de la séquence introduite par *vrode by* (dans l'ordre normal des choses, les bras d'un adulte ne peuvent pas s'allonger), on notera que l'effet de sens ne s'épuise pas par « donner l'impression que *X*, quoique *X* ne puisse pas réellement avoir lieu » (la traduction est nécessairement simplificatrice). Il s'y ajoute une logique d'intensification, telle que le terme intensifié n'apparaît pas en surface. Ainsi, (14) s'interprète comme : « [Kolja a maigri à tel point que] ses bras semblaient allongés ». Il y a dans l'intensification un « non-dit » qui semble lié à l'apparition de *by*.

Un autre exemple, assez symptomatique du point de vue de la spécificité de *vrode by* :

(15) *Nezadolgo do ètoj progulki s Pomerancevym my s Lënej šli v magazin ruskov knigi « Glob »). Iz magazina, ne očen' tvërdo deržas' na nogax, vyšel Nekrasov. Ponačalu kačnuvšis' v moju storonu, on vdrug uvidel i Pljušča i peremenil vektor svoego dviženija, uxitrivšis' projti vrode by skvoz' menja.* (AON :149)

Peu de temps avant cette promenade avec Pomerancev, Lënja [Leonid Pljušč] et moi, nous allions à la librairie russe du *Globe*. Et on aperçut Nekrasov qui sortait de la librairie d'un pas peu assuré. Il esquissa d'abord un mouvement vers moi, mais il aperçut tout à coup Pljušč et changea le vecteur de son mouvement, ayant réussi à passer en quelque sorte au travers de moi.

Ce dernier exemple est intéressant, car la part du « non-dit » est importante. *Vrode by* introduit une caractéristique manifestement hyperbolique : normalement, on ne peut pas passer au travers d'une personne. La séquence en question signifie que la trajectoire du mouvement de Nekrasov était si près de celle du narrateur accompagné de L. Pljušč, que le fait de passer à côté du narrateur (vers lequel il voulait se diriger dans un premier temps) sans le saluer et en faisant semblant de ne pas le remarquer, peut s'interpréter en quelque sorte (en raison de certaines conventions sociales sous-entendues) comme le fait de passer au travers de la personne physique. On rappellera que les sociologues et les sociolinguistes parlent de plusieurs façons d'envisager l'espace occupé par le corps physique de la personne : il y aurait non seulement l'espace au sens étroit, mais aussi toute la périphérie, qui peut être plus ou moins grande. *Vrode* seul devient possible, à condition d'explicitier le « non-dit », cf. : *Nekrasov uxitrivšis' momental'no izmenit' vektor svoego dviženija i projti sovsem rjodom s nami, ne zamečaja nas : vrode on prošel skvoz' menja.*

Remarquons aussi que dans cet exemple, on peut parler (à la différence des exemples précédents), d'un effet de sens proche de « simulation » : l'énonciateur tient *Sx*, l'agent de l'action impliquée par le prédicat de la proposition comportant *vrode by*, pour responsable de cette « illusion » (cf. en particulier : *uxitrivšis'*, litt. 's'étant débrouillé pour...'). Cet effet de sens proche de « simulation » peut être observé dans d'autres exemples, où il peut être encore plus net. Cf. un exemple particulièrement intéressant :

(16) - *Vot gadaju, - prodolžal ded Nečaj, - kuda pritknut'sja ? Prjam xot' petlju nakidyvaj. A ètto (sic) včerašnej noč'ju zadremnul malen'ko, vižu : ty vrode iděš' po ograde, jaički v site nesěš'. Ja prigljadelsja : a èto ne jaički, a cypljaty živye, malen'kie išo (sic). I ty vrode načala ix po odnomu ist' (sic). Eš' da išo prixvalivaeš'... Strast' gospodnija! Grešnym delom, xotel už... A čego ? Byvaet, zakapyvajut, ja slyxal. Zakopali babu v Krajuškino... stonala. Vykopali, ona živaja. Èti dve noči xodil, slušal : vrode tixo. A to už xotel... Son, govorjat, navalivaetsja kakoj-to strašennyj, a vse dumajut, čto pomer čelovek, a on ne pomer, a sonnyj...*

*Tut mne sovsem žutko stalo. Ja polzkom-polzkom - da iz ogoroda. Pribežal k dedu svoemu, rasskazal vsě. Ded odelsja, i my pošli s nim na zady.*

- *On sam s soboj ili vrode by s nej razgovarivaet ? - rassprašival ded.*

- *S ej (sic). Sovetuetsja, kak teper' byt'...* (ŠukR : 246-247)

Le vieux Nečaj continua sa litanie : - Je me demande où je dois aller. Je n'en peux plus : je suis prêt à me mettre une corde autour du cou. La nuit dernière, je m'étais assoupi et j'ai fait un rêve : tu [*vrode*] longes la clôture, en portant des oeufs dans un tamis. J'ai regardé plus attentivement : ce n'étaient pas des oeufs, mais des poussins vivants, tout petits. Et tu t'es mise [*vrode*] à les manger l'un après l'autre, en disant même que c'était bon... Quelle horreur! A vrai dire, je voulais même...

Pourquoi pas ? Il arrive que l'on enterre des gens vivants, j'en ai entendu parler. Un jour, on avait enterré une femme à Krajuškino... on a entendu ses plaintes. On l'a déterrée, elle était vivante. Ces deux dernières nuits, je suis allé au cimetière pour écouter : tout semblait calme. Et moi, j'étais sur le point de.... On dit que c'est une espèce de sommeil de plomb, et tout le monde croit que la personne est morte, alors qu'elle n'est pas morte, mais en léthargie...

Je me sentis complètement terrifié. En rampant, je sortis du potager. Je courus retrouver mon grand-père et je lui racontai tout. Le grand-père mit son pardessus et nous allâmes vers les potagers.

- Il parle à lui-même / à son bonnet, ou il parle, comme qui dirait, avec elle ? - me questionnait le grand-père en chemin.

- Avec elle. Il lui demande conseil, pour savoir comment il doit vivre maintenant...

Il est à remarquer que *vrode* apparaît dans le discours d'un personnage : c'est un vieil homme qui parle à sa femme qui est morte récemment, et il lui raconte son rêve nocturne. Dans son discours, *vrode* (1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> occurrences) marque qu'il est conscient du fait qu'il s'agit d'un rêve, d'une illusion. Le narrateur (un jeune garçon) est le témoin involontaire de cette scène étrange. Quant à *vrode by*, ce marqueur apparaît dans le discours d'un autre personnage - le grand-père du narrateur. Pour ce dernier personnage, il s'agit certainement d'une illusion de la conversation avec la défunte. Mais à la différence des contextes similaires avec *vrode*, dans ce cas précis, l'énonciateur ne peut pas présenter Sx comme simplement « faisant semblant » de converser avec sa femme défunte. L'énonciateur ne peut tenir Sx pour responsable de cette illusion qu'en partie, car il comprend qu'il s'agit d'un état maladif (et il estime que le veuf a perdu sa raison sous l'effet du chagrin). L'énonciateur est compréhensif à l'égard de l'attitude de Sx : l'emploi de *vrode by* n'a rien de polémique (à la différence des contextes analogues avec *vrode*). Par conséquent, selon lui, c'est une illusion qui n'a de réalité que pour un esprit malade. On doit donc envisager que le vieil homme se croie en train de converser avec sa femme défunte, sur un mode hypothétique. On remarquera à ce propos que *kak budto by* et *budto by* sont fréquents après le verbe *snit'sja* et les autres mots signifiant 'rêver' (cf. Garde 1963 : 328)<sup>3</sup>. Par ailleurs, si l'on compare l'énoncé avec *vrode by* dans (16) avec sa variante sans *by* :

(16') *On sam s soboj ili vrode s nej razgovarivaet ?* ,

on s'aperçoit que (16') peut s'interpréter au sens de : « Le vieil homme joue la comédie pour faire croire aux autres qu'il parle à sa femme » ou « Toi, le témoin de cette scène, tu es victime d'une illusion ». Or, dans (16), selon l'énonciateur, le narrateur n'est pas victime d'une illusion, lui : il est le témoin du fait que l'autre, le vieil homme (le veuf), soit victime d'une illusion. Autrement dit, *vrode by* suppose une plus grande complexité des rapports intersubjectifs.

Dans certains contextes, outre l'effet de sens de type « illusion », le rôle de *vrode by* semble consister à « rafraîchir » le caractère métaphorique, hyperbolique de certaines tournures. La valeur hypothétique que l'on peut attribuer à *vrode by* est dans ce cas sensiblement présente. Cf. un exemple remarquable de ce point de vue :

(17) *V to mgnovenie, kogda Pobedov udarjal kulakom po stolu, ustavivšis' vperéd vypučennymi glazami, vzgljad ego kak by stolknulsja s meškovatoj, skrivlënnoj portfelem figuroj, kotoraja vdrug vrode by vyrosla v tuskлом štabnom koridore napodobie pugajuščej teni... « Vo-o-on! » - vzrevel diko polkovnik, otčego Xrulëv, tak i stojavšij podle poroga, ostolbenel v naiplačevnejšem vide. Odnako ten' uže rastvorilas', točno i ne bylo nikakix tenej. « T'fu ty, pomereščilos' mne... S vami sam čoknutym staneš' . » (PKS : 38)*

A l'instant même où Pobedov frappait son bureau du poing, en regardant devant lui avec ses

<sup>3</sup> Selon S. Karcevski (cité par Garde, *ibid.*), *by* peut s'employer seul dans un récit d'un rêve. Cf. l'exemple donné par Karcevski (1927 : 143) ; cet exemple semble être enregistré dans le discours d'une paysanne vers 1910 :

*Videla ja son tret'evodnis'. Idu by ja po-nad rekoj, i ne to budto na Starice, ne to gde gde... I idu èto ja, a reka takova čèrnaja-čèrnaja, a iz vody by na menja gljadit on, mordastyj s usiščami... da tak strašno gljadit. Xoču by ja zakričat' - a golosu net. Začala by ja krestit'sja da molitvu šepču. A on govorit by : ne začuræš'sja, govorit.*

Cette tournure (manifestement dialectale) est intéressante dans le cadre de notre propos sur les emplois de *vrode by* dans la mesure où il s'agit du récit d'un rêve.

yeux exorbités, son regard buta en quelque sorte sur une silhouette flasque et courbée à cause du poids de la serviette, qui avait pour ainsi dire surgi subitement dans le couloir mal éclairé de l'état-major, tel un spectre effrayant... « Hors d'ici ! » - hurla le colonel, ce qui tétanisa Xrulëv, et ce dernier resta immobilisé à l'entrée, d'un air ridicule. Cependant, le spectre avait déjà disparu, comme s'il n'y avait eu aucune apparition. « Zut, c'était une vision... Je finirai par perdre les boules moi-même à cause de vous... ».

*Vrode by* fait ressentir *vyrosla* comme une véritable métaphore, alors que l'emploi de ce mot dans la plupart des cas n'a plus presque rien de métaphorique, cf. *Pered nami vyros zamok* - on peut parler tout au plus d'une ancienne métaphore (métaphore usée). Au contraire, l'emploi dans ce contexte de *vrode* seul (cf. : ... *figuroj, kotoraja vrode vyrosla v tuskлом štabnom koridore*) semble avoir pour conséquence de banaliser la métaphore (*vyrosla* s'interprétant simplement comme 'apparu'). On remarquera aussi la présence, dans le contexte gauche, de *kak by* qui, lui, introduit une métaphore banale, presque usée.

### 6.1.3. Inférence : conclusion indirecte

Dans plusieurs contextes, la proposition comportant *vrode by* apparaît comme une conclusion indirecte anticipée, qui est justifiée par un élément qui suit. Cf. :

(18) (A propos des voies de l'espionnage informatique)

*Vo-vtoryx, perexvat informacii iz vašix kanalov svjazi. Volej-nevolej est' interval, kogda ona vrode by nič'ja : ja peredaju eë po faksu ili po komp'juternoj seti, vy prinimaete. (MN 1994, 15 : 11B)*

Deuxièmement, il y a le risque d'une interception des informations dans vos canaux de transmission. Il existe forcément un intervalle où l'information n'appartient, pour ainsi dire, à personne : je l'envoie par fax ou par réseau informatique, et vous la recevez.

L'auteur qui veut mettre en garde le lecteur contre les techniques modernes de l'espionnage informatique, tient compte de l'extrême ambiguïté législative dans ce domaine. Ce n'est qu'en raison de cette ambiguïté et de ce point de vue que l'état de choses décrit par *ja peredaju ... vy prinimaete* peut être interprété comme « L'information n'appartient à personne ». Notons aussi l'effet de sens proche de 'pour ainsi dire' : la dénomination *nič'ja* peut être considérée comme inexacte, inappropriée concernant le statut de la propriété sur l'information.

Même lorsqu'il s'agit en apparence d'un cas d'observation immédiate, dans les contextes avec *vrode by*, cette observation est en réalité « médiatisée ». Cf. un exemple où le personnage juge de l'attitude de la jeune fille qui lui plaît, en essayant de projeter ses sentiments sur les siens et, inversement, de se voir avec les yeux de l'autre :

(19) (Un Moscovite d'âge mûr, mal marié, mal dans sa peau, assez porté sur l'auto-analyse, rencontre une jeune fille charmante lors d'un déplacement à Leningrad)

*V užase pered ožidajuščim ego odinočestvom Guščin, tjuŭjak, razmaznja, podkabljučnik, vdruk rinulsja naprolom :*

*- Vy toropites' ?.. Možet, pobrodim po gorodu ? Esli u vas, konečno, est' vremja. Ja tut v komandirovke, tol'ko zajdu na studiju, bukval'no na pjat' minut... A potom my mogli by pokatat'sja na rečnom tramvae, posidet' v kafe ili pojti v Letnij sad...*

*Devuška smotrela na nego s ljubopytstvom i vrode by s sočuvstviem. Guščin eë glazami videl sebja : tjaželyj, tëmnyj ne po sezonu mostorgovskij kostjum, sliškom tugoŭ i okruglyj pastorskij vorotničok, dešëvyj, ne iduščij k kostjumu galstuk, davno ne čiščennye tufli na mikroporke, i udručajuščij, ogromnyj, zanošennyj, ubivajuščij vsjakuju nadeždu dermatinovyj portfel'. (NR : 143)*

Effrayé par la solitude qui l'attendait, Guščin, ce maladroit, cette chiffé molle, cet être dominé par sa femme, fonce, d'une façon soudaine :

*- Vous êtes pressée ?.. Peut-être, pourrions-nous nous balader dans la ville ? Si vous avez le temps, bien entendu. Je suis ici en mission, je vais passer aux studios pour cinq minutes, pas plus... Ensuite, nous pourrions prendre un bateau mouche, aller dans un café ou au jardin d'Été...*

La jeune fille le regardait avec curiosité et, semblait-t-il, avec commisération. Guščin se voyait au travers de ses yeux : un complet lourd, de confection moscovite, trop foncé pour la saison, un col trop étroit et aux bouts arrondis, comme un col de pasteur, une cravate bon marché ne s'harmonisant pas avec le complet, des chaussures à semelle synthétique, mal cirées et une énorme serviette en

similicuir, usée, lamentable, désespérante.

En raison de ce jeu intersubjectif complexe, le personnage ne peut se dire que la jeune fille le regarde avec commisération que sur un mode hypothétique. Il se place, en fait, dans une double hypothèse : l'hypothèse selon laquelle la jeune fille le regarderait avec commisération est fondée sur l'hypothèse qu'il fait concernant la (piètre) opinion que la jeune fille semble se faire de lui. L'omission de *by* est facile, en raison d'une certaine proximité de ce contexte des cas de l'observation immédiate.

On notera aussi des cas, où l'élément *Z* (interprété par *So* et permettant de faire une conclusion indirecte) précède la proposition comportant *vrode by* (on notera que *X* est un état de choses souhaitable pour l'énonciateur, la norme). Cf. :

(20) *On postavil korzinku s gribami i skvoz' vetvi stojaščix na ogorode višen vniimatel'no prismotrelsja k domu i dvoru. Lenka česalas' o stojku kryl'ca, vsë vrode by bylo spokojno.* (SNG : 48)

Il mit le panier plein de champignons par terre et, caché derrière les branches des cerisiers du jardin, il regarda attentivement la maison et la cour. Lenka [le nom d'une biche] se frottait contre une poutre de l'entrée, tout semblait calme.

L'apparition de *vrode by* dans ce contexte peut être justifiée par le fait que le héros, recherché par la police, est extrêmement méfiant : la simple observation ne lui semble pas suffisante pour conclure à l'absence du danger. Par conséquent, l'indiscernabilité de *Y* (situation présente) de *X* (situation idéale, souhaitée : « Tout est calme ») ne peut être prise que sur un mode hypothétique. On comparera cet exemple au contexte similaire (12), vu au chapitre V, 5.4.4, pour noter la différence : dans ce dernier, les résistants, qui constatent que le village semble calme se méfient également de la présence éventuelle de l'ennemi. Mais les indices permettant de conclure indirectement à *X* y sont plus développés (cf. la description du village endormi).

#### 6.1.4. Non-prise de position, réponse évasive

Tout comme *vrode* seul, *vrode by* peut introduire une séquence qui fait figure d'acquiescement-confirmation dans un dialogue. Il s'agit d'un fonctionnement proche de l'effet de sens « réponse évasive » : face à l'altérité *X/X'*, l'énonciateur ne prend aucune position, se mettant délibérément hors altérité *X/X'*. Les contextes avec *vrode by* appartenant à ce type peuvent présenter diverses particularités contextuelles.

*Vrode by* peut facilement introduire le *da* d'acquiescement, à la différence de *vrode* seul (pour lequel ce fonctionnement semble difficile ; en tout cas, les exemples de ce type sont absents de notre corpus). Cf. :

(21) « *Xorošo, čto vas ne slyšit telefonnaja baryšnja* », - *osadil Mandel'stam razbuženno nočnym zvonkom Ejxenbauma, kogda tot osmelilsja robko usomnit'sja v genial'nosti vaginovskix stixov ; «... podobno bol'somu poëtu, kakim vseгда javljaetsja telefonnaja baryšnja* », - *čitaem my v prustovskoj « Plennice ».* *Telefonnaja baryšnja myslitsja zdes' edva li ne muzoj, nalaživajuščej svjaz' meždu platonovskimi « podražateljami podražatelej », meždu Axmatovoj, skažem, i Dantom. Tak vot, isčezla li nynče telefonnaja baryšnja ? Vrode by da. I v ètom zameščennii živoj Muzy mexaničeskoj ATS est' kak budto nekotoroje opravdanie vocarivšegosja kriklivogo postmodernizma. Telefonistki net, i možno samomu nabirat' besčislennye nomera.* (MPP : 199)

« Heureusement, la téléphoniste / la demoiselle du téléphone ne vous entend pas » - c'est ainsi que Mandel'stam cloua le bec à Ejxenbaum, réveillé par son coup de fil en pleine nuit, lorsque ce dernier osa émettre des doutes sur le caractère génial des vers de Vaginov ; chez Proust, dans *La Prisonnière*, nous lisons : «... la Demoiselle du téléphone, qui est toujours un grand poète ...». La Demoiselle du téléphone est pensée ici presque comme une Muse qui établit la communication entre les « imitateurs des imitateurs » au sens de Platonov, entre Axmatova, par exemple, et Dante. Eh bien, la Demoiselle du téléphone a-t-elle disparue aujourd'hui ? Apparemment, oui. Ce remplacement d'une Muse vivante par un central de téléphonie automatique justifie en quelque sorte l'existence du post-modernisme tapageur qui s'est imposé. Il n'y a plus de téléphoniste, et on peut composer tout seul d'innombrables numéros.

On constate que la question que l'auteur se pose à lui-même n'est pas une véritable question,

et ceci au moins pour deux raisons : premièrement, l'énonciateur y répond lui-même ; deuxièmement, du point de vue du contenu littéral, la question n'a pas beaucoup de sens (on sait très bien qu'en téléphonie la Demoiselle d'antan qui établissait les communications manuellement est partout remplacée par des systèmes automatiques, de nos jours électroniques). Mais dans ce raisonnement, il y a bien entendu un deuxième plan sémantique : la Demoiselle du téléphone<sup>4</sup> n'y est pas comprise seulement au sens propre, mais aussi au sens métaphorique, comme une sorte d'équivalent moderne de la Muse antique. C'est justement ce deuxième plan qui explique le fait que la réponse catégorique « Oui, c'est bien ça : la Demoiselle du téléphone n'existe plus de nos jours, vers la fin du XX<sup>e</sup> siècle » a besoin d'être nuancée par l'introduction d'une problématique d'indiscernabilité, et que cette problématique est envisagée sur un mode hypothétique. Autrement dit, *by* signale que la problématique de l'indiscernabilité ne peut être posée que si l'on se place dans l'hypothèse d'une lecture métaphorique de l'énoncé concernant la muse. En réalité, les deux lectures, la lecture « directe » et une lecture métaphorique, coexistent dans ce contexte, ce qui explique sa complexité.

Il existe des cas où, lorsqu'il fonctionne dans une structure d'acquiescement (il s'agit d'un raisonnement où le narrateur se pose une question et y répond lui-même), *vrode by* a un emploi absolu (*vrode by* remplaçant *da*) :

(22) *Esli vy udarili, da eščë s razmaxa, nogoju o kamen', to bol' v noge dokazyvaet suščestvovanie kamnja. Ubeditel'no ? Na pervyj vzgljad - vrode by. A esli xorošen'ko podumat' ? Uvy i ax ! - bol' v noge niskol'ko ne dokazyvaet suščestvovanie kamnja, no v vysšem smysle, v filosofskom, ne dokazyvaet daže suščestvovanie nogi. Bolet' možet i otrezannaja noga ! Da eščë kak bolit ! (FO : 20)*

Si votre pied s'est cogné violemment contre une pierre, la douleur au pied prouve l'existence de la pierre. Est-ce convaincant ? A première vue, on a envie de dire oui. Mais si l'on y réfléchissait bien ? Hélas ! La douleur au pied ne prouve nullement l'existence de la pierre ; d'ailleurs, au sens abstrait, philosophique, elle ne prouve même pas l'existence du pied. Puisqu'on peut ressentir des douleurs venant d'un pied qui a été amputé ! Et de vraies douleurs !

La particularité de ce contexte est d'explicitement la logique des « points de vue possibles ». D'un point de vue habituel, quotidien, non philosophique (cf. *na pervyj vzgljad*) l'existence de la pierre est indiscutable. L'indiscernabilité *X/Y* ne peut constituer un enjeu que sur un mode hypothétique, c'est-à-dire dans l'hypothèse que l'on reconsidère le problème sur un autre plan, d'un point de vue hautement philosophique. Par ailleurs, ce contexte se rapproche des contextes du type « prise en compte d'une incompatibilité » (cf. la présence de *a* adversatif à droite).

Dans l'ensemble, les contextes classés sous cette rubrique (« Réponse évasive ») ne sont pas dialogiques, au sens de « vrai dialogue » (à la différence des exemples avec *vrode* seul, vus au chap. V) ; en tout cas, leur caractère dialogique est moins prononcé par rapport à celui des exemples du chap. V.

## 6.2. *Vrode kak*

L'intérêt de ce marqueur composé est qu'il combine les marqueurs *vrode* et *kak*, qui peuvent être contextuellement proches (cf. en particulier l'analyse du chap. III), tout en renvoyant à des opérations différentes. En effet, *kak* ne relève pas de la logique de la discernabilité / indiscernabilité, comme *vrode*, mais de la logique de l'identification qualitative : *X* est identifié à *Y* d'un certain point de vue qualitatif.

Certains dictionnaires considèrent *vrode kak* comme « populaire » (*prostorečnoe*), notamment, les dictionnaires suivants :

- le dictionnaire de D. Ušakov (1935) : *Posle bolezni menja šatalo vrode kak p'janogo* ;
- le SSRLJa-1 (1950) : *A Mar'ja Sergevna u našego barina v rode kak èkonomka žila* (Saltykov-Ščedrin, *Nevskie rasskazy*) ;
- le SRJa-2 (1981) : - *Čto-to ty, mat', vrode kak ne v sebe ?* (Šoloxov, *Podnjataja celina*) ;

<sup>4</sup> Cf. également chez Proust, dans *Du côté des Guermantes* : «...Les Toutes-Puissantes par qui les absents surgissent à notre côté, sans qu'il soit permis de les apercevoir ; les Danaïdes de l'invisible (...) ; les servantes toujours irritées du mystère, les ombrageuses prêtresses de l'invisible : les Demoiselles du téléphone ! »

Le SSRLJa-2 (1992) considère cette particule comme « familière » (*razgovornaja*), en citant comme exemple : *Bulanin čuvstvoval sebja vrode kak oduračennym* (Laptev, *Put' otkryt*). On remarquera, à propos du dernier exemple, que *vrode kak* ne modifie pas, à la différence de *kak* seul, la structure syntaxique (l'adjectif attribut reste à l'instrumental), cf. : *Bulanin čuvstvoval sebja oduračennym* (Instr.) / *kak oduračennyj* (Nom.). Cela permet de supposer qu'en structure profonde on a quelque chose comme : *Bulanin čuvstvoval sebja vrode <togo> kak <čuvstvues' sebja, kogda javljaes'sja> oduračennym*.

Au vu de ces exemples, on peut supposer que l'emploi comparatif de *vrode kak* est le plus répandu, et que *vrode kak* reprend les emplois de *kak*, cf. en particulier l'effet de sens 'en qualité de' dans l'exemple de Saltykov-Ščedrin. Mais la réalité est plus complexe.

*Vrode kak* présente deux emplois distincts, que l'on peut définir dans un premier temps comme « *vrode kak* conjonction » (a) et « *vrode kak* particule » (b).

a) (*Vrode*) *kak* : L'omission de *vrode* est possible. D'une certaine manière, c'est *kak* qui est prépondérant. *Vrode kak* se comporte comme une conjonction, même si, au niveau syntaxique profond, *vrode* peut être considéré comme ayant un fonctionnement de préposition.

b) *Vrode* (*kak*) : L'omission de *kak* est possible. D'une certaine manière, c'est *vrode* qui est prépondérant. *Vrode* a un fonctionnement de type particule. *Vrode kak* n'a pas un comportement de type conjonctif, mais se comporte comme une particule.

Par ailleurs, on pourrait observer un emploi mixte :

c) *Vrode kak* : les mécanismes propres à *vrode* et *kak* sont équilibrés. Le comportement de *vrode kak* est de type mixte (conjonction et particule).

### 6.2.1. *Vrode kak* conjonction

Dans son fonctionnement conjonctif, la structure avec *vrode kak* est assez proche des schémas avec *kak* seul. En conformité avec deux emplois principaux de la conjonction *kak*, les contextes avec *vrode kak* se distinguent nettement en deux groupes :

1° *vrode kak* est une conjonction exprimant la comparaison ;

2° *vrode kak* est une conjonction avec une valeur proche de 'en qualité de'.

#### 6.2.1.1. Comparaison approximative

Dans plusieurs de ses emplois appartenant à cette classe, *vrode kak* peut être remplacé par *vsë ravno čto* / *vsë ravno kak*. Par ailleurs, on y retrouve le fonctionnement de *vrode* employé comme conjonction, à cette différence près que le GN introduit par *vrode kak* m'est pas au génitif (à cause de *kak*). L'élément *Y* correspond souvent à un verbe plein ou un participe :

(23) *Telegin posasyval trubočku. Za poslednee vremja on brosil vertet' sobač'i nožki i pristrastilsja k trubočke, - eë podaril emu Latugin, dobyv na razvedke u belogo oficera. Ona okazalos' utexoj i uspoikoitel'nym sredstvom v tjaželye minuty, - a ix za poslednee vremja bylo xot' otbavljaj, - i, esli eë dolgo ne čistit', ujutno posvistyvala, vrode kak samovar na stole v nenastnyj večer.* (TXM : II, 291)

Telegin tenait dans sa bouche une pipe. Ces derniers temps, il avait cessé de rouler des cigarettes et avait pris goût à la pipe ; cette pipe lui avait été offerte par Latugin qui l'avait réquisitionnée à un officier blanc à l'occasion d'une mission de reconnaissance. Cette pipe était son réconfort et son calmant pour les instants difficiles (on n'en manquait pas ces derniers jours) et, si elle restait longtemps sans être récurée, elle faisait entendre un sifflement agréable / elle sifflait agréablement, presque comme un samovar sur la table par un soir de mauvais temps.

Le problème syntaxique qui se pose concernant ces constructions est le suivant : ne devrait-on pas considérer cette structure comme le résultat d'une ellipse ? Cf. :

(23') *Ona ... ujutno posvistyvala, vrode <togo> kak <posvistyvaet / èto delaet> samovar na stole v nenastnyj den'.*

Le prédicat *ujutno posvistyvat'* 'siffloter agréablement / paisiblement' suppose une propriété

en quelque sorte indiscernable, correspondant à toute une classe virtuelle de « différentes façons de siffloter agréablement », les occurrences de cette classe étant d'un certain point de vue indiscernables. On dit que la pipe « sifflotait agréablement », mais on ne dit pas de quelle nature était ce sifflement. Mais, concernant la pipe de Telegin, cette indiscernabilité de la propriété en question est discernée par *X* : pour comprendre comment sifflotait cette pipe, il faut penser au sifflement paisible d'un samovar dans un intérieur douillet

Cette structure, à la différence de *vrode kak* particule (qui semble appartenir au russe familier et à la langue littéraire de nos jours reflétant l'usage oral), était possible dans la langue littéraire classique (on trouve des exemples de *vrode kak* conjonction chez F. Dostoïevskij). Par ailleurs, si l'emploi de *vrode* seul dans tous ces exemples est impossible pour des raisons syntaxiques, la question qui se pose naturellement est de savoir quelle serait la différence entre les constructions avec *vrode kak* et celles avec *kak* seul. Autrement dit, quel est le rôle de *vrode* ? En première analyse, la différence de *vrode kak* dans cette construction par rapport à la structure classique avec *kak* est la suivante : *vrode kak* semble indiquer qu'il s'agit d'une comparaison affaiblie, atténuée, approximative. Nous avons essayé de rendre à peu près cet effet de sens au niveau de la traduction par *presque comme*. En effet, le sifflement de la pipe dans (23) n'est pas exactement comme le sifflement d'un samovar.

Mais cette analyse est-elle suffisante ? Le fait est que *kak* dans les constructions de comparaison n'implique pas forcément que la comparaison est exacte (*On pyxtit(.) kak samovar* 'Il souffle tellement qu'on dirait un samovar'). Considérons un exemple, où la portée de *vrode kak* et son interprétation syntaxique posent problème :

(24) *No vsë-taki, povtorjaju, ogromnoe bol'sinstvo prodolžalo slušat' molča i nepodvižno. Vyxodili iz sebja liš' p'janye gorlany da ljudi « sryvajuščiesja », vrode kak tot maxavšij rukami meščanin. Ego vse znali kak čeloveka daže tixogo, no on vdrug sryvalsja i kuda-to letel, esli čto-nibud' izvestnym obrazom porazalo ego.* (F. Dostoïevskij, *Besy*)

Mais quand même, je le répète, une grande majorité continuait à écouter en silence, sans bouger. Ceux qui s'agitaient, c'étaient seulement les braillards soûls ainsi que les gens qui « déraillaient », un peu comme ce bourgeois qui agitait les bras. Tout le monde le connaissait comme étant un homme plutôt calme et même doux, mais, s'il était frappé par quelque chose d'une certaine façon, il pouvait soudainement « dérailler » et il se mettait dans un état difficile à maîtriser.

On voit que cet exemple présente, certainement à cause de la référence définie du GN correspondant à *X* (*tot ... meščanin*), un effet de sens proche de l'exemplification extensionnelle (cf. chap. IV, 4.2) : il s'agit d'exemplifier le groupe des « personnes agitées » en citant le cas du bourgeois dont l'énonciateur a parlé dans le contexte précédent (l'énonciateur revient dans son discours sur la description d'une assemblée). Cf. une paraphrase possible :

(24') *Vyxodili iz sebja liš' p'janye gorlany da ljudi « sryvajuščiesja », (kak) naprimer, tot maxavšij rukami meščanin.*

La présence éventuelle de *kak* dans cette paraphrase est déjà assez significative, et on serait tenté d'expliquer l'apparition de *kak* dans *vrode kak* comme le résultat d'une contamination avec la structure en question (*kak naprimer*). Ensuite, on s'aperçoit que (24') est ambigu : le « bourgeois agitant les bras » exemplifie-t-il les « braillards soûls », ou « les gens qui déraillaient », ou bien les uns et les autres, réunis par rapport à la propriété impliquée par le prédicat principal (c.-à-d. la classe des « personnes qui s'agitaient ») ? Il est significatif que la même ambiguïté sera observée si l'on omet *kak* dans (24) :

(24'') *Vyxodili iz sebja liš' p'janye gorlany da ljudi « sryvajuščiesja », vrode togo maxavšego rukami meščanina.*

Dans (24''), on ne sait pas si le « bourgeois agitant les bras » exemplifie a) la classe des « braillards soûls » ; b) la classe des « gens qui déraillaient » ; c) la classe de « tous ceux qui s'agitaient ». Certes, le contexte droit enlève cette ambiguïté : on y précise bien que le bourgeois en question était réputé comme un homme doux, mais qui pouvait de temps en temps « dérailler ». Ce qui permet de préciser la classe exemplifiée par *X* comme étant celle des « gens qui déraillaient ». Mais en même temps, l'apparition de *kak* dans ce contexte peut être expliquée comme étant,

justement, une façon de prévenir une ambiguïté possible. En effet, *kak*, à la différence de *vrode* dans les structures d'exemplification, semble exclure l'ambiguïté de ce genre :

(24''') *Vyxodili iz sebja liš' p'janye gorlany da ljudi « sryvajuščiesja », kak tot maxavšij rukami meščanin.*

On voit que la classe exemplifiée par *X* tend à être définie comme celle des « gens qui déraillaient ». Mais, par ailleurs, à cause de *kak* et du cas nominatif du GN correspondant à *X*, une autre interprétation est possible : *vrode kak* se rapporterait non au GN *sryvajuščiesja ljudi*, mais au participe présent du verbe *sryvat'sja*. Cf. :

(24''''') *Vyxodili iz sebja liš' p'janye gorlany da ljudi « sryvajuščiesja », vrode <togo> kak <sryvalsja> tot maxavšij rukami meščanin.*

Dans ce dernier cas, cet emploi serait proche d'une comparaison classique et rappelle les constructions avec *vrode kak* qui dépend d'un prédicat verbal. Mais la complexité réelle de cet exemple tient probablement au fait qu'il s'agit d'un mixte de plusieurs structures.

### 6.2.1.2. 'En qualité de'

Dans plusieurs exemples où *vrode kak* a la valeur proche de 'en qualité de, en guise de', *vrode kak* introduit un prédicat nominal (l'attribut étant un substantif au nominatif) en tant que décrivant le rapport que l'énonciateur ou S1 entretient avec la personne désignée par le sujet syntaxique.

Cf. (N.B. *vrode* et *kak* sont dissociés par un pronom qui s'intercale) :

(25) - *Čto nam s Anis'ej-to delat' ? Tovarišči prosjat ostavit' pri otrjade...*

*Sejčas že, otdevišis' ot kola orudija, k Ivanu Il'iču s drugoj storony podošel Latugin.*

- *Tovarišč komandir, ona vrode nam kak mamaša. V takix delax, - front, znaeš', - dobežat', prinesti čego-nibud', rubašečku prostirnut'... Da ona voinstvennaja, tol'ko tak, s vidu tixa.* (TXM : II, 30)

- Qu'est-ce qu'on va faire d'Anis'ja ? Les camarades demandent de l'autoriser à rester dans notre détachement.

Ivan Il'ič se vit aussitôt abordé par Latugin qui avait quitté la roue de son canon.

- Camarade chef, elle est pour nous comme, on dirait, une mère. Dans ces conditions, à la ligne du front, elle se rend utile, pour aller chercher quelque chose, pour laver le linge... Et de plus, elle est de nature combative, mine de rien.

Il faut noter l'impossibilité d'opérer dans ce type de contextes la transformation que nous avons faite plus haut pour *vrode kak* «conjonction de comparaison» :

(25') \**Ona nam vrode <togo> kak mamaša.*

On s'aperçoit qu'à la différence des contextes similaires avec *vrode* (cf. l'exemple 8, chap. III : *Anfisa byla mne vrode sestry, sud' bodannoj, bogodannoj ...*, où le problème n'était pas de définir le statut familial ou social d'Anfisa par rapport à l'énonciateur, mais plutôt d'approfondir, sur un mode assez métaphorique, la place qu'Anfisa occupait dans sa vie), il s'agit ici de définir réellement le statut de la personne en question, car ce statut constitue un enjeu pour l'énonciateur et pour S1. En effet, dans (25), il faut décider si Anis'ja, la veuve d'un camarade, peut rester dans une unité de l'Armée rouge en pleine période de combats « en tant que la mère des soldats du détachement ». En même temps, l'énonciateur est conscient du fait qu'une femme ne peut pas rester en qualité de *mère*, à strictement parler, dans une unité de combat.

### 6.2.2. *Vrode kak* particule : redire l'indiscernabilité par l'identification

On peut supposer pour ce type d'emplois de *vrode kak* une opération dont la formulation serait : *vrode kak* signifie que l'indiscernabilité *Y/X* peut donner lieu, pour certaines raisons, à une identification qualitative de la situation *Y* à la situation *X*. Ici, *vrode kak* ne s'interprète pas comme une comparaison atténuée, mais comme une façon de renforcer l'idée de l'indiscernabilité *Y/X*. Ce mécanisme, peut être illustré par l'exemple suivant :

(26) - *Biografiju, bratok, rasskaži dlja porjadka.*

- *Končil Peterburgskij universitet... Jurist... Byl, kak vse malo-mal'ski porjadočnye ljudi, liberalom... (Vadim Petrovič brezglivo pomorščilsja.) Buduščej revoljucii, razumeetsja, sočuvstvoval, daže vo vremena zabastovok, - v trinadcatom, čto li, godu, otkryl fortočku i kriknul proxodjaščim konnym policejskim : « Palači, opričniki... » Vot vrode kak ètim i ograničilas' moja revoljucionnaja dejatel'nost'... Začem bylo osobenno toropit'sja, kogda i tak žilos' sladko... (TXM : II, 199)*

- Raconte-moi ta biographie, mon ami, pour être dans les règles.

- J'ai terminé l'Université de Saint-Pétersbourg... Avec une formation de juriste ... J'étais un libéral, comme tous les gens plus ou moins honnêtes... (Vadim Petrovič fit une grimace de dégoût). Par rapport à la révolution à venir, j'étais sympathisant. Une fois pendant les grèves, c'étais en 1913, je crois, j'ai même ouvert ma fenêtre pour crier à la police montée qui passait devant : « Bourreaux, nervis ! ». Voilà, c'était pour ainsi dire toute mon activité révolutionnaire... On pouvait s'en tenir là, car au fond, les gens de mon milieu, on menait une vie agréable...

On remarque que le discours de l'énonciateur (face à S1, un bolchevique convaincu) est ironique : So (Roščin) porte sur lui-même et sur son passé un regard critique. Il se reproche de n'avoir pas participé activement à la préparation de la révolution : il estime que lui, faute de courage et de conviction, a seulement « joué à la révolution », comme l'ont fait la plupart des intellectuels libéraux, sans avoir rien fait de concret. L'épisode qu'il raconte pour illustrer cette idée est manifestement comique. Dire que ses sympathies révolutionnaires et sa participation à la révolution se réduisent à cet épisode, pourrait s'interpréter, avec *vrode* seul (*Vot vrode ètim i ograničilas' moja revoljucionnaja dejatel'nost'...*) et dans le cadre de ce discours, comme une façon de remettre l'indiscernabilité entre *X* (« ce que je dis que j'ai fait ») et *Y* (« ce que j'ai fait réellement »), c'est-à-dire d'introduire du *X* : par exemple, on pourrait supposer qu'en réalité, l'énonciateur avait fait encore quelque chose de « révolutionnaire », mais il n'en parle pas par une espèce de pudeur, ou bien, que l'énonciateur pense avoir oublié quelque chose de plus digne d'intérêt, dont il peut se souvenir par la suite. Dans ce cas, l'énoncé avec *vrode* seul signifierait d'une certaine manière que l'énonciateur exagère (parce qu'il est trop critique envers lui-même), ou qu'il plaisante en disant que tout ce qu'il avait fait pour participer à la révolution, c'est d'avoir injurié les gendarmes en criant dans son vasistas en 1913, ou encore qu'il se souvient d'autres faits « révolutionnaires » de sa biographie.

*Kak*, combiné à *vrode*, indique que l'énoncé n'est pas à prendre comme une exagération ou une plaisanterie, et qu'il ne faut pas s'attendre à ce qu'il y ait autre chose que l'épisode en question : qualitativement parlant, l'activité révolutionnaire de l'énonciateur se ramène effectivement à cet épisode un peu cocasse. En risquant une paraphrase en français pour mettre en relief le mécanisme introduit ici par *kak*, nous dirions : selon l'énonciateur, c'est tout comme si son activité révolutionnaire se réduisait à ce seul épisode. Cf. en fr. : - *As-tu terminé ce travail ? - C'est tout comme*, ce qui s'interprète : 'D'un point de vue qualitatif, on peut considérer le travail comme terminé (donc, le travail est pratiquement terminé). On voit que l'apport de *kak* consiste en quelque sorte à re-dire (tout en le faisant d'une autre façon) l'indiscernabilité *X/Y* en la radicalisant. A cet égard, il est significatif que l'on ait dans l'énoncé comportant *vrode kak* la particule *i*, qui indique un retour sur la problématique de l'indiscernabilité *X/Y*, ce retour étant au fait la redéfinition de l'indiscernabilité *X/Y* comme une identification qualitative  $X=Y$ . On a un mécanisme de « retour », de « bouclage ». On comprend, dans le cadre de ce mécanisme, que le rôle de *kak* soit secondaire, et que *kak* puisse être omis (dans le mesure où *kak* est associé à un retour sur la problématique de l'indiscernabilité, cette problématique étant première).

Parmi les contextes avec *vrode by* correspondant à cette configuration, les plus nombreux sont les contextes de type « inférence ». La propriété la plus frappante de ces contextes est la suivante : à première vue, *vrode kak* paraît redondant (certes, en réalité, aucun mot du discours n'est redondant). D'où vient cette impression de redondance ? Cela peut recevoir une explication. Dans ces contextes de type inférence, il s'agit le plus souvent d'un état de choses *X* qui découle (qui est déductible) avec évidence d'un état de choses *Z*, compte tenu des présupposés partagés par les locuteurs. Par conséquent, l'indiscernabilité *Y/X* est telle qu'elle peut être redéfinie comme une identification de *Y* à *X*. L'indiscernabilité *Y/X* n'est donc pas un enjeu, elle est donnée en quelque sorte *a priori*.

De ce point de vue (l'indiscernabilité *Y/X* constitue un enjeu dans une moindre mesure que dans l'opération gérée par *vrode* seul), *vrode kak* se rapproche dans ses effets de sens de *vrode by*.

Pourtant, les conditions d'emploi ne sont pas tout à fait les mêmes : si *vrode by* peut s'accompagner d'un contraste contextuel assez fort (ce qui est conforme à l'idée d'une indiscernabilité faite sur un mode hypothétique), dans le cas de *vrode kak*, ce contraste est quelquefois inexistant, affaibli, ou bien sa présence ne relève pas du contexte immédiat. Ainsi, dans certains contextes, *vrode kak* introduit une conclusion indirecte *X* à partir d'un état de choses *Z* décrit dans le contexte et/ou impliqué par la situation. La particularité de ces contextes est la suivante : *X* exprime une banalité ou quelque chose qui découle naturellement de l'examen de la situation. Cf. :

(27) *Pjatiletka glasnosti ot utlyx ujutov i ščepocki ne ostavila. Pjat' dolgix let my ne žili, a davali pokazanija na Sude Istorii. To kak svideteli, to kak obvinjaemye. Ponačalu s jarost'ju i v oxotku. Jarost', odnako, vskorosti vydoxlas' i oxotka tože prošla. A čto teper' ? A čto potom ? Vrode kak žizn' žit' nadobno ? No čtoby žit' - ne nado vspominat' ? I voobšče, razve èto žizn', a ?* (A. Marčenko, *NM* 1994 N1 : 225)

Le quinquennat marqué au sceau de la *glasnost* a détruit définitivement notre misérable confort. Pendant ces cinq longues années, nous n'avons pas vécu notre vie, nous avons fait nos dépositions devant le Tribunal de l'Histoire. Tantôt comme témoins, tantôt comme inculpés. Au début, nous le faisons avec acharnement et passion. L'acharnement a pourtant vite fait de s'affaiblir, et la passion a, elle aussi, disparu. Et alors, que faut-il faire maintenant ? Et que faire après ? On dirait qu'il faut vivre sa vie ? Mais pour vivre, ne faut-il pas se souvenir ? Et d'ailleurs, est-ce que c'est une vie, ça ?

L'idée qu'il faut commencer à vivre sa vie, après plusieurs années de débats politiques acharnés, découle du raisonnement de l'énonciateur (cf. : « jusqu'à présent, nous n'avons pas vécu notre vie ») avec une telle banalité, que l'énonciateur s'excuse en quelque sorte de la banalité de sa conclusion. *Vrode kak* est la trace de ce mouvement discursif. On remarquera que *X* correspond effectivement à une évidence, à une presque banalité. *Vrode kak* peut paraître de ce point de vue assez redondant, mais son apparition est justifiée par un effet de sens que l'on pourrait définir comme ceci : « En posant la question sempiternelle et fort banale, dont tout le monde a assez entendu discuter (« que faut-il faire après la période tumultueuse de la *perestroïka* et de la *glasnost* ? »), je ne peux donner qu'une réponse tout aussi banale, que l'on entend souvent (« eh bien, il faut vivre sa vie ... ») ». So ramène toute la complexité du problème à cette réponse passe-partout, tout en étant conscient de son caractère fort simplificateur et discutable. On remarquera également que la réponse introduite par *vrode kak* n'est pas une véritable réponse, car elle fait aussi figure d'une question.

Cette forme polémique du contexte autorise d'ailleurs une deuxième lecture : « Certains ramènent la complexité du problème à la réponse *il faut vivre sa vie*. J'estime que cette réponse est insuffisante et simplificatrice ». Il est caractéristique que le contraste, très présent dans ce contexte (cf. la séquence après *no*), est toutefois moins direct et univoque que le contraste des exemples analogues avec *vrode by*. Il est notamment affaibli par le fait que l'énoncé correspondant à *X* et les énoncés qui correspondent à *X'* apparaissent sous une forme interrogative (l'énonciateur n'affirme ni *X*, ni *X'*).

Certes, les contextes peuvent varier considérablement en fonction des conditions dans lesquelles s'effectue la problématique de l'indiscernabilité est redéfinie comme une problématique de l'identification. Notamment, le contraste peut s'affaiblir jusqu'à devenir pratiquement inexistant, du moins en surface. Voici un autre exemple qui nous semble intéressant pour comprendre la spécificité de *vrode kak* dans ses rapports avec le contexte :

(28) (Vadim était un bébé braillard à sa naissance. Sa mère, Anfisa, en souffrait beaucoup, elle ne dormait presque pas)

*Poblize k vesne Vadim stal podrastat', razvivat'sja, naučilsja sidet', igrat' igruškami, vrode kak pomen'se stal kričat', vošel v razum. Letom pereveli ego v polzunkovuju. Krasoty stal neobyknovennoj : glazki iz moločnyx sdelalis' čërnymi, resnički dlinnye, na ščekax rumjanec.* (GVP : 31)

A l'approche du printemps, Vadim commença à grandir, se développer, il apprit à rester assis, à jouer avec ses jouets, et il semblait même qu'il pleurait moins, qu'il devenait plus sage. En été, dans sa crèche, il passa dans le groupe des bébés « deuxième âge ». Il devint exceptionnellement beau : les yeux, d'abord de couleur laiteuse, devinrent noirs, avec de longs cils, les joues étaient roses.

Cet exemple est d'autant plus intéressant qu'il peut être comparé avec la suite de ce contexte, comportant *vrode* seul :

(28a) *Nikto v polzunkovoj gruppe ne umeet tak tancevat'! Po razvitiju vsej vperedj, ran'se vsej lopotat' načal « mama » i « daj ». Nožki krepkie, stolbikami - vot-vot pojdět ! I noč'ju stal spat', slava bogu spokojnee : tol'ko raza tri-četyre k sebe potrebuet, a èto ničego, terpimo. Žizn' vrode uže xorošaja polučalas'. A glavnoe, vojna podxodila k koncu. Puškami baxali saljuty - to za odin gorod, to za drugoj.* (GVP :31)

Personne dans le groupe « deuxième âge » ne savait danser comme lui ! Il était très en avance sur les autres, il fut le premier à babiller « maman » et « donne ». Ses jambes étaient fortes, comme des petites colonnes, il s'en fallait de peu qu'il se mît à marcher. Son sommeil nocturne, grâce à Dieu, devint plus calme : il ne se réveillait que trois ou quatre fois, ce qui était déjà acceptable. La vie semblait enfin s'améliorer. Et surtout, la guerre touchait à sa fin. On entendait souvent des feux d'artifice qui tonnaient avec un bruit de canons, pour célébrer la libération des villes occupées.

On remarquera une différence : *vrode kak* apparaît plus rhétorique, plus redondant par rapport à *vrode* (qui marque une conclusion indirecte, généralisante, que l'on fait à partir des éléments précédents). Cependant, l'énoncé avec *vrode kak* peut être interprété lui aussi comme une sorte de généralisation que l'énonciateur (la mère du bébé) fait, jour après jour, à partir du comportement de son bébé. Comment expliquer cette différence ? On constate que *vrode kak* est associé à un contexte où l'idée «on a du mal à y croire» est assez présente : la mère, ayant beaucoup peiné des pleurs incessants de son bébé, constate, à partir de ses observations quotidiennes, une amélioration certaine (surtout que le bébé commence à grandir, jouer, etc...) : « Désormais, mon bébé crie / pleure un peu moins ». Mais, par une sorte de superstition (*Kak by ne sglazit' ! 'Il ne faut jamais parler trop vite !*), elle n'ose pas s'en féliciter. Tout en sachant que la proposition *Vadim pomen'se stal kričat'* décrit assez exactement la réalité, elle serait, selon l'énonciateur, encore trop catégorique (ou trop simplificatrice) à cet égard, malgré le caractère atténuatif déjà présent de *pomenš'e* (si on le compare à *menš'e*). *Vrode kak* apporte une atténuation supplémentaire, qui est en quelque sorte redondante, ce qui s'explique bien par le mécanisme que nous supposons pour *vrode kak* : l'indiscernabilité entre *Y* (situation réelle) et *X* (situation « idéale, souhaitée ») est évidente, mais pour certaines raisons, l'énonciateur estime que cette indiscernabilité n'est effective que si elle entraîne une identification de *X* à *Y*. Cette identification « forcée » est la trace de l'effort discursif accompli par l'énonciateur : « Par superstition, si je dois dire que mon bébé semble crier un peu moins, je préfère dire : c'est tout comme si le bébé semblait crier un peu moins ».

Le caractère faussement « rhétorique » de *vrode kak* peut se manifester différemment, selon les contextes. Certains emplois de *vrode kak*, d'un type distinct, sont associés aux contextes de type « illusion », « simulacre », - on pensera aux contextes analogues avec *vrode*. Cf. :

(29) *Podnimajus' vverx po kladbiščenskomu sklomu, čtoby, poka ne s"edutsja gosti, ponabljudat' za proixodjaščim izdali. Kak by ne tak. Vse zaranee obljubovannye mnoju mestečki byli uže zanjaty kakimi-to ljud'mi. Vrode kak skorbjaščimi ob ušedšix blizkix imenno tam, otkuda ploščad' pered rantikovym monumentom, kak na ladoni.* (V. Belyx, *Ugolovnye krestiny*, *Izvestija* 01.06.95 : 7)

Je remonte la côte qui domine le cimetière pour observer de là-haut ce qui s'y passe, pendant que les « invités » continuent à arriver. Raté. Tous les endroits que j'avais d'avance repérés, étaient déjà occupés par des individus. Soi-disant / pour ainsi dire recueillis sur les tombes de leurs chers disparus, exactement dans les endroits qui correspondaient aux meilleurs points de vue pour surveiller la place devant le monument funéraire de Rantik<sup>5</sup>.

On notera une différence importante de ces contextes par rapport aux contextes avec *vrode* seul ayant les effets de sens proches. Dans les contextes avec *vrode* seul, l'énonciateur dit que *Y* est indistinguable de *X*, tout en disant que, selon l'énonciateur, *X* n'a pas lieu d'être dans la réalité, mais que c'est au contraire *X'* qui a lieu. Par ailleurs, l'énonciateur ne suppose pas du tout que quelqu'un puisse croire à la réalité de *X*. Par exemple, dans le contexte de l'exemple 28, chap. IV, l'énonciateur, en disant qu'on noircit le plafond de l'appartement pour imiter l'effet du chauffage à l'ancienne dans une isba du seizième siècle (*topitsja po-černomu*), est loin de penser que quelqu'un puisse croire que

<sup>5</sup> Il s'agit de la tombe de Rantik Safarian, le parrain de la mafia de Sotchi.

l'appartement est réellement chauffé de cette façon. La réalité de *X* n'y est envisageable, selon l'énonciateur, d'aucun point de vue.

En revanche, dans (29), l'idée de « simulacre », d'« imitation » est renforcée, modulée de la manière suivante : selon l'énonciateur, la réalité de *X* y est envisageable d'un certain point de vue. Il s'agit d'une assemblée secrète des maffieux au cimetière de Sotchi, devant la tombe d'un parrain de la mafia locale. Les organisateurs de cette assemblée font tout leur possible pour simuler un simple rassemblement d'un groupe de proches et d'amis venus se recueillir sur la tombe d'un disparu. De même, des « sentinelles » sont placées à tous les points stratégiques, de telle sorte qu'ils doivent imiter parfaitement l'attitude des visiteurs de cimetières habituels, comme s'ils n'avaient rien à voir avec l'assemblée en question. Autrement dit, on suppose que quelqu'un peut effectivement croire à la réalité de ce qui est en fait un simulacre savamment organisé. Cette « quasi-réalité » de *X* donne lieu à une opération où *X* est non seulement posé comme indiscernable de *Y*, mais de plus, *X* est identifié à *Y*.

Signalons un exemple avec *vrode kak* faisant office d'une réponse affirmative évasive, qui est analogue aux emplois de *vrode* dans certains contextes. Cf. :

(30) (Varja annonce à son grand-père que l'homme qu'il a recueilli dans la forêt et transporté chez lui pour le soigner est, selon les journaux, un évadé de prison ; l'arme en question est la mitraillette que le grand-père avait trouvé sur l'évadé et qu'il avait caché)

- *Nu i čego tam... v gazetax-to ?*

- *Čego... Pišut, čto ubežal iz... iz zaključenija. Opasnyj. Prosjat soobščit'. Tak-to, deda.*

- *A... eščë čego pišut ? Ne ubil on ?*

- *Ètogo ne pišut. Stoj !... Varja vdrug vyprjamilas', lico ee poblednelo. - Vooružen ved' ! Vooružen - vot čto tam napisano. Nu ?! Bylo u nego vooruženie ? Govori davaj.*

- *Vrode kak...*

- *Nu čego ty mněš'sja-to ? Govori - est' ili net ?*

- *Dyk... pribral ja ego. (SNG : 18)*

- Alors, qu'est-ce qu'on dit... dans les journaux ?

- Ce qu'on dit, c'est que le type s'est évadé d'une prison. Un type dangereux. On demande aux gens qui l'auront vu, de le signaler. Voilà, papy.

- Et... qu'est-ce que ça dit encore ? Il n'aurait pas tué quelqu'un ?

- Non, on n'en parle pas dans les journaux. Attends ! - Varja se redressa soudainement, son visage blêmit. - C'est qu'il est armé ! On écrit qu'il est armé ! Alors ? Avait-il une arme ? Vas-y, réponds.

- Quelque chose comme ça...

- Qu'est-ce tu bafouilles ? / Pourquoi hésites-tu à me répondre ? Dis carrément, oui ou non ?

- Ben, je l'ai cachée...

La réponse de l'énonciateur est rejetée par S1 comme étant trop évasive, comme une non-réponse dont S1 ne peut pas se satisfaire, ce qui n'est pas le cas dans les contextes similaires avec *vrode* seul. On voit aussi que *da* est absent de la réponse et que *vrode kak* fonctionne comme un équivalent du *da* d'assentiment.

### 6.2.3. *Vrode kak* à fonctionnement mixte : équipondération entre *vrode* et *kak*

Certains contextes, où la présence de *vrode kak* est interprétable en première analyse comme apportant un effet de sens proche de « comparaison figurée », semblent relever d'un fonctionnement mixte de ce marqueur. Autrement dit, nous avons affaire à une équipondération : les opérations correspondant à *vrode* et *kak* sont présentes dans la même mesure. Dans le même temps, le fonctionnement de *vrode kak* est proche de celui de *vrode* seul. La permutation avec *kak by*, *kak budto*, *slovno*, *slovno by* est possible dans ces cas. L'apparition de *vrode kak*, dans ces cas de fonctionnement « mixte », semble associée au problème de la dénomination. Cf. :

(31) *Ded i Pet'ka « ne perevarivali » televizor. – « Èto ja, kogda eščë xolostym byl, a brat Mikita ženilsja, tak vot ja ljubil k nim v gornicu čerez ščëlocku podgljadyvat'. Tak i televizor ixnij : vsë vrode kak podgljadyvaš' », - skazal ded, posmotrev paru raz televizionnye peredači. (ŠukR : 155)*

Le grand-père et Pet'ka ne supportaient pas la télévision. – « Quand j'étais encore célibataire, et que mon frère Mikita venait de se marier, j'aimais bien regarder en cachette ce qui se passait chez eux par un petit trou dans le mur. Cette télévision, c'est pareil : c'est comme si l'on regardait en

cachette la vie des autres par un petit trou », - avait dit le grand-père après avoir vu deux ou trois émissions de télévision.

On remarquera en particulier la présence du prédicat *podgljadyvat'* dans le contexte gauche, ce prédicat étant pris au sens propre. (*Vsě*) *vrode kak* introduit le même prédicat en tant que pouvant être appliqué au fait de regarder la télévision. Cet exemple est intéressant dans la mesure où le mécanisme de la dénomination métaphorique est mis en évidence. La présence devant *vrode kak* de la particule « homogénéisante » *vsě* dont le sens propre est 'tout', s'explique par la difficulté (dont l'énonciateur est conscient) d'identifier le fait de surveiller indiscretement la vie des autres par un petit trou au fait de regarder la télévision. La permutation de *vrode kak* avec *vsě ravno kak* est possible dans ce type de contextes.

Dans d'autres contextes, ce mécanisme n'est pas explicité. On peut avoir affaire à des emplois permettant au moins deux interprétations. Cf. :

(32) *Vdrug on vskriknul slovo v bespamjatstve. – « Togda Pobedova davaj, samogo glavnogo davaj, ja s nim govorit' budu ». Prodoxnuv, kapitan potrjas trubkoj, szatoj v bulyžnom kulake. « Vot oni gde u menja. Pobedov tože čelovek, ne otdaval on takogo prikaza ! » No tut vrode kak zaurčalo v vozduxe, i kapitan nesterpimo krepko vslušalsja : « Devuška, da byt' takogo ne možet... » (PKS : 46)*

Tout à coup il s'écria, comme s'il avait perdu la raison. – « Alors passe-moi Pobedov, le chef, je veux lui parler. » Ayant repris son souffle, le capitaine agita le combiné que serrait son solide poing. « Je les aurai, - se disait-il. - Pobedov est un être humain lui aussi, il n'aurait jamais pu donner un tel ordre ! ». Enfin, il crut entendre quelque chose comme un grognement dans l'air, et le capitaine tendit l'oreille dans un effort insupportable : « Mais, mademoiselle, ce n'est pas possible ce que vous dites... »

La séquence *vrode kak zaurčalo v vozduxe* peut s'interpréter au sens de « l'énonciateur croit entendre un grognement dans l'air » et au sens de « l'énonciateur entend un bruit que l'on peut dénommer approximativement / de façon métaphorique comme *zaurčat'* 'se mettre à grogner'.

Il existe d'autres contextes, où la séquence introduite par *vrode kak* sert à reformuler, sous une forme plus succincte, la description d'un phénomène, qui est présente dans le contexte gauche. Ils s'apparentent en quelque sorte aux contextes avec *vrode kak* conjonction ayant les valeurs proches de 'en qualité de' (cf. *supra*) :

(33) (Le 20<sup>e</sup> anniversaire d'une exposition de peintres non-conformistes à Moscou)

*Seičas na Gogolevskom predstavleny raboty vsej togdašnjix učastnikov, bol'sej čast'ju iz kollekcij Leonida Taločkina i Evgenija Nutoviča. Krome èтого, v vystavke budut učastvovat' i 20 sovremennyx xudožnikov (vrode kak svjaz' pokolenij). (Moskovskij komsomolec, 22.02.95 :2)*

L'exposition organisée boulevard Gogol réunira les tableaux de tous ceux qui avaient participé à cette exposition d'il y a 20 ans ; la majorité des toiles proviennent des collections de L.Talockin et de E.Nutovic. Par ailleurs, 20 artistes contemporains participeront à l'exposition (ce sera pour ainsi dire, un lien entre les générations).

On remarquera que le statut de *X* est particulier. L'expression *svjaz' pokolenij* est manifestement perçue par l'énonciateur, journaliste d'un quotidien pour jeunes (journal réputé à l'époque non-conformiste), comme inappropriée du point de vue de ses connotations. Cette expression faisait partie de la phraséologie officielle soviétique, lorsqu'il s'agissait de décrire des manifestations du genre « les ouvriers chevronnés font profiter de leur expérience à des jeunes collègues ». L'énonciateur donne l'impression de vouloir éviter cette expression qui fait trop « cliché journalistique d'avant 1991 ». Par conséquent, le problème de la dénomination (*X* étant une dénomination indésirable, à éviter), est fortement présent dans ces contextes.

### 6.3. *Kak vrode*

Malgré la relative marginalité de cette combinaison (dans notre corpus, les exemples avec *kak vrode* ne sont que sept, et ils sont tous tirés des nouvelles de V. Šukšin<sup>6</sup>), l'intérêt des contextes avec

<sup>6</sup> *Ruscorpora* propose d'autres exemples (tous liés au russe populaire ou familier, tous apparaissant dans le discours direct des personnages) mais seulement une dizaine. Le plus ancien est de 1871, tiré d'une pièce de A.

*kak vrode* est indéniable. Sont-ils analogues aux contextes avec *vrode kak* ou différents de ces derniers ? A première vue, (34) est en tout point similaire aux exemples avec *vrode kak* en structure de comparaison, vus *supra*, cf. :

(34) *Byk pokorno šěl za nimi. A oni nesli kuvaldu, noži, stiranuju xolstinu... Ja ubežal iz brigady, čtoby ne uslyšat', kak on zarevët. I vsë-taki ja uslyšal, kak on vzrevel - negromko, gluxo, korotko, kak vrode skazal : « oj ! »* (ŠukR : 336)

Le taureau les suivait docilement. Eux, ils portaient une massette, des couteaux, un rouleau de toile propre... Je m'enfuis pour ne pas entendre le hurlement de la bête. Et quand même j'entendis son cri - étouffé, sourd, bref, comme s'il avait dit : « aïe ! ».

Cependant, on s'aperçoit que *kak vrode* ici peut être difficilement remplacé par *vrode kak*. A la différence des contextes analogues avec *vrode kak*, *vrode* ne peut pas être omis (cf. : ??*kak skazal* : « oj ! »). En cas d'omission de *vrode*, il faudrait ajouter à *vrode* un marqueur comme *budto (by)* : ... *kak budto (by) skazal* : « oj ! ». Par conséquent, *vrode* fait en quelque sorte figure d'un équivalent de *budto (by)*. L'effet de sens est d'ailleurs proche de *kak budto by, slovno, budto* (marqueurs pouvant avoir un fonctionnement conjonctif et qui tendent à indiquer l'irréalité de l'état de choses décrit). On remarquera aussi que *kak vrode* est lié à l'interprétation du fragment contextuel situé à gauche : les particularités du cri de la bête que l'on abat peuvent être décrites au moyen de la comparaison avec *X*.

Par ailleurs, on constate que ce n'est pas une comparaison classique. Si dans les exemples analogues avec *vrode kak*, *X* renvoie à un élément *in absentia*, élément connu grâce à l'expérience générale des locuteurs (ainsi, on compare le sifflement agréable de la pipe au sifflement du samovar, bruit supposé connu, voir *supra*), il n'en est pas de même dans (34) : *X* renvoie à un élément *in praesentia*. L'événement qui fait l'objet de la comparaison (le cri très particulier de la bête) et l'événement qui sert de comparaison (la bête a dit : « oj ! »), sont simultanés et tous les deux en quelque sorte actuels (cf. le perfectif de *skazal*). On s'aperçoit que la reformulation de (34) de façon à rendre l'événement *X* non actuel débloque *vrode kak* : ... *Ja uslyšal, kak on vzrevel - negromko, gluxo, korotko, vrode kak čelovek govorit « oj ! »*.

Les deux événements coexistent, mais de telle sorte que *X* ne peut avoir, du point de vue objectif, aucune réalité : *X* n'existe que dans l'imagination de l'énonciateur, un jeune garçon qui connaît et qui aime la malheureuse bête que l'on abat. Face à la cruauté des hommes, L'énonciateur perçoit le taureau comme une personne humaine.

Ces considérations nous amènent à proposer pour *kak vrode*, à titre d'hypothèse, la glose suivante : *kak vrode* signifie que vu l'irréalité de *X* (cette irréalité pouvant être fondée de différentes façons), l'indiscernabilité *Y/X* ne peut être posée que de force, c'est à dire en passant par l'identification qualitative de *X* à *Y*. Cette formulation est proche de celle proposée pour *vrode*, mais elle est en quelque sorte inversée par rapport à cette dernière : l'identification qualitative *X=Y* y apparaît non comme une conséquence de l'indiscernabilité *X/Y*, mais comme une condition à remplir pour rendre possible le fait d'envisager cette indiscernabilité. Il est explicable, au vu de cette opération, que les effets de sens de *kak vrode* dans la plupart des exemples relevés sont du type « illusion, simulacre ». Cf. :

(35) (Procès à propos d'un sauna brûlé)

- *Da mne ix začem, den'gi-to ? Vy privezite na banju dve mašiny lesu. Nu i zaplatite mne, kak vrode ja nanjal čeloveka rubit'... Rublej šest'desjat berut, nu i korměžka - dvadcat' : vosem'desjat rë. A tam skol'ko s vas za dve mašiny voz'mut, menja èto ne kasaetsja.* (ŠukR : 377)

- Qu'est-ce que j'en ai à faire, de cet argent ? Pour reconstruire mon sauna, il suffit que vous m'ameniez deux camions de bois de construction. Et payez-moi un peu, comme si j'engageais quelqu'un pour faire les travaux de charpenterie... On fait ça pour une soixantaine de roubles, plus

---

Ostrovskij : Как vrode в забвении-с ; надо полагать, с дороги-с. [А. Н. Островский. Лес (1871)] – Il est en quelque sorte absent ; à cause de la fatigue du voyage, on peut le supposer [à propos d'un personnage assoupi] ;

Parmi les exemples plus récents, cf. : Значит, завтра на похоронах я буду как vrode вдова капитана Миляги. [Владимир Войнович. Жизнь и необычайные приключения солдата Ивана Чонкина (1969-1975)] – Alors, demain aux obsèques, je serai en quelque sorte la veuve du capitaine Miljaga.

vingt roubles pour la nourriture, ce qui fait quatre-vingts roubles. Le prix qu'on vous demandera pour obtenir deux camions de bois, c'est votre affaire.

Dans ce dernier exemple, la proposition introduite par *kak vrode* correspond à la fois à une « hypothèse d'école » et à une « simulation » : l'énonciateur sait très bien qu'il pourra reconstruire le sauna tout seul et qu'il n'a besoin d'engager personne. Le fait d'engager quelqu'un n'est invoqué par l'énonciateur que pour calculer la somme forfaitaire que l'énonciateur demande à S1 (responsable de l'incendie qui a détruit le sauna de l'énonciateur) pour le dédommager. Autrement dit, l'irréalité de *X* est totale. Dans ce cas, *kak vrode* peut commuter avec *kak budto* (*by*).

#### 6.4. *Vrode kak by* et *vrode by kak*

Les exemples avec *vrode kak by* sont rares, nous n'en avons que très peu dans notre corpus<sup>7</sup>. Ces contextes méritent néanmoins d'être signalés. *Vrode kak by* fonctionne comme un mixte des combinaisons *vrode by* et *vrode kak*. Appartenant presque exclusivement au russe parlé et populaire, cette construction peut être observée dans le discours direct de certains personnages du peuple ; *vrode kak by* tend à apparaître dans les contextes qui posent le problème de la dénomination à propos d'une certaine caractéristique. Cf. :

(36) - *Slyxali, bratcy ? Teper' vy sami vidite, kakoe nam popalo zolotce, kakoe zel'eco. Za takogo li platit'sja ? Razi èto èlovek ? Èto porčenyj, blažennyj vrode kak by nedorostok ili skitnik. Ja te dam ržat', Terëška! Ty čego zuby skalis', sodomskij grex ? Ne tebe na zubki govoritsja. Da. Vrode kak vo otročestve skitnik. Ty emu poddajsja, on tebja v konec obmonašit, oxolostit.* (PDŽ : 263)

- Vous avez entendu, les gars ? Maintenant vous voyez vous-mêmes sur quel petit trésor on est tombé ? Une bonne petite vipère, hein ? et dire qu'il faudrait payer pour un type pareil ! Est-ce que c'est un homme, ça ? Oui, un type gâté, comme qui dirait un avorton demeuré, ou un ermite. Je vais t'apprendre à te marrer comme ça, Téréčka ! Qu'est-ce que tu as à rigoler, salope ? C'est pas pour toi qu'on parle. Oui, on dirait un ermite impubère. Si on lui cède, à cet ermite, il finira par vous emmoïniller et vous châtrer. (trad. fr. : 451)

Cet exemple met en évidence le lien entre *vrode kak by* et *vrode kak* : l'énonciateur reprend, sous forme de conclusion, la dénomination *skitnik*, en l'introduisant par *vrode kak*. Il est à noter que dans un premier temps, lorsque l'énonciateur cherche les dénominations appropriées à *Sx* et qu'il n'est pas sûr que ces dénominations seront acceptées par ses auditeurs, il les introduit par *vrode kak by* : cela signifie d'une part qu'il prend ces dénominations sur un mode hypothétique (*vrode by*), mais que d'autre part, il considère qu'elles « collent » à *Sx* à tel point, que l'indiscernabilité *X/Y* peut être redéfinie comme une identification pure et simple de *Sx* à « un avorton » ou à « un ermite ».

L'indiscernabilité *X/Y* prise sur un mode hypothétique (*vrode by*) est redite, dans le cadre d'une comparaison préétablie, par une identification de *X* à *Y* (*vrode kak*). On trouve un mécanisme analogue, en ce qui concerne ce marqueur composé, dans d'autres contextes présentant *vrode kak by*. Cf. :

(37) (Le sergent Jaškin, malgré son physique ingrat d'adolescent malingre, a du caractère, et il arrive à rétablir l'ordre dans la caserne)

*Blatnjaki utixli, kazarma prismirela. Kolja Ryndin opaslivo pooziralsja i s uvaženiem vozzrilsja na Zelencova, na Jaškina : vot tak orly - blatnjakov s nožami ne ispugalis' ! Nu, Zelencov, vidat', xodovyj paren', povidal svetu, a ètot, komandir-to, parniška parniškoj, xvoryj s vidu, a na nož idët glazom ne morgaja - vot čto značit boec ! Poblize k ètim rebjatam nado deržat'sja, oboronjat v slučae čego. Zelencov ujutno prisel na kortočki, pokuril eščë, poževal, popleval v pesok i polez na*

<sup>7</sup> *Ruscorpora* en fournit une centaine, dont le plus ancien est de 1885 (le marqueur composé fonctionne comme une conjonction) : А внизу-то, смотрим, юртенки гиляцкие стоят, вроде как бы деревушка. [В. Г. Короленко. Соколинец (1885)] – Et voilà qu'en bas, on aperçoit des petites yourtes des Guilaks [appellation ancienne des Néguidals, un peuple de la région du fleuve Amour], on dirait un petit village.

Ce marqueur est aussi représenté dans le russe moderne, cf. :

Он прибежал туда вроде как бы прощаться. [Юрий Трифонов. Дом на набережной (1976)] – Il accourut là-bas pour en quelque sorte faire ses adieux.

*nary. Skoro vsja kazarma pogruzilas' v son. Jaškin prispustil budënnovskij šlem, na podborodke zastegnul ego, podnjaj mjatyj vorotnik šineli, zasunul ruki v rukava, prilëg v nogax novobrancev, na torcy nar, spinoj k peči, i tut že zaposkripyval nosom, vrode kak by obiženno.*

- *Xvoraet tovarišč seržant, - zaključil Kolja Ryndin.* (APU : 64)

Les « durs » se calmèrent, la discipline fut rétablie dans la caserne. Kolja Ryndin jeta autour de lui quelques regards craintifs et fixa ses yeux admiratifs sur Zelencov et Jaškin : quel courage, ils ne se sont pas dégonflés devant les couteaux des « durs » ! Certes, Zelencov est un gars qui se défend bien, qui en a vu dans sa vie de toutes les couleurs. Mais le chef, qui, lui, est un véritable gamin, maladif en apparence, brave les couteaux sans sourciller, ça, c'est un combattant ! Il faut se tenir plus près de ces deux gars-là, ils pourront protéger, le cas échéant. Zelencov, bien à l'aise, s'accroupit, fuma encore un peu, bâilla, cracha sur le sol recouvert de sable et monta sur son lit de planches. Jaškin baissa un peu son bonnet militaire, ferma la jugulaire, releva le col froissé de sa capote, enfonça les mains dans les manches, se coucha au pied des lits superposés des recrues, le dos tourné vers le poêle, son nez se mit aussitôt à grogner, comme s'il était vexé.

- Il est souffrant, le camarade sergent, - conclut Kolja Ryndin.

L'apparition de *vrode kak by* semble associée au problème de la dénomination de la façon dont le personnage se comporte, après avoir réussi à rétablir l'ordre dans la caserne : en apparence, le bruit que fait le nez de Jaškin rappelle celui que font les enfants qui boudent ou qui sont vexés. Dans le même temps, on peut supposer que ce bruit vient du fait que Jaškin est tout simplement enrhumé. Dire que Jaškin, un jeune sergent inexpérimenté commandant une unité de jeunes recrues, renifle *obiženno*, fait justement penser à la situation d'un enfant, et malheureux, puni par des adultes. *Vrode kak by* signale à la fois que, d'une part, « vexé » est une façon de parler, une caractéristique qui doit être prise sur un mode hypothétique (ce qui correspond à l'effet de sens de *vrode by*), mais que, d'autre part, cette caractéristique sied parfaitement à Jaškin, dont l'apparence et le comportement ont quelque chose d'enfantin (ce qui correspond à l'effet de sens de *vrode kak*).

Enfin, signalons l'existence de quelques contextes anciens<sup>8</sup> où *vrode kak by* régit un GN au génitif et fonctionne comme préposition. Cf. un exemple qui comporte également *vrode kak* :

(38) (Il s'agit de la théorie sociale de Šigalev)

*On predlagaet, v vide konečnogo razrešeniya voprosa, - razdelenie čelovečestva na dve neravnye časti. Odná desjätaja dol'ja polučaet svobodu ličnosti i bezgraničnoe pravo nad ostal'nymi devjat'ju častjami. Te že dolžny poterjat' ličnost' i obratit'sja vrode kak v stado i pri bezgraničnom povinovenii dostignut' rjadom pereroždenij pervobytnoj nevinnosti, vrode kak by pervobytnogo raja, xotja, vpročem, i budut rabotat'.* (F. Dostojevskij, *Besy*, III, 7)

Il propose, à titre de solution définitive du problème, de diviser l'humanité en deux parties inégales. Un dixième se voit accorder la liberté individuelle et le droit illimité de disposer des autres neuf dixièmes. Ces derniers doivent perdre leur individualité et se transformer en une sorte de troupeau ; restant dans cet état d'obéissance absolue, ils passeront par une série de transformations pour arriver à une innocence originelle, en quelque sorte à une espèce de paradis préhistorique, mais ils travailleront.

On remarquera la présence de *vrode kak v stado* dans le contexte gauche. De ce point de vue, *vrode kak by* peut être considéré comme accentuant la logique des précautions discursives que So prend pour résumer la théorie de Šigalev, avec des formulations qui risquent de choquer les auditeurs. L'emploi de *vrode kak by* autorise deux interprétations du GN *pervobytnogo raja* : d'une part, on peut considérer le génitif comme régi par le verbe *dostignut*<sup>9</sup> (dans ce cas on aurait un emploi de type particule) ; d'autre part, il n'est pas impossible que le génitif puisse être régi par *vrode* (et on aurait dans ce cas un emploi de type préposition). Les exemples de ce type sont très rares.

Quant à *vrode by kak*, dans notre corpus, nous n'avons aucun exemple avec ce marqueur

<sup>8</sup> Dans un des exemples fournis par *Ruscorpora*, le fonctionnement est également de type préposition, le GN régi est au génitif : Странник, значит, будешь? — Вроде как бы странника. — В Ерусалиме был? [В. В. Вересаев. В степи (1901)] – Alors, tu serais un pèlerin ? – Oui, une sorte de pèlerin. – Es-tu allé à Jérusalem ?

<sup>9</sup> Rappelons que ce verbe peut régir le génitif ou l'accusatif (rare aujourd'hui) dans sens emplois concrets, cf. *distignut' berega / bereg*, mais dans ses emplois abstraits, le génitif est de rigueur (*dostignut' uspeha*).

composé. Mais *Ruscorpora* en fournit environ 80, presque tous récents ou datant de la 2<sup>e</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle, sauf trois exemples plus anciens<sup>10</sup>. A la différence du marqueur composé analysé *supra*, *vrode by kak* a des emplois plus variés. Notamment, il peut indiquer qu'il s'agit d'une situation réelle, indiscutable d'un certain point de vue, mais dont la validation par So est remise en question d'un autre point de vue :

(39) *Daže te l'goty, kotorye vrode by kak i est', polučit' očen' neprosto* (V. Knjazev, *Ja vas tuda ne posylal*, - *Specnaz Rossii*, 15.02.2003)

Il est très difficile de bénéficier même des avantages sociaux qui [en quelque sorte] existent officiellement.

En effet, on ne peut comprendre cet exemple que de la façon suivante : les militaires russes ont droit à un certain nombre d'avantages qui leur sont en principe garantis au vu des documents officiels ; mais hélas, quand on connaît la réalité russe, on sait que pour faire valoir ses droits, il faut parfois effectuer un tas de démarches bureaucratiques humiliantes, qui risquent de ne pas aboutir. Par conséquent, ces avantages existent en théorie, sur le papier, mais il est difficile d'en bénéficier réellement. On notera la présence de la particule modale *i* qui a un sens concessif (« même si les avantages existent »).

En revanche, dans d'autres exemples, *vrode by kak* se rapporte à une propriété dont le statut n'est pas officiel, mais existe *de facto*, du point de vue d'une certaine interprétation de la situation.<sup>11</sup> Certains contextes sont liés à la citation des dires émanant de personnes non identifiées, des rumeurs.<sup>12</sup>

Une partie des exemples sont douteux, car *kak* (de comparaison ou au sens de 'en qualité de') y semble dissocié de *vrode by*, la construction est *Y*, <*vrode by*> *kak X*.<sup>13</sup>

<sup>10</sup> Cf. : Я называю вас Танюшей по-прежнему, хотя вы совсем большая стали ; но я-то стал зато вроде бы как старик. [М. А. Осоргин. Сивцев Вражек (1928)] – Je vous appelle toujours Tanjuša, même si vous êtes devenue adulte ; mais il est vrai que moi, je suis devenu en quelque sorte un vieillard'.

L'exemple le plus ancien est celui de V. Tatišev, cité au chap. I, 1.4, ce qui pose problème : entre le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et l'exemple de M. Osorgin (1928), il y a presque deux siècles : or, pour cette période, *Ruscorpora* ne donne pas d'exemples du marqueur composé *vrode by kak* ; absent des textes écrits, il devait cependant fonctionner à l'oral.

<sup>11</sup> Cf. Школа официально без уклонов, хотя класс вроде бы как математический (я так понимаю, просто математик очень сильный). [Наши дети: Подростки (2004)] – Officiellement, l'école n'a aucune spécialisation, même si la classe en question est une classe en quelque sorte profilée mathématiques (d'après ce que j'ai compris, leur prof de mathématiques est très bon, tout simplement).

<sup>12</sup> Cf. : Однако у клуба есть нехилый спонсор в лице Нижнетагильского меткомбината, в связи с чем, кстати, постоянно ходят слухи о том, что команду официально перевезут из Екатеринбурга в Нижний Тагил, и вроде бы как к нынешней молодежи из спортшколы они все-таки успели прикупить еще пару легионеров с Кубы. [Спортивный форум (форум) (2005)] – Cependant, ce club sportif a un gros sponsor, qui est l'usine métallurgique de Nijni Taguil : à ce propos, des rumeurs circulent, comme quoi l'équipe serait officiellement transférée de Ekaterinbourg à Nijni Taguil ; et il paraît qu'ils ont réussi à recruter, moyennant finance, deux sportives cubaines qui vont s'ajouter aux jeunes talents issus de l'école des sports.

<sup>13</sup> А вся прочая икона, это — фальшь, вроде бы как фотография ваша. [Максим Горький. Жизнь Клима Самгина. Часть 1. (1925)] – Et toutes les autres icônes, c'est du faux, en quelque sorte comme la photographie.

— Мне тоже кофе дали, — с гордостью сказал он, показывая стакан. — Вроде бы как своему человеку. [Василий Аксенов. Пора, мой друг, пора (1963)] – Moi aussi, j'ai eu droit au café, - dit-il avec fierté en montrant son verre. – Comme à quelqu'un qui fait partie de la maison, en quelque sorte.

A comparer avec un contexte très proche, mais qui comporte *vrode kak by* fonctionnant comme un vrai modalisateur composé :

А если их дети дружат, то ты уже вроде как бы свой (Петя мгновенно сообразил, что благодаря Нате и Саше он вытащит из некоторых министров уйму секретов). [Анатолий Азольский. Глаша // «Новый Мир», 2003] – Et si leurs enfants sont copains, cela veut dire que tu fais en quelque sorte partie de ce milieu (Petja comprit immédiatement que par l'intermédiaire de sa Nata et de son Saša, il pourra pêcher un tas de secrets auprès de certains ministres).

## CHAPITRE VII

## TIPA PRÉPOSITION ET PARTICULE : APERÇU DES PARTICULARITÉS DE SON FONCTIONNEMENT ET ANALYSE COMPARATIVE AVEC VRODE

Nous croyons qu'il est nécessaire, afin de mieux comprendre le mécanisme de *vrode* dans certains de ses emplois, de s'intéresser de plus près au marqueur *tipa* et d'exposer certaines de nos observations sur les différences entre deux marqueurs : *vrode* / *tipa*. Ces observations ne prétendent nullement établir un schéma définitif ni apporter toutes les réponses aux problèmes liés à *vrode* et *tipa*, considérés dans une optique comparative.

Dans les textes contemporains, *tipa* fonctionnant comme préposition a de nombreux emplois qui rappellent certains emplois de *vrode* préposition. Notre corpus comporte un nombre important d'exemples qui comportent des occurrences de *vrode* et celles de *tipa* dans des contextes quasi indistinguables. Dans plusieurs contextes, le comportement syntaxique de *tipa* est presque identique à celui de *vrode* (ce qui n'est pas le cas, p. ex., pour *Y naprimer X* ou de *Y, takie kak X*, syntaxiquement fort différents de *Y vrode X*). L'analyse de *tipa* versus *vrode* préposition est donc particulièrement intéressante<sup>1</sup>.

Mais depuis peu, *tipa* a commencé à fonctionner comme une particule dans le russe oral spontané. Il convient de se demander si les emplois de *tipa* particule sont différents de ceux de *vrode* particule. Cette question sera abordée dans un deuxième temps, à la fin de ce chapitre.

### 7.1. Problèmes d'analyse de *vrode* par rapport aux marqueurs à effets de sens proches

La proximité contextuelle, que nous constatons entre certains marqueurs quasi synonymes (cf. notre analyse comparative concernant *vrode* particule et d'autres modalisateurs d'énoncés tels que *naverno*, au chap. V, 5.4.4), explique la difficulté d'une description métalinguistique adéquate des effets de sens propres à chacun de ces marqueurs. Il nous est impossible de proposer, dans le cadre de ce travail, une analyse approfondie du sémantisme des marqueurs qui peuvent remplacer *vrode* dans certains contextes, tels que *naprimer* 'par exemple', *v častnosti* 'notamment', etc., et de leur fonctionnement. Une telle analyse nécessiterait une étude détaillée de tous les marqueurs susceptibles d'avoir à peu près le même sens dans certaines constructions (il suffit de penser à *slovno*, *točno*, *napodobie*). On peut se rendre compte de la difficulté de cette tâche.

Ce genre de problème se poserait inévitablement avec l'opérateur *naprimer*, qui est, lui aussi, souvent très proche contextuellement d'une des valeurs de *vrode* (exemplification extensionnelle », cf. chap. IV, 4.2). Or, malheureusement, à l'étape actuelle de notre réflexion sur les mots du discours russes tels que *vrode*, on ne peut pas accomplir ce travail de façon systématique. Certes, cela n'empêche pas de faire, le cas échéant, des hypothèses concernant l'apparition d'un marqueur comme *naprimer* 'par exemple' dans des contextes concrets par rapport à la possibilité d'avoir *vrode* préposition. Considérons un exemple :

(1) *Prodolžu svoi « počemu », nevozmožnost' otveta na kotorye vytolknula menja iz Sovetskogo Sojuza : počemu iz strany vysylajut eë lučšix graždan (naprimer, Solženicyna), a xudšie dobirajutsja do ryčagov vlasti ?* (AON : 169)

Je poursuis la liste de mes *pourquoi*, la non-réponse auxquels m'a obligé à quitter l'Union Soviétique : pourquoi expulse-t-on du pays ses meilleurs citoyens (par exemple, Solženicyne), alors que les pires des citoyens arrivent au pouvoir ?

<sup>1</sup> D'un point de vue théorique, *tipa* peut renvoyer directement au concept métalinguistique de « type » (largement utilisé dans les travaux de l'école de sémantique formelle, cf. en particulier les travaux de A.Culioli, cf. Culioli 1985, 1990).

On pourrait observer que ... *eĕ lučšix graždan (vrode Solženicyna)*... serait tout à fait possible dans un énoncé de ce type. Malgré la proximité des deux structures, on pourrait remarquer, déjà en première analyse, une différence : *naprimer* ne semble pas mettre en rapport la classe des « meilleurs citoyens » avec les propriétés inhérentes à Solženicyn. C'est-à-dire on pense à tous les meilleurs citoyens, indépendamment de leurs similitudes ou leurs dissemblances avec Solženicyn.

En revanche, *vrode* semble indiquer qu'il peut y avoir une correspondance (une corrélation) entre la représentation donnée de la classe des « meilleurs citoyens » et les propriétés de Solženicyn lui-même (en tant qu'homme politique, homme de lettres, ou autre).

Par conséquent (si l'on admet cette interprétation), *naprimer* induit une lecture purement extensionnelle et non-restrictive de *Y* (il s'agit de tous les meilleurs citoyens envoyés en exil), alors que *vrode* induit une lecture plus ou moins extensionnelle et davantage restrictive de *Y* (il ne s'agit pas simplement de tous les meilleurs citoyens, mais de ceux qui sont d'une telle ou telle façon associés ou associables à Solženicyn).

On comprend pourquoi dans ce contexte *naprimer* est plus naturel que *vrode*. En effet, le propos de l'auteur de ce texte (un écrivain russe émigré) est de justifier sa décision de quitter l'Union Soviétique dans les années 1970 : il veut dire que cette décision, malgré son attachement à la Russie, était inévitable, dans la mesure où les meilleurs partaient ou étaient expulsés. L'énonciateur indique que lui-même n'a donc fait que de suivre le « mouvement naturel des meilleurs citoyens » (expulsés par les autorités soviétiques ou contraints de s'exhiler). *Naprimer* est donc la trace indirecte d'une exemplification opérée comme une identification tacite, quasi automatique du locuteur de lui-même au type du « meilleur citoyen » en tant que représenté par la figure emblématique de Solženicyn.

Notons par ailleurs que le fait de substituer *vrode* à *naprimer* introduit, assez paradoxalement, une nuance plus ou moins péjorative, qui est peu compatible avec le sens de *Y* (*les meilleurs citoyens du pays*). *Y vrode X*, à la différence de *Y, naprimer X*, insisterait d'une façon particulière sur le rapport qu'il peut y avoir entre *Y* et *X* : *vrode* signifierait que ce rapport consitue en quelque sorte un enjeu. Autrement dit, en indiquant que la classe des « meilleurs citoyens » est associable à quelqu'un comme Solženicyn, *vrode* poserait des problèmes comme : est-ce que cette association est légitime ? est-ce que la classe en question est consistante ? est-ce que *X* représente légitimement cette classe ? On peut constater qu'il s'agit des effets de sens qui découlent du mécanisme de base géré par *vrode*.

Rappelons aussi, à titre d'autre exemple, l'existence du marqueur *v vide* « sous la forme de, en forme de, sous l'apparence de », qui présente dans sa forme interne une analogie certaine avec *vrode*<sup>2</sup>, et dont le sens dans certains contextes peut être assez proche de celui de *vrode*, cf. :

(2) *Iz ètogo testa pekli xleby vrode kalačej* 'On utilisait cette pâte pour faire des pains genre couronnes'

(3) *Iz ètogo testa pekli xleby v vide kalačej* 'On utilisait cette pâte pour faire des pains en forme de couronnes'

On voit tout l'intérêt et toute la difficulté d'une analyse confrontant *vrode* à *v vide*, d'autant plus qu'elle devrait donner lieu à un travail précis sur les mots *rod* et *vid*, qui, quoique opposés dans leur acception taxonomique, présentent dans les contextes réels des emplois très proches (un phénomène qui n'a rien de surprenant, il suffit de penser au mot français *sorte* qui peut renvoyer au « genre » ou à l'« espèce faisant partie d'un genre »). Il est clair que la description de n'importe lequel de ces marqueurs, si l'on voulait la faire sérieusement, devrait faire l'objet d'une recherche à part.

Par ailleurs, le caractère limité de notre démarche dans ce chapitre (qui ne s'intéresse qu'à *tipa* comparé à *vrode*) tient à l'extrême difficulté que présente toute analyse comparative d'une série de mots

<sup>2</sup> D'autant plus que, comme nous l'avons indiqué dans l'Introduction et au chap. I, 1.1., *vid* signifie également 'espèce' et s'oppose d'une part à *rod* 'genre', mais d'autre part, *vid* est le synonyme de *rod* lorsque ce dernier est employé au sens de 'espèce'.

du discours en apparence très proches (Baranov et al. 1993 : 4-14). Une véritable description comparative devrait tenir compte de tous les principaux équivalents contextuels possibles du marqueur en question. Cela dépasserait largement le modeste cadre de notre étude.

## 7.2. *Tipa* et *tip* : une première approche (principaux sens, origine, forme interne)

La forme russe *tipa* employée comme préposition est généralement incluse par les dictionnaires de langue dans l'entrée consacrée au substantif *tip*. Ce dernier mot est évidemment d'origine non slave (issu du grec *typos*, par l'intermédiaire du latin et des langues occidentales) ; il est attesté pour la première fois dans le russe à l'époque de Pierre le Grand, avec un sens (vieilli) de 'figure, image, représentation' (*izobraženie*, selon Vasmer 1987, 4 : 60)<sup>3</sup>.

Lié d'une part à la langue savante avec ses sens taxonomiques qui tournent autour de 'type, catégorie, genre, sorte', il est d'autre part bien ancré dans l'usage courant et dans la conscience des locuteurs russes d'aujourd'hui : depuis les années 1960, il n'est pas perçu comme un mot savant ou un xénisme. On sait que parmi les mots grammaticalisés, notamment parmi les mots du discours, les emprunts sont rares (par emprunts, on entend bien les emprunts interlinguistiques, lorsque le lexème vient d'une autre langue). Cependant, il existe des exceptions à cette règle : on pense aux mots discursifs russes tels que *v principe* 'en principe' (probablement calqué au XIX<sup>e</sup> s. sur le fr. *en principe*), qui fonctionnent activement comme tels mais qui gardent la trace de leurs origines liées au discours scientifique jusque dans leurs utilisations courantes, cf. l'article sur *v principe* dans (Baranov et al. 1993 : 133-135).

Cf. les valeurs principales du mot *tip* (selon TSRJa 1992) :

- 1° 'genre, espèce' (terminologie scientifique) : *tipy rel'efov* 'types de reliefs géographiques', *slavjanskij tip lica* 'type physiologique slave' ; 'modèle' (*tip avtomobilja* 'modèle de voiture') ;
- 2° 'division taxonomique réunissant plusieurs classes zoologiques' (terminologie scientifique) ;
- 3° 'type humain, au sens physique ou psychique' (*On očen' zamknut. Ja ne ljublju ljudej ètogo tipa* 'Il est très renfermé. Je n'aime pas les gens de ce type') ;
- 4° 'caractère littéraire' (*gogolevskie tipy v russkoj literature* 'les types littéraires russes créés par Gogol') ;
- 5° 'individu (péjoratif ou ironique)' : *Prixodil kakoj-to strannyj tip* 'Il y a un type bizarre qui était venu'<sup>4</sup> ;
- 6° employé comme préposition, *tipa* + N (Gén.) : 'du genre de, à la façon de, une sorte de' (*ustrojstvo tipa centrifugi* 'un dispositif du type de centrifugeuse', *gostinica tipa pansionata* 'un hôtel type centre de vacances').

Le dictionnaire récent (Morkovkin 1997 : 345) traite *tipa* comme un mot structurel à part entière, avec la glose : « est utilisé pour désigner un individu, un objet, un phénomène qui présente une ressemblance avec qqn ou qqch. par ses propriétés générales, par son type (*po svoemu tipu*) ».<sup>5</sup> Exemples :

(4) *Plat'e sšito iz tkani tipa sitca, tol'ko plotnee* 'La robe est réalisé dans un tissu du type indienne, mais un peu plus épais' ;

(5) *Ljudi tipa Muxina umejut ustraivat'sja v žizni* 'Les gens du type de Muxin / tels que Muxin savent se

<sup>3</sup> Voici un exemple du XVIII<sup>e</sup> siècle où *tip* semble, à première vue, avoir le sens de 'une sorte de'. Mais le sens exact est plutôt 'image, apparence' :

Вся молодость становится надменна и принимает тип буйственного презрения ко всему тому, что должно быть почтено. [Д. И. Фонвизин. Рассуждение о непременных государственных законах (1778-1783)] – Toute la jeunesse devient arrogante et adopte un air de mépris révolté envers tout ce qui doit être respecté.

<sup>4</sup> Sens apparu très probablement sur celui du français *type* pris au sens de 'individu'.

<sup>5</sup> La présence dans cette glose de *tip* est non seulement un indice de la circularité définitionnelle et de la tautologie : *tip* est un méta-lexème incontournable qui renvoie à l'essence même de l'opération à laquelle le marqueur *tipa* renvoie. Pour comparer, cf. la glose pour *vrode* citée au chap. I, 1.5 : « ...est utilisé pour désigner un individu, un objet, un phénomène, etc., la ressemblance avec lequel constitue une caractéristique de l'individu ou l'objet dont il est question ».

débrouiller dans la vie’.

Les synonymes de *tipa* sont, selon (Morkovkin 1997 : 345), *vrode* et *napodobie*. Mais la différence entre *tipa* et *vrode* n’est pas expliquée.

Il est à noter que les lexèmes correspondants de nos langues (russe *tip*, fr. *type*, angl. *type*<sup>6</sup>, ital. *tipo*<sup>7</sup>, etc.) ont pour origine le même étymon grec *typos* ‘forme, image, modèle’, au sens propre ‘empreinte’, du verbe grec *typtein* ‘frapper’ (il existe un verbe russe dialectal *tipat* ‘frapper ; pincer’, mais qui aurait une origine distincte, sans doute onomatopéique, selon Vasmer 1987, 4 : 60). Le sens abstrait qui est issu de ‘empreinte’ est ‘modèle idéal, réunissant à un haut degré les traits, les caractères essentiels de tous les êtres ou de tous les objets de la même nature’.

Cf. la définition de *type* dans ce sens philosophique en français (attesté déjà à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle) dans (Rey 2005 : 4, 1651) : « modèle idéal déterminant la forme d’une série d’objets ; concept abstrait et générique considéré comme un tel modèle » (synonymes : *archétype*, *étalon*, *prototype*). Ce sens donne lieu, au XVIII<sup>e</sup> siècle, à celui de ‘concept abstrait, considéré à la fois comme exprimant l’essence d’un ensemble d’objets réels (ou de personnes) et comme un modèle à imiter ; ensemble d’images qui correspond à tel concept’ (synonymes relatifs : *idéal*, *parangon*<sup>8</sup>).

Mais voyons l’origine de ce terme et l’évolution de ce sens dans nos langues de plus près. Voici d’abord les principales valeurs de *typos* (*tupos*) en grec, selon (Bailly 2000 : 1975) :

I. ‘coup’.

II. ‘marque imprimée par un coup, empreinte (en creux ou en relief)’, d’où :

a) ‘empreinte de la monnaie’ ; b) ‘caractères gravés ; signes d’écriture’ ; c) ‘ouvrages de sculpture, travaux en relief’, cf. *typoi* ‘tableaux et sculptures’ ; d) *typoi* : ‘les enfants, en tant que ceux-ci sont l’empreinte ou le portrait des parents’<sup>9</sup> ; e) ‘image dans des matières liquides ou fluides, dans l’eau ou dans l’air, image qui s’y reflète’ ; f) impression d’un bruit, d’un son.

III. ‘forme (en général)’, d’où :

a) ‘figure, image’ ; b) ‘forme de l’expression, représentation écrite ou verbale’ ; c) ‘modèle, exemple’ ; d) ‘contour, ébauche, plan, esquisse (notamment, concernant un discours)’, cf. *typoi* ‘indications générales’, *ekheis ton typon hôn legô* ‘tu as l’indication générale de ce que je dis’, *typô kai epi kephalaîô legeîn* ‘dire sommairement et en résumé’, *hôs typô perilabeîn* ‘pour le dire en un mot’ ; e) ‘contenu approximatif d’un écrit’, cf. *epistolai periekhousai ton typon touton* ‘lettres conçues à peu près ainsi’<sup>10</sup> ; f)

<sup>6</sup> Le mot anglais *type* ‘type, genre, modèle ; exemple’ perpétue le sens de l’étymon, puisqu’il signifie également ‘caractère’ (lettre imprimée) et, comme verbe, ‘taper (à la machine)’. Dans certains de ses emplois, il n’est pas traduit par fr. *type* (cf. *What type of dog is he ?* ‘Qu’est ce que c’est comme race de chien ?’) ; parfois, il se rapproche de *kind*, lexème qui tend à se grammaticaliser pour exprimer diverses nuances d’indéfinition notionnelle et pour modaliser le discours (cf. *Introduction*), par exemple : *You know the type of thing I mean* ‘Vous voyez (à peu près) ce que je veux dire’. Il est négativement connoté dans par exemple *I know his type !* ‘Je connais les gens de son espèce !’.

<sup>7</sup> Ce mot italien est très intéressant, car il peut fonctionner comme un approximateur familier proche du fr. *genre* dans par exemple *Egli è venuto tipo dieci minuti fa* ‘Il est venu genre il y a 10 minutes / il y a à peu près 10 minutes’. En russe, *tipa* particule a un fonctionnement distinct (voir *infra*, 7.5).

<sup>8</sup> Le terme de *parangon* nous paraît important, car il permet à notre avis de rendre la spécificité sémantique de *tipa* par rapport à d’autres marqueurs de sens analogue.

<sup>9</sup> Ce sens constitue un lien sémantique intéressant avec le sens ‘enfant’ du grec *genos*, cf. chap. I, 1.2., p. 15, mais on voit aussi la différence, puisqu’il s’agit ici de la métaphore liée à la ressemblance, non de la naissance.

<sup>10</sup> Les sens (d) et (e) sont tout à fait frappants (c’est le cas de le dire, si on pense à *typtein* !), quand on les met en parallèle avec l’emploi discursif de *tipa* particule dans le russe oral de nos jours (voir à la fin de ce chapitre), car on y retrouve l’idée de « dire sommairement et en résumé ». La mémoire des mots serait-elle à ce point profonde ?

représentation générale, image’ ; ‘règle ou ordre selon lesquels une maladie croît ou décroît’.

En latin, *typus*, emprunté au grec, signifie a) ‘image, statue, modèle’, b) ‘représentation murale en relief’ et c) ‘ordre selon lequel une maladie croît ou décroît, phase d’une maladie’ (selon Dvoreckij 1986 : 793). Par ailleurs, il est employé avec des sens abstraits à basse époque sous l’influence de la philosophie grecque.

Selon (Rey 1994 : 2190), le moyen français a emprunté *type* au latin, avec des valeurs abstraites : il l’a repris au vocabulaire des exégètes pour désigner un personnage, une institution ou un événement de l’Ancien Testament qui préfigure une réalité analogue du Nouveau Testament. Simultanément, sans doute par des intermédiaires italiens, il a repris au grec le sens platonicien à propos du modèle, être ou chose, réunissant à un haut degré les traits, les caractères essentiels de tous les êtres ou de tous les objets de la même nature ; cette acception est restée rare jusqu’au XVIII<sup>e</sup> siècle. *Type* peut s’employer au XVIII<sup>e</sup> siècle au figuré, pour signifier un « modèle moral », et son sens est alors proche de celui de *exemple* ou de *similitude* (Encyclopédie, 1765). Voltaire appelle *miracles typiques* ceux qui sont « le type, le symbole, de quelque vérité morale » (*Questions sur les miracles*, cit. d’après Rey 2005 : 4, 1651).

Par ailleurs, le sens étymologique survit, puisque *type* est passé au XVI<sup>e</sup> s. dans le vocabulaire de l’imprimerie, sous l’influence du grec *typos*, pour désigner l’ensemble des caractères composés formant la planche d’impression (cf. *typographie*, et *type* au sens moderne de ‘modèle de caractère’).

L’ancienne notion philosophique, répandue au XVIII<sup>e</sup> siècle, a été employée en français à propos de la représentation graphique d’un phénomène céleste et s’applique aux spécificités formelles de la nature, *type* désignant l’ensemble des traits généraux caractérisant un genre d’êtres ou de choses ; le terme connaît à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> sa spécialisation comme terme taxonomique : *types organiques* (Geoffroy Saint-Hilaire), *types chimiques* (J.-B. Dumas), *types logiques, moraux* (Rauh). Il correspond non seulement à la taxonomie savante, mais s’étend aussi à la taxonomie courante (cf. *types humains*, considérés du point de vue éthique, sexuel, esthétique, psychique, anthropologique, etc., ce dernier concept étant passé dans la langue quotidienne et qui reste actuel, employé parfois par euphémisme : *avoir le type maghrébin, être typé*, etc.).

Au XIX<sup>e</sup> siècle, *type* réalise en art l’idée de modèle, désignant une image faisant autorité et servant de norme en sculpture et en peinture, ainsi qu’un caractère fortement tracé et original en littérature. A partir de cette valeur psychologique et littéraire, le mot a connu un développement familier, aujourd’hui vieilli, s’appliquant à un personnage remarquable un « type » littéraire, humain ou pittoresque. Par extension, il a pris le sens de ‘personnage bizarre, plus ou moins grotesque’, ensuite le sens neutre d’‘individu’ (en général). Au XX<sup>e</sup> siècle (depuis les années 1930), il s’emploie également en commerce, désignant alors l’ensemble des caractères d’une série d’objets fabriqués.

Ces divers sens « mondains » du français *type* sont observés dans les emplois de *тип*, en russe littéraire au XIX<sup>e</sup> siècle, dès les années 1830<sup>11</sup>, mais ils deviennent présents surtout vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ; l’influence du français paraît indéniable. Un seul exemple est recensé chez A. Puškin, au sens de

---

Nous avons abordé ce problème, à propos d’autres faits de langue, dans notre article *La Mémoire des mots: Problèmes de sémantique historique comparée - SLOVO* (Revue du CERES, INALCO, Paris), Vol. 20-21, 1998-99, pp. 327-352.

<sup>11</sup> Selon *Ruscorpora*, il n’y aurait aucune occurrence de *тип* dans les textes de N. Karamzin. Au XVIII<sup>e</sup> s., les rares exemples sont liés au sens religieux de ‘personnage, une institution ou un événement de l’Ancien Testament qui préfigure une réalité analogue du Nouveau Testament’, sens venu sans doute directement des textes théologiques grecs :

Впрочем те, которые помазывалися в ветхом завете, были образы или Типы Христа. [архиепископ Платон (Левшин). Катихизис осьмой надесять в первую неделю Великаго Поста (1758)] – D’ailleurs, ceux qui étaient oints par le Seigneur dans l’Ancien Testament, étaient les préfigurations ou les Types du Christ ;  
- ou au sens typographique :

Оное Святое Евангелие [...] превосходит всякой лучший тип или печать [А. И. Богданов. Описание Санктпетербурга (1751)] – Ce saint Evangile (manuscrit) [...] est plus beau que la meilleure typographie.

‘type, caractère littéraire’ et à la fois de ‘incarnation’<sup>12</sup>.

Vers le milieu du XIX<sup>e</sup> s., *tip* est utilisé aux sens de ‘empreinte ; expression’<sup>13</sup> ; ‘type (humain), incarnation, représentant typique’<sup>14</sup> ; ‘modèle’<sup>15</sup> ; ‘type anthropologique’<sup>16</sup>, un certain type humain du point de vue sociologique.<sup>17</sup>

La première occurrence de *tipa* comme préposition est datée de 1902<sup>18</sup>, et le sens technologique lié à « modèle d’une série d’objets conçus par un ingénieur, ensuite fabriqués » apparaît, étonnamment, sous la plume du tsar Nicolas II, avec une curieuse anomalie d’accord<sup>19</sup>.

<sup>12</sup> Лица, созданные Шекспиром, не суть, как у Мольера, типы такой-то страсти, такого-то порока; но существа живые, исполненные многих страстей, многих пороков. [А. С. Пушкин. Записные книжки (1815-1836)] – Les personnages créés par Shakespeare ne sont pas les types de telle passion, de tel vice ; ce sont des êtres vivants, remplis de plusieurs passions, de plusieurs vices.

<sup>13</sup> Тот, на кого он показывал, был юноша лет девятнадцати [...], в синих очках, которые, несмотря на то, что были очень сини, не могли снять с его лица типа самого раннего, близкого еще к детству, юношества. [А. А. Григорьев. Человек будущего (1845)]. – Celui qu’il me montrait, c’était un jeune homme de 19 ans environ [...], avec des lunettes bleues qui, malgré leur couleur, ne pouvaient pas enlever à son visage l’expression de la première jeunesse, encore proche de l’enfance.

<sup>14</sup> Барон Ган был настоящим выражением, настоящим типом современной эпохи. [М. А. Корф. Записки (1838-1852)] – Le baron Gan était une véritable expression, une vraie incarnation de l’époque moderne.

В графе Иване Петровиче Салтыкове можно было видеть тип старинного барства, но уже привыкшего к европейскому образу жизни [Ф. Ф. Вигель. Записки (1850-1860)] – On pouvait considérer le comte Ivan Petrovič Saltykov comme le type même des seigneurs d’autrefois, mais déjà adaptés au mode de vie européen.

<sup>15</sup> Эта голова могла бы послужить типом для греческого ваятеля. [А. И. Герцен. Записки одного молодого человека (1840)] – Cette tête pourrait servir de type / de modèle à un sculpteur grec.

<sup>16</sup> Вален

сиянца узнаешь по арабскому типу бронзового лица. [В. П. Боткин. Письма об Испании (1847)] – On reconnaît un Espagnol de Valence par le type arabe de son visage basané.

<sup>17</sup> Но я ненавижу тот жалкий тип грубой необразованности, который встречается и между дворянами, и между мещанами, и между купцами и который я называю потому вовсе неточным именем чиновника. [В. А. Соллогуб. Тарангас (1845)] – Mais je déteste ce pitoyable type de l’inculture grossière qu’on rencontre chez les nobles et chez les bourgeois ainsi que chez les marchands, et que je désigne, pour cette raison, par le mot tout à fait imprécis de « fonctionnaire ».

<sup>18</sup> С этой целью в Шанхае была открыта одна школа типа японских нормальных школ, и сделаны приготовления к открытию таких же школ во всех главнейших городах Китая. [В. Д. Черевков. Из жизни Дальнего Востока // «Исторический вестник». № 3., 1902] – Dans ce but, on a ouvert à Changhai une école du type des écoles normales japonaises, et on se prépare à ouvrir des écoles de ce genre dans toutes les principales villes de la Chine.

Cet exemple peut être mis en rapport avec *tipa* utilisé dans une construction proche, contexte similaire et même époque : Но я вообще согласен с вами в том, что в школах этого типа воспитание поставлено не совсем удовлетворительно. [Ф. К. Сологуб. Мелкий бес (1902)] – Mais au fond, je suis d’accord avec vous pour reconnaître que dans les écoles de ce type, l’éducation n’est pas organisée de façon satisfaisante.

<sup>19</sup> Cf. : Утром покатался с Аликс на шлюпке с завода Крейтона, типа заказанного Бирилевым для новой «Невы». [Николай П. Дневники 1904-1907 (1904-1907)] – Ce matin, j’ai fait du bateau avec Alix [il s’agit de l’impératrice Alexandra] dans une chaloupe de l’usine Crichton [chantiers navals de William Crichton and Co, situé à Oxta, près de St-Petersbourg], du type de celle(s) qui ont été commandées par Birilev pour le nouveau « Neva » [il s’agit du yacht du ministre de la Marine].

On s’attendrait plutôt, d’un point de vue strictement grammatical, à на шлюпке ..., типа заказанной. Mais il est possible que Nicolas II généralise l’ensemble des chaloupes commandées par le neutre du participe, ce qui expliquerait заказанного : « ... du type de ce qui a été commandé... ».

### 7.3. Caractérisation sémantique de *tipa* préposition

Concernant le sens invariant de *tipa*, on pourrait avancer l'hypothèse suivante (qui est à prendre comme une hypothèse de travail) :

*Y tipa X* signifie qu'étant donné une classe ou un domaine notionnel, un élément *Y* est mis en rapport (est comparé) avec un élément *X*, ce dernier étant considéré comme le « prototype » ou le « centre organisateur » de cette classe ou du domaine notionnel en question. Mais ce n'est pas *X* qui fonde cette classe ou le domaine notionnel en question : la classe ou le domaine notionnel en question est conçu(e) comme préexistant à l'énonciation.

Cette glose, sémantiquement plus abstraite que la glose postulée pour *vrode* préposition (cf. chap. I, 1.8), a besoin d'être commentée. Ce trait est en rapport avec la forme interne de *tipa*. En effet, une séquence comme *ljudi tipa Muxina* (exemple 5, *supra*) suppose qu'il existe déjà une classe (un domaine notionnel) définissable *a priori* par rapport à Muxin, une classe dont on peut dire :

(5') *Est' ljudi tipa Muxina. ---> Est' takoj tip ludej. Èto tip Muxina.* 'Il y a des gens du type de Muxin ---> Il existe un certain type de gens. C'est le type de Muxin.'

En revanche, pour la séquence *ljudi vrode Muxina*, qui suppose que la classe est construite *ad hoc*, au moment de l'énonciation, une telle transformation, faite à partir de la forme interne de *vrode* (« dans le genre de »), serait impossible dans la langue d'aujourd'hui, cf. :

(5'') *Est' ljudi vrode Muxina. ---> Est' takoj ??rod ludej. Èto \*rod Muxina.* 'Il y a des gens du genre de Muxin ---> Il existe un certain ??genre de gens. C'est le ??genre de Muxin.'

Par ailleurs, cette idée de classe déjà existante (préconstruite), en cas de *tipa*, est corroborée par le fait que *tipa* est souvent contraint, sinon impossible, en constructions prédicatives, à la différence de *vrode*. Cf. (nous reprenons certains exemples de Morkovkin 1997 : 92, cités au chap. I, p. 31, et ceux vus au chap. I, 1.8) :

(6) *Ona – vrode tebjja : sama ničego ne delaet i mne ne velit* 'Elle est comme toi : elle ne fait rien et elle m'oblige à faire de même', mais

(6') *Ona – ??tipa tebjja : sama ničego ne delaet i mne ne velit* 'Elle est comme toi : elle ne fait rien et elle m'oblige à faire de même'.

Bien entendu, *tipa* serait absolument impossible dans les constructions où le marqueur dépend d'un verbe actionnel :

(7) *On pisal vrode Ivanova* 'Il écrivait à la façon d'Ivanov', mais

(7') *On pisal \*tipa Ivanova* 'Il écrivait à la façon d'Ivanov'<sup>20</sup>.

En revanche, *tipa* devient acceptable, même en structure prédicative, si les GN correspondant à *Y* et à *X* peuvent s'inscrire dans un rapport taxonomique, de telle sorte que la classe désignée par *tipa X* puisse être considérée comme une classe déjà existante, avec explicitation de la propriété qui fonde la classe en question :

(8) *Xarakter u neë – vrode tvoego, takoj že vspyl'čivyj* 'Elle a un caractère proche du tien : tout aussi impulsif'

(8') *Xarakter u neë – tipa tvoego, takoj že vspyl'čivyj* 'Elle a un caractère du type du tien : tout aussi impulsif'.

<sup>20</sup> Mais *pisateli tipa Ivanova* est possible, si Ivanov est un écrivain bien connu qui constitue un type. Cf. :

Для писателей типа Толстого и Достоевского их общественно-политические идеи не имеют ровно никакого реального значения. [Л. И. Шестов. Пророческий дар (К 25-летию смерти Ф. М. Достоевского) (1906)] – Pour les écrivains du type de Tolstoj et de Dostoevskij, leurs idées socio-politiques n'ont aucune importance réelle.

En effet, on peut très bien concevoir « un certain type de caractère impulsif », déjà présent dans la conscience de l'énonciateur, ce qui est d'ailleurs conforme au sémantisme d'ensemble de *tip / type* (voir supra, 7.2.). Dans ce cas, So considère « ton caractère » comme incarnant ce type psychologique qui permet, selon So, d'y inclure « son caractère ». Mais si le rapport taxonomique s'affaiblit et si pré-conception d'un « type » est rendue problématique par des facteurs contextuels ou autres, *tipa* redevient difficile :

(9) On *vrode tebjā* : *ne ljubit rabotat'*. 'Il est comme toi : il n'aime pas travailler' ;

(9') On *??tipa tebjā* : *ne ljubit rabotat'*. 'Il est comme toi : il n'aime pas travailler'.

Il est plus difficile d'imaginer un type humain « n'aimant pas travailler » déjà existant et tel qu'on puisse considérer « toi » comme incarnant ce type. La propriété « n'aimant pas travailler » ne suffit pas pour avoir une classe déjà constituée et bien stabilisée : en effet, les gens qui n'aiment pas travailler peuvent appartenir à des « types psychologiques » tout à fait différents.

On peut donc dire que *tipa*, à la différence de *vrode* (qui est lié à une « prototypicité par défaut, contingente »), marque une « prototypicité pertinente » : *tipa X* définit un élément *X* comme étant véritablement prototypique (sous un certain rapport et du point de vue de So) d'une classe.

Précisions que le terme de *centre organisateur* devrait être compris comme le *type* (pris dans un sens technique) du domaine. Il s'agit d'un concept emprunté à la théorie d'Antoine Culioli, qui précise à ce propos : « lorsque vous avez des occurrences phénoménales, vous les ramenez à un type qui est le prédicat par excellence qui représente presque l'archétype platonicien. Nous avons tous, à un moment donné, comme inhérent à notre activité mentale, ce besoin, cette nécessité de ramener à un centre, un type. Pour ce qui est du domaine notionnel, vous n'avez pas d'occurrences qui ne soient ramenées à ce centre organisateur (c. o.) de telle manière que vous disiez : *c'est interchangeable, i.e. indiscernable qualitativement*, ou bien *c'est qualitativement différent*, ou bien *c'est comparable* » (Culioli 1985 : 30).

Dans l'activité cognitive, le *centre organisateur* correspond bien à ce qu'on appelle le « prototype » (*Ibid.* : 27). Selon A. Culioli, le *type* (pris dans ce sens technique) n'est jamais stabilisé, n'est jamais fini d'être élaboré : « il y a toujours au fait typification » (*Ibid.*). On pourrait ajouter que dans le discours, le centre organisateur relève normalement du « non-dit », c.-à.-d. dans la plupart des contextes, il n'est pas désigné explicitement.

Voici un exemple qui, à notre avis, montre bien la spécificité du substantif *tip*, employé dans une tournure particulière, avec le déterminant *takoj* 'tel', par rapport à *vrode* :

(10) *Russkaja gimnazija... Skol'ko sobak na neë bylo navešano - ot čexovskogo « čeloveka v futljare » (ne slučajno učitelja grečeskogo jazyka) do sologubovskogo Peredonova. A ona svoju nelëgkuju službu nesla smirenno i k XX veku pomogla podgotovit' ljudej neverojatnoj, sverx"evropejskoj uččnosti, vrode o. Pavla Florenskogo ili poëta Vjačeslava Ivanova. Sovetskaja srednjaja škola ljudej takogo tipa (za edinstvennym, bojus', isključeniem - S. Averinceva) sozdavat' uže ne mogla. (S. Džimbinov. Koëfficient iskaženija, NM 1992, N9 : 212)*

L'école russe d'avant la révolution... Elle a été si souvent critiquée et ridiculisée - il suffit de penser à l'« homme à l'étui », personnage tchékovienn (professeur de grec ancien, ce qui est significatif) ou à Peredonov, le héros de Sologub<sup>21</sup>. Et pourtant, elle avait accompli humblement sa tâche difficile, et vers le début du XX siècle, elle a formé des hommes incroyablement cultivés et possédant le meilleur du savoir européen, comme par exemple le Père Pavel Forenskij ou le poète Vjačeslav Ivanov. L'école soviétique n'était plus capable de produire des hommes de ce type / de cette qualité (sauf une exception, celle de S. Averincev, et je crains que ce ne soit la seule).

Il est à souligner que dans ce jeu contextuel, *vrode* apparaît là où il s'agit d'exemplification (démarche en partie extensionnelle), alors que *takogo tipa* est présent dans l'énoncé suivant qui fait figure

<sup>21</sup> Il s'agit de Peredonov, professeur dans une école (*gimnazija*) de province, le héros du roman *Melkij bes* (*Le Démon mesquin*, 1902) de F. Sologub.

d'une généralisation (démarche intensionnelle). Par ailleurs, *vrode* exemplifie une classe *Y* à laquelle on attribue ensuite, par le biais de *takogo tipa*, un caractère exceptionnel : selon le scripteur, les gens de ce type étaient rares non seulement par rapport à l'époque soviétique, mais aussi du point de vue du niveau moyen intellectuel européen d'avant 1917.

La séquence *ljudi tipa X* apparaît le plus souvent concernant des personnalités universellement connues ou considérées comme telles par So, uniques d'un certain point de vue et constituant un modèle, un parangon<sup>22</sup>. Pour comparer, voir notre analyse de la séquence *ljudi vrode X* au chap. IV, 4.1-2, exemples 3, 35, 37.

Un autre fait de langue russe montre que dans le discours russe, *tip* pris au sens taxonomique<sup>23</sup> tend à désigner une catégorie évaluée positivement qui préexiste à l'énonciation. Rappelons que la propagande soviétique des années 1970 ne se lassait pas de qualifier Leonid Brejnev de

(11) *rukovoditel' leninskogo tipa* 'dirigeant du type léniniste'<sup>24</sup>,

ce qui supposait la possibilité de dire *rukovoditel' tipa Lenina*, mais *rukovoditel' vrode Lenina* serait impensable dans ce contexte, car insuffisamment valorisant et ne renvoyant pas à un « type » bien établi, reconnu et légitimé par l'idéologie soviétique. Cet effet « parangon » ne disparaît pas dans la configuration idéologique inversée, lorsqu'un locuteur d'aujourd'hui fait référence à Staline conçu comme incarnant le « type absolu de dictateur totalitaire »<sup>25</sup>. Il est intéressant que l'effet « figement » caractérise d'autres contextes avec *tipa* qui rappellent les clichés connus (cités de façon ironique) de la « langue de bois » soviétique<sup>26</sup>.

Mais notons que *tipa* est impossible dans les comparaisons à caractère métaphorique, même si

<sup>22</sup> И, значение будут иметь лишь люди типа Муссолини, единственного, быть может, творческого государственного деятеля Европы, который сумел подчинить себе и государственной идее воинствующе-насильнические инстинкты молодежи, дал выход энергии. [Н. А. Бердяев. Размышления о русской революции (1924)] – Les seuls hommes qui importeront seront les hommes du type de Mussolini, qui est sans doute le seul homme politique européen créatif qui ait su maîtriser les instincts guerriers et violents de la jeunesse, en les subordonnant à une idée de l'Etat, et en libérant ses énergies.

N'oublions pas que cette appréciation positive de Mussolini par N. Berdjajev date de 1924.

<sup>23</sup> Ce qui exclut *tip* (fam.) 'individu', terme ironique ou péjoratif, dont le sens est tout à fait analogue à celui du mot fr. fam. *type* (*Qui c'est, ce type ?*).

<sup>24</sup> Cette expression existait déjà à l'époque stalinienne : Депутаты должны постоянно помнить мудрые слова великого Сталина об обязанностях депутата и всегда быть на высоте своих задач, не спускаться в своей работе до уровня политических обывателей, а оставаться на посту политических деятелей ленинского типа. [Торжество советской демократии // Культурная жизнь, 1947] – Les députés doivent toujours avoir présents à l'esprit les sages paroles du grand Staline à propos des devoirs d'un député, et ils doivent toujours être à la hauteur des missions qui sont les leurs, ne jamais descendre au niveau des politicards en pantoufles, mais ils doivent rester à leur poste d'hommes politiques du type léniniste.

<sup>25</sup> Cf. (exemple oral) :

Потому что полного стопроцентного контроля над ситуацией / над людьми не может быть ни у кого / даже у самого какого-то неограниченного тоталитарного владыки типа Сталина / которого тоже ставили перед фактом. [Беседа о текущей политике в эфире радиостанции «Эхо Москвы» // «Эхо Москвы», 2003-2004] – Parce qu'un contrôle total, à 100 pour cent, de la situation / des hommes est impossible pour qui que ce soit / même pour un dictateur absolu totalitaire genre Staline / qui lui aussi a été quelquefois mis devant le fait accompli.

<sup>26</sup> Cf. : Павел Алексеевич прожил всю свою профессиональную жизнь в советское время, давно привык пользоваться в статьях и монографиях некоторым условным языком, казёнными зачинами с застывшими оборотами типа: "В кругу наук сталинской эпохи..." — или: "Благодаря неустанной заботе Партии, Правительства и лично товарища Сталина...". [Людмила Улицкая. Путешествие в седьмую сторону света // Новый Мир, № 8-9, 2000] – La carrière professionnelle de Pavel Alekseevič se réalisa pendant l'époque soviétique, et il était depuis longtemps habitué à manier une certaine langue conventionnelle, des formules officielles avec des tournures figées du type : « Parmi les sciences de l'époque stalinienne... », ou « Grâce à l'inlassable sollicitude du Parti, du Gouvernement, et, personnellement, du camarade Staline... ».

elles sont proches du figement, cf. *Step' - vrode morja, takaja že beskrajnjaja* 'La steppe est comme la mer, tout aussi infinie' (voir chap. III, 3.2), mais *Step' - \*tipa morja, takaja že beskrajnjaja* 'La steppe est \*du type de la mer, tout aussi infinie' serait inacceptable.

Concernant les contextes du groupe « exemplification intensionnelle » (chap. IV, 4.1), à propos desquels nous avons remarqué qu'il était possible dans la plupart des cas de remplacer *vrode* par *tipa*, il serait légitime de se demander quelles seraient les différences entre les contextes analogues, selon qu'ils comportent *vrode* ou *tipa*.

#### 7.4. *Tipa* préposition comparé à *vrode* dans des contextes proches

Notons d'abord l'existence des contextes qui sont caractéristiques de *tipa* et qui excluent *vrode*. Il s'agit du sens technique et technologique de *tipa* : *X* et *Y* dans *Y tipa « X »* doivent renvoyer dans ces cas à un (des) objet(s) fabriqué(s) en série, ce qui correspond d'ailleurs au sens commercial de fr. *type* 'ensemble des caractères d'une série d'objets fabriqués', cf. :

(12) *Sčitaetsja, čto nikakimi peredelkami nel'zja dobit'sja bezopasnoj ekspluatacii reaktorov tipa RBMK<sup>27</sup> pervogo pokolenija : ix nado prosto zakryvat' kak možno skoree.* (JaJaM : 91)

On pense qu'il est impossible de sécuriser les réacteurs du type RBMK de la première génération, même en les modifiant : il faut tout simplement les arrêter le plus vite possible.

Il serait inimaginable d'avoir dans ce cas ...*\*reaktorov vrode RBMK*, car on sortirait du cadre d'un discours de spécialiste en technologies nucléaires, où RBMK correspond à un type (un modèle) précis de réacteur nucléaires qui est exploité en Russie.

Par ailleurs, il faut signaler l'existence de contextes qui font apparaître une différence morpho-syntaxique importante entre les structures *Y vrode X* et *Y tipa X*. Avec *tipa*, la réaction, qui demande en principe le cas génitif de *X*, peut ne pas être observée, ce qui est en principe exclu pour *vrode* préposition (sauf les cas marginaux dont il était question au chap. V, 5.1). En voici un exemple :

(13) *Antitetičeskaja para « džentl'men – razbojnik » vystupaet pered nami v celom rjade zamyslov. [...] Na drugom urovne arxisjužeta vozmožnost' sinteza džentl'mena i razbojnika mogla dat' varianty tipa « Dubrovskij » (akcent na al'truističeskom variante) ili « Germann » (akcent na egoističeskom variante « džentl'mena »).* (LPL : 241-242)

Le couple antithétique « gentleman – brigand » apparaît dans une série de projets littéraires. [...] A un autre niveau de cet archi-sujet, la possibilité de synthétiser le gentleman et le brigand aurait pu donner des variantes du type « Dubrovskij » (en accentuant la variante altruiste) ou « Hermann »<sup>28</sup> (en accentuant la variante égoïste du « gentleman »).

Le non accord au génitif peut être expliqué par l'emploi autonymique du nom propre (placé entre guillemets) qui est lié à une syntaxe particulière (cf. Rey-Debove 1978), comme c'est le cas en russe dans par ex. *v « Pravde »*, mais *v gazete « Pravda »* 'dans le journal 'Pravda'', où le nom du journal reste au nominatif. Dans d'autres constructions d'apposition, on a des variations telles que *v gorode Moskve / v gorode Moskva*.

On pourrait aussi avoir : *varianty tipa « Dubrovskogo » ili « Germanna »* (avec *X* au génitif). Il existe d'autres exemples où *tipa* introduit un GN traité comme une appellation commerciale citée entre guillemets, qui reste au nominatif ; le remplacement par *vrode* est impossible dans ces cas.<sup>29</sup>

<sup>27</sup> *Reaktor bol'šoj moščnosti, kanal'nyj.*

<sup>28</sup> Il s'agit des personnages de A. Puškin : Dubrovskij, le héros de la nouvelle éponyme (1833), et Hermann, le héros de la nouvelle *La Dame de pique* (1834).

<sup>29</sup> *Завтрашний день по просьбе трудящихся будет отмечен кремовым тортом типа «Наполеон». [Виктор Макаров и др. Берегите женщин, к/ф (1981)] – La journée de demain sera célébrée, à la demande des travailleurs, par un gâteau à la crème style « Napoléon ».*

Notons que l'emploi de *vrode* dans ce contexte demanderait obligatoirement l'accord de *X* au génitif, cf. : *varianty vrode* « *Dubrovskogo* » ili « *Germannna* ». Par ailleurs, *vrode* semble induire un sens légèrement différent : *vrode* supposerait qu'il y a d'autres occurrences dans la classe, mais qu'elles ne peuvent être toutes mentionnées.

Cependant, cette particularité dépasse le cadre de l'emploi autonymique du nom propre et elle caractérise plusieurs contextes oraux contemporains, non liés à des noms propres. On peut considérer qu'elle constitue une des étapes importantes dans le processus de la grammaticalisation de *tipa*, qui aboutit à *tipa* particule<sup>30</sup>.

Voyons maintenant les contextes où *tipa* et *vrode*, employés comme prépositions, peuvent commuter, mais où chacun des marqueurs présente des particularités liées à son sémantisme propre.

#### 7.4.1. *Tipa* et *vrode* dans des contextes d'énumération

Il s'agit principalement d'énumérations incomplètes. On considérera comme énumération incomplète une séquence comportant au moins deux termes d'une série, si cette séquence est clôturée par un marqueur permettant de supposer que tous les termes de cette série ne sont pas nommés (cf. en français les marqueurs *etc.*, *et d'autres*). Certains contextes d'énumération incomplète présentent des emplois de *tipa* où le marqueur *vrode* pourrait aussi être employé. Il est important de comprendre en quoi la substitution de *vrode* à *tipa* peut modifier l'interprétation de l'énoncé. Voici un exemple tiré de la presse :

(14) *Vypolnjaja pros'bu A. Fëdorova, « Izvestija » sčitajut neobxodimym so svoej storony soobščit' sledujuščee. Vo-pervyx, informacija, posluživšaja predmetom oproverženija, ne « otčasti », kak pišet g-n Fëdorov, a polnost'ju odnositsja k toj časti stat'i O. Lacisa, kotoraja soderžit pereskaz stat'i Kronida Ljubarskogo i Aleksandra Sobjanina « Fal'sifikacija-3 » iz pjatnadcatogo nomera žurnala « Novoe vremja ». Po xodu pereskaza periodičeski povtorjajutsja oboroty tipa « po mneniju avtorov stat'i », « avtory stat'i predpolagajut » i t. p. Takie formuly est' v tekste « Izvestij » i do, i posle oprovergaemyx Fëdorovym svedenij, i poètomu u čitatelej ne dolžno bylo vozniknut' somnenij odnositel'no pervoistočnika soobščaemoj informacii. (Izvestija 19.05.95 : 4)*

Cédant à la demande de A. Fedorov, les *Izvestia* tiennent à s'expliquer sur le point suivant. Premièrement, l'information, qui fait l'objet du démenti en question, concerne entièrement (et non « en partie », comme le prétend M. Fedorov) le passage de l'article de O. Lacis qui résume l'article *Falsification-3*, publié par Kronid Ljubarskij et Aleksandr Sobjanin dans le N° 2 de la revue *Temps Nouveaux*. Dans le résumé, se répètent périodiquement des tournures telles que « selon les auteurs de l'article », « les auteurs de l'article supposent », etc. Le texte des *Izvestia* comporte des formules similaires avant et après le passage démenti par M. Fedorov, c'est pourquoi les lecteurs ne devraient avoir aucun doute quant à la source de l'information communiquée.

On constate que *tipa* peut ici être remplacé par avec *vrode*. Mais avec *vrode*, l'énoncé ferait moins figure d'argument en faveur de la thèse selon laquelle la présence de ces tournures dans le texte des *Izvestija* ne doit laisser aucun doute quant à la source des informations démenties par Fëdorov (cf. le cheminement argumentatif dans cet exemple, notamment le marqueur de consécution *poètomu*). En effet, *tipa*, à la différence de *vrode*, signifie, qu'il faut chercher une interprétation de la présence de ces tournures qui aille au-delà de la simple constatation de leur existence. Cela reviendrait à dire qu'avec *tipa*

---

Il s'agit d'un gâteau à base de pâte feuilletée genre millefeuille, que les pâtisseries russes appellent « Napoléon », ce qui est devenu une sorte de nom de marque, une appellation commerciale. *Vrode* serait impossible : ...кремовым тортом \*вроде « Наполеон » / \*вроде « Наполеона ».

<sup>30</sup> Cf. (exemple oral) :

[Оля, жен, 18] Вот она и еще какой-то парнишка. Типа продюсер. Вот он ее сначала хотел раскрутить как певицу. [Праздные разговоры 2005] – Oui, c'est elle avec un gars. Genre producteur en show-biz. Lui, il voulait au début la lancer en tant que chanteuse.

À l'écrit, *X* peut recevoir une lecture autonymique, avec des guillemets : 'genre ce qu'on appelle « продюсер »'.

on travaille davantage dans l'intensionnel<sup>31</sup>.

Avec *vrode*, *X* reçoit un statut plus *contingent* par rapport à la structure argumentative générale du discours. Dès qu'on modifie l'énoncé pour le placer dans un contexte de discours rapporté (de sorte que l'existence de la classe qui est exemplifiée par *X* cesse d'être un argument en faveur d'une affirmation), *vrode* devient beaucoup plus naturel :

(14') « *Izvestija* » *dumajut*, *čto vse èti oboroty vrode « po mneniju avtorov stat'i », « avtory stat'i predpolagajut », i t. p., dajut im pravo pereskazyvat' čuzuju stat'ju.*

Par ailleurs, l'omission de *i t. p.* (*i tomu podobnoe* littér. « et le reste similaire à cela ») peut faciliter dans ce cas l'apparition de *vrode* : *i t. p.* signifie qu'il y a d'autres occurrences du même ordre, dont la portée intensionnelle est la même, et que l'on peut par conséquent se dispenser de citer toutes les occurrences. *Vrode* apparaît plus facilement que *tipa* dans les énumérations « exemplifiantes » (non exhaustives) de façon générale, et en particulier dans les énumérations à caractère contingent. Dans ce type de contextes, *vrode*, à la différence de *tipa*, donne davantage l'impression que n'importe quel(s) autre(s) terme(s) de la classe pourrai(en)t être cité(s) à la place de *X* pour exemplifier la classe.

Cette idée de contingence de *X* par rapport à la classe *Y* est tout à fait compatible avec le mécanisme proposé pour caractériser le fonctionnement de *vrode* (chap. IV) : faute de pouvoir citer tous les termes de la classe, l'énonciateur se limite à en citer quelques-uns, tout en laissant entendre que son choix est en quelque sorte arbitraire. A la différence de *tipa*, *vrode* gère un mécanisme où chaque occurrence citée a sa propre existence, sa « matérialité », irréductible à la seule intension.

#### 7.4.2. *Tipa* comparé à *vrode* : « le général ou l'essentiel » versus le « particulier »

Dans plusieurs contextes, on observe une différence importante entre *tipa* et *vrode*. Avec une certaine régularité, *tipa* tend à apparaître dans les contextes décrivant un état de choses considéré par l'énonciateur comme assez général (on ne peut s'empêcher de penser à la notion de « typicité », quitte à friser une tautologie quasi insoutenable). Cf. :

(15) *Šestidesjatnikov vsegda podvodil vkus. [...] U ironičnogo Aksënova prosvetlivšijsja junoša rydaet, slušaet Baxa, a avtor rezjumiruet ser'ëznye sceny frazami tipa : « Kak často mužčín vyručajut sigarety ».* (S. Borovikov, *V russkom žanre. NM 1995*, 1 : 219)

Les écrivains des années 1960 avaient toujours manqué de goût. [...] Chez l'ironique Aksënov, un jeune homme inspiré sanglote, écoute du Bach, et l'auteur résume des scènes graves par des phrases telles que « Les hommes ont si souvent recours à leur cigarette dans des situations embarrassantes ».

La substitution de *vrode* à *tipa* dans ce contexte signifierait, à notre avis, que le locuteur (un critique littéraire) n'attribue pas à la phrase qu'il juge de mauvais goût, tirée des écrits du jeune Aksënov, une propriété généralisante : la phrase en question apparaîtrait davantage comme un curieux accident stylistique, un hapax.

En revanche, voici un exemple du même ordre (tiré également d'un article de critique littéraire),

<sup>31</sup> Voici deux exemples caractéristiques avec énumération tirés du corpus oral de *Ruscorpora* :

[Новодворская] Давайте спросим у противника / а чего же он хочет для России в будущем / если я для нее хочу судьбы цивилизованной / богатой / доброй / просвещенной страны / типа там США / Германии / Франции / Великобритании / что / у нашего противника есть другие планы на будущее России? [Беседа В. Новодворской со слушателями радиостанции «Эхо Москвы» // «Эхо Москвы», 2003-2004] – Demandons à notre adversaire ce qu'il veut pour la Russie du futur / si moi je veux pour mon pays le destin d'un pays civilisé, riche, généreux, cultivé / genre disons USA / Allemagne / France / Grande-Bretagne / alors / est-ce que notre adversaire aurait d'autres projets pour le futur de la Russie ?

[Лариса] В том смысле / что слишком много внимания уделяем всякой мишуре / типа шмоток / тачек / крутых клубов. [Праздные разговоры (2005)] – Je veux dire (mot-à-mot : C'est au sens que) / nous accordons trop d'attention à toute cette frime / genre fringues / bagnoles / boîtes branchées.

Les GN correspondant à *X* « incarnent » véritablement le « type » de la classe en question.

mais qui présente un *vrode* :

(16) (Il est question des postmodernistes) *Ja tože sčital i sčitaju, čto central'nyj konflikt v sovremennoj kul'ture ležit v oblasti ne političeskoj, ne npravstvennoj, ne èstetičeskoj i daže ne ideologičeskoj, a ontologičeskoj. [...] Ontologičeskij antipafos ètix nevinnyx « salonnyx mal'čikov » nastol'ko silën, čto často poražaes'šja, vstretiv v xuliganskoj knižečke kakogo-nibud' Egora Radova slova vrode : « Mir est' moè razvlečenie ». Dal'she ja čitat', priznat'sja, ne stal, ibo vxodit' v postmodernistskij « xaosmos » mne net nikakogo rezona - dače v kačestve issledovatelja. No fraza ves'ma pokazatel'na i mnogoe ob"jasnjaet v tom trevožnom, « sumerečnom » sostojanii, v kotorom prebyvaet naša kul'tura. (BPG : 221)*

Moi aussi, je croyais et continue à croire que le conflit central de la culture moderne ne se situe pas dans les domaines politique, moral ou esthétique, ni même dans le domaine idéologique, mais dans le domaine ontologique. [...] L'hostilité de ces innocents « jeunes habitués des salons » envers toute préoccupation ontologique est si forte, qu'on éprouve souvent de la surprise en tombant, dans le fascicule provoquant et pervers d'un Egor Radov, sur des paroles comme celles-ci : « Le monde est mon amusement ». J'avoue avoir arrêté là ma lecture, car je ne voulais nullement plonger dans le « chaosmos » des postmodernistes, même en qualité de chercheur. Mais cette phrase est assez symptomatique et elle explique beaucoup de choses dans cet état alarmant, « crépusculaire », qui est celui de notre culture.

L'exemple confirme notre supposition selon laquelle *vrode*, à la différence de *tipa*, serait associé à une forme de contingence : en disant qu'*il était frappé en trouvant dans le fascicule provoquant et pervers d'un Egor Radov* la phrase citée, l'auteur de cette critique littéraire sous-entend que cette phrase n'épuise pas l'anti-ontologisme de l'ensemble de l'œuvre des postmodernistes (qui sont, selon l'auteur, hostiles à toute réflexion sérieuse sur la vie, le monde). Il est par ailleurs significatif que le contexte tend à exclure l'existence, dans cette même classe de termes autres, que *X* - ou plutôt devrait-on dire que dans ce contexte, l'existence d'autres termes n'a aucun statut : le critique dit bien qu'il n'a pas poursuivi la lecture de l'opuscule en question. En même temps, la logique de prétériton (suivant le principe « Je ne vous dis que cela ») est appuyée par l'affirmation que *X*, malgré son atypicalité, est quand même représentatif de l'état d'esprit de la culture russe contemporaine dans son ensemble. On s'aperçoit que le propre de *vrode*, par contraste avec *tipa* qui ne semble impliquer aucune contradiction (« je donne *X* comme exemple, car j'ai de bonnes raisons de citer *X* »), est de gérer un véritable paradoxe : *X*, tout en étant introduit comme n'ayant en principe aucune représentativité, s'avère, tout compte fait, comme représentatif.

Il faut aussi noter des contextes tirés de textes scientifiques (littérature, philologie, linguistique), où *tipa*, à la différence de *vrode*, introduit un *X* tel que son existence constitue un argument essentiel à l'appui d'une thèse :

(17) *S točki zrenija ruskoj metriki XIX veka, stix « Pesen zapadnyx slavjan » i « Skazki o rybake i rybke » sleduet opredelit' kak trëxstopnyj vol'nyj stix s dvuxsložnoj koncovkoj. Pravda, B. V. Tomaševskij somnevaetsja v trëxstopnosti našego razmera, ssylajas' na stixi tipa « Syn begom v peščeru vorotilsja » ili « Kak uslysala to molodaja Pavlixa », v kotoryx ne tri, a četyre udarenija. No somnenija èti neosnovatel'ny, ibo promežutki meždu tremja objazatel'no udarjaemyi slogami, soglasno našej sxeme, zapolnjajutsja ne odnimi bezudarnymi, a liš' neobjazatel'no udarnymi slogami, sredi kotoryx mogut byt' i faktičeski udarjaemye. (TIT : 362)*

Du point de vue de la versification russe du XIX, le vers des « Ballades des Slaves du sud » et ceux du « Conte du pêcheur et du poisson rouge » [de Puškin] doit être défini comme un vers libre de trois pieds avec une finale de deux syllabes. Cependant, B. V. Tomaševskij émet des doutes quant à cette caractéristique de notre mètre d'avoir trois pieds, en citant à l'appui les vers tels que « Le fils regagna sa caverne en courant » ou « Lorsque la jeune Pavlikha l'entendit... », qui ne comportent pas trois accents, mais quatre. Mais ces doutes ne sont pas bien fondés, car les espaces entre trois syllabes obligatoirement accentuées dans notre schéma ne sont pas remplis exclusivement par des syllabes inaccentuées, mais par des syllabes facultativement accentuées, et parmi ces dernières, il peut y en avoir quelques-unes qui sont effectivement accentuées.

On voit, à la lecture de (17), que du point de vue de l'énonciateur, l'existence de *X* sert à

B. Tomaševskij (qui est cité par l'énonciateur) d'argument essentiel pour fonder ses affirmations. Dans ce cas, *tipa* introduit un *X* dont la nature est tout à fait pertinente pour la constitution du discours tenu : c'est bien les propriétés intrinsèques de *X* (quelques lignes du cycle poétique étudié) qui permettent à Tomaševskij de conclure que la définition du mètre poétique concernant ces poèmes de Puškin est erronée, et de proposer une définition différente. Par conséquent, le choix de *X* plutôt d'un quelconque autre terme de la classe n'est pas fortuit. Le remplacement de *tipa* par *vrode* est possible, mais cela pourrait signifier que l'existence de *X* n'est pas ressentie comme un argument essentiel, et que, par conséquent, l'énonciateur (N. Trubeckoj) ne tient pas l'argumentation de Tomaševskij pour suffisamment sérieuse. Or, ce contexte se prête difficilement à une interprétation de ce genre : N. Trubeckoj tient compte des objections de son éminent collègue avec tout le sérieux possible (même s'il démontre que ses objections sont sans fondement).

Il nous paraît particulièrement éclairant d'analyser un exemple tiré du même texte, qui présente un *vrode* apparaissant dans un contexte similaire :

(18) *Puškin ne imel otčëtlivogo predstavlenija o stepeni različija odel'nyx slavjanskix poëzij. Narodnye poëzii raznyx slavjanskix narodov predstavljalis' emu kak raznovidnosti odnoj poëzii. Individual'nye različija ètix poëzij kazalis' emu neznačitel'nymi, a tak kak iz vsej slavjanskix narodnyx poëzij on xorošo znal odnu liš' velikoruskiju, to vse pročie « slivalis' » dlja nego v odnom « ruskom more ». Ne tol'ko v perevodax iz Merime i v samostojatel'nyx stixotvorenijax vrode « Janyša koroleviča » (gde « češkaja korolevna Ljubuša » uživaetsja s serbskoj « Viloj »), no i v perevodax s serbskogo Puškin široko pol'zovalsja privyčnymi oborotami ruskoj narodnoj poëzii, vvodil tradicionnye russkie èpitety tam, gde po-serbski èpitetov vovse ne bylo (« sad zelënyj », « konej borzyx », « beloe telo »), ili zamenjal serbskij tradicionnyj èpitet ruskim (« cistoe pole » vmesto serb. « siroko pol'e ») (TIT : 367-368 ; K voprosu o stixe « Pesen zapadnyx slavjan » A. S. Puškina)*

Puškin n'avait pas une idée précise sur le degré de différence entre les poésies de chacun des peuples slaves. Les poésies populaires des différents peuples slaves n'étaient à ses yeux que des variétés d'une même poésie. Les spécificités de chacune de ces poésies lui semblaient être négligeables, et comme de toutes les poésies populaires slaves, il connaissait surtout celles de la Grande-Russie, et l'« océan russe » englobait pour lui toutes les autres. Non seulement dans les textes traduits de Mérimée ou dans les poèmes créés indépendamment, comme « Janyš le Prince » (où « la princesse tchèque Ljubuša » cohabite avec une « Vila » serbe), mais également dans ses traductions du serbe, Puškin a largement usé de tournures habituelles à la poésie populaire russe, en introduisant des épithètes traditionnelles russes - là où le serbe n'en utilisait aucun (« le vert jardin », « les chevaux fougues », « le blanc corps »), ou en remplaçant les épithètes traditionnelles serbes par un qualificatif russe (littér. « plaine dégagée » au lieu du serbe « vaste plaine »).

On voit que dans ce cas, la situation discursive est différente : *vrode* introduit un *X* dont le rôle est plus subsidiaire dans le cadre du discours développé. En effet, *X* a été déjà mentionné au début du texte. Et *X* n'est qu'un terme parmi les trois poèmes considérés comme composés par Pouchkine lui-même : à la place de *X*, on aurait pu citer l'un des deux autres poèmes. Par conséquent, *X* n'a pas de statut particulier par rapport à la classe *Y* : *X* est d'une certaine manière contingent par rapport à la classe *Y*.

Par ailleurs, il est important de noter que dans les titres d'articles ou d'ouvrages scientifiques, on trouve toujours *tipa* au lieu de *vrode* : en principe, un texte scientifique prétend tout d'abord décrire un phénomène général, une régularité qui dépasse le cadre d'une simple curiosité linguistique isolée. Cf. :

(19) *Selivërstova O. N., Opyt semantičeskogo analiza slov tipa vse i tipa kto-nibud'. - Voprosy jazykoznanija, 1964, 4, pp. 80-90.*

L'inacceptabilité de *vrode* dans ce cas est patente, et cela pourrait s'expliquer aussi par le fait que dans *Y vrode X*, *Y* autoriserait une lecture du genre : « Le regroupement des unités décrites sous l'enseigne de *X* est en quelque sorte arbitraire, incomplètement justifié ». Or, une telle présupposition est incompatible avec la logique d'un texte scientifique dont le titre est censé rendre compte, de façon précise,

du domaine linguistique décrit.

### 7.4.3. *Tipa* comparé à *vrode* : « règle » versus « exception »

Il serait logique de se demander si cette opposition entre *vrode* et *tipa* se vérifie dans des textes à caractère scientifique, textes dont la vocation est de tenir un discours sur des régularités observables. Les exemples introduits par *vrode* sont en quelque sorte marginaux par rapport à la régularité générale ; *vrode* y semble apparaître plus naturellement que *tipa*. On peut trouver ce phénomène assez souvent dans les ouvrages linguistiques analysés, comme c'est le cas de celui de L. A. Bulaxovskij (*Istoričeskij kommentarij k ruskomu literaturnomu jazyku*, 5<sup>e</sup> éd., 1958). Nous avons observé que *vrode* tend à apparaître là où l'auteur cite des exemples rares, atypiques, marginaux, irréguliers, voire incongrus, cf. :

(20) *Vdumyvav'sja v eë [arxaizirovannoj leksiki] smysl, vidimo, ne očen' stremilis', kak ne smuščalis' i neskladnostjami kompozicii častej « pisanija » ili sintaksičeskimi nesoobraznostjami vrode « se az knjaz' velikij Dmitrii Ivanovič i brat ego knjaz' Volodimer Ondreevič poostriša (3 lico množ. čisla) serdca svoi mužestvu... »* (BIK : 27)

Apparemment, on ne cherchait pas plus à s'interroger sur son sens [celui du vocabulaire archaïsant] que l'on ne s'embarrassait des contradictions entre les parties du texte ou des incongruités syntaxiques telles que « Voilà que *moi*, le grand prince Dmitrij Ivanovič et *son* frère Volodimer Ondreevič mirent (3e personne du pluriel) du courage dans leur coeur ».

Par ailleurs, dans un chapitre consacré aux emprunts qui avaient enrichi la langue russe jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'auteur démontre le rôle primordial du polonais aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, en notant que la plupart des mots d'origine latine ou germanique pénétraient en russe par l'intermédiaire du polonais. Après une longue liste de polonismes de différentes sortes, Bulaxovskij dit que les emprunts directs à des langues européennes autres que le polonais, sont pour cette période tout à fait exceptionnels :

(21) *Iz zaimstvovanij, verojatno, neposredstvenno iz nemeckogo jazyka, vosxodjaščix k XVI-XVII vv., možno nazvat' tol'ko nemnogie : stul, tarel' (« tarelka ») i torelki. Vpročem, podozrenie pol'skogo posredstva ostajutsja ne ustraněnnymi i dlja nix. Nemnogie že, vrode slov : plastyr', barxat, master (izvesto uže v XIII veke), šapka ..., odnosjatsja k bolee rannemu periodu* (BIK : 36)

Parmi les emprunts remontant, selon toute probabilité, directement à l'allemand, on ne peut noter que très peu de cas : *stul* 'chaise', *tarel'* 'assiette' et *torelki* 'assiettes'. Même pour ces derniers, le soupçon d'une participation polonaise n'est d'ailleurs pas à exclure. D'autres rares exemples, tels que les mots : *plastyr'* 'emplâtre', *barxat* 'velours', *master* 'maître artisan' (attesté déjà au XIII<sup>e</sup> siècle), *šapka* 'chapeau, bonnet', datent de la période antérieure.

Il est à noter que, sur fond de cette rareté des non-polonismes pendant la période en question, *vrode* introduit d'autres exemples de non-polonismes qui sont doublement marginaux, puisque ils sont non seulement rares, mais de plus, ils datent d'époques antérieures.

En revanche, concernant les innombrables composés, extrêmement répandus dans les textes russes du XVI<sup>e</sup> siècle, c'est justement *tipa* qui intervient pour introduire les exemples illustrant ces composés :

(22) *Osobenno legko umnožalis' složnye slova, i sredi nix takie, kak beskonečnye sočetanija s blago - tipa blagočestie, blagočinie i pod[obnye]* (BIK : 30)

C'étaient les mots composés qui se formaient avec le plus de facilité ; parmi ceux-là on trouvait d'innombrables combinaisons avec *blago*, telles que *blagočestie* 'piété', *blagočinie* 'ordre'.

On remarquera *i podobnye* qui clôt une énumération introduite par *tipa*, cf. exemple (14) *supra*.

Citons un autre exemple (trouvé dans un texte à caractère scientifique : un ouvrage portant sur les conflits culturels dans l'histoire de la langue russe entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècles). Ce contexte est particulièrement intéressant, dans la mesure où il contient une occurrence de *tipa* voisinant avec une occurrence de *vrode* :

(23) *Svjaz'ju s kul'turnoj poziciej - poziciej priveržencev pravoslavnogo blagočestija i slavjano-grečeskoj*

*učnosti - i opredeljaetsja značimost' « vysokix slov slovenskix » v bor'be storonnikov sekuljarnoj gosudarstvennoj kul'tury s temi, kto v ix glazax vystupal kak klerikaly i papisty. Neredkie u Polikarpova neologizmy tipa vosputevodstvitisja ili projudoliti, ili složnye slova vrode xvalebnočinonebesnozemnotrīsvjatovospēvaemyj, predlagaemye v Texnologii 1725 goda, zanimajut to že samoe mesto semiotičeski odnoznačnyx pokazatelej « klerikal'nyx » umonastroenij, čto i « grečeskie » bukvy kirilličeskoj azbuki. (ŽKK : 42)*

C'est leur lien avec la prise de position culturelle - c.-à.-d. la position des partisans de la piété orthodoxe et de l'érudition greco-slavonne - qui détermine la signification des « nobles paroles slavonnes » dans la lutte menée par les défenseurs d'une culture étatique séculière contre ceux qu'ils considéraient comme des cléricaux et des papistes. Les néologismes, assez fréquents chez Polikarpov, tels que *vosputevodstvitisja* 'se donner pour ligne de conduite' ou *projudoliti* ('mener son existence difficile jusqu'au bout, dans ce bas monde'), ou les mots composés tels que *xvalebnočinonebesnozemnotrīsvjatovospēvaemyj* (littéralement 'laudato-liturgico-célesto-terrestro-trisancti-glorifié'), proposés dans sa *Technologie* de 1725, jouent le même rôle d'indices, sémiotiquement univoques, d'une idéologie « cléricale », que celui des lettres « grecques » de l'alphabet cyrillique<sup>32</sup>.

Au vu de cet exemple, on notera que, malgré la proximité entre les structures marquées respectivement par *tipa* et *vrode*, leur statut n'est pas le même. Avec *tipa*, la place accordée aux néologismes tels que *vosputevodstvitisja*, *projudoliti* semble plus importante : en effet, les néologismes de ce genre étaient assez caractéristiques de la langue écrite de cette époque et qu'on les trouvait ailleurs que chez Polikarpov (notons qu'un verbe comme *putevodstvovat'* est toujours ressenti comme vivant, il est attesté notamment chez V. Dal'). L'existence de ces néologismes est perçue comme correspondant à une sorte de régularité dans l'évolution du russe au XVIII<sup>e</sup> siècle. En revanche, l'existence des « monstres » semblables au mot composé introduit par *vrode*, a un intérêt essentiellement anecdotique et relève bien moins d'une régularité. L'exemple introduit par *vrode* est davantage ressenti comme une création unique, un hapax, une fantaisie de l'auteur (Polikarpov), qui, quoique frappant, est moins caractéristique de l'état de la langue russe de cette époque.

Voici un autre exemple (tiré de l'ouvrage déjà cité de Bulaxovskij), qui présente *vrode* voisinant avec *tipa* dans une même proposition, confirme cette différence, puisque *vrode* introduit des cas exceptionnels et irréguliers, alors que *tipa* introduit des cas nombreux, qui relèvent d'une certaine régularité :

(24) (A propos de l'apparition, dans l'histoire du russe, des formes au génitif pluriel à flexion zéro dans les substantifs désignant des militaires, comme *gusar*, *dragun*, *kirasir*, *rejtar*)

*Imeet značenie eščë tot fakt, čto po krajnej mere slova na -ar, vrode starinnogo rejtar, dalee -gusar, mogli podvergnut'sja analogii mnogočislennyx slov tipa tatarj - rod. mn. tatar, bolgary - rod. mn. bolgar, gde nerasprostranenie okončanija -ov imelo svoë special'noe osnovanie (imen. ed. na -in) (BIK : 147)*

Ce qui importe également, c'est le fait que tout au moins les mots se terminant par *-ar*, comme c'est le cas de *rejtar* 'reîtres', fort ancien, ou de *gusar* 'hussards', qui est plus récent, aient pu subir l'analogie des nombreux mots tels que *tatarj* 'Tatars' - au génitif pluriel *tatar*, *bolgary* 'Bulgares' - au génitif pluriel *bolgar*, où la non-prolifération de la désinence *-ov* avait une raison particulière (l'existence d'un nominatif singulier se terminant en *-in*).

Pourtant, la différence observée semble contredite par un contexte (relevé dans le même texte de Bulaxovskij) comme celui-ci :

(25) *Osobyj slučaj predstavljajut primery s novym -a, -ja v imenitel'nom množestvennogo u nazvanij lic tipa učitelja, lekarja, za kotorymi pošli mnogočislennye nazvanija professij vrode doktora, professora. (BIK : 142)*

<sup>32</sup> Par *lettres grecques*, l'auteur entend les lettres utilisées par le cyrillique ancien uniquement dans certains mots d'origine grecque, notamment le « fita » ⦿ et le « izica » ѱ.

Un cas à part est constitué par des exemples qui ont la nouvelle désinence *-a, -ja* au nominatif pluriel des noms de personnes, tels que *učitelja* ‘enseignants’, *lekarja* ‘médecins’, qui ont été suivis des nombreux noms de professions tels que *doktora* ‘docteurs’, *professora* ‘professeurs’.

Comment expliquer le fait que *vrode* puisse introduire en l’occurrence des exemples qui sont qualifiés explicitement comme nombreux, et qui, par conséquent, ne semblent pas liés à une quelconque marginalité ? A notre avis, la contradiction n’est qu’apparente et l’explication, compte tenu du contexte, pourrait être la suivante : *tipa* introduit des exemples « originels » (dans la mesure où ils ont servi de modèle aux formes apparues ultérieurement), alors que *vrode* annonce des exemples « secondaires », forgés par analogie avec les premiers. Ce caractère non-originel des exemples introduits par *vrode* peut s’interpréter comme une sorte de contingence, une forme de marginalité. D’ailleurs, on trouve, dans des contextes similaires, cette idée, énoncée explicitement, du caractère *non-originel* des formes citées. Et ces formes sont introduites, comme on devait s’y attendre, par *vrode* et non par *tipa*, cf. :

(26) *Uže vnešnjaja oboločka slov, vrode medved’, test’, zjat’, golub’, govorit ob ix nepervonačal’nosti v sostave osnov na -je (jo) : medvedja, testja, zjatja, golubja, a ne « medveža », « tešča », « zjača », « golublja », kak ožidalos’ by. Èto soobraženie o nepervonačal’nosti podobnyx slov v je-osnovax polnost’ju podtverždaetsja i svidetel’stvami drugix slavjanskix jazykov, i dannymi pamjatnikov (BIK : 157)*

Déjà la forme phonétique des mots tels que *medved’* ‘ours’, *test’* ‘beau-père’, *zjat’* ‘beau-fils’, *golub’* ‘pigeon’, témoigne de leur caractère non originel dans les classe des radicaux en *-je (jo)* : au génitif, nous avons *medvedja, testja, zjatja, golubja*, et non « *medveža* », « *tešča* », « *zjača* », « *golublja* », comme on on aurait pu s’y attendre. Cette observation concernant le caractère non-originel des mots de ce type par rapport aux radicaux en *-je (jo)* est tout à fait confirmée par les faits des autres langues slaves et les données des textes anciens.

Il faut remarquer que ce rapport entre *vrode* et *tipa* dans les textes linguistiques à caractère scientifique est tout à fait régulier, et qu’il ne relève pas des particularités du style d’un auteur. Ainsi, dans l’ouvrage de V. Vinogradov *Očerki po istorii ruskogo literaturnogo jazyka XVII-XIX vv.* » (2<sup>e</sup> édition corrigée, Leyden : Brill, 1950), les cas où *vrode* introduit des faits de langue exceptionnels, marginaux ou en régression à l’époque décrite, sont extrêmement nombreux, cf. quelques exemples :

(27) *Osvoboždaja ruskij literaturnyj jazyk ot izlišnego gruzu cerkovnoslavjanizmov i kanceljarizmov (vrode učinit’, izrjadstvo i t. p.), Karamzin stavil svoej zadačej obrazovat’ dostupnyj širokomu čitatel’skomu krugu odin jazyk « dlja knjig i dlja obščestva, čtoby pisat’, kak govorjat, i govorit’, kak pišut » (VOI : 179)*

En libérant la langue littéraire russe du fardeau des slavonismes et des mots de chancellerie (tels que *učinit’* ‘faire, organiser’, *izrjadstvo* ‘grandeur, importance’, etc.), Karamzin s’était fixé comme objectif de créer une seule langue, accessible à un grand nombre de lecteurs, une langue « pour les livres et pour la société, pour écrire comme on parle et pour parler comme on écrit ».

Et lorsque des énoncés présentent un *vrode* en voisinage avec un *tipa*, leur distribution correspond à la régularité observée chez d’autres auteurs, cf. :

(28) *Odnako otnošenje k formam im. pad. množ. č. vrode imenii, mučenii, želanii i t. p., neredkim v jazyke Sumarokova, Fonvizina, Radiščeva i drugix pisatelej XVIII v., i k formam tipa voroty, belily i t. p. bylo raznoe. Mučenii, imenii i tomu podobnye formy na -ii kategoričeski zapreščalis’ grammatikoj načala XIX v. Formy že lety, sely i t. p. okončatel’no ustraneny iz literaturnogo jazyka tol’ko v period posledujuščej grammatičeskoj racionalizacii i standartizacii k polovine XIX v. (VOI : 181-182)*

Cependant, l’attitude envers les formes du nominatif pluriel telles que *imenii, mučenii, želanii*, etc., qui n’étaient pas rares dans la langue de Sumarokov, Fonvizin, Radiščev et d’autres écrivains du XVIII<sup>e</sup> siècle, était différente de l’attitude envers les formes telles que *voroty, belily*, etc. *Mučenii, imenii* et les formes similaires en *-ii* étaient résolument proscrites par la grammaire du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Quant aux formes *lety, sely*, etc., elles n’ont été éliminées de la langue littéraire que pendant la période de la rationalisation et standardisation grammaticale ultérieure, vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

On voit que *vrode* introduit des formes vieillis qui étaient déjà bannies à l'époque dont il est question dans le texte (début du XIX<sup>e</sup> siècle), et qui doivent être de ce fait considérées comme vraiment marginales, alors que *tipa* introduit des formes qui ne sont devenues désuètes que beaucoup plus tard et qui, par conséquent, étaient encore tolérées au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Pourtant, certains exemples où *vrode* introduit un *X* ayant une certaine marginalité, peuvent surprendre. Cf. (texte linguistique contemporain) :

(29) *Tipičny nesovmestimost' anglijskogo perfekta s ljuboj točnoj lokalizaciej prošedšego sobytija vo vremeni, a takže s obstojatel'stvami zakončennogo perioda (vrode yesterday 'včera') i tak nazyvaemoe inkluzivnoe upotreblenie pri oboznačanii situacii, načavšejsja v prošlom i prodolžajuščejsja v nastojaščem* (I have lived here for ten years) (LES : 372)

Ce qui est caractéristique, c'est l'incompatibilité du parfait anglais avec toute localisation temporelle précise de l'événement passé et avec des compléments circonstanciels renvoyant à une période achevée (comme par exemple *yesterday* 'hier'), ainsi que l'emploi du parfait dit inclusif pour décrire une situation apparue dans le passé et persistant jusqu'à présent (*I have lived here for ten years*).

Certes, l'auteur a pu préférer *vrode* à *tipa* (qui serait possible ici) pour des raisons purement stylistiques, pour éviter la répétition (puisque la phrase commence par *tipičny*). Mais il y a sans doute une raison davantage sémantique : sachant qu'il s'agit d'un article traitant du parfait (*perfekt*) dans les langues du monde (*Lingvističeskij ènciklopedičeskij slovar'*, M., 1990), il est évident que c'est le parfait avec ses propriétés qui constitue la ligne centrale du texte. Or, la particularité de *vrode* est d'introduire dans ce texte un exemple négatif, c.-à.-d. un exemple qui relève d'un cas qui est incompatible avec l'emploi du parfait en anglais.

Cette logique de marginalisation de *X*, propre à *vrode*, et qui constitue sa particularité par rapport à *tipa*, peut être observée également dans d'autres textes, à caractère plus journalistique que scientifique. Cf. un exemple où les termes introduits par *vrode* sont définis explicitement comme des exceptions à la règle générale) :

(30) *Drugaja « velikaja » revoljucija, posluživsaja ej obrazcom, francuzskaja, vo mnogix aspektax tože označala « regressiju k varvarstvu » (F. Fjure) – ètot fakt francuzskaja istoričeskaja nauka dolgoe vremja staralas' zamolčat' (za otdel'nymi, no zato blestjaščimi isključenijami vrode Tokvilja i Tèna), i liš' v poslednij desjatk-drugoj let on stal široko priznan.* (KIO : 141)

Une autre « grande » révolution, qui lui [à la Révolution d'Octobre] avait servi de modèle, qui est la Révolution française de 1789, était elle aussi apparue sous plusieurs aspects comme une « régression vers la barbarie » (selon F. Furet). La science historique française s'était longtemps efforcée de passer ce fait sous silence (à de rares, mais brillantes, exceptions près, telles que Tocqueville et Taine), et il n'a été largement reconnu qu'au cours des dernières décennies.

Notons que cet emploi de *vrode* est difficilement remplaçable par *tipa*, mais qu'il est en principe paraphrasable par *v vide* : cf. *za isključenijami v vide Tokvilja i Tèna*, ce qui insisterait sur l'idée que ces deux grands historiens français incarnent les rares exceptions dont il est question<sup>33</sup>.

#### 7.4.4. *Tipa* versus *vrode* : le problème du statut référentiel de *X*

Du point de vue de la référence du GN correspondant à *X*, on notera d'abord certains contextes particulièrement intéressants, où la relative proximité de *vrode* des lexèmes relevant du domaine de *tipa*, présente de façon assez explicite, permet de mieux comprendre la spécificité de chaque marqueur. Voici un exemple présentant *tipa* (susceptible de permuter avec *vrode*) :

<sup>33</sup> Il y a d'autres contextes qui montrent une proximité contextuelle entre *tip* et *vid* ; c. (exemple oral) :

Фонд поддерживает разные форумы / различного типа и вида / включая симпозиумы / семинары / конференции. [Круглый стол «Участие международных организаций в развитии российского образования» (2002)] – La fondation soutient différents forums, de divers genres et espèces, y compris des symposiums, des séminaires, des colloques.

(31) *Sbyvaetsja, odnako, i drugoe opasenie otcov osnovatelej - čto amerikancy mogut utratit' vnutrennjuju, duxovno-duševnuju, krepost'. Publicistika konca XVIII veka postojanno vozvračalas' k voprosu o tom, otčego pal Rim i eščë prežde respublika vylilas' v imperiju. Odno iz rešenij bylo podskazano Montesk'ë : «... respubliki soxranjajutsja npravami». V sovremennoj Amerike, kak i v Evrope, upadok npravov očeviden ; v ètom smysle ona pereživaet dekadans tipa rimskogo.* (KIO : 166)

Pourtant, on voit se réaliser une autre intuition des pères fondateurs qui craignaient que les Américains ne perdent leur force intérieure, leur fermeté morale. Dans les écrits polémiques de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, on débattait sans cesse de la question de savoir ce qui avait causé la chute de Rome et pourquoi, bien avant, la république avait cédé le pas à l'Empire. Une solution possible fut suggérée par Montesquieu : « les républiques sont maintenues par les moeurs ». Aux Etats-Unis d'aujourd'hui, tout comme en Europe, la déchéance morale est évidente ; dans ce sens, les Etats-Unis vivent une décadence semblable à la décadence romaine.

On peut observer qu'une séquence comme () ... *v ètom smysle ona pereživaet dekadans vrode rimskogo* est possible, mais qu'elle implique un contexte légèrement différent : avec *vrode*, on a davantage l'impression d'une présence pour ainsi dire actuelle de l'histoire romaine dans l'analyse. Ce serait comme si la décadence romaine classique avait pour l'auteur et le lecteur autant, sinon plus de pertinence que l'évocation de la décadence des moeurs dans le monde occidental contemporain. Par ailleurs, avec *vrode*, on tendrait vers une interprétation du genre : « Etant donné la notion de « décadence », il faut la nuancer : ce que nous appelons *la décadence aux Etats-Unis* n'est pas une décadence au sens strict du terme, dans la mesure où l'on entend généralement par *décadence* une certaine période de l'histoire romaine ». On retrouve le mécanisme de *vrode* qui suppose une opération de discernement dans l'indiscernable, voir chap. I, 1.8.

Avec *tipa*, la lecture de l'exemple est différente : « Etant donné que l'on évoque la notion de « décadence » dans un sens particulier, non-classique (on note la présence du marqueur *v ètom smysle* 'dans ce sens particulier'), cette *décadence aux Etats-Unis* dont on parle est en tout point comparable à la décadence romaine. Par ailleurs, grâce à la présence explicite d'un marqueur comme *v ètom smysle*, on voit que, contrairement à *vrode*, *tipa* travaille surtout sur l'intension en s'intéressant bien moins à l'extension. Il est symptomatique que l'omission de *v ètom smysle* rend le remplacement de *tipa* par *vrode* encore plus naturel :

(31') *Amerika sečas pereživaet dekadans vrode rimskogo.*

En simplifiant les choses, on pourrait dire que la valeur de *vrode* dans ce contexte équivaut à peu près à *v ètom smysle* additionné à *tipa* (cette formulation est à prendre que comme une métaphore explicative). *V ètom smysle* correspond à une marque de discernement préconstruit, ce qui va à l'encontre de l'opération à laquelle renvoie *vrode* (de l'indiscernable vers le discerné).

Examinons maintenant deux contextes apparemment similaires, dont l'un présente un *tipa*, et l'autre présente un *vrode*. Cf. :

(32) *Itogi goslosovanija o doverii pravitel'stvu v Gosdume pokazali, čto u Kabineta dostatočno ryčagov dlja blokirovanija v parlamente oprometčivyx šagov tipa vydelenija neskol'kix desjatkov trillionov, ne predusmotrennyx bjudžetom-95 (Izvestija 11.07.95 : 3)*

Les résultats de la motion de confiance au gouvernement, votée à la Douma, montrent que le Cabinet des ministres dispose de moyens suffisants pour bloquer, par le biais du parlement, toute décision irréflichte du genre de l'attribution de plusieurs dizaines de trillions de roubles non prévus par le budget de l'année 1995.

(33) *Oglašënoe na konferencii v Groznom obraščenie V. Černomyrdina k čečenskomu narodu, v kotorom govorilos' o gotovnosti federal'nyx vlastej vesti peregovory « bez predvaritel'nyx uslovij », nemnogo vooduševilo nekotoryx čečencev. No karatel'nye akcii, vrode toj, kotoruju proveli rossijskie vlasti v Samaškax, i prodolžajuščiesja žestokie boi v gornyx rajonax ubivajut v žiteljx Čečni ostatki very v iskrennost' namerenij Moskvj (Izvestija 26.04.95 : 2)*

L'appel de V. Černomyrdin au peuple tchéchène, dont lecture a été donnée à la conférence de Grozny et qui annonçait l'engagement des autorités fédérales à négocier « sans conditions préliminaires », avait redonné un peu d'espoir à certains Tchéchènes. Mais les actes de représailles, comme celle qui a été menée par les autorités russes à Samaški, ainsi que les combats à outrance qui se poursuivent dans les montagnes, font en sorte que les habitants de la Tchétchénie ne croient plus à la sincérité des intentions de Moscou.

Dans (32), qui est plus modalisé et où *blokirovanie* s'interprète comme une série d'événements virtuels ou situés au futur), la classe des *oprometčivye šagi* est surtout en rapport intensionnel avec *X* : on peut comprendre qu'il s'agit de bloquer à l'avenir toute initiative irresponsable (*Y*) semblable à  $X^{34}$ . Dans ce cas, *X* est considéré éventuellement comme ne se confondant pas avec *Y*. Le rapport entre *Y* et *X* est de nature essentiellement intensionnelle.

En revanche, dans (33), *X* vérifie le prédicat principal au même titre que les termes impliqués par *Y* : d'une manière évidente, *X* se croise avec la classe *Y*. Le rapport entre *Y* et *X* est en partie de nature extensionnelle (il y a donc exemplification de *Y* par *X*).

L'analyse de ces deux contextes permet de supposer que *vrode*, à la différence de *tipa*, implique directement une inclusion inconditionnelle de *X* dans la classe *Y*, en rapport avec le prédicat principal, selon le principe « parler de *X* signifie en quelque sorte parler de la classe *Y* ».

Il n'est pas surprenant de trouver *tipa* dans un contexte comme celui-ci. En effet, *tipa*, à la différence de *vrode*, introduit un *X* qui s'interprète comme n'entrant pas (au sens extensionnel) dans la classe *Y* :

(34) *Ob"ediněnnaja Evropa, nad stroitel'stvom kotoroj sejšas trudjatsja evropejcy, est' ne čto inoe, kak « universal'noe gosudarstvo », xotja by v očen' « lěgkoj » ego raznovidnosti, čej cel'ju javljaetsja obespečenie stabil'nosti, stol' neobxodimoj v naše smutnoe vremja, i v častnosti, predotvraščenie otkatov v prošloe tipa togo, čto ne tak už davno zatejali novojavlennye germanskije langobardy.* (KIO : 144)

L'Union Européenne, à l'édification de laquelle œuvrent aujourd'hui les Européens, n'est rien d'autre qu'un « Etat universel », quoique sous une forme très « modérée », dont le but est d'assurer la stabilité qui est si nécessaire à notre époque inquiétante, afin notamment d'éviter des retours en arrière, du genre de ce qui a été commis, il n'y a pas si longtemps, par les descendants des Langobards germaniques.

Dans ce dernier exemple, il s'agit des *retours en arrière* envisagés dans le futur, sur un mode hypothétique, et il s'agit d'événements négatifs, semblables à la période du nazisme en Allemagne et à tout ce qui correspond aux horreurs de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale. Par conséquent, on doit comprendre que cette période du nazisme et de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale (*X*), qui relève du passé, ne fait pas partie des événements hypothétiques tels que *Y*, événements qui se situent dans l'avenir et qu'il faut éviter coûte que coûte. On s'aperçoit que *vrode* serait moins bon que *tipa* dans (34).

Voici un autre exemple qui montre que *tipa* tend à apparaître dans des contextes qui excluent l'exemplification de *Y* par *X*. Cf. :

(35) (Procès à Londres d'un certain Vladimir Levin, accusé d'avoir cambriolé la Citybank. Le journaliste constate que l'accusé n'a apparemment rien d'un cambrioleur et qu'il a un physique ordinaire, anodin)

*V rukax on šimal prozračnyj cellofanovyj paket, tipa tex, v kotoryx v moskovskix prodmagax otvešivajut saxarnyj pesok ili ris* (Izvestija 19.09.95 : 5)

Il serrait dans ses mains un petit sac en plastique transparent, du genre de ceux qui servent d'emballage dans les magasins d'alimentation de Moscou pour vendre en vrac du sucre en poudre ou du

<sup>34</sup> Cette interprétation est confirmée par le contexte large (gauche) : le vote de confiance (dont les résultats sont en faveur du gouvernement) a consolidé les positions du gouvernement qui va chercher à s'opposer résolument à toute nouvelle initiative parlementaire susceptible de mettre en péril l'autorité de l'exécutif (comme l'attribution de plusieurs dizaines de trillions de roubles, dont il est question, qui était une mesure proposée par les parlementaires quelques semaines avant la publication de ce texte).

riz.

On remarque que, vu le contexte, *X* ne peut avoir aucun rapport de co-référence avec *Y* : en disant que les propriétés définitionnelles de *Y* sont les mêmes que les propriétés de *X*, on est loin de supposer que *Y* puisse appartenir extensionnellement à l'ensemble des termes définissables à partir de *X*. Autrement dit, dans ce contexte, il serait absurde de croire que le sac en plastique peut venir de Russie (voire de Moscou), puisqu'il s'agit d'un sac tout à fait banal, sans signes distinctifs. En revanche, la substitution de *vrode* à *tipa* autoriserait plus facilement une telle interprétation.

Concernant les problèmes de référence, sidérons une autre particularité des contextes avec *tipa* par rapport aux contextes analogues avec *vrode*. Cf. :

(36) (Evocation rétrospective du rôle des intellectuels dans la *perestroïka*)

*Kogda « perestroïka » byla junoj i neobxodimo bylo raskolyxat' obščestvennoe soznanie, nam govorili : politika rešaet vsë. I vse zadelalis' politikami - tvorčeskaja intelligencija vpered i vsex. Zatem nam ob"jasnili, čto politika - delo professionalov. Da i v principe-to ničego ona ne rešaet, a vsë rešaet èkonomika. Pisateli k toj pore stali prisutstvovat' « naverxu » bol'shej čast'ju v kakix-to neponjatnyx konglomeratax (tipa prezidentskix sovetov i sbornosoljanočnyx « iniciativ » i fondov) (NS : 201)*

Lorsque la *perestroïka* en était encore à ses débuts et qu'il fallait remuer l'opinion publique, on nous disait : la politique est primordiale. Et voilà que tout le monde s'est lancé dans la politique, et les intellectuels les premiers. Plus tard, on nous a expliqué que la politique était une affaire de professionnels. D'ailleurs, la politique n'était plus considérée comme primordiale, ce qui était primordial, c'était l'économie. Vers cette époque-là, des écrivains ont commencé à être présents « en haut » surtout dans des espèces de conglomerats indéfinissables (du type des conseils auprès du Président ou des vagues fondations et des « initiatives » ressemblant à des salades russes).

Sachant que les écrivains en question ont effectivement participé à différents organismes comme ceux désignés par *X*, il serait légitime de se demander comment la substitution de *vrode* à *tipa* pourrait modifier le sens du contexte. En effet, (36') paraît en principe tout à fait acceptable :

(36') ... v kakix-to neponjatnyx konglomeratax (*vrode* prezidentskix sovetov i sbornosoljanočnyx « iniciativ » i fondov).

Même avec *vrode*, à cause du contexte, *X* aurait toujours peu de consistance, serait toujours vague, *incompréhensible* (si l'on reprend la formulation de l'exemple même). Cependant, dans (36'), *X* semble recevoir une interprétation davantage référentielle. De ce point de vue, le pluriel du GN *prezidentskix sovetov* est tout à fait significatif. On sait qu'à l'époque dont parle le contexte, un *Prezidentskij Sovet* a effectivement existé. Le fait de mettre au pluriel un GN ayant une référence fixe (en tant que renvoyant à un objet déterminé et unique) contribue, à notre avis, à réinterpréter ce GN dans un sens moins référentiel qu'attributif<sup>35</sup>.

En modifiant ce contexte pour en évacuer l'idée du caractère vague et indéfinissable des institutions collégiales (quasi étatiques ou sans ambitions étatiques), qui avaient présidé aux destinées de la Russie à la *perestroïka*, et en mettant *X* au singulier, on s'aperçoit que *vrode* devient plus naturel que *tipa* :

(36'') *Pisateli stali aktivno učastvovat' v različnyx obščestvenno-gosudarstvennyx strukturax (vrode Prezidentskogo soveta i Obščestvennogo fonda).*

<sup>35</sup> La mise au pluriel des substantifs à référence unique, tels que noms propres désignant des objets géographiques, est un phénomène assez fréquent dans l'usage russe contemporain, cf. *Poka vy po Parižam da po Londonam ezdili, my doma sideli* 'Pendant que vous étiez en voyage en visitant toutes sortes d'endroits comme Paris ou Londres / mot à mot : les Paris et les Londres, nous restions à la maison', où le pluriel signifie que l'interlocuteur n'est pas nécessairement censé avoir visité Paris ou Londres. *Paris* et *Londres* sont à prendre ici dans un sens non référentiel, car à l'époque soviétique, c'étaient des incarnations d'une certaine idée de l'Europe occidentale envisagée comme un espace touristique inaccessible à un simple citoyen soviétique.

Cependant, dans certains contextes récents (notamment, oraux) et rhétoriquement très marqués, *tipa X* peut sous-entendre que *Y* est co-extensionnel avec *X*<sup>36</sup>.

Le caractère vague, non-référentiel, de *X* peut être observé dans un autre exemple, de caractère ironique, où *tipa* dépend de l'indéfini *čto-to* :

(37) *Tam v tvoej Ženevskej akademii, govorjat, tebja videli v parke s rovnym džentl'menom, on zaveduet čem-to tipa luz Monte-Karlo, ne tak li? Sam, konečno, šarov ne gonjaet, zanjat vozvedenijem sem'i, ukroščenijem russkoj. Vy činno iděte po parku - ne po gazonu vsě, a po perimetru* (Igor' Martynov, *BAM*, NM 1994, N 12 : 9)

On dit que l'on t'a vue dans le parc de ton Académie de Genève, en compagnie de ce gentleman équilibré, il paraît qu'il dirige quelque chose comme les blouses du billard de Monte-Carlo, n'est-ce pas ? Certes, il ne pousse pas les balles de billard lui-même, il s'occupe de la fondation d'une famille et il apprivoise sa Russe. Vous déambulez à travers le parc, en évitant de fouler le gazon et en restant sur les allées.

Si on remplaçait *tipa* par *vrode*, cela modifierait légèrement le sens du contexte : on comprendrait que *Y* a effectivement quelque chose à voir avec les caractéristiques extensionnelles de *X*. Autrement dit, avec *vrode*, on croirait que l'occupation du personnage est effectivement liée au billard de Monte-Carlo, et on admettrait l'existence réelle d'un *billard de Monte-Carlo*.

En revanche, *tipa* induit une lecture différente : on peut comprendre qu'en réalité, le métier du personnage n'a peut-être rien à voir avec Monte-Carlo, ni avec le billard (et que l'existence réelle du *billard de Monte-Carlo* n'est pas supposée). En effet, *tipa* indique que « être directeur des blouses du billard de Monte-Carlo » n'est qu'une façon ironique, volontairement vague et allusive de dire à quel haut niveau se situe le statut social et financier du personnage. L'évocation de *Genève* va dans le même sens : on sait que pour l'imaginaire collectif russe, à l'époque soviétique surtout, *Genève* et *Monte-Carlo* (*Monaco*) étaient les symboles de la prospérité et de la respectabilité, les hauts lieux de l'opulence occidentale. Cette lecture de *tipa* n'est pas en contradiction avec le contexte général : il s'agit d'un texte un peu fantasmagorique, où l'auteur manie ironie et dérision en mettant en jeu de nombreux clichés de la mentalité russe moyenne, à peine sortie de l'ère soviétique.

Notons que la construction *čto-to tipa X*, est relativement rare dans les textes littéraires d'avant 1990, à la différence de *čto-to vrode X* (très fréquente, associée assez souvent à la dénomination approximative, voir chap. II), mais qu'elle se propage dans l'usage contemporain, surtout à l'oral. Les effets de sens permettent souvent de faire la distinction entre ces deux constructions<sup>37</sup>.

<sup>36</sup> Cf. exemple oral :

[Лукашенко] Вы знаете / сколько сожгли деревень типа ХАТЫНИ / сколько уничтожено ? [Ток-шоу «Свобода слова» с участием президента Белоруссии А. Лукашенко (2002)] – Savez-vous combien de villages du type de Xatyn' ont été brûlés, combien ont été anéantis ?

Notons que les majuscules rendent le fort accent d'insistance du locuteur (le président biélorusse A. Lukašenko) sur le nom de Xatyn', le village biélorusse martyr lors de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, le village dont le nom est hautement symbolique et constitue un « modèle » (ce qui explique pourquoi *tipa* est préféré ici à *vrode*).

<sup>37</sup> Cf. А если этого не происходит и человек берётся за что-то типа автомата / то правительство надо отправлять. [Беседа с социологом на общественно-политические темы (Самара) // Фонд «Общественное мнение», 2001] – Mais si cela n'a pas lieu et si l'individu saisit quelque chose du genre mitraillette, il faut faire démissionner le gouvernement.

*Tipa* signifie dans ce dernier exemple : 'tout ce qui peut être source ou instrument d'une action violente – une arme, mais pas nécessairement une arme'. *Vrode* aurait un effet de sens différent : 'une arme qui a certaines propriétés associables à une mitraillette', on penserait surtout à une arme.

En revanche, dans cet exemple tiré d'un film récent, *vrode* aurait presque le même effet que *tipa* :

Мне кажется / тут может получиться что-то типа Достоевского... [Максим Коростышевский, Наталья Назарова. Дура, к/ф (2005)] – Il me semble qu'ici on peut arriver à quelque chose dans le style / dans le goût de Dostoevskij. Ce contexte renvoie, à notre avis, au concept ironique de *dostoevščina* « le dostoevskisme », qui renvoie à une situation mélodramatique, à psychologisme exacerbé, dans le style des romans de F. Dostoevskij.

Dans certains contextes avec *tipa*, le caractère indéterminé de *Y* peut être accentué par une nuance polémique (alors que *X* a une référence définie), en marquant notamment que le GN associé à *Y* ne correspond pas à la dénomination légitime de la classe (effet de sens « soi-disant », « prétendu ») :

(38) *Prišla pora otbrosit' vsjakogo roda ložnye podači tak nazываемыx geral'distov tipa Poxlëbkina iz « Izvestij », napravlennyx protiv istoričeskogo gerba Rossii i vernut' naš i našix predkov gerb* (lettre de M. Truškin, publiée par *Russkij vestnik*, 1994, N 50-52 : 5)

Il est temps de repousser toutes ces initiatives fallacieuses venant des prétendus / soi-disant héraldistes du genre de Poxlëbkin qui a signé un article des *Izvestia*, qui sont dirigées contre les armoiries historiques de la Russie, et il est temps de rétablir nos anciennes armoiries, celles de nos ancêtres.

*Vrode* (qui devient d'ailleurs plus facile dans le même énoncé avec omission de *tak nazываемыx*) tendrait à signifier que la classe *Y* (« les héraldistes ») a une existence réelle (une interprétation extensionnelle). Par ailleurs, *vrode* indiquerait que l'on distingue parmi ces héraldistes quelqu'un comme *X* (Poxlëbkin), et que cette distinction est en quelque sorte arbitraire : *X* n'est mentionné que comme étant l'auteur d'un article sur les projets concernant les nouvelles armoiries de la Russie.

On voit que *tipa* ne joue pas la problématique du discernement dans l'indiscernabilité. *X* représente (au sens intensionnel) à lui seul toute la classe des « soi-disant héraldistes », les autres termes de cette classe n'ayant pas de statut positif. L'absence de statut positif est confirmée par la négation implicite de la classe opérée par l'énonciateur.

Enfin, notons des contextes de démagogie verbale avec *tipa*, où *vrode* serait difficile<sup>38</sup>.

Il est bien entendu que nos observations ci-dessus n'épuisent pas la problématique de la comparaison entre *vrode* et *tipa*.

### 7.5. *Tipa* particule (mot discursif)

La forme *tipa* peut avoir des emplois en apparence éloignés de son sens lexical propre, dans le russe oral d'aujourd'hui. Il s'agit d'un phénomène très récent, observable presque exclusivement dans un oral spontané et jugé « négligé » par plusieurs russophones cultivés. Ce marqueur, très fréquent, est souvent considéré aujourd'hui comme un mot « parasite »,<sup>39</sup> mais l'intérêt linguistique de ce processus est indéniable, dans la mesure où il concerne la modalisation du discours et la hétérogénéité énonciative<sup>40</sup>.

Le plus souvent, *tipa* fonctionne comme une particule modale dont le sens principal, qui est de nature métalinguistique, peut être défini comme « modélisation globalisante dans la description d'une situation ». Ce sens métalinguistique de base correspond souvent, selon les contextes, aux effets de sens 'pour ainsi dire', 'en quelque sorte', 'soi-disant', 'on va dire' :

<sup>38</sup> Exemple oral : [Жириновский] Один из кандидатов на пост губернатора хочет Петербург сделать столицей развлечений / *типа* Амстердама. [Беседа В. Жириновского со слушателями радиостанции «Эхо Москвы» // «Эхо Москвы», 2003-2004] – Un des candidats au poste du maire veut faire de Saint-Petersbourg une capitale des distractions, du type d'Amsterdam.

Le locuteur (homme politique russe connu pour sa démagogie et son penchant à la provocation) pose un concept (fort discutable) de « capitale des distractions » (*Y*) en y associant, de façon abusive, Amsterdam (*X*) conçu comme le « type de grandes villes touristiques dédiées à la drogue et au sexe ». Or, objectivement, Amsterdam est tout d'abord une grande ville d'art, de culture et d'histoire. On a affaire à une construction discursive émanant exclusivement de So, mais présentée par So, par le biais de *tipa*, comme une catégorisation conceptuelle licite partagée par la majorité des locuteurs.

<sup>39</sup> Il existe même un néologisme familier : *tipat'* 'dire souvent *tipa*, s'exprimer d'une façon négligée et maladroite'.

<sup>40</sup> Cette notion, qui se recoupe avec celle de polyphonie discursive (au sens de M. Bakhtine), recouvre différents phénomènes relevant de ce domaine complexe. J. Authier-Revuz considère que les formes méta-énonciatives de ce type relèvent d'un vaste champ de l'« hétérogène énonciatif » (« Hétérogénéités et ruptures : quelques repères dans le champ énonciatif », - In : H. Parret (ed.), *Le sens et ses hétérogénéités*, P. : CNRS, 1991). Voir aussi Authier-Revuz 1995 .

(39) *Ego tipa uvolili* ‘Il s’est fait pour ainsi dire licencier / On va dire qu’il a été licencié’ :

Le locuteur admet que l’expression *licencier* est inexacte ou que c’est une sorte de raccourci pour décrire une situation bien plus complexe (par exemple, on a obligé la personne en question à prendre un long congé non rémunéré tout en lui faisant comprendre qu’à l’issue de ce congé, son retour ne sera pas souhaitable). Mais le contenu propositionnel « Il a perdu son emploi / son poste » n’est pas mis en doute : So est sûr du fait que la personne en question ne fait plus partie des effectifs.

La modalisation porte dans ce cas sur le « dire ». *Tipa* opère un recadrage du « dire », avec à l’arrière-plan la présence de l’énonciateur qui fait entendre sa voix pour indiquer qu’il a du mal à trouver une formule parfaitement adaptée à ce qu’il veut dire. Les synonymes relatifs de *tipa* seraient dans ce cas *kak by* ‘comme si, en quelque sorte’ ou *v obščem* ‘en gros, *grosso modo*’.

Les faits de langue qui relèvent de ce schéma de modalisation discursive s’inscrivent dans un phénomène que nous appelons (voir notamment Sakhno 1986a, 1986b) *la modalité dicendi*, ainsi nommé par opposition à la modalité classique qui est *la modalité dicti*<sup>41</sup>.

On peut comparer avec

(40) *Ego vrode uvolili* ‘Il a été apparemment / semble-t-il, licencié / On dirait qu’il a été licencié’<sup>42</sup> :

Le locuteur croit savoir, à partir d’indices observés directement (par exemple, la personne en question a été sévèrement réprimandé par le chef, convoqué au bureau du personnel, on l’a vue ressortir dans un triste état et quitter le bureau avec tous ses objets personnels, à une heure inhabituelle, etc.) ou à partir d’indices indirects (quelqu’un a dit à So que la personne avait été licenciée). Le contenu propositionnel « Il a perdu son emploi / son poste » est mis en doute. Avec *vrode* en (40), la modalisation porte sur le « dit », on est en présence d’une modalité *dicti*. Certes, dans des configurations syntaxiques plus complexes, *vrode* particule peut se rapprocher de *tipa* et du schéma de la modalité *dicendi* (voir aussi chap. V, 5.3.2, exemple 24) :

(41) *On davno u nas ne rabotaet, i pridumal celuju istoriju : vrode ego uvolili. A na samom dele on sam ušël* ‘Il y longtemps qu’il ne travaille plus chez nous, et il a inventé toute une histoire : soi-disant, il aurait été licencié. Mais en réalité, il a démissionné de son plein gré’.

Nous proposons pour *tipa* particule la glose suivante :

*Tipa* fonctionnant comme particule (mot modalisateur d’énonciation) indique que pour décrire une situation *Y* (situation réelle) ou pour rapporter le dire (la parole) d’autrui ou, parfois, son propre dire, l’énonciateur a recours à une description *X* qui « modélise » la situation *Y* ou le dire d’autrui, en les présentant « sommairement et en résumé ». L’énonciateur laisse entendre qu’il existe d’autres descriptions (formulations) qui seraient plus adéquates (plus précises, plus complètes, etc.) d’un certain point de vue.

Dans plusieurs contextes, *tipa* marque une situation typique, généralisée, décrite par So ; l’effet de sens observé peut être défini comme « en principe »<sup>43</sup>.

<sup>41</sup> Outre la modalité linguistique traditionnelle (*dicti*, celle du *dit*), il y a ce qu’il convient d’appeler la modalité *dicendi* (celle du *dire*), c.-à-d. tout ce qui reflète les attitudes des énonciateurs envers le processus même de la verbalisation des réalités extralinguistiques. Par exemple, dans *Il semble déçu*, on est en présence d’une modalité *dicti* : le locuteur n’est pas tout à fait sûr du **fait** qu’il décrit. Mais dans *Il est en quelque sorte / plutôt / comment dirais-je ? déçu*, on est en présence d’une modalité *dicendi* : le locuteur hésite sur la **façon de décrire** le fait.

<sup>42</sup> La différence entre (39) et (40) peut être rendue en français par deux expressions proches mais distinctes, cf. : *Il a été licencié, on va dire* (oral familier) = *tipa*, et *Il a été licencié, on dirait* = *vrode*.

<sup>43</sup> [Ника, жен, 19] Их типа на подушечку кладут / чтоб лучше видно было и чтоб освещались равномерней... [Разговор подруг (2005)] – On les met [en principe] sur un coussin, pour qu’on les voie mieux et pour qu’ils soient éclairés de façon plus harmonieuse.

Lorsque So rapporte la parole d'autrui, *tipa* peut précéder le verbe *dicendi*, ce qui montre bien son caractère de marqueur méta-discursif<sup>44</sup>.

Dans d'autres contextes (qui sont plus fréquents), *tipa* suit le verbe *dicendi*<sup>45</sup>. Parfois, *tipa* apparaît comme un tic de langage, un mot parasite intraduisible en français ; il se laisse rapprocher, de ce point de vue, de l'expression *en fait* dans le français oral spontané<sup>46</sup>.

Si *vrode* est possible avec *da* comme réponse affirmative simple (cf. l'exemple 47 du chap. V, 5.4.3), il est moins naturel sans *da*. Le rapport est inverse pour *tipa*, car ce dernier ne porte pas sur le contenu propositionnel, mais sur la formulation :

(40') – *Ego uvolili ? – Vrode da. / – ?Vrode* ' - Il a été licencié ? - Oui, on dirait' ;

(39') – *Ego uvolili ? – \*Tipa da. / – Tipa* ' - Il a été licencié ? – On peut le dire comme ça'.

Dans (39'), la réponse *Tipa* signifie : 'Oui, on peut le dire comme ça, pour simplifier'. Cependant, *tipa* est également possible dans une réponse affirmative de structure différente<sup>47</sup>.

Nous nous limitons à ces quelques remarques : ce marqueur, dont l'apparition est récente, demande une étude plus détaillée, sur la base d'un corpus (oral et peut-être écrit<sup>48</sup>) plus étendu et reflétant les dernières tendances du discours russe d'aujourd'hui.

Il s'agit d'articles présentés dans les magasins de joaillerie : en principe, pour les mettre en valeur, on les place en vitrine d'une certaine façon, sur des coussins en velours, par exemple. So décrit une situation « idéale », tout en laissant entendre que dans la pratique, cette situation « modèle » peut donner lieu à des variations (le coussin peut être remplacé par un autre support, par exemple). Mais ce qui compte, c'est un certain « type de présentation prestigieuse qui permet de mettre en valeur les objets précieux ».

<sup>44</sup> [№ 2, муж, 22] Ну, она типа сказала, что я с ней не хочу больше встречаться из чувства мести. [Разговор на улице между мужчиной и женщиной (2005)] [омонимия не снята] – Eh ben, elle a [genre] dit que je ne voulais plus la voir, par sentiment de vengeance.

<sup>45</sup> Зато выйду замуж скорей всего по любви / потому что она посмотрела на мои линии и сказала / что типа одна там вот у меня линия какая-то толстая. [Обсуждение свадьбы // Из материалов Ульяновского университета, 2006] – En revanche, je ferai probablement un mariage d'amour, parce qu'elle [la chiromancienne] a regardé mes lignes [de la main] et elle a dit que [genre] j'ai une ligne qui est un peu épaisse.

<sup>46</sup> [Студентка2, жен, 20] – А ты типа не в курсе / какая в Москве конкуренция? [Разговор о будущем (2005)] – Tu es [en fait] au courant, comment se présente la concurrence à Moscou ?

<sup>47</sup> Cf. : [№ 2, жен, 19] – А / ты кушаешь? [№ 1, муж, 22] – Ну типа того. А ты? [Телефонный разговор двух студентов (2005)] – Alors, tu es en train de manger – Oui, un truc comme ça. Et toi ? (une conversation téléphonique entre deux étudiants).

On notera qu'ici, *tipa* fonctionne comme une préposition régissant *togo*.

<sup>48</sup> Nous pensons à la presse, à la littérature contemporaine qui vont certainement réagir à la prolifération de ce marqueur dans le russe oral. Une internaute russe signale que *tipa* pénètre, parmi d'autres mots actuels jargonnants, dans la littérature pour enfants et elle se dit scandalisée par cette découverte :

Зашла на прошлой неделе в магазин купить книгу детскую (совсем детскую, чтоб с яркими картинками и веселыми стихами крупными буквами). Это не стихи, это рифмы, причем с употреблением слов "типа", "круто", "отстой". ([www.kuban.ru/forum\\_new/forum46/files/20727.html](http://www.kuban.ru/forum_new/forum46/files/20727.html))

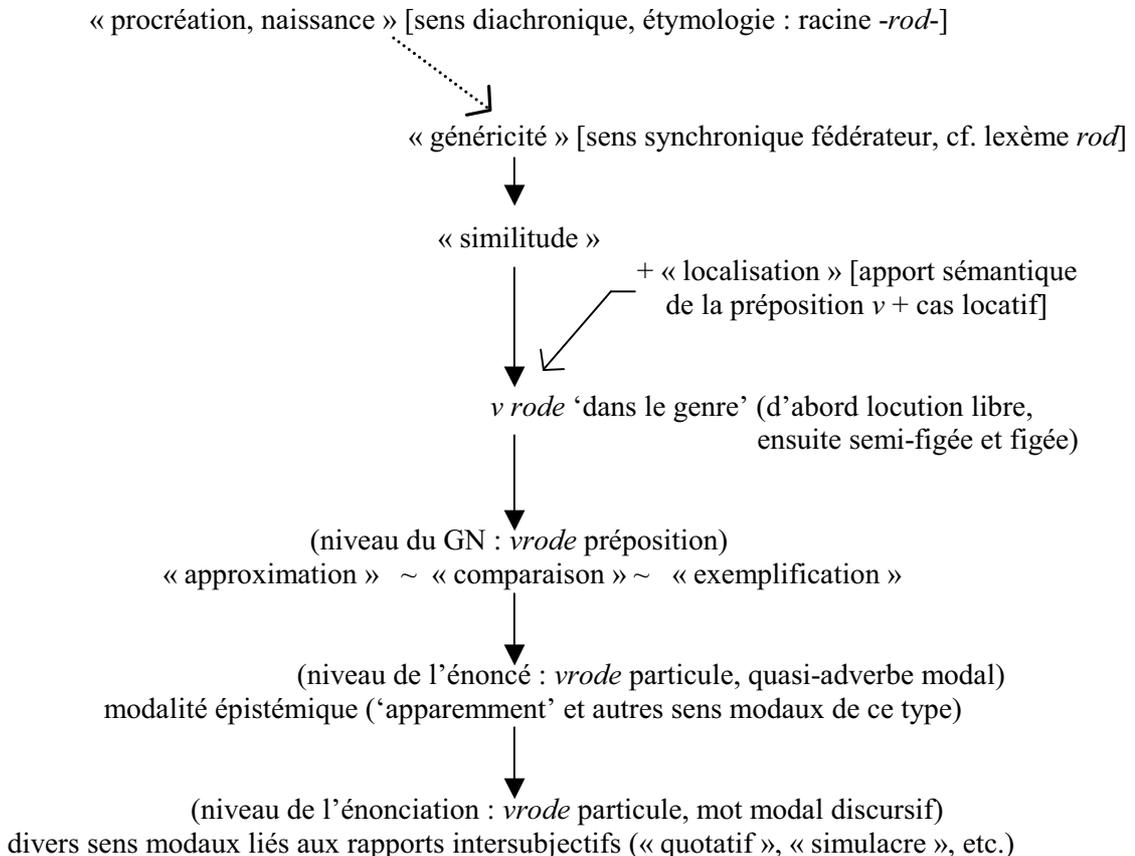
## CONCLUSION

Le lexème russe *vrode* (seul et en combinaison avec *by*, *kak*) présente une extrême diversité d'emplois. *Vrode* préposition (dont le fonctionnement se rapproche parfois de celui d'une conjonction) semble, de prime abord, complètement différent de *vrode* particule, de telle sorte que l'on a parfois du mal à trouver un élément commun entre ces deux types d'emplois, même au niveau des effets de sens observés dans une sorte de « sur-interprétation » intuitive.

Or, en supposant pour *vrode* préposition une opération qui est d'une part liée à son étymologie, à sa forme interne, et qui d'autre part est formulée à un certain degré d'abstraction (« un élément *Y* est comparé avec un élément *X*, l'élément *X* pouvant être considéré comme fondant une classe créée *ad hoc*, et *Y* pouvant être associé à cette classe »), on obtient un « portrait sémantique » assez cohérent de ce mot, pris dans son identité. Cela permet, dans une certaine mesure, de ramener toute la diversité de ses emplois à un mécanisme cohérent, mais aussi d'expliquer, avec plus ou moins de succès, la façon dont les différentes valeurs associées à ce marqueur sont générées.

La prise en compte de cette caractérisation sémantique, libérée du carcan des gloses intuitives faites à partir des analyses superficiellement contextuelles, permet de justifier l'existence et le fonctionnement de *vrode* particule, face aux marqueurs modaux épistémiques exprimant divers degrés d'incertitude, qui ont des effets de sens proches, en définissant l'opération correspondant à *vrode* particule comme « l'énonciateur compare la situation *Y* avec une situation « prototypique » *X*, en considérant *Y* comme étant d'un certain point de vue indiscernable de *X* ».

Il en ressort une relative unité du sens : dans les deux cas, *vrode* est lié à ce qu'on peut appeler une « généralité ou prototypicalité par défaut ». Cependant, cette unité de sens ne se présente pas d'une façon statique, homogène et monolithique, mais plutôt comme une dynamique inscrite dans un processus de grammaticalisation, avec un cheminement sémantique complexe, considéré à la fois en diachronie et en synchronie, qu'on peut schématiser comme ceci :



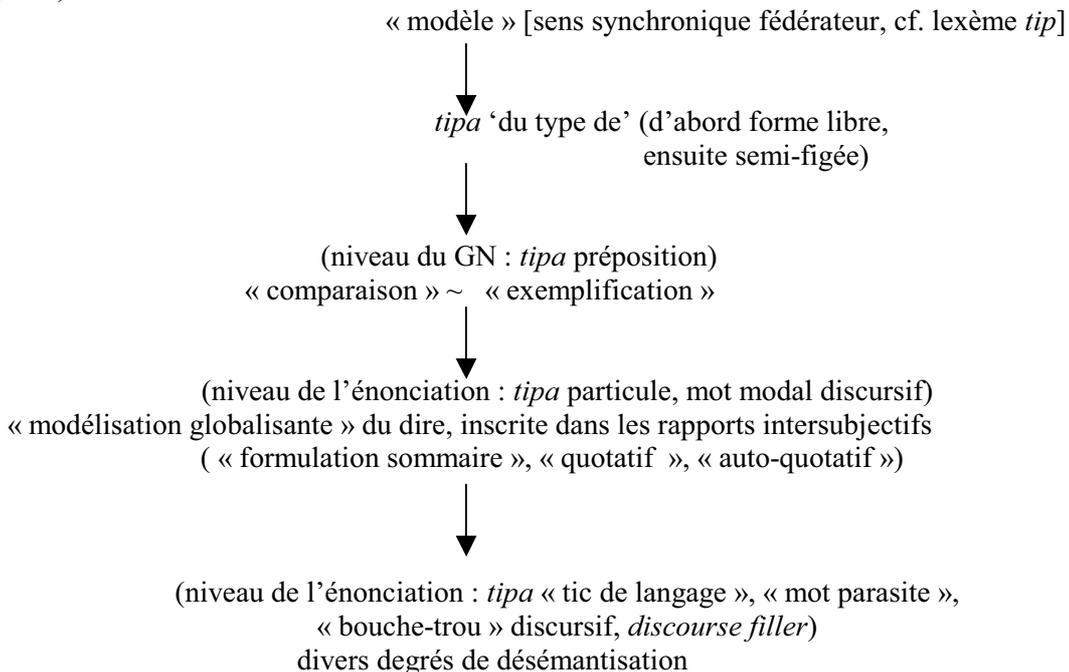
Une étape ultérieure est d'ailleurs envisageable, celle de la désémantisation, où *vrode* deviendrait un « mot parasite » : ainsi (Bulygina, Šmelëv 1997 : 304) signalent que *vrode* particule tend à être en partie désémantisé dans le russe oral, tout en restant un « quotatif » qui marque la grammaticalisation des valeurs liées à l'énonciation « médiatisée » (ce qui correspond au terme anglais *evidentiality*).

Les sens ainsi définis ne sont pas toujours parfaitement délimités, mais constituent un continuum : ainsi, la limite entre « approximation » et « comparaison », et d'autre part, entre « comparaison » et « exemplification » n'est pas absolument nette. Mais « comparaison » semble une étape sémantique qui génère d'une part « approximation » et d'autre part, « exemplification ».

Quant à *tipa* préposition, son sens de base en synchronie se laisse définir en termes de « modèle », « exemple », sens qui découle de « marque imprimée par un coup, empreinte » (étymologie du mot grec source *typos*, avec un développement sémantique en grec vers « figure, image ») : ce dernier n'est pas pertinent en synchronie pour le lexème russe *tip* et ne fait pas partie de sa forme interne, à la différence de *vrode*, où *rod* lié à « naissance » est toujours ressenti par les locuteurs. Le sens « modèle » donne lieu aux sens « comparaison » et « exemplification » qui sont présents au même titre à cette étape de la grammaticalisation.

Ce sens fédérateur (« modèle ») se retrouve dans le principe sémantique du fonctionnement de *tipa* en tant que particule intervenant au niveau de l'énonciation, car *tipa* marque une « modélisation globalisante » du dire : soit dans la description par l'énonciateur d'une situation, soit dans la manière dont l'énonciateur rapporte le dire d'autrui ou son propre dire (effectué antérieurement).

Voici une représentation simplifiée du parcours sémantique de *tipa*, qui aboutit à sa grammaticalisation allant jusqu'à la désémantisation (*tipa* en tant que tic de langage, mot parasite, *speech filler*) :



*Vrode* et *tipa* illustrent, chacun à sa façon, le passage du sens lexical ou semi-lexical SIMILE (similitude, ressemblance) vers la catégorie fonctionnelle grammaticale QUOTATIVE, plus exactement à NONVERBATIM QUOTATIVE (citation non littérale de la parole de l'autre, ou de la parole de So lui-même, qui peut être parfois plus ou moins fictive, simulée, cf., Kuteva 2002 : 274).

De nombreux rapprochements sémantiques avec des marqueurs exprimant des sens proches (tels que *naprimer* 'par exemple' qui se rapproche de *vrode* lié au sens « exemplification ») montrent qu'il existe des configurations lexico-sémantiques en partie similaires.

Ainsi, *naprimer* ‘par exemple’ (analysé au chap. VII, 7.1) est dérivé de *primer* ‘exemple’ qui donne lieu à l’adjectif *primernyj* signifiant à la fois ‘exemplaire’ et ‘approximatif (à propos d’un calcul, d’une description)’. Ce qui explique le marqueur *primerno* ‘approximativement, à peu près’ (cf. *On primerno tvoego rosta* ‘Il est à peu près de la même taille que toi’). Cela illustre, d’une façon certes différente de celle de *vrode* préposition, le lien sémantique entre « approximation » et « exemplification ».

Par ailleurs, si on s’intéresse à l’origine de *primer*, on le rattache bien entendu au verbe *primerit*, de *merit* ‘mesurer’, ce qui explique l’idée d’étalon auquel on vient mesurer la conformité d’un objet, ou de modèle auquel on doit se conformer<sup>1</sup>. Cela nous amène au concept de « modèle », qui paraît central dans le fonctionnement du marqueur *tipa*.

Or, on peut parfois aller encore plus loin, afin d’établir des configurations sémantiques plus complexes. A première vue, aucun fait de langue ne permet d’illustrer un lien hypothétique qu’on pourrait concevoir entre « mesurer », « comparaison » et « quotatif » : notamment, ce dernier semble très éloigné de « mesurer ».

Mais quand on sait que le plan des parallèles sémantiques, « mesurer » et « conformité » sont associés dans l’histoire du mot russe *podlinnyj* ‘vrai, authentique’, car ce dernier est issu de la locution *po dlina* ‘selon la longueur de ...’, et que ce rapport est exactement analogue à l’étymologie du marqueur fr. *selon* (< lat. pop. \**sublongum*, de *sub-* et *longum*), les choses deviennent plus cohérentes.

Ce « pas » sémantique nous rapproche d’une part de la « comparaison métaphorique » qui peut se réaliser par le biais de *podlinnyj* en russe (cf. *Ego golova – podlinnaja ènciklopedija* ‘Sa tête est une vraie encyclopédie’), mais d’autre part, on est tout près du « quotatif » qui se réalise par le biais de *selon* en français (*selon certaines sources*, ...).

Une typologie sémantique des mots discursifs de nos langues et d’autres lexèmes grammaticalisés, envisagés dans cette optique, constitue une tâche immense. Mais elle serait fort utile pour mieux décrire les mécanismes de la grammaticalisation.

Les divers sens modaux des marqueurs *vrode* et *tipa*, que nous avons montrés dans notre étude, sont certes difficiles à classer, ce qui est d’ailleurs le cas des modalités décrites dans une optique de la grammaticalisation (cf. Sweetser 1990, chap. 3).

Mais on peut admettre que les faits de langue qui relèvent de ces différents degrés de modalisation s’inscrivent dans deux schémas de modalité que nous distinguons (Sakhno 1986a,b). Chaque schéma (modalité *dicti* et modalité *dicendi*) comporte trois aspects, dans la mesure où l’attitude modale est liée à trois préoccupations qu’a souvent le locuteur ou le scripteur dans des situations réelles de communication :

- I. trouver une désignation (dénomination) qui convienne à tel élément de la réalité décrite (objet, processus, action, qualité, situation entière, etc.) ;
- II. coordonner la désignation (dénomination) choisie pour tel élément de la réalité avec d’autres désignations (virtuelles ou présentes dans le discours) qui pourraient se rapporter au même élément (ou à des éléments analogues) ;
- III. prendre position par rapport à cette désignation (dénomination) en tenant compte de l’attitude d’autres locuteurs (énonciateurs).

Ces trois aspects correspondent *grosso modo* aux trois plans sémiotiques qui fondent les trois grands domaines de la sémiotique : la sémantique, la syntactique, la pragmatique (selon plusieurs chercheurs dont Stepanov 1998) ; mais il est bien entendu qu’ils peuvent se croiser dans les faits concrets observés dans les langues. De même, un marqueur peut fonctionner dans les deux plans des modalités (plan *dicti* et plan *dicendi*).

Ainsi, *vrode* préposition a de nombreux emplois qui relèvent fondamentalement du schéma *dicendi* et de l’aspect I, mais *vrode* particule se partage entre les deux schémas et les trois aspects.

En effet, *vrode* particule marque souvent la non adéquation partielle de la description (que So fait de la situation) à la réalité : cela correspond au schéma *dicti* et à l’aspect A.

<sup>1</sup> Voir à ce propos l’analyse, concernant le terme russe *primer* ‘exemple’, dans (Archaimbault 2007 : 100-101).

Or, certains de ses emplois se rattachent en partie au schéma *dicendi*, à l'aspect II (*vrode* s'inscrit dans des rapports d'inférence parfois interprétés comme une reformulation) et à l'aspect III (*vrode* s'inscrit dans des rapports intersubjectifs, est lié à la citation, directe ou indirecte, de la parole d'autrui ou aux informations émanant d'autrui).

Cependant, *tipa* est plus spécialisé dans le schéma *dicendi* : ce marqueur correspond au cas I (*tipa* préposition), mais aussi (*tipa* particule), d'une façon plus manifeste que *vrode*, au cas II et III.

Le tableau ci-dessous met en évidence notre conception de ces trois aspects de la modalité *dicendi* (peu étudiée) en les comparant avec ceux de la modalité *dicti*<sup>2</sup> (modalité classique, relativement bien étudiée en linguistique) :

Aspects des modalités			
<b>Modalité <i>dicti</i></b> (schéma de modalité « classique »)	<b>A.</b> Le rapport du locuteur à la situation décrite dans l'énoncé : certitude / doute / supposition, etc. (modalités épistémiques)	<b>B.</b> Le rapport du locuteur au contenu de son énoncé : <i>heureusement / hélas ; je me réjouis que... / je regrette que... ; exceptionnellement, ..., à ma grande surprise ..., etc.</i>	<b>C.</b> Le rapport du sujet de l'action à son action : possibilité / nécessité / volition, etc. ( <i>je peux, je veux, je dois...</i> )
	<b>I.</b> Le rapport d'adéquation de la désignation à ce qui est dénommé : exactitude // approximation, etc. ( <i>une sorte de, presque, environ, à peu près, en quelque sorte, etc.</i> )	<b>II.</b> Le rapport du locuteur à son énoncé du point de vue de la formulation et le rapport au discours tel qu'il se construit ; les rapports qui s'établissent entre plusieurs désignations : reformulation ( <i>X, autrement dit Y</i> ) ; désignation rejetée et rectifiée ( <i>X, mais je dirai plutôt Y</i> ) ( <i>si l'on peut dire ..., pour résumer, on peut dire... ; pour faire plus simple / plus vite, on dira...</i> )	<b>III.</b> Le rapport du locuteur à autrui : moi // l'autre, ou à la parole de l'autre, ou à sa propre parole en cas d'auto-citation ( <i>ce qu'on appelle ..., comme le dirait N ..., soi-disant...</i> )
	↑ Plan sémantique	↑ Plan syntactique	↑ Plan pragmatique
Plans de la sémiotique (selon Stepanov 1998)			

Les rapports ne sont pas toujours symétriques : ainsi, il n'y a pas d'adéquation stricte entre la modalité B et la modalité II. Les transferts sont fréquents : ainsi, la modalité déontique (aspect C) fonctionne souvent comme modalité épistémique, aspect A (*Tu dois être fatigué*). Une forme grammaticalisée peut desservir différentes modalités, en fonction de son insertion dans les structures syntaxiques et les configurations énonciatives, cf. fr. *avoir l'air* dans *Ça m'a l'air bon, ce plat !* (aspects A et B), *Ça a l'air d'être une solution, même si ça ne m'arrange pas vraiment* (aspects A, B, C et I, II), *Le Président a l'air de dire que c'est une bonne solution pour le pays* (aspects B, II et III).

<sup>2</sup> Le terme *dicti*, le génitif du lat. *dictum*, n'a pas ici le même sens que le terme *dictum* chez Ch. Bally (1932) qui oppose le *dictum* au *modus* (*Je pense / Heureusement [modus] qu'il est parti [dictum]*).

Dans le bilan de notre étude, un autre aspect nous semble important.

Nous avons souvent observé que le maintien du sens étymologique, la pertinence de la forme interne des marqueurs étudiés était un problème intéressant et fort délicat. Cela mériterait certes un travail de recherche à part. Néanmoins, on peut constater, concernant *vrode*, que son sémantisme garde obstinément la mémoire de son origine<sup>3</sup>.

En effet, la grammaticalisation accomplie d'un lexème tel que *vrode* n'exclut pas que sa forme interne soit « ranimée » par les locuteurs dans le cadre d'un jeu discursif particulier. Notons seulement que dans certains contextes du XX<sup>e</sup> s., la locution *v rode* 'dans le genre de' coexiste avec *vrode* préposition, ce qui est une façon de « ressusciter » le sens étymologique.

On trouve un bel exemple qui illustre ce cas à la fin du célèbre roman de B. Pasternak, écrivain de génie et fin styliste, sensible aux nuances véhiculées par les mots russes à différents niveaux d'analyse linguistique : Pasternak emploie *čto-to v našem rode* « quelque chose dans notre genre » au sens de 'dans notre esprit, dans notre style', mais en même temps, on a l'impression que le sens étymologique 'origine biologique commune, famille', est subtilement suggéré. La formule est à peine grammaticalisée. Mais un peu plus loin, dans le même passage, on trouve *vrode* préposition, dans un emploi qui relève d'une grammaticalisation en principe totale ; or, à cause du contexte gauche, cette grammaticalisation apparaît ici comme non achevée.

En effet, on peut comprendre que Lara (qui s'adresse à Iouri Jivago qu'elle retrouve mort) parle d'une « malédiction congénitale, innée » qui caractérise ses relations avec Jivago, de « quelque chose de fatal, qui est quasi-génétiquement propre à notre couple, à notre histoire, à notre amour mystérieux, douloureux ». Elle oppose ce *fatum* individuel au destin global du monde, de l'humanité, cf. :

- *Vot i snova my vmeste, Juročka. Kak opjat' Bog privël svidet'sja. Kakoj užas, podumaj ! O ja ne mogu ! O Gospodni ! Rëvu i rëvu ! Podumaj ! Vot opjat' čto-to v našem rode, iz našego arsenala. Tvoj uxod, moj konec. Opjat' čto-to krupnoe, neotmenimoe. Zagadka žizni, zagadka smerti, prelest' genija, prelest' obnaženija, èto požalujsta, èto my ponimali. A melkie mirovye drjazgi vrode perekrojki zemnogo šara, èto izvinite, uvol'te, èto ne po našej časti.* (PDŽ : 375)

- Nous voici de nouveau ensemble, mon Iouri bien-aimé. En quelles circonstances Dieu nous a fait nous retrouver ! Quelle horreur, vois-tu ! Oh ! je n'en peux plus ! Oh ! mon Dieu. Et je pleure sans arrêt ! Tu vois, voilà encore quelque chose qui nous ressemble, qui est dans notre registre. Ton départ, ma fin ! Encore quelque chose de grand et d'irréparable. L'énigme de la vie, l'énigme de la mort, le charme du génie, le charme de la nudité, cela, nous le comprenions. Quant aux petites affaires du monde, comme la reconstruction du globe terrestre, nous regrettons beaucoup, mais ce n'était pas notre affaire (trad. fr. : 644).

Les traducteurs français ont trouvé une formule assez précise : *quelque chose qui nous ressemble*, ce qui renvoie, à notre avis, à une similitude spirituelle quasi-génétique envisagée dans une communauté de destin (destin tragique du couple, mais aussi destin des intellectuels russes broyés par la révolution, et de façon encore plus large, sort tragique de toute la Russie).

Ce destin est mis en rapport, dans une logique d'opposition, par le biais d'un marqueur *vrode* fonctionnant dans une formule paradoxale, avec le destin du monde (« ces petits conflits géopolitiques, comme le redécoupage du globe terrestre »).

L'individuel, qui relève de l'indicible, rejoint de cette façon le global, le général tout en s'y opposant ; cette formule nous permet de mettre un point final à la présente étude.

<sup>3</sup> C'est encore plus étonnant pour *tipa*, issu de *tip* qui est un emprunt savant au grec et qui est un mot immotivé du point de vue du russe, même si un russophone peut le rapprocher de *tipografija* 'imprimerie' et du néologisme familier *tipat'* 'taper sur le clavier d'ordinateur' (apparu sans doute sous l'influence de l'anglais *to type* 'imprimer, taper à la machine'). Pourtant, on a constaté une coalescence sémantique remarquable entre l'un des effets de sens du grec *typos* (*typô legein* 'dire sommairement') et la glose que nous avons pu établir pour *tipa* particule (« modélisation globalisante du dire »).

## BIBLIOGRAPHIE

- PERC : *Les Particules Enonciatives en Russe Contemporain* : Collection ERA 642 A.T.P. Nouvelles Recherches sur le Langage. Paris : Laboratoire de linguistique formelle, U. Paris 7, Institut d'Etudes Slaves; Vol. 1 (1986), Vol. 2 (1987), Vol. 3 (1987).
- ARCHAIMBAULT S., Les premières grammaires du slavon, in : S. Auroux (dir.), *Histoire des idées linguistiques*, T. 2 : *Le développement de la grammaire occidentale*, Liège : Mardaga, 1992, pp. 239-250.
- ARCHAIMBAULT S., *Préhistoire de l'aspect verbal : L'émergence de la notion dans les grammaires russes*. Paris : CNRS Editions, 1999.
- ARCHAIMBAULT S., « L'exemple dans les grammaires russes : Un élément du patrimoine linguistique », *Langages*, 166, juin 2007, pp. 100-111.
- ARISTOTE, *Catégories. De l'Interprétation*. Paris : Vrin, 1966.
- ARISTOTE, *Rhétorique*. - Livre I, Paris : Les Belles-Lettres, 1967 ; Livre II, Paris : Les Belles-Lettres, 1967 ; Livre III, Paris : Les Belles-Lettres, 1973.
- ARISTOTE, *Les Attributions (Catégories)*. - (Texte aristotélicien et les prolégomènes d'Ammonias d'Hermeias). Paris : Les Belles-Lettres, 1983.
- ARRIVE M., GADET F., GALMICHE M., *La grammaire d'aujourd'hui : Guide alphabétique de linguistique française*, Paris : Flammarion, 1986.
- ARUTJUNOVA N. D., *Predloženie i ego smysl : Logiko-semantičeskie problemy*. Moskva : Nauka, 1976. - 383 p.
- ASLANOFF S., *Manuel typographique du russiste*. Paris : Institut d'Etudes Slaves, 1986.
- ATTAL P., *Questions de sémantique : Une approche comportementaliste du langage*. Louvain : Peeters, 1994.
- ATTAL P., Des mystères de *ne que* aux mystères de l'acceptabilité. – In : - *Tendances récentes en linguistique française et générale* / Ed. par H. Bat-Zeev Shyldkrot, L. Kupferman. Amsterdam, Philadelphia : Benjamins, 1995, pp. 7-24.
- AUROUX (dir.), *Histoire des idées linguistiques*, T. 2 : *Le développement de la grammaire occidentale*, Liège : Mardaga, 1992.
- AUTHIER-REVUZ J., *Ces mots qui ne vont pas de soi : Boucles réflexives et non coïncidences du dire*. T. 1-2. P. : Larousse, 1995.
- BARANOV A. N., Interaction de la sémantique et de la pragmatique dans l'utilisation de la particule *da*. - PERC, 2 (1987), pp. 51-68.
- BARANOV A. N., PLUNGJAN V., RAXILINA E., *Putevoditel' po diskursivnym slovam russkogo jazyka*. Moskva : Metatekst, 1993.
- BENOIST J.-P., De l'opposition *datif / nominatif* de l'expérencier : prédicats de perception. - In : *IVe Colloque de linguistique russe*, Toulouse, 18-20 mai 1984, Toulouse; Paris : U. de Toulouse-Le Mirail et Institut d'études slaves, 1986, pp. 11-19.
- BENOIST J.-P., La fonction communicative de l'ordre des mots en russe moderne. In : *Colloque de linguistique russe* (Grenoble, 16-17 mars 1973), P. : Institut d'études slaves, pp. 29-53.
- BENOIST J.-P., *Les fonctions de l'ordre des mots en russe moderne. Romans et nouvelles de Gorki*. Thèse de doctorat d'Etat. P. : Institut d'études slaves, 1979. - 373 p.
- BENVENISTE E., « Le système sublogique des prépositions en latin », in *Problèmes de linguistique générale*. T.1. P. : Gallimard, 1966, p. 132- 139.
- BLACK M., *Models and Metaphors. Studies in Language and Philosophy*. Ithaca (N.Y.), London : Cornell University Press, 1962.
- BOGUSLAVSKIJ I., *Issledovanija po sintaksičeskoj semantike*. Moskva : Nauka, 1985.
- BONDARKO A. B. (dir.), *Teorija funkcional'noj grammatiki : Temporal'nost'. Modal'nost'*. Leningrad : Nauka, 1990.
- BONNOT Ch. & FOUGERON I., Intonation de "non-finalité" dans les énoncés coordonnés en russe moderne. - PERC, 1 (1986), pp. 65-88.

- BONNOT Ch., *La particule de thématization -TO en russe moderne*. Thèse pour le doctorat d'Etat. U. Paris IV, 1990. T 1, 2. - 527 p.
- BONNOT Ch., La particule *-to* et les verbes d'opinion. - PERC, 3 (1987), pp. 59-96.
- BONNOT Ch., La particule *že* marqueur de thème. - PERC, 1 (1986), pp. 125-151.
- BONNOT Ch., *-To* particule de rappel et de thématization. - PERC, 2 (1987), pp. 113-172.
- BREUILLARD J., *N. M. Karamzin et la formation de la langue russe*. - Thèse de Doctorat d'Etat (Université Paris IV), 1994.
- BREUILLARD J., «Karamzine et la France. Première partie», *Slovo* n° 16, Inalco-CERES, Paris, 1996, pp. 65-96.
- BREUILLARD J., « Karamzin et la France. Deuxième partie ». – *Slovo* n° 18-19, Inalco-CERES, Paris, 1997, 18-19, pp. 387-482.
- BREUILLARD J., «Deux procédés de focalisation en russe contemporain : le marqueur *èto* et la dislocation des locutions conjonctives», in : *La Focalisation dans les langues*, travaux réunis par Hélène et André Włodarczyk, CELTA (Centre de linguistique théorique et appliquée), Université de Paris-Sorbonne, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 123-134.
- BREUILLARD J., FOUGERON I., « Avec ou sans *Ja* ». – In : Guiraud-Weber M. (ed.) *Russkij jazyk : peresekaja granicy*. Dubna : Meždunarodnyj universitet, 2001, pp. 43-53.
- BREUILLARD J., FOUGERON I., « Le pronom *ja* [moi, je] et la construction des relations discursives en russe moderne», *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, t. XCVIII, fasc. 1, 2003, pp. 305-335.
- BRUGMAN C., *The story of 'over' : Polysemy, semantics and the structure of lexicon*. New York : Garland, 1988.
- BULYGINA T. V., « K postroeniju tipologii predikatov v russkom jazyke ». - In : Seliverstova O. N. (ed.) *Semantičeskie tipy predikatov*. Moskva : Nauka, 1982, pp. 7-85.
- BULYGINA T. V., ŠMELEV A. D., *Jazykovaja konceptualizacija mira (na materiale russkoj grammatiki)*. Moskva : Jazyki russkoj kul'tury, 1997.
- BURIDANT C. et al., *L'étymologie de l'Antiquité à la Renaissance*. Lille : Septentrion (Lexique n° 14).
- BYBEE J. L., PAGLIUCA W., PERKINS W. R., *The Evolution of grammar: Tense, aspect and modality in the languages of the world*. Chicago: Chicago Univ. Pr., 1994.
- CADIOT P., *De la grammaire à la cognition : la préposition* pour. Paris : CNRS Editions, 1991.
- CADIOT P., *Les prépositions abstraites en français*. Paris : Colin, 1997.
- CAMUS R., *Contribution à l'étude du mot de discours DA en russe contemporain (de l'assentiment au souhait)*, Thèse de doctorat, U. Paris 7, 1994.
- CARRE R., DEGREMONT J.-F., GROSS M., PIERREL J.-M. , SABAH G., *Langage humain et machine*. P. : Presses du CNRS, 1991.
- CELIŠČEV V. V., *Ponjatie ob"ekta v modal'noj logike*. Novosibirsk : Nauka, 1978.
- ČEREMISINA M. I., *Sravnitel'nye konstrukcii russkogo jazyka*. Novosibirsk : Nauka, 1976.
- ČERKASOVA E. T., *Perexod polnoznačnyx slov v predlogi*. Moskva : Nauka, 1967.
- CERVONI J., *La préposition : Etude sémantique et pragmatique*. Paris; Louvain-la-Neuve : Duculot, 1991.
- CHARAUDEAU P., MAINGUENEAU D. (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*. P. : Seuil, 2002.
- CHVANY C.V., "The grammar of Dolžen : Lexical entries as a function of theory". - In : *Slavic transformational syntax*. Ann Arbor, 1974, pp. 78-122. (Traduction russe : *Novoe v zarubežnoj lingvistike*, Vol. XV, Moskva : Progress, 1985, pp. 50-80).
- CLARK H., Space, time, semantics and the child, in: T. Moore (ed.) *Cognitive development and the acquisition of language*. New York: Academic Pr., pp. 27-63.
- COMRIE B., *Language universals and linguistic typology*. Oxford : Blackwell, 1981.
- COMTET R., « Pour une approche systématiquement variationniste du russe d'aujourd'hui ». – *La revue russe* (Paris), 1993, 5, pp. 69-81.
- COMTET R., « L'étude des langues slaves en Russie : M. Lomonosov ». – In Auroux S. et al. (dir.) *Histoire des sciences du langage : Manuel international sur l'évolution de l'étude du langage des origines à nos jours*. - T. 2. Berlin, New-York : W. de Gruyter, 2001, pp. 1136-1143.
- CORBIN D., *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*. P., 1987.

- COURTÉS J., *Analyse Sémiotique du Discours : De l'énoncé à l'énonciation*. Paris : Hachette, 1991.
- CROFT W., *Typology and universals*. Cambridge : Camb. Univ. Pr., 1999.
- CULIOLI A., A propos de *quelque*. - *Colloque franco-bulgare de linguistique contrastive*. Sofia, 23-25 juin 1980. - *S"postravitelno ezikoznanie* 1-2, 1982, pp. 6-12.
- CULIOLI A., Conditions d'utilisation des données issues de plusieurs langues naturelles. - *Modèles linguistiques*, 1979, t. I, vol.1, pp. 89-103.
- CULIOLI A. et DESCLES J. P., *Systèmes de représentations linguistiques et métalinguistiques*. - Collection ERA 642, Université de Paris : Département de recherches linguistiques, 1981.
- CULIOLI A., La linguistique : de l'empirique au formel. - In : *Sens et place des connaissances dans la société*, CNRS, Centre régional de Meudon-Bellevue, 1987.
- CULIOLI A., *Notes du séminaire du D.E.A.* 1983-1984. Poitiers : UFRL, U. Paris 7, 1985. - 112 p.
- CULIOLI A., *Pour une linguistique de l'énonciation. T.1 : Opérations et représentations*. Paris : Ophrys, 1990. - 225 p.
- CULIOLI A., Sur quelques contradictions en linguistique. - *Communications* 20, 1973, pp. 83-91.
- CULIOLI A., Valeurs modales et opérations énonciatives. - *Le Français Moderne*, 1978, t. 46, vol. 4, pp. 300-318.
- DE MULDER W., VANDERHEYDEN A., 2001, « L'histoire de *contre* et sémantique du prototype », *Langue française*, 130, p. 108-125.
- DOROSZEWSKI W., *Elementy leksikologii i semiotyki*. Warszawa : P.W.N., 1970 ; trad. russe : Moskva : Progress, 1973. - 285 p.
- DUCROT O., *Dire et ne pas dire : Principes de sémantique linguistique*. Paris : Hermann, [1972] 1991.
- DUCROT O. & al., *Les mots du discours*. P. : Minuit, 1980.
- DUCROT O., *La preuve et le dire. Langage et logique*. Tours : Mame, 1973.
- DUPREY D., *Linguistique et dialectique : Le problème de "bien"*. Thèse pour le doctorat d'Etat. U. Paris 7, 1985. - 438 p.
- FERNANDEZ J. M.-M., *Les particules énonciatives dans la construction du discours*. P. : PUF, 1994. - 286 p.
- FLEISCHMAN S. « From pragmatics to grammar : diachronic reflections on complex pasts and futures in Romance », *Lingua* 60, 1983, pp. 183-214.
- FLØTTUM K., Le discours rapporté dans l'éditorial. - *Travaux de linguistique* N 41 2000 (Bruxelles : Duculot), 107-116.
- FOLKART B., *Le conflit des énonciations. Traduction et discours rapporté*. Québec, 1991.
- FONTAINE J., *Grammaire du texte et aspect du verbe en russe contemporain*. Thèse de doctorat d'Etat. P. : Institut d'études slaves, 1983. - 336 p.
- FOUGERON I., *A et No*. Deux conjonctions synonymes? - PERC, 3 (1987), pp. 97-108.
- FOUGERON I., Organisation du message dans la phrase assertive russe. - PERC, 2 (1987), pp. 241-251.
- FRANCKEL J.-J., Du dommage engendré par les marqueurs grammaticaux. - In : *La notion de prédicat*. Collection ERA 642 (URA 1028). P. : U. Paris 7 1989, pp. 161-184.
- FRANCKEL J.-J., LEBAUD D., « Lexique et opérations. Le lit de l'arbitraire ». - In : Laboratoire de linguistique formelle, U. Paris 7 (ed.), *La théorie d'A. Culioli : Ouvertures et incidences*. Paris : Ophrys, 1992, pp. 89-105.
- FRANCKEL J.-J., LEBAUD D., *Les figures du sujet. A propos des verbes de perception, sentiment et connaissance*. P. : Ophrys, 1990, 239 p.
- FRANCKEL J.-J., PAILLARD D. (éds.), *Particules et connecteurs*. BULAG, 13, Université de Besançon, 1987.
- FRANCKEL J.-J., PAILLARD D., SAUNIER E., « Modes de régulation de la variation sémantique d'une unité lexicale : Le cas de *passer* » - In : *La théorie d'A. Culioli. Ouvertures et incidences*. P. : Ophrys, 89-105.
- FREGE G., « Sinn und Bedeutung ». - *Zeitschrift für Philosophie und philosophische Kritik*, 1892, 100, 1. - Trad. fr. : « Sens et dénotation ». - In : Frege G., *Ecrits logiques et philosophiques*. Paris : Le Seuil, 1971, pp. 102-126.

- FRUMKINA R. M., *Semantika i kategorizacija*. Moskva : Nauka, 1991.
- FUCHS C., *La paraphrase*. Paris : P.U.F., 1982.
- FUCHS C., « Éléments pour une approche énonciative de la paraphrase dans les brouillons de manuscrits ». – In : Fuchs C. (ed.), *La Genèse du texte : Les modèles linguistiques*. Paris : CNRS, [1982] 1987.
- FUCHS C. (ed.), *L'ambiguïté et la paraphrase. Opérations linguistiques, processus cognitifs, traitements automatisés : Actes du colloque de Caen, 9-11.4.1987*. Caen : Presses universitaires, 1988.
- FUCHS C., « Encore ... des paraphrases : approches linguistiques de la signification et mises en perspectives cognitives ». – In : *Langues et langage. Problèmes et raisonnement en linguistique. Mélanges offerts à A. Culioli*. Paris : P.U.F., 1995, pp. 279-300.
- FUCHS C., « Diversité des représentations linguistiques : Quels enjeux pour la cognition ? ». – In : Fuchs C., Robert S. (eds), *Diversité des langues et représentations cognitives*. Paris : Ophrys, 1997, pp. 5-24.
- GAK V.G. *Russkij jazyk v sopostavlenii s francuzskim*. Moskva : Russkij jazyk, 1988.
- GAK V. G., *Jazykovye preobrazovanija*. Moskva : Jazyki Russkoj Kul'tury, 1998.
- GAK V. G., *Sravnitel'naja tipologija francuzskogo i russkogo jazykov*. Moskva : Prosveščenie, 1989.
- GAK V. G., *Sopostavitel'naja leksikologija*. Moskva : Meždunarodnye otnošenija, 1977.
- GAK V. G., BORODINA M. A., *K tipologii i metodike istoriko-semantičeskix issledovanij*. Leningrad : Nauka, 1979.
- GARDE P., *L'emploi du conditionnel et de la particule by en russe*. Thèse principale de doctorat ès lettres présentée à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Paris. P., 1963. - 363 p.
- GARDE P., *Russe kakovo*. - In : *Revue des études slaves*, t. 54, fasc.1-2 : *Mélanges Pierre Pascal*. P. : Institut d'Études Slaves, 1982, pp. 79-86. (Traduction russe : *Novoe v zarubežnoj lingvistike*. Vol. XV. Moskva : Progress, 1985, pp. 204-214).
- GARDE P., *Grammaire russe : Phonologie, morphologie*. Paris : Institut d'études slaves, 1980.
- GIUSTI F., « Nereferezentnye pokazateli imeni naricatel'nogo ». – In : *Russian Linguistics* (Dordrecht), 1982, 7, pp. 3-19.
- GIVON T., "Logic vs. pragmatics, with natural language as the referee : towards an empirically viable epistemology", *Journal of Pragmatics* 6, 1982, pp. 81-133.
- GIVON T., *Syntax : a functional-typological introduction*. Amsterdam : Benjamins, 1984
- GODDARD C., WIERZBICKA A., *Semantic and lexical universals*. Amsterdam : Benjamins, 1994.
- COMTET R., *Grammaire du russe contemporain*. 2e éd. Toulouse: PUM, 2002.
- GLOSE E., *Mechanismen des Bedeutungswandels*. Norderstedt : GRIN Verlag, 2005.
- Grammaticalisation et reconstruction*. - Mémoires de la SLP, t. V, 1997, 185 p.
- GUENTCHEVA Z., *Temps et aspect : l'exemple du bulgare contemporain*. P. : CNRS, 1989.
- GUENTCHEVA Z. (ed.), *L'énonciation médiatisé*. Louvain : Peeters, 1996.
- GUIRAUD P., *Structures étymologiques du vocabulaire français*. P. : Payot, 1986 ; Préface d'A. Rey (7-15).
- GUIRAUD-WEBER M., *Les propositions sans nominatif en russe moderne*. P. : IES, 1984. - (Chap.V "Proposition quantitative").
- GUIRAUD-WEBER M., « La méthode bisynchrone dans la description de l'adjectif attribut en russe moderne ». - *Revue des études slaves*, 1993, 65, 1, pp. 81-95.
- HAIMAN J., *Natural syntax*. Cambridge : Cambridge University Press, 1985.
- HAWKINS J. (ed.), *Explaining language universals*. Oxford: Blackwell, 1988.
- HEINE B., *Cognitive foundations of grammar*. Oxford; New York : Oxford Univ. Press, 1997.
- HEINE B., CLAUDI F., HÜNNEMEYER F., *Grammaticalization : a conceptual frame work*. Chicago, London : Univ. of Chicago Pr., 1991.
- HEINE B., KUTEVA T., *World lexicon of grammaticalization*. Cambridge, New York: Cambridge Univ. Press, 2002.
- HENAULT-SAKHNO Ch., « Problèmes de synonymes "indistinguables" : Les verbes russes *smotret'* et *gljadet'* ». - *Slovo* (Paris), 1999, 22-23, pp. 353-365.
- HOPPER P. J., TRAUOGOTT E. C., *Grammaticalization*. Cambridge: Cambridge Univ. Pr., 1993.
- ILINSKI K., *La syntaxe atypique de la préposition française*. Thèse de doctorat (U. Paris IV), 2000.

- IORDANSKAJA L., MEL'ČUK I., « Traitement lexicographique de deux connecteurs textuels du français contemporain ». – In : Bat-Zeev Shyldkrot H., Kupferman L. (eds), *Tendances récentes en linguistique française et générale*. Amsterdam, Philadelphia : Benjamins, 1995, pp. 211-236.
- IVANOV V. V., *Istoričeskaja grammatika russkogo jazyka*. Moskva : Prosveščenie, 1990.
- JACKENDOFF R., « How language helps us think ». *Pragmatics and cognition* (Amsterdam), 4, 1, 1996, pp. 1-34.
- JAKOBSON R. O., « K obščemu učeniju o padeže ». - In : Jakobson R. O., *Izbrannye raboty*. Moskva : Progress, 1985.
- JAKOVLEVA E. S., *Fragmenty russkoj jazykovoj kartiny mira (modeli prostranstva, vremeni i vosprijatija)*. Moskva : Gnozis, 1994.
- JAKOVLEVA E. S., « O ponjatii kul'turnja pamjat' v primenenii k semantike slova », - *Voprosy Jazykoznanija* 1998, 3, 43-73.
- JARCEVA V. N. (dir.), *Lingvističeskij ènciklopedičeskij slovar'*. Moskva: Sovetskaja ènciklopedija, 1990.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., *Les interactions verbales*, T. 1. Paris : Colin, 1990.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., *Les interactions verbales*, T. 2. Paris : Colin, 1992.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., *Les interactions verbales*, T. 3. Paris : Colin, 1994.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*. P. : A. Colin, 1980.
- KIBEDI VARGA A., « Les genres littéraires », In : *Dictionnaire des littératures de langue française, XIX siècle* P. : A. Michel, Encyclopedia Universalis, 2003.
- KISELEVA K., PAILLARD D. (eds), *Diskursivnye slova russkogo jazyka*. Moskva : Metatekst, 1998.
- KLEIBER G. & RIEGEL M., Les "grammaires floues". - In : *La recevabilité en linguistique* / R. Martin (éd.). P. : Klincksieck, 1978, pp. 67-123.
- KLEIBER G. (éd.), *Rencontre(s) avec la généricité*. P. : Klincksieck, 1987a.
- KLEIBER G., *Du côté de la référence verbale : les phrases habituelles*. Berne : P. Lang, 1987b.
- KLEIBER G., *La sémantique du prototype : catégories et sens lexical*. P. : PUF, 1990. - 199 p.
- KLEIBER G., *Problèmes de sémantique : La polysémie en question*. Villeneuve d'Ascq : Septentrion, 1999.
- KONDAKOV N. I., *Logičeskij slovar'-spravočnik*. 2<sup>e</sup> éd, revue et augmentée. Moskva : Nauka, 1975. - 720 p.
- KOSTJUK V. N., *Èlementy modal'noj logiki*. Kiev : Naukova dumka, 1978. - 179 p.
- KRASIL'NIKOVA E. V., K funkcional'noj xarakteristike imenitel'nogo padeža suščestvitel'nyx v sisteme russkoj razgovornoj reči. - In : *Teorija i praktika lingvističeskogo opisanija razgovornoj reči*. Vol. 7, fasc.1. Gor'kij, 1976, pp. 270-280.
- KRONGAUZ M. A., *Pristavki i glagoly v russkom jazyke : Semantičeskaja grammatika*. Moskva : Jazyki russkoj kul'tury, 1998.
- LAKOFF G., Classifiers as a reflection of mind. - In : *Noun classes and categorization*, C. Craig (ed.), Amsterdam : Benjamins, 1986, pp. 13-51.
- LAKOFF G., Hedges : A study in meaning criteria and the logic of fuzzy concepts. - In : *Contemporary research in philosophical logic and linguistic semantics*. Dordrecht, 1975, pp. 221-271.
- LAKOFF G., *Women, Fire and Dangerous Things. What categories reveal about the mind*. Chicago ; London : Univ. Chicago Pr., 1987.
- LAKOFF G., « Les universaux de la pensée métaphorique : variations dans l'expression linguistique ». - In : Fuchs C., Robert S. (eds), *Diversité des langues et représentations cognitives*. Paris : Ophrys, 1997, pp. 165-181.
- LAKOFF J., JOHNSON M., *Metaphors we live by*. Chicago, University Pr., 1980.
- LAZARD G., Caractères distinctifs de la langue tadjik, - *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 1956, 52, 1, pp. 117-186.
- LANGACKER R. W., *Foundations of cognitive grammar*, Vol.1 / 2, Stanford CA : Stanford Univ. Pr., 1987/1991.
- LE GUILLOU DE PENANROS H., *L'ambivalence catégorielle préverbe-prépo-sition : Le cas de pri- en russe contemporain*. - Thèse de doctorat (Université Paris 7), 2000.

- LEHMANN C., *Thoughts on grammaticalization*. München : Lincom Europa, 1995.
- LERAT P., L'offre en sémantique lexicale. – *Cahiers de lexicologie*, n°75, 1999, 2, pp. 5-22.
- LERCHER A., *Les mots de la philosophie*. P. : Belin, 1985. - 350 p.
- L'HERMITTE R., « Les particules : histoire de la notion et essai de taxinomie. » - In : *V<sup>e</sup> Colloque de linguistique russe*. Poitiers, 14-16 mai 1987, Paris : Institut d'études slaves, 1989, pp. 261-269.
- L'HERMITTE R., Particules et mots modaux. - In : *Etudes de linguistique slave. En hommage à J. Veyrenc, Revue des études slaves*, 1987, vol.59, fasc.3, pp. 625-630.
- LYONS J., *Introduction to theoretical linguistics*. Cambridge : Cambridge Univ. Press, 1968. - 519 p.
- LYONS J., *Sémantique linguistique*. / Trad. de l'anglais. P. : Larousse, 1980. - 495 p.
- MARCHELLO-NIZIA C., « Evolution de la langue et représentations sémantiques: du "subjectif" à l' "objectif" en français », in *Diversité des langues et représentations cognitives*. Paris : Ophrys, 1997, pp. 119-135.
- MARTIN R., *Inférence, antonymie et paraphrase : Eléments pour une théorie sémantique*. Paris : Klincksieck, 1976.
- MARTIN R., « Types de procès et systèmes hypothétiques : De l'aspect "de re" et "de dicto" ». - In : *Les typologies de procès* (éd. C. Fuchs). P. : Klincksieck, 1991, pp. 87-96.
- MELEUC S., « Etude distributionnelle de deux polysémie lexicales. Référence, prototypie et prédication ». – *LINX*, 1999, 40, pp. 95-116.
- MORKOVKIN V. V. (dir.), *Slovar' strukturnyx slov russkogo jazyka*. Moskva : Lazur', 1997.
- NIKOLAEVA T. M., *Funkcii častíc v vyskazyvanii (na materiale slavjanskix jazykov)*. Moskva : Nauka, 1985.
- NIKOLAEVA T. M., Le "sémantisme implicite" des particules. - *PERC*, 2 (1987), pp. 39-50.
- NIKOLAEVA T. M., *Ot zvuka k tekstu*. Moskva : Jazyki russkoj kul'tury, 2000.
- PADUČEVA E. V., La particule *že* : sémantique, syntaxe, prosodie. - *PERC*, 3 (1987), pp. 11-44.
- PADUČEVA E. V. *Vyskazyvanie i ego sootnesënmost' s dejstvitel'nost'ju*. Moskva : Nauka, 1985.
- PAILLARD D., « Lexique et énonciation. Théorie des repères énonciatifs et domaine notionnel ». - In : *L'énonciation dans les langues slaves. En hommage à R. L'Hermitte. Revue des études slaves*, vol. 62, fasc.1-2, 1990, pp. 321-332.
- PAILLARD D., *Enonciation et détermination en russe contemporain*. Thèse de doctorat d'Etat. Paris : Institut d'études slaves, 1984. - 460 p.
- PAILLARD D., Le chagrin est-il buvable ? Pour une théorie de la perfectivation. - J.-J. Franckel (ed.), *La Notion de prédicat* / Ed. ERA 642, Paris : Laboratoire de linguistique formelle, U.F.R.L., U. Paris 7, 1989, pp. 59-84.
- PAILLARD D., Nécessaire et possible : à propos des relations interénoncés. - *B.U.L.A.G.* 8, Besançon : Université de Besançon, 1981, pp. 80-105.
- PAILLARD D., Pour une systématique des mots du discours en russe contemporain. - *Revue des Etudes Slaves*, T. LXVI, Vol. 3, 1994, pp. 627-642.
- PAILLARD D., Précision, coïncidence, ajustement. A propos de *imenno* i *kak raz*. - *PERC*, 3 (1987), pp. 109-151.
- PAILLARD D., Problèmes de détermination (quantification / qualification) en russe contemporain. - *Rapport E.R.A. 642*, Université de Paris 7, D.R.L., 1977.
- PAILLARD D., *Už* ou l'indiscutable. - *Bulletin de linguistique appliquée et générale*, Vol.13, U. de Besançon, 1986-1987, pp. 190-213.
- PAILLARD D., *Že* ou la sortie impossible. - *PERC*, 2 (1987), pp. 173-226.
- PAILLARD D., en collab. avec D. MARKOWICZ. *I* conjonction et particule. A propos de *daže i, i ...tože, takže i, i eščë et eščë i*. - *PERC*, 1 (1986), pp. 153-195.
- PARŠIN P. B., Structure sémantique de l'unité linguistique *xot'* et pragmatique de la concession dans le dialogue déontique. - *PERC*, 2 (1987), pp. 69-92.
- PEROZ P., *Systématique des valeurs de bien*. Genève, Paris : Droz, 1992. - 189 p.
- PLUNGJAN V. A., Signification de la particule *že* et jugement de probabilité. - *PERC*, 3 (1987), pp. 45-58.
- PLUNGJAN V. A., *Obščaja morfologija : Vvedenie v problematiku*. Moskva : Editorial URSS, 2000.

- POITOU J., DUBOIS D., « Catégories sémantiques et cognitives : Une étude expérimentale en sémantique lexicale ». – *Cahiers de lexicologie*, 1999, 74, 1, pp. 5-27.
- POTTIER B., *Théorie et analyse en linguistique*. Paris : Hachette, 1992. - 240 p.
- PUTNAM H., The meaning of 'meaning'. - In : *Mind, Language and Reality. Philosophical Papers*, 2, Cambridge : Univ. Press, 1975, pp. 215-271.
- QUINE W., « The problems of meaning in linguistics ». – In : Fodor J., Katz J. (eds), *The structure of language ; readings in the philosophy of language*. Englewood Cliffs (New Jersey) : Prentice Hall, 1964, pp. 21-32.
- RASTIER F., *Sémantique et structures cognitives*. Paris : PUF, 1991.
- RASTIER F., *Sémantique et recherches cognitives*, Paris : PUF, 2001 (2<sup>e</sup> éd.).
- RATHMAYR R., „Die Russischen Partikeln als Pragmalexeme“. - *Slavische Beiträge*, München : O. Sagner, 1985, Band 187.
- RATHMAYR R., Les particules ont-elles une signification propre? Une approche pragmatique de la question. - *PERC*, 1 (1986), pp. 53-64.
- RAXILINA E. V., *Kognitivnyj analiz predmetnyx imën: semantika i sočetaemost'*. Moskva : Russkie slovari, 2000.
- REBOUL A., MOESCHLER J., *La pragmatique aujourd'hui*, Paris : Seuil, 1998.
- REY A. (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert, 1994.
- REY A. (dir.), *Dictionnaire culturel en langue française*, Paris : Le Robert - S.E.J.E.R., 2005.
- REY-DEBOVE J., *Le métalangage*. P. : Le Robert, 1978.
- REY-DEBOVE J., *La linguistique du signe : Une approche sémiotique du langage*. P. : Colin, 1998, 303 p.
- REY-DEBOVE J., *Etude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*. The Hague ; Paris : Mouton, 1971. –329 p.
- ROBERT S., Variation des représentations linguistiques : Des unités à l'énoncé. – In : *Diversité des langues et représentations cognitives*. P. : Ophrys, 1997, 25-39.
- ROBERT S., « Words and their meanings : Principles of variation and stabilization ». – In : M. Vanhove (ed.) *From Polysemy to Semantic Change. Towards a typology of lexical semantic associations*, Amsterdam, Philadelphia: J. Benjamins, 2008, pp. 55-92.
- ROSCH E. & MERVIS C. B., "Categorization of natural objects". - *Annual Review of Psychology*, Vol. 32, 1981, pp. 89-115.
- ROSCH E., *Human categorization*. - In : Warren N. (ed.), *Studies in cross-cultural psychology*. - London : Academic Press, 1977.
- SADOCK J., « Almost ». – In : Cole P. (ed.), *Radical pragmatics*. New-York : Academic Press, 1981.
- SAKHNO S., Sledy govorjaščego v tekste (Les traces de l'énonciateur dans un texte). – In : *Problemy perevoda tekstov raznyx tipov* (Problèmes de traduction des textes de différents types). Moskva : Nauka, 1986a, pp. 34-45.
- SAKHNO S., O sredstvax vvedenija nomivacij v reč'. (Marqueurs de dénominations dans le discours). - In : *Sovremennye problemy romanistiki : Funkcional'naja semanika* (Problèmes actuels de la linguistique romane : Sémantique fonctionnelle). T.2. Kalinin : KGU, 1986b, pp. 89-91.
- SAKHNO S., LIŠ', ili Otščepenec. - In: *Slovar' diskursivnyx slov russkogo jazyka: Opyt kontekstno-semanticeskogo opisanija* (Dictionnaire des mots du discours en russe contemporain : Essai de description sémantico-contextuelle). / K. Kiseleva, D. Paillard (eds). Moskva : Metatekst, 1998, pp. 55-61.
- SAKHNO S., VSEGO, ili Količestvo kak Kačestvo - In : *Slovar' diskursivnyx slov russkogo jazyka...*, 1998, pp. 61-68.
- SAKHNO S., *Sopostavitel'naja statja: TOL'KO, LIŠ', VSEGO, VSEGO LIŠ', VSEGO-NAVSEGO* (Analyse comparée des mots discursifs russes exprimant la restriction) / En collaboration avec K. Kiseleva. - In: *Slovar' diskursivnyx slov russkogo jazyka...*, 1998, pp. 61-68.
- SAKHNO S., *Opyt opisanija slova VRODE: Uslovnaja prototipičnost'* (Vers la description du mot russe vrode : Une prototypicité conventionnelle). – *Rusistika segodnja*, Moscou, 2002, N 1-4, pp. 45-57.
- ŠAPIRO A. B., *Očerki po sintaksisu russkix narodnyx govorov*. Moskva : Izd. AN SSSR, 1953. - 315 p.
- SERBAT G., *Cas et fonction. Etudes des principales doctrines casuelles du Moyen âge à nos jours*. P. : PUF, 1981.
- SERLOT P., *Analyse du discours politique soviétique*. P. : IES, 1985.

- SEROT P., Le même ou l'autre. *Kak* connecteur intra-extra-propositionnel. - PERC, 3 (1987), pp. 152-179.
- STEPANOV Ju. S., *Imena, predikaty, predloženiya : Semiologičeskaja grammatika*. Moskva : Nauka, 1981. - 360 p.
- STEPANOV Ju. S., « Koncept "pričina" I dva podxoda k konceptual'nomu analizu jazyka – logičeskij i sublogičeskij ». – In : Arutjunova N. D. (dir.) *Logičeskij analiz jazyka : kul'turnye koncepty*. Moskva : Nauka, 1991, pp. 5-14.
- STEPANOV Ju. S., *Jazyk i metod. K sovremennoj filosofii jazyka*. Moskva : Jazyki russkoj kul'tury, 1998.
- STEPANOV Ju. S., *Konstanty: Slovar' russkoj kul'tury*. Moskva : JaRK, 1997.
- ŠVEDOVA N. Ju. (dir.), *Russkaja grammatika*. - T. 1, 2. Moskva : Nauka, 1980.
- ŠVEDOVA N. Ju., LOPATIN V. V. (éds), *Kratkaja russkaja grammatika*. Moskva : Russkij jazyk, 1989. - 639 p.
- SWEETSER E. E., *From etymology to pragmatics*. Cambridge : Cambridge Univ. Pr., 1990.
- TALMY L., *Toward a cognitive semantics*, Vol. 1, 2. Cambridge MA : MIT Press, 2000.
- TAYLOR J. R., *Linguistic Categorization: Prototypes in linguistic theory*, Oxford : Calendon, 1995.
- Théories contemporaines du changement sémantique*. – Mémoires de la SLP, t. IX, 2001, 186 p.
- TRAUGOTT E. C., « From propositional to textual and expressive meanings : some semantic-pragmatic aspects of grammaticalization ». – In : W. Lehmann, Y. Malkiel (eds.) *Perspective on historical linguistics*. Amsterdam : Benjamins, 1982, pp. 245-271.
- TRAUGOTT E. C., HEINE B. (eds.), *Approaches to grammaticalization*. Vol. 1, 2. Amsterdam ; Philadelphia : J. Benjamins, 1991.
- TRUBAČEV O. N., *Slavjanskaja filologija i sravnitel'nost'*. – VJa 1998, 3, 3-25.
- URYSON E. V., « Jazykovaja kartina mira vs. obixodnye predstavlenija (model' vosprijatija v russkom jazyke) ». – *Voprosy jazykoznanija* (Moskva), 1998, 2, pp. 3-21.
- USPENSKIJ B. A., *Kratkij očerk istorii russkogo literaturnogo jazyka (XI-XIX vv.)*. Moskva : Gnozis, 1994.
- VASIL'EVA (VASILYEVA) A. N., *Particles in colloquial Russian*. Moscow : Progress, 1972.
- VASIL'EVA A. N., *Časticy razgovornoj reči*. Moskva : Izd. MGU, 1964. - 187 p.
- VEYRENC J., *Les propositions infinitives en russe contemporain*. P. : Institut d'études slaves, 1972. - 82 p.
- VEYRENC J., *Etudes sur le verbe russe*. Paris : Institut d'études slaves, 1980.
- VEYRENC J., *Histoire de la langue russe*. Paris : P.U.F., 1970.
- VICTORRI B., FUCHS C., *La polysémie : Construction dynamique du sens*. Paris : Hermès, 1996.
- VINOGRADOV V. V. & ŠVEDOVA N. Ju. (eds), *Očerki po istoričeskoj grammatike russkogo literaturnogo jazyka XIX veka. Glagol, narečie, predlogi i s ojuzy v russkom literaturnom jazyke XIX veka*. Moskva : Nauka, 1964. - 319 p.
- VINOGRADOV V.V., « O kategorii modal'nosti i modal'nyx slova v russkom jazyke ». - In : *Izbrannye trudy. Issledovanija po russkoj grammatike*. Moskva : Nauka, 1975, pp. 53-87.
- VINOGRADOV V.V., *Očerki po istorii russkogo literaturnogo jazyka XVII-XIX vv.* Leyden : E. J. Brill, 1950. - 443 p.
- VINOGRADOV V. V., *Russkij jazyk : Grammatičeskoe učenie o slove*. - 3<sup>ème</sup> edition. Moskva : Vysšaja škola, 1986.
- VOGUE S. DE, PAILLARD D., Modes de présence de l'autre. - PERC, 2 (1987), pp. 11-38.
- VRINA-PASKOV M., *Les particules expressives du bulgare moderne* : Thèse de doctorat nouveau régime. P. : INALCO, 1990.
- WHEELWRIGHT P., *Metaphor and reality*. Bloomington-London, Indiana University Pr., 1967.
- WIERZBICKA A., Introduction; Precision in vagueness : The semantics of English "approximatives". - *Journal of Pragmatics*, 1986, 10/5 (Special Issue on "Particles", ed. by A. Wierzbicka), pp. 519-534, pp. 597-613.
- WIERZBICKA A., *Semantics : Primes and universals*. Oxford, New York : Oxford Univ. Pr., 1996, 500.
- WIERZBICKA A., *Jazyk, kul'tura, poznanie*. - Trad. russe. Moskva : Russkie slovari, 1996.

- WIERZBICKA A., *Semantičeskie universalii i opisanie jazykov*. - Trad. russe. Moskva : Jazyki russkoj kul'tury, 1999, pp. 306-433.
- WILMET M. (dir.), *Généricité, spécificité et aspect*. P. ; Louvain-la-Neuve : Duculot, 1989. - 216 p.
- WITTGENSTEIN L., *Philosophical investigations*. New York : McMillan, 1953.
- YAGUELLO M., *Petits faits de langue*. Paris : Seuil, 1998.
- ZEMSKAJA E. A., KITAJGORODSKAJA M. V., ŠIRJAEV E. N., *Russkaja razgovornaja reč' : Obščie voprosy. Slovoobrazovanie. Sintaksis*. Moskva : Nauka, 1981. - 276 p.
- ZOLOTOVA G. A., *Očerki funkcional'nogo sintaksisa russkogo jazyka*. Moskva : Nauka, 1973. - 350 p.

### SOURCES LEXICOGRAPHIQUES

- Apresjan Ju. D. (dir.), *Novyj ob''jasnitel'nyj slovar' sinonimov russkogo jazyka*. - T. 1, 2. Moskva : Jazyki russkoj kul'tury, 1997, 2000.
- Bailly A., *Dictionnaire grec – français*. P. : Hachette, 2000.
- Cejtlin R.M. et al. (dir.), 1994, *Старославянский словарь (по рукописям X-XI веков)*. М. : Русский язык.
- Černyx P. Ja., *Istoriko-ètimologičeskij slovar' sovremennogo russkogo jazyka*. T.1-2. Moskva, 1993.
- Dal' V. I., *Tolkovyj slovar' živogo velikorusskogo jazyka*. T.1-4 , 2e éd, SPB, Moskva, 1880-1882.
- Efremova T. F., *Tolkovyj slovar' slovo-obrazovatel'nyx edinic russkogo jazyka*. Moskva : Russkij jazyk, 1996.
- Ètimologičeskij slovar' russkogo jazyka*. / Sous la dir. de N. Šanskij. T. 1-2. Moskva : MGU, 1962-1987 (jusqu'à "K").
- Kuznecov S. A. (dir.), *Bol'soj tolkovyj slovar' russkogo jazyka*. Sankt-Peterburg : Norint, 1998.
- Ožegov-Švedova : Ožegov S. I., Švedova N. Ju., *Tolkovyj slovar' sovremennogo russkogo jazyka*. Moskva : Az, 1992.
- Slovar' russkogo jazyka*. 2-e Otdelenie Imperatorskoj Akademii Nauk / Sous la dir. de Ja.Grot. T.1 (A-D). SPB, 1895.
- Slovar' russkogo jazyka*. Komissija po russkomu jazyku AN SSSR / Sous la dir. de N. Deržavin. T.1. L., 1932.
- SRJaA : *Slovar' russkogo jazyka v 4-x tomach*. Akademija nauk SSSR / Sous la dir. de A. Evgen'eva. 2e éd., revue et complétée. T.1-4. Moskva, 1981-1984.
- SRJa XI-XVII : *Slovar' russkogo jazyka XI-XVII vv.* / Sous la dir. de G. Bogatova. T. 22. Moskva : Nauka, 1997.
- SSRLJa-1 : *Slovar' sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka*. / Sous la dir. de M. Babkin, S. Barxudarov, et al. T.1-17. Moskva, L., 1948-1965.
- SSRLJa-2 : *Slovar' sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka* (en 20 volumes). / Sous la dir. de K. Gorbačevič, 2e éd., revue et complétée. Tomes parus : 1-4. Moskva, 1991-
- Tolkovyj slovar' russkogo jazyka* / Sous la dir. de D. Ušakov. T.1-4. Moskva, 1935-1940.
- Vasmer (Fasmer) M., *Ètimologičeskij slovar' russkogo jazyka* / Trad. de l'allemand et complété par O. Trubačev. 2e éd. T.1-4. Moskva, 1986-1987.

Sources de notre corpus de base  
(constitué par nous „à la main“,  
lors de la première phase de la recherche en 1994-1997)

- AMO - Alekseev I. K., *Mužčina na odnu noč' i drugie rasskazy*. Moskva : Slovo, 1993. - 207 p.
- AON - Andreev G., *Obretenie normy*. - *Novyj mir*, 1994, N2, pp. 144-189.
- APG - Andreev N., *Pražskie gody*. - *Novyj mir* 1994, N11, 136-182.
- APP - Alëxin A., *Pis'ma iz Podnebesnoj*. - *Novyj mir*. 1995, N2, pp. 163-200.
- APU - Astaf'ev V. P., *Prokljaty i ubity*. Kniga pervaja. - "Novyj mir", 1992, N 10, pp. 60-106. II : *Ib.*, 1994, N 12, pp. 57-134. IIa : *Ib.*, 1994, N11, pp. 37-101)

- BIK - Bulaxovskij L. A., *Istoričeskij kommentarij k ruskomu literaturnomu jazyku*. Kiev : Radjans'ka škola, 1958. - 488 p.
- BS - Bykov V., *Sotnikov*. Paris : I.E.S., s.a. - 99 p.
- BPG - Basinskij P., *Pafos granicy*. - *Novyj mir* 1995, N1, pp. 221-223.
- BSM - Bunin I. A., *I sled moj v mire est'...* : *Rasskazy*. - Moskva : Russkij jazyk, 1989. - 280 p.
- BUO - Bystrickij A., URBS ET ORBIS, - *Novyj mir*, 1994, N12, pp. 167-180.
- ČMU - Čerednichenko T., *Muzykal'nye uveselenija, kul'turnye uveselenija : Kul'tura radosti včera i zavtra*. - *Novyj mir*, 1994, N6, pp. 205-217.
- ČP - Čexov A. P., *P'esy. Polnoe sobranie sočinenij v 18 tomach*. T.11. Moskva : Nauka, 1978. - 443 p. ("Bezotcovščina", "Na bol'šoj doroge", "Lebedinaja pesnja", "Ivanov", "Medved'", "Predloženie").
- ČP<sup>2</sup> - Čexov A. P., *P'esy : Čajka. Djadja Vanja. Višněvyj sad*. Moskva : Detskaja literatura, 1969. - 223 p.
- ČRP - Čexov A. P., *Rasskazy i povesti*. - Moskva : Detskaja literatura, 1964. - 350 p.
- ČZK - Čexov A. P., *Iz zapisnyx knižek*. Leningrad : Xudožnik RSFSR, 1968. - 104 p.
- DUO - Dostoevskij F. M., *Unižennye i oskorblennye*. Moskva : Detskaja literatura, 1989. - 414 p.
- EČS - Eppel' A., *Čulki so strelkoj*. - *Novyj mir*, 1994, N12, pp. 28-45.
- ESJuF - *Enciklopedičeskij slovar' junogo filologa : Jazykoznanie*. Moskva : Pedagogika, 1984. - 351 p.
- ERR - Ekimov B., *Rasskazy*. - *Novyj mir* 1996 N 10, pp. 3-23.
- EVD - Ekimov B., *V doroge*. - *Novyj mir*, 1994, N1, pp. 178-192.
- EVD<sup>2</sup> - Ekimov B., *V doroge*. - *Novyj mir*, 1994, N6, pp. 121-148.
- EMP - Erofeev V.V., *Moskva - Petuški*. Moskva : Interbuk, 1990. - 128 p.
- FO - Fëdorov E., *Odisseja*. - *Novyj mir*, 1994, N5, pp. 6-99.
- FTD - Fomin S., *Tri dnja v predposlednej stolice*. - *Novyj mir*, 1994, N 12, pp. 139-147.
- GBR - Granin D., *Begstvo v Rossiju*. - *Novyj mir*, 1994, N 7, pp. 88-131.
- GR - Garšin V. M., *Rasskazy*. Moskva : Pravda, 1980. - 304 p.
- GVD - Grekova I., *Vdovij paroxod*. Paris : I.E.S., 1983. - 96 p.
- IGII - Ivanov Vjač. Vs., Gamkrelidze T.V., *Indoevropejskij jazyk i indoevropejcy : Rekonstrukcija i istoriko-tipologičeskij analiz prajazyka i protokol'tury*. Vol. 1, 2 (1328 p.), Tbilisi : Izd. Tbilisskogo universiteta, 1984.
- ILG - Iskander F., *Lastočkino gnezdo*. - *Novyj mir*, 1994, N 1, pp. 111-129.
- JaJaM - Jablovkova A. V., *Jadernaja mifologija konca XX veka*. - *Novyj mir*, 1995, N2, pp. 90-107.
- JuDR - Jugov A. K., *Dumy o ruskom slove*. Moskva : Sovremennik, 1972. - 214 p.
- KDT - Kostrov M., *Dul'nye tormoza*. - *Novyj mir*, 1995, N1, pp. 101-136.
- KIO - Kagramanov Ju., *Imperija i ojkumena*. - *Novyj mir*, 1995, N1, pp. 140-171.
- KO - Kim A., *Onlirija*. - *Novyj mir*, 1995, N2, pp. 9-55.
- KPLP - Kuraev M., *Putešestvie iz Leningrada v Sankt-Peterburg*. *Novyj Mir*, 1996, N 10 ; pp. 160-202.
- KRP - Kurbatov G. L., *Rannevizantijskie portrety*. Leningrad : Nauka, 1990.
- KZG - Klex I., *Zimanija. Germa*. - *Novyj mir*, 1994, N11, pp. 5-32.
- LGV - Lermontov M. Ju., *Geroj našego vremeni. Knjaginja Ligojskaja. Vadim*. Moskva : Sovetskaja Rossija, 1990, - 301 p.
- LJV - Lixačëv D. S., *Ja vspominaju*. Moskva : Progress, 1991. - 254 p.
- LKV - Lotman Ju. M., *Kul'tura i vzryv*. Moskva : Gnozis, 1992. - 270 p.
- LPS - Lotman Ju. M., *V škole poëtičeskogo slova : Puškin. Lermontov. Gogol'*. Moskva : Prosveščenie, 1988. - 352 p.
- LZŽ - Lipkin S., *Zapiski žil'ca. Okončanie*. - *Novyj mir*, 1992, N10, pp. 109-170.
- MIE - Melixov A., *Izgnanie iz Ėdema*. - *Novyj mir*, 1994, N1, pp. 3-104.
- MNM - *Mify narodov mira*, dir. S. Tokarev, T. 1, 2 Moskva : Sov. Ėnciklopedija, 1991.
- MNN - Maksimov S.V., *Nečistaja, nevedomaja i krestnaja sila*. Moskva : Kniga, 1989. - 175 p.
- MPP - Maševskij A., Purin A., *Pis'ma po telefonu, ili Poëzija na zakate stoletija*. - *Novyj mir*, 1994, N7, pp. 198-214.
- MS - Mandel'stam O. E., *Stixotvorenija. Perevody. Očerki. Stat'i*. Tbilisi : Merani, 1990. - 415 p.
- NČ - Nikitin B. S., *Čajkovskij : Staroe i novoe*. Moskva : Znanie, 1990. - 204 p.

- NKG - Nekrasov V., *Kira Georgievna*. Paris : I.E.S., 1983 - 108 p.
- NM - *Novyj mir* (revue littéraire)
- NR - Nagibin Ju. M., *Rasskazy*. Moskva : Russkij jazyk, 1984. – 317 p.
- NRPO - *Novaja Rossija na puti k obščemu domu : Materialy diskussii*. - *Novyj mir*, 1994, N1, pp. 162 - 177.
- NS - Novikova M., *Simvoly*. - *Novyj mir*. 1995, N2, pp. 201-217.
- OVK - Osorgin M., *Vol'nyj kamenščik. Povest', rasskazy*. Moskva : Moskovskij rabočij, 1992. - 336 p.
- PDŽ - Pasternak B. L., *Doktor Živago*. Moskva : Kniznaja palata, 1989. - 430 p. Traduction fr. : Pasternak B., *Le Docteur Jivago*, P. : Gallimard, 1968, - 700 p.
- PKS - Pavlov O., *Kazennaja skazka*. - *Novyj mir*, 1994, N 7, pp. 8-85.
- PMB - Petelin V. V., *Mixail Bulgakov : Žizn', ličnost', tvorčestvo*. Moskva : Moskovskij rabočij, 1989. - 495 p.
- PMS - Paustovskij K. G., *Meščorskaja storona*. Moskva : Russkij jazyk, 1983. - 143 p.
- PI - Puškin A. S., *Izbrannoe*. Moskva : Russkij jazyk, 1985. – 448 p.
- PD - Puškin A. S., *Dubrovskij*. Moskva : Russkij jazyk, 1987. – 166 p.
- PRS - Peškovskij A. M., *Russkij sintaksis v naučnom osveščennii*. Moskva : Učpedgiz, 1956. - 510 p.
- PS - Panova V. F., *Serėža*. Moskva : Russkij jazyk, 1983. - 235 p.
- PSR - Panova V. F., *Sentimental'nyj roman*. Moskva : Sovetskaja Rossija, 1985. - 271 p.
- PSP - Petkevič I., *Svobodnoe padenie*. - *Novyj mir*, 1994, 6, pp. 56-97.
- PXB - Pisigin V., *Xroniki bezvremen'ja*. - *Novyj mir*, 1995, N7, pp. 130-158.
- RRC - Rapov O. M., *Russkaja cerkov' v IX- pervoj treti XII v. : Prinjatie xristianstva*. Moskva : Vysšaja skola, 1988. – 415 p.
- RRR - *Russkaja razgovornaja reč'. Teksty*. / dir. E. Zemskaja. Moskva : Nauka, 1978. - 305 p.
- TDO - Tolstoj L. N., *Detstvo. Otročestvo*. Moskva : Detskaja literatura, 1965. - 191 p.
- TIT - Trubeckoj N. S., *Izbrannye trudy po filologii*. Moskva : Progress, 1987. - 560 p.
- TR - Tolstoj A. N., *Rasskazy*. Moskva : Russkij jazyk, 1987. - 157 p.
- TXM - Tolstoj A. N., *Xoždenie po mukam*. Moskva : Xudožestvennaja literatura, 1987, t. I (543 p.), II (351 p.).
- TPL - Turgenev I. S., *Pervaja ljubov'*. Moskva : Russkij jazyk, 1988. - 118 p.
- UD - Ulickaja L., *Devočki*. - *Novyj mir*, 1994, N2, pp. 105-124.
- SRV - Solženicyn A. I., *"Russkij vopros" k koncu XX veka*. – *Novyj mir*, 1994, N7, pp. 135-176.
- ŠNG- Šišaev B., *Neprošennyj gost'*. - Moskva, 1993, N4, pp. 10-62.
- ŠukR - Šukšin V. M., *Rasskazy*. - *Sobranie sočinenij v 3 tomax*. T.2. Moskva : Molodaja gvardija, 1985.
- ŠR - Šoloxov M. A., *Sud'ba čeloveka ; Rasskazy*. Leningrad : Detskaja literatura : 1988. - 207 p.
- VGP - Vajl' P., Genis A., *Poterjannyj raj*. - *Novyj mir*, 1992, N9, pp. 135-165.
- VOI - voir dans la *Bibliographie* : VINOGRADOV V.V. 1950.
- XD - Xodasevič V. F., *Deržavin*. Moskva : Mysl', 1988. - 284 p.
- ŽKK - Živov V. M., *Kul'turnye konflikty v istorii russkogo literaturnogo jazyka XVIII- načala XIX veka*. Moskva : MGU, 1990, - 271 p.
- ZVP - Zalotuxa V., *Velikij poxod za osvoboždenie Indii*. – *Novyj mir*, 1995, N1, pp. 10-97.
- ZR - Zoščenko M., *Rasskazy. Sentimental'nye povesti. Komedii. Fel'etony*. Moskva : Sovetskaja Rossija, 1977. - 367 p.

Corpus électronique de la langue russe *Ruscorpora*  
(utilisé dans la deuxième phase de la recherche en 2008-2010)

*Ruscorpora* 2003-2008 - Национальный корпус русского языка (*Nacional'nyj korpus russkogo jazyka*), www.ruscorpora.ru., conçu et mis en place par les linguistes de l'Institut de la langue russe (Académie des Sciences de Russie, Moscou)